



RB153,665
VELUT ARBOR ÆVO





# ŒUVRES

DE

# DESCARTES

---

## MEDITATIONES

DE

## PRIMA PHILOSOPHIA

VII

M. Darboux, *de l'Académie des Sciences, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, et* M. Boutroux, *de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, directeur de l'Institut Thiers,* ont suivi l'impression de cette publication en qualité de commissaires responsables.

# ŒUVRES

DE

# DESCARTES

PUBLIÉES

PAR

Charles ADAM & Paul TANNERY

SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

## MEDITATIONES

DE

## PRIMA PHILOSOPHIA

VII




PARIS

LÉOPOLD CERF, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

12, RUE SAINTE-ANNE, 12

1904

# *Paul TANNERY*

*Le 27 novembre 1904, Paul Tannery est décédé à la Manufacture des Tabacs de Pantin (Seine), dont il était Directeur. Il était né à Mantes (Seine-et-Oise), le 20 décembre 1843. Ses obsèques eurent lieu le vendredi 2 décembre 1904. Les paroles suivantes y furent prononcées :*

« *Parmi les nombreux titres scientifiques de Paul Tannery, il* » *n'en est pas peut-être auquel il tenait plus que celui de colla-* » *borateur à l'édition de Descartes. Nous étions deux pour ce* » *grand travail, dont il pressentait dès le début, il y a dix ans,* » *qu'il ne verrait pas la fin ; nous voyions cependant les volumes* » *se succéder régulièrement d'année en année : encore trois ou* » *quatre ans, et tout serait fini. Cette joie de parvenir ensemble* » *au terme final lui a été refusée, ainsi qu'à moi, et ce ne sera* » *pas la moindre amertume de ma vie, que de rester seul à con-* » *tinuer tristement l'œuvre inachevée.* »

« *D'ordinaire, lorsque deux hommes s'engagent dans une en-* » *treprise de ce genre, c'est que ce sont deux amis d'enfance ou* » *tout au moins de jeunesse, d'une amitié à toute épreuve, qui* » *d'avance peut braver toutes les divergences d'opinions, tous les* » *dissentiments possibles, et en triompher : le succès dépend, en* » *effet, d'une entente parfaite, d'une inaltérable union, et ce n'est* » *pas trop d'une telle amitié pour l'assurer et la garantir. Cepen-* » *dant Paul Tannery et moi, nous ne nous connaissions pas, il* » *y a dix ans ; nous ne nous étions jamais vus, nous étions l'un* » *pour l'autre deux étrangers, épris, il est vrai, tous deux, d'un* » *ardent amour de la science. Aucune amitié préalable n'a donc* » *motivé notre collaboration ; mais cette collaboration ne pouvait* » *manquer de produire vite entre nous l'amitié, une amitié virile* » *de deux esprits qui se sont liés l'un à l'autre, amitié intellec-*

*» tuelle, sans phrases : rien qu'un échange incessant de vues, en » notes brèves et sèches en apparence, pour aboutir toujours à » un parfait accord. »*

*« Mais quelle estime ne tardé-je pas à éprouver pour la haute » probité scientifique de Paul Tannery! Quel respect pour son » impeccable conscience! Bien des fois, dans nos recherches, nous » nous sommes trouvés seuls, loin de tout secours : à qui, en effet, » nous adresser? Nous étions comme à un carrefour, et pour » ainsi dire deux consciences face à face. Deux voies s'ouvraient » devant nous : l'une, plus courte, plus aisée, qui pouvait paraître » bonne, qui l'aurait paru certainement à tous, sauf à nous- » mêmes; l'autre, plus longue, plus pénible, mais qui seule nous » donnait pleine satisfaction. C'était toujours cette dernière que, » d'un doigt sûr et inflexible, indiquait Paul Tannery; c'était » celle où nous nous engagions résolûment. »*

*« Et maintenant que ce collaborateur unique n'est plus là, si » j'ai dans mon travail désormais solitaire, comme j'en aurai, » des heures de doute et de découragement, me recueillant en » moi-même, j'interrogerai encore l'ami disparu, je croirai » entendre sa voix, je ferai ce que nous aurions fait tous deux » de concert, s'il était encore à mes côtés : sa conscience jusqu'à » la fin doublera la mienne. »*

*« Le souvenir de Paul Tannery restera donc gravé ineffaça- » blement au fond de mon esprit, j'ajoute aussi de mon cœur, » comme de tous ceux qui l'ont connu. Et comment ne pas le » revoir, rien qu'à ouvrir et feuilleter un de ces volumes, où » nos deux noms demeurent inséparablement unis? Comment ne » pas se rappeler, pour ainsi dire à chaque page, tel problème » posé par l'un ou par l'autre, tel cas de conscience discuté » ensemble, telle joie, hélas! causée par une petite découverte? » Comment ne pas en être douloureusement ému? »*

*« C'est le privilège des bons serviteurs de la science comme » Paul Tannery, que les services rendus par eux pendant leur » vie se continuent par des services rendus aussi après leur mort. » L'utilité, la fécondité de leur œuvre se fait sentir de plus en » plus, bien au delà du tombeau. »*

Ch. ADAM.

# AVERTISSEMENT

*Renati* | Des-Cartes | Meditationes | de Prima | Philosophia, | *in qua Dei existentia* | *et Animæ immortalitas* | *demonstratur :* tel est le titre complet de la première édition de l'ouvrage que nous appellerons tout simplement, en français, les *Méditations* de Descartes. Cette première édition fut publiée à Paris, chez Michel Soly, en 1641 (achevé d'imprimer, le 28 août 1641), *cum Privilegio et Approbatione Doctorum*. Le privilège se trouve, en effet, à la fin du volume, ou plutôt un *Extraict du Privilege du Roy,* que nous avons reproduit au présent volume, p. 448. Mais l'approbation annoncée manque ; nous savons, par la Correspondance de Descartes, et nous verrons, dans la Vie du philosophe, au chapitre de l'historique de cette publication, toutes les tentatives faites pour l'obtenir, mais en vain. Il reste, à ce sujet, l'Epître au Doyen ainsi qu'aux Docteurs de la Sorbonne : *Sapientissimis Clarissimisque Viris Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Decano et Doctoribus, Renatus Des-Cartes S. D.*, imprimée en tête de l'édition. Viennent ensuite trois pièces préliminaires : une Préface, *Præfatio ad Lectorem,* un *Index,* et un plan ou vue d'ensemble, *Synopsis,* laquelle seule est paginée, p. 1-7. Puis, successivement, les six *Méditations,* qui forment le corps de l'ouvrage, bien que matériellement elles n'en occupent que la cinquième partie environ, p. 7-116. Les Objections suivent, avec les Réponses du philosophe : *premières Objections,* d'un Théologien, p. 117-131, et *Réponses,* p. 132-160 ; *secondes Objections,* de Théologiens et de Philosophes, p. 161-172, et *Réponses,* suivies d'un Abrégé à la façon des Géomètres, p. 172-232 ;

*troisièmes Objections,* d'un Philosophe, avec *Réponses* intercalées, p. 233-271; *quatrièmes Objections,* d'un Théologien très subtil, *subtilissimi Theologi,* p. 272-304, et *Réponses,* p. 305-354; *cinquièmes Objections,* de Pierre Gassend, le seul qui soit nommé, p. 355-492, et *Réponses,* p. 493-551; *sixièmes ou dernières Objections,* p. 552-566, et *Réponses,* p. 566-602. Total, 602 pages (plus 20 pages préliminaires, non numérotées); format in-8.

*Renati* | DES-CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA, | *In quibus Dei existentia, et animæ* | *humanæ a corpore distinctio,* | *demonstrantur.* | *His adjunctæ sunt variæ objectiones docto|rum virorum in istas de Deo et anima* | *demonstrationes;* | *cum Responsionibus Authoris.* | *Secunda editio septimis objectionibus antehac* | *non visis aucta :* tel est le titre complet de la seconde édition, publiée à Amsterdam, chez Louis Elzevier, en 1642. Format, petit in-12. Marque : *la Minerve;* c'est même un des premiers ouvrages où figure cette marque, avec la devise *Ne extra oleas.* Le titre, on le voit, est un peu changé : *in quibus,* au lieu de *in qua;* et surtout, au lieu de *animæ immortalitas,* cette variante significative : *animæ humanæ a corpore distinctio.* Point d'approbation non plus d'ailleurs, et plus de privilège. Mais on retrouve, d'abord, le même contenu que dans la première édition, et dans le même ordre, sauf toutefois l'*Index,* qui a disparu (nous l'avons donné en note, p. 10-11). Voici ce contenu : *Epistola, Præfatio, Synopsis,* celle-ci p. 1-6 ; les six *Méditations,* p. 7-95 ; *premières Objections et Réponses,* p. 96-131 ; *secondes,* p. 132-191 ; *troisièmes,* p. 192-224 ; *quatrièmes,* p. 225-296 ; *cinquièmes,* p. 297-454; et *sixièmes,* p. 455-496. Mais en outre, ainsi que l'annonce le titre de tout l'ouvrage, les sixièmes Objections ne sont plus les dernières, *ultimæ,* comme en 1641 ; dans l'édition de 1642, elles sont suivies des *septièmes Objections avec les Notes de l'Auteur.* Et cette importante addition forme comme un nouveau volume, à la suite du premier, avec un frontispice particulier : *Objectiones septimæ* | *In* | *Medi-*

*tationes* | *de prima Philosophia cum* | *notis Authoris.* | (*Amstelodami,* | *Apud Ludovicum Elzevirium, 1642.* | *Cum Authoris consensu*), et avec une pagination à part, p. 1-138, le frontispice et le revers comptant d'ailleurs comme pages 1 et 2. Les caractères restent d'abord les mêmes que pour toutes les Objections et Réponses et les Méditations qui précèdent. Mais la seconde édition fait suivre ces septièmes Objections, où les Notes de Descartes sont intercalées, d'une pièce fort importante encore, la Lettre de Descartes au P. Dinet, intitulée : *Admodum Reverendo Patri* | PATRI DINET | *Societatis Jesu* | *Præposito provinciali per* | *Franciam,* | *Renatus Des Cartes S. D.* Cette Lettre est imprimée en caractères plus forts, et va de la page 139 à 212; elle continue donc la pagination des septièmes Objections, et forme avec elles un tout. C'est qu'en effet, pour une partie au moins, elle les complète : les septièmes Objections sont du P. Bourdin, jésuite, qui avait pour supérieur le P. Dinet, et Descartes fait à ce dernier un récit de ses démêlés avec Bourdin, comme aussi, par la même occasion, avec un ministre d'Utrecht, Gisbert Voët. Cependant ce nouveau volume, bien que pouvant se détacher du premier, fait véritablement corps avec lui, puisque le faux-titre de celui-ci en fait expressément mention : *Secunda editio... septimis objectionibus... aucta.*

Telles sont les deux sources auxquelles nous puiserons pour une nouvelle édition latine des *Méditations*. Celles-ci furent cependant réimprimées encore une fois du vivant de Descartes, mais sans les Objections et Réponses qui les accompagnent, sans l'Epître ni la Préface, avec la *Synopsis* cependant, et Descartes n'eut aucune part à cette réimpression. Ce fut en 1644, à Amsterdam, *apud Iohannem Blaev :* un ami de Gassend, Samuel Sorbière, établi pour lors en Hollande, y publia les Objections de celui-ci, c'est-à-dire les cinquièmes, avec les Réponses de Descartes, et de longues Répliques ou Instances de Gassend encore, le tout sous ce titre : PETRI GASSENDI | DISQUISITIO | METAPHYSICA. | *Seu* | *Dubitationes* | *et Instantiæ :*

|*adversus* | *Renati Cartesii* | *Metaphysicam et Responsa.* L'ouvrage in-4° ne compte pas moins de 319 pages (plus 14 pages non numérotées). A la fin du volume, pour la commodité du lecteur, Sorbière a ajouté le texte des six Méditations, avec une pagination nouvelle, de 48 pages (le faux-titre comptant pour 1 et 2) : RENATI DES-CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA, | *In quibus Dei existentia, et Animæ humanæ a cor|pore distinctio, demonstrantur.* (*Amstelodami,* | *Apud Iohannem Blaev,* | *CIƆ IƆ C XLIV.*) Cette addition n'offre d'ailleurs pour le texte aucun intérêt.

Les autres éditions des *Méditations* en latin ne parurent qu'après la mort de Descartes. Les Elzevier d'Amsterdam en donnèrent jusqu'à cinq, sans compter celle de 1642; celle-ci était un petit in-12, les cinq autres furent dans le format in-4°. La première édition elzevirienne in-4° est de 1650; les quatre suivantes sont de 1654, 1663, 1670 et 1678. Le titre est le même, si ce n'est que ces quatre dernières portent la mention *editio ultima,* au lieu de *tertia* en 1650. En outre les deux premières (1650 et 1654) portent le nom de Louis Elzevier, la troisième (1663) ceux de Louis et Daniel, et les deux dernières (1670 et 1678) celui de Daniel seulement. Voici le titre commun à toutes : RENATI DES CARTES | MEDITATIONES | DE PRIMA | PHILOSOPHIA. *In quibus Dei existentia, et animæ humanæ a* | *corpore distinctio, demonstrantur.* | *His adjunctæ sunt variæ objectiones doctorum virorum in istas*|*de Deo et anima demonstrationes. Cum Responsionibus Authoris.* | *Tertia editio* (ou *Editio ultima*) *prioribus auctior et emendatior.* (Marque : *la Minerve.*) Même pagination également dans ces cinq éditions in-4, à savoir : 6 feuillets liminaires, — 191 pages pour la 1re partie, — 164 pages pour l'*Appendix* (daté 1649 dans l'édition de 1650), 88 pages pour l'*Epistola ad Voetium.* Ces 88 pages constituent une addition, fort importante de l'édition nouvelle. Elle fait suite naturellement à la Lettre au P. Dinet, qui terminait l'édition de 1642 ; et surtout elle complète un volume qui, sans cela, aurait peut-être paru un peu maigre, avec 191 + 164

ou 355 pages seulement, tandis qu'il en compte 355 + 88 ou 443. D'ailleurs Louis Elzevier avait lui-même imprimé déjà cette lettre à Voet séparément, en 1643. — En outre, la première partie donne, après les sixièmes Objections et Réponses, une pièce que Louis Elzevier avait aussi publiée à part, en 1648 : RENATI DES CARTES, *Notæ in programma quoddam, sub finem anni 1647, in Belgio editum*, etc., p. 169-191. Par contre, les cinquièmes Objections de Gassend ne figurent pas à leur place, entre les quatrièmes et les sixièmes. A cet endroit, Elzevier donne la traduction latine de deux pièces insérées en 1647 dans le volume des *Méditations* en français : à savoir, un *Avertissement* de Descartes, au sujet des Objections de Gassend, et une *Lettre à Clerselier* en réponse à quelques-unes des Instances publiées dans la *Disquisitio Metaphysica* en 1644. La première de ces deux pièces offre, dans l'édition de 1650, une particularité fort intéressante : tandis que, pour tout le reste, elle ne fait que traduire exactement l'original, un passage cependant se trouve tout changé. A propos des Objections de Gassend, Descartes avait dit en français : « *Lors que i'ay ſceu que Monſieur C. L. R. prenoit la veine de traduire les autres objections, ie l'ay prié d'obmettre celles-cy.* » (Vol. des *Méditations* en français, dans la présente édition, p. 109, l. 8-11.) Voici la phrase latine correspondante : « *Cùm audivi Ludovicum Elzevirium, industrium typographum, Meditationes meas unà cum aliis Objectionibus prælo suo iterum subjicere decrevisse, rogavi ipsum ut Quintas objectiones omitteret.* » (Edition d'Amsterdam, Louis Elzevier, 1650, p. 141.) Descartes aurait donc fait lui-même des recommandations expresses à Louis Elzevier, pour que l'édition de 1650 (commencée d'ailleurs en 1649, comme en fait foi la date de l'*Appendix*), c'est-à-dire la seconde qui sortit des presses d'Amsterdam, différât de celle de 1642, qui était la première imprimée en Hollande. Toutefois Elzevier ne voulut pas exclure tout à fait du volume, les cinquièmes Objections et Réponses : il se contenta de les reléguer, avec les septièmes

(du P. Bourdin), dans un *Appendix,* ainsi composé : p. 2, *Typographus Lectori ;* p. 3, *Objectiones quintæ : Eximio viro Renato Cartesio P. Gassendus Gassendus S. ;* p. 55, *Responsio Authoris ad quintas Objectiones ;* p. 78, *Objectiones septimæ cum notis Authoris, sive Dissertatio de prima philosophia ;* p. 143, *Admodum Reverendo Patri Dinet, etc.* Au reste, voici, à ce sujet, la déclaration de l'éditeur lui-même, en tête de cet *Appendix,* sous le titre *Typographus Lectori :*

« *Etiamsi Auctor Meditationum de Primâ Philosophia noluerit ut Objectiones quintæ amplius in suo libro cum cæteris legerentur, ut ex posita loco illarum Admonitione liquere potest ; quia tamen a magni nominis Philosopho sunt profectæ, rem curiosis ingeniis non ingratam me facturum existimavi, si illas hoc loco, quamvis alieno, unà cum Responsionibus reponerem. Quæ ratio cùm pro septimis etiam Objectionibus et Responsionibus militet, eas quoque Quintis subjunxi, simulque Epistolas ad Iesuitam Dinet & ad Gisbertum Voetium Vltrajectinum Theologum. Et ne qua in re illorum votis desim, eadem opera hîc significabo, Primarum objectionum auctorem esse doctum quendam Fœderati Belgii Theologum, Secundas Lutetiæ a Marino Mersenno ex diversorum Philosophorum et Theologorum ore exceptas fuisse, Tertias esse Thomæ Hobbii celebris Philosophi Angli, Quartas Antonii Arnaldi Doctoris Theologiæ Sorbonici, Quintas nomen auctoris sui Petri Gassendi præferre, Sextas rursus ab eodem Mersenno ex aliorum ore fuisse exceptas, Septimas denique apparere ex Epistola ad Patrem Dinet esse Iesuitæ cujusdam.*

Vinrent ensuite les éditions de Blaev, à Amsterdam, en 1685, 1698, etc., aussi dans le format in-4. C'est la reproduction des éditions elzeviriennes. Même omission des cinquièmes Objections de Gassend, entre les quatrièmes et les sixièmes ; on trouve, à la place, la traduction latine des deux mêmes pièces : *Avertissement* de Descartes, dans l'édition française de 1647, et *Lettre à Clerselier.* Même addition des *Notæ in programma quoddam,* etc., après les sixièmes

Objections. Même *Appendix* composé de la même manière : cinquièmes Objections de Gassend et Réponses de Descartes, les septièmes (du P. Bourdin) et les Notes intercalées de Descartes, Lettre de celui-ci au P. Dinet. Enfin, pour terminer, la Lettre à Voet.

De quelle façon maintenant convient-il d'utiliser les éditions anciennes, soit pour le contenu du présent volume, soit pour l'établissement du texte ?

Pour le contenu, la seconde édition, celle de 1642, doit évidemment faire loi. La première édition, en effet, est incomplète : il y manque les septièmes Objections, qui n'avaient pas été envoyées à temps pour y figurer, et qui d'ailleurs ont été faites, non pas, comme les autres, sur une copie manuscrite adressée avant toute impression par Mersenne aux théologiens ou philosophes dont il provoquait les critiques, mais sur le volume imprimé dès le 28 août 1641, et que le P. Bourdin, auteur des septièmes Objections, étudia de lui-même à seule fin de le critiquer. Descartes ayant joint, en outre, à ces septièmes Objections, accrues de ses propres Notes, la Lettre qu'il écrivit ensuite au P. Dinet, nous ne les séparerons pas non plus dans le présent volume. Mais nous n'y ajouterons pas cependant, comme l'ont fait les Elzevier, de 1650 à 1678, et ensuite Blaev, la Lettre à Voet. Cette addition, en effet, de la part des imprimeurs de Hollande, semble n'avoir eu d'autre cause que le besoin de grossir un volume qui, sous le nouveau format in-4, aurait été un peu mince. Or notre présent volume des *Méditations* en latin se trouve assez gros sans cela. D'ailleurs, si une bonne moitié de la Lettre au P. Dinet relate, en effet, les démêlés de Descartes à Utrecht avec Voet, ce qui explique que la *Lettre à Voet* vienne naturellement à la suite, il faudrait donc aussi, pour avoir un tout complet, imprimer encore la *Lettre apologétique au Magistrat d'Utrecht,* toujours sur le même sujet, et en outre, comme l'ont fait les éditions hollandaises à partir de 1650, les *Notæ in programma* etc., dernière pièce

du dossier des relations de Descartes avec son ancien disciple et ami d'Utrecht, le professeur Henry de Roy. Ne vaut-il pas mieux, puisqu'aussi bien la place nous ferait défaut, réserver ces trois pièces : *Lettre à Voet, Lettre apologétique au Magistrat d'Utrecht,* et *Notæ in programma etc.,* qui compléteront fort bien notre autre volume, un peu mince sans cela, des *Principia Philosophiæ* en latin ?

D'autre part, nous n'imiterons pas les éditeurs de Hollande, qui ont ôté de leur place chronologique les cinquièmes Objections et Réponses, pour en faire un simple *Appendix* avec les septièmes, etc. Ils ont bien pu s'autoriser pour cela de l'*Avertissement* de Descartes, dans l'édition française des *Méditations* en 1647, et même d'instructions précises que le philosophe paraît avoir données à Louis Elzevier en 1649. Toutefois Descartes ne parle, en 1647, que de la traduction de ces cinquièmes Objections, et il engage Clerselier à ne pas l'entreprendre ; mais lorsqu'elles eurent été traduites quand même, il ne s'opposa pas à ce qu'elles fussent imprimées à la fin du volume. Plus tard, également, en 1649, malgré ses instructions à Louis Elzevier, il laissa réimprimer le texte, au moins en *Appendix*. D'ailleurs lui-même avait déjà permis, et sans doute pris soin, qu'on imprimât ce texte des cinquièmes Objections, avec ses propres Réponses en latin, entre les quatrièmes et les sixièmes, dans la seconde édition faite auprès de lui, à Amsterdam, par Louis Elzevier en 1642. Nous serons donc plus fidèles, ce semble, à sa pensée première, en les maintenant, comme lui, à leur place dans l'ensemble de l'œuvre, qu'en écoutant avec trop de complaisance un mot qui lui sera peut-être échappé plus tard dans un moment d'humeur, et qu'après l'avoir dit, il n'aura pas voulu retirer, sauf à fermer à demi les yeux sur ce que feraient ses éditeurs. Et il était si loin de rester lui-même indifférent aux Objections de Gassend, que non seulement il permit, en fin de compte, qu'on imprimât, bien qu'à la suite des autres, et la traduction française en 1647 et le texte latin en 1649-1650, mais il voulut

lire en outre le gros livre d'Instances ou *Disquisitio Metaphysica*, et il y répondit au moins sur quelques points. A ce propos, nous avons cru devoir reproduire *in extenso* (p. 394-409 du présent volume) la table des matières de cette *Disquisitio*, laquelle table a le double avantage de donner à la fois le sommaire détaillé des Instances de Gassend et, ce qui manquait dans les éditions de 1641 et de 1642, les sommaires, point par point, des Objections de Gassend et des Réponses de Descartes, bien que, fort probablement, ces derniers sommaires soient l'œuvre de l'éditeur de la *Disquisitio*, Samuel Sorbière.

Enfin il est à peine besoin de dire que, à tous les endroits où la chose est nécessaire, le lecteur sera averti des différences entre l'édition de 1642 et celle de 1641, et dont la plus notable est un assez long passage qui termine les Réponses de Descartes aux quatrièmes Objections d'Antoine Arnauld : ce passage très important sur l'Eucharistie, envoyé d'abord en 1640 à Mersenne, n'avait point paru dans la première édition, en 1641, sans doute afin d'obtenir plus aisément l'approbation de la Sorbonne ; il fut rétabli naturellement dans l'édition de 1642 (voir ci-après, p. 252, l. 22, à p. 256, l. 8).

Pour le texte, on doit suivre aussi cette seconde édition de 1642. Celle de 1641, en effet, fut imprimée à Paris, loin de Descartes, qui était en Hollande, et à qui on n'envoya point les épreuves. Mersenne, qui eut le soin de l'impression, se contenta de demander de temps en temps au philosophe quelques corrections ou modifications, quelquefois pour le sens, le plus souvent pour la langue. C'est tout ce que nous apprend du moins la correspondance de Descartes, et les renseignements qu'elle donne à ce sujet sont rappelés avec soin, dans le présent volume, par des notes au bas des pages. D'ailleurs, nous avons une déclaration qui, à elle seule, suffirait pour établir l'infériorité du texte de la première édition comparée à la seconde. A la fin de l'édition de 1641, page des *errata*, on trouve ceci : « *Quoniam*

*hæc abſente Authore, atque ab exemplari, non ab eius manuſcripto, typis mandata sunt, nulla diligentia potuit impedire, quin aliqui errores irrepſerint, quorum præcipui ſic corrigentur.* »

Ce n'est pas que l'on soit sûr cependant que Descartes ait revu lui-même les épreuves de la seconde édition. Mais la chose est vraisemblable, l'impression se faisant à Amsterdam, qui n'est pas tellement éloigné (huit lieues environ) d'Endegeest, où habitait Descartes toute cette année 1642. Nous pouvons donc suivre ce texte avec pleine confiance, sans manquer d'ailleurs de signaler soigneusement toutes les variantes de la première édition. D'autres variantes encore, et parfois même des corrections heureuses, nous ont été fournies, pour le texte des cinquièmes Objections (celles de Gassend), par la *Disquisitio Metaphysica* de 1644 ; nous avons signalé chacune au passage.

L'orthographe non plus n'est pas la même dans les deux éditions de 1641 et de 1642. Nous adopterons aussi celle de Hollande en 1642. Elle présente cependant plusieurs innovations : distinction de l'*i* et du *j* (sauf cependant pour les majuscules en tête des mots, où l'on trouve presque toujours I, et le cas particulier, *ajo, ajebant*) ; distinction de *u* et de *v*, aussi bien comme lettres initiales que dans le corps des mots, etc. L'édition de 1641, au contraire, faite à Paris, est plus archaïque : elle ne distingue point le *j* de l'*i* (exemple *: eius, coniicere,* etc.) ; elle imprime uniformément *v* pour *u* ou *v* en tête des mots (*vt, vnus,* etc.), et *u* pour *v* ou *u* dans le corps des mots (*diuersus, viuunt,* etc.). A cet égard, elle se rapproche certainement plus de l'orthographe de Descartes, et peut-être convenait-il de l'adopter. Toutefois, comme le texte imprimé à Paris l'a été, non sur le manuscrit du philosophe, mais sur une copie (*ab exemplari, non ab eius manuſcripto*), et comme, d'autre part, Descartes a laissé passer dans l'édition de 1642 l'orthographe des Elzevier, et par conséquent ne l'a pas désapprouvée, nous pourrons donc la suivre sans scrupule, comme plus conforme aussi d'ailleurs à nos habitudes mo-

dernes. — Notons une particularité intéressante des cinquièmes Objections, et qui paraît propre à Gassend; car on la retrouve, non seulement dans le texte de ces Objections, imprimé en 1641 et en 1642, mais dans la *Disquisitio Metaphysica* de 1644, et en général dans toutes les œuvres de ce philosophe (GASSENDI *Opera*, édition de 1658). Presque toujours, *ei* est mis pour *e* dans les mots *omneis, plureis,* etc., et même aussi pour *i* dans *heic, heinc,* etc. Nous reproduirons cette particularité.

Une difficulté nous a quelque temps arrêtés. Le texte latin des *Méditations* est imprimé, soit en 1641, soit en 1642, tout d'une venue, presque sans mettre à la ligne, ce qui en rend la lecture assez fatigante. Sans doute on a l'impression en quelque sorte matérielle d'un raisonnement qui se tient d'un bout à l'autre, et qui forme un tout compact et comme un bloc. Toutefois le raisonnement de Descartes a bien aussi quelque souplesse et comme des articulations : il ressemble à un organisme qui se développe, ou bien à un corps de troupe en marche, avec ses compagnies et ses escouades qui se succèdent à des intervalles réguliers. C'est pourquoi les anciens éditeurs, au moins pour la traduction française, n'ont pas craint de mettre à la ligne aussi souvent que la chose leur a paru possible. Nous avons fait de même, avec d'autant moins de scrupule qu'une étude attentive du texte de Descartes fournit, ce semble, quelques indications à ce sujet, et qu'en découpant par tranches, autant que possible en habile cuisinier, comme disait Platon, la pensée du philosophe, nous n'avons point cru trahir ses intentions, mais, au contraire, les respecter et les suivre plus fidèlement.

En effet, la sixième Méditation et déjà même la cinquième ne ressemblent point en cela aux quatre qui précèdent, comme si les éditeurs s'étaient lassés eux-mêmes de ces longues phrases mises bout à bout interminablement, sans un repos au moins pour les yeux, ni un arrêt pour l'attention du lecteur. Exactement, les deux premières éditions commencent à diviser le

texte des alinéas, p. 68 du présent volume, l. 20. Le texte de la sixième Méditation est mis jusqu'à *dix-neuf* fois à la ligne (2e édition), et même *vingt-neuf* fois (1re édition), ce qui est peut-être excessif; et le texte de la cinquième, quatre fois déjà, ce qui n'est pas assez. N'est-ce pas là un exemple à suivre pour imprimer de même le texte des Méditations I, II, III et IV, bien que, ni en 1642 ni en 1641, il ne soit *pas une seule fois* mis à la ligne?

Mais Descartes l'a-t-il ainsi voulu? Ou bien n'est-ce pas la faute de ses éditeurs, qui n'auraient pas compris ses indications? Dans les autographes que nous avons de lui, il ne met pas souvent à la ligne, il est vrai; mais, de temps en temps, après un point, la phrase suivante, au lieu de reprendre immédiatement, laisse un petit intervalle en blanc, très distinct, et qui, remarquons-le, ne se retrouve pas devant toutes les phrases, mais devant celles qui passent à un autre ordre d'idées. Ce petit intervalle en blanc correspond donc bien à une mise à la ligne, et c'est être fidèle à Descartes, ce semble, que de l'interpréter ainsi typographiquement, comme nous avons fait à maintes reprises dans les cinq volumes de la *Correspondance*. Au contraire, n'en pas tenir compte, et passer pardessus ce petit intervalle en le négligeant, serait établir un pont où il y a un fossé, et rattacher indûment à ce qui précède un développement nouveau que le philosophe a voulu manifestement en détacher. Que le manuscrit des Méditations ait présenté cette particularité, on n'en peut rien savoir, et on doit même en douter, puisque ce n'était pas un autographe de Descartes, mais une copie, avons-nous vu plus haut, *ab exemplari, non ab eius manuscripto;* à moins que la copie, chose improbable, n'ait reproduit, comme au décalque, les moindres particularités de l'original. Toutefois, au moins dans l'édition de 1642, on remarque assez souvent, à la fin des phrases, de petits intervalles en blanc. On n'oserait dire que c'est par conformité avec le manuscrit, surtout si l'on n'est pas sûr que celui-ci donnât de telles indications. Peut-être ce sont de

simples négligences du typographe, d'autant plus que ces intervalles correspondent bien quelquefois, mais non pas toujours, à des changements d'idées. Alors le doute même peut s'interpréter en notre faveur, et nous ne voyons pas pourquoi nous aurions le respect superstitieux d'une disposition typographique, dont on ne peut même pas dire que les éditeurs eux-mêmes ont gardé l'observance (au moins dans les Méditations V et VI), et qu'on n'a d'ailleurs point de raison d'attribuer à Descartes, mais plutôt le contraire.

On pourra cependant objecter que, si Descartes avait voulu qu'on mît davantage à la ligne, il aurait corrigé en ce sens l'édition de 1642, imprimée si près de lui, à Amsterdam. Mais d'abord il est possible, il est même probable, que cette édition ait été faite, non pas sur un nouveau manuscrit, qu'on n'aura pas pris la peine de recopier pour cela, mais sur l'édition de 1641, dont on aura sacrifié un exemplaire: on en aura donc suivi le plus souvent les divisions. Ensuite, il n'est pas absolument certain que Descartes ait revu toutes les épreuves, surtout à ce point de vue : on n'attachait pas, au XVII^e siècle, la même importance que nous à une disposition purement typographique, et il se peut fort bien que le philosophe, tout entier à l'ordre logique, ait négligé de rectifier celle qu'avait suivie l'imprimeur, pure question de forme, après tout, assez indifférente à qui est principalement attentif au fond. Aucune conséquence donc, aucune obligation à tirer de là, et nous retrouvons toujours à cet égard notre pleine et entière liberté.

Nous en avons usé pour le mieux. Nous avons donc mis, sans hésiter, à la ligne, chaque fois que le sens a paru, non seulement nous y autoriser, mais l'exiger. Or le raisonnement de Descartes est tellement net, que bien peu de chances d'erreur en cela sont laissées à une interprétation attentive: c'est presque à coup sûr qu'on peut mettre le doigt au point précis où une argumentation finit, où commence une autre argumentation. Nous avons découpé le texte de chaque Méditation en autant d'alinéas que nous l'avons jugé nécessaire, pour la

commodité de la lecture et pour l'intelligence plus aisée du développement métaphysique. Aussi bien le lecteur pourra toujours reconstituer le texte tel qu'il a été imprimé d'abord, dans sa continuité trop absolue : des notes indiquent les endroits où notre édition met seule à la ligne, tandis que celle de 1641 ou de 1642 n'y met pas. Mais nous sommes persuadés que nous n'avons été infidèles à la lettre, sur ce point, et encore en apparence, que pour rester plus fidèles à l'esprit de Descartes, et peut-être même à son texte, si nous l'avions écrit de sa main, et avec tout ce qu'il a pu y mettre d'indications.

C. A.

Nancy, 31 juillet 1904.

---

*RENATI*

# DES-CARTES,

## MEDITATIONES

*De Prima*

## PHILOSOPHIA,

*In quibus Dei existentia, & animæ humanæ à corpore distinctio, demonstrantur.*

His adjunctæ sunt variæ objectiones doctorum virorum in istas de Deo & anima demonstrationes;

*Cum Responsionibus Authoris.*

Secunda editio septimis objectionibus antehac non visis aucta.




*Amstelodami,*

Apud Ludovicum Elzevirium. 1642.

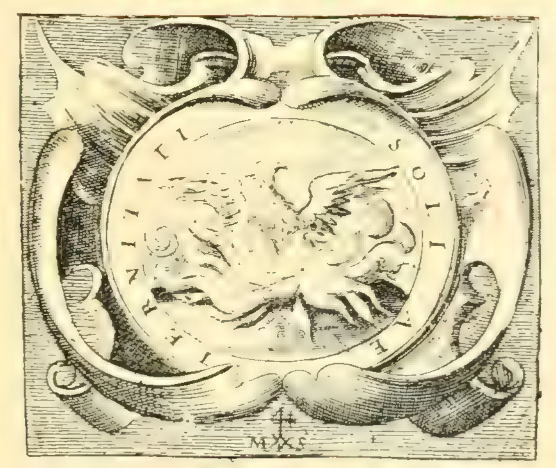
RENATI

# DES-CARTES,

MEDITATIONES
DE PRIMA

# PHILOSOPHIA,

IN QVA DEI EXISTENTIA
ET ANIMÆ IMMORTALITAS
DEMONSTRATVR.





PARISIIS,
Apud MICHAELEM SOLY, viâ Iacobeâ, ſub
ſigno Phœnicis.

M. DC. XLI.
*Cum Priuilegio, & Approbatione Doctorum.*

# RENATI DES CARTES MEDITATIONES

*De Prima*

# PHILOSOPHIA,

In quibus Dei exiſtentia, & animæ humanæ à corpore diſtinctio, demonſtrantur.

*His adjunctæ ſunt variæ objectiones doctorum virorum in iſtas de Deo & anima demonſtrationes;*

CVM RESPONSIONIBVS AVTHORIS.

*Tertia editio prioribus auctior & emendatior.*




*AMSTELODAMI,*

Apud Ludovicum Elzevirium.

CIↃ IↃ C L.

# APPENDIX,

*Continens*

# OBIECTIONES

## QVINTAS & SEPTIMAS

*In*

## RENATI DES-CARTES

# MEDITATIONES

## De Primâ Philosophia,

*Cum ejusdem ad illas Responsionibus & duabus Epistolis,*

Vna ad Patrem DINET Societatis Iesu Præpositum Provincialem per Franciam,

*Altera ad celeberrimum Virum*

D. GISBERTVM VOETIVM.




*AMSTELODAMI,*

Apud Ludovicum Elzevirium,

CIↃ IↃC XLIX.

SAPIENTISSIMIS CLARISSIMISQUE VIRIS

# SACRÆ FACULTATIS THEOLOGIÆ PARISIENSIS

## DECANO & DOCTORIBUS

RENATUS DES CARTES S. D[a-b].

Tam juſta cauſa me impellit ad hoc ſcriptum vobis offerendum, & tam juſtam etiam vos habituros eſſe confido ad ejus deffenſionem ſuſcipiendam, poſtquam inſtituti mei rationem intelligetis, ut nullâ re melius illud hîc poſſim commendare, | (2) quàm ſi quid in eo ſequutus ſim paucis dicam[c].

Semper exiſtimavi duas quæſtiones, de Deo & de Animâ, præcipuas eſſe ex iis quæ Philoſophiæ potius quàm Theologiæ ope ſunt demon|ſtrandæ : nam quamvis nobis fidelibus animam humanam cum corpore non

a. Les numéros inscrits en haut de chaque page sont ceux de la deuxième édition (Amsterdam, 1642); les traits verticaux de séparation dans le texte, sans numéros en regard dans la marge, indiquent les commencements des pages de cette deuxième édition. Les traits avec numéros en regard reproduisent la pagination de la première édition (Paris, 1641). — Les numéros de cette *Epître*, ainsi que de la *Préface* qui suit, sont entre parenthèses, parce que, pour ces deux pièces, ni la première édition ni la deuxième ne sont paginées.

b. Cf. t. III, p. 236, lettre CCXV. Voir aussi *ib.*, p. 239, l. 12; p. 387, l. 3.

c. Cette *Epitre* à la Sorbonne est imprimée tout d'une venue dans la première édition et dans la deuxième, sans division en paragraphes, ni « mise à la ligne ».

interire, Deumque exiſtere, fide credere ſufficiat, certe infidelibus nulla religio, nec fere etiam ulla moralis virtus, videtur poſſe perſuaderi, niſi prius illis iſta duo ratione naturali probentur : cùmque ſæpe in hac vitâ majora vitiis quàm virtutibus præmia proponantur, pauci rectum utili præferrent, ſi nec Deum timerent, nec aliam vitam expectarent. Et quamvis omnino verum ſit, Dei exiſtentiam credendam eſſe, quoniam in ſacris ſcripturis docetur, & vice verſâ credendas ſa-
(3) cras ſcripturas, quoniam haben|tur a Deo ; quia nempe, cùm fides ſit donum Dei, ille idem qui dat gratiam ad reliqua credenda, poteſt etiam dare, ut ipſum exiſtere credamus ; non tamen hoc infidelibus proponi poteſt, quia circulum eſſe ju|dicarent. Et quidem animadverti non modo vos omnes alioſque Theologos affirmare Dei exiſtentiam naturali ratione poſſe probari, ſed & ex ſacrâ Scripturâ inferri, ejus cognitionem multis, quæ de rebus creatis habentur, eſſe faciliorem, atque omnino eſſe tam facilem, ut qui illam non habent ſint culpandi. Patet enim Sap. 13 ex his verbis : *Nec his debet ignoſci. Si enim tantum potuerunt ſcire, ut poſſent æſtimare ſæculum, quomodo hujus dominum non facilius invenerunt?* Et ad Rom. cap. 1, dicitur illos
(4) eſſe *inexcuſabiles*. Atque ibidem etiam per hæc | verba : *Quod notum eſt Dei, manifeſtum eſt in illis*, videmur admoneri ea omnia quæ de Deo ſciri poſſunt, rationibus non aliunde petitis quàm ab ipſâmet noſtrâ mente poſſe oſtendi. Quod idcirco quomodo fiat, & quâ viâ Deus | facilius & certius quàm res ſæculi cognoſcatur, non putavi a me eſſe alienum inquirere.

Atque quantum ad animam, etſi multi ejus naturam

non facile inveſtigari poſſe judicarint, & nonnulli etiam dicere auſi ſint rationes humanas perſuadere illam ſimul cum corpore interire, ſolâque fide contrarium teneri, quia tamen hos condemnat Concilium Lateranenſe ſub Leone 10 habitum, ſeſſione 8, & expreſſe mandat Chriſtianis Philoſophis ut eorum argumenta diſſolvant, & veritatem pro viribus probent, hoc etiam aggredi non du|bitavi. (5)

Præterea, quoniam ſcio pleroſque impios non aliam ob cauſam nolle credere Deum eſſe, mentemque humanam a corpore diſtingui, quàm quia dicunt hæc duo a nemine hactenus potuiſſe demonſtrari : etſi nullo modo iis aſſentiar, ſed contrà rationes fere |omnes, quæ pro his quæſtionibus a magnis viris allatæ ſunt, cùm ſatis intelliguntur, vim demonſtrationis habere putem, vixque ullas dari poſſe mihi perſuadeam, quæ non prius ab aliquibus aliis fuerint inventæ : nihil tamen utilius in Philoſophià præſtare poſſe exiſtimo, quàm ſi ſemel omnium optimæ ſtudioſe quærantur, tamque accurate & perſpicue exponantur, ut apud omnes conſtet in poſterum eas eſſe demonſtrationes. Ac denique, quoniam nonnulli quibus notum eſt me quandam excoluiſſe Methodum |ad quaſlibet difficultates in ſcientiis reſolvendas, non quidem novam, (6) quia nihil eſt veritate antiquius, ſed quâ me ſæpe in aliis non infœliciter uti viderunt, hoc a me ſummopere flagitarunt : ideoque officii mei eſſe putavi nonnihil hac in re conari[a].

18 præſtare] præſtari (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 387, l. 11.

Quicquid autem præſtare potui, totum | in hoc Tractatu continetur. Non quod in eo diverſas omnes rationes, quæ ad eadem probanda afferri poſſent, colligere conatus ſim, neque enim hoc videtur operæ pretium eſſe, niſi ubi nulla habetur ſatis certa; ſed primas tantùm & præcipuas ita proſecutus ſum, ut jam pro certiſſimis & evidentiſſimis demonſtrationibus illas auſim proponere. Addamque etiam tales eſſe, ut non putem ullam viam humano ingenio patere, per quam meliores inveniri unquam poſſint : cogit enim me (7) cau|ſæ neceſſitas, & gloria Dei, ad quam totum hoc refertur, ut hîc aliquanto liberius de meis loquar quàm mea fert conſuetudo. Atqui quamtumvis certas & evidentes illas putem, non tamen ideo mihi perſuadeo ad omnium captum eſſe accommodatas : ſed, quemadmodum in Geometriâ multæ ſunt ab Archimede, | Apollonio, Pappo, aliiſve ſcriptæ, quæ, etſi pro evidentibus etiam ac certis ab omnibus habeantur, quia nempe nihil plane continent quod ſeorſim ſpectatum non ſit cognitu facillimum, nihilque in quo ſequentia cum antecedentibus non accurate cohæreant, quia tamen longiuſculæ ſunt, & valde attentum lectorem deſiderant, non niſi ab admodum paucis intelliguntur : ita, quamvis eas quibus hîc utor, certitudine & evidentiâ (8) Geometricas æquare, vel etiam ſuperare, exiſti|mem, vereor tamen ne a multis ſatis percipi non poſſint, tum quia etiam longiuſculæ ſunt, & aliæ ab aliis pendent, tum præcipue quia requirunt mentem a præjudiciis plane liberam, & quæ ſe ipſam a ſenſuum conſortio facile ſubducat. Nec certe plures in mundo Metaphyſicis ſtudiis quàm Geometricis apti re|periuntur. Ac

præterea in eo differentia eſt, quod in Geometriâ, cùm omnibus ſit perſuaſum nihil ſcribi ſolere, de quo certa demonſtratio non habeatur, ſæpius in eo peccant imperiti, quod falſa approbent, dum ea videri volunt intelligere, quàm quod vera refutent : contrà verò in Philoſophiâ, cùm credatur nihil eſſe de quo non poſſit in utramque partem diſputari, pauci veritatem inveſtigant, & multo plures, ex eo quod auſint optima quæque im|pugnare, famam ingenii aucupantur. (9)

Atque ideo, qualeſcunque meæ rationes eſſe poſſint, quia tamen ad Philoſophiam ſpectant, non ſpero me illarum ope magnum operæ pretium eſſe facturum, niſi me patrocinio veſtro adjuvetis. Sed cùm tanta inhæreat omnium mentibus de veſtrâ Facultate opinio, tantæque ſit authoritatis SORBONÆ nomen, ut non |modo in rebus ſidei nulli unquam Societati poſt ſacra Concilia tantum creditum ſit quàm veſtræ, ſed etiam in humanâ Philoſophiâ nullibi major perſpicacia & ſoliditas, nec ad ferenda judicia major integritas & ſapientia eſſe exiſtimetur ; non dubito quin, ſi tantam hujus ſcripti curam ſuſcipere dignemini, *primo* quidem, ut a vobis corrigatur : memor enim, non modo humanitatis, ſed maxime etiam inſcitiæ | meæ, non (10)
affirmo nullos in eo eſſe errores ; *deinde,* ut quæ vel deſunt, vel non ſatis abſoluta ſunt, vel majorem explicationem deſiderant, addantur, perficiantur, illuſtrentur, aut a vobis ipſis, aut ſaltem a me, poſtquam a vobis ero admonitus ; ac *denique,* ut poſtquam rationes in eo contentæ, quibus Deum eſſe, mentemque a corpore aliam eſſe probatur, ad eam perſpicuitatem erunt perductæ, ad quam ipſas per|duci poſſe confido, ita

nempe ut pro accuratiſſimis demonſtrationibus ha-
bendæ ſint, hoc ipſum declarare & publice teſtari ve-
litis : non dubito, inquam, quin, ſi hoc fiat, omnes
errores, qui de his quæſtionibus unquam fuerunt,
brevi ex hominum mentibus deleantur. Veritas enim
ipſa facile efficiet ut reliqui ingenioſi & docti veſtro
(11) judicio ſubſcribant ; & autho|ritas, ut Athei, qui ſcioli
magis quàm ingenioſi aut docti eſſe ſolent, contradi-
cendi animum deponant, atque etiam ut forte ratio-
nes, quas ab omnibus ingenio præditis pro demon-
ſtrationibus haberi ſcient, ipſi propugnent, ne non
intelligere videantur. Ac denique cæteri omnes tot
teſtimoniis facile credent, nemoque amplius erit in
mundo, qui vel Dei exiſtentiam, vel realem humanæ
animæ a corpore diſtinctionem auſit in dubium | revo-
care. Cujus rei quanta eſſet utilitas, vos ipſi, pro ve-
ſtrâ ſingulari ſapientiâ, omnium optime æſtimare po-
teſtis ; nec deceret me vobis, qui maximum Eccleſiæ
Catholicæ columen ſemper fuiſtis, Dei & Religionis
cauſam pluribus hîc commendare.

---

# PRÆFATIO AD LECTOREM

Quæſtiones de Deo & mente humanâ jam ante paucis attigi in *Diſſertatione de Methodo recte regendæ rationis & veritatis in ſcientiis inveſtigandæ,* gallice editâ anno 1637, non quidem ut ipſas ibi accurate tractarem, ſed tantùm ut delibarem, & ex lectorum judiciis addiſcerem quâ ratione poſtea eſſent tractandæ. Tanti enim momenti mihi viſæ ſunt, ut plus unâ vice de ipſis agendum eſſe judicarem; viamque ſequor ad eas explicandas tam parum tritam, atque ab uſu communi tam remotam, ut non utile putarim ipſam in gallico | & paſſim ab omnibus legendo ſcripto fuſiùs docere, ne debiliora etiam inge|nia credere poſſent (2)
eam ſibi eſſe ingrediendam [a].

Cùm autem ibi rogaſſem omnes quibus aliquid in meis ſcriptis reprehenſione dignum occurreret, ut ejus me monere dignarentur [b], nulla in ea quæ de his quæſtionibus attigeram notatu digna objecta ſunt, præter duo, ad quæ hîc paucis, priuſquam earumdem accuratiorem explicationem aggrediar, reſpondebo. Primum eſt, ex eo quod mens humana in ſe con-

a. Cette *Préface,* comme l'*Epître* qui la précède, est imprimée tout d'une venue dans la première édition et dans la deuxième, sans division en paragraphes ni « mise à la ligne ».

b. Voir *Discours de la Méthode,* p. 75, l. 22, de cette édition.

verſa non percipiat aliud ſe eſſe quàm rem cogitantem, non ſequi ejus naturam ſive *eſſentiam* in eo tantùm conſiſtere, quod ſit res cogitans, ita ut vox *tantùm* cætera omnia excludat quæ forte etiam dici poſſent ad animæ naturam pertinere. Cui objectioni reſpondeo me etiam ibi noluiſſe illa excludere in ordine ad ipſam rei veritatem (de quâ ſcilicet tunc non agebam), ſed dumtaxat in | ordine ad meam perceptionem, adeo ut ſenſus eſſet me nihil plane cognoſcere quod ad eſſentiam meam ſcirem pertinere, præterquam quod eſſem res cogitans, ſive res habens in ſe facultatem
(3 cogitandi. In ſequentibus autem | oſtendam quo pacto, ex eo quod nihil aliud ad eſſentiam meam pertinere cognoſcam, ſequatur nihil etiam aliud revera ad illam pertinere.

Alterum eſt, ex eo quod ideam rei me perfectioris in me habeam, non ſequi ipſam ideam eſſe me perfectiorem, & multo minùs illud quod per iſtam ideam repræſentatur exiſtere. Sed reſpondeo hîc ſubeſſe æquivocationem in voce ideæ : ſumi enim poteſt vel materialiter, pro operatione intellectûs, quo ſenſu me perfectior dici nequit, vel objective, pro re per iſtam operationem repræſentatâ, quæ res, etſi non ſupponatur extra intellectum exiſtere, poteſt tamen me eſſe perfectior ratione ſuæ eſſentiæ. | Quomodo verò, ex hoc ſolo quod rei me perfectioris idea in me ſit, ſequatur illam rem revera exiſtere, fuſe in ſequentibus exponetur.

Vidi quidem præterea duo quædam ſcripta ſatis longa, ſed quibus non tam meæ his de rebus rationes quàm concluſiones argumentis ex Atheorum locis

communibus mutuatis impugnabantur[a]. Et quoniam iſtiuſmodi argumenta nullam vim habere poſſunt apud 4 eos, qui rationes meas intelligent, adeoque præpoſtera & imbecillia ſunt multorum judicia, ut magis a primum acceptis opinionibus, quantumvis falſis & a ratione alienis, perſuadeantur, quàm a verâ & firmâ, ſed poſterius auditâ, ipſarum refutatione, nolo hic ad illa reſpondere, ne mihi ſint prius referenda. Tantùmque generaliter dicam ea omnia, quæ vulgo jactantur ab Atheis ad exiſtentiam Dei impugnandam, ſemper ex eo pendere, quod vel humani affectus Deo affingantur, vel | mentibus noſtris tanta vis & ſapientia arrogetur, ut quidnam Deus facere poſſit ac debeat, determinare & comprehendere conemur; adeo ut, modò tantùm memores ſimus mentes noſtras conſiderandas eſſe ut finitas, Deum autem ut incomprehenſibilem & infinitum, nullam iſta difficultatem ſint nobis paritura.

Jam verò, poſtquam hominum judicia ſemel utcunque ſum expertus, iterum hîc aggredior eaſdem de Deo & mente humanâ quæſtiones, ſimulque totius primæ Philoſophiæ initia tractare; ſed ita ut nullum vulgi plauſum, nullamque Lectorum frequentiam ex- (5) pectem : quin etiam nullis author ſum ut hæc legant, niſi tantùm iis qui ſeriò mecum meditari, mentemque a ſenſibus, ſimulque ab omnibus præjudiciis, abducere poterunt ac volent, quales non niſi admodum paucos reperiri ſatis ſcio. Quantum autem ad illos, qui, rationum mearum ſeriem | & nexum comprehendere non curantes, in ſingulas tantùm clauſulas, ut

a. Cf. t. III, p. 296, l. 23, et p. 300, *éclaircissement*.

multis in more eſt, argutari ſtudebunt, non magnum ex hujus ſcripti lectione fructum ſunt percepturi ; & quamvis forte in multis cavillandi occaſionem inveniant, non facile tamen aliquid quod urgeat aut reſponſione dignum ſit objicient.

Quia verò nequidem etiam aliis ſpondeo me in omnibus primâ fronte ſatisfacturum, nec tantum mihi arrogo ut confidam me omnia poſſe prævidere quæ alicui difficilia videbuntur, primò quidem in Meditationibus illas ipſas cogitationes exponam, quarum ope ad certam & evidentem cognitionem veritatis mihi videor perveniſſe, ut experiar an fortè iiſdem
(6 | rationibus, quibus ego perſuaſus ſum, alios etiam poſſim perſuadere. Poſtea vero reſpondebo ad objectiones virorum aliquot ingenio & doctrinâ excellentium, ad quos hæ Meditationes, antequam | typis mandarentur, examinandæ miſſæ ſunt. Satis enim multa & varia ab illis fuerunt objecta, ut auſim ſperare non facile quicquam aliis, ſaltem alicujus momenti, venturum in mentem, quod ii nondum attigerint. Ideoque rogo etiam atque etiam Lectores, ut non prius de Meditationibus judicium ferant, quàm objectiones iſtas earumque ſolutiones omnes perlegere dignati ſint[a].

a. Entre la *Præfatio ad Lectorem* et la *Synopsis*, l'édition de Paris (1[re] édit.) intercale un *Index*, qui ne se retrouve plus dans l'édition d'Amsterdam (2[e] édit.). Descartes ne l'ayant pas reproduit, c'est que sans doute il n'en était pas l'auteur; Mersenne l'avait probablement composé lui-même, en l'accommodant à la pagination de la 1[re] édition. Voici cet *Index* :

« INDEX TRACTATVVM HOC VOLVMINE CONTENTORVM.

« *Poſt ſynopſim perlegendam, à prima pagina vſque ad 7,*
» *Sequuntur ſex Meditationes quarum prima de ijs quæ in dubium re-*
» *uocari poſſint, à pag. 7 ad 16.*

» *Secunda de mente humana, & quòd ſit ipſa notior quàm corpus, à pag.*
» *16 ad 32.*
» *Tertia, de Deo, quòd exiſtat, à pag. 32 ad 59.*
» *Quarta, de vero & falſo, à pag. 59 ad 74.*
» *Quinta, de eſſentia rerum materialium, & iterum de Deo, quòd exiſtat,*
» *à pag. 75 ad 87.*
» | *Sexta denique, de rerum materialium exiſtentia, & reali mentis à*
» *corpore diſtinctione, à pag. 87 ad 116.* »

« Sequuntur Objectiones aduerſus præcedentes Meditationes quibus
» Reſponſiones Authoris ſubijciuntur.

« *Objectiones primæ Theologi, à pag. 117 vſque ad 131. — Reſpon-*
» *ſiones, à pag. 132 ad 160.*
» *Objectiones ſecundæ Theologorum & Philoſophorum, à pag. 161 ad*
» *172. — Reſponſiones ad quarum calcem præcedentes Meditationes ad*
» *morem Geometricum reducuntur, à pag. 172 ad 232.*
» *Objectiones tertiæ Philoſophi, cum Reſponſionibus, à pag. 233 ad 271.*
» *Objectiones quartæ ſubtiliſſimi Theologi, à pag. 272 ad 304. —*
» | *Reſponſiones, à pag. 305 ad 354.*
» *Objectiones quintæ Petri Gaſſendi Dinienſis Eccleſiæ Præpoſiti &*
» *acutiſſimi Philoſophi, à pag. 355 ad 492. — Reſponſiones, à pag. 493*
» *ad 551.*
» *Objectiones ſextæ, ſeu vltimæ, à pag. 552 ad pag. 566. — Reſponſio,*
» *à pag. 556 ad pag. 602.*
» FINIS. »

# SYNOPSIS

## SEX SEQUENTIUM MEDITATIONUM [a]

*In primâ, cauſæ exponuntur propter quas de rebus omnibus, præſertim materialibus, poſſumus dubitare; quandiu ſcilicet non habemus alia ſcientiarum fundamenta, quàm ea quæ antehac habuimus. Etſi autem iſtius tantæ dubitationis utilitas primâ fronte non appareat, eſt tamen in eo maxima quòd ab omnibus præjudiciis nos liberet, viamque facillimam ſternat ad mentem a ſenſibus abducendam; ac denique efficiat, ut de iis, quæ poſteà vera eſſe comperiemus, non amplius dubitare poſſimus.*

2 | *In ſecundâ, mens quæ, propriâ libertate utens, ſupponit ea omnia non exiſtere de quorum exiſtentiâ vel minimum poteſt dubitare, animadvertit fieri non poſſe quin ipſa interim exiſtat. Quod etiam ſummæ eſt utilitatis, quoniam hoc pacto facile diſtinguit quænam ad* | *ſe, hoc eſt, ad naturam intellectualem, & quænam ad corpus pertineant. Sed quia forte nonnulli rationes de animæ immortalitate illo in loco expectabunt, eos hîc monendos*

12 dubitare poteſt (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 268, l. 9; p. 271, l. 7; p. 297, l. 6. Cf. *ib.*, p. 364-365.

*puto me conatum eſſe nihil ſcribere quod non accurate demonſtrarem; ideoque non alium ordinem ſequi potuiſſe, quàm illum qui eſt apud Geometras uſitatus, ut nempe omnia præmitterem ex quibus quæſita propoſitio dependet, antequam de ipſâ quidquam concluderem. Primum autem & præcipuum quod prærequiritur ad cognoſcendam animæ immortalitatem, eſſe ut quàm maxime perſpicuum de eâ conceptum, & ab omni conceptu corporis plane diſtinctum, formemus; quod ibi factum eſt. Præterea verò requiri etiam ut ſciamus ea omnia quæ clare & diſtincte intelligimus, eo ipſo modo quo illa | intelligimus,* 3 *eſſe vera : quod ante quartam Meditationem probari non potuit; & habendum eſſe diſtinctum naturæ corporeæ conceptum, qui partim in ipſâ ſecundâ, partim etiam in quintâ & ſextâ formatur; atque ex his debere concludi ea omnia quæ clare & diſtincte concipiuntur ut ſubſtantiæ diverſæ, ſicuti concipiuntur mens & corpus, eſſe revera ſubſtantias realiter a ſe mutuò diſtinctas; hocque in ſextâ concludi. Idemque etiam in ipſâ confirmari ex eo quòd nullum corpus niſi diviſibile intelligamus, contrà autem nullam mentem niſi indiviſibilem : neque enim | poſſumus ullius mentis mediam partem concipere, ut poſſumus cujuſlibet quantamvis exigui corporis; adeo ut eorum naturæ non modo diverſæ, ſed etiam quodammodo contrariæ agnoſcantur. Non autem ulteriùs eâ de re in hoc ſcripto me egiſſe; tum quia hæc ſufficiunt ad oſtendendum ex corporis corruptione mentis interitum non ſequi, atque ſic ad alterius vitæ ſpem mortalibus faciendam; tum etiam quia præmiſſæ, ex quibus ipſa mentis immortalitas concludi poteſt, ex to|tius Phyſicæ explicatione dependent : primo* 4

23 quantumuis (*1re édit.*).

*ut sciatur omnes omnino substantias, sive res quæ a Deo creari debent ut existant, ex naturâ suâ esse incorruptibiles, nec posse unquam desinere esse, nisi ab eodem Deo concursum suum iis denegante ad nihilum reducantur; ac deinde ut advertatur corpus quidem in genere sumptum esse substantiam, ideoque nunquam etiam perire. Sed corpus humanum, quatenus a reliquis differt corporibus, non nisi ex certâ membrorum configuratione aliisque ejusmodi accidentibus esse conflatum; mentem verò humanam non ita ex ullis accidentibus constare, sed puram esse substantiam : etsi enim omnia ejus accidentia mutentur, ut quòd alias res intelligat, alias velit, alias sentiat, &c, non idcirco ipsa mens alia euadit; humanum autem corpus aliud fit ex hoc solo quòd figura quarumdam ejus partium mutetur : ex quibus sequitur corpus quidem perfacile in|terire, mentem autem ex naturâ suâ esse immortalem.*

*In tertiâ Meditatione, meum præcipuum argumentum ad probandum Dei | existentiam satis fusè, ut mihi videtur, explicui. Verumtamen, quia, ut Lectorum animos quàm maxime a sensibus abducerem, nullis ibi comparationibus a rebus corporeis petitis volui uti, multæ fortasse obscuritates remanserunt, sed quæ, ut spero, postea in responsionibus ad objectiones plane tollentur; ut, inter cæteras, quomodo idea entis summe perfecti, quæ in nobis est, tantum habeat realitatis objectivæ, ut non possit non esse a causâ summe perfectâ, quod ibi illustratur comparatione machinæ valde perfectæ, cujus idea est in mente alicujus artificis; ut enim artificium objectivum hujus ideæ debet habere aliquam causam, nempe scientiam hujus artificis, vel alicujus alterius a quo illam accepit, ita*

*idea Dei, quæ in nobis est, non potest non habere Deum ipsum pro causâ.*

*In quartâ, probatur ea omnia quæ clare & distincte percipimus, esse vera, simulque in quo ratio falsitatis consistat explicatur : quæ necessariò sciri debent tam ad præcedentia firmanda, quàm ad reliqua intelligenda*[a]*. (Sed ibi interim est adverten|dum nullo modo agi de peccato, vel* 6 *errore qui committitur in persecutione boni & mali, sed de eo tantùm qui contingit in dijudicatione veri & falsi. Nec ea spectari quæ | ad fidem pertinent, vel ad vitam agendam, sed tantùm speculativas & solius luminis naturalis ope cognitas veritates.)*

*In quintâ, præterquam quòd natura corporea in genere sumpta explicatur, novâ etiam ratione Dei existentia demonstratur : sed in quâ rursus nonnullæ fortè occurrent difficultates, quæ postea in responsione ad objectiones resolventur : ac denique ostenditur quo pacto verum sit, ipsarum Geometricarum demonstrationum certitudinem a cognitione Dei pendere.*

*In sextâ denique, intellectio ab imaginatione secernitur; distinctionum signa describuntur; mentem realiter a corpore distingui probatur; eandem nihilominus tam arctè illi esse conjunctam, ut unum quid cum ipsâ componat, ostenditur; omnes errores qui a sensibus oriri solent recensentur; modi quibus vitari possint exponuntur; & denique rationes | omnes ex quibus rerum materia-* 7 *lium existentia possit concludi, afferuntur : non quòd eas valde utiles esse putarim ad probandum id ipsum quod*

6-12 Sed... veritates. *La première parenthèse manque* (2e *édit.*).

a. Voir t. III, p. 334, l. 10.

*probant, nempe revera esse aliquem mundum, & homines habere corpora, & similia, de quibus nemo unquam sanæ mentis seriò dubitavit; sed quia, illas considerando, agnoscitur non esse tam firmas nec tam perspicuas quàm sunt eæ, per quas in mentis nostræ & Dei cognitionem devenimus; adeo ut hæ sint omnium cer|tissimæ & evidentissimæ quæ ab humano ingenio sciri possint. Cujus unius rei probationem in his Meditationibus mihi pro scopo proposui. Nec idcirco hîc recenseo varias illas quæstiones de quibus etiam in ipsis ex occasione tractatur.*

---

# MEDITATIONUM

## DE PRIMA

# PHILOSOPHIA

## IN QUIBUS DEI EXISTENTIA & ANIMÆ A CORPORE DISTINCTIO DEMONSTRANTUR

## PRIMA[a]

*De iis quæ in dubium revocari*[b] *poſſunt.*

Animadverti jam ante aliquot annos quàm multa, ineunte ætate, falſa pro veris admiſerim, & quàm dubia | ſint quæcunque iſtis poſteà ſuperextruxi, ac 8
proinde funditus omnia ſemel in vitâ eſſe evertenda, atque a primis fundamentis denuo inchoandum, ſi quid aliquando firmum & manſurum cupiam in ſcientiis ſtabilire; ſed ingens opus eſſe videbatur, eamque ætatem expectabam, quæ foret tam matura, ut capeſſendis diſciplinis aptior nulla ſequeretur. Quare tamdiu cunctatus ſum ut deinceps eſſem in culpâ, ſi quod temporis ſupereſt ad agendum, deliberando conſumerem. Opportune igitur hodie mentem curis

a. Au lieu de ce long titre, en tête de page, la première édition donnait tout simplement, aussitôt après la *Synopsis*, et sur la même page 7 : Meditatio Prima.

b. Voir t. III, p. 267, l. 25.

omnibus exſolvi, ſecu|rum mihi otium procuravi, ſolus ſecedo, ſeriò tandem & libere generali huic mearum opinionum everſioni vacabo.

Ad hoc autem non erit neceſſe, ut omnes eſſe falſas oſtendam, quod nunquam fortaſſis aſſequi poſſem; ſed quia jam ratio perſuadet, non minus accurate ab iis quæ non plane certa ſunt atque indubitata, quàm ab aperte falſis aſſenſionem eſſe cohibendam, ſatis erit ad omnes rejiciendas, ſi aliquam rationem dubitandi in unâquâque reperero. Nec ideo etiam ſingulæ erunt
9 percurrendæ, quod | operis eſſet infiniti; ſed quia, ſuffoſſis[a] fundamentis, quidquid iis ſuperædificatum eſt ſponte collabitur, aggrediar ſtatim ipſa principia, quibus illud omne quod olim credidi nitebatur.

Nempe quidquid hactenus ut maxime verum admiſi, vel a ſenſibus, vel per ſenſus accepi[b]; hos autem interdum fallere deprehendi, ac prudentiæ eſt nunquam illis plane confidere qui nos vel ſemel deceperunt.

Sed forte, quamvis interdum ſenſus circa minuta quædam & remotiora nos fallant, pleraque tamen alia ſunt de quibus dubitari plane non poteſt, quamvis ab iiſdem hauriantur : ut jam me hîc eſſe, foco aſſidere, hyemali togâ eſſe indutum, chartam iſtam manibus contrectare, & ſimilia. Manus verò has ipſas, totumque hoc corpus meum eſſe, quâ ratione | poſſet negari? niſi me forte comparem neſcio quibus inſanis,

3 *Après* vacabo, *non à la ligne* (*1re ni 2e édition*), *mais un petit intervalle en blanc* (*2e édit.*), *et ainsi pendant tout le cours de la Méditation.* — 16 hos autem omis (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 268, l. 3.
b. *Ib.*, p. 267, l. 27, et t. V, p. 146.

quorum cerebella tam contumax vapor ex atrâ bile
labefactat, ut conſtanter aſſeverent vel ſe eſſe reges,
cùm ſunt pauperrimi, vel purpurâ indutos, cùm ſunt
nudi, vel caput habere fictile, vel ſe totos eſſe cucur-
bitas, vel ex vitro conflatos; ſed amen|tes ſunt iſti, 10
nec minùs ipſe demens viderer, ſi quod ab iis exem-
plum ad me transferrem.

Præclare ſane, tanquam non ſim homo qui ſoleam
noctu dormire, & eadem omnia in ſomnis pati, vel
etiam interdum minùs veriſimilia, quàm quæ iſti vigi-
lantes. Quàm frequenter verò uſitata iſta, me hîc eſſe,
togâ veſtiri, foco aſſidere, quies nocturna perſuadet,
cùm tamen poſitis veſtibus jaceo inter ſtrata! Atqui
nunc certe vigilantibus oculis intueor hanc chartam,
non ſopitum eſt hoc caput quod commoveo, manum
iſtam prudens & ſciens extendo & ſentio ; non tam
diſtincta contingerent dormienti. Quaſi ſcilicet non
recorder a ſimilibus etiam cogitationibus me aliàs in
ſomnis fuiſſe deluſum ; quæ dum cogito attentius,
tam plane video nunquam certis indiciis vigiliam a
ſomno poſſe diſtingui, ut obſtupeſcam, & fere hic ipſe
ſtupor mihi opinionem ſomni confirmet.

Age ergo ſomniemus, nec particularia iſta vera ſint,
nos oculos aperire, caput movere, | manus extendere,
nec forte etiam nos habere tales manus, nec tale to-
tum corpus; tamen pro|fecto fatendum eſt viſa per 11
quietem eſſe veluti quaſdam pictas imagines, quæ non
niſi ad ſimilitudinem rerum verarum fingi potuerunt;
ideoque ſaltem generalia hæc, oculos, caput, manus,
totumque corpus, res quaſdam non imaginarias, ſed
veras exiſtere. Nam ſane pictores ipſi, ne tum qui-

dem, cùm Sirenas & Satyriſcos maxime inuſitatis formis fingere ſtudent, naturas omni ex parte novas iis poſſunt aſſignare, ſed tantummodo diverſorum animalium membra permiſcent; vel ſi forte aliquid excogitent adeo novum, ut nihil omnino ei ſimile fuerit viſum, atque ita plane fictitium ſit & falſum, certe tamen ad minimum veri colores eſſe debent, ex quibus illud componant. Nec diſpari ratione, quamvis etiam generalia hæc, oculi, caput, manus, & ſimilia, imaginaria eſſe poſſent, neceſſario tamen ſaltem alia quædam adhuc magis ſimplicia & univerſalia vera eſſe fatendum eſt, ex quibus tanquam coloribus veris omnes iſtæ, ſeu veræ, ſeu falſæ, quæ in cogitatione noſtrâ ſunt, rerum imagines effinguntur.

12 Cujus generis eſſe videntur natura corpo|rea in communi, ejuſque extenſio; item figura rerum extenſarum; item quantitas, ſive earumdem magnitudo & | numerus; item locus in quo exiſtant, tempuſque per quod durent, & ſimilia.

Quapropter ex his forſan non male concludemus Phyſicam, Aſtronomiam, Medicinam, diſciplinaſque alias omnes, quæ a rerum compoſitarum conſideratione dependent, dubias quidem eſſe; atqui Arithmeticam, Geometriam, aliaſque ejuſmodi, quæ nonniſi de ſimpliciſſimis & maxime generalibus rebus tractant, atque utrum eæ ſint in rerum naturâ necne, parum curant, aliquid certi atque indubitati continere. Nam ſive vigilem, ſive dormiam, duo & tria ſimul juncta ſunt quinque, quadratumque non plura habet latera quàm quatuor; nec fieri poſſe videtur ut tam perſpicuæ veritates in ſuſpicionem falſitatis incurrant.

Verumtamen infixa quædam eſt meæ menti vetus
opinio, Deum eſſe qui poteſt omnia, & a quo talis,
qualis exiſto, ſum creatus. Unde autem ſcio illum non
feciſſe ut nulla plane ſit terra, nullum cœlum, nulla
res extenſa, nulla figura, nulla magnitudo, nul|lus 13
locus, & tamen hæc omnia non aliter quàm nunc mihi
videantur exiſtere? Imò etiam, quemadmodum judico
interdum alios errare circa ea quæ ſe perfectiſſime
ſcire arbitrantur, ita ego ut fallar quoties duo & tria
ſimul addo, vel numero quadrati latera, vel ſi quid
aliud facilius fingi poteſt? At forte | noluit Deus ita
me decipi, dicitur enim ſumme bonus; ſed ſi hoc
ejus bonitati repugnaret, talem me creaſſe ut ſemper
fallar, ab eâdem etiam videretur eſſe alienum per-
mittere ut interdum fallar; quod ultimum tamen non
poteſt dici.

Eſſent verò fortaſſe nonnulli qui tam potentem ali-
quem Deum mallent negare, quàm res alias omnes
credere eſſe incertas. Sed iis non repugnemus, to-
tumque hoc de Deo demus eſſe fictitium; at ſeu fato,
ſeu caſu, ſeu continuatâ rerum ſerie, ſeu quovis alio
modo me ad id quod ſum perveniſſe ſupponant; quo-
niam falli & errare imperfectio quædam eſſe videtur,
quo minùs potentem originis meæ authorem aſſigna-
bunt, eo probabilius erit me tam imperfectum eſſe
ut ſemper fallar. Quibus ſane argumentis non habeo
quod | reſpondeam, ſed tandem cogor fateri nihil eſſe 14
ex iis quæ olim vera putabam, de quo non liceat dubi-
tare, idque non per inconſiderantiam vel levitatem,
ſed propter validas & meditatas rationes; ideoque
etiam ab iiſdem, non minùs quàm ab aperte falſis,

accurate deinceps assensionem esse cohibendam, si quid certi velim invenire.

Sed nondum sufficit hæc advertisse, curandum est ut recorder; assidue enim recurrunt consuetæ opiniones, occupantque credulitatem meam tanquam longo usu & fami|liaritatis jure sibi devinctam, fere etiam me invito; nec unquam iis assentiri & confidere desuescam, quamdiu tales esse supponam quales sunt revera, nempe aliquo quidem modo dubias, ut jam jam ostensum est, sed nihilominus valde probabiles, & quas multo magis rationi consentaneum sit credere quàm negare. Quapropter, ut opinor, non male agam, si, voluntate plane in contrarium versâ, me ipsum fallam, illasque aliquandiu omnino falsas imaginariasque esse fingam, donec tandem, velut æquatis utrimque præjudiciorum ponderibus, nulla amplius 15 | prava consuetudo judicium meum a rectâ rerum perceptione detorqueat. Etenim scio nihil inde periculi vel erroris interim sequuturum, & me plus æquo diffidentiæ indulgere non posse, quandoquidem nunc non rebus agendis, sed cognoscendis tantùm incumbo.

Supponam igitur[a] non optimum Deum, fontem veritatis, sed genium aliquem malignum, eundemque summe potentem[b] & callidum, omnem suam industriam in eo posuisse, ut me falleret : putabo cœlum, aërem, terram, colores, figuras, sonos, cunctaque externa nihil aliud esse quàm ludificationes somniorum, quibus insidias credulitati meæ tetendit : considerabo

a. Voir t. III, p. 147.
b. *Ib.*, p. 147.

meipſum tanquam manus non habentem, non oculos, non carnem, non | ſanguinem, non aliquem ſenſum, ſed hæc omnia me habere falſò opinantem : manebo obſtinate in hac meditatione defixus, atque ita, ſiquidem non in poteſtate meâ ſit aliquid veri cognoſcere, at certe hoc quod in me eſt, ne falſis aſſentiar, nec mihi quidquam iſte deceptor, quantumvis potens, quantumvis callidus, poſſit imponere, obfirmatâ mente cavebo. Sed laborio|ſum eſt hoc inſtitu- 16
tum, & deſidia quædam ad conſuetudinem vitæ me reducit. Nec aliter quàm captivus, qui forte imaginariâ libertate fruebatur in ſomnis, quum poſtea ſuſpicari incipit ſe dormire, timet excitari, blandiſque illuſionibus lente connivet : ſic ſponte relabor in veteres opiniones, vereorque expergiſci, ne placidæ quieti laborioſa vigilia ſuccedens, non in aliquâ luce, ſed inter inextricabiles jam motarum difficultatum tenebras, in poſterum ſit degenda.

---

## MEDITATIO II.

### *De natura mentis humanæ : quòd ipſa ſit notior quàm corpus* [a].

In tantas dubitationes heſternâ meditatione conjectus ſum, ut nequeam ampliùs earum oblivisci, nec videam ta|men quâ ratione ſolvendæ ſint ; ſed, tanquam

14 ſic] hîc (*1re édit.*). — 19 II] secunda (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 297, l. 22.

in profundum gurgitem ex improviſo delapſus, ita
turbatus ſum, ut nec poſſim in imo pedem figere, nec
17 enatare | ad ſummum. Enitar tamen & tentabo rurſus
eandem viam quam heri fueram ingreſſus, removendo
ſcilicet illud omne quod vel minimum dubitationis
admittit, nihilo ſecius quàm ſi omnino falſum eſſe
comperiſſem; pergamque porro donec aliquid certi,
vel, ſi nihil aliud, ſaltem hoc ipſum pro certo, nihil eſſe
certi, cognoſcam. Nihil niſi punctum petebat Archi-
medes, quod eſſet firmum & immobile, ut integram
terram loco dimoveret; magna quoque ſperanda ſunt,
ſi vel minimum quid invenero quod certum ſit & in-
concuſſum[a].

Suppono igitur omnia quæ video falſa eſſe; credo
nihil unquam extitiſſe eorum quæ mendax memoria
repræſentat; nullos plane habeo ſenſus; corpus, fi-
gura, extenſio, motus, locuſque ſunt chimeræ. Quid
igitur erit verum? Fortaſſis hoc unum, nihil eſſe certi.

Sed unde ſcio nihil eſſe diverſum ab iis omnibus
quæ jam jam recenſui, de quo ne minima quidem oc-
caſio ſit dubitandi? Nunquid eſt aliquis Deus, vel quo-
cunque nomine illum vocem, qui mihi has ipſas cogi-
18 tationes immittit? Quare | verò hoc putem, cùm forſan
ipſemet illarum author eſſe poſſim? Nunquid ergo | ſal-
tem ego aliquid ſum? Sed jam negavi me habere ullos
ſenſus, & ullum corpus. Hæreo tamen; nam quid

a. Pas plus pour cette deuxième Méditation que pour la première, ni l'édition de 1641 ni celle de 1642 ne distinguent les alinéas en mettant « à la ligne »; mais la 2e édition sépare d'ordinaire par un intervalle en blanc chaque point de la majuscule suivante, et ces séparations, très visibles dans l'imprimé, correspondent presque toujours aux commencements de nouveaux alinéas.

inde? Sumne ita corpori ſenſibuſque alligatus, ut ſine illis eſſe non poſſim? Sed mihi perſuaſi nihil plane eſſe in mundo, nullum cœlum, nullam terram, nullas mentes, nulla corpora; nonne igitur etiam me non eſſe? Imo certe ego eram, ſi quid mihi perſuaſi. Sed eſt deceptor neſcio quis, ſumme potens, ſumme callidus, qui de induſtriâ me ſemper fallit. Haud dubie igitur ego etiam ſum, ſi me fallit; & fallat quantum poteſt, nunquam tamen efficiet, ut nihil ſim quamdiu me aliquid eſſe cogitabo. Adeo ut, omnibus ſatis ſuperque penſitatis, denique ſtatuendum ſit hoc pronuntiatum, *Ego ſum, ego exiſto,* quoties a me profertur, vel mente concipitur, neceſſario eſſe verum.

Nondum verò ſatis intelligo, quiſnam ſim ego ille, qui jam neceſſario ſum; deincepſque cavendum eſt ne forte quid aliud imprudenter aſſumam in locum meî, ſicque | aberrem etiam in eâ cognitione, quam 19
omnium certiſſimam evidentiſſimamque eſſe contendo. Quare jam denuo meditabor quidnam me olim eſſe crediderim, priuſquam in has cogitationes incidiſſem; ex quo deinde ſubducam quidquid allatis rationibus vel minimum potuit infirmari, ut ita | tandem præciſe remaneat illud tantùm quod certum eſt & inconcuſſum.

Quidnam igitur antehac me eſſe putavi? Hominem ſcilicet. Sed quid eſt homo? Dicamne animal rationale? Non, quia poſtea quærendum foret quidnam animal ſit, & quid rationale, atque ita ex unâ quæſtione in plures difficilioreſque delaberer; nec jam mihi tantum otii eſt, ut illo velim inter iſtiuſmodi ſubtilitates abuti. Sed hic potius attendam, quid ſponte

& naturâ duce cogitationi meæ antehac occurrebat, quoties quid eſſem conſiderabam. Nempe occurrebat primo, me habere vultum, manus, brachia, totamque hanc membrorum machinam, qualis etiam in cadavere cernitur, & quam corporis nomine deſignabam.
20 Occurrebat præ|terea me nutriri, incedere, ſentire, & cogitare : quas quidem actiones ad animam referebam. Sed quid eſſet hæc anima, vel non advertebam, vel exiguum neſcio quid imaginabar, inſtar venti, vel ignis, vel ætheris [a], quod craſſioribus meî partibus eſſet infuſum. De corpore verò ne dubitabam quidem, ſed diſtincte me noſſe arbitrabar ejus naturam, quam ſi forte, qualem mente concipiebam, deſcribere tentaſſem, ſic explicuiſſem : per corpus intelligo illud omne quod aptum eſt figurâ ali|quâ terminari, loco circumſcribi, ſpatium ſic replere, ut ex eo aliud omne corpus excludat; tactu, viſu, auditu, guſtu, vel odoratu percipi, necnon moveri pluribus modis, non quidem a ſeipſo, ſed ab alio quopiam a quo tangatur : namque habere vim ſeipſum movendi, item ſentiendi, vel cogitandi, nullo pacto ad naturam corporis pertinere judicabam; quinimo mirabar potius tales facultates in quibuſdam corporibus reperiri.

Quid autem nunc, ubi ſuppono deceptorem aliquem
21 potentiſſimum, &, ſi fas eſt dicere, mali|gnum [b], datâ operâ in omnibus, quantum potuit, me deluſiſſe ? Poſſumne affirmare me habere vel minimum quid ex iis omnibus, quæ jam dixi ad naturam corporis perti-

24 nunc *manque* (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 362, l. 8.
b. Voir t. V, p. 150.

nere ? Attendo, cogito, revolvo, nihil occurrit ; ſatigor eadem fruſtrà repetere. Quid verò ex iis quæ animæ tribuebam ? Nutriri vel incedere ? Quandoquidem jam corpus non habeo, hæc quoque nihil ſunt niſi figmenta. Sentire ? Nempe etiam hoc non fit ſine corpore, & permulta ſentire viſus ſum in ſomnis quæ deinde animadverti me non ſenſiſſe. Cogitare ? Hîc invenio : cogitatio eſt ; hæc ſola a me divelli nequit. Ego ſum, ego exiſto ; certum eſt. Quandiu autem ? Nempe quandiu cogito ; nam forte etiam fieri poſſet, ſi ceſſarem ab omni cogitatione, | ut illico totus eſſe deſinerem. Nihil nunc admitto niſi quod neceſſario ſit verum ; ſum igitur præciſe tantùm res cogitans, id eſt, mens, ſive animus, ſive intellectus, ſive ratio, voces mihi priùs ſignificationis ignotæ. Sum autem res vera, & vere exiſtens ; ſed qualis res ? Dixi, cogitans.

Quid præterea ? Ima|ginabor : non ſum compages 22
illa membrorum, quæ corpus humanum appellatur ; non ſum etiam tenuis aliquis aër iſtis membris infuſus, non ventus, non ignis, non vapor, non halitus, non quidquid mihi fingo : ſuppoſui enim iſta nihil eſſe. Manet poſitio : nihilominus tamen ego aliquid ſum. Fortaſſis verò contingit, ut hæc ipſa, quæ ſuppono nihil eſſe, quia mihi ſunt ignota, tamen in rei veritate non differant ab eo me quem novi ? Neſcio, de hac re jam non diſputo : de iis tantùm quæ mihi nota ſunt, judicium ferre poſſum. Novi me exiſtere ; quæro quis ſim ego ille quem novi. Certiſſimum eſt hujus ſic præciſe ſumpti notitiam non pendere ab iis quæ exi-

23 Manet] maneat (*1re édit.*).

ſtere nondum novi ; non igitur ab iis ullis, quæ imanatione effingo. Atque hoc verbum, *effingo,* admonet me erroris mei : nam fingerem reverà, ſi quid me eſſe imaginarer, quia nihil aliud eſt imaginari quàm rei corporeæ figuram, ſeu imaginem, contemplari. Jam autem certò ſcio me eſſe, | ſimulque fieri poſſe ut omnes iſtæ imagines, & generaliter quæcunque ad
23 corporis naturam referuntur, nihil ſint | præter inſomnia. Quibus animadverſis, non minus ineptire videor, dicendo : imaginabor, ut diſtinctius agnoſcam quiſnam ſim, quàm ſi dicerem : jam quidem ſum experrectus, videoque nonnihil veri, ſed quia nondum video ſatis evidenter, datâ operâ obdormiam, ut hoc ipſum mihi ſomnia verius evidentiuſque repræſentent. Itaque cognoſco nihil eorum quæ poſſum imaginationis ope comprehendere, ad hanc quam de me habeo notitiam pertinere, mentemque ab illis diligentiſſime eſſe avocandam, ut ſuam ipſa naturam quàm diſtinctiſſime percipiat.

Sed quid igitur ſum ? Res cogitans. Quid eſt hoc ? Nempe dubitans, intelligens, affirmans, negans, volens, nolens, imaginans quoque, & ſentiens.

Non pauca ſanè hæc ſunt, ſi cuncta ad me pertineant. Sed quidni pertinerent ? Nonne ego ipſe ſum qui jam dubito ferè de omnibus, qui nonnihil tamen intelligo, qui hoc unum verum eſſe affirmo, nego cætera, cupio plura noſſe, nolo decipi, multa vel invitus imaginor, multa etiam tanquam a ſenſibus venientia
24 animadverto ? Quid eſt horum, quam|vis ſemper dor-

18 avocandam eſſe (*1re édit.*). — 24 Sed... pertinerent ? *manque* (*1re édit.*).

miam, quamvis etiam is qui me creavit[a], quantum in ſe eſt, me deludat, quod non | æque verum ſit ac me eſſe? Quid eſt quod a meâ cogitatione diſtinguatur? Quid eſt quod a me ipſo ſeparatum dici poſſit? Nam quod ego ſim qui dubitem, qui intelligam, qui velim, tam manifeſtum eſt, ut nihil occurrat per quod evidentius explicetur. Sed verò etiam ego idem ſum qui imaginor; nam quamvis fortè, ut ſuppoſui, nulla prorſus res imaginata vera ſit, vis tamen ipſa imaginandi revera exiſtit, & cogitationis meæ partem facit. Idem denique ego ſum qui ſentio, ſive qui res corporeas tanquam per ſenſus animadverto: videlicet jam lucem video, ſtrepitum audio, calorem ſentio. Falſa hæc ſunt, dormio enim. At certe videre videor, audire, caleſcere. Hoc falſum eſſe non poteſt; hoc eſt proprie quod in me ſentire appellatur; atque hoc præciſe ſic ſumptum nihil aliud eſt quàm cogitare.

Ex quibus equidem aliquanto melius incipio noſſe quiſnam ſim; ſed adhuc tamen videtur, nec poſſum abſtinere quin putem, res | corporeas, quarum ima- 25
gines cogitatione formantur, & quas ipſi ſenſus explorant, multo diſtinctius agnoſci quàm iſtud neſcio quid meî, quod ſub imaginationem non venit: quanquam profecto ſit mirum, res quas animadverto eſſe dubias, ignotas, a me alienas, diſtinctius quàm quod verum eſt, quod | cognitum, quàm denique me ipſum, a me comprehendi. Sed video quid ſit: gaudet aberrare mens mea, necdum ſe patitur intra veritatis limites cohiberi. Eſto igitur, & adhuc ſemel laxiſſimas habe-

a. Voir t. V, p. 151.

nas ei permittamus, ut, illis paulo poſt opportune reductis, facilius ſe regi patiatur.

Conſideremus res illas quæ vulgo putantur omnium diſtinctiſſime comprehendi : corpora ſcilicet, quæ tangimus, quæ videmus ; non quidem corpora in communi, generales enim iſtæ perceptiones aliquantò magis confuſæ eſſe ſolent, ſed unum in particulari. Sumamus, exempli cauſâ, hanc ceram : nuperrime ex favis fuit educta ; nondum amiſit omnem ſaporem ſui mellis ; nonnihil retinet odoris florum ex quibus col-
26 lecta eſt ; ejus co|lor, figura, magnitudo, manifeſta ſunt ; dura eſt, frigida eſt, facile tangitur, ac, ſi articulo ferias, emittet ſonum ; omnia denique illi adſunt quæ requiri videntur, ut corpus aliquod poſſit quàm diſtinctiſſime cognoſci. Sed ecce, dum loquor, igni admovetur : ſaporis reliquiæ purgantur, odor expirat, color mutatur, figura tollitur, creſcit magnitudo, fit liquida, fit calida, vix tangi poteſt, nec jam, ſi pulſes, emittet ſonum. Remanetne adhuc eadem cera ? Remanere fatendum eſt ; nemo negat, nemo aliter putat. Quid erat igitur in eâ quod | tam diſtincte comprehendebatur ? Certe nihil eorum quæ ſenſibus attingebam ; nam quæcunque ſub guſtum, vel odoratum, vel viſum, vel tactum, vel auditum veniebant, mutata jam ſunt : remanet cera.

Fortaſſis illud erat quod nunc cogito : nempe ceram ipſam non quidem fuiſſe iſtam dulcedinem mellis, nec florum fragrantiam, nec iſtam albedinem, nec figuram, nec ſonum, ſed corpus quod mihi apparebat paulo ante modis iſtis conſpicuum, nunc diverſis. Quid
27 eſt autem hoc præciſe quod ſic imaginor ? Attenda-

mus, &, remotis iis quæ ad ceram non pertinent, videamus quid ſuperſit : nempe nihil aliud quàm extenſum quid, flexibile, mutabile. Quid verò eſt hoc flexibile, mutabile ? An quod imaginor, hanc ceram ex figurâ rotundâ in quadratam, vel ex hac in triangularem verti poſſe ? Nullo modo ; nam innumerabilium ejuſmodi mutationum capacem eam eſſe comprehendo, nec poſſum tamen innumerabiles imaginando percurrere; nec igitur comprehenſio hæc ab imaginandi facultate perficitur. Quid extenſum ? Nunquid etiam ipſa ejus extenſio eſt ignota ? Nam in cerâ liqueſcente fit major, major in ferventi, majorque rurſus, ſi calor augeatur ; nec recte judicarem quid ſit cera, niſi putarem hanc etiam plures ſecundùm extenſionem varietates ad|mittere, quàm fuerim unquam imaginando complexus. Supereſt igitur ut concedam, me nequidem imaginari quid ſit hæc cera, ſed ſolâ mente percipere; dico hanc in particulari, de cerâ enim in communi clarius eſt. Quænam verò eſt hæc cera, quæ non niſi mente percipitur ? Nempe eadem quam video, 28
quam tango, quam imaginor, eadem denique quam ab initio eſſe arbitrabar. Atqui, quod notandum eſt, ejus perceptio non viſio, non tactio, non imaginatio eſt, nec unquam fuit, quamvis prius ita videretur, ſed ſolius mentis inſpectio, quæ vel imperfecta eſſe poteſt & confuſa, ut prius erat, vel clara & diſtincta, ut nunc eſt, prout minus vel magis ad illa ex quibus conſtat attendo.

Miror verò interim quàm prona ſit mea mens in errores ; nam quamvis hæc apud me tacitus & ſine

3-4 Quid... mutabile ? *manque* (*1re édit.*).

voce conſiderem, hæreo tamen in verbis ipſis, & fere decipior ab ipſo uſu loquendi. Dicimus enim nos videre ceram ipſammet, ſi adſit, non ex colore vel figurâ eam adeſſe judicare. Unde concluderem ſtatim : ceram ergo viſione oculi, non ſolius mentis inſpectione, cognoſci ; niſi jam forte reſpexiſſem ex feneſtrâ homines in plateâ tranſeuntes, quos etiam ipſos non minus uſitate quàm ceram dico me videre. Quid autem video præter pileos & veſtes, ſub quibus latere poſſent automata? Sed judi|co homines eſſe.
29 Atque ita id quod putabam me videre oculis, ſolâ judicandi facultate, quæ in mente meâ eſt, comprehendo.

Sed pudeat ſupra vulgus ſapere cupientem, ex formis loquendi quas vulgus invenit dubitationem quæſiviſſe ; pergamuſque deinceps, attendendo utrùm ego perfectius evidentiuſque percipiebam quid eſſet cera, cùm primùm aſpexi, credidique me illam ipſo ſenſu externo, vel ſaltem ſenſu communi, ut vocant, id eſt potentiâ imaginatrice, cognoſcere ? an verò potiùs nunc, poſtquam diligentiùs inveſtigavi tum quid ea ſit[a], tum quomodo cognoſcatur ? Certe hac de re dubitare eſſet ineptum ; nam quid fuit in primâ perceptione diſtinctum ? Quid quod non a quovis animali haberi poſſe videretur ? At verò cùm ceram ab externis formis diſtinguo, & tanquam veſtibus detractis nudam conſidero, ſic illam revera, quamvis adhuc error in judicio meo eſſe poſſit, non poſſum tamen ſine humanâ mente percipere.

3 ipſammet, ſi] ipſam, etſi (*1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 151.

Quid autem dicam de hac ipſâ mente, ſive de me ipſo ? Nihildum enim aliud admitto in me eſſe præter | mentem. Quid, inquam, ego qui hanc ceram videor 30
tam diſtincte percipere ? Nunquid me ipſum non tantùm multo verius, multo certius, ſed etiam multo diſtinctius evidentiuſque, cognoſco ? Nam, ſi judico ceram | exiſtere, ex eo quod hanc videam, certe multo evidentius efficitur me ipſum etiam exiſtere, ex eo ipſo quod hanc videam. Fieri enim poteſt ut hoc quod video non vere ſit cera; fieri poteſt ut ne quidem oculos habeam, quibus quidquam videatur; ſed fieri plane non poteſt, cùm videam, ſive (quod jam non diſtinguo) cùm cogitem me videre, ut ego ipſe cogitans non aliquid ſim. Simili ratione, ſi judico ceram eſſe, ex eo quod hanc tangam, idem rurſus efficietur, videlicet me eſſe. Si ex eo quod imaginer, vel quâvis aliâ ex cauſâ, idem plane. Sed & hoc ipſum quod de cerâ animadverto, ad reliqua omnia, quæ ſunt extra me poſita, licet applicare. Porro autem, ſi magis diſtincta viſa ſit ceræ perceptio, poſtquam mihi, non ex ſolo viſu vel tactu, ſed pluribus ex cauſis innotuit, quanto diſtinctiùs me ipſum a me nunc | cognoſci fatendum 31
eſt, quandoquidem nullæ rationes vel ad ceræ, vel ad cujuſpiam alterius corporis perceptionem poſſint juvare, quin eædem omnes mentis meæ naturam melius probent ! Sed & alia inſuper tam multa ſunt in ipſâ mente, ex quibus ejus notitia diſtinctior reddi poteſt, ut ea, quæ ex corpore ad illam emanant, vix numeranda videantur.

Atque ecce tandem ſponte ſum reverſus eò quò

19 diſtincta] diſtinctè (*1re édit.*).

volebam ; nam cùm | mihi nunc notum ſit ipſamet corpora, non proprie a ſenſibus, vel ab imaginandi facultate, ſed a ſolo intellectu percipi, nec ex eo percipi quòd tangantur aut videantur, ſed tantùm ex eo quòd intelligantur aperte cognoſco nihil facilius aut evidentius meâ mente poſſe a me percipi. Sed quia tam cito deponi veteris opinionis conſuetudo non poteſt, placet hîc conſiſtere, ut altius hæc nova cognitio memoriæ meæ diuturnitate meditationis infigatur.

---

32 ## | MEDITATIO III.

### *De Deo, quòd exiſtat*[a].

Claudam nunc oculos, aures obturabo, avocabo omnes ſenſus, imagines etiam rerum corporalium omnes vel ex cogitatione meâ delebo, vel certe, quia hoc fieri vix poteſt, illas ut inanes & falſas nihili pendam, meque ſolum alloquendo & penitius inſpiciendo, meipſum paulatim mihi magis notum & familiarem reddere conabor. Ego ſum res cogitans, id eſt dubitans, affirmans, negans, pauca intelligens, multa ignorans, volens, nolens, imaginans etiam & ſentiens; ut enim | ante animadverti, quamvis illa quæ ſentio vel imaginor extra me fortaſſe nihil ſint, illos tamen cogitandi modos, quos ſenſus & imaginationes

1 ipſamet] ipſam, & (*1re édit.*). — 10 III] tertia (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 297, l. 25.

appello, quatenus cogitandi quidam modi tantùm ſunt, in me eſſe ſum certus [a].

Atque his paucis omnia recenſui quæ vere ſcio, vel ſaltem quæ me ſcire hac | tenus animadverti. Nunc 33
circumſpiciam diligentiùs an forte adhuc apud me alia ſint ad quæ nondum reſpexi. Sum certus me eſſe rem cogitantem. Nunquid ergo etiam ſcio quid requiratur ut de aliquâ re ſim certus ? Nempe in hac primâ cognitione nihil aliud eſt, quàm clara quædam & diſtincta perceptio ejus quod affirmo ; quæ ſane non ſufficeret ad me certum de rei veritate reddendum, ſi poſſet unquam contingere, ut aliquid, quod ita clare & diſtincte perciperem, falſum eſſet ; ac proinde jam videor pro regulà generali poſſe ſtatuere, illud omne eſſe verum, quod valde clare & diſtincte percipio.

Verumtamen multa prius ut omnino certa & manifeſta admiſi, quæ tamen poſtea dubia eſſe deprehendi. Qualia ergo iſta fuere ? Nempe terra, cœlum, ſydera & cætera omnia quæ ſenſibus uſurpabam. Quid autem de illis clare percipiebam ? Nempe ipſas talium rerum ideas, ſive cogitationes, menti meæ obverſari. Sed ne nunc quidem illas ideas in me | eſſe inficior. Aliud autem quiddam erat quod affirmabam, quodque | etiam ob conſuetudinem credendi clare me 34
percipere arbitrabar, quod tamen revera non percipiebam : nempe res quaſdam extra me eſſe, a quibus ideæ iſtæ procedebant, & quibus omnino ſimiles erant. Atque hoc erat, in quo vel fallebar, vel certe, ſi verum judicabam, id non ex vi meæ perceptionis contingebat.

Quid verò ? Cùm circa res Arithmeticas vel Geome-

a. Même remarque que ci-avant p. 24, note *a*.

tricas aliquid valde ſimplex & facile conſiderabam, ut quòd duo & tria ſimul juncta ſint quinque, vel ſimilia, nunquid ſaltem illa ſatis perſpicue intuebar, ut vera eſſe affirmarem ? Equidem non aliam ob cauſam de iis dubitandum eſſe poſtea judicavi, quàm quia veniebat in mentem forte aliquem Deum talem mihi naturam indere potuiſſe, ut etiam circa illa deciperer, quæ maniſeſtiſſima viderentur. Sed quoties hæc præconcepta de ſummâ Dei potentiâ opinio mihi occurrit, non poſſum non fateri, ſiquidem velit, facile illi eſſe efficere ut errem, etiam in iis quæ me puto mentis oculis quàm evidentiſſime intueri. Quoties verò ad
35 ipſas res, quas valde | clare percipere arbitror, me converto, tam plane ab illis perſuadeor, ut ſponte erumpam in has voces : fallat me quiſquis poteſt, nunquam tamen efficiet ut nihil ſim, quandiu | me aliquid eſſe cogitabo; vel ut aliquando verum ſit me nunquam fuiſſe, cùm jam verum ſit me eſſe; vel forte etiam ut duo & tria ſimul juncta plura vel pauciora ſint quàm quinque, vel ſimilia, in quibus ſcilicet repugnantiam agnoſco manifeſtam. Et certe cùm nullam occaſionem habeam exiſtimandi aliquem Deum eſſe deceptorem, nec quidem adhuc ſatis ſciam utrùm ſit aliquis Deus, valde tenuis &, ut ita loquar, Metaphyſica dubitandi ratio eſt, quæ tantùm ex eâ opinione dependet. Ut autem etiam illa tollatur, quamprimum occurret occaſio, examinare debeo an ſit Deus, &, ſi ſit, an poſſit eſſe deceptor; hac enim re ignoratâ, non videor de ullâ aliâ plane certus eſſe unquam poſſe.

Nunc autem ordo videtur exigere, ut prius omnes

11 iis] his (*1re édit.*).

meas cogitationes in certa genera diſtribuam, & in quibuſnam ex illis veritas aut fal|ſitas proprie con- 36
ſiſtat, inquiram. Quædam ex his tanquam rerum imagines ſunt, quibus ſolis proprie convenit ideæ nomen : ut cùm hominem, vel Chimæram, vel Cœlum, vel Angelum, vel Deum cogito. Aliæ verò alias quaſdam præterea formas habent : ut, cùm volo, cùm timeo, cùm affirmo, cùm nego, ſemper quidem aliquam rem ut ſubjectum meæ cogitationis apprehendo, ſed aliquid etiam amplius quàm iſtius rei ſi|militudinem cogitatione complector; & ex his aliæ voluntates, ſive affectus, aliæ autem judicia appellantur.

Jam quod ad ideas attinet, ſi ſolæ in ſe ſpectentur, nec ad aliud quid illas referam, falſæ proprie eſſe non poſſunt; nam ſive capram, ſive chimæram imaginer, non minus verum eſt me unam imaginari quàm alteram. Nulla etiam in ipſâ voluntate, vel affectibus, falſitas eſt timenda; nam, quamvis prava, quamvis etiam ea quæ nuſquam ſunt, poſſim optare, non tamen ideo non verum eſt illa me optare. Ac proinde ſola ſuperſunt judicia, in quibus mihi cavendum eſt ne fallar. Præcipuus autem error & | frequentiſſimus qui 37
poſſit in illis reperiri, conſiſtit in eo quòd ideas, quæ in me ſunt, judicem rebus quibuſdam extra me poſitis ſimiles eſſe ſive conformes; nam profecto, ſi tantùm ideas ipſas ut cogitationis meæ quoſdam modos conſiderarem, nec ad quidquam aliud referrem, vix mihi ullam[a] errandi materiam dare poſſent.

Ex his autem ideis[b] aliæ innatæ, aliæ adventitiæ,

a. Voir t. V, p. 152.
b. Cf. t. III, p. 383, l. 2.

aliæ a me ipſo factæ mihi videntur : nam quòd intelligam quid ſit res, quid ſit veritas, quid ſit cogitatio, hæc non aliunde habere videor quàm ab ipſâmet meâ naturâ; quòd autem nunc ſtrepitum audiam, ſolem videam, ignem ſentiam, a rebus | quibuſdam extra me poſitis procedere hactenus judicavi; ac denique Syrenes, Hippogryphes, & ſimilia, a me ipſo finguntur. Vel forte etiam omnes eſſe adventitias poſſum putare, vel omnes innatas, vel omnes factas : nondum enim veram illarum originem clare perſpexi.

Sed hîc præcipue de iis eſt quærendum, quas tanquam a rebus extra me exiſtentibus deſumptas conſi-
38 dero, quænam me mo|veat ratio ut illas iſtis rebus ſimiles eſſe exiſtimem. Nempe ita videor doctus a naturâ. Et præterea experior illas non a meâ voluntate nec proinde a me ipſo pendere; ſæpe enim vel invito obverſantur : ut jam, ſive velim, ſive nolim, ſentio calorem, & ideo puto ſenſum illum, ſive ideam caloris, a re a me diverſâ, nempe ab ignis cui aſſideo calore, mihi advenire. Nihilque magis obvium eſt, quàm ut judicem iſtam rem ſuam ſimilitudinem potius quàm aliud quid in me immittere.

Quæ rationes, an ſatis firmæ ſint, jam videbo. Cùm hîc dico me ita doctum eſſe a naturâ, intelligo tantùm ſpontaneo quodam impetu me ferri ad hoc credendum, non lumine aliquo naturali mihi oſtendi eſſe verum. Quæ duo multum diſcrepant; nam quæcumque lumine naturali mihi oſtenduntur, ut quòd ex eo quòd dubitem, ſequatur me eſſe, & ſimilia, nullo modo dubia eſſe poſſunt, quia nulla alia facultas eſſe poteſt, cui | æque fidam ac lumini iſti, quæque illa

non vera eſſe poſſit docere; ſed quantum ad impetus naturales, jam ſæpe | olim judicavi me ab illis in de- 39
teriorem partem fuiſſe impulſum, cùm de bono eligendo ageretur, nec video cur iiſdem in ullâ aliâ re magis fidam.

Deinde, quamvis ideæ illæ a voluntate meâ non pendeant, non ideo conſtat ipſas a rebus extra me poſitis neceſſario procedere. Ut enim impetus illi, de quibus mox loquebar, quamvis in me ſint, a voluntate tamen meâ diverſi eſſe videntur, ita forte etiam[a] aliqua alia eſt in me facultas, nondum mihi ſatis cognita, iſtarum idearum effectrix, ut hactenus ſemper viſum eſt illas, dum ſomnio, abſque ullâ rerum externarum ope, in me formari.

Ac denique, quamvis a rebus a me diverſis procederent, non inde ſequitur illas rebus iſtis ſimiles eſſe debere. Quinimo in multis ſæpe magnum diſcrimen videor deprehendiſſe : ut, exempli cauſâ, duas diverſas ſolis ideas apud me invenio, unam tanquam a ſenſibus hauſtam, & quæ maxime inter illas quas adventitias exiſtimo eſt recenſenda, per quam mihi valde parvus apparet, aliam verò ex rationibus Aſtronomiæ deſumptam, | hoc eſt ex notionibus quibuſ- 40
dam mihi innatis elicitam, vel quocumque alio modo a me factam, per quam aliquoties | major quàm terra exhibetur; utraque profecto ſimilis eidem ſoli extra me exiſtenti eſſe non poteſt, & ratio perſuadet illam ei maxime eſſe diſſimilem, quæ quàm proxime ab ipſo videtur emanaſſe.

Quæ omnia ſatis demonſtrant me non hactenus ex

a. Voir t. V, p. 152.

certo judicio, ſed tantùm ex cæco aliquo impulſu, credidiſſe res quaſdam a me diverſas exiſtere, quæ ideas ſive imagines ſuas per organa ſenſuum, vel quolibet alio pacto, mihi immittant.

Sed alia quædam adhuc via mihi occurrit ad inquirendum an res aliquæ, ex iis quarum ideæ in me ſunt, extra me exiſtant. Nempe, quatenus ideæ iſtæ cogitandi quidam modi tantùm ſunt, non agnoſco ullam inter ipſas inæqualitatem, & omnes a me eodem modo procedere videntur; ſed, quatenus una unam rem, alia aliam repræſentat, patet eaſdem eſſe ab invicem valde diverſas. Nam proculdubio illæ quæ ſubſtantias mihi exhibent, majus aliquid ſunt, atque, ut ita loquar,
41 | plus realitatis objectivæ in ſe continent, quàm illæ quæ tantùm modos, ſive accidentia, repræſentant; & rurſus illa per quam ſummum aliquem Deum, æternum, infinitum, omniſcium, omnipotentem, rerumque omnium, quæ præter ipſum ſunt, creatorem intelligo, plus profecto realitatis objectivæ in ſe habet, quàm illæ per quas finitæ ſub|ſtantiæ exhibentur.

Jam verò lumine naturali manifeſtum eſt tantumdem ad minimum eſſe debere in cauſâ efficiente & totali [a], quantum in ejuſdem cauſæ effectu. Nam, quæſo, undenam poſſet aſſumere realitatem ſuam effectus, niſi a cauſâ? Et quomodo illam ei cauſa dare poſſet, niſi etiam haberet? Hinc autem ſequitur, nec poſſe aliquid a nihilo fieri, nec etiam id quod magis perfectum eſt, hoc eſt quod plus realitatis in ſe con-

1 *Après* certo] aliquo *ajouté* (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 274, l. 20.

tinet, ab eo quod minus. Atque hoc non modo perſ-
picue verum eſt de iis effectibus, quorum realitas eſt
actualis ſive formalis, ſed etiam de ideis, in quibus
conſideratur tantùm realitas objectiva. Hoc eſt, non
modo non poteſt, exempli cauſâ, aliquis lapis, | qui 42
prius non fuit, nunc incipere eſſe, niſi producatur ab
aliquâ re in quâ totum illud ſit vel formaliter vel emi-
nenter, quod ponitur in lapide; nec poteſt calor in
ſubjectum quod priùs non calebat induci, niſi a re
quæ ſit ordinis ſaltem aeque perfecti atque eſt calor,
& ſic de cæteris; ſed præterea etiam non poteſt in me
eſſe idea caloris, vel lapidis, niſi in me poſita ſit ab
aliquâ cauſâ, in quâ tantumdem ad minimum ſit reali-
tatis quantum eſſe in calore vel lapide concipio. Nam
quamvis iſta cauſa nihil de ſuâ realitate actuali ſive
formali in meam ideam transfundat, | non ideo putan-
dum eſt illam minus realem eſſe debere, ſed talem eſſe
naturam ipſius ideæ, ut nullam aliam ex ſe realitatem
formalem exigat, præter illam quam mutuatur a cogi-
tatione meâ, cujus eſt modus. Quòd autem hæc idea
realitatem objectivam hanc vel illam contineat potius
quàm aliam, hoc profectò habere debet ab aliquâ
cauſâ in quâ tantumdem ſit ad minimum realitatis
formalis quantum ipſa continet objectivæ. Si enim
ponamus aliquid in | ideâ reperiri, quod non fuerit in 43
ejus cauſâ, hoc igitur habet a nihilo; atqui quan-
tumvis imperfectus ſit iſte eſſendi modus, quo res eſt
objective in intellectu per ideam, non tamen profectò
plane nihil eſt, nec proinde a nihilo eſſe poteſt.

Nec etiam debeo ſuſpicari, cùm realitas quam con-
ſidero in meis ideis ſit tantùm objectiva, non opus

eſſe ut eadem realitas ſit formaliter in cauſis iſtarum idearum, ſed ſufficere, ſi ſit in iis etiam objectivè. Nam quemadmodum iſte modus eſſendi objectivus competit ideis ex ipſarum naturâ, ita modus eſſendi formalis competit idearum cauſis, ſaltem primis & præcipuis, ex earum naturâ. Et quamvis forte una idea ex aliâ naſci poſſit, non tamen hîc datur progreſſus in infinitum, ſed tandem ad aliquam primam debet deveniri, cujus cauſa ſit inſtar archetypi, in | quo omnis realitas formaliter contineatur, quæ eſt in ideâ tantùm objectivè. Adeo ut lumine naturali mihi ſit perſpicuum ideas in me eſſe veluti quaſdam imagines, quæ poſſunt quidem facile deficere a perfe-
44 ctione re|rum a quibus ſunt deſumptæ, non autem quicquam majus aut perfectius continere.

Atque hæc omnia, quò diutius & curioſius examino, tantò clarius & diſtinctius vera eſſe cognoſco. Sed quid tandem ex his concludam ? Nempe ſi realitas objectiva alicujus ex meis ideis ſit tanta ut certus ſim eandem nec formaliter nec eminenter in me eſſe, nec proinde me ipſum ejus ideæ cauſam eſſe poſſe, hinc neceſſario ſequi, non me ſolum eſſe in mundo, ſed aliquam aliam rem, quæ iſtius ideæ eſt cauſa, etiam exiſtere. Si verò nulla talis in me idea reperiatur, nullum plane habebo[a] argumentum quod me de alicujus rei a me diverſæ exiſtentiâ certum reddat ; omnia enim diligentiſſime circumſpexi, & nullum aliud potui hactenus reperire.

Ex his autem meis ideis, præter illam quæ me ipſum mihi exhibet, de quâ hîc nulla difficultas eſſe

a. Voir t. V, p. 152.

poteſt, alia eſt quæ Deum, aliæ quæ res corporeas & inanimes, aliæ quæ Angelos, aliæ quæ animalia, ac denique aliæ quæ alios homines meî ſimiles repræſentant.

Et quantum ad ideas | quæ | alios homines, vel 45
animalia, vel Angelos exhibent, facile intelligo illas ex iis quas habeo meî ipſius & rerum corporalium & Dei poſſe componi, quamvis nulli præter me homines, nec animalia, nec Angeli, in mundo eſſent.

Quantum autem ad ideas rerum corporalium, nihil in illis occurrit, quod ſit tantum ut non videatur a me ipſo potuiſſe proficiſci; nam ſi penitiùs inſpiciam, & ſingulas examinem eo modo quo heri examinavi ideam ceræ, animadverto perpauca tantùm eſſe quæ in illis clare & diſtincte percipio : nempe magnitudinem, ſive extenſionem in longum, latum, & profundum; figuram, quæ ex terminatione iſtius extenſionis exſurgit; ſitum, quem diverſa figurata inter ſe obtinent; & motum, ſive mutationem iſtius ſitûs; quibus addi poſſunt ſubſtantia, duratio, & numerus : cætera autem, ut lumen & colores, ſoni, odores, ſapores, calor & frigus, aliæque tactiles qualitates, nonniſi valde confuſe & obſcure a me cogitantur, adeo ut etiam ignorem an ſint veræ, vel falſæ, hoc eſt, an ideæ, quas | de illis habeo, ſint rerum quarun- 46
dam ideæ, an non rerum. Quamvis enim falſitatem proprie dictam, ſive formalem, nonniſi in judiciis poſſet reperiri paulo ante notaverim, eſt tamen profecto quædam alia falſitas materialis in | ideis, cùm non rem tanquam rem repræſentant : ita, exempli cauſâ, ideæ quas habeo caloris & frigoris, tam parum claræ

& diſtinctæ ſunt, ut ab iis diſcere non poſſim, an frigus ſit tantùm privatio caloris, vel calor privatio frigoris, vel utrumque ſit realis qualitas, vel neutrum. Et quia nullæ ideæ niſi tanquam rerum eſſe poſſunt [a], ſiquidem verum ſit frigus nihil aliud eſſe quàm privationem caloris, idea quæ mihi illud tanquam reale quid & poſitivum repræſentat, non immerito falſa dicetur, & ſic de cæteris.

Quibus profecto non eſt neceſſe ut aliquem authorem a me diverſum aſſignem ; nam, ſi quidem ſint falſæ, hoc eſt nullas res repræſentent, lumine naturali notum mihi eſt illas a nihilo procedere, hoc eſt, non aliam ob cauſam in me eſſe quàm quia deeſt aliquid
47 naturæ meæ, nec eſt pla|ne perfecta ; ſi autem ſint veræ, quia tamen tam parum realitatis mihi exhibent, ut ne quidem illud a non re poſſim diſtinguere, non video cur a me ipſo eſſe non poſſint.

Ex iis verò quæ in ideis rerum corporalium clara & diſtincta ſunt, quædam ab ideâ mei ipſius videor mutuari potuiſſe, nempe ſubſtantiam, durationem, numerum, & ſi quæ alia ſint ejuſmodi ; nam cùm cogito lapidem eſſe ſubſtantiam, ſive eſſe rem quæ per ſe apta eſt exiſtere, itemque me eſ|ſe ſubſtantiam, quamvis concipiam me eſſe rem cogitantem & non extenſam, lapidem verò eſſe rem extenſam & non cogitantem, ac proinde maxima inter utrumque conceptum ſit diverſitas, in ratione tamen ſubſtantiæ videntur convenire ; itemque, cùm percipio me nunc eſſe, & priùs etiam aliquamdiu fuiſſe recordor, cùmque varias habeo cogitationes quarum numerum intelligo, acquiro

a. Voir t. V, p. 153.

ideas durationis & numeri, quas deinde ad quaſcunque alias res poſſum transferre. Cætera autem omnia ex quibus rerum corporearum ideæ conflantur, nempe | extenſio, figura, ſitus, & motus, in me 48 quidem, cùm nihil aliud ſim quàm res cogitans, formaliter non continentur ; ſed quia ſunt tantùm modi quidam ſubſtantiæ, ego autem ſubſtantia, videntur in me contineri poſſe eminenter.

Itaque ſola reſtat idea Dei, in quâ conſiderandum eſt an aliquid ſit quod a me ipſo non potuerit proficiſci. Dei nomine intelligo ſubſtantiam quandam infinitam, independentem, ſumme intelligentem, ſumme potentem, & a quâ tum ego ipſe, tum aliud omne, ſi quid aliud extat, quodcumque extat, eſt creatum. Quæ ſane omnia talia ſunt ut, quo diligentius attendo, tanto minus a me ſolo profecta eſſe poſſe videantur. Ideoque ex antedictis, Deum | neceſſario exiſtere, eſt concludendum.

Nam quamvis ſubſtantiæ quidem idea in me ſit ex hoc ipſo quòd ſim ſubſtantia, non tamen idcirco eſſet idea ſubſtantiæ infinitæ, cùm ſim finitus, niſi ab aliquâ ſubſtantiâ, quæ revera eſſet infinita, procederet.

Nec putare debeo me non percipere infinitum per veram ideam, ſed tantùm per | negationem finiti, ut 49 percipio quietem & tenebras per negationem motûs & lucis; nam contrà manifeſte intelligo plus realitatis eſſe in ſubſtantiâ infinitâ quàm in finitâ, ac proinde priorem quodammodo in me eſſe perceptionem infiniti quàm finiti, hoc eſt Dei quàm meî ipſius. Quâ enim ratione intelligerem me dubitare[a], me

a. Voir t. V, p. 153.

cupere, hoc eſt, aliquid mihi deeſſe, & me non eſſe omnino perfectum, ſi nulla idea entis perfectioris in me eſſet, ex cujus comparatione defectus meos agnoſcerem ?

Nec dici poteſt hanc forte ideam Dei materialiter falſam eſſe, ideoque a nihilo eſſe poſſe, ut paulo ante de ideis caloris & frigoris, & ſimilium, animadverti ; nam contrà, cùm maxime clara & diſtincta ſit, & plus realitatis objectivæ quàm ulla alia contineat, nulla eſt per ſe magis vera, nec in quâ minor falſitatis ſuſpicio reperiatur. Eſt, inquam, hæc idea entis ſumme perfecti & infiniti maxime vera; nam quam|vis forte fingi poſſit tale ens non exiſtere, non tamen fingi poteſt ejus ideam nihil reale mihi exhibere, ut de 50 ideâ | frigoris ante dixi. Eſt etiam maxime clara & diſtincta ; nam quidquid clare & diſtincte percipio, quod eſt reale & verum, & quod perfectionem aliquam importat, totum in eâ continetur. Nec obſtat quod non comprehendam infinitum, vel quod alia innumera in Deo ſint, quæ nec comprehendere, nec forte etiam attingere cogitatione, ullo modo poſſum ; eſt enim de ratione infiniti, ut a me, qui ſum finitus, non comprehendatur ; & ſufficit me hoc ipſum intelligere, ac judicare, illa omnia quæ clare percipio, & perfectionem aliquam importare ſcio, atque etiam forte alia innumera quæ ignoro, vel formaliter vel eminenter in Deo eſſe, ut idea quam de illo habeo ſit omnium quæ in me ſunt maxime vera, & maxime clara & diſtincta.

Sed forte majus aliquid ſum quàm ipſe intelligam, omneſque illæ perfectiones quas Deo tribuo, potentiâ quodammodo in me ſunt, etiamſi nondum ſeſe exe-

rant, neque ad actum reducantur. Experior enim jam cognitionem meam paulatim augeri ; nec video quid obſtet quo | minus ita magis & magis augeatur in infi- 51
nitum, nec etiam cur, cognitione ſic auctâ, non poſſim ejus ope[a] reliquas omnes Dei | perfectiones adipiſci[b]; nec denique cur potentia ad iſtas perfectiones, ſi jam in me eſt, non ſufficiat ad illarum ideam producendam.

Imo nihil horum eſſe poteſt. Nam primo, ut verum ſit cognitionem meam gradatim augeri, & multa in me eſſe potentiâ quæ actu nondum ſunt, nihil tamen horum ad ideam Dei pertinet, in quâ nempe nihil omnino eſt potentiale ; namque hoc ipſum, gradatim augeri, certiſſimum eſt imperfectionis argumentum. Præterea, etiamſi cognitio mea ſemper magis & magis augeatur, nihilominus intelligo nunquam illam idcirco fore actu infinitam, quia nunquam eo devenietur, ut majoris adhuc incrementi non ſit capax; Deum autem ita judico eſſe actu infinitum, ut nihil ejus perfectioni addi poſſit. Ac denique percipio eſſe objectivum ideæ non a ſolo eſſe potentiali, quod proprie loquendo nihil eſt, ſed tantummodo ab actuali ſive formali poſſe produci.

|Neque profecto quicquam eſt in his omnibus, quod 52
diligenter attendenti non ſit lumine naturali manifeſtum; ſed quia, cùm minus attendo, & rerum ſenſibilium imagines mentis aciem excæcant, non ita facile recordor cur idea entis me perfectioris neceſſariò ab ente aliquo procedat quod ſit revera perfectius, ulte-

a. Voir t. V, p. 154.
b. Voir t. III, p. 329, l. 12.

rius quærere libet an | ego ipſe habens illam ideam eſſe poſſem, ſi tale ens nullum exiſteret.

Nempe a quo eſſem ? A me ſcilicet, vel a parentibus, vel ab aliis quibuſlibet Deo minus perfectis ; nihil enim ipſo perfectius, nec etiam æque perfectum, cogitari aut fingi poteſt.

Atqui, ſi a me eſſem, nec dubitarem, nec optarem, nec omnino quicquam mihi deeſſet ; omnes enim perfectiones quarum idea aliqua in me eſt, mihi dediſſem, atque ita ipſemet Deus eſſem. Nec putare debeo illa forſan quæ mihi deſunt difficilius acquiri poſſe, quàm illa quæ jam in me ſunt ; nam contrà, manifeſtum eſt longe difficilius fuiſſe me, hoc eſt rem ſive ſubſtantiam cogitantem, ex nihilo emergere, quàm
53 multarum rerum quas | ignoro cognitiones, quæ tantùm iſtius ſubſtantiæ accidentia ſunt, acquirere. Ac certe, ſi majus illud a me haberem, non mihi illa ſaltem, quæ facilius haberi poſſunt, denegaſſem, ſed neque etiam ulla alia ex iis, quæ in ideâ Dei contineri percipio ; quia nempe nulla difficiliora factu mihi videntur [a] ; ſi quæ autem difficiliora factu eſſent, certe etiam mihi difficiliora viderentur, ſiquidem reliqua quæ habeo, a me haberem, quoniam in illis potentiam meam terminari experirer.

Neque vim harum rationum effugio, ſi ſupponam me forte ſemper fuiſſe ut nunc ſum, | tanquam ſi inde ſequeretur [b], nullum exiſtentiæ meæ authorem eſſe quærendum. Quoniam enim omne tempus vitæ in

15 cognitiones] cogitationes (*1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 154.
b. *Ib.*, p. 155.

partes innumeras dividi poteſt, quarum ſingulæ a reli-
quis nullo modo dependent, ex eo quòd paulo ante
fuerim, non ſequitur me nunc debere eſſe, niſi aliqua
cauſa me quaſi rurſus creet ad hoc momentum, hoc
eſt me conſervet. Perſpicuum enim eſt attendenti ad
temporis naturam, eâdem plane vi & actione opus
eſſe ad rem quamlibet ſingulis momentis quibus du- 54
rat conſervandam, quâ opus eſſet ad eandem de novo
creandam, ſi nondum exiſteret; adeo ut conſervatio-
nem ſolâ ratione a creatione differre, ſit etiam unum
ex iis quæ lumine naturali manifeſta ſunt.

Itaque debeo nunc interrogare me ipſum, an ha-
beam aliquam vim per quam poſſim efficere ut ego ille,
qui jam ſum, paulo poſt etiam ſim futurus : nam, cùm
nihil aliud ſim quàm res cogitans, vel ſaltem cùm de
eâ tantùm meî parte præciſe nunc agam quæ eſt res
cogitans, ſi quæ talis vis in me eſſet, ejus proculdu-
bio conſcius eſſem. Sed & nullam eſſe experior, & ex
hoc ipſo evidentiſſime cognoſco me ab aliquo ente a
me diverſo pendere.

Forte verò illud ens non eſt Deus, ſumque vel a
parentibus productus, vel a quibuſlibet aliis cauſis
Deo minus perfectis. | Imo, ut jam ante dixi, perſpi-
cuum eſt tantumdem ad minimum eſſe debere in cauſâ
quantum eſt in effectu; & idcirco, cùm ſim res cogi-
tans, ideamque quandam Dei in me habens, qualiſ-
cunque tandem meî cauſa aſſignetur, | illam etiam 55
eſſe rem cogitantem, & omnium perfectionum, quas
Deo tribuo, ideam habere fatendum eſt. Poteſtque de
illâ rurſus quæri, an ſit a ſe, vel ab aliâ. Nam ſi a
ſe, patet ex dictis illam ipſam Deum eſſe, quia nempe,

cùm vim habeat per ſe exiſtendi, habet proculdubio etiam vim poſſidendi actu omnes perfectiones quarum ideam in ſe habet, hoc eſt omnes quas in Deo eſſe concipio. Si autem ſit ab aliâ, rurſus eodem modo de hac alterâ quæretur, an ſit a ſe, vel ab aliâ, donec tandem ad cauſam ultimam deveniatur, quæ erit Deus.

Satis enim apertum eſt nullum hîc dari poſſe progreſſum in infinitum, præſertim cùm non tantùm de cauſâ, quæ me olim produxit, hîc agam, ſed maxime etiam de illâ quæ me tempore præſenti conſervat.

Nec fingi poteſt plures ſorte cauſas partiales ad me efficiendum concurriſſe, & ab unâ ideam unius ex perfectionibus quas Deo tribuo, ab aliâ ideam alterius me accepiſſe, adeo ut omnes quidem illæ perfectiones alicubi in univerſo reperiantur, ſed non omnes ſimul
56 | junctæ | in uno aliquo, qui ſit Deus. Nam contrà, unitas, ſimplicitas, ſive inſeparabilitas eorum omnium quæ in Deo ſunt, una eſt ex præcipuis perfectionibus quas in eo eſſe intelligo. Nec certe iſtius omnium ejus perfectionum unitatis idea in me potuit poni ab ullâ cauſâ, a quâ etiam aliarum perfectionum ideas non habuerim : neque enim efficere potuit ut illas ſimul junctas & inſeparabiles intelligerem, niſi ſimul effecerit ut quænam illæ eſſent agnoſcerem.

Quantum denique ad parentes attinet, ut omnia vera ſint quæ de illis unquam putavi, non tamen profecto illi me conſervant, nec etiam ullo modo me, quatenus ſum res cogitans, effecerunt; ſed tantùm diſpoſitiones quaſdam in eâ materiâ poſuerunt, cui me, hoc eſt mentem, quam ſolam nunc pro me acci-

18 perfectionibus præcipuis (*1re édit.*).

pio, ineſſe judicavi. Ac proinde hîc nulla de iis difficultas eſſe poteſt; ſed omnino eſt concludendum, ex hoc ſolo quòd exiſtam, quædamque idea entis perfectiſſimi, hoc eſt Dei, in me ſit, evidentiſſime demonſtrari Deum etiam exiſtere.

Supereſt tantùm ut | examinem quâ ratione ideam 57 iſtam a Deo accepi; neque enim illam ſenſibus hauſi, nec unquam non expectanti mihi advenit, ut ſolent rerum ſenſibilium ideæ, cùm iſtæ res externis ſenſuum organis occurrunt, vel occurre|re videntur; nec etiam a me efficta eſt, nam nihil ab illâ detrahere, nihil illi ſuperaddere plane poſſum; ac proinde ſupereſt ut mihi ſit innata, quemadmodum etiam mihi eſt innata idea meî ipſius.

Et ſane non mirum eſt Deum, me creando, ideam illam mihi indidiſſe, ut eſſet tanquam nota artificis operi ſuo impreſſa; nec etiam opus eſt ut nota illa ſit aliqua res ab opere ipſo diverſa. Sed ex hoc uno quòd Deus me creavit, valde credibile eſt[a] me quodammodo ad imaginem & ſimilitudinem ejus factum eſſe, illamque ſimilitudinem, in quâ Dei idea continetur, a me percipi per eandem facultatem, per quam ego ipſe a me percipior : hoc eſt, dum in meipſum mentis aciem converto, non modo intelligo me eſſe rem incompletam & ab alio dependentem, remque ad majora & majora ſive meliora indefinite aſpi|rantem; ſed 58 ſimul etiam intelligo illum, a quo pendeo, majora iſta omnia non indefinite & potentiâ tantùm, ſed reipſâ infinite in ſe habere, atque ita Deum eſſe. Totaque vis argumenti in eo eſt, quòd agnoſcam fieri non poſſe

a. Voir t. V, p. 156.

ut exiſtam talis naturæ qualis ſum, nempe ideam Dei in me habens, niſi revera Deus etiam exiſteret, Deus, inquam, ille idem cujus idea in me eſt, hoc eſt, habens omnes illas perfectiones, quas | ego non comprehendere, ſed quocunque modo attingere cogitatione poſſum, & nullis plane defectibus obnoxius. Ex quibus ſatis patet illum fallacem eſſe non poſſe; omnem enim fraudem & deceptionem a defectu aliquo pendere, lumine naturali manifeſtum eſt.

Sed priuſquam hoc diligentius examinem, ſimulque in alias veritates quæ inde colligi poſſunt inquiram, placet hîc aliquandiu in ipſius Dei contemplatione immorari, ejus attributa apud me expendere, & immenſi hujus luminis pulchritudinem, quantum caligantis ingenii mei acies ferre poterit, intueri, admi-
59 |rari, adorare. Ut enim in hac ſolâ divinæ majeſtatis contemplatione ſummam alterius vitæ fœlicitatem conſiſtere fide credimus, ita etiam jam ex eâdem, licet multo minus perfectâ, maximam, cujus in hac vitâ capaces ſimus, voluptatem percipi poſſe experimur.

---

## Meditatio IV.

### *De vero & falſo.*

Ita me his diebus aſſueſeci in mente a ſenſibus abducendâ, tamque accurate animadverti perpauca

4-6 quas... poſſum *entre parenthèses* (*1re édit.*). — 21 IV] quarta (*1r édit.*).

eſſe quæ de | rebus corporeis vere percipiantur, mul-
toque plura de mente humanâ, multo adhuc plura de
Deo cognoſci, ut jam abſque ullâ difficultate cogita-
tionem a rebus imaginabilibus ad intelligibiles tan-
tùm, atque ab omni materiâ ſecretas, convertam. Et
ſane multò magis diſtinctam habeo ideam mentis hu-
manæ, quatenus eſt res cogitans, non extenſa in lon-
gum, latum, & profun|dum, nec aliud quid a corpore 60
habens, quàm ideam ullius rei corporeæ. Cùmque
attendo me dubitare, ſive eſſe rem incompletam &
dependentem, àdeo clara & diſtincta idea entis inde-
pendentis & completi, hoc eſt Dei, mihi occurrit; &
ex hoc uno quòd talis idea in me ſit, ſive quòd ego
ideam illam habens exiſtam, adeo manifeſte concludo
Deum etiam exiſtere, atque ab illo ſingulis momentis
totam exiſtentiam meam dependere, ut nihil evi-
dentius, nihil certius ab humano ingenio cognoſci
poſſe confidam. Jamque videre videor aliquam viam
per quam ab iſtâ contemplatione veri Dei, in quo
nempe ſunt omnes theſauri ſcientiarum & ſapientiæ
abſconditi, ad cæterarum rerum cognitionem deve-
niatur.

In primis enim agnoſco fieri non poſſe ut ille me
unquam fallat; in omni enim fallaciâ vel deceptione
aliquid imperfectio|nis reperitur; & quamvis poſſe fal-
lere, nonnullum eſſe videatur acuminis aut potentiæ
argumentum, proculdubio velle fallere, vel malitiam
|vel imbecillitatem teſtatur, nec proinde in Deum 61
cadit.

Deinde experior quandam in me eſſe judicandi fa-
cultatem, quam certe, ut & reliqua omnia quæ in me

ſunt, a Deo accepi; cùmque ille nolit me fallere, talem profecto non dedit, ut, dum eâ recte utor, poſſim unquam errare.

Nec ullum de hac re dubium ſupereſſet, niſi inde ſequi videretur, me igitur errare nunquam poſſe; nam ſi quodcunque in me eſt, a Deo habeo, nec ullam ille mihi dederit errandi facultatem, non videor poſſe unquam errare. Atque ita prorſus, quamdiu de Deo tantùm cogito, totuſque in eum me converto, nullam erroris aut falſitatis cauſam deprehendo; ſed, poſtmodum ad me reverſus, experior me tamen innumeris erroribus eſſe obnoxium, quorum cauſam inquirens animadverto non tantùm Dei, ſive entis ſummè perfecti, realem & poſitivam, ſed etiam, ut ita loquar, nihili, ſive ejus quod ab omni perfectione ſummè abeſt, negativam quandam ideam mihi obverſari, & me tan-
62 quam medium quid inter Deum & nihil, ſive in|ter ſummum ens & non ens ita eſſe conſtitutum, ut, quatenus a ſummo en|te ſum creatus, nihil quidem in me ſit, per quod fallar aut in errorem inducar, ſed quatenus etiam quodammodo de nihilo, ſive de non ente, participo, hoc eſt quatenus non ſum ipſe ſummum ens, deſuntque mihi quamplurima, non adeo mirum eſſe quòd fallar. Atque ita certe intelligo errorem, quatenus error eſt, non eſſe quid reale quod a Deo dependeat, ſed tantummodo eſſe defectum; nec proinde ad errandum mihi opus eſſe aliquâ facultate in hunc finem a Deo tributâ, ſed contingere ut errem, ex eo quòd facultas verum judicandi, quam ab illo habeo, non ſit in me infinita.

Verumtamen hoc nondum omnino ſatisfacit; non

enim error eſt pura negatio, ſed privatio, ſive carentia cujuſdam cognitionis, quæ in me quodammodo eſſe deberet; atque attendenti ad Dei naturam non videtur fieri poſſe, ut ille aliquam in me poſuerit facultatem, quæ non ſit in ſuo genere perfecta, ſive quæ aliquâ ſibi debitâ perfectione ſit privata. Nam ſi, quo | peri- 63
tior eſt artifex, eo perfectiora opera ab illo proficiſcantur, quid poteſt a ſummo illo rerum omnium conditore factum eſſe, quod non ſit omnibus numeris abſolutum? Nec dubium eſt quin potuerit Deus me talem creare, ut nunquam fallerer; nec etiam dubium eſt quin velit ſemper id quod eſt optimum : anne | ergo melius eſt me falli quàm non falli?

Dum hæc perpendo attentiùs, occurrit primò non mihi eſſe mirandum, ſi quædam a Deo fiant quorum rationes non intelligam; nec de ejus exiſtentiâ ideo eſſe dubitandum, quòd forte quædam alia eſſe experiar, quæ quare vel quomodo ab illo facta ſint non comprehendo. Cùm enim jam ſciam naturam meam eſſe valde infirmam & limitatam, Dei autem naturam eſſe immenſam, incomprehenſibilem, infinitam, ex hoc ſatis etiam ſcio innumerabilia illum poſſe quorum cauſas ignorem; atque ob hanc unicam rationem[a] totum illud cauſarum genus, quod a fine peti ſolet, in rebus Phyſicis nullum uſum habere exiſtimo; non enim abſque temeritate | me puto poſſe inveſtigare fines Dei. 64

Occurrit etiam non unam aliquam creaturam ſeparatim, ſed omnem rerum univerſitatem eſſe ſpectandam, quoties an opera Dei perfecta ſint inquirimus; quod enim forte non immeritò, ſi ſolum eſſet, valde

a. Voir t. V, p. 158.

imperfectum videretur, ut habens in mundo rationem partis eſt perfectiſſimum ; & quamvis, ex quo de omnibus volui dubitare, nihil adhuc præter me & Deum exiſtere certò cognovi, non poſſum tamen, ex quo immenſam Dei potentiam animadverti, negare quin multa alia ab illo facta ſint, vel ſaltem fieri poſ|ſint, adeo ut ego rationem partis in rerum univerſitate obtineam.

Deinde, ad me propius accedens, & qualeſnam ſint errores mei (qui ſoli imperfectionem aliquam in me arguunt) inveſtigans, adverto illos a duabus cauſis ſimul concurrentibus dependere, nempe a facultate cognoſcendi quæ in me eſt, & a facultate eligendi, ſive ab arbitrii libertate, hoc eſt ab intellectu & ſimul a voluntate. Nam per ſolum intellectum percipio tan-
65 tùm ideas de quibus | judicium ferre poſſum, nec ullus error proprie dictus in eo præciſe ſic ſpectato reperitur ; quamvis enim innumeræ fortaſſe res exiſtant, quarum ideæ nullæ in me ſunt, non tamen proprie illis privatus, ſed negative tantùm deſtitutus, ſum dicendus, quia nempe rationem nullam poſſum afferre, quâ probem Deum mihi majorem quàm dederit cognoſcendi facultatem dare debuiſſe ; atque quantumvis peritum artificem eſſe intelligam, non tamen ideo puto illum in ſingulis ex ſuis operibus omnes perfectiones ponere debuiſſe, quas in aliquibus ponere poteſt. Nec verò etiam queri poſſum, quòd non ſatis amplam & perfectam voluntatem, ſive arbitrii libertatem, a Deo acceperim ; nam ſane nullis illam limitibus circumſcribi experior. Et quod valde notandum mihi videtur, nulla

13 eligendi] intelligendi (*1re édit.*).

alia in me ſunt | tam perfecta aut tanta, quin intelligam perfectiora ſive majora adhuc eſſe poſſe. Nam ſi, exempli cauſâ, facultatem intelligendi conſidero, ſtatim agnoſco perexiguam illam & valde finitam in me eſſe, ſimulque alte|rius cujuſdam multo majoris, imò 66
maximæ atque infinitæ, ideam formo, illamque ex hoc ipſo quòd ejus ideam formare poſſim [a], ad Dei naturam pertinere percipio. Eâdem ratione, ſi facultatem recordandi vel imaginandi, vel quaſlibet alias examinem, nullam plane invenio, quam non in me tenuem & circumſcriptam, in Deo immenſam, eſſe intelligam. Sola eſt voluntas, ſive arbitrii libertas, quam tantam in me experior, ut nullius majoris ideam apprehendam; adeo ut illa præcipue ſit, ratione cujus imaginem quandam & ſimilitudinem Dei me referre intelligo. Nam quamvis major abſque comparatione in Deo quàm in me ſit, tum ratione cognitionis & potentiæ quæ illi adjunctæ ſunt, redduntque ipſam magis firmam & efficacem, tum ratione objecti, quoniam ad plura ſe extendit, non tamen, in ſe formaliter [b] & præciſe ſpectata, major videtur; quia tantùm in eo conſiſtit, quòd idem vel facere vel non facere (hoc eſt affirmare vel negare, proſequi vel fugere) poſſimus, vel potius in eo tantùm, quòd ad id quod | nobis ab intellectu proponitur affir- 67
mandum vel negandum, ſive proſequendum vel fugiendum, ita feramur, ut a nullâ vi externâ nos ad id determinari ſentiamus. Neque enim opus eſt me in utramque partem ferri poſſe, ut ſim liber, ſed contrà, quo magis in unam propendeo, ſive quia rationem

a. Voir t. V, p. 158.
b. *Ib.*, p. 158.

veri & boni in eâ evidenter intelligo, ſive quia Deus intima cogitationis meæ ita diſponit, tanto liberius illam eligo; nec ſane divina gratia, nec naturalis cognitio unquam imminuunt libertatem, ſed potius augent & corroborant. Indifferentia autem illa, quam experior, cùm nulla me ratio in unam partem magis quàm in alteram impellit, eſt infimus gradus libertatis, & nullam in eâ perfectionem, ſed tantummodo in cognitione defectum, ſive negationem quandam, teſtatur; nam ſi ſemper quid verum & bonum ſit clare viderem, nunquam de eo quod eſſet judicandum vel eligendum deliberarem; atque ita, quamvis plane liber, nunquam tamen indifferens eſſe poſſem.

68 Ex his autem percipio nec vim volen|di, quam a Deo habeo, per ſe ſpectatam, cauſam eſſe errorum meorum, eſt enim ampliſſima, atque in ſuo genere perfecta; neque etiam vim intelligendi, nam quidquid intelligo, cùm a Deo habeam ut intelligam, procul dubio recte intelligo, | nec in eo fieri poteſt ut fallar. Unde ergo naſcuntur mei errores? Nempe ex hoc uno quòd, cùm latius pateat voluntas quàm intellectus, illam non intra eoſdem limites contineo, ſed etiam ad illa quæ non intelligo extendo; ad quæ cùm ſit indifferens, facile a vero & bono deflectit, atque ita & fallor & pecco.

Exempli cauſâ, cùm examinarem hiſce diebus an aliquid in mundo exiſteret, atque adverterem, ex hoc ipſo quòd illud examinarem, evidenter ſequi me exiſtere, non potui quidem non judicare illud quod tam clare intelligebam verum eſſe; non quòd ab ali-

9 in cognitione *transposé après* quandam (*1re édit.*).

quâ vi externâ ſuerim ad id coactus, ſed quia ex magnâ luce in intellectu magna conſequuta eſt propenſio in voluntate, atque ita tanto magis ſponte & libere illud credidi, quanto minus fui ad iſtud ipſum | indifferens. 69
Nunc autem, non tantùm ſcio me, quatenus ſum res quædam cogitans, exiſtere, ſed præterea etiam idea quædam naturæ corporeæ mihi obverſatur, contingitque ut dubitem an natura cogitans quæ in me eſt, vel potius quæ ego ipſe ſum, alia ſit ab iſtâ naturâ corporeâ, vel an ambæ idem ſint; & ſuppono nullam adhuc intellectui meo rationem occurrere, quæ mihi unum magis quàm aliud perſuadeat. Certe ex hoc ipſo ſum indifferens ad utrumlibet affirmandum | vel negandum, vel etiam ad nihil de eâ re judicandum.

Quinimo etiam hæc indifferentia non ad ea tantùm ſe extendit de quibus intellectus nihil plane cognoſcit, ſed generaliter ad omnia quæ ab illo non ſatis perſpicue cognoſcuntur eo ipſo tempore, quo de iis a voluntate deliberatur : quantumvis enim probabiles conjecturæ me trahant in unam partem, ſola cognitio quòd ſint tantùm conjecturæ, non autem certæ atque indubitabiles rationes, ſufficit ad aſſenſionem meam in contrarium impellendam. Quod ſatis | his diebus 70
ſum expertus, cùm illa omnia quæ priùs ut vera quammaxime credideram, propter hoc unum quòd de iis aliquo modo poſſe dubitari deprehendiſſem, plane falſa eſſe ſuppoſui.

Cùm autem quid verum ſit non ſatis clare & diſtincte percipio, ſi quidem a judicio ferendo abſtineam, clarum eſt me recte agere, & non falli. Sed ſi vel affirmem vel negem, tunc libertate arbitrii non recte utor; atque

ſi in eam partem quæ falſa eſt me convertam, plane fallar; ſi verò alteram amplectar, caſu quidem incidam in veritatem, ſed non ideo culpâ carebo, quia lumine naturali manifeſtum eſt perceptionem intellectûs præcedere ſemper debere voluntatis determinationem. Atque in hoc liberi arbitrii non recto | uſu privatio illa ineſt quæ formam erroris conſtituit : privatio, inquam, ineſt in ipſâ operatione, quatenus a me procedit, ſed non in facultate quam a Deo accepi, nec etiam in operatione quatenus ab illo dependet.

Neque enim habeo cauſam ullam conquerendi, quòd
71 Deus mihi non majo|rem vim intelligendi, ſive non majus lumen naturale dederit quàm dedit, quia eſt de ratione intellectûs finiti ut multa non intelligat, & de ratione intellectûs creati ut ſit finitus; eſtque quòd agam gratias illi, qui mihi nunquam quicquam debuit, pro eo quod largitus eſt, non autem quòd putem me ab illo iis eſſe privatum, ſive illum mihi ea abſtuliſſe, quæ non dedit.

Non habeo etiam cauſam conquerendi, quòd voluntatem dederit latius patentem quàm intellectum; cùm enim voluntas in unâ tantùm re, & tanquam in indiviſibili conſiſtat, non videtur ferre ejus natura ut quicquam ab illâ demi poſſit; & ſane quo amplior eſt, tanto majores debeo gratias ejus datori.

Nec denique etiam queri debeo, quòd Deus mecum concurrat ad eliciendos illos actus voluntatis, ſive illa judicia, in quibus fallor : illi enim actus ſunt omnino veri & boni, quatenus a Deo dependent, & major in me quodammodo perfectio eſt, quòd illos poſſim elicere, quàm | ſi non poſſem. Privatio autem, in quâ ſolâ ratio

formalis falſi|tatis & culpæ conſiſtit, nullo Dei con- 72
curſu indiget, quia non eſt res, neque ad illum relata
ut cauſam privatio, ſed tantummodo negatio dici de-
bet. Nam ſane nulla imperfectio in Deo eſt, quòd mihi
libertatem dederit aſſentiendi vel non aſſentiendi qui-
buſdam, quorum claram & diſtinctam perceptionem in
intellectu meo non poſuit; ſed proculdubio in me im-
perfectio eſt, quòd iſtâ libertate non bene utar, & de
iis, quæ non recte intelligo, judicium feram. Video ta-
men fieri a Deo facile potuiſſe, ut, etiamſi manerem li-
ber, & cognitionis finitæ, nunquam tamen errarem:
nempe ſi vel intellectui meo claram & diſtinctam per-
ceptionem omnium de quibus unquam eſſem delibera-
turus indidiſſet; vel tantùm ſi adeo firmiter memoriæ
impreſſiſſet, de nullâ unquam re eſſe judicandum quam
clare & diſtincte non intelligerem, ut nunquam ejus
poſſem oblivіſci. Et facile intelligo me, quatenus ra-
tionem habeo totius cujuſdam, perfectiorem futurum
fuiſſe quàm nunc ſum, ſi talis a Deo factus eſſem. Sed
non ideo | poſſum negare quin major quodammodo 73
perfectio ſit in totâ rerum univerſitate, quòd quædam
ejus partes ab erroribus immunes non ſint, aliæ verò
ſint, quàm ſi omnes | plane ſimiles eſſent. Et nullum
habeo jus conquerendi quòd eam me Deus in mundo
perſonam ſuſtinere voluerit, quæ non eſt omnium præ-
cipua & maxime perfecta.

Ac præterea, etiam ut non poſſim ab erroribus
abſtinere priori illo modo qui pendet ab evidenti eo-
rum omnium perceptione de quibus eſt deliberandum,
poſſum tamen illo altero[a] qui pendet ab eo tantùm,

a. Voir t. V, p. 159.

quòd recorder, quoties de rei veritate non liquet, a judicio ferendo eſſe abſtinendum; nam, quamvis eam in me infirmitatem eſſe experiar, ut non poſſim ſemper uni & eidem cognitioni defixus inhærere, poſſum tamen attentâ & ſæpius iteratâ meditatione efficere, ut ejuſdem, quoties uſus exiget, recorder, atque ita habitum quemdam non errandi acquiram.

Quâ in re cùm maxima & præcipua hominis perfectio conſiſtat, non parum me hodiernâ meditatione
74 lucratum eſſe | exiſtimo, quòd erroris & falſitatis cauſam inveſtigarim. Et ſane nulla alia eſſe poteſt ab eâ quam explicui; nam quoties voluntatem in judiciis ferendis ita contineo, ut ad ea tantùm ſe extendat quæ illi clare & diſtincte ab intellectu exhibentur, fieri plane non poteſt ut errem, quia omnis clara & diſtincta perceptio proculdubio eſt aliquid, ac proinde a nihilo eſſe non poteſt, ſed neceſſariò Deum authorem habet, Deum, | inquam, illum ſumme perfectum, quem fallacem eſſe repugnat; ideoque proculdubio eſt vera. Nec hodie tantùm didici quid mihi ſit cavendum ut nunquam fallar, ſed ſimul etiam quid agendum ut aſſequar veritatem; aſſequar enim illam profecto, ſi tantùm ad omnia quæ perfecte intelligo ſatis attendam, atque illa a reliquis, quæ confuſius & obſcurius apprehendo, ſecernam. Cui rei diligenter impoſterum operam dabo.

---

## | MEDITATIO V. 75

*De eſſentiâ rerum materialium; & iterum de Deo, quòd exiſtat*[a].

Multa mihi ſuperſunt de Dei attributis, multa de meî ipſius ſive mentis meæ naturâ inveſtiganda; ſed illa forte aliàs reſumam, jamque nihil magis urgere videtur (poſtquam animadverti quid cavendum atque agendum ſit ad aſſequendam veritatem), quàm ut ex dubiis, in quæ ſuperioribus diebus incidi, coner emergere, videamque an aliquid certi de rebus materialibus haberi poſſit.

Et quidem, priuſquam inquiram an aliquæ tales res extra me exiſtant, conſiderare de|beo illarum ideas, quatenus ſunt in meâ cogitatione, & videre quænam ex iis ſint diſtinctæ, quænam confuſæ.

Nempe diſtincte imaginor quantitatem, quam vulgo Philoſophi appellant continuam, ſive ejus quantitatis aut potius rei quantæ extenſionem in longum, la|tum 76 & profundum; numero in eâ varias partes; quaſlibet iſtis partibus magnitudines, figuras, ſitus, & motus locales, motibuſque iſtis quaſlibet durationes aſſigno.

Nec tantùm illa, ſic in genere ſpectata, mihi plane nota & perſpecta ſunt, ſed præterea etiam particularia innumera de figuris, de numero, de motu, & ſimilibus, attendendo percipio, quorum veritas adeo aperta

1 V] *1re édit. :* quinta.

a. Voir t. III, p. 297, l. 26.

eſt & naturæ meæ conſentanea, ut, dum illa primùm detego, non tam videar aliquid novi addiſcere, quàm eorum quæ jam ante ſciebam reminiſci, ſive ad ea primùm advertere, quæ dudum quidem in me erant, licet non prius in illa obtutum mentis convertiſſem.

Quodque hîc maxime conſiderandum puto, invenio apud me innumeras ideas quarumdam rerum, quæ, etiam ſi extra me fortaſſe nullibi exiſtant, non tamen dici poſſunt nihil eſſe ; & quamvis a me quodammodo ad arbitrium cogitentur, non tamen a me finguntur, ſed ſuas habent veras & immutabiles naturas. Ut cùm,
77 exempli | cauſâ, triangulum imaginor, etſi for|taſſe talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam exiſtat, nec unquam extiterit, eſt tamen profecto determinata quædam ejus natura, ſive eſſentia, ſive forma, immutabilis & æterna, quæ a me non efficta eſt, nec a mente meâ dependet ; ut patet ex eo[a] quòd demonſtrari poſſint variæ proprietates de iſto triangulo, nempe quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis, quòd maximo ejus angulo maximum latus ſubtendatur, & ſimiles, quas velim nolim clare nunc agnoſco, etiamſi de iis nullo modo antea cogitaverim, cùm triangulum imaginatus ſum, nec proinde a me fuerint efficTæ.

Neque ad rem attinet, ſi dicam mihi forte a rebus externis per organa ſenſuum iſtam trianguli ideam adveniſſe, quia nempe corpora triangularem figuram habentia interdum vidi ; poſſum enim alias innumeras figuras excogitare, de quibus nulla ſuſpicio eſſe poteſt quòd mihi unquam per ſenſus illapſæ ſint, & tamen

a. Voir t. V, p. 160.

varias de iis, non minus quàm de triangulo, proprietates demonſtrare. Quæ ſane omnes ſunt veræ, quan- 78
doquidem a me clare cognoſcuntur, ideoque aliquid ſunt, non merum nihil : patet enim illud omne quod verum eſt eſſe aliquid ; & jam fuſe demonſtravi illa omnia quæ clare cognoſco eſſe vera. Atque quamvis id non de|monſtraſſem, ea certe eſt natura mentis meæ ut nihilominus non poſſem iis non aſſentiri, ſaltem quamdiu ea clare percipio ; meminique me ſemper, etiam ante hoc tempus, cùm ſenſuum objectis quammaxime inhærerem, ejuſmodi veritates, quæ nempe de figuris, aut numeris, aliiſve ad Arithmeticam vel Geometriam vel in genere ad puram atque abſtractam Matheſim pertinentibus, evidenter agnoſcebam, pro omnium certiſſimis habuiſſe.

Jam verò ſi ex eo ſolo, quòd alicujus rei ideam poſſim ex cogitatione meâ depromere, ſequitur ea omnia, quæ ad illam rem pertinere clare & diſtincte percipio, revera ad illam pertinere, nunquid inde haberi etiam poteſt argumentum, quo Dei exiſtentia probetur ? Certe ejus ideam, nempe entis ſumme perfecti, non minus apud me invenio, quàm | ideam cujuſvis figuræ 79
aut numeri ; nec minus clare & diſtincte intelligo ad ejus naturam pertinere ut ſemper exiſtat, quàm id quod de aliquâ figurâ aut numero demonſtro ad ejus figuræ aut numeri naturam etiam pertinere ; ac proinde, quamvis non omnia, quæ ſuperioribus hiſce diebus meditatus ſum, vera eſſent, in eodem ad minimum certitudinis gradu eſſe deberet apud me Dei exiſten-

15 *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 24 ſemper exiſtat] exiſtat actu (*1re édit.*).

tia, in quo fuerunt hactenus Mathematicæ veritates.

Quan|quam ſane hoc primâ fronte non eſt omnino perſpicuum, ſed quandam ſophiſmatis ſpeciem refert. Cùm enim aſſuetus ſim in omnibus aliis rebus exiſtentiam ab eſſentiâ diſtinguere, facile mihi perſuadeo illam etiam ab eſſentiâ Dei ſejungi poſſe, atque ita Deum ut non exiſtentem cogitari. Sed tamen diligentius attendenti ſit manifeſtum, non magis poſſe exiſtentiam ab eſſentiâ Dei ſeparari, quàm ab eſſentiâ trianguli magnitudinem trium ejus angulorum æqualium duobus rectis, ſive ab ideâ montis ideam vallis : adeo ut non magis repugnet cogitare Deum (hoc eſt
80 |ens ſumme perfectum) cui deſit exiſtentia (hoc eſt cui deſit aliqua perfectio), quàm cogitare montem cui deſit vallis.

Verumtamen, ne poſſim quidem cogitare Deum niſi exiſtentem, ut neque montem ſine valle, at certe, ut neque ex eo quòd cogitem montem cum valle, ideo ſequitur aliquem montem in mundo eſſe, ita neque ex eo quòd cogitem Deum ut exiſtentem, ideo ſequi videtur Deum exiſtere : nullam enim neceſſitatem cogitatio mea rebus imponit ; & quemadmodum imaginari licet equum alatum, etſi nullus equus habeat alas, ita forte Deo exiſtentiam poſſum affingere, quamvis nullus Deus exiſtat.

Imo ſophiſma hic latet ; neque enim, ex eo quòd non poſ|ſim cogitare montem niſi cum valle, ſequitur alicubi montem & vallem exiſtere, ſed tantùm mon-

2, 16 et 26 *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 6 *1re édit. :* actu *ajouté avant* exiſtentem. — 11 cogitare Deum] Deum cogitare (*1re édit.*).

tem & vallem, ſive exiſtant, ſive non exiſtant, a ſe mu-
tuo ſejungi non poſſe. Atqui ex eo quòd non poſſim
cogitare Deum niſi exiſtentem, ſequitur exiſtentiam
a Deo eſſe inſeparabilem, ac proinde illum reverà
exiſtere; non quòd mea cogi|tatio hoc efficiat, ſive 81
aliquam neceſſitatem ulli rei imponat, ſed contrà quia
ipſius rei, nempe exiſtentiæ Dei, neceſſitas me deter-
minat ad hoc cogitandum : neque enim mihi liberum
eſt Deum abſque exiſtentiâ (hoc eſt ens ſumme per-
fectum abſque ſummâ perfectione) cogitare, ut libe-
rum eſt equum vel cum alis vel ſine alis imaginari.

Neque etiam hìc dici debet, neceſſe quidem eſſe ut
ponam Deum exiſtentem, poſtquam poſui illum ha-
bere omnes perfectiones, quandoquidem exiſtentia
una eſt ex illis, ſed priorem poſitionem neceſſariam
non fuiſſe ; ut neque neceſſe eſt me putare figuras
omnes quadrilateras circulo inſcribi, ſed poſito quòd
hoc putem, neceſſe erit me fateri rhombum circulo
inſcribi, quod aperte tamen eſt falſum. Nam, quamvis
non neceſſe ſit ut incidam unquam in ullam de Deo
cogitationem, quoties tamen de ente primo & ſummo
libet cogitare, atque ejus ideam | tanquam ex mentis
meæ theſauro depromere, neceſſe eſt ut illi omnes
perfectiones attribuam, etſi nec omnes | tunc enume- 82
rem, nec ad ſingulas attendam : quæ neceſſitas plane
ſufficit ut poſtea, cùm animadverto exiſtentiam eſſe
perfectionem, recte concludam ens primum & ſum-
mum exiſtere : quemadmodum non eſt neceſſe me
ullum triangulum unquam imaginari, ſed quoties
volo figuram rectilineam tres tantùm angulos haben-
tem conſiderare, neceſſe eſt ut illi ea tribuam, ex qui-

bus recte infertur ejus tres angulos non majores eſſe duobus rectis, etiamſi hoc ipſum tunc non advertam. Cùm verò examino quænam figuræ circulo inſcribantur, nullo modo neceſſe eſt ut putem omnes quadrilateras ex eo numero eſſe ; imò etiam idipſum nequidem fingere poſſum, quamdiu nihil volo admittere niſi quod clare & diſtincte intelligo. Ac proinde magna differentia eſt inter ejuſmodi falſas poſitiones, & ideas veras mihi ingenitas, quarum prima & præcipua eſt idea Dei. Nam ſane multis modis intelligo illam non eſſe quid fictitium a cogitatione meâ dependens, ſed imaginem veræ & immutabilis naturæ : ut, primo,
83 quia | nulla alia res poteſt a me excogitari, ad cujus eſſentiam exiſtentia pertineat, præter ſolum Deum; deinde, quia non poſſum duos | aut plures ejuſmodi Deos intelligere[a], & quia, poſito quòd jam unus exiſtat, plane videam eſſe neceſſarium ut & ante ab æterno extiterit, & in æternum ſit manſurus ; ac denique, quòd multa alia in Deo percipiam, quorum nihil a me detrahi poteſt nec mutari.

Sed verò, quâcumque tandem utar probandi ratione, ſemper eò res redit, ut ea me ſola plane perſuadeant, quæ clare & diſtincte percipio. Et quidem ex iis quæ ita percipio, etſi nonnulla unicuique obvia ſint, alia verò nonniſi ab iis qui propiùs inſpiciunt & diligenter inveſtigant deteguntur, poſtquam tamen detecta ſunt, hæc non minus certa quàm illa exiſtimantur. Ut quamvis non tam facile appareat in triangulo rectan-

24 iis] eis (*1re édit.*). — 26 ſunt, hæc] *virgule transportée après* hæc (*1re édit.*).

a. Voir t. V, p. 161.

gulo quadratum baſis æquale eſſe quadratis laterum, quàm iſtam baſim maximo ejus angulo ſubtendi, non tamen minùs creditur, poſtquam ſemel eſt perſpectum. Quod autem ad Deum | attinet, certe niſi præjudiciis 84 obruerer, & rerum ſenſibilium imagines cogitationem meam omni ex parte obſiderent, nihil illo prius aut facilius agnoſcerem ; nam quid ex ſe eſt apertius, quàm ſummum ens eſſe, ſive Deum, ad cujus ſolius eſſentiam exiſtentia pertinet, exiſtere ?

Atque, quamvis mihi attentâ conſideratione opus fuerit ad hoc ipſum percipiendum, nunc | tamen non modo de eo æque certus ſum ac de omni alio quod certiſſimum videtur, ſed præterea etiam animadverto cæterarum rerum certitudinem ab hoc ipſo ita pendere, ut abſque eo nihil unquam perfecte ſciri poſſit.

Etſi enim ejus ſim naturæ ut, quamdiu aliquid valde clare & diſtincte percipio, non poſſim non credere verum eſſe, quia tamen ejus etiam ſum naturæ ut non poſſim obtutum mentis in eandem rem ſemper defigere ad illam clare percipiendam, recurratque ſæpe memoria judicii ante facti, cùm non amplius attendo ad rationes propter quas tale quid judicavi, rationes aliæ afferri poſſunt quæ me, ſi Deum igno|rarem, fa- 85 cile ab opinione dejicerent, atque ita de nullâ unquam re veram & certam ſcientiam, ſed vagas tantùm & mutabiles opiniones, haberem. Sic, exempli cauſâ, cùm naturam trianguli conſidero, evidentiſſime quidem mihi, utpote Geometriæ principiis imbuto, apparet ejus tres angulos æquales eſſe duobus rectis, nec poſſum non credere id verum eſſe, quamdiu ad

10 *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 30 verum eſſe id (*1re édit.*).

ejus demonſtrationem attendo ; ſed ſtatim atque mentis aciem ab illâ deflexi, quantumvis adhuc recorder me illam clariſſime perſpexiſſe, facile tamen poteſt accidere ut dubitem an ſit vera, ſi quidem Deum |ignorem. Poſſum enim mihi perſuadere me talem a naturâ factum eſſe, ut interdum in iis fallar quæ me puto quàm evidentiſſime percipere, cùm præſertim meminerim me ſæpe multa pro veris & certis habuiſſe, quæ poſtmodum, aliis rationibus adductus, falſa eſſe judicavi.

Poſtquam verò percepi Deum eſſe, quia ſimul etiam intellexi cætera omnia ab eo pendere, illumque non
86 eſſe fallacem ; atque inde collegi illa om|nia, quæ clare & diſtincte percipio, neceſſariò eſſe vera ; etiamſi non attendam amplius ad rationes propter quas iſtud verum eſſe judicavi, modo tantùm recorder me clare & diſtincte perſpexiſſe, nulla ratio contraria afferri poteſt, quæ me ad dubitandum impellat, ſed veram & certam de hoc habeo ſcientiam. Neque de hoc tantùm, ſed & de reliquis omnibus quæ memini me aliquando demonſtraſſe, ut de Geometricis & ſimilibus. Quid enim nunc mihi opponetur ? Mene talem factum eſſe ut ſæpe fallar ? At jam ſcio me in iis, quæ perſpicue intelligo, falli non poſſe. Mene multa aliàs pro veris & certis habuiſſe, quæ poſtea falſa eſſe deprehendi ? Atqui nulla ex iis clare & diſtincte perceperam, ſed hujus regulæ veritatis ignarus ob alias cauſas forte credideram, quas poſtea minus firmas eſſe de|texi. Quid ergo dicetur ? Anne (ut nuper mihi objiciebam) me forte ſomniare, ſive illa omnia, quæ jam cogito, non magis vera eſſe quàm ea quæ dormienti occurrunt ? Imò etiam hoc nihil mutat ; nam certe,

quamvis ſomnia|rem, ſi quid intellectui meo ſit evidens, illud omnino eſt verum. 87

Atque ita plane video omnis ſcientiæ certitudinem & veritatem ab unâ veri Dei cognitione pendere, adeo ut, priuſquam illum noſſem, nihil de ullâ aliâ re perfecte ſcire potuerim. Jam verò innumera, tum de ipſo Deo aliiſque rebus intellectualibus, tum etiam de omni illâ naturâ corporeâ, quæ eſt puræ Matheſeos objectum, mihi plane nota & certa eſſe poſſunt.

---

## MEDITATIO VI.

### *De rerum materialium exiſtentiâ, & reali mentis a corpore diſtinctione*[a].

Reliquum eſt ut examinem an res materiales exiſtant. Et quidem jam ad minimum ſcio illas, quatenus ſunt puræ Matheſeos objectum, poſſe exiſtere, quandoquidem ipſas clare & diſtincte percipio. Non enim dubium | eſt quin Deus ſit capax ea omnia efficiendi 88
quæ ego ſic | percipiendi ſum capax ; nihilque unquam ab illo fieri non poſſe judicavi, niſi propter hoc quòd illud a me diſtincte percipi repugnaret. Præterea ex imaginandi facultate, quâ me uti experior, dum circa res iſtas materiales verſor, ſequi videtur illas exiſtere[b]; nam attentius conſideranti quidnam ſit imaginatio,

9 poſſunt] poſſint (*1re édit.*). — 10 VI] *1re édit. :* ſexta.

a. Voir t. III, p. 297, l. 27.
b. Tome V, p. 162.

nihil aliud esse apparet quàm quædam applicatio facultatis cognoscitivæ ad corpus ipsi intime præsens, ac proinde existens.

Quod ut planum fiat, primò examino differentiam quæ est inter imaginationem & puram intellectionem. Nempe, exempli causâ, cùm triangulum imaginor, non tantùm intelligo illud esse figuram tribus lineis comprehensam, sed simul etiam istas tres lineas tanquam præsentes acie mentis intueor, atque hoc est quod imaginari appello. Si verò de chiliogono velim cogitare, equidem æque bene intelligo illud esse figuram constantem mille lateribus, ac intelligo triangu-
89 lum esse figuram constantem tribus; | sed non eodem modo illa mille latera imaginor, sive tanquam præsentia intueor. Et quamvis tunc, propter consuetudinem aliquid semper imaginandi, quoties de re corporeâ cogito, figuram forte aliquam confuse mihi repræsentem, patet tamen illam non esse chiliogonum, quia nullâ in re | est diversa ab eâ quam mihi etiam repræsentarem, si de myriogono aliàve quàvis figurâ plurimorum laterum cogitarem; nec quicquam juvat ad eas proprietates, quibus chiliogonum ab aliis polygonis differt, agnoscendas. Si verò de pentagono quæstio sit, possum quidem ejus figuram intelligere, sicut figuram chiliogoni, absque ope imaginationis; sed possum etiam eandem imaginari, applicando scilicet aciem mentis ad ejus quinque latera, simulque ad aream iis contentam; & manifeste hîc animadverto mihi pecu-

5 imaginationem] illam (*1re édit.*). — 23 *Après* agnoscendas, *à la ligne* (*1re édit.*), *mais non pas dans la seconde.* — 26 imaginari eandem (*1re édit.*).

liari quâdam animi contentione opus eſſe ad imagi-
nandum, quâ non utor ad intelligendum : quæ nova
animi contentio differentiam inter imaginationem &
intellectionem puram | clare oſtendit. 90

Ad hæc conſidero iſtam vim imaginandi quæ in me
eſt, prout differt a vi intelligendi, ad meî ipſius, hoc eſt
ad mentis meæ eſſentiam non requiri; nam quamvis
illa a me abeſſet[a], procul dubio manerem nihilominus
ille idem qui nunc ſum; unde ſequi videtur illam ab
aliquâ re a me diverſâ pendere. Atque facilè intelligo,
ſi corpus aliquod exiſtat cui mens ſit ita conjuncta ut
ad illud veluti inſpiciendum[b] pro arbitrio ſe applicet,
fieri poſſe ut per hoc ipſum res corporeas imaginer;
adeo ut hic modus cogitandi in eo tantùm | a purâ
intellectione differat, quòd mens, dum intelligit, ſe
ad ſeipſam quodammodo convertat, reſpiciatque ali-
quam ex ideis quæ illi ipſi inſunt; dum autem imagi-
natur, ſe convertat ad corpus, & aliquid in eo ideæ
vel a ſe intellectæ vel ſenſu perceptæ conforme in-
tueatur. Facilè, inquam, intelligo imaginationem ita
perfici poſſe, ſiquidem corpus exiſtat; & quia nullus
alius modus æque conveniens occurrit ad illam expli-
candam, probabiliter inde conjicio corpus exiſtere;
| ſed probabiliter tantùm, & quamvis accurate omnia 91
inveſtigem, nondum tamen video ex eâ naturæ corpo-
reæ ideâ diſtinctâ, quam in imaginatione meâ invenio,
ullum ſumi poſſe argumentum, quod neceſſariò con-
cludat aliquod corpus exiſtere.

4 *Après* oſtendit, *ni la 1re édit., ni la 2e ne mettent à la ligne.*

a. Tome V, p. 162
b. *Ib* , p. 162.

Soleo verò alia multa imaginari, præter illam naturam corpoream, quæ eſt puræ Matheſeos objectum, ut colores, ſonos, ſapores, dolorem, & ſimilia, ſed nulla tam diſtincte; & quia hæc percipio meliùs ſenſu, a quo videntur ope memoriæ ad imaginationem perveniſſe, ut commodiùs de ipſis agam, eâdem operâ etiam de ſenſu eſt agendum, videndumque an ex iis quæ iſto cogitandi modo, quem ſenſum appello, percipiuntur, certum aliquod argumentum pro rerum corporearum exiſtentiâ | habere poſſim.

Et primo quidem apud me hîc repetam quænam illa ſint quæ antehac, ut ſenſu percepta, vera eſſe putavi, & quas ob cauſas id putavi; deinde etiam cauſas expendam propter quas eadem poſtea in dubium revo-
92 cavi; ac denique conſiderabo | quid mihi nunc de iiſdem ſit credendum.

Primo itaque ſenſi me habere caput, manus, pedes, & membra cætera ex quibus conſtat illud corpus, quod tanquam meî partem, vel forte etiam tanquam me totum ſpectabam; ſenſique hoc corpus inter alia multa corpora verſari, a quibus variis commodis vel incommodis affici poteſt, & commoda iſta ſenſu quodam voluptatis, & incommoda ſenſu doloris metiebar. Atque, præter dolorem & voluptatem, ſentiebam etiam in me famem, ſitim, alioſque ejuſmodi appetitus; itemque corporeas quaſdam propenſiones ad hilaritatem, ad triſtitiam, ad iram, ſimileſque alios affectus; foris verò, præter corporum extenſionem, & figuras, &

9 pro] de (*1re édit.*). — 10 *Après* poſſim, *non à la ligne* (*1re édit.*), *mais petit intervalle en blanc* (*2e édit.*). — 16 *Après* credendum, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

motus, ſentiebam etiam in illis duritiem, & calorem, aliaſque tactiles qualitates ; ac præterea lumen, & colores, & odores, & ſapores, & ſonos, ex quorum varietate cælum, terram, maria, & reliqua corpora ab invicem diſtinguebam. Nec ſane abſque ratione, ob ideas iſtarum omnium qualitatum quæ | cogitationi meæ ſe offerebant, & | quas ſolas proprie & immediate ſentie- 93 bam, putabam me ſentire res quaſdam a meâ cogitatione plane diverſas, nempe corpora a quibus ideæ iſtæ procederent ; experiebar enim illas abſque ullo meo conſenſu mihi advenire, adeo ut neque poſſem objectum ullum ſentire, quamvis vellem, niſi illud ſenſûs organo eſſet præſens, nec poſſem non ſentire cùm erat præſens. Cùmque ideæ ſenſu perceptæ eſſent multo magis vividæ & expreſſæ, & ſuo etiam modo magis diſtinctæ, quàm ullæ ex iis quas ipſe prudens & ſciens meditando effingebam, vel memoriæ meæ impreſſas advertebam, fieri non poſſe videbatur ut a meipſo procederent ; ideoque ſupererat ut ab aliis quibuſdam rebus advenirent. Quarum rerum cùm nullam aliunde notitiam haberem quàm ex iſtis ipſis ideis, non poterat aliud mihi venire in mentem quàm illas iis ſimiles eſſe. Atque etiam quia recordabar me prius uſum fuiſſe ſenſibus quàm ratione, videbamque ideas quas ipſe effingebam non tam expreſſas eſſe, quàm | illæ erant quas ſenſu percipiebam, & plerum- 94 que ex earum partibus componi, facile mihi perſuadebam nullam plane me habere in intellectu, quam non prius habuiſſem in ſenſu. Non etiam ſine ratione corpus illud, quod ſpeciali | quodam jure meum ap-

23 *Après* ſimiles eſſe, *à la ligne* (*1re édit.*), *mais non dans la 2e.*

pellabam, magis ad me pertinere quàm alia ulla arbitrabar : neque enim ab illo poteram unquam ſejungi, ut a reliquis ; omnes appetitus & affectus in illo & pro illo ſentiebam ; ac denique dolorem & titillationem voluptatis in ejus partibus, non autem in aliis extra illud poſitis, advertebam. Cur verò ex iſto neſcio quo doloris ſenſu quædam animi triſtitia, & ex ſenſu titillationis lætitia quædam conſequatur, curve illa neſcio quæ vellicatio ventriculi, quam famem voco, me de cibo ſumendo admoneat, gutturis verò ariditas de potu, & ita de cæteris, non aliam ſane habebam rationem, niſi quia ita doctus ſum a naturâ ; neque enim ulla plane eſt affinitas (ſaltem quam ego intelligam) inter iſtam vellicationem & cibi ſumendi
95 volun|tatem, ſive inter ſenſum rei dolorem inferentis, & cogitationem triſtitiæ ab iſto ſenſu exortæ. Sed & reliqua omnia, quæ de ſenſuum objectis judicabam, videbar a naturâ didiciſſe : priùs enim illa ita ſe habere mihi perſuaſeram, quàm rationes ullas quibus hoc ipſum probaretur expendiſſem.

Poſtea verò multa paulatim experimenta fidem omnem quam ſenſibus habueram labefactarunt ; nam & interdum turres, quæ rotundæ viſæ fuerant è longinquo, qua|dratæ apparebant è propinquo, & ſtatuæ permagnæ, in eorum faſtigiis ſtantes, non magnæ è terrâ ſpectanti videbantur ; & talibus aliis innumeris in rebus ſenſuum externorum judicia falli deprehendebam. Nec externorum duntaxat, ſed etiam interno-

6 illud] illum (*1re et 2e édit.*). — *Après* advertebam, *à la ligne* (*1re édit.*), *mais non dans la 2e*. — 20 *Après* expendiſſem, *un point et virgule et non à la ligne* (*1re édit.*); *un point et à la ligne* (*2e édit.*).

rum ; nam quid dolore intimius eſſe poteſt ? Atqui audiveram aliquando ab iis, quibus crus aut brachium fuerat abſciſſum, ſe ſibi videri adhuc interdum dolorem ſentire in eâ parte corporis quâ carebant ; ideoque etiam in me non plane certum eſſe videbatur membrum aliquod mihi dolere, quamvis | ſentirem in 96
eo dolorem. Quibus etiam duas maxime generales dubitandi cauſas nuper adjeci : prima erat, quòd nulla unquam, dum vigilo, me ſentire crediderim, quæ non etiam inter dormiendum poſſim aliquando putare me ſentire ; cùmque illa, quæ ſentire mihi videor in ſomnis, non credam a rebus extra me poſitis mihi advenire, non advertebam quare id potius crederem de iis quæ ſentire mihi videor vigilando. Altera erat, quòd cùm authorem meæ originis adhuc ignorarem, vel ſaltem ignorare me fingerem, nihil videbam obſtare quominus eſſem naturâ ita conſtitutus ut fallerer, etiam in iis quæ mihi veriſſima apparebant. Et quantum ad rationes quibus | antea rerum ſenſibilium veritatem mihi perſuaſeram, non difficulter ad illas reſpondebam. Cùm enim viderer ad multa impelli a naturâ, quæ ratio diſſuadebat, non multùm fidendum eſſe putabam iis quæ a naturâ docentur. Et quamvis ſenſuum perceptiones a voluntate meâ non penderent, non ideo concludendum eſſe pu|tabam illas a rebus a me diver- 97
ſis procedere, quia forte aliqua eſſe poteſt in meipſo facultas, etſi mihi nondum cognita, illarum effectrix.

Nunc autem, poſtquam incipio meipſum meæque authorem originis melius noſſe, non quidem omnia, quæ habere videor a ſenſibus, puto eſſe temere admit-

7 *Après* dolorem, *à la ligne* (*1re édit.*), *mais non dans la 2e.*

tenda; ſed neque etiam omnia in dubium revocanda.

Et primò, quoniam [a] ſcio omnia quæ clare & diſtincte intelligo, talia a Deo fieri poſſe qualia illa intelligo, ſatis eſt quòd poſſim unam rem abſque alterâ clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab alterâ eſſe diverſam, quia poteſt ſaltem a Deo ſeorſim poni; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut diverſa exiſtimetur; ac proinde, ex hoc ipſo quòd ſciam me exiſtere, quòdque interim nihil plane aliud ad naturam ſive eſſentiam meam pertinere animadvertam, præter hoc ſolum quòd ſim res cogitans, recte concludo meam eſſentiam in hoc uno conſiſtere, quòd ſim res cogitans. Et quam|vis fortaſſe (vel potiùs, ut poſtmodum dicam,
93 pro|certo) habeam corpus, quod mihi valde arcte conjunctum eſt, quia tamen ex unâ parte claram & diſtinctam habeo ideam meî ipſius, quatenus ſum tantùm res cogitans, non extenſa, & ex aliâ parte diſtinctam ideam corporis, quatenus eſt tantùm res extenſa, non cogitans, certum eſt me a corpore meo revera eſſe diſtinctum, & abſque illo poſſe exiſtere.

Præterea invenio in me facultates ſpecialibus quibuſdam modis cogitandi, puta facultates imaginandi & ſentiendi, ſine quibus totum me poſſum clare & diſtincte intelligere, ſed non vice verſâ illas ſine me, hoc eſt ſine ſubſtantiâ intelligente cui inſint : intellectionem enim nonnullam in ſuo formali conceptu includunt, unde percipio illas a me, ut modos a re, diſtingui. Agnoſco etiam quaſdam alias facultates, ut locum mutandi, varias figuras induendi, & ſimiles, quæ quidem non magis quàm præcedentes, abſque

a. Tome V, p. 163.

aliquâ ſubſtantiâ cui inſint, poſſunt intelligi, nec pro-
inde etiam abſque illâ exiſtere : ſed manifeſtum eſt 99
has, ſiquidem exiſtant, ineſſe debere ſubſtantiæ cor-
poreæ ſive extenſæ, non autem intelligenti, quia nempe
aliqua extenſio, non autem ulla plane intellectio, in
earum claro & diſtincto conceptu continetur. Jam
verò | eſt quidem in me paſſiva quædam facultas ſen-
tiendi, ſive ideas rerum ſenſibilium recipiendi & co-
gnoſcendi, ſed ejus nullum uſum habere poſſem, niſi
quædam activa etiam exiſteret, ſive in me, ſive in alio,
facultas iſtas ideas producendi vel efficiendi. Atque
hæc ſane in me ipſo eſſe non poteſt, quia nullam plane
intellectionem præſupponit, & me non cooperante,
ſed ſæpe etiam invito, ideæ iſtæ producuntur : ergo
ſupereſt ut ſit in aliquâ ſubſtantiâ a me diverſâ, in quâ
quoniam omnis realitas vel formaliter vel eminenter
ineſſe debet, quæ eſt objective in ideis ab iſtâ facultate
productis (ut jam ſupra animadverti), vel hæc ſub-
ſtantia eſt corpus, ſive natura corporea, in quâ nempe
omnia formaliter continentur quæ in ideis objective ;
vel certe Deus eſt, vel aliqua creatura corpore nobi- 100
lior, in quâ continentur eminenter. Atqui, cùm Deus
non ſit fallax, omnino manifeſtum eſt illum nec per ſe
immediate iſtas ideas mihi immittere, nec etiam me-
diante aliquâ creaturâ, in quâ earum realitas obje-
ctiva, non formaliter, ſed eminenter tantùm con-
tineatur. Cùm enim nullam plane facultatem mihi
dederit ad hoc agnoſcendum, ſed contrà magnam

2 *Après* exiſtere, *à la ligne (1re édit.), mais non dans la 2e* — 11 *Après* efficiendi, *même remarque.* — 27 *Après* contineatur, *même remarque.*

propenſionem ad credendum illas a rebus corporeis emitti, non video quâ ratione poſſet intelligi ipſum non | eſſe fallacem, ſi aliunde quàm a rebus corporeis emitterentur. Ac proinde res corporeæ exiſtunt. Non tamen forte omnes tales omnino exiſtunt, quales illas ſenſu comprehendo, quoniam iſta ſenſuum comprehenſio in multis valde obſcura eſt & confuſa; ſed ſaltem illa omnia in iis ſunt, quæ clare & diſtincte intelligo, id eſt omnia, generaliter ſpectata, quæ in puræ Matheſeos objecto comprehenduntur.

Quantum autem attinet ad reliqua quæ vel tantùm particularia ſunt, ut quòd ſol ſit talis magnitudinis
101 aut fi|guræ &c., vel minus clare intellecta, ut lumen, ſonus, dolor, & ſimilia, quamvis valde dubia & incerta ſint, hoc tamen ipſum, quòd Deus non ſit fallax, quòdque idcirco fieri non poſſit ut ulla falſitas in meis opinionibus reperiatur, niſi aliqua etiam ſit in me facultas a Deo tributa ad illam emendandam, certam mihi ſpem oſtendit veritatis etiam in iis aſſequendæ. Et ſane non dubium eſt quin ea omnia quæ doceor a naturâ aliquid habeant veritatis : per naturam enim, generaliter ſpectatam, nihil nunc aliud quàm vel Deum, ipſum, vel rerum creatarum coordinationem a Deo inſtitutam intelligo; nec aliud per naturam meam in particulari, quàm complexionem eorum omnium quæ mihi a Deo ſunt tributa.

| Nihil autem eſt quod me iſta natura magis expreſſe doceat, quàm quòd habeam corpus, cui male eſt cùm dolorem ſentio, quod cibo vel potu indiget, cùm famem aut ſitim patior, & ſimilia; nec proinde dubitare debeo, quin aliquid in eo ſit veritatis.

Docet etiam natura, per iſtos ſenſus | doloris, famis, 102 ſitis &c., me non tantùm adeſſe meo corpori ut nauta adeſt navigio, ſed illi arctiſſime eſſe conjunctum & quaſi permixtum[a], adeo ut unum quid cum illo componam. Alioqui enim, cùm corpus læditur, ego, qui nihil aliud ſum quàm res cogitans, non ſentirem idcirco dolorem, ſed puro intellectu læſionem iſtam perciperem, ut nauta viſu percipit ſi quid in nave frangatur; & cùm corpus cibo vel potu indiget, hoc ipſum expreſſe intelligerem, non confuſos famis & ſitis ſenſus haberem. Nam certe iſti ſenſus ſitis, famis, doloris &c., nihil aliud ſunt quàm confuſi quidam cogitandi modi ab unione & quaſi permixtione mentis cum corpore exorti.

Præterea etiam doceor a naturâ varia circa meum corpus alia corpora exiſtere, ex quibus nonnulla mihi proſequenda ſunt, alia fugienda. Et certe, ex eo quòd valde diverſos ſentiam colores, ſonos, odores, | ſapores, calorem, duritiem, & ſimilia, recte concludo, aliquas eſſe in corporibus, a quibus variæ iſtæ ſenſuum perceptiones | adveniunt, varietates iis reſpon- 103 dentes, etiamſi forte iis non ſimiles; atque ex eo quòd quædam ex illis perceptionibus mihi gratæ ſint, aliæ ingratæ, plane certum eſt meum corpus, ſive potius me totum, quatenus ex corpore & mente ſum compoſitus, variis commodis & incommodis a circumjacentibus corporibus affici poſſe.

11 *Après* haberem, *à la ligne (1re édit.), mais non dans la 2e.* — 14 *Après* exorti, *à la ligne (2e édit.), mais non dans la 1re.*

a. Tome V, p. 163.

Multa verò alia ſunt quæ, etſi videar a naturâ doctus eſſe, non tamen revera ab ipſâ, ſed a conſuetudine quâdam inconſiderate judicandi accepi, atque ideo falſa eſſe facile contingit : ut quòd omne ſpatium, in quo nihil plane occurrit quod meos ſenſus moveat, ſit vacuum; quòd in corpore, exempli gratiâ, calido aliquid ſit plane ſimile ideæ caloris quæ in me eſt, in albo aut viridi ſit eadem albedo aut viriditas quam ſentio, in amaro aut dulci idem ſapor, & ſic de cæteris; quòd & aſtra & turres, & quævis alia remota corpora ejus ſint tantùm magnitudinis & figuræ, quam ſenſibus meis exhibent, & alia ejuſmodi. Sed ne quid
104 in hac re non ſatis diſtincte percipiam, accura|tiùs debeo definire quid proprie intelligam, cùm dico me aliquid doceri a naturâ. Nempe hîc naturam ſtrictiùs ſumo, | quàm pro complexione eorum omnium quæ mihi a Deo tributa ſunt; in hac enim complexione multa continentur quæ ad mentem ſolam pertinent, ut quòd percipiam id quod factum eſt infectum eſſe non poſſe, & reliqua omnia quæ lumine naturali ſunt nota, de quibus hîc non eſt ſermo; multa etiam quæ ad ſolum corpus ſpectant, ut quòd deorſum tendat, & ſimilia, de quibus etiam non ago, ſed de iis tantùm quæ mihi, ut compoſito ex mente & corpore, a Deo tributa ſunt. Ideoque hæc natura docet quidem ea refugere quæ ſenſum doloris inferunt, & ea proſequi quæ ſenſum voluptatis, & talia; ſed non apparet illam præterea nos docere ut quicquam ex iſtis ſenſuum perceptionibus ſine prævio intellectûs examine de rebus extra nos poſitis concludamus, quia de iis verum ſcire

3 ideo] adeo (*1re édit.*).

ad mentem ſolam, non autem ad compoſitum, videtur pertinere. Ita quamvis ſtella non magis oculum | meum 105 quàm ignis exiguæ facis afficiat, nulla tamen in eo realis ſive poſitiva propenſio eſt ad credendum illam non eſſe majorem, ſed hoc ſine ratione ab ineunte ætate judicavi; & quamvis ad ignem accedens ſentio calorem, ut etiam ad eundem nimis prope accedens ſentio dolorem, nulla profecto ratio eſt quæ ſuadeat in igne aliquid eſſe ſimile iſti calori, ut ne|que etiam iſti dolori, ſed tantummodo in eo aliquid eſſe, quodcunque demum ſit, quod iſtos in nobis ſenſus caloris vel doloris efficiat; & quamvis etiam in aliquo ſpatio nihil ſit quod moveat ſenſum, non ideo ſequitur in eo nullum eſſe corpus : ſed video me in his aliiſque permultis ordinem naturæ pervertere eſſe aſſuetum, quia nempe ſenſuum perceptionibus, quæ proprie tantùm a naturâ datæ ſunt ad menti ſignificandum quænam compoſito, cujus pars eſt, commoda ſint vel incommoda, & eatenus ſunt ſatis claræ & diſtinctæ, utor tanquam regulis certis ad immediate dignoſcendum quænam ſit corporum extra nos poſitorum eſſentia, de quâ tamen | nihil niſi valde obſcure & confuſe 106 ſignificant.

Atqui jam ante ſatis perſpexi quâ ratione, non obſtante Dei bonitate, judicia mea falſa eſſe contingat. Sed nova hîc occurrit difficultas circa illa ipſa quæ tanquam perſequenda vel fugienda mihi a naturâ exhibentur, atque etiam circa internos ſenſus in quibus errores videor deprehendiſſe : ut cùm quis, grato cibi alicujus ſapore deluſus, venenum intus latens aſſumit.

2 *Après* pertinere, *à la ligne* (*1re édit.*), *mais non dans la 2e.*

Sed nempe tunc tantùm a naturâ impellitur ad illud appetendum in quo gratus ſapor conſiſtit, non autem ad venenum, quod planè ignorat; | nihilque hinc aliud concludi poteſt, quàm naturam iſtam non eſſe omniſciam : quod non mirum, quia, cùm homo ſit res limitata, non alia illi competit quàm limitatæ perfectionis.

At verò non raro etiam in iis erramus ad quæ a naturâ impellimur : ut cùm ii qui ægrotant, potum vel cibum appetunt ſibi paulo poſt nociturum. Dici forſan hìc poterit, illos ob id errare, quòd natura eorum ſit
107 corrupta; ſed | hoc difficultatem non tollit, quia non minus vere homo ægrotus creatura Dei eſt quàm ſanus; nec proinde minus videtur repugnare illum a Deo fallacem naturam habere. Atque ut horologium ex rotis & ponderibus confectum non minus accurate leges omnes naturæ obſervat, cùm male fabricatum eſt & horas non recte indicat, quàm cùm omni ex parte artificis voto ſatisfacit : ita, ſi conſiderem hominis corpus, quatenus machinamentum quoddam eſt ex oſſibus, nervis, muſculis, venis, ſanguine & pellibus ita aptum & compoſitum, ut, etiamſi nulla in eo mens exiſteret, eoſdem tamen haberet omnes motus qui nunc in eo non ab imperio voluntatis nec proinde a mente procedunt, facile agnoſco illi æque naturale fore, ſi, exempli cauſâ, hydrope laboret, eam faucium ariditatem pati, quæ ſitis ſenſum menti inferre ſolet, atque | etiam ab illâ ejus nervos & reliquas partes ita diſponi ut potum ſumat ex quo morbus augeatur,
108 quàm, cùm nullum tale in eo vitium eſt, a | ſimili

19 *Après* ſatisfacit, *à la ligne (1re édit.), mais non dans la 2e.*

faucium ſiccitate moveri ad potum ſibi utile aſſumendum. Et quamvis, reſpiciens ad præconceptum horologii uſum, dicere poſſim illud, cùm horas non recte indicat, a naturâ ſuâ deflectere; atque eodem modo, conſiderans machinamentum humani corporis tanquam comparatum ad motus qui in eo fieri ſolent, putem illud etiam a naturâ ſuâ aberrare, ſi ejus fauces ſint aridæ, cùm potus ad ipſius conſervationem non prodeſt; ſatis tamen animadverto hanc ultimam naturæ acceptionem ab alterâ multùm differre : hæc enim nihil aliud eſt quàm denominatio a cogitatione meâ hominem ægrotum & horologium male fabricatum cum ideâ hominis ſani & horologii recte facti comparante dependens, rebuſque de quibus dicitur extrinſeca; per illam verò aliquid intelligo quod revera in rebus reperitur, ac proinde nonnihil habet veritatis.

Ac certe, etiamſi reſpiciendo ad corpus hydrope laborans, ſit tantùm denominatio extrinſeca, cùm dicitur ejus | natura eſſe corrupta, ex eo quòd aridas 100
habeat fauces, nec tamen egeat potu; reſpiciendo tamen ad compoſitum, ſive ad mentem tali corpori | unitam, non eſt pura denominatio, ſed verus error naturæ, quòd ſitiat cùm potus eſt ipſi nociturus; ideoque hîc remanet inquirendum, quo pacto bonitas Dei non impediat quo minus natura ſic ſumpta ſit fallax.

Nempe imprimis hîc adverto magnam eſſe differentiam inter mentem & corpus, in eo quòd corpus ex naturâ ſuâ ſit ſemper diviſibile, mens autem plane

2 *Après* aſſumendum, *à la ligne (1re édit.), mais non dans la 2e.*

indiviſibilis; nam ſane cùm hanc conſidero, ſive meipſum quatenus ſum tantùm res cogitans, nullas in me partes poſſum diſtinguere, ſed rem plane unam & integram me eſſe intelligo; & quamvis toti corpori tota mens unita eſſe videatur, abſciſſo tamen pede, vel brachio, vel quâvis aliâ corporis parte, nihil ideo de mente ſubductum eſſe cognoſco; neque etiam facultates volendi, ſentiendi, intelligendi &c. ejus partes dici poſſunt, quia una & eadem mens eſt quæ vult,
110 quæ ſentit, quæ intel|ligit. Contrà verò nulla res corporea ſive extenſa poteſt a me cogitari, quam non facile in partes cogitatione dividam, atque hoc ipſo illam diviſibilem eſſe intelligam : quod unum ſufficeret ad me docendum, mentem a corpore omnino eſſe diverſam, ſi nondum illud aliunde ſatis ſcirem.

Deinde adverto mentem non ab omnibus corporis partibus immediate affici, ſed tantummodo a cerebro, vel forte etiam ab | unâ tantùm exiguâ ejus parte, nempe ab eâ in quâ dicitur eſſe ſenſus communis; quæ, quotieſcunque eodem modo eſt diſpoſita, menti idem exhibet, etiamſi reliquæ corporis partes diverſis interim modis poſſint ſe habere, ut probant innumera experimenta, quæ hîc recenſere non eſt opus.

Adverto præterea eam eſſe corporis naturam, ut nulla ejus pars poſſit ab aliâ parte aliquantum remotâ moveri, quin poſſit etiam moveri eodem modo a quâlibet ex iis quæ interjacent, quamvis illa remotior nihil agat. Ut, exempli cauſâ, in fune A, B, C, D, ſi

11 cogitari] excogitari (*1re éd.*). — 15 nondum] non (*1re édit.*). — ſatis *omis* (*1re édit.*). — 28 *Dans la 1re édit., les lettres A, B, C, D, sont au-dessus d'un trait horizontal, représentant le* funis.

trahatur ejus ultima pars D, non alio pacto mo|vebi- 111
tur prima A, quàm moveri etiam posset, si traheretur una ex intermediis B vel C, & ultima D maneret immota. Nec dissimili ratione, cùm sentio dolorem pedis, docuit me Physica sensum illum fieri ope nervorum per pedem sparsorum, qui, inde ad cerebrum usque funium instar extensi, dum trahuntur in pede, trahunt etiam intimas cerebri partes ad quas pertingunt, quemdamque motum in iis excitant, qui institutus est a naturâ ut mentem afficiat sensu doloris tanquam in pede existentis. Sed quia illi nervi per tibiam, crus, lumbos, dorsum, & collum transire debent, ut a pede ad cerebrum perveniant, potest contingere ut, etiamsi eorum | pars, quæ est in pede, non attingatur, sed aliqua tantùm ex intermediis, idem plane ille motus fiat in cerebro qui fit pede male affecto, ex quo necesse erit ut mens sentiat eundem dolorem. Et idem de quolibet alio sensu est putandum.

Adverto denique, quandoquidem unusquisque ex
motibus, qui fiunt in eâ | parte cerebri quæ immediate 112
mentem afficit, non nisi unum aliquem sensum illi infert, nihil hac in re melius posse excogitari, quàm si eum inferat qui, ex omnibus quos inferre potest, ad hominis sani conservationem quàmmaxime & quàm frequentissime conducit. Experientiam autem testari, tales esse omnes sensus nobis a naturâ inditos; ac proinde nihil plane in iis reperiri, quod non Dei potentiam bonitatemque testetur. Ita, exempli causâ,

4 *Après* immota, *à la ligne* (*1re édit.*), *mais non dans la 2e.* — 27 *1re édit. :* immensam *ajouté avant* Dei (*comme ci-après, p. 88, l. 20*). — 28 *Après* testetur, *à la ligne* (*1re éd.*), *mais non dans la 2e.*

cùm nervi qui ſunt in pede vehementer & præter conſuetudinem moventur, ille eorum motus, per ſpinæ dorſi medullam ad intima cerebri pertingens, ibi menti ſignum dat ad aliquid ſentiendum, nempe dolorem tanquam in pede exiſtentem, a quo illa excitatur ad ejus cauſam, ut pedi infeſtam, quantum in ſe eſt, amovendam. Potuiſſet verò natura hominis a Deo ſic conſtitui, ut ille idem motus in cerebro quidvis aliud menti exhiberet : nempe vel ſeipſum, quatenus eſt in cerebro, vel | quatenus eſt in pede, vel in aliquo ex
113 locis intermediis, | vel denique aliud quidlibet; ſed nihil aliud ad corporis conſervationem æque conduxiſſet. Eodem modo, cùm potu indigemus, quædam inde oritur ſiccitas in gutture, nervos ejus movens & illorum ope cerebri interiora; hicque motus mentem afficit ſenſu ſitis, quia nihil in toto hoc negotio nobis utilius eſt ſcire, quàm quòd potu ad conſervationem valetudinis egeamus, & ſic de cæteris.

Ex quibus omnino manifeſtum eſt, non obſtante immenſâ Dei bonitate, naturam hominis ut ex mente & corpore compoſiti non poſſe non aliquando eſſe fallacem. Nam ſi quæ cauſa, non in pede, ſed in aliâ quâvis ex partibus per quas nervi a pede ad cerebrum porriguntur, vel etiam in ipſo cerebro, eundem plane motum excitet qui ſolet excitari pede male affecto, ſentietur dolor tanquam in pede, ſenſuſque naturaliter falletur, quia, cùm ille idem motus in cerebro non poſſit niſi eundem ſemper ſenſum menti inferre, multoque frequentius oriri ſoleat a cauſâ quæ lædit pedem, quàm ab aliâ alibi exiſtente, rationi conſenta-

18 *Après* cæteris, *à la ligne* (2[e] *édit.*), *mais non dans la* 1[re].

neum eſt ut | pedis potius quàm alterius partis dolorem 114
menti ſemper exhibeat. Et ſi quando faucium ariditas, non ut ſolet ex eo quòd ad corporis valetudinem potus conducat, ſed | ex contrariâ aliquâ cauſâ oriatur, ut in hydropico contingit, longe melius eſt[a] illam tunc fallere, quàm ſi contrà ſemper falleret, cùm corpus eſt bene conſtitutum; & ſic de reliquis.

Atque hæc conſideratio plurimum juvat, non modo ut errores omnes quibus natura mea obnoxia eſt animadvertam, ſed etiam ut illos aut emendare aut vitare facile poſſim. Nam ſane, cùm ſciam omnes ſenſus circa ea, quæ ad corporis commodum ſpectant, multo frequentius verum indicare quàm falſum, poſſimque uti fere ſemper pluribus ex iis ad eandem rem examinandam, & inſuper memoriâ, quæ præſentia cum præcedentibus connectit, & intellectu, qui jam omnes errandi cauſas perſpexit; non amplius vereri debeo ne illa, quæ mihi quotidie a ſenſibus exhibentur, ſint falſa, ſed hyperbolicæ ſuperiorum dierum dubitationes, ut riſu dignæ, ſunt explodendæ. | Præſertim ſumma illa 115
de ſomno, quem a vigiliâ non diſtinguebam; nunc enim adverto permagnum inter utrumque eſſe diſcrimen, in eo quòd nunquam inſomnia cum reliquis omnibus actionibus vitæ a memoriâ conjungantur, ut ea quæ vigilanti occurrunt; nam ſane, ſi quis, dum vigilo, mihi derepente appareret, ſtatimque poſtea diſpareret, ut fit in ſomnis, ita ſcilicet ut nec unde veniſſet, nec quo abiret, | viderem, non immerito ſpec-

7 *Après* reliquis, *à la ligne* (*2<sup></sup>e édit.*), *mais non dans la 1re*.

a. Tome V, p. 163.

trum potius, aut phantaſma in cerebro meo effictum, quàm verum hominem eſſe judicarem. Cùm verò eæ res occurrunt, quas diſtincte, unde, ubi, & quando mihi adveniant, adverto, earumque perceptionem abſque ullâ interruptione cum totâ reliquâ vitâ connecto, plane certus ſum, non in ſomnis, ſed vigilanti occurrere. Nec de ipſarum veritate debeo vel minimum dubitare, ſi, poſtquam omnes ſenſus, memoriam & intellectum ad illas examinandas convocavi, nihil mihi, quod cum cæteris pugnet, ab ullo ex his nuntietur. Ex eo enim quòd Deus non ſit fallax, ſequitur omnino in talibus
116 me non | falli. Sed quia rerum agendarum neceſſitas non ſemper tam accurati examinis moram concedit, ſatendum eſt humanam vitam circa res particulares ſæpe erroribus eſſe obnoxiam, & naturæ noſtræ infirmitas eſt agnoſcenda.

---

# OBJECTIONES

## DOCTORUM ALIQUOT VIRORUM

### IN PRÆCEDENTES MEDITATIONES

CUM RESPONSIONIBUS

AUTHORIS

---

## PRIMÆ OBJECTIONES[a].

*Viri Clariſſimi,*

*Ut vidi vos omnino iſtius animi eſſe, ut ſcripta Domini Carteſii penitius inſpiciam, non debui hac in cauſâ viris mihi undequaque amiciſſimis non obtemperare : tum ut hoc ipſo videatis quanti vos æſtimem, tum etiam ut conſtet quantum & viribus meis & ingenio deſit, ut in poſterum & ametis plus|culum, ſi indigeo, & minus oneri ſitis, ſi non* 118 *ſufficio.*

*Eſt ſane D. Carteſius, quantum animadverto, vir ingenii maximi ſummæque modeſtiæ, quales vel ipſe Momus amet, ſi adſit. Cogito, inquit, ergo ſum ; imo ipſa cogitatio, aut mens ſum. Ita. Atqui, cogitando, ideas rerum*

15 *Pas d'alinéa* (*1re et 2e édit.*). — 16 Momus] Mæuius (*1re édit.*).

a. Ces *premières Objections* sont de Caterus, prêtre d'Alkmaar, qui les envoya à deux amis de Descartes, Bannius et Bloemaert. Voir t. III, p. 242, l. 4 ; p. 265, l. 20 ; p. 267, l. 9 ; p. 272, l. 27.

*in me habeo, ac imprimis ideam entis perfectiſſimi & infiniti. Etiam. Illius autem cauſa ego non ſum, qui ejus realitatem objectivam non æquo; ergo aliquid | cauſa ejus eſt me perfectius, ac proinde aliquid præter me eſt, aliquid me perfectius eſt; aliquis qui non quovis modo ens eſt, ſed ſimpliciter & incircumſcripte totum eſſe in ſe pariter complexus, & velut cauſa anticipans, ut habet Dionys., de divin. nom., cap. 8.*

*Hîc vero cogor paululum ſubſiſtere, ne fatiger nimiùm. Jam enim ingenium mihi æſtuat inſtar fluctuantis Euripi: aio, nego, probo, refello iterum, diſſentire a viro nolo, aſſentiri non poſſum. Quam enim, quæſo, cauſam idea requirit? Aut fare quid idea ſit. Eſt ipſa res cogitata, quatenus objective eſt in intellectu. Sed quid eſt eſſe ob|jective in intellectu? Olim didici: eſt ipſum actum intellectûs per modum objecti terminare. Quod ſane extrinſeca denominatio eſt, & nihil rei. Sicut enim videri nihil aliud eſt quàm actum viſionis in me tendere, ita cogitari, aut objective eſſe in intellectu, eſt mentis cogitationem in ſe ſiſtere & terminare; quod, re immotâ immutatâque, quin & non exiſtente, fieri poteſt. Quid ergo cauſam ejus inquiro, quod actu non eſt, quod nuda denominatio & nihil eſt?*

119 *Et tamen, inquit magnum iſtud ingenium,* quòd hæc idea realitatem objectivam hanc vel illam contineat potiùs quàm aliam, hoc profecto habere debet ab aliquâ cauſâ[a]. *Imo | a nullâ: realitas enim objectiva pura denominatio eſt, actu non eſt. Cauſa autem realem in-*

9 *Pas d'alinéa* (*1re édit.*). — 13 ipſa] igitur (*1re édit.*). — 21 inquiro] requiro (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 41, l. 20-23.

*fluxum donat & actualem; illam istud quod actu non est non recipit, ac proinde actualem causæ effluxum non patitur, nedum requirit. Ergo ideas habeo, causam earum non habeo, tantùm abest ut me majorem, & infinitam.*

*At si idearum causam non das, rationem saltem|assigna,* 120 *cur hæc idea hanc realitatem objectivam potiùs contineat quàm illam. Opportune admodum; non soleo enim cum amicis parce agere, sed quàm largissime. Illud universim dico de ideis omnibus, quod D. Cartesius aliàs de triangulo:* Etsi fortasse, *inquit,* talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam existat, nec unquam extiterit, est tamen profecto determinata quædam ejus natura, sive essentia, sive forma immutabilis & æterna[a]. *Est nempe æterna illa veritas, quæ causam non postulat. Scapham, scapham esse, & nihil aliud; Davum, Davum esse, non Œdipum. Si tamen mordicus rationem exigis, imperfectio est intellectûs nostri, qui infinitus non est: cùm enim universum quod est simul & semel uno complexu non comprehendat, bonum omne dividit & partitur; atque ita, quod totum parturire non potest, sensim concipit, aut, ut etiam ajunt, inadæquate.*

| *Pergit porro vir:* Atqui, *inquit,* quantumvis imperfectus sit iste essendi modus, quo res est objective in intellectu per ideam, non tamen profecto plane nihil est, nec pro|inde a nihilo esse potest[b]. *Æquivocatio est.* 121 *Si enim* nihil *idem est quod ens non actu, omnino nihil est, quia non est actu, atque ita a nihilo est, id est non a*

4 *Après* infinitam, *non à la ligne* (*1re édit.*). — 25 *Après* potest, *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Page 64, l. 12-16.
b. Page 41, l. 26-29.

*causâ aliquâ. Si verò* nihil *fictum quid dicit, quod vulgò* ens rationis *indigetant, non est* nihil, *sed reale aliquid quod distincte concipitur. Et tamen, quia solùm concipitur & actu non est, concipi quidem, at causari minime potest.*

*Sed* ulterius quærere libet, an ego ipse, habens illam ideam, esse possem, si tale ens nullum existeret[a], *nempe* a quo idea entis me perfectioris procedat, *ut immediate ante dicit.* Nempe, *inquit,* a quo essem? A me scilicet, vel a parentibus, vel ab aliis, *&c.* Atqui, si a me essem, nec dubitarem, nec optarem, nec omnino quicquam mihi deesset; omnes enim perfectiones, quarum idea aliqua in me est, mihi dedissem, atque ita ipsemet Deus essem[b]. *Si verò ab alio sum, tandem ad illud deveniam quod a se est; & ita de illo, idem quod de me, est argumentum*[c]. *Illa demum ipsa illa via est, quam & S. Thomas ingreditur, quam vocat viam* a causalitate causæ effi-
122 cien|tis[d], *eamque desumpsit ex Philosopho; nisi quòd isti de causis idearum non sint solliciti. Et forte opus non erat; quidni* | *enim stricte rectaque incedam? Cogito, ergo sum, imo ipsa mens & cogitatio sum. Illa autem mens & cogitatio aut a seipsâ est, aut ab alio. Si hoc, istud porro a quo? Si a se est, ergo Deus est : quod enim a se est, omnia sibi ipsi facile dederit.*

4 quidem] equidem (*1re édit.*). — 14 idem *omis* (*1re édit.*).

a. Ci-avant, p. 47, l. 29, à p. 48, l. 2.
b. Page 48, l. 3 à 10.
c. Page 50, l. 4-6.
d. *Summa totius Theologiæ* S. THOMÆ AQUINATIS *Doctoris Angelici Ordinis Prædicat.*, pars I, quæstio II : *De Deo, an Deus sit?* Art. 3 : *Vtrum Deus sit?* p. 7, col. 2 : *Secunda via est ex ratione causæ efficientis...* [Deum esse, quinque viis probari potest.] (Col. Agrippinæ, Corn. ab Egmond, CIↃ IↃ CXL.)

*Rogo virum obſecroque, ut avidum Lectorem, & forte minus intelligentem, ſe non celet. Accipitur enim* a ſe *duplici modo. Primo, poſitive, nempe a ſeipſo ut a cauſâ; atque ita, quod a ſe eſſet, ſibique ipſi daret eſſe ſuum, ſi prævio delectu ſibi daret quod vellet, haud dubie ſibi omnia daret, atque adeo Deus eſſet. Secundo, accipitur* a ſe *negative, ut ſit idem quod,* ſeipſo, *aut,* non ab alio; *atque hoc modo, quantum memini, ab omnibus accipitur.*

*Nunc verò, ſi aliquid a ſe eſt, id eſt non ab alio, quomodo probem iſtud omnia complecti & eſſe infinitum? Jam enim non audio, ſi dicas : ſi a ſe eſt, ſibi facile omnia dediſſet. Nec enim a ſe eſt* | *ut a cauſâ, nec ſibi prævium fuit,* 123
*ut ante deligeret quod eſſet poſtmodum. Scio me aliquando ita Suarem audiviſſe : omnis limitatio eſt a cauſâ; ideo enim limitata finitaque res eſt, vel quia cauſa majus perfectiuſque dare nihil potuit, aut quia non voluit; ſi ergo aliquid a ſe eſt, & non a cauſâ, profecto illimitatum eſt & infinitum.*

| *Ego verò non omnino acquieſco. Quid, ſi enim limitatio ſit ab intrinſecis principiis conſtituentibus, hoc eſt ab ipſâ formâ & eſſentiâ, quam tamen nondum infinitam eſſe probaſti, quantumvis a ſe ſit, hoc eſt non ab alio? Sane, calidum ſi ſupponas calidum eſſe, ex intrinſecis principiis conſtituentibus calidum erit, & non frigidum, licet imagineris a nullo eſſe iſtud ipſum quod eſt. Non dubito D. Carteſio rationes non deeſſe, quibus ſubſtituat illud quod alii fortaſſis non ſatis clare præſtiterunt.*

*Tandem mihi cum viro convenit. Illud pro regulâ generali ſtatuit:* quicquid clare diſtincteque cognoſco, iſtud ſane ens verum eſt[a]. *Imo quicquid* | *cogito, verum* 124

a. Voir ci-avant, p. 35, l. 14-15.

*eſt. Jam enim a puero pene chymeris omnibus & cuivis enti rationis aquâ & igne interdiximus. Nulla namque potentia a proprio objecto deviare poteſt: voluntas ſi movetur, in bonum tendit. Quin nec ſenſus ipſi errant : viſus enim videt id quod videt, auris audit id quod audit, & ſi aurichalcum vides, bene vides ; ſed erras, cùm judicio tuo aurum eſſe decernis id quod vides. Ita ut D. C. meritiſſime omnem errorem judicio & voluntati expenſum ferat.*

*Sed nunc ex regulâ iſtâ infer quod vole|bas. Atqui ens infinitum clare diſtincteque cognoſco; ergo ens verum eſt & aliquid. Interrogabit non nemo : clarene diſtincteque cognoſcis ens infinitum? Quid ergo ſibi vult tritum iſtud & vulgo notum :* infinitum, qua infinitum, eſt ignotum. *Si enim ego, cùm de Chiliagono cogito, figuram aliquam confuſe mihi repræſentans, non chiliagonum ipſum diſtincte imaginor, aut cognoſco, quia mille ejus latera non diſtincte intueor, ſane rogabit ille : quomodo infinitum ut*
125 *infinitum diſtincte* | *& non confuſe tantùm cogitet, ſi infinitas ejus perfectiones, quibus conſtat, clare & velut ad oculum videre non poſſit?*

*Et forte iſtud eſt quod ſanctus Thomas voluit. Cùm enim negaſſet hanc propoſitionem per ſe notam eſſe :* Deus eſt, *objicit ſibi ex Damaſceno :* omnibus cognitio exiſtendi Deum naturaliter inſerta eſt; ergo Deum eſſe eſt per ſe notum[a]. *Et reſpondet :* cognoſcere Deum eſſe, in aliquo communi, ſub quâdam, *inquit,* confuſione, in quantum ſcilicet Deus eſt hominis beatitudo, id naturaliter nobis inſertum eſt... Sed hoc, *inquit,*

28 eſt...] eſt : (*1re et 2e édit.*).

a. *Summa,* etc., quæstio II, art. I : *Vtrum Deum esse sit per se notum?* p. 6, col. I. (*Ouvrage cité*, p. 94, note *d.*)

non eſt ſimpliciter cognoſcere *Deum eſſe;* ſicut cognoſcere venientem, non eſt cognoſcere Petrum, quamvis Petrus ſit veniens[a], &c. *Quaſi dicat Deum ſub ratione communi, aut finis ultimi, aut etiam primi | entis & perfectiſſimi, aut denique ſub ratione complectentis confuſe & in genere omnia, cognoſci, ſed non ſub præciſâ ratione ſuî eſſe; ita enim infinitus eſt, & nobis ignotus. Scio D. C. facile ſic interroganti reſponſurum eſſe. Credo tamen quòd ex | illis, quæ exercitii ego cauſâ ſolùm allego, iſtud* 126 *Boëtii recordabitur :* quòd quædam ſunt communes animi conceptiones, & per ſe notæ apud ſapientes tantùm[b]. *Adeo ut mirandum non ſit, ſi multum interrogent qui plus ſapere deſiderant; ſique his rebus diutius immorentur, quas ut primum totius negotii fundamentum inculcatas eſſe noverunt, & tamen ſine magnâ inveſtigatione non intelligunt.*

*Itaque permittamus, aliquis claram diſtinctamque ideam habeat entis ſummi & perfectiſſimi; quid inde promoves ulterius? Nempe iſtud infinitum ens exiſtere, idque ita certo ut* in eodem ad minimum certitudinis gradu Dei exiſtentia apud me eſſe debeat, in quo fuerunt hactenus mathematicæ veritates[c] : adeo ut non magis repugnet cogitare Deum (hoc eſt ſummè perfectum) cui deſit exiſtentia (hoc eſt aliqua perfectio), quàm cogitare montem cui deſit vallis[d]. *Ibi totius rei cardo eſt; qui nunc cedit, victum ſe fateatur oportet : mihi, quia cum fortiori ago, libet paululum velitari, ut, cùm vincendus*

a. *Summa,* etc., quæstio II, art. I : *Vtrum Deum esse sit per se notum ?* p. 6, col. 2.

b. Citation de Boèce, faite par S. Thomas, *loc. cit.*, p. 6, col. 2.

c. Voir ci-avant, p. 65, l. 28-30.

d. Page 66, l. 11-14.

127 *sim,* | *nonnihil tamen differam quod* | *vitare non possum.*

*Ac in primis, etsi modò authoritate non agimus, sed ratione tantùm, tamen ne ex libidine maximo ingenio videar reluctari, ipsum potiùs S. Thomam audite. Objicit sibi :* intellecto quid significet hoc nomen *Deus,* statim habetur quòd Deus est; significatur enim hoc nomine id quo majus significari non potest. Majus autem est quod est in re & in intellectu, quàm quod est in intellectu tantùm ; unde cùm intellecto hoc nomine *Deus* statim sit in intellectu, sequitur etiam quòd sit in re[a]. *Quod argumentum in formâ ita reddo : Deus est quo majus significari non potest; sed illud, quo majus significari non potest, includit existentiam; ergo Deus ipso nomine vel conceptu suo includit existentiam, ac proinde sine existentiâ nec concipi, nec esse potest. Nunc, amabo vos, nunquid ipsum hoc argumentum est D. Cartesii? S. Thomas Deum ita definit :* quo majus significari non potest. *D. C. vocat eum Ens summe perfectum; illo sane majus significari non potest. S. Thomas subsumit :* id quo majus si-
128 gnificari non | potest, includit existentiam; *alioqui eo majus aliquid significari potest, nempe id quod etiam existentiam significatur includere. At nunquid D. C. idem subsumere videtur?* | *Deus est ens summe perfectum, atqui ens summe perfectum existentiam includit, alioqui summe perfectum non esset. Infert S. Thomas :* ergo cùm intellecto hoc nomine *Deus* statim in ipso intellectu sit, sequitur etiam quòd sit in re; *hoc est, eo ipso quòd in ipso conceptu essentiali entis, quo majus significari non potest, involvatur existentia, sequitur illud ipsum ens esse. Idem Dominus Cartesius infert :* atqui, *inquit,* ex eo

a. *Summa,* etc., quæstio II, art. I, p. 6, col. I ; *ibid.,* col. 2.

quòd non poſſum cogitare Deum niſi exiſtentem, ſequitur exiſtentiam ab eo eſſe inſeparabilem, ac proinde illum revera exiſtere[a]. *Nunc verò S. Thomas & ſibi & D. Carteſio reſpondeat :* Dato, *inquit,* quòd quilibet intelligat hoc nomine *Deus* ſignificari hoc quod dicitur, ſcilicet illud quo majus cogitari non poteſt, non tamen propter hoc ſequitur quòd intelligat, id quod ſignificatur per nomen, eſſe in rerum naturâ, ſed in apprehenſione intellectûs tantùm. Nec | poteſt argui quòd ſit 129
in re, niſi daretur quòd ſit in re aliquid, quo majus cogitari non poteſt, quod non eſt datum a ponentibus Deum non eſſe[b]. *Ex quo ego quoque breviter reſpondeo : etiamſi detur ens ſumme perfectum ipſo nomine ſuo importare exiſtentiam, tamen non ſequitur ipſammet illam exiſtentiam in rerum naturâ actu quid eſſe, ſed tantùm cum conceptu entis ſummi conceptum exiſtentiæ inſeparabiliter eſſe | conjunctum. Ex quo non inferas exiſtentiam Dei actu quid eſſe, niſi ſupponas illud ens ſummum actu exiſtere; tunc enim & omnes perfectiones, & hanc quoque realis exiſtentiæ, actu includet.*

*Ignoſcite, Viri clariſſimi, laſſus ſum; ludam paululum. Complexum hoc,* Leo exiſtens, *utrumque includit, & quidem eſſentialiter, nempe leonem & modum exiſtentiæ; ſi enim alterutrum demas, idem hoc complexum non erit. Nunc autem, nunquid ab æterno Deus hoc compoſitum clare diſtincteque cognovit? Et nunquid idea hujus compoſiti, ut compoſitum, utramque ejus | partem eſſentialiter* 130
*involvit? Hoc eſt, nunquid exiſtentia de eſſentiâ hujus*

a. Voir ci-avant, p. 66, l. 29, à p. 67, l. 3.

b. *Summa,* etc., pars I, quæstio II ; art. 1, p. 6, col. 2 : *Ad secundum dicendum...* (loc. cit.).

*compoſiti eſt,* Leo exiſtens? *Et tamen diſtincta cognitio Dei, diſtincta, inquam, cognitio Dei ab æterno non neceſſariò urget alterutram partem hujus compoſiti eſſe, niſi ſupponas ipſum compoſitum eſſe: tunc enim eſſentiales ſuas perfectiones omnes, ac proinde etiam actualem exiſtentiam involvet. Ita quoque, etiamſi diſtincte cognoſcam ens ſummum, & licet ens ſumme perfectum in conceptu ſuo eſſentiali exiſtentiam includat, non tamen ſequitur exiſtentiam modò actu quid eſſe, niſi ſupponas ens illud ſummum eſſe; tunc enim, ut omnes ſuî perfectiones, ita etiam hanc exiſtentiam actu in|cludet. Atque ita ens illud ſumme perfectum exiſtere aliunde probandum erit.*

*De eſſentiâ animæ, ejuſque diſtinctione a corpore, pauca dicam. Fateor enim, magnum iſtud ingenium jam ita me defatigavit, ut ulteriùs pene nihil poſſim. Diſtinctionem animæ a corpore, ſi ſit, videtur probare ex eo quòd*
131 *diſtincte & ſeorſim concipi poſſint. Ubi | virum doctiſſimum cum Scoto committo : dicit ipſe* ad hoc quòd unum ab alio diſtincte & ſeorſim concipiatur, ſufficere diſtinctionem quam vocat *formalem & objectivam,* quam mediam ponit inter *realem & rationis. Atque ita diſtinguit juſtitiam divinam & ejus miſericordiam :* habent enim, *inquit,* ante omnem operationem intellectûs rationes formales diverſas, ita ut jam tunc una non ſit alia; & tamen non ſequitur : ſeorſim juſtitia a miſericordiâ concipi poteſt, ergo & ſeorſim exiſtere.

*Sed omnino video me epiſtolæ modum exceſſiſſe. Hæc ſunt quæ de propoſitâ re dicenda habui. Vos verò, Clariſſimi Viri, diſpicite quid melius eſſe judicetis. Si a me*

13 eſſentiâ] exiſtentiâ (*1re édit.*). — 26 *Après* exiſtere, *non à la ligne (1re et 2e édit.).*

*statis, facile Dominum de Cartes amicitiâ obruemus, ne in posterum male me sit habiturus, si paululum ei contradixerim. Si ab illo estis, manus do, victus sum, idque libentius, ne iterum vincar. Valete.*

---

## || RESPONSIO[a] AUTHORIS 132

### AD PRIMAS OBJECTIONES.

Viri Clarissimi[b],

Fortem sane adversarium mihi concitastis, cujusque ingenium & doctrina multum mihi negotii facessere potuissent, nisi pius & perhumanus Theologus Dei causæ, ejusque etiam qualicunque patrono, favere maluisset, quàm illam serio impugnare. Sed quamvis ista in eo prævaricatio perhonesta sit, non tamen æque in me collusio esset laudanda; ideoque hîc malo ejus in me juvando artificium exponere, quàm velut adversario respondere.

Imprimis præcipuam meam rationem ad existentiam Dei probandam paucis complexus est, ut tanto melius lectorum memoriæ inhæreret, iisque breviter concessis quæ satis clare demonstrata esse judicavit, atque ita authoritate suâ firmatis, in illud unum inquisivit a quo difficultas præcipua de|pendet, nempe 133

a. Voir t. III, p. 340, l. 9.

b. Descartes s'adresse à ses deux amis, Bannius et Bloemaert, qui avaient servi d'intermédiaires entre lui et Caterus.

quidnam hîc per nomen *ideæ* intelligendum ſit, & quam cauſam iſta idea requirat.

Scripſi autem : *ideam eſſe ipſam rem cogitatam, quatenus eſt objective in intellectu;* quæ verba plane aliter quàm a me dicantur, fingit a ſe intelligi, | ut occaſionem det illa clarius explicandi. *Eſſe,* inquit, *objective in intellectu, eſt ipſum actum intellectûs per modum objecti terminare, quod tantùm extrinſeca denominatio eſt, & nihil rei, &c*[a]. Ubi advertendum, illum reſpicere ad rem ipſam tanquam extra intellectum poſitam, ratione cujus eſt ſane extrinſeca denominatio quòd ſit objective in intellectu; me autem loqui de ideâ, quæ nunquam eſt extra intellectum, & ratione cujus *eſſe objective* non aliud ſignificat quàm eſſe in intellectu eo modo quo objecta in illo eſſe ſolent. Ita, exempli gratiâ, ſi quis quærat quid Soli accidat ex eo quòd ſit objective in meo intellectu, optime reſpondetur nihil ei accidere niſi extrinſecam denominationem, quòd nempe operationem intellectûs per modum objecti terminet. Si autem de ideâ Solis quæratur quid|ſit, &
134 reſpondeatur illam eſſe rem cogitatam, quatenus eſt objective in intellectu, nemo intelliget illam eſſe ipſum ſolem quatenus in eo extrinſeca iſta denominatio eſt; neque ibi, *objective eſſe in intellectu,* ſignificabit ejus operationem per modum objecti terminare, ſed in intellectu eo modo eſſe quo ſolent ejus objecta, adeo ut idea ſolis ſit ſol ipſe in intellectu exiſtens, non quidem formaliter, ut in cœlo, ſed objective, hoc eſt eo modo

2 *Après* requirat, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 8 extrinſeca] intrinſeca (*1re et 2e édit.*); *corrigé à l'errata* (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 92, l. 14-17.

quo objecta in intellectu eſſe ſolent; qui ſane | eſſendi modus longe imperfectior eſt quàm ille quo res extra intellectum exiſtunt, ſed non idcirco plane nihil eſt, ut jam ante ſcripſi.

Cùmque doctiſſimus Theologus dicit eſſe *æquivocationem* in illis verbis, videtur me ejus, quam mox notavi, monere voluiſſe, ne forte illam ignorarem. Ait enim primo, rem ita exiſtentem in intellectu per ideam non eſſe *ens actu*, hoc eſt non eſſe quid extra intellectum poſitum; quod verum eſt. Deinde ait etiam eandem *non eſſe fictum quid, ſive ens rationis, ſed reale aliquid, quod diſtincte concipitur;* qui|bus verbis omne 135
id quod aſſumpſi admittit. Sed addit tamen, *quia ſolùm concipitur, & non actu eſt,* (hoc eſt, quia tantùm idea eſt, & non res extra intellectum poſita) *concipi quidem, at cauſari minime poſſe*[a], hoc eſt cauſâ non indigere ut extra intellectum exiſtat; quod fateor, ſed ſane indiget cauſâ ut concipiatur, & de hac ſolâ quæſtio eſt. Ita ſi quis habeat in intellectu ideam alicujus machinæ ſummo artificio excogitatæ, meritò profecto quæri poteſt quænam ejus ideæ ſit cauſa. Neque ſatisfaciet, ſi quis dicat illam extra intellectum nihil eſſe, nec proinde poſſe cauſari, ſed tantùm concipi; nihil enim aliud hìc quæritur quàm quæ ſit cauſa quare concipiatur. Neque etiam ſatisfaciet qui dicet intellectum ipſum eſſe | ejus cauſam, nempe ut ſuæ operationis; de hac enim re non dubitatur, ſed tantùm de cauſâ artificii objectivi quod in eâ eſt. Nam quòd hæc idea

4 *Après* ſcripſi, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir ci-avant pour tout ce passage, p. 93, l. 22, à p. 94, l. 4.

machinæ tale artificium objectivum contineat potius quàm aliud, hoc profecto habere debet ab aliquâ
136 causâ; estque idem respectu hujus artificium obje|ctivum, quod respectu ideæ Dei realitas objectiva. Et quidem hujus artificii causa varia potest assignari : vel enim est realis aliqua talis machina prius visa, ad cujus similitudinem idea ista formata est, vel magna Mechanicæ scientia, quæ est in illo intellectu, vel forte magna ingenii subtilitas, cujus ope etiam sine præviâ scientiâ potuit illam invenire. Notandumque omne artificium, quod in ideâ illâ est tantùm objective, necessario esse debere in ejus causâ, qualiscunque tandem illa sit, vel formaliter, vel eminenter. Et idem etiam de realitate objectivâ, quæ est in ideâ Dei, esse putandum. In quonam verò hæc ita erit, nisi in Deo realiter existente? Sed vidit optime hæc omnia vir perspicax, ideoque fatetur peti posse, *cur hæc idea hanc realitatem objectivam potius contineat quàm illam*[a], eique quæstioni respondit primo : *de ideis omnibus idem esse quod scripsi de ideâ trianguli; nempe, etsi forte triangulum nullibi gentium existat, esse tamen ejus determinatam* | *quandam naturam, sive essentiam, sive formam immutabilem & æ-*
137 *ternam.* | Atque *illam* ait *causam non postulare*. Quod tamen non satisfacere satis vidit; etsi enim natura trianguli sit immutabilis & æterna, non tamen ideo minus quærere licet cur ejus idea sit in nobis. Ideoque subjunxit : *si tamen mordicùs rationem exigerem, esse imperfectionem intellectûs nostri, &c.* Quâ responsione non aliud videtur significare voluisse, quàm nihil verisimile hac de re responderi ab iis qui a me voluerint dissen-

a. Voir, pour ceci et ce qui suit, ci-avant, p. 93, l. 5-21.

tire. Neque enim profecto magis probabile eſt cauſam, cur idea Dei ſit in nobis, eſſe imperfectionem intellectûs noſtri, quàm imperitiam artis mechanicæ eſſe cauſam cur machinam aliquam valde artificioſam potius quàm aliam imperfectiorem imaginemur; nam plane ex adverſo, ſi quis habeat ideam machinæ in quâ omne excogitabile artificium contineatur, inde optime infertur ideam iſtam ab aliquâ cauſâ profluxiſſe, in quâ omne excogitabile artificium reipſâ exiſtebat, etiamſi in eâ ſit tantùm objective; eâdemque ratione, cùm habeamus in nobis ideam Dei, in quâ omnis per|fectio cogitabilis continetur, eviden- 138 tiſſime inde concludi poteſt, iſtam ideam ab aliquâ cauſâ pendere, in quâ omnis illa perfectio etiam ſit, nempe in Deo revera|exiſtente. Neque ſane in uno major difficultas quàm in altero appareret, ſi, quemadmodum omnes non ſunt periti mechanici, nec idcirco ideas machinarum valde artificioſarum habere poſſunt, ita etiam non haberent omnes eandem facultatem ideam Dei concipiendi; ſed quia illa omnium mentibus eodem modo eſt indita, nec advertimus unquam nobis aliunde quàm a nobiſmetipſis advenire, ad naturam noſtri intellectûs pertinere ſupponimus. Et quidem non male, ſed aliud quid omittimus quod præcipue eſt conſiderandum, & a quo tota vis & lux hujus argumenti dependet, nempe quòd hæc facultas ideam Dei in ſe habendi non poſſet eſſe in noſtro intellectu, ſi hic[a] intellectus tantùm eſſet ens finitum,

16 appareret] apparet (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 273, l. 4, de cette édition.

ut revera eſt, nullamque haberet ſuî cauſam quæ eſſet Deus. Ideoque ulterius inquiſivi, *an ego poſſem exiſtere,*
139 *ſi Deus non exiſteret*[a], non tam ut diver|ſam a præcedenti rationem afferrem, quàm ut eandem ipſam abſolutiùs explicarem.

Hîc verò vir nimis officioſus in locum invidioſum me adducit; conſert enim meum argumentum cum alio quodam ex S. Thoma & Ariſtotele deſumptum, ut ita veluti rationem exigat, cur, cùm eandem quam illi viam eſſem ingreſſus, non tamen in | omnibus eandem ſim ſecutus; ſed permittat, quæſo, de aliis me tacere, atque eorum tantùm, quæ ipſe ſcripſi, reddere rationem.

Primo itaque, non deſumpſi meum argumentum ex eo quòd viderem in ſenſibilibus eſſe ordinem ſive ſucceſſionem quandam cauſarum efficientium; tum quia Deum exiſtere multo evidentius eſſe putavi, quàm ullas res ſenſibiles; tum etiam quia per iſtam cauſarum ſucceſſionem non videbar aliò poſſe devenire, quàm ad imperfectionem mei intellectûs agnoſcendam, quòd nempe non poſſim comprehendere quomodo infinitæ tales cauſæ ſibi mutuò ab æterno ita ſucceſſerint, ut nulla fuerit prima. Nam certe, ex
140 eo quòd iſtud non poſſim compre|hendere, non ſequitur aliquam primam eſſe debere, ut neque ex eo quòd non poſſim etiam comprehendere infinitas diviſiones in quantitate finitâ, ſequitur aliquam dari ultimam, ita ut ulterius dividi non poſſit; ſed tantùm ſequitur

13 *Après* rationem, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Ci-avant, p. 48, l. 1-2.

intellectum meum, qui eſt finitus, non capere infinitum. Itaque malui uti pro fundamento meæ rationis exiſtentiâ meiipſius, quæ a nullâ cauſarum ſerie dependet, mihique tam nota eſt ut nihil notius eſſe poſſit; & de me non tam quæſivi a quâ cauſâ olim eſſem productus, quàm a quâ tempore præſenti conſerver, ut ita me ab omni cauſa|rum ſucceſſione liberarem.

Deinde non quæſivi quæ ſit cauſa meî, quatenus conſto mente & corpore, ſed præciſe tantùm quatenus ſum res cogitans. Quod puto non parum ad rem pertinere : nam ſic potui longe melius a præjudiciis me liberare, ad naturæ lumen attendere, interrogare meipſum, ac pro certo affirmare nihil in me, cujus nullo modo ſim conſcius, eſſe poſſe[a]; quod plane aliud eſt quàm ſi, ex eo quòd videam me a patre genitum eſſe, patrem etiam ab | avo eſſe conſiderarem; & quia, 141
in parentum parentes inquirendo, non poſſem progredi in infinitum, ideo ad finem quærendi faciendum ſtatuerem aliquam eſſe cauſam primam.

Præterea non tantùm quæſivi quæ ſit cauſa meî, quatenus ſum res cogitans, ſed maxime etiam & præcipue quatenus inter cæteras cogitationes ideam entis ſumme perfecti in me eſſe animadverto. Ex hoc enim uno tota vis demonſtrationis meæ dependet : primo, quia in illâ ideâ continetur quid ſit Deus, ſaltem quantum a me poteſt intelligi; &, iuxta leges veræ Logicæ[b], de nullâ unquam re quæri debet *an ſit*, niſi

7 *Après* liberarem, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 19 *Après* primam, *même remarque.* — 26-27 Logicæ veræ (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 273, l. 11, de cette édition.
b. Voir t. III, p. 272, l. 25.

prius *quid ſit* intelligatur; ſecundo, quia illa ipſa eſt quæ mihi dat occaſionem examinandi an ſim a me, vel ab alio, & defectus meos agnoſcendi; ac poſtremo, illa eſt quæ docet non modo aliquam eſſe meî cauſam, | ſed præterea etiam in cauſâ illâ contineri omnes perfectiones, ac proinde illam Deum eſſe.

Denique non dixi impoſſibile eſſe ut aliquid ſit cauſa efficiens ſuî ipſius; etſi enim aperte id verum ſit, 142 quando re|ſtringitur efficientis ſignificatio ad illas cauſas quæ ſunt effectibus tempore priores, vel quæ ab ipſis ſunt diverſæ, non tamen videtur in hac quæſtione ita eſſe reſtringenda; tum quia nugatoria quæſtio eſſet : quis enim neſcit idem nec ſeipſo prius, nec a ſeipſo diverſum eſſe poſſe ? tum etiam quia lumen naturale non dictat ad rationem efficientis requiri ut tempore prior ſit ſuo effectu ; nam contrà, non proprie habet rationem cauſæ, niſi quandiu producit effectum, nec proinde illo eſt prior. Dictat autem profecto lumen naturæ nullam rem exiſtere, de quâ non liceat petere cur exiſtat, ſive in ejus cauſam efficientem inquirere, aut, ſi non habet, cur illâ non indigeat, poſtulare; adeo ut, ſi putarem nullam rem idem quodammodo eſſe poſſe erga ſeipſam, quod eſt cauſa efficiens erga effectum[a], tantum abeſt ut inde concluderem aliquam eſſe cauſam primam, quin e contrà | ejus
143

6 *Après* eſſe, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 21 inquirere efficientem (*1re édit.*). — 24 *Après* effectum] [Notandum eſt per hæc verba nil aliud intelligi quàm quòd alicuius rei eſſentia talis eſſe poſſit vt nullâ cauſâ efficiente indigeat ad exiſtendum] *ajouté* (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 335, l. 11.

ipſius, quæ vocaretur prima, cauſam rurſus inquirerem, & ita nunquam ad ullam omnium primam devenirem. Sed plane admitto aliquid eſſe poſſe, in quo ſit tanta & tam inexhauſta | potentia, ut nullius unquam ope eguerit ut exiſteret, neque etiam nunc egeat ut conſervetur, atque adeo ſit quodammodo ſuî cauſa; Deumque talem eſſe intelligo. Nam quemadmodum, etiamſi fuiſſem ab æterno ac proinde nihil me prius extitiſſet, nihilominus, quia conſidero temporis partes a ſe mutuo ſejungi poſſe, atque ita ex eo quòd jam ſim non ſequi me mox futurum, niſi aliqua cauſa me quaſi rurſus efficiat ſingulis momentis, non dubitarem illam cauſam, quæ me conſervat, *efficientem* appellare : ita, etiamſi Deus nunquam non fuerit, quia tamen ille ipſe eſt qui ſe revera conſervat, videtur non nimis improprie dici poſſe *ſuî cauſa*. Ubi tamen eſt notandum, non intelligi conſervationem quæ fiat per poſitivum ullum cauſæ efficientis influxum, ſed tantùm quòd Dei eſſentia ſit talis, ut non poſſit non ſemper exiſtere[a].

|Ex quibus facile reſpondebo ad diſtinctionem verbi 144
*a ſe*, quam doctiſſimus Theologus monuit eſſe explicandam[b]. Etſi enim ii[c] qui, non niſi ad propriam & ſtrictam efficientis ſignificationem attendentes, cogitant impoſſibile eſſe, ut aliquid ſit cauſa efficiens ſuî ipſius, nullumque hîc aliud cauſæ genus efficienti analogum locum habere animadvertunt, non ſoleant aliud

16-19 [Notandum etiam hîc non intelligi... fluxum... exiſtere.] (*1re édit.*). — 26 animaduertant (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 335, l. 19, à p. 336, l. 3.
b. Ci-avant, p. 95, l. 1-8.
c. Tome III, p. 336, l. 4-21.

intelligere, cùm dicunt aliquid *a ſe* eſſe, | quàm quòd nullam habeat cauſam; ſi tamen iidem ipſi ad rem potius quàm ad verba velint attendere, facile advertent negativam verbi *a ſe* acceptionem a ſolâ intellectûs humani imperſectione procedere, nullumque in rebus habere ſundamentum : quandam verò aliam eſſe poſitivam, quæ a rerum veritate petita eſt, & de quâ ſolâ meum argumentum proceſſit. Nam ſi, exempli gratiâ, quis putet corpus aliquod a ſe eſſe, forte non aliud intelligit quàm nullam cauſam habere : neque hoc ob poſitivam ullam rationem affirmat, ſed negative tantùm, quia nullam ejus cauſam agnoſcit. Atqui
145 hoc imperſectio | quædam in eo eſt, ut facile experietur poſtea, ſi conſideret partes temporis unas ab aliis non pendere, nec proinde, ex eo quòd illud corpus ſupponatur ad hoc uſque tempus a ſe fuiſſe, id eſt ſine cauſâ, hoc ſufficere ut etiam in poſterum ſit futurum, niſi aliqua potentia in eo ſit ipſum continuo veluti reproducens; tunc enim, videns talem potentiam in ideâ corporis nullam reperiri, ſtatim inde colliget iſtud a ſe non eſſe, ſumetque hoc verbum *a ſe* poſitive. Simili modo, cùm dicimus Deum a ſe eſſe, poſſumus quidem etiam intelligere iſtud negative, ita ſcilicet ut tantùm ſenſus ſit, nullam eſſe ejus cauſam; ſed, ſi prius de cauſâ cur ſit, ſive cur eſſe perſeveret, | inquiſivimus, attendenteſque ad immenſam & incomprehenſibilem potentiam quæ in ejus ideâ continetur, tam exuperantem illam agnovimus, ut plane ſit cauſa cur ille eſſe perſeveret nec alia præter ipſam eſſe poſſit, dicimus Deum a ſe eſſe, non amplius negative, ſed quammaxime poſitive. Quamvis enim dicere non opus ſit

illum eſſe cauſam efficientem ſuî ipſius, ne for|te de 146 verbis diſputetur, quia tamen hoc, quòd a ſe ſit, ſive quòd nullam a ſe diverſam habeat cauſam, non a nihilo, ſed a reali ejus potentiæ immenſitate eſſe percipimus, nobis omnino licet cogitare illum quodammodo idem præſtare reſpectu ſuî ipſius quod cauſa efficiens reſpectu ſui effectûs, ac proinde eſſe a ſeipſo poſitive; licetque etiam unicuique ſeipſum interrogare, an eodem ſenſu ſit a ſe; cùmque nullam in ſe invenit potentiam, quæ ſufficiat ad ipſum vel per momentum temporis conſervandum, merito concludit ſe eſſe ab alio; & quidem ab alio qui ſit a ſe, quia cùm de tempore præſenti, non de præterito vel futuro, quæſtio ſit, non poteſt hîc procedi in infinitum; quinimo etiam hîc addam, quod tamen ante non ſcripſi, nequidem ad ſecundam ullam cauſam deveniri, ſed omnino illam, in quâ tantum potentiæ eſt ut rem extra ſe poſitam conſervet, tanto magis ſeipſam ſuâ | propriâ potentiâ conſervare [a], atque adeo a ſe eſſe [b].

Cùm autem dicitur *omnem limitationem eſſe a cauſâ* [c], rem quidem veram | puto intelligi, ſed verbis minus 147 propriis exprimi, difficultatemque non ſolvi; nam, proprie loquendo, limitatio eſt tantùm negatio ulterioris perfectionis, quæ negatio non eſt a cauſâ, ſed ipſa res limitata. Etſi autem verum ſit, rem omnem eſſe limitatam a cauſâ, per ſe tamen non patet, ſed aliunde eſt probandum; ut enim optime reſpondet ſubtilis Theologus, putari poteſt rem unamquamque hoc vel

a. Voir t. III, p. 273, l. 10.
b. Voir à la suite de ceci, dans la traduction, un paragraphe important, qui ne se trouve en latin ni dans la première édition ni dans la deuxième.
c. Voir ci-avant, p. 95, l. 14.

illo modo eſſe limitatam, quia hoc attinet ad ejus naturam, ut eſt de naturâ trianguli quòd non pluribus lineis conſtet quàm tribus. Per ſe autem notum mihi videtur, omne id quod eſt, vel eſſe a cauſâ, vel a ſe tanquam a cauſâ; nam, cùm non modo exiſtentiam, ſed etiam exiſtentiæ negationem intelligamus, nihil poſſumus fingere ita eſſe a ſe, ut nulla danda ſit ratio cur potius exiſtat quàm non exiſtat, hoc eſt ut illud *a ſe* non debeamus interpretari tanquam a cauſâ, propter exuperantiam poteſtatis, quam in uno Deo eſſe poſſe facillime demonſtratur.

Quod deinde mihi concedit[a], etiamſi ſane dubitatio-
148 nem non admittat, tam parum | tamen vulgo conſideratur, & tanti eſt | momenti ad omnem philoſophiam e tenebris eruendam, ut, dum illud authoritate ſuâ confirmat, me in inſtituto meo multum juvet.

Prudenter verò hîc quærit, *an clare & diſtincte cognoſcam infinitum*[b]; etſi enim objectionem iſtam prævenire conatus ſim, tam ſponte tamen unicuique obvia eſt, ut operæ pretium ſit ad illam fuſius reſpondere. Itaque imprimis hîc dicam infinitum, quà infinitum eſt, nullo quidem modo comprehendi[c], ſed nihilominus tamen intelligi, quatenus ſcilicet clare & diſtincte intelligere aliquam rem talem eſſe, ut nulli plane in eâ limites poſſint reperiri, eſt clare intelligere illam eſſe infinitam.

12 deinde *omis* (*1re édit.*), *rétabli à l'errata.* — 17 Hic verò prudenter (*1re édit.*), *les mots* Hic verò *n'étant donnés que par l'errata.* — 25 *Après* infinitam, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 95, l. 28.
b. Page 96, l. 11-2.
c. Voir t. III, p. 273, l. 24, de cette édition.

Et quidem hîc diſtinguo inter *indefinitum* & *infinitum,* illudque tantùm proprie *infinitum* appello, in quo nullâ ex parte limites inveniuntur : quo ſenſu ſolus Deus eſt infinitus ; illa autem, in quibus ſub aliquâ tantùm ratione finem non agnoſco, ut extenſio ſpatii imaginarii, multitudo numerorum, diviſibilitas partium quantitatis, & ſimilia, *indefi*|*nita* quidem appello, 149
non autem *infinita,* quia non omni ex parte fine carent[a].

Præterea diſtinguo inter rationem formalem infiniti, ſive infinitatem, & rem quæ eſt infinita ; nam quantum ad infinitatem, etiamſi illam intelligamus eſſe quàm maximè | poſitivam, non tamen niſi negativo quodam modo intelligimus, ex hoc ſcilicet quòd in re nullam limitationem advertamus ; ipſam verò rem, quæ eſt infinita, poſitive quidem intelligimus, ſed non adæquate, hoc eſt non totum id, quod in eâ intelligibile eſt, comprehendimus. Sed, quemadmodum in mare oculos convertentes, etſi non totum viſu attingamus nec immenſam ejus vaſtitatem metiamur, dicimur tamen illud videre ; & quidem ſi eminus reſpiciamus, ut quaſi totum ſimul oculis complectamur, non videmus niſi confuſe, ut etiam confuſe imaginamur chiliogonum, cùm omnia ſimul ejus latera complectimur ; ſed ſi cominus in aliquam maris partem obtutum defigamus, talis viſio eſſe poteſt valde clara & diſtincta, ut etiam imaginatio chiliogoni, ſi tantùm ad | unum aut alterum ejus latus ſe extendat : ſimili 150
ratione, Deum ab humanâ mente capi non poſſe, cum

8 *Après* carent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 273, l. 27.

omnibus Theologis concedo; & nequidem etiam diſtincte poſſe cognoſci ab iis, qui totum ſimul conantur animo complecti, & tanquam e longinquo reſpiciunt: quo ſenſu dixit S. Thomas, loco citato, Dei cognitionem *ſub quâdam* tantùm *confuſione*[a] nobis ineſſe. Qui autem ad ſingulas ejus perfectiones attendere, illaſque non tam capere quàm ab ipſis capi, & intellectûs ſui vires | omnes in iis contemplandis occupare conantur, illi profecto multo ampliorem faciliоremque materiam claræ & diſtinctæ cognitionis in eo inveniunt, quàm in ullis rebus creatis.

Neque hoc ibi negavit S. Thomas, ut manifeſtum eſt ex eo quòd, articulo ſequenti[b], Deum exiſtere demonſtrabile eſſe affirmet. Ego autem, ubicunque dixi Deum clare & diſtincte poſſe cognoſci, non niſi de hac finitâ & ad modulum ingenii noſtri accommodatâ cognitione intellexi. Neque etiam ad veritatem eorum quæ
151 aſſerui, aliter intelligere opus fuit, ut fa|cile apparebit ſi advertatur duobus tantùm in locis me hoc dixiſſe: nempe ubi quæſtio erat[c] utrum in ideâ, quam formamus de Deo, aliquid reale[d], vel ſola rei negatio contineatur, ut forte in ideâ frigoris nihil aliud eſt quàm negatio caloris, quâ de re nullum dubium eſſe poteſt; & ubi aſſerui[e] exiſtentiam ad rationem Entis ſumme perfecti non minus pertinere, quàm tria latera ad ra-

11 *Après* creatis, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 96, l. 26-27.

b. *Summa*, etc., pars I, quæstio II, art. 2 : *Vtrum Deum esse sit demonstrabile?* (loc. cit., p. 6, col. 2, et p. 7, col. 1).

c. Ci-avant, p. 46, l. 14.

d. Voir t. III, p. 274, l. 3.

e. Ci-avant, p. 65, l. 23.

tionem trianguli, quod etiam poteſt abſque adæquatâ Dei cognitione intelligi.

Confert hîc rurſus unum[a] ex meis argumentis cum alio ex S. Thomâ, ut me veluti cogat oſtendere quæ major vis in uno quàm in altero reperiatur. Atque hoc videor ſine magnâ invidiâ facere poſſe, quia nec S. Thomas argumento illo uſus eſt tanquam ſuo, | nec idem concludit quod meum, nec denique ullâ hîc in re ab Angelico doctore diſſentio. Quæritur enim ab ipſo, an Deum eſſe ſit per ſe notum ſecundum nos, hoc eſt an unicuique ſit obvium; quod negat, & merito. Argumentum autem, quod ſibi objicit, ita poteſt proponi : *Intellecto quid ſignificet hoc nomen* | Deus, *in-* 152 *telligitur id quo majus ſignificari non poteſt; ſed eſt majus eſſe in re, & <in> intellectu, quàm eſſe in intellectu tantùm; ergo, intellecto quid ſignificet hoc nomen* Deus, *intelligitur Deum eſſe in re & in intellectu*[b]. Ubi eſt manifeſtum vitium in formâ; concludi enim tantùm debuiſſet : *ergo, intellecto quid ſignificet hoc nomen* Deus, *intelligitur ſignificari Deum eſſe in re & in intellectu;* atqui quod verbo ſignificatur, non ideo apparet eſſe verum. Meum autem argumentum fuit tale. Quod clare & diſtincte intelligimus pertinere ad alicujus rei veram & immutabilem naturam, ſive eſſentiam, ſive formam, id poteſt de eâ re cum veritate affirmari;

3 hîc *omis* (*1re édit.*). — 15 *1re édit.* : in *répété à deux reprises avant* intellectu, *comme dans le texte de saint Thomas. Omis dans la 2e édit., par inadvertance, car on le retrouve aussitôt après, l. 17 et l. 20. Rétabli à la 2e place seulement par l'errata* (*2e édit.*).

a. Ci-avant, p. 98, l. 2.
b. *Ib.*, l. 5-10.

sed postquam satis accurate investigavimus quid sit Deus, clare & distincte intelligimus ad ejus veram & immutabilem naturam pertinere ut existat; ergo tunc cum veritate possumus de Deo affirmare, quòd existat. Ubi saltem conclusio recte procedit. Sed neque etiam major potest negari, quia jam | ante concessum est
153 *illud omne quod clare & distincte intelligimus | esse verum* [a]. Sola minor restat, in quâ fateor esse difficultatem non parvam : primò, quia sumus tam assueti [b] in reliquis omnibus existentiam ab essentiâ distinguere, ut non satis advertamus quo pacto ad essentiam Dei potiùs quàm aliarum rerum pertineat; ac deinde, quia non distinguentes ea quæ ad veram & immutabilem alicujus rei essentiam pertinent, ab iis quæ non nisi per figmentum intellectûs illi tribuuntur, etiamsi satis advertamus existentiam ad Dei essentiam pertinere, non tamen inde concludimus Deum existere, quia nescimus an ejus essentia sit immutabilis & vera, an tantùm a nobis efficta.

Sed, ut prima hujus difficultatis pars tollatur, est distinguendum inter existentiam possibilem & necessariam, notandumque in eorum quidem omnium, quæ clare & distincte intelliguntur, conceptu sive ideâ existentiam possibilem contineri [c], sed nullibi necessariam, nisi in solâ ideâ Dei. Qui enim ad hanc diversitatem quæ est inter ideam Dei & reliquas omnes dili-
154 genter attendent, non dubito quin sint perce|pturi,

19 *Après* effīcta, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 95, l. 28.
b. Voir t. V, p. 164.
c. Tome III, p. 274, l. 9.

etiamſi cæteras quidem res nunquam intelligamus niſi tanquam exiſtentes, non tamen inde ſequi illas exiſtere, ſed tantummodo poſſe exiſtere, | quia non intelligimus neceſſe eſſe ut actualis exiſtentia cum aliis ipſarum proprietatibus conjuncta ſit; ex hoc autem quòd intelligamus exiſtentiam actualem neceſſario & ſemper cum reliquis Dei attributis eſſe conjunctam, ſequi omnino Deum exiſtere.

Deinde, ut altera pars difficultatis tollatur, advertendum eſt illas ideas, quæ non continent veras & immutabiles naturas, ſed tantùm fictitias & ab intellectu compoſitas, ab eodem intellectu non per abſtractionem tantùm, ſed per claram & diſtinctam operationem dividi poſſe, adeo ut illa, quæ intellectus ſic dividere non poteſt, procul dubio ab ipſo non fuerint compoſita. Ut, exempli cauſâ, cùm cogito equum alatum, vel leonem actu exiſtentem, vel triangulum quadrato inſcriptum, facile intelligo me etiam ex adverſo poſſe cogitare equum non alatum, leonem non exiſtentem, triangulum ſine quadrato, & talia, nec | proinde illa 155
veras & immutabiles naturas habere. Si verò cogito triangulum, vel quadratum, (de leone aut equo hîc non loquor, quia eorum naturæ nobis non ſunt plane perſpicuæ), tunc certe quæcunque in ideâ trianguli contineri deprehendam, ut quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis &c., de triangulo cum veritate affirmabo, & de quadrato quæcunque in ideâ | quadrati reperiam ; etſi enim poſſim intelligere triangulum, abſtrahendo ab eo quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis, non poſſum tamen de eo id negare per

8 *Après* exiſtere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

claram & distinctam operationem, hoc est recte intelligendo hoc quod dico. Præterea, si considerem triangulum quadrato inscriptum, non ut ea quæ pertinent ad solum triangulum quadrato tribuam, vel triangulo ea quæ pertinent ad quadratum, sed ut ea tantùm examinem quæ ex utriusque conjunctione exurgunt, non minus vera & immutabilis erit ejus natura, quàm solius quadrati vel trianguli; atque ideo affirmare licebit quadratum non esse minus duplo trianguli illi
156 inscripti, | & similia, quæ ad compositæ hujus figuræ naturam pertinent.

Si verò considerem in ideâ corporis summe perfecti contineri existentiam, quia nempe major perfectio est esse in re & in intellectu, quàm tantùm esse in intellectu, non inde possum concludere corpus illud summe perfectum existere, sed tantummodo posse existere; satis enim animadverto ideam istam ab ipsomet meo intellectu omnes corporeas perfectiones simul jungente fuisse conflatam; existentiamque ex aliis corporeis perfectionibus non exurgere, quia de illis æque potest negari atque affirmari; quinimo ex eo quòd, ideam corporis | examinando, nullam in eo vim esse percipio, per quam seipsum producat sive conservet, recte concludo existentiam necessariam, de quâ solâ hîc est quæstio, non magis ad naturam corporis, quantumvis summe perfecti, pertinere, quàm ad naturam montis pertinet ut vallem non habeat, vel ad naturam trianguli ut angulos habeat majores duobus rectis. Nunc autem si quæramus, non de corpore, sed de re,
157 qua|liscunque tandem illa sit, quæ habeat omnes eas

11 *Après* pertinent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

perfectiones quæ ſimul eſſe poſſunt, an exiſtentia inter illas ſit numeranda, primâ quidem fronte dubitabimus; quia cùm mens noſtra quæ finita eſt non ſoleat illas niſi ſeparatas conſiderare, non ſtatim fortaſſe advertet quàm neceſſario inter ſe conjunctæ ſint. Atqui, ſi attente examinemus an enti ſumme potenti competat exiſtentia, & qualis, poterimus clare & diſtincte percipere primò illi ſaltem competere poſſibilem exiſtentiam, quemadmodum reliquis omnibus aliis rebus, quarum diſtincta idea in nobis eſt, etiam iis quæ per figmentum intellectûs componuntur. Deinde, quia cogitare non poſſumus ejus exiſtentiam eſſe poſſibilem, quin ſimul etiam, ad immenſam ejus potentiam attendentes, agnoſcamus illud propriâ ſuâ vi poſſe exiſtere [a], hinc concludemus ipſum revera exi|ſtere, atque ab æterno extitiſſe; eſt enim lumine naturali notiſſimum, id, quod propriâ ſuâ vi poteſt exiſtere, ſemper exiſtere. Atque ita intelligemus exiſtentiam neceſſariam in ideâ entis ſumme po|tentis contineri, non 158
per figmentum intellectûs, ſed quia pertinet ad veram & immutabilem naturam talis entis, ut exiſtat : nec non etiam facilè percipiemus illud ens ſumme potens non poſſe non habere in ſe omnes alias perfectiones quæ in ideâ Dei continentur, adeo ut illæ, abſque ullo figmento intellectûs & ex naturâ ſuâ, ſimul junctæ ſint, atque in Deo exiſtant.

Quæ ſane omnia manifeſta ſunt diligenter atten-

15 hinc... ipſum] ac proinde (*1re édit.*). — 18 Atque ita] ac proinde (*id.*). — 19 entis] mentis (*1re édit.*), *faute signalée à l'errata.* — 26 *Après* exiſtant, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 329, l. 20, et p. 330, l. 22.

denti; nec differunt ab iis quæ jam ante scripseram, nisi tantùm in modo explicationis, quem de industriâ mutavi, ut ingeniorum diversitati servirem. Neque hîc diffitebor hoc argumentum tale esse, ut qui non omnium quæ ad ejus probationem faciunt recordabuntur, facilè illud pro sophismate sint habituri, & ideo me initio nonnihil dubitasse an illo uti deberem, ne forte iis, qui ipsum non caperent, occasionem darem de reliquis etiam diffidendi. Sed, quia duæ tantùm sunt viæ per quas possit probari Deum esse, una nempe per effectus, & altera per ipsam ejus essentiam sive natu-
159 ram, prioremque in Me | ditatione tertiâ pro viribus explanavi, | non credidi alteram esse postea prætermittendam.

Quantum attinet ad distinctionem formalem, quam doctissimus Theologus affert ex Scoto[a], breviter dico illam non differre a modali, nec se extendere nisi ad entia incompleta, quæ a completis accurate distinxi; & sufficere quidem ut unum ab alio distincte & seorsim concipiatur per abstractionem intellectûs rem inadæquate concipientis, non autem ita distincte & seorsim, ut unumquodque tanquam ens per se & ab omni alio diversum intelligamus, sed ad hoc omnino requiri distinctionem realem[b]. Ita, exempli causâ, inter motum & figuram ejusdem corporis distinctio est formalis, possumque optime motum intelligere absque figurâ, & figuram absque motu, & utrumque abstrahendo a corpore: sed non possum tamen complete intelligere motum absque re in quâ sit motus, nec figuram etiam

a. Voir ci-avant, p. 100, l. 18.
b. Cf. t. III, p. 474, l. 9.

abſque re in quâ ſit figura ; nec denique fingere motum eſſe in re, in quâ figura eſſe non poſſit, vel figuram in re motûs incapa|ci. Nec eodem modo juſti- 160
tiam abſque juſto, vel miſericordiam abſque miſericorde, intelligo ; nec fingere licet illum eundem, qui eſt juſtus, non poſſe eſſe miſericordem. Atqui complete intelligo quid ſit corpus, putando tantùm illud | eſſe extenſum, figuratum, mobile &c., deque illo negando ea omnia quæ ad mentis naturam pertinent ; & vice verſâ intelligo mentem eſſe rem completam, quæ dubitat, quæ intelligit, quæ vult &c., quamvis negem in eâ quicquam eſſe ex iis quæ in corporis ideâ continentur. Quod omninò fieri non poſſet, niſi inter mentem & corpus eſſet diſtinctio realis.

Hæc ſunt, Viri Clariſſimi, quæ ad amici veſtri perofficioſas ingenioſiſſimaſque animadverſiones habui reſpondenda, quibus ſi nondum ipſi ſatisfeci, rogo ut eorum quæ vel deſiderantur vel errata ſunt admoneat ; quod ſi ab ipſo per vos impetrem, in magni beneficii partem ponam.

---

## || OBJECTIONES SECUNDÆ[a]. 161

*Cùm authorem rerum omnium, V. C., adverſus novos gigantes aſſerendum, illiuſque demonſtrandam exiſtentiam*

12 eſſe *omis* (*1re édit.*). — 15-20 Hæc... ponam *manque* (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 282, l. 6 et l. 18-19.

*adeo fœliciter aggreſſus fueris, ut deinceps probi ſperare queant nullum eſſe futurum, qui poſt tuarum Meditationum attentam lectionem non fateatur eſſe numen æternum, a quo ſingula pendeant, te monitum atque rogatum voluimus, ut quibuſdam locis inferius notatis tantâ luce aſſulgeas, nil ut ſuperſit in opere tuo quod non clare, ſi fieri poteſt, demonſtretur. Cùm autem a pluribus annis tuum animum ita continuis meditationibus exercueris, ut*
162 *quæ reliquis dubia perobſcuraque vi|dentur, certiſſima tibi ſint, eaque forte claro mentis intuitu veluti prima præcipuaque naturæ lumina percipias, ea ſolùm hîc advertemus quibus operæ pretium eſt te clarius latiuſque explicandis atque demonſtrandis incumbere : quibus peractis, vix eſt qui poſſit negare tuas rationes, quas ad majorem Dei gloriam & omnium mortalium ingentem fructum inchoaſti, vim habere demonſtrationum.*

| IMPRIMIS, *memineris te, non actu quidem & revera, ſed tantùm animi fictione, corporum omnium phantaſmata pro viribus rejeciſſe, ut te ſolam rem cogitantem eſſe concluderes, ne poſtea forte concludi poſſe credas, te revera nil eſſe præter mentem aut cogitationem, vel rem cogitantem; quod circa duas primas Meditationes ſolum animadvertimus, in quibus clare oſtendis, ſaltem te eſſe, qui cogitas, certum eſſe. Sed tantiſper hîc ſubſiſtamus. Hactenus agnoſcis te eſſe rem cogitantem; ſed quid ſit res illa cogitans neſcis. Quid enim ſi fuerit corpus, quod variis motibus*
163 *& occurſibus illud faciat | quod vocamus cogitationem? Licet enim exiſtimes te corpus omne repuliſſe, in eo decipi potuiſti, quòd teipſum minime rejeceris, qui ſis corpus. Quomodo enim demonſtras corpus non poſſe cogitare?*

19 ſolam, *sic* (*1re et 2e édit.*). *Lire* ſolum ?

*vel motus corporeos non eſſe ipſam cogitationem? Sed & totum tui corporis ſyſtema, quod rejeciſſe putas, vel aliquæ partes illius, puta cerebri, poſſunt concurrere ad formandos illos motus quos appellamus cogitationes. Sum, inquis, res cogitans; ſed qui ſcis num ſis motus corporeus, aut corpus motum?*

SECUNDO, *ex ideâ ſummi entis, quam a te minime produci poſſe contendis, audes concludere neceſſitatem exiſten|tiæ ſummi entis, a quo ſolo poſſit eſſe illa idea, quæ tuæ menti obverſatur*[a]*. At verò in nobis ipſis ſufficiens reperimus fundamentum, cui ſolùm innixi prædictam ideam formare poſſumus, licet ens ſummum non exiſteret, aut illud exiſtere neſciremus, & nequidem de eo exiſtente cogitaremus. Nunquid enim video me cogitantem gradum aliquem habere perfectionis? | Igitur & aliquos præter me* 164 *habere ſimilem gradum, unde fundamentum habeo cujuſlibet numeri cogitandi, atque adeo gradum perfectionis alteri & alteri gradui ſuperextruendum uſque in infinitum. Quemadmodum etiam, ſi unicus gradus lucis aut caloris exiſteret, novos ſemper gradus in infinitum uſque fingere & addere poſſum: cur, ſimili ratione, alicui gradui entis, quem in me percipio, non poſſim addere quemlibet alium gradum, & ex omnibus addi poſſibilibus ideam entis perfecti formare? Sed, inquis, effectus nullum gradum perfectionis ſeu realitatis poteſt habere, qui non præceſſerit in cauſâ. Verùm (præterquam quòd videmus muſcas, & alia animalia, vel etiam plantas, produci a ſole, pluviâ, & terrâ, in quibus non eſt vita, quæ nobilior eſt quolibet gradu mere corporeo, unde ſit ut effectus aliquam realitatem habeat a cauſâ, quæ tamen non ſit | in cauſâ) illa*

a. Ci-avant, p. 45, l. 17-18.

*idea nil eſt aliud quàm ens rationis, quod mente tuâ cogitante non eſt nobilius. Præterea niſi doctos inter nutritus*
165 *eſſes, ſed ſolus in deſerto|quopiam totâ vitâ degiſſes, unde ſcis tibi illam ideam adſuturam? quam ex præconceptis animi meditationibus, libris, mutuis amicorum ſermonibus &c., non a ſolâ tuâ mente aut a ſummo ente exiſtente, hauſiſti. Itaque clarius probandum eſt, iſtam ideam tibi adeſſe non poſſe, ſi non exiſtat ſummum ens; quod ubi præſtiteris, manus omnes damus. Quòd autem illa idea veniat ab anticipatis notionibus, inde conſtare videtur, quòd Canadenſes, Hurones, & reliqui ſylveſtres homines nullam præ ſe ferant hujuſcemodi ideam; quam etiam efformare poſſis ex præviâ rerum corporalium inſpectione, adeo ut nil idea tua præter mundum hunc corporeum referat, qui perfectionem omnimodam a te cogitabilem complectatur; ut nondum quidpiam concludas præter Ens corporeum perfectiſſimum, niſi quidpiam aliud addas quod ad incorporeum ſeu ſpirituale nos evehat. Vis addamus te angeli poſſe (quemadmodum & entis perfectiſſimi) formare ideam; ſed illa idea non efficietur in te ab angelo, quo*
166 *tamen es|imperfectior. Sed nec ideam habes Dei, quemadmodum nec numeri infiniti, | aut infinitæ lineæ; quam ſi poſſis habere, eſt tamen numerus ille impoſſibilis. Adde ideam illam unitatis & ſimplicitatis unius perfectionis, quæ omnes alias complectatur, fieri tantummodo ab operatione intellectûs ratiocinantis, eo modo quo fiunt unitates univerſales, quæ non ſunt in re, ſed tantùm in intellectu, ut conſtat ex unitate genericâ, traſcendentali, &c.*

Tertio, *cùm nondum certus ſis de illâ Dei exiſtentiâ, neque tamen te de ullâ re certum eſſe, vel clare & diſtincte*

28 traſcendentali, *sic* (*1re et 2e édit.*).

*aliquid te cognoſcere, poſſe dicas, niſi prius certo & clare Deum noveris exiſtere, ſequitur te nondum clare & diſtincte ſcire quòd ſis res cogitans, cùm ex te illa cognitio pendeat a clarâ Dei exiſtentis cognitione, quam nondum probaſti locis illis, ubi concludis te clare noſſe quòd ſis.*

*Adde Atheum clare & diſtincte cognoſcere trianguli tres angulos æquales eſſe duobus rectis; quamvis tantùm abſit ut ſupponat exiſtentiam Dei, quam plane negat, ex | eo quòd, ſi exiſteret, inquit, eſſet ſummum ens, ſum-* 167
*mumque bonum, hoc eſt infinitum; at infinitum in omni genere perfectionis excludit quodlibet aliud, nempe quodlibet ens & bonum, imo & quodlibet non ens & malum, cùm tamen plura, entia, bona, non entia & mala, ſint; cui objectioni te ſatis|facere debere judicamus, ne quid impiis ſuperſit quod obtendant.*

QUARTO, *Deum negas poſſe mentiri aut decipere, cùm tamen non deſint Scholaſtici qui illud affirment, ut Gabriel*[a], *Ariminenſis*[b], *& alii, qui putant Deum abſolutâ poteſtate mentiri, hoc eſt contra ſuam mentem, & contra id quod decrevit, aliquid hominibus ſignificare : ut cùm abſque conditione dixit Ninivitis per Prophetam,* adhuc quadraginta dies & Ninive ſubvertetur; *& cùm alia multa dixit, quæ tamen minime contigerunt, quòd verba illa menti ſuæ aut decreto ſuo reſpondere noluerit. Quòd ſi Pharaonem induravit & obcæcavit, in Prophetas men-*

5 *Après* ſis, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18 Arminenſis (*2e édit.*), *faute*. — 25 *avant* in] & *ajouté* (*1re édit.*).

a. Sans doute Gabriel Biel, philosophe du XVe siècle, « le dernier scolastique ».

b. Grégoire d'Arimini ou de Rimini, théologien du XIVe siècle. Voir BAYLE, *Dictionnaire historique et critique*, art. RIMINI (*Grégoire de*).

*dacii ſpiritum immiſit, unde habes nos ab eo decipi non* 168 *poſſe? Nunquid Deus|ſe poteſt erga homines gerere, ut medicus circa ægros, & pater circa filiolos, quos uterque tam ſæpe decipiunt, idque ſapienter & cum utilitate? Si enim Deus puram nobis oſtenderet veritatem, quis eam oculus, quæ mentis acies ſuſtinere valeat?*

*Quanquam non eſt neceſſarium Deum fingere deceptorem, ut in iis quæ te clare & diſtincte noſſe putas decipiaris, cùm deceptionis iſtius cauſa in te poſſit eſſe, licet de eâ nequidem cogites. Quid enim, ſi tua natura ſit ejuſcemodi ut ſemper deci|piatur, vel ſaltem ſæpe ſæpius? Sed unde habes quòd in iis, quæ clare & diſtincte putas te cognoſcere, certum ſit te neque decipi, neque poſſe decipi? Quoties enim quempiam experti ſumus deceptum fuiſſe in iis, quæ ſole clarius ſe ſcire credebat? Hoc igitur principium claræ & diſtinctæ cognitionis ita clare & diſtincte debet explicari, ut nullus probæ mentis poſſit unquam decipi in iis, quæ ſe clare & diſtincte ſcire crediderit; alioqui nullum adhuc certitudinis gradum penes homines, ſeu* 169 *apud te, |poſſibilem cernimus.*

QUINTO, *ſi nunquam aberrat voluntas aut peccat, cùm ſequitur claram & diſtinctam mentis ſuæ cognitionem, ſeque periculo exponat, ſi conceptum intellectûs ſectetur minime clarum & diſtinctum, vide quid inde ſequatur: nempe Turcam, aut alium quemlibet, non ſolùm non peccare quòd non amplectatur religionem Chriſtianam, ſed etiam peccare ſi amplectatur, quippe cujus veritatem neque clare neque diſtincte cognoſcat. Imo ſi hæc tua regula vera ſit, nil fere licebit amplecti voluntati, cùm nil fere cognoſcamus eâ claritate & diſtinctione quam requiris ad certitudinem nulli dubio obnoxiam. Vide igitur ut, cùm*

*veritati cupias patrocinari, nimium probes, & evertas, non ædifices.*

| Sexto, *ubi reſpondes Theologo, videris aberrare in concluſione, quam ita proponis :* quod clare & diſtincte intelligimus pertinere ad alicujus rei veram & immutabilem naturam, *&c.*, id de eâ re cum veritate affirmari poteſt; ſed (poſtquam ſatis accurate in|veſtigavimus quid ſit Deus) clare & diſtincte intelligimus ad ejus naturam pertinere ut exiſtat[a]. *Oporteret concludere :* ergo (poſtquam ſatis accurate inveſtigavimus quid ſit Deus) cum veritate poſſumus affirmare ad naturam Dei pertinere ut exiſtat. *Unde non ſequitur Deum revera exiſtere, ſed tantùm exiſtere debere, ſi illius natura ſit poſſibilis, ſeu non repugnet; hoc eſt, non poteſt concipi Dei natura ſeu eſſentia abſque exiſtentiâ, adeo ut, ſi ſit, revera exiſtat. Quod ad illud argumentum revocatur, quod alii hiſce verbis afferunt :* ſi non implicet Deum eſſe, certum eſt illum exiſtere; at non implicat illum exiſtere. *Sed de minori laboratur, quæ eſt :* ſed non implicat, *de quâ veritate adverſarii vel ſe dubitare ajunt, vel illam negant. Præterea, clauſula illa tuæ rationis* (ubi ſatis clare & diſtincte inveſtigavimus quid ſit Deus) *ſupponitur tanquam vera, quod nondum omnes credunt, cùm & ipſe fatearis te ſolùm inadæquate ens infinitum attingere. Idemque plane dicendum de quolibet* | *illius attributo : cùm enim quidquid eſt* | *in Deo, ſit prorſus infinitum, quis niſi inadæquatiſſime, ut ita loquamur, vel aliquantiſper Dei quidpiam mente poteſt attingere? Quomodo igitur* ſatis clare & diſtincte inveſtigaſti quid ſit Deus ?

170

171

Septimo, *nequidem verbulum de mentis humanæ facis*

a. Voir ci-avant, p. 115, l. 22, à p. 116, l. 3.

*immortalitate, quam tamen maxime probare atque demonſtrare debueras adverſus illos homines immortalitate indignos, quippe qui eam pernegant & forte oderunt. Sed necdum videris ſatis probaſſe diſtinctionem illius ab omni corpore, uti jam primâ animadverſione diximus; cui jam addimus, non ex illâ diſtinctione a corpore ſequi videri, illam eſſe incorruptibilem ſeu immortalem; quid enim, ſi illius natura duratione vitæ corporeæ limitata ſit, & Deus tantumdem ei virium & exiſtentiæ ſolummodo dederit, ut cum vitâ corporeâ deſinat?*

*Hæc ſunt (Vir Clariſſime) quæ abs te deſideramus illuſtrari, ut tuarum ſubtiliſſimarum, &, ut exiſtimamus,*
172 *verarum Meditationum lectio ſingulis | utiliſſima ſit. Quamobrem fuerit operæ pretium, ſi ad tuarum ſolutionum calcem, quibuſdam definitionibus, poſtulatis & axiomatibus præmiſſis, rem totam more geometrico, in quo tantopere verſatus es, concludas, ut unico | velut intuitu lectoris cujuſcunque animum expleas, ac ipſo numine divino perfundas.*

---

## RESPONSIO

### AD SECUNDAS OBJECTIONES[a].

Legi perlibenter animadverſiones, quas in exiguum meum de primâ Philoſophiâ ſcriptum feciſtis, & veſtram erga me benevolentiam ſimulque erga Deum

a. Voir t. III, p. 286, l. 18; p. 293, l. 2; p. 328, l. 21.

pietatem ejuſque gloriæ promovendæ curam ex iis agnoſco; nec poſſum non gaudere, non modo quia meas rationes veſtro examine dignas judicaſtis, ſed etiam quia nihil in ipſas proponitis, ad quod non mihi videar ſatis commode poſſe reſpondere.

IMPRIMIS, admonetis ut *meminerim | me, non actu, &* 173 *revera, ſed tantùm animi fictione, corporum phantaſmata rejeciſſe, ut me rem cogitantem eſſe concluderem, ne forte putem inde ſequi me revera nihil eſſe præter mentem*[a]. Cujus rei ſatis memorem me fuiſſe, jam teſtatus ſum in ſecundâ Meditatione his verbis : *Fortaſſis verò contingit ut hæc ipſa, quæ ſic ſuppono nihil eſſe, quia mihi ſunt ignota, in rei tamen veritate non differant ab eo me quem novi; neſcio, de hac re jam non diſputo*[b], &c.; quibus expreſſe lectorem monere | volui, me nondum ibi quærere an mens a corpore eſſet diſtincta, ſed examinare tantùm eas ejus proprietates, quarum certam & evidentem cognitionem habere poſſum. Et quia multas ibi animadverti, non queo ſine diſtinctione admittere id quod poſtea ſubjungitis, *me tamen neſcire quid ſit res cogitans*[c]. Etſi enim fatear me nondum ſciviſſe an illa res cogitans eſſet idem quod corpus, an quid diverſum, non ideo fateor me illam non noviſſe : quis enim ullam unquam rem ita novit, ut ſciret nihil plane aliud in eâ eſſe quàm id ipſum quod cognoſcebat? Sed quò plura de aliquâ re percipimus, | eò meliùs dicimur 174 illam noſſe : ita magis novimus illos homines quibus diu conviximus, quàm eos quorum tantùm faciem

a. Voir ci-avant, p. 122, l. 17-21.
b. Ci-avant, p. 27, l. 24-27.
c. Page 122, l. 25-26.

vidimus, aut nomen audivimus, etſi etiam hi non plane dicantur eſſe ignoti. Quo ſenſu exiſtimo me demonſtraſſe mentem, ſine iis quæ corpori tribui ſolent conſideratam, eſſe notiorem quàm corpus ſine mente ſpectatum, quod ſolum ibi intendebam.

Sed video quid innuatis, nempe cùm ſex tantùm Meditationes de primâ Philoſophiâ ſcripſerim, miraturos eſſe lectores quòd nihil niſi iſtud, quod jam jam dixi, in duabus primis concludatur, illaſque idcirco nimis jejunas & luce publicâ indignas judicaturos. Quibus tantùm reſpondeo me non ve|reri, ne qui reliqua quæ ſcripſi cum judicio legerint, occaſionem habeant ſuſpicandi materiam mihi defuiſſe; valdè autem rationi conſentaneum viſum eſſe, ut ea, quæ ſingularem attentionem deſiderant, & ſeparatim ab aliis ſunt conſideranda, in ſingulas Meditationes referrem.

175 Cùm itaque nihil magis condu|cat ad firmam rerum cognitionem aſſequendam, quàm ut prius de rebus omnibus præſertim corporeis dubitare aſſueſcamus, etſi libros eâ de re complures ab Academicis & Scepticis ſcriptos dudum vidiſſem, iſtamque crambem non ſine faſtidio recoquerem, non potui tamen non integram Meditationem ipſi dare : vellemque ut lectores non modo breve illud tempus, quod ad ipſam evolvendam requiritur, ſed menſes aliquot, vel ſaltem hebdomadas, in iis de quibus tractat conſiderandis impenderent, antequam ad reliqua progrederentur : ita enim haud dubie ex ipſis longe majorem fructum capere poſſent.

Deinde, quia nullas antehac ideas eorum quæ ad mentem pertinent habuimus, niſi plane confuſas &

cum rerum sensibilium ideis permixtas, hæcque prima
& præcipua ratio fuit cur nulla ex iis, quæ de animâ
& Deo dicebantur, satis clare potuerint intelligi, ma-
gnum me operæ pretium | facturum esse putavi, si
docerem quo pacto proprietates seu qualitates mentis
a quali|tatibus corporis sint dignoscendæ. Quamvis 176
enim jam ante dictum sit a multis, ad res Metaphy-
sicas intelligendas mentem a sensibus esse abducen-
dam, nemo tamen adhuc, quod sciam, quâ ratione id
fieri possit, ostenderat : vera autem via, & meo judicio
unica ad id præstandum in secundâ meâ Meditatione
continetur, sed quæ talis est ut non sit satis ipsam semel
perspexisse : diu terenda est & repetenda, ut totius
vitæ consuetudo res intellectuales cum corporeis con-
fundendi contrariâ paucorum saltem dierum consue-
tudine easdem distinguendi deleatur. Quæ causa justis-
sima fuisse mihi videtur, cur de nullâ aliâ re in secundâ
istâ Meditatione tractarim.

Præterea verò hîc quæritis *quomodo demonstrem cor-
pus non posse cogitare*[a] ? Sed ignoscite si respondeam
nondum me locum dedisse huic quæstioni, cùm de ipsâ
primùm egerim in sextâ Meditatione his verbis : *Satis
est quòd possim unam rem absque alterâ clare & distincte
intelligere, ut certus sim unam ab alterâ esse diversam,*
&c[b]. Et paulo post : *quamvis habeam corpus quod mihi
valde arcte con|junctum est, quia tamen ex unâ parte cla-* 177
*ram & distinctam habeo ideam meî ipsius, quatenus sum
res cogitans, non extensa ; & | ex aliâ parte distinctam ideam*

18 tractarim] tractauerim (*1re édit.*). — 26 est] sit (*1re édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 122, l. 30.
b. Page 78, l. 4 et suivantes.

*corporis, quatenus eſt res extenſa, non cogitans, certum eſt me* (hoc eſt mentem) *a corpore meo revera eſſe diſtinctum, & abſque illo poſſe exiſtere*[a]. Quibus facile adjungitur : *omne id quod poteſt cogitare eſt mens, ſive vocatur mens; ſed cùm mens & corpus realiter diſtinguantur, nullum corpus eſt mens; ergo nullum corpus poteſt cogitare.*

Nec ſane hîc video quid negare poſſitis; anne ſufficere quòd unam rem abſque alterâ clare intelligamus, ut agnoſcamus illas realiter diſtingui ? Date ergo certius aliquod ſignum diſtinctionis realis; nam confido nullum dari poſſe. Quid enim dicetis ? An realiter illa diſtingui, quorum utrumlibet abſque alio poteſt exiſtere ? Sed rurſus quæram unde cognoſcatis unam rem abſque aliâ eſſe poſſe ? Ut enim ſit ſignum diſtinctionis, debet cognoſci. Forte dicetis hoc haberi a ſenſibus,
178 quia unam rem abſente aliâ videtis, aut|tangitis, &c. Sed ſenſuum fides incertior eſt quàm intellectûs; & multis modis fieri poteſt ut una & eadem res ſub variis formis, aut pluribus in locis aut modis appareat, atque ita pro duabus ſumatur. Et denique, ſi recordemini eorum quæ in fine ſecundæ Meditationis de cerâ dicta ſunt[b], advertetis nequidem ipſa corpora proprie ſenſu percipi, ſed ſolo intellectu, adeo ut non aliud ſit unam rem abſque aliâ ſentire, ¦ quàm habere ideam unius rei, & intelligere iſtam ideam non eandem eſſe cum ideâ alterius. Non autem hoc aliunde poteſt intelligi

5-6 ſed... cogitare *détaché de ce paragraphe et rattaché au ſuivant* (*1re édit.*). — 7 hîc *omis* (*1re édit.*). — 9 illas] illa (*2e édit.*). 15 *Après* cognoſci, *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Page 78, l. 13-20.
b. Page 30, l. 8, et p. 31, l. 25

quàm ex eo quòd una abſque alterâ percipiatur; nec poteſt certo intelligi, niſi utriuſque rei idea ſit clara & diſtincta : atque ita iſtud ſignum realis diſtinctionis ad meum debet reduci, ut ſit certum.

Si qui autem negent ſe habere diſtinctas ideas mentis & corporis, nihil poſſum amplius quàm illos rogare, ut ad ea, quæ in hac ſecundâ Meditatione continentur, ſatis attendant; & ſciant opinionem quam habent, ſi forte habent, quòd partes cerebri concurrant ad for|mandas cogitationes, non ortam eſſe ab 179 ullâ poſitivâ ratione, ſed tantùm ex eo quòd nunquam experti ſint ſe corpore caruiſſe, ac non raro ab ipſo in operationibus ſuis fuerint impediti; eodem modo ac ſi quis, ex eo quòd ab infantiâ compedibus vinctus ſemper fuiſſet, exiſtimaret illas compedes eſſe partem ſui corporis, ipſiſque ſibi opus eſſe ad ambulandum.

SECUNDO, cùm dicitis *in nobis ipſis ſufficiens reperiri fundamentum ad ideam Dei formandam*[a], nihil a meâ opinione diverſum aſſertis. Ipſe enim expreſſe dixi, ad finem tertiæ Meditationis, *hanc ideam mihi eſſe innatam*[b], ſive non aliunde quàm a meipſo mihi advenire. Concedo etiam *ipſam poſſe for|mari, licet ens ſummum exiſtere neſciremus*, ſed non *ſi revera non exiſteret*[c]; nam contrà monui *omnem vim argumenti in eo eſſe, quòd fieri non poſſit ut facultas ideam iſtam formandi in me ſit, niſi a Deo ſim creatus*[d].

Nec urget id quod dicitis de muſcis, plantis &c.[e],

a. Ci-avant, p. 123, l. 10-12.
b. Page 51, l. 6-14.
c. Page 123, l. 12-13.
d. Page 48, l. 24.
e. Page 123, l. 26-27.

ut probetis aliquem gradum perfectionis eſſe poſſe in
effectu, qui non præceſſit in cauſâ. Certum enim eſt,
180 vel | nullam eſſe perfectionem in animalibus ratione
carentibus, quæ non etiam ſit in corporibus non
animatis; vel, ſi quæ ſit, illam ipſis aliunde advenire,
nec ſolem, & pluviam, & terram eſſe ipſorum cauſas
adæquatas. Eſſetque a ratione valde alienum, ſi quis,
ex eo ſolo quòd non agnoſcat cauſam ullam, quæ
ad generationem muſcæ concurrat habeatque tot
gradus perfectionis quot habet muſca, cùm interim
non ſit certus nullam eſſe præter illas quas agnoſcit,
occaſionem inde ſumeret dubitandi de re, quæ, ut
paulo poſt fuſius dicam, ipſo naturali lumine mani-
feſta eſt.

Quibus addo iſtud de muſcis, cùm a rerum materialium conſideratione ſit deſumptum, non poſſe venire in mentem iis qui, Meditationes meas ſequuti, cogitationem a rebus ſenſibilibus avocabunt, ut ordine philoſophentur.

Non magis urget, quòd ideam Dei, quæ | in nobis
eſt, *ens rationis* appelletis [a]. Neque enim hoc eo ſenſu
verum eſt, quo per *ens rationis* intelligitur id quod non
181 eſt, ſed eo tantùm quo omnis operatio | intellectûs *ens
rationis*, hoc eſt ens a ratione profectum; atque etiam
totus hic mundus ens rationis divinæ, hoc eſt ens per
ſimplicem actum mentis divinæ creatum, dici poteſt.
Jamque ſatis variis in locis inculcavi, me agere tantùm
de perfectione ſive realitate ideæ objectivâ, quæ, non
minus quàm artificium objectivum quod eſt in ideâ
machinæ alicujus valde ingenioſe excogitatæ, cauſam

a. Page 124, l. 1.

exigit, in quâ revera contineatur illud omne quod in ipſâ continetur tantùm objective.

Nec ſane video quid addi poſſit, ut clarius appareat ideam iſtam mihi adeſſe non poſſe, niſi exiſtat ſummum ens, præterquàm ex parte lectoris, ita ſcilicet ut, ad ea quæ jam ſcripſi diligentiùs attendendo, liberet ſe præjudiciis, quibus fortè lumen ejus naturale obruitur, & primis notionibus, quibus nihil evidentius aut verius eſſe poteſt, potius quàm opinionibus obſcuris & falſis, ſed longo uſu menti infixis, credere aſſueſcat.

Quòd enim *nihil ſit in effectu, quod non vel ſimili vel eminentiori aliquo* | *modo præextiterit in cauſâ,* prima no- 182
tio eſt, quâ nulla clarior habetur; hæcque vulgaris, *a nihilo nihil fit,* ab eo non differt; quia ſi | concedatur aliquid eſſe in effectu, quod non fuerit in cauſâ, concedendum etiam eſt hoc aliquid a nihilo factum eſſe; nec patet cur nihil non poſſit eſſe rei cauſa, niſi ex eo quòd in tali cauſâ non eſſet idem quod in effectu.

Prima etiam notio eſt, *omnem realitatem ſive perfectionem, quæ tantùm eſt objective in ideis, vel formaliter vel eminenter eſſe debere in earum cauſis;* & huic ſoli innixa eſt omnis opinio, quam de rerum extra mentem noſtram poſitarum exiſtentiâ unquam habuimus: unde enim ſuſpicati fuimus illas exiſtere, niſi ex eo ſolo quòd ipſarum ideæ per ſenſus ad mentem noſtram pervenirent?

Quòd autem aliqua idea ſit in nobis entis ſumme potentis & perfecti, ac etiam quòd hujus ideæ realitas objectiva nec formaliter nec eminenter in nobis reperiatur, clarum fiet iis qui ſatis attendent, & diu mecum meditabun|tur. Neque enim id, quod ab alte- 183

rius cogitatione tantùm pendet, possum ipsi oscitanti obtrudere.

Ex his autem manifestissime concluditur Deum existere. Sed pro iis quorum lumen naturale tam exiguum est, ut non videant primam esse notionem, *quòd omnis perfectio, quæ est objective in ideâ, debeat esse realiter in aliquâ ejus causâ,* palpabilius adhuc idem demon-|stravi, ex eo quòd mens, quæ habet istam ideam, a se ipsâ esse non possit; nec proinde video quid amplius desideretur ut manus detis[a].

Non etiam urget, quòd forte ideam, quæ mihi Deum repræsentat, *ex præconceptis animi notionibus, libris, mutuis amicorum colloquiis &c., non a solâ meâ mente*[b], acceperim. Eodem enim modo procedet argumentum, si quæram de iis aliis, a quibus dicor illam accepisse, an ipsam habeant a se, an ab alio, ac si de me ipso quærerem; semperque illum, a quo primùm profluxit, Deum esse concludam.

Quod verò hîc admiscetis, *eam posse efformari ex præviâ rerum corporalium inspectione*[c], non verisimilius
184 mihi videtur, quàm si diceretis nullam nos audiendi habere facultatem, sed ex solâ colorum visione in sonorum notitiam devenire : plus enim analogiæ sive paritatis fingi potest inter colores & sonos, quàm inter res corporeas & Deum. Cùmque petitis ut *quid addam, quod ad ens incorporeum seu spirituale evehat*[d],

2 *Après* obtrudere, *non à la ligne (1re édit.), mais intervalle en blanc (2e édit.).* — 10 *Après* detis, *non à la ligne (1re édit.).*

a. Voir ci-avant, p. 124, l. 9.
b. *Ib.*, l. 4-5.
c. *Ib.*, l. 12-13.
d. *Ib.*, l. 17-18.

nihil poſſum melius quàm vos ad ſecundam meam Meditationem remittere, ut ſaltem aliquem ejus uſum eſſe advertatis. Quid enim hîc unâ aut alterâ periodo præſtare poſſem, ſi longiore ibi oratione, ad id unum paratâ, & in quam non minus indu|ſtriæ quàm in quicquam aliud quod unquam ſcripſerim mihi videor contuliſſe, nihil effeci ?

Nec obſtat quòd in eâ de mente humanâ tantùm egerim ; fateor enim ultro & libenter ideam quam habemus, exempli gratiâ, intellectûs divini, non differre ab illâ quam habemus noſtri intellectûs, niſi tantùm ut idea numeri infiniti differt ab ideâ quaternarii aut binarii ; atque idem eſſe de ſingulis Dei attributis, quorum aliquod in nobis veſtigium agnoſcimus.

|Sed præterea in Deo intelligimus abſolutam immenſitatem, 185 ſimplicitatem, unitatem omnia alia attributa complectentem, quæ nullum plane exemplum habet, ſed eſt, ut ante dixi, *tanquam nota artificis operi ſuo impreſſa*[a], ratione cujus agnoſcimus nihil eorum quæ particulatim, ut in nobis ea percipimus, ita etiam in Deo propter defectum intellectûs noſtri conſideramus, univoce illi & nobis convenire ; atque etiam dignoſcimus ex multis particularibus indefinitis, quorum ideas habemus, ut cognitionis indefinitæ, ſive infinitæ, item potentiæ, numeri, longitudinis &c., etiam infinitorum, quædam in ideâ Dei formaliter contineri, ut cognitionem & potentiam, alia tantùm eminenter, ut numerum & longitudinem ; quod ſane non fieret,

14 *Après* agnoſcimus, *non à la ligne* (*2e édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 51, l. 16-7.

ſi idea iſta nihil aliud eſſet in nobis quàm ſigmentum.

| Neque etiam tam conſtanter ab omnibus eodem modo conciperetur. Eſt enim notatu valde dignum, quòd omnes Metaphyſici in Dei attributis (iis ſcilicet quæ per ſolam humanam rationem cognoſci poſſunt)
186 deſcribendis | unanimiter conſentiant, adeo ut nulla ſit res phyſica, nulla ſenſibilis, nulla cujus ideam quammaxime craſſam & palpabilem habeamus, de cujus naturâ non major opinionum diverſitas apud Philoſophos reperiatur.

Nec ſane poſſent ulli homines in iſtâ ideâ Dei recte concipiendâ aberrare, ſi tantùm ad naturam entis ſumme perfecti vellent attendere; ſed qui aliqua alia ſimul miſcent, ex hoc ipſo pugnantia loquuntur, & chimericam Dei ideam effingentes non immerito poſtea negant illum Deum, qui per talem ideam repræſentatur, exiſtere. Ita hîc, cùm loquimini *de ente corporeo perfectiſſimo*[a], ſi nomen perfectiſſimi abſolute ſumatis, ut ſenſus ſit rem corpoream eſſe ens in quo omnes perfectiones reperiantur, pugnantia loquimini; quoniam ipſa natura corporis imperfectiones multas involvit, ut quòd corpus ſit diviſibile in partes, quòd unaquæque ejus pars non ſit alia, & ſimiles; eſt enim per ſe notum, majorem perfectionem eſſe non dividi
187 quàm dividi, &c. Si verò intelligatis duntaxat quod | perfectiſ|ſimum eſt in ratione corporis, hoc non eſt Deus.

Quod additis *de ideâ Angeli*[b], *quâ ſumus imperfectio-*

25 *Après* &c., *à la ligne* (*1re édit.*). — 26 *Après* Deus, *non à la ligne* (*ib.*).

a. Ci-avant, p. 124, l. 16-17.
b. Voir t. V, p. 127.

*res,* nempe *non opus eſſe ut ipſa ab Angelo in nobis effecta ſit*[a], facile concedo, quia ipſe in tertiâ Meditatione jam dixi, *illam ex ideis, quas habemus Dei & hominis, componi poſſe*[b]. Neque hoc mihi ullo modo adverſatur.

Qui autem negant ſe habere ideam Dei, ſed vice illius efformant aliquod idolum &c., nomen negant, & rem concedunt. Neque enim ego iſtam ideam puto eſſe ejuſdem naturæ cum imaginibus rerum materialium in phantaſiâ depictis, ſed eſſe id tantùm quod intellectu ſive apprehendente, ſive judicante, ſive ratiocinante percipimus ; & contendo ex hoc ſolo quòd attingam quomodolibet cogitatione ſive intellectu perfectionem aliquam quæ ſupra me eſt, puta ex eo ſolo quòd advertam inter numerandum me non poſſe ad maximum omnium numerorum devenire, atque inde agnoſcam eſſe aliquid in ratione numerandi quod vires meas excedit, neceſſario concludi, non qui|dem nume- 188 rum infinitum exiſtere, ut neque etiam *illum implicare,* ut dicitis[c], ſed me iſtam vim concipiendi majorem numerum eſſe cogitabilem quàm a me unquam poſſit cogitari, non a meipſo, | ſed ab aliquo alio ente me perfectiore accepiſſe.

Nec ad rem attinet, ſi conceptus iſte numeri indefiniti vocetur idea, vel non vocetur. Ut autem intelligatur quodnam ſit illud ens me perfectius, an ſcilicet ſit ipſe numerus infinitus realiter exiſtens, an verò aliquid aliud, conſideranda ſunt alia omnia quæ, præter vim dandi mihi iſtam ideam, in eodem a quo

a. Page 124, l. 18-21.
b. Page 43, l. 5-9.
c. Page 124, l. 23.

proficiſcitur eſſe poſſunt, & ita invenietur ſolus Deus.

Denique, cùm Deus dicitur eſſe *incogitabilis*, intelligitur de cogitatione ipſum adæquate comprehendente, non autem de illâ inadæquatâ, quæ in nobis eſt, & quæ ſufficit ad cognoſcendum ipſum exiſtere; parumque intereſt quòd *idea unitatis omnium Dei perfectionum eodem modo quo univerſalia Porphyrii efformari dicatur*[a] : quamvis profecto in hoc plurimum
189 differt, quòd peculia|rem quandam & poſitivam perfectionem in Deo deſignet, unitas autem generica nihil addat reale ſingulorum individuorum naturis.

TERTIO[b], ubi dixi *nihil nos certo poſſe ſcire, niſi prius Deum exiſtere cognoſcamus*, expreſſis verbis teſtatus ſum me non loqui niſi de ſcientiâ earum concluſionum, *quarum memoria poteſt recurrere, cùm non ampliùs attendimus ad rationes ex quibus ipſas* | *deduximus*[c]. Principiorum enim notitia non ſolet a dialecticis ſcientia appellari. Cùm autem advertimus nos eſſe res cogitantes, prima quædam notio eſt, quæ ex nullo ſyllogiſmo[d] concluditur; neque etiam cùm quis dicit, *ego cogito, ergo ſum, ſive exiſto*, exiſtentiam ex cogitatione per ſyllogiſmum deducit, ſed tanquam rem per ſe notam ſimplici mentis intuitu agnoſcit, ut patet ex eo quòd, ſi eam per ſyllogiſmum deduceret, noviſſe prius debuiſſet iſtam majorem, *illud omne, quod cogitat, eſt ſive exiſtit*; atqui profecto ipſam potius diſcit, ex eo quòd apud ſe experiatur, fieri non poſſe ut cogitet,
190 niſi exiſtat. Ea enim eſt natura noſtræ men|tis, ut

a. Page 124, l. 24-28.
b. *Ib.*, l. 29.
c. Page 69, l. 19-21.
d. Voir t. V, p. 147.

generales propoſitiones ex particularium cognitione efformet.

Quòd autem *Atheus poſſit clare cognoſcere trianguli tres angulos æquales eſſe duobus rectis*[a], non nego; ſed tantùm iſtam ejus cognitionem non eſſe veram ſcientiam affirmo, quia nulla cognitio, quæ dubia reddi poteſt, videtur ſcientia appellanda; cùmque ille ſupponatur eſſe atheus, non poteſt eſſe certus ſe non decipi in iis ipſis quæ illi evidentiſſima videntur, ut ſatis oſtenſum eſt; & quamvis fortè dubium iſtud ipſi non occurrat, poteſt tamen occurrere, ſi examinet, vel ab alio proponatur; nec unquam ab eo erit tutus, niſi prius Deum agnoſcat.

| Nec refert quòd fortè exiſtimet ſe habere demonſtrationes ad probandum nullum Deum eſſe. Cùm enim nullo modo ſint veræ, ſemper illi earum vitia oſtendi poſſunt; & cùm hoc fiet, ab opinione dejicietur.

Quod ſane non erit difficile, ſi pro demonſtrationibus ſuis id tantùm afferat quod hîc adjeciſtis, nempe *infinitum in omni genere perfectionis excludere quodlibet aliud ens*, &c.[b]. | Nam primò, ſi quæratur unde ſciat exclusionem 191 iſtam aliorum omnium entium pertinere ad naturam infiniti, nihil habebit quod cum ratione reſpondeat, quia nec nomine *infiniti* ſolet aliquid intelligi, quod exiſtentiam rerum finitarum excludat, nec quicquam ſcire poteſt de naturâ ejus quod putat nihil eſſe, nullamque idcirco habere naturam, niſi quod in

17 *Après* dejicietur, *non à la ligne* (*1re édit.*). — 21 *Après* &c., *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Voir p. 125, l. 6.
b. *Ib.*, l. 10-11.

ſolâ nominis ſignificatione ab aliis receptâ continetur. Deinde, quid fieret infinitâ potentiâ iſtius imaginarii infiniti, ſi nihil unquam creare poſſet ? Ac denique, ex eo quòd in nobis nonnullam vim cogitandi advertamus, facile concipimus in aliquo alio vim etiam cogitandi eſſe poſſe, iſtamque majorem quàm in nobis : ſed quamvis hanc augeri putemus in infinitum, non timebimus idcirco ne noſtra minor fiat. Idemque eſt de reliquis omnibus, quæ Deo tribuuntur, etiam de potentiâ, modò nullam in nobis niſi | Dei voluntati ſubditam ſupponamus ; ac proinde ille plane infinitus abſque ullâ rerum creatarum excluſione poteſt intelligi.

192 |Quarto[a], *cùm nego Deum mentiri, vel eſſe deceptorem,* puto me cum omnibus Metaphyſicis & Theologis, qui unquam erunt aut fuerunt, conſentire. Nec magis obſtant quæ in contrarium attuliſtis, quàm ſi negaſſem Deum iraſci, aliiſve animi commotionibus eſſe obnoxium, & objiceretis loca Scripturæ in quibus ei humani affectus tribuuntur. Omnibus enim eſt nota diſtinctio inter modos loquendi de Deo ad vulgi ſenſum accommodatos, & veritatem quidem aliquam, ſed ut ad homines relatam, continentes, quibus Sacræ litteræ uti ſolent, atque alios, magis nudam veritatem, nec ad homines relatam, exprimentes, quibus omnes inter philoſophandum uti debent, & ego præcipue in Meditationibus meis uti debui, cùm nequidem ibi adhuc ullos homines mihi notos eſſe ſupponerem, neque

1 *Après* continetur, *à la ligne* (*1re édit.*). — 20 *Après* tribuuntur, *même remarque.*

a. Page 125, l. 16.

etiam meipſum ut conſtantem mente & corpore, ſed ut mentem ſolam, conſideraremʼ. Unde perſpicuum eſt me ibi de mendacio, quod verbis exprimitur, non fuiſſe | locutum, ſed de internâ tantùm & formali ma- 193
litiâ, quæ in deceptione continetur.

Quamvis itaque id quod affertur de Prophetâ, *adhuc quadraginta dies & Ninive* | *ſubvertetur,* nequidem verbale fuerit mendacium, ſed tantùm comminatio, cujus eventus ex conditione pendebat; & cùm dicitur *Deum induraſſe cor Pharaonis,* vel quid ſimile, non intelligendum ſit ipſum id effeciſſe poſitive, ſed tantùm negative, gratiam ſcilicet efficacem Pharaoni ad ſe convertendum non largiendo. Nolim tamen reprehendere illos qui concedunt Deum per Prophetas verbale aliquod mendacium (qualia ſunt illa medicorum, quibus ægrotos decipiunt ut ipſos curent, hoc eſt in quo deſit omnis malitia deceptionis) proferre poſſe.

Quinimo etiam, quod majus eſt, ab ipſo naturali inſtinctu, qui nobis a Deo tributus eſt, interdum nos realiter falli videmus, ut cùm hydropicus ſitit; tunc enim impellitur poſitive ad potum a naturâ, quæ ipſi ad conſervationem corporis a Deo eſt data, cùm tamen hæc natura illum fallat, quia potus eſt | ipſi noci- 194
turus; ſed quâ ratione id cum Dei bonitate vel veracitate non pugnet, in ſextâ Meditatione explicui.

In iis autem quæ ſic non poſſunt explicari, nempe in maxime claris & accuratis noſtris judiciis, quæ, ſi

2 *Après* conſiderarem, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 5 *Après* continetur, *non à la ligne* (*1re édit.*). — 13 *Après* largiendo, *à la ligne* (*1re édit.*). — 15-17 *Au lieu de parenthèses, virgules* (*1re édit.*). — 17 *Après* poſſe, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

falſa eſſent, per nulla clariora, nec ope ullius alterius naturalis facultatis, poſſent emendari, plane affirmo nos falli non poſſe. Cùm enim Deus ſit ſummum ens, non poteſt non eſſe etiam | ſummum bonum & verum, atque idcirco repugnat, ut quid ab eo ſit, quod poſitive tendat in falſum. Atqui, cùm nihil reale in nobis eſſe poſſit, quod non ab ipſo ſit datum (ut ſimul cum ejus exiſtentiâ demonſtratum eſt), realem autem habeamus facultatem ad verum agnoſcendum, illudque a falſo diſtinguendum (ut patet vel ex hoc ſolo quòd nobis inſint ideæ falſi & veri), niſi hæc facultas in verum tenderet, ſaltem cùm ipſâ recte utimur (hoc eſt cùm nullis niſi clare & diſtincte perceptis aſſentimur, nullus enim alius rectus ipſius uſus fingi poteſt), meritò Deus ejus dator pro deceptore haberetur.

195 |Atque ita videtis, poſtquam Deum exiſtere cognitum eſt, neceſſe eſſe ut illum fingamus eſſe deceptorem, ſi ea, quæ clare & diſtincte percipimus, in dubium revocare velimus; & quia deceptor fingi non poteſt, illa omnino pro veris & certis eſſe admittenda.

Sed quia hîc adverto vos adhuc hærere in dubiis quæ, a me in primâ Meditatione propoſita, ſatis accurate in ſequentibus putabam fuiſſe ſublata, exponam hîc iterum fundamentum, cui omnis humana certitudo niti poſſe mihi videtur.

Imprimis, ſtatim atque aliquid a nobis recte percipi putamus, ſponte nobis perſua|demus illud eſſe verum. Hæc autem perſuaſio ſi tam firma ſit ut nullam unquam poſſimus habere cauſam dubitandi de eo quod nobis ita perſuademus, nihil eſt quod ulteriùs inquiramus; habemus omne quod cum ratione licet

optare. Quid enim ad nos, ſi fortè quis fingat illud ipſum, de cujus veritate tam firmiter ſumus perſuaſi, Deo vel Angelo falſum apparere, atque ideo, abſolute |loquendo, falſum eſſe? Quid curamus iſtam falſitatem 196 abſolutam, cùm illam nullo modo credamus, nec vel minimum ſuſpicemur? Supponimus enim perſuaſionem tam firmam ut nullo modo tolli poſſit; quæ proinde perſuaſio idem plane eſt quod perfectiſſima certitudo.

Sed dubitari poteſt an habeatur aliqua talis certitudo, ſive firma & immutabilis perſuaſio.

Et quidem perſpicuum eſt illam non haberi de iis quæ vel minimum obſcure aut confuſe percipimus: hæc enim qualiſcumque obſcuritas ſatis eſt cauſæ, ut de ipſis dubitemus. Non habetur etiam de iis quæ, quantumvis clare, ſolo ſenſu percipiuntur, quia ſæpe notavimus in ſenſu errorem poſſe reperiri, ut cùm hydropicus ſitit, vel cùm ictericus nivem videt ut flavam: non enim minus clare & diſtincte illam ſic videt, quàm nos ut albam. Supereſt itaque ut, ſi quæ habeatur, ſit tantùm de | iis quæ clare ab intellectu percipiuntur.

Ex his autem quædam ſunt tam perſpicua, ſimulque tam ſimplicia, ut nunquam poſſimus de iis cogitare, quin ve|ra eſſe credamus: ut quòd ego, dum cogito, exiſtam; quòd ea, quæ ſemel facta ſunt, infecta eſſe 197 non poſſint, & talia, de quibus manifeſtum eſt hanc certitudinem haberi. Non poſſumus enim de iis dubitare, niſi de ipſis cogitemus; ſed non poſſumus de

1 *Après* optare, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 9 *Après* certitudo, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 11 *Après* perſuaſio, *à la ligne* (*1re édit.*). — 27 *Après* haberi, *à la ligne* (*1re édit.*).

iisdem cogitare, quin simul credamus vera esse, ut assumptum est; ergo non possumus de iis dubitare, quin simul credamus vera esse, hoc est, non possumus unquam dubitare.

Nec obstat, quòd *sæpe simus experti alios deceptos fuisse in iis quæ sole clarius se scire credebant*[a]. Neque enim unquam advertimus, vel ab ullo adverti potest, id contigisse iis qui claritatem suæ perceptionis a solo intellectu petierunt, sed iis tantùm qui vel a sensibus, vel a falso aliquo præjudicio, ipsam desumpserunt.

Nec obstat etiam, si quis fingat illa Deo vel Angelo apparere esse falsa, quia evidentia nostræ perceptionis non permittet ut talia fingentem audiamus.

Alia sunt, quæ quidem etiam clarissime ab intellectu nostro percipiuntur, | cùm ad rationes ex quibus pen-
198 det ipsorum cognitio satis attendimus, atque ideo tunc tem|poris non possumus de iis dubitare; sed quia istarum rationum possumus oblivisci, & interim recordari conclusionum ex ipsis deductarum, quæritur an de his conclusionibus habeatur etiam firma & immutabilis persuasio, quandiu recordamur ipsas ab evidentibus principiis fuisse deductas; hæc enim recordatio supponi debet, ut dici possint conclusiones. Et respondeo haberi quidem ab iis qui Deum sic norunt ut intelligant fieri non posse quin facultas intelligendi ab eo ipsis data tendat in verum; non autem haberi ab aliis. Hocque in fine quintæ Meditationis tam clare explicatum est[b], ut nihil hîc addendum videatur.

4 unquam *omis* (2e *édit.*) *sans doute par inadvertance.*

a. Ci-avant, p. 126, l. 14-15.
b. Page 70, l. 15.

QUINTO, miror vos negare *voluntatem ſe exponere periculo, ſi conceptum intellectûs ſectetur minime clarum & diſtinctum* [a]. Quid enim ipſam certam reddit, ſi clare non perceptum ſit id quod ſectatur? Et quis unquam, vel Philoſophus, vel Theologus, vel tantùm homo ratione utens, non confeſſus | eſt, eò minori in errandi 199
periculo nos verſari, quò clarius aliquid intelligimus, antequam ipſi aſſentiamur, atque illos peccare qui cauſâ ignotâ judicium ferunt? Nullus autem conceptus dicitur obſcurus vel confuſus, niſi quia in ipſo aliquid continetur quod eſt ignotum.

| Nec proinde id quod objicitis *de fide amplectendâ* [b] majorem vim in me habet, quàm in alios omnes qui unquam rationem humanam excoluerunt, nullamque profecto habet in ullos. Etſi enim fides dicatur eſſe de obſcuris, non tamen illud, propter quod ipſam amplectimur, eſt obſcurum, ſed omni naturali luce illuſtrius. Quippe diſtinguendum eſt inter materiam ſive rem ipſam cui aſſentimur, & rationem formalem quæ movet voluntatem ad aſſentiendum. Nam in hac ſolâ ratione perſpicuitatem requirimus. Et quantum ad materiam, nemo unquam negavit illam eſſe poſſe obſcuram, imo ipſammet obſcuritatem; cùm enim judico obſcuritatem ex noſtris conceptibus eſſe tollendam, ut abſque ullo errandi periculo ipſis aſſentiri poſſimus, | de hac ipſâ obſcuritate clarum judicium 200
formo. Deinde notandum eſt claritatem, ſive perſpi-

21 *Après* requirimus, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 27 *Après* formo, *même remarque*.

a. Page 126, l. 21-24.
b. *Ib.*, l. 25-28.

cuitatem, a quâ moveri poteſt noſtra voluntas ad aſſentiendum, duplicem eſſe : aliam ſcilicet a lumine naturali, & aliam a gratiâ divinâ. Jam vero, etſi fides vulgo dicatur eſſe de obſcuris, hoc tamen intelligitur tantùm de re, ſive de materiâ circa quam verſatur, non autem quòd ratio formalis, propter quam rebus fidei aſſentimur, ſit obſcura ; nam contrà hæc ratio formalis conſiſtit in lumine | quodam interno, quo a Deo ſupernaturaliter illuſtrati confidimus ea, quæ credenda proponuntur, ab ipſo eſſe revelata, & fieri plane non poſſe ut ille mentiatur, quod omni naturæ lumine certius eſt, & ſæpe etiam, propter lumen gratiæ, evidentius.

Nec ſane Turcæ aliive infideles ex eo peccant, cùm non amplectuntur religionem Chriſtianam, quòd rebus obſcuris, ut obſcuræ ſunt, nolint aſſentiri, ſed vel ex eo quòd divinæ gratiæ interius illos moventi repu-
201 gnent, vel | quòd, in aliis peccando, ſe gratiâ reddant indignos. Atque audacter dico infidelem qui, omni gratiâ ſupernaturali deſtitutus, & plane ignorans ea quæ nos Chriſtiani credimus a Deo eſſe revelata, ipſa tamen, quamvis ſibi obſcura, falſis aliquibus ratiociniis adductus amplecteretur, non ideo fore fidelem, ſed potius in eo peccaturum, quòd ratione ſuâ non recte uteretur. Nec puto ullum orthodoxum Theologum aliter unquam de his ſenſiſſe. Nec etiam ii, qui mea legent, putare poterunt me iſtud lumen ſupernaturale non agnoviſſe, cùm valde expreſſis verbis in ipſâ quartâ Meditatione, in quâ cauſam falſitatis inveſtigavi, dixe-

3 *Après* divinâ, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 25 *Après* uteretur, *même remarque*.

rim : *illud intima cogitationis noſtræ diſponere ad volendum, nec tamen minuere libertatem*[a].

Cæterum velim ut hîc memineritis me, | circa ea quæ licet amplecti voluntati, accuratiſſime diſtinxiſſe inter uſum vitæ & contemplationem veritatis. Nam, quod ad uſum vitæ attinet, tantum abeſt ut putem nullis niſi clare perſpectis eſſe aſſentiendum, quin è contra ne- 202 quidem veriſimilia puto eſſe ſemper expectanda, ſed interdum è multis plane ignotis unum eligendum, nec minus firmiter tenendum, poſtquam electum eſt, quandiu nullæ rationes in contrarium haberi poſſunt, quàm ſi ob rationes valde perſpicuas fuiſſet electum, ut in Diſſertatione de Methodo pag. 26 explicui[b]. Ubi autem agitur tantùm de contemplatione veritatis, quis negavit unquam ab obſcuris & non ſatis diſtincte perſpectis aſſenſionem eſſe cohibendam ? Quod autem de hac ſolà in Meditationibus meis egerim, tum res ipſa indicat, tum etiam expreſſis verbis ad finem primæ declaravi, dicendo : *me ibi plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſe, quandoquidem non rebus agendis, ſed cognoſcendis tantùm incumbebam*[c].

SEXTO[d], ubi reprehenditis concluſionem ſyllogiſmi a me facti, videmini ipſimet in eâ aberrare. Ad concluſionem enim quam vultis, major propoſitio ſic enuntiari debuiſſet : *quod clare intelligimus pertinere ad alicujus rei naturam, id poteſt cum veritate affirmari ad ejus naturam pertinere ;* atque ita ni|hil | in ipſà, præter inu- 203 tilem tautologiam, contineretur. Major autem mea fuit

a. Voir p. 58, l. 2-4.
b. Voir p. 24, l. 18 et suiv., de cette édition.
c. Ci-avant, p. 22, l. 19-22.
d. Page 127, l. 3-12.

talis : *Quod clare intelligimus pertinere ad alicujus rei naturam, id poteſt de eâ re cum veritate affirmari.* Hoc eſt, ſi eſſe animal pertinet ad naturam hominis, poteſt affirmari hominem eſſe animal ; ſi habere tres angulos æquales duobus rectis pertinet ad naturam trianguli, poteſt affirmari triangulum habere tres angulos æquales duobus rectis ; ſi exiſtere pertinet ad naturam Dei, poteſt affirmari Deum exiſtere, &c. Minor verò hæc fuit : *Atqui pertinet ad naturam Dei, quòd exiſtat.* Ex quibus patet eſſe concludendum, ut concluſi : *Ergo poteſt de Deo cum veritate affirmari, quòd exiſtat ;* non autem ut vultis : *Ergo cum veritate poſſumus affirmare, ad naturam Dei pertinere ut exiſtat.*

Itaque ad utendum exceptione quam ſubjungitis[a], neganda vobis fuiſſet major, & dicendum : *id quod clare intelligimus pertinere ad alicujus rei naturam, non ideo poſſe de eâ re affirmari, niſi ejus rei natura ſit poſſibilis,*
204 *ſive non* | *repugnet.* Sed videte, quæſo, quàm parum valeat hæc exceptio. Vel enim, ut vulgo omnes, per *poſſibile* intelligitis illud omne quod non repugnat humano conceptui ; quo ſenſu manifeſtum eſt Dei naturam, prout ipſam deſcripſi, eſſe poſſibilem, quia nihil in ipſâ ſuppoſui niſi quod | clare & diſtincte perciperemus debere ad illam pertinere, adeo ut conceptui repugnare non poſſit. Vel certe fingitis aliquam aliam poſſibilitatem ex parte ipſius objecti, quæ, niſi cum præcedente conveniat, nunquam ab humano intellectu cognoſci poteſt, ideoque non plus habet virium

1 *Après* talis, *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Page 127, l. 12-16.

ad negandam Dei naturam ſive exiſtentiam, quàm ad reliqua omnia, quæ ab hominibus cognoſcuntur, evertenda. Pari enim jure, quo negatur Dei naturam eſſe poſſibilem, quamvis nulla impoſſibilitas ex parte conceptûs reperiatur, ſed contrà omnia, quæ in iſto naturæ divinæ conceptu complectimur, ita inter ſe connexa ſint, ut implicare nobis videatur aliquid ex iis ad Deum non pertinere, poterit etiam negari poſſibile eſſe ut tres anguli trian|guli ſint æquales duobus 205
rectis, vel ut ille, qui actu cogitat, exiſtat; & longe meliori jure negabitur ulla ex iis quæ ſenſibus uſurpamus vera eſſe, atque ita omnis humana cognitio, ſed abſque ullâ ratione, tolletur.

Quantum ad argumentum quod cum meo confertis, hoc ſcilicet : *ſi non implicet Deum exiſtere, certum eſt illum exiſtere; ſed non implicat; ergo*[a] &c. materialiter quidem eſt verum, ſed formaliter eſt ſophiſma. In majori enim verbum *implicat* reſpicit conceptum cauſæ a quâ Deus eſſe poteſt; in | minori autem ſolum conceptum ipſius divinæ exiſtentiæ & naturæ. Ut patet ex eo quòd, ſi negetur major, ita erit probanda : *ſi Deus nondum exiſtit, implicat ut exiſtat, quia nulla dari poteſt cauſa ſufficiens ad illum producendum; ſed non implicat illum exiſtere,* ut aſſumptum eſt; *ergo* &c. Si verò negetur minor, ſic erit dicendum : *illud non implicat, in cujus formali conceptu nihil eſt quod involvat contradictionem; ſed in formali conceptu divinæ exiſtentiæ vel naturæ ni|hil* 206
*eſt quod involvat contradictionem; ergo &c.* Quæ duo ſunt

21 *Après* probanda, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 24 *Après* &c., *même remarque.*

a. Page 127, l. 17-18.

valde diverſa. Nam fieri poteſt ut nihil in aliquâ re intelligatur, quod impediat quominus ipſa poſſit exiſtere, interimque aliquid intelligatur ex parte cauſæ, quod obſtet quominus producatur.

Etſi autem Deum inadæquate tantùm, vel, ſi placet, *inadæquatiſſime*[a] concipiamus, hoc non impedit quominus certum ſit ejus naturam eſſe poſſibilem, ſive non implicare; nec etiam quominus vere affirmare poſſimus, nos ſatis clare ipſam inveſtigaſſe (quantum ſcilicet ſufficit ad hoc cognoſcendum, atque etiam ad cognoſcendum exiſtentiam neceſſariam ad eandem Dei naturam pertinere). Omnis enim implicantia ſive impoſſibilitas in ſolo noſtro conceptu, ideas ſibi mutuo adverſantes male conjungente, | conſiſtit, nec in ullâ re[b] extra intellectum poſitâ eſſe poteſt, quia hoc ipſo quòd aliquid ſit extra intellectum, manifeſtum eſt non implicare, ſed eſſe poſſibile. Oritur autem in noſtris
207 conceptibus implicantia ex eo tantùm quòd ſint obſcuri & confuſi, nec ulla unquam in claris & diſtinctis eſſe poteſt[c]. Ac proinde ſatis eſt quòd ea pauca, quæ de Deo percipimus, clare & diſtincte intelligamus, etſi nullo modo adæquate; & quòd inter cætera advertamus neceſſariam exiſtentiam in hoc noſtro ejus conceptu quantumvis inadæquato contineri, ut affirmemus nos ſatis clare inveſtigaſſe ejus naturam, atque ipſam non implicare.

1 *Après* diverſa, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 8 *Après* implicare, *même remarque*. — 17 *Après* poſſibile (*id.*).

a. Page 127, l. 27.
b. Voir t. V, p. 161.
c. *Ibidem*.

SEPTIMO, cur de immortalitate animæ nihil ſcripſerim [a], jam dixi in Synopſi mearum Meditationum [b]. Quòd ejus ab omni corpore diſtinctionem [c] ſatis probaverim, ſupra oſtendi. Quod vero additis, *ex diſtinctione animæ a corpore non ſequi ejus immortalitatem, quia nihilominus dici poteſt illam a Deo talis naturæ factam eſſe, ut ejus duratio ſimul cum duratione vitæ corporeæ finiatur* [d], fateor a me refelli non poſſe. Neque enim tantum mihi aſſumo, ut quicquam de iis, quæ a liberâ Dei voluntate dependent, humanæ rationis vi determinare aggrediar. Docet natu|ralis cognitio men- 208
tem a corpore eſſe diverſam, ipſamque eſſe ſubſtantiam ; | corpus autem humanum, quatenus a reliquis corporibus differt, ex ſolâ membrorum configuratione aliiſque ejuſmodi accidentibus conſtare ; ac denique mortem corporis a ſolâ aliquâ diviſione aut figuræ mutatione pendere. Nullumque habemus argumentum, nec exemplum, quod perſuadeat mortem, ſive annihilationem ſubſtantiæ, qualis eſt mens, ſequi debere ex tam levi cauſâ, qualis eſt figuræ mutatio, quæ nihil aliud eſt quàm modus, & quidem non modus mentis, ſed corporis a mente realiter diſtincti. Nec quidem etiam habemus ullum argumentum, vel exemplum, quod perſuadeat aliquam ſubſtantiam poſſe interire. Quod ſufficit ut concludamus mentem,

4 *Après* oſtendi, *à la ligne* (*1re édit.*). — 8 *Après* poſſe, *même remarque.*

a. Page 127, l. 30, à p. 128, l. 1.
b. Page 13, l. 25, à p. 14, l. 17.
c. Page 128, l. 4-5.
d. *Ib.*, l. 6-10.

quantum ex naturali philoſophiâ cognoſci poteſt, eſſe immortalem.

Sed ſi de abſolutâ Dei poteſtate quæratur, an forte decreverit ut humanæ animæ iiſdem temporibus eſſe deſinant, quibus corpora quæ illis adjunxit deſtruuntur,
209 ſolius eſt Dei reſpondere. | Cùmque jam ipſe nobis revelaverit id non futurum, nulla plane, vel minima, eſt occaſio dubitandi.

Supereſt jam ut vobis gratias agam, quòd tam officioſe & tam candide, non modo eorum quæ ipſi ſenſiſtis, ſed etiam eorum quæ ab obtrectatoribus aut Atheis dici poſſent, monere me dignati ſitis. Etſi enim | nulla videam, ex iis quæ propoſuiſtis, quæ non jam ante in Meditationibus vel ſolviſſem, vel excluſiſſem (nam, quantum ad ea quæ *de muſcis a ſole productis, de Canadenſibus, de Niniritis, de Turcis & ſimilibus* attuliſtis[a], non poſſunt venire in mentem iis qui, viam a me monſtratam ſequuti, omnia quæ a ſenſibus accepere aliquandiu ſeponent, ut quid pura & incorrupta ratio dictet advertant, ideoque ipſa putabam jam ſatis a me fuiſſe excluſa), etſi, inquam, ita ſit, judico tamen has veſtras objectiones valde ad meum inſtitutum profuturas. Vix enim ullos lectores expecto, qui tam accurate ad omnia quæ ſcripſi velint attendere, ut cùm ad finem pervenient, omnium præcedentium recordentur; & quicumque hoc non agent, facile in
210 | aliquas dubitationes incurrent, quibus poſtea vel

5-6 deſtruantur (1re édit.) *corrigé à l'errata*. — 6 *Après* reſpondere, *à la ligne* (1re édit.). — 8 *Non à la ligne* (1re édit.). — 14 Meditationibus] meditatione (1re édit.). — 23 ullos] illos (*ib.*).

a. Ci-avant, p. 123, l. 26 ; p. 124, l. 11 ; p. 125, l. 21 ; p. 126, l. 25.

videbunt in hac meâ reſponſione eſſe ſatisfactum, vel ſaltem ex eâ occaſionem ſument veritatem ulterius examinandi.

Quantum denique ad conſilium veſtrum *de meis rationibus more geometrico proponendis, ut unico velut intuitu a lectore percipi poſſint*[a], operæ pretium eſt ut hîc exponam quatenus jam illud ſequutus ſim, & quatenus deinceps ſequendum putem. Duas res in modo ſcribendi geometrico diſtinguo, ordinem ſcilicet, & rationem demonſtrandi.

| Ordo in eo tantùm conſiſtit, quòd ea, quæ prima proponuntur, abſque ullâ ſequentium ope debeant cognoſci, & reliqua deinde omnia ita diſponi, ut ex præcedentibus ſolis demonſtrentur. Atque profecto hunc ordinem quàm accuratiſſime in Meditationibus meis ſequi conatus ſum; ejuſque obſervatio fuit in cauſâ cur, de diſtinctione mentis a corpore, non in ſecundâ, ſed demum in ſextâ Meditatione tractarim, atque alia multa volens & ſciens omiſerim, | quia plurium rerum 211
explicationem requirebant.

Demonſtrandi autem ratio duplex eſt, alia ſcilicet per analyſim, alia per ſyntheſim.

Analyſis veram viam oſtendit per quam res methodice & tanquam a priori inventa eſt, adeo ut, ſi lector illam ſequi velit atque ad omnia ſatis attendere, rem non minus perfecte intelliget ſuamque reddet, quàm ſi ipſemet illam inveniſſet. Nihil autem habet, quo lectorem minus attentum aut repugnantem ad cre-

19 plurium] plurimarum (*1re édit.*). — 27 *Après* inveniſſet, *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Page 128, l. 16-18.

dendum impellat ; nam ſi vel minimum quid ex iis quæ proponit non advertatur, ejus concluſionum neceſſitas non apparet, ſæpeque multa vix attingit, quia ſatis attendenti perſpicua ſunt, quæ tamen præcipue ſunt advertenda.

Syntheſis è contra per viam oppoſitam | & tanquam a poſteriori quæſitam (etſi ſæpe ipſa probatio ſit in hac magis a priori quàm in illâ) clare quidem id quod concluſum eſt demonſtrat, utiturque longâ definitionum, petitionum, axiomatum, theorematum, & pro-
212 ble|matum ſerie, ut ſi quid ipſi ex conſequentibus negetur, id in antecedentibus contineri ſtatim oſtendat, ſicque a lectore, quantumvis repugnante ac pertinaci, aſſenſionem extorqueat ; ſed non ut altera ſatisfacit, nec diſcere cupientium animos explet, quia modum quo res fuit inventa non docet.

Hac ſolâ Geometræ veteres in ſcriptis ſuis uti ſolebant, non quòd aliam plane ignorarent, ſed, quantum judico, quia ipſam tanti faciebant, ut ſibi ſolis tanquam arcanum quid reſervarent.

Ego verò ſolam Analyſim, quæ vera & optima via eſt ad docendum, in Meditationibus meis ſum ſequutus ; ſed quantum ad Syntheſim, quæ procul dubio ea eſt quam hìc a me requiritis, etſi in rebus Geometricis aptiſſime poſt Analyſim ponatur, non tamen ad has Metaphyſicas tam commode poteſt applicari.

Hæc enim differentia eſt, quòd primæ notiones, quæ ad res Geometricas demonſtrandas præſupponuntur, cum ſenſuum uſu convenientes, facile a quibuſlibet
213 admit|tantur. Ideo|que nulla eſt ibi difficultas, niſi in

26 *Après* applicari, *non à la ligne* (*1re édit.*).

conſequentiis rite deducendis ; quod a quibuſlibet etiam minus attentis fieri poteſt, modò tantùm præcedentium recordentur ; & propoſitionum minuta diſtinctio ad hoc eſt parata, ut facilè citari atque ita vel nolentibus in memoriam reduci poſſint.

Contrà verò in his Metaphyſicis de nullâ re magis laboratur, quàm de primis notionibus clare & diſtincte percipiendis. Etſi enim ipſæ ex naturâ ſuâ non minùs notæ vel etiam notiores ſint, quàm illæ quæ a Geometris conſiderantur, quia tamen iis multa repugnant ſenſuum præjudicia quibus ab ineunte ætate aſſuevimus, non niſi a valde attentis & meditantibus, mentemque a rebus corporeis, quantum fieri poteſt, avocantibus, perfecte cognoſcuntur ; atque ſi ſolæ ponerentur, facilè a contradicendi cupidis negari poſſent.

Quæ ratio fuit cur Meditationes potius quàm, ut Philoſophi, Diſputationes, vel, ut Geometræ, Theoremata & Problemata, ſcripſerim : ut nempe hoc ipſo teſtarer | nullum mihi eſſe negotium, niſi cum iis qui 214 mecum rem attente conſiderare ac meditari non recuſabunt. Etenim, vel ex hoc ipſo quòd quis ad impugnandam veritatem ſe accingit, quoniam avocat ſeipſum a rationibus quæ illam | perſuadent conſiderandis, ut alias quæ diſſuadeant inveniat, minus redditur idoneus ad ipſam percipiendam.

Forte[a] verò hîc aliquis objiciet, nullas quidem ra-

18 Diſputationes *omis* (*1re édit.*).

a. Toute cette fin, jusque p. 159, l. 22, qui se trouve et dans la 1re édition et dans la 2e, manque dans la traduction française ; celle-ci ne donne, à la place, qu'un court alinéa de six à sept lignes.

tiones ad contradicendum eſſe quærendas, cùm ſcitur veritatem ſibi proponi; ſed quandiu de hoc dubitatur, meritò rationes omnes in utramque partem expendi, ut quæ firmiores ſint cognoſcatur; atque me non æquum poſtulare, ſi meas pro veris admitti velim, antequam fuerint perſpectæ, aliaſque ipſis repugnantes conſiderari prohibeam.

Quod jure quidem diceretur, ſi quæ ex iis, in quibus attentum & non repugnantem lectorem deſidero, talia eſſent, ut illum poſſent avocare ab aliquibus aliis conſiderandis, in quibus vel minima eſſet ſpes plus veritatis quàm in meis reperiendi. Sed cùm inter 215 illa | quæ propono, ſumma de omnibus dubitatio contineatur, nihilque magis commendem quàm ut ſingula diligentiſſime circumſpiciantur, nihilque prorſus admittatur, niſi quod tam clare & diſtincte fuerit perſpectum, ut non poſſimus ei non aſſentiri; & è contra non alia ſint, a quibus lectorum animos cupio avocare, quàm ea quæ nunquam ſatis examinarunt, nec ab ullâ firmâ ratione, ſed a ſenſibus ſolis, hauſerunt; non puto quemquam credere | poſſe in majori ſe errandi periculo futurum, ſi ea quæ ipſi propono ſola conſideret, quàm ſi ab his mentem revocet, & ad alia, quæ ipſis aliquo modo adverſantur, tenebraſque offundunt (hoc eſt ad præjudicia ſenſuum), illam convertat.

Ideoque non modo meritò ſingularem attentionem in lectoribus meis deſidero, illumque ſcribendi modum præ cæteris elegi, quo illam quammaxime conciliari poſſe putavi, & ex quo mihi perſuadeo lectores

4 cognoſcatur *errata* (*2e édit.*); cognoſcantur *auparavant* (*1re et 2e édit.*). — 22 ea] ſola (*1re édit.*). — ſola *omis* (*1re édit.*).

plus utilitatis eſſe percepturos quàm ipſimet ſint animadverſuri, cùm e contra ex modo | ſcribendi ſynthetico 216 plura ſibi videri ſoleant didiciſſe, quàm revera didicerunt; ſed etiam æquum eſſe exiſtimo, ut illorum, qui mecum meditari noluerint anticipatiſque ſuis opinionibus adhærebunt, judicia quæ de meis ferent prorſus recuſem, & tanquam nullius momenti contemnam.

Sed quia novi quàm difficile ſit futurum, etiam iis qui attendent & veritatem ſeriò quærent, totum corpus Meditationum mearum intueri, & ſimul ipſarum ſingula membra dignoſcere, quæ duo ſimul exiſtimo eſſe facienda, ut integer fructus ex iis capiatur; pauca quædam ſynthetico ſtilo hîc ſubjungam, a quibus, ut ſpero, nonnihil juvabuntur; modò tamen, ſi placet, advertant me, nec tam multa hîc quàm in | Meditationibus complecti velle, quia multò prolixior quàm in ipſis eſſe deberem, nec etiam ea quæ complectar accurate eſſe explicaturum, partim ut brevitati ſtudeam, & partim ne quis, hæc ſufficere exiſtimans, ipſas Meditationes, ex quibus multò plus utilitatis percipi poſſe mihi perſuadeo, negligentius examinet.

4 *Après* didicerunt, *à la ligne* (1re *édit.*).

# RATIONES

## DEI EXISTENTIAM
## & ANIMÆ A CORPORE DISTINCTIONEM
## PROBANTES

### MORE GEOMETRICO DISPOSITÆ

---

217 DEFINITIONES.

I. *Cogitationis* nomine complector illud omne quod ſic in nobis eſt, ut ejus immediate conſcii ſimus. Ita omnes voluntatis, intellectûs, imaginationis & ſenſuum operationes ſunt cogitationes. Sed addidi *immediate,* ad excludenda ea quæ ex iis conſequuntur, ut motus voluntarius cogitationem quidem pro principio habet, ſed ipſe tamen non eſt cogitatio.

II. *Ideæ* nomine intelligo cujuſlibet cogitationis formam illam, per cujus immediatam perceptionem ipſius ejuſdem cogitationis conſcius ſum; adeo ut nihil poſſim verbis exprimere, intelligendo id quod dico, quin ex hoc ipſo certum ſit, in me eſſe ideam ejus quod verbis illis ſignificatur. Atque ita non ſolas imagines in phantaſiâ depictas ideas voco; imo ipſas hîc nullo modo voco ideas, quatenus ſunt in phantaſiâ

1-5 Rationes... diſpoſitæ *manque* (*1re édit.*).

|corporeâ, hoc eſt in parte aliquâ cerebri depictæ, ſed tantùm quatenus men|tem ipſam in illam cerebri 218 partem converſam informant.

III. *Per realitatem objectivam ideæ* intelligo entitatem rei repræſentatæ per ideam, quatenus eſt in ideâ; eodemque modo dici poteſt perfectio objectiva, vel artificium objectivum, &c. Nam quæcumque percipimus tanquam in idearum objectis, ea ſunt in ipſis ideis objective.

IV. Eadem dicuntur eſſe *formaliter* in idearum objectis, quando talia ſunt in ipſis qualia illa percipimus; & *eminenter,* quando non quidem talia ſunt, ſed tanta, ut talium vicem ſupplere poſſint.

V. Omnis res cui ineſt[a] immediate, ut in ſubjecto, ſive per quam exiſtit aliquid quod percipimus, hoc eſt aliqua proprietas, ſive qualitas, ſive attributum, cujus realis idea in nobis eſt, vocatur *Subſtantia*. Neque enim ipſius ſubſtantiæ præciſe ſumptæ aliam habemus ideam, quâm quòd ſit res, in quâ formaliter vel eminenter exiſtit illud aliquid quod percipimus, ſive quod eſt objective in aliquâ ex noſtris ideis, quia naturali lumine notum eſt, nullum eſſe poſſe | nihili reale at- 219 tributum.

VI. Subſtantia, cui ineſt immediate cogitatio, vocatur *Mens;* loquor autem hîc de| mente potius quàm de animâ, quoniam animæ nomen eſt æquivocum, & ſæpe pro re corporeâ uſurpatur.

VII. Subſtantia, quæ eſt ſubjectum immediatum extenſionis localis, & accidentium quæ extenſionem præſupponunt, ut figuræ, ſitûs, motûs localis, &c.,

a. Voir t. V, p. 156.

vocatur *Corpus*. An verò una & eadem ſubſtantia ſit, quæ vocatur Mens & Corpus, an duæ diverſæ, poſtea erit inquirendum.

VIII. Subſtantia, quam ſumme perfectam eſſe intelligimus, & in quâ nihil plane concipimus quod aliquem defectum ſive perfectionis limitationem involvat, *Deus* vocatur.

IX. Cùm quid dicimus in alicujus rei naturâ, ſive conceptu, contineri, idem eſt ac ſi diceremus id de eâ re verum eſſe, ſive de ipſâ poſſe affirmari.

X. Duæ ſubſtantiæ realiter diſtingui dicuntur, cùm unaquæque ex ipſis abſque aliâ poteſt exiſtere.

220 || Postulata.

Peto, primo, ut lectores advertant, quàm debiles ſint rationes, ob quas ſenſibus ſuis hactenus crediderunt, & quàm incerta ſint omnia judicia quæ illis ſuperſtruxerunt; idque tam diu & tam ſæpe apud ſe revolvant, ut tandem conſuetudinem acquirant non ampliùs ipſis nimiùm fidendi. Hoc enim neceſſe judico ad certitudinem rerum Metaphyſicarum percipiendam.

Secundo, ut conſiderent mentem propriam, cunctaque ejus attributa, de quibus deprehendent ſe dubitare non poſſe, quamvis omnia, quæ a ſenſibus ſuis unquam acceperunt, falſa eſſe ſupponant; nec prius illam conſiderare deſiſtant, quàm ipſam clare percipiendi & rebus omnibus corporeis cognitu faciliorem credendi uſum ſibi compararint.

Tertio, ut propoſitiones per ſe notas, quas apud ſe invenient, quales ſunt : *Quòd idem non poſſit eſſe*

*ſimul & | non eſſe; quòd nihil nequeat eſſe cauſa efficiens* 221 *ullius rei,* & ſimiles, diligenter expendant, atque ita perſpicuitatem intellectûs ſibi a naturâ inditam, ſed quam ſenſuum viſa quammaxime turbare ſolent & obſcurare, puram atque ab ipſis liberatam exerceant. Hac | enim ratione ſequentium Axiomatum veritas ipſis facile innoteſcet.

QUARTO, ut examinent ideas naturarum, in quibus multorum ſimul attributorum complexio continetur, qualis eſt natura trianguli, natura quadrati, vel alterius figuræ; itemque natura Mentis, natura Corporis, & ſupra omnes natura Dei, ſive entis ſumme perfecti. Advertantque illa omnia, quæ in iis contineri percipimus, vere de ipſis poſſe affirmari. Ut, quia in naturâ Trianguli continetur ejus tres angulos æquales eſſe duobus rectis, & in naturâ Corporis, ſive rei extenſæ, continetur diviſibilitas (nullam enim rem extenſam tam exiguam concipimus, quin illam ſaltem cogitatione dividere poſſimus), verum eſt dicere omnis Trianguli tres angulos æquales eſſe duobus rectis, & omne Corpus eſſe diviſibile.

QUINTO, ut diu multumque in na|turâ entis ſumme 222 perfecti contemplandâ immorentur; & inter cætera conſiderent, in aliarum quidem omnium naturarum ideis exiſtentiam poſſibilem, in Dei autem ideâ non poſſibilem tantùm, ſed omninò neceſſariam contineri. Ex hoc enim ſolo, & abſque ullo diſcurſu, cognoſcent Deum exiſtere; eritque ipſis non minus per ſe notum,

13-14 Advertantque... affirmari. *manque* (*1re édit.*), *ajouté au second tirage.* — 22 *Dans un second tirage, la page 222 commence à l'alinéa* Quinto...

quàm numerum binarium eſſe parem, | vel ternarium imparem, & ſimilia. Nonnulla enim quibuſdam per ſe nota ſunt, quæ ab aliis non niſi per diſcurſum intelliguntur.

Sexto, ut, perpendendo exempla omnia claræ & diſtinctæ perceptionis, itemque obſcuræ & confuſæ, quæ in Meditationibus meis recenſui, ea quæ clare cognoſcuntur ab obſcuris diſtinguere aſſueſcant; hoc enim facilius exemplis quàm regulis addiſcitur, & puto me ibi omnia hujus rei exempla vel explicuiſſe, vel ſaltem utcumque attigiſſe.

Septimo denique, ut, advertentes nullam ſe unquam in iis quæ clare perceperunt falſitatem de-
223 prehendiſſe, nul|lamque e contra veritatem in obſcure tantùm comprehenſis niſi caſu reperiſſe, conſiderent eſſe a ratione plane alienum, propter ſola ſenſuum præjudicia, vel propter hypotheſes in quibus aliquid ignoti contineatur, ea, quæ a puro intellectu clare & diſtincte percipiuntur, in dubium revocare. Ita enim facilè ſequentia Axiomata pro veris & indubitatis admittent. Quanquam ſane pleraque ex iis potuiſſent melius explicari, & inſtar Theorematum potius quàm Axiomatum proponi debuiſſent, ſi accuratior eſſe voluiſſem.

## | Axiomata
## sive
## Communes Notiones.

I. Nulla res exiſtit de quà non poſſit quæri quænam ſit cauſa cur exiſtat. Hoc enim de ipſo Deo quæri

poteſt, non quòd indigeat ullâ cauſâ ut exiſtat, ſed quia ipſa ejus naturæ immenſitas eſt cauſa ſive ratio, propter | quam nullâ cauſâ indiget ad exiſtendum. 224

II. Tempus præſens a proxime præcedenti non pendet, ideoque non minor cauſa requiritur ad rem conſervandam, quàm ad ipſam primùm producendam.

III. Nulla res, nec ulla rei perfectio actu exiſtens, poteſt habere *nihil,* ſive rem non exiſtentem, pro cauſâ ſuæ exiſtentiæ.

IV. Quidquid eſt realitatis ſive perfectionis in aliquâ re, eſt formaliter vel eminenter in primâ & adæquatâ ejus cauſâ.

V. Unde etiam ſequitur, realitatem objectivam idearum noſtrarum requirere cauſam, in quâ eadem ipſa realitas, non tantùm objective, ſed formaliter vel emi|nenter, contineatur. Notandumque hoc axioma tam neceſſariò eſſe admittendum, ut ab ipſo uno omnium rerum, tam ſenſibilium quàm inſenſibilium, cognitio dependeat. Unde enim ſcimus, exempli cauſâ, cœlum exiſtere ? An quia illud videmus ? At iſta viſio mentem non attingit, niſi quatenus | idea eſt : idea, 225 inquam, menti ipſi inhærens, non autem imago in phantaſiâ depicta. Nec ob hanc ideam poſſumus judicare cœlum exiſtere, niſi quia omnis idea cauſam ſuæ realitatis objectivæ habere debet realiter exiſtentem ; quam cauſam judicamus eſſe ipſum cœlum, & ſic de cæteris.

VI. Sunt diverſi gradus realitatis, ſive entitatis ; nam ſubſtantia plus habet realitatis, quàm accidens vel modus ; & ſubſtantia infinita, quàm finita. Ideoque etiam plus eſt realitatis objectivæ in ideâ ſubſtantiæ,

quàm accidentis; & in ideâ ſubſtantiæ infinitæ, quàm in ideâ finitæ.

VII. Rei cogitantis voluntas fertur, voluntarie quidem & libere (hoc enim eſt de eſſentiâ voluntatis), ſed nihilominus infallibiliter, in bonum ſibi clare cognitum; ideoque, ſi norit aliquas perfectiones quibus careat, ſibi ſtatim ipſas dabit, ſi ſint in ſuâ poteſtate.

VIII. Quod poteſt efficere id quod | majus eſt ſive difficilius, poteſt etiam efficere id quod minus.

226 IX. Majus eſt creare vel conſervare | ſubſtantiam, quàm attributa[a] ſive proprietates ſubſtantiæ; non autem majus eſt idem creare, quàm conſervare, ut jam dictum eſt.

X. In omnis rei ideâ ſive conceptu continetur exiſtentia, quia nihil poſſumus concipere niſi ſub ratione exiſtentis; nempe continetur exiſtentia poſſibilis ſive contingens in conceptu rei limitatæ, ſed neceſſaria & perfecta in conceptu entis ſumme perfecti.

## PROPOSITIO I.

### DEI EXISTENTIA EX SOLA EJUS NATURÆ CONSIDERATIONE COGNOSCITUR.

*Demonſtratio.*

Idem eſt dicere aliquid in rei alicujus naturâ ſive conceptu contineri, ac dicere idipſum de eâ re eſſe verum (per def. 9). Atqui exiſtentia neceſſaria in

19 PRIMA.

a. Voir t. V, p. 154.

Dei conceptu continetur (per axio. 10). Ergo verum eſt de Deo dicere, neceſſariam exiſtentiam in eo | eſſe, 227 ſive ipſum exiſtere.

Atque hic eſt ſyllogiſmus, de quo jam ſupra | ad objectionem ſextam [a]; ejuſque concluſio per ſe nota eſſe poteſt iis qui a præjudiciis ſunt liberi, ut dictum eſt poſtulato quinto; ſed quia non facile eſt ad tantam perſpicacitatem pervenire, aliis modis idem quæremus.

## Propositio II.

### DEI EXISTENTIA EX EO SOLO QUOD EJUS IDEA SIT IN NOBIS, A POSTERIORI DEMONSTRATUR.

*Demonſtratio.*

Realitas objectiva cujuſlibet ex noſtris ideis requirit cauſam, in quâ eadem ipſa realitas, non tantùm objective, ſed formaliter vel eminenter, contineatur (per ax. 5). Habemus autem ideam Dei (per def. 2 & 8), hujuſque ideæ realitas objectiva nec formaliter nec eminenter in nobis continetur (per ax. 6), nec in ullo alio præterquàm in ipſo Deo poteſt conti|neri 228 (per def. 8). Ergo hæc idea Dei, quæ in nobis eſt, requirit Deum pro cauſâ, Deuſque proinde exiſtit (per ax. 3). |

2 eo] Deo (*1re édit.*). — 3 *Après* exiſtere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 149, l. 22.

## Propositio III.

### DEI EXISTENTIA DEMONSTRATUR ETIAM EX EO QUOD NOS IPSI HABENTES EJUS IDEAM EXISTAMUS.

*Demonſtratio.*

Si vim haberem me ipſum conſervandi, tanto magis haberem etiam vim mihi dandi perfectiones quæ mihi deſunt (per ax. 8 & 9); illæ enim ſunt tantùm attributa ſubſtantiæ, ego autem ſum ſubſtantia. Sed non habeo vim mihi dandi iſtas perfectiones; alioqui enim jam ipſas haberem (per ax. 7). Ergo non habeo vim meipſum conſervandi.

Deinde, non poſſum exiſtere, quin conſerver quandiu exiſto, ſive a me ipſo, ſiquidem habeam iſtam vim,
229 ſive ab alio | qui illam habet (per ax. 1 & 2). Atqui exiſto, & tamen non habeo vim meipſum conſervandi, ut jam jam probatum eſt. Ergo ab alio conſervor.

Præterea, ille a quo conſervor, habet in ſe formaliter vel eminenter id omne quod in me eſt (per ax. 4). In me autem eſt perceptio multarum perfectionum quæ mihi deſunt, ſimulque ideæ Dei | (per def. 2 & 8). Ergo eſt etiam in illo, a quo conſervor, earumdem perfectionum perceptio.

Denique, ille idem non poteſt habere perceptionem ullarum perfectionum quæ ipſi deſint, ſive quas in ſe non habeat formaliter vel eminenter (per ax. 7). Cùm enim habeat vim me conſervandi, ut jam dictum eſt, tanto magis haberet vim ſibi ipſas dandi, ſi deeſſent,

16 *Non à la ligne* (2e *édit.*).

(per ax. 8 & 9). Habet autem perceptionem earum omnium quas mihi deeſſe, atque in ſolo Deo eſſe poſſe concipio, ut mox probatum eſt. Ergo illas formaliter vel eminenter in ſe habet, atque ita eſt Deus.

## | COROLLARIUM. 230

CREAVIT DEUS CŒLUM ET TERRAM, ET OMNIA QUÆ IN EIS SUNT; INSUPERQUE POTEST EFFICERE ID OMNE QUOD CLARE PERCIPIMUS, PROUT IDIPSUM PERCIPIMUS.

### *Demonſtratio.*

Hæc omnia clare ſequuntur ex præcedenti propoſitione. In ipſâ enim Deum exiſtere ex eo probatum eſt, quòd | debeat aliquis exiſtere, in quo formaliter vel eminenter ſint omnes perfectiones, quarum idea aliqua eſt in nobis. Eſt autem in nobis idea tantæ alicujus potentiæ, ut ab illo ſolo, in quo ipſa eſt, cœlum & terra, &c. creata ſint, & alia etiam omnia, quæ a me ut poſſibilia intelliguntur, ab eodem fieri poſſint. Ergo ſimul cum Dei exiſtentiâ hæc etiam omnia de ipſo probata ſunt.

## | PROPOSITIO IV. 231

MENS ET CORPUS REALITER DISTINGUUNTUR.

### *Demonſtratio.*

Quidquid clare percipimus, a Deo fieri poteſt, prout illud percipimus (per coroll. præcedens). Sed clare

7 EIS] ILLIS (*1re édit.*). — 23 præcedens] præced. (*Ibid.*).

percipimus mentem, hoc eſt, ſubſtantiam cogitantem, abſque corpore, hoc eſt, abſque ſubſtantiâ aliquâ extenſâ (per poſt. 2) ; & vice verſâ corpus abſque mente (ut facilè omnes concedunt). Ergo, ſaltem per divinam potentiam, mens eſſe poteſt ſine corpore, & corpus ſine mente.

Jam verò ſubſtantiæ, quæ eſſe poſſunt una abſque aliâ, realiter diſtinguuntur (per | def. 10). Atqui mens & corpus ſunt ſubſtantiæ (per def. 5, 6 & 7), quæ una abſque aliâ eſſe poſſunt (ut mox probatum eſt). Ergo mens & corpus realiter diſtinguuntur.

232 | Notandumque me hîc uſum eſſe divinâ potentiâ pro medio, non quòd extraordinariâ aliquâ vi opus ſit ad mentem a corpore ſeparandam, ſed quia, cùm de ſolo Deo in præcedentibus egerim, non aliud habui quo uti poſſem. Nec refert a quâ potentiâ duæ res ſeparentur, ut ipſas realiter diſtinctas eſſe cognoſcamus.

## || OBJECTIONES TERTIÆ[a]. 233

## CUM RESPONSIONIBUS AUTHORIS.

### *OBJECTIO PRIMA.*

Ad Meditationem Primam.
*De iis quæ in dubium revocari poſſunt.*

*Satis conſtat ex iis quæ dicta ſunt in hac Meditatione, nullum eſſe* κριτήριον, *quo ſomnia noſtra a vigiliâ & ſenſione verâ dignoſcantur; & propterea phantaſmata, quæ vigilantes & ſentientes habemus, non eſſe accidentia objectis externis inhærentia, neque argumento eſſe talia objecta externa omnino exiſtere. Ideoque ſi ſenſus noſtros ſine aliâ ratiocinatione ſequamur, me|rito dubitabimus an aliquid exiſtat, necne.* 234 *Veritatem ergo hujus Meditationis agnoſcimus. Sed quoniam de eâdem incertitudine ſenſibilium diſputavit Plato & alii antiquorum Philoſophorum, & vulgo obſervatur difficultas dignoſcendi vigiliam ab inſomniis, nolim excellentiſſimum authorem novarum ſpeculationum illa vetera publicare.*

### | Responsio.

Dubitandi rationes, quæ hîc a Philoſopho admittuntur ut veræ, non a me niſi tanquam veriſimiles fuere propoſitæ; iiſque uſus ſum, non ut pro novis venditarem, ſed partim ut lectorum animos præpara-

4 Ad Meditationem Primam *omis* (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 360, l. 19.

rem ad res intellectuales conſiderandas, illaſque a corporeis diſtinguendas, ad quod omnino neceſſariæ mihi videntur; partim ut ad ipſas in ſequentibus Meditationibus reſponderem; & partim etiam ut oſtenderem quàm firmæ ſint veritates quas poſtea propono, quandoquidem ab iſtis Metaphyſicis dubitationibus
235 labefactari | non poſſunt. Itaque nullam ex earum recenſione laudem quæſivi; ſed non puto me magis ipſas omittere potuiſſe, quàm medicinæ ſcriptor morbi deſcriptionem, cujus curandi methodum vult docere.

### | *OBJECTIO II.*

AD MEDITATIONEM SECUNDAM.
*De naturâ mentis humanæ.*

Sum res cogitans[a]; *recte. Nam ex eo quòd cogito, ſive phantaſma habeo, ſive vigilans, ſive ſomnians, colligitur quòd ſum cogitans; idem enim ſignificant* cogito & ſum cogitans. *Ex eo quòd ſum cogitans, ſequitur,* Ego ſum, *quia id quod cogitat non eſt nihil. Sed ubi ſubjungit,* hoc eſt, mens, animus, intellectus, ratio[b], *oritur dubitatio. Non enim videtur recta argumentatio, dicere :* ego ſum cogitans, *ergo* ſum cogitatio; *neque* ego ſum intelligens, *ergo* ſum intellectus. *Nam eodem modo poſſem*
236 |*dicere :* ſum ambulans, *ergo* ſum ambulatio. *Sumit ergo D. Carteſius idem eſſe rem intelligentem, & intellectionem, quæ eſt actus intelligentis, vel ſaltem idem eſſe rem intelligentem, & intellectum, qui eſt potentia intelligentis. Omnes tamen Philoſophi diſtinguunt ſubjectum a ſuis facultatibus & actibus, hoc eſt, a ſuis proprietatibus &*

a. Page 27, l. 13.
b. *Ib.*, l. 13-14.

*eſſentiis ; aliud enim eſt ipſum* ens, *aliud eſt ejus* eſſentia ; *poteſt ergo eſſe ut res cogitans ſit ſubjectum mentis,* | *rationis, vel intellectûs, ideoque corporeum aliquid : cujus contrarium ſumitur, non probatur ; eſt tamen hæc illatio fundamentum concluſionis, quam videtur velle D. C. ſtabilire.*

*Ibidem,* novi me exiſtere, quæro quis ſim ego quem novi : certiſſimum eſt hujus ſic præciſe ſumpti notitiam non pendere ab iis quæ exiſtere nondum novi[a].

*Certiſſimum eſt notitiam hujus propoſitionis,* ego exiſto, *pendere ab hac,* ego cogito, *ut recte ipſe nos docuit. Sed unde nobis eſt notitia hujus,* ego cogito ? *Certe non ab alio quàm ab hoc, quòd non poſſumus concipere actum quem|cumque ſine ſubjecto ſuo, veluti ſaltare ſine ſaltante,* 237 *ſcire ſine ſciente, cogitare ſine cogitante.*

*Atque hinc videtur ſequi, rem cogitantem eſſe corporeum quid ; ſubjecta enim omnium actuum videntur intelligi ſolummodo ſub ratione corporeâ, ſive ſub ratione materiæ, ut oſtendit ipſe poſt in exemplo ceræ*[b], *quæ, mutatis colore, duritie, figurâ, & cæteris actibus, intelligitur tamen ſemper eadem res, hoc eſt eadem materia tot mutationibus ſubjecta. Non autem colligitur me cogitare per aliam cogitationem ; quamvis enim aliquis cogitare poteſt ſe cogitaſſe (quæ cogitatio nihil aliud* | *eſt quàm meminiſſe), tamen omnino eſt impoſſibile cogitare ſe cogitare, ſicut nec ſcire ſe ſcire. Eſſet enim interrogatio infinita : unde ſcis te ſcire, te ſcire, te ſcire ?*

*Quoniam igitur notitia hujus propoſitionis,* ego exiſto, *pendet a notitiâ hujus,* ego cogito ; *& notitia hujus, ex eo quòd non poſſumus ſeparare cogitationem a materiâ cogi-*

a. Page 27, l. 28, à p. 28, l. 2.
b. Page 30, l. 8.

238 *tante, videtur inferendum potius rem cogitantem eſſe | materialem quàm immaterialem.*

RESPONSIO.

Ubi dixi *hoc eſt mens, animus, intellectus, ratio, &c.*, non intellexi per iſta nomina ſolas facultates, ſed res facultate cogitandi præditas, ut per duo priora vulgo intelligitur ab omnibus, & per duo poſteriora frequenter; hocque tam expreſſe, totque in locis explicui, ut nullus videatur fuiſſe dubitandi locus.

Neque hìc eſt paritas inter ambulationem & cogitationem : quia ambulatio ſumi tantùm ſolet pro actione ipſâ; cogitatio interdum pro actione, interdum pro facultate, interdum pro re in quâ eſt facultas.

Nec dico idem eſſe rem intelligentem & intellectionem, nec quidem rem intelligentem & intellectum, ſi ſumatur intellectus | pro facultate, ſed tantùm quando ſumitur pro re ipſâ quæ intelligit. Fateor autem ultro me ad rem, ſive ſubſtantiam, quam volebam exuere om-
239 nibus iis quæ ad ipſam non perti|nent, ſignificandam, uſum fuiſſe verbis quammaxime potui abſtractis, ut contra hic Philoſophus utitur vocibus quammaxime concretis, nempe *ſubjecti, materiæ, & corporis*, ad iſtam rem cogitantem ſignificandam, ne patiatur ipſam a corpore divelli.

Nec vereor ne cui videatur iſte ejus modus plura ſimul conjungendi aptior ad veritatem inveniendam, quàm meus, quo ſingula quammaxime poſſum diſtinguo. Sed omittamus verba, loquamur de re.

*Poteſt*, inquit, *eſſe ut res cogitans ſit corporeum aliquid : cujus contrarium ſumitur, non probatur*[a]. Imo contrarium non aſſumpſi, nec ullo modo eo uſus ſum pro fundamento ; ſed plane indeterminatum reliqui, uſque ad ſextam Meditationem in quâ probatur.

Deinde recte dicit *nos non poſſe concipere actum ullum ſine ſubjecto ſuo*[b], ut cogitationem ſine re cogitante, quia id quod cogitat non eſt nihil. Sed abſque ullâ ratione, & contrà omnem loquendi uſum omnemque logicam, addit, *hinc videri ſequi rem cogitantem eſſe corporeum quid : | ſubjecta enim omnium actuum intel-* 240
*liguntur quidem ſub ratione* | *ſubſtantiæ*[c] (vel etiam, ſi lubet, *ſub ratione materiæ,* nempe Metaphyſicæ), non autem idcirco ſub ratione corporum.

Sed & logici & vulgo omnes dicere ſolent ſubſtantias, alias eſſe ſpirituales, alias corporeas. Nec aliud probavi exemplo ceræ, niſi tantùm colorem, duritiem, figuram, non pertinere ad rationem formalem ipſius ceræ. Nec etiam de ratione formali mentis, nec quidem de ratione formali corporis ibi egi.

Neque ad rem pertinet, quòd hîc Philoſophus dicat unam cogitationem non poſſe eſſe ſubjectum alterius cogitationis. Quis enim unquam, præter ipſum, hoc finxit? Sed, ut rem ipſam paucis explicem, certum eſt cogitationem non poſſe eſſe ſine re cogitante, nec omnino ullum actum, ſive ullum accidens, ſine ſub-

22 hîc *après* Philoſophus (*1re édit.*). — dicat] ait (*ib.*).

a. Page 173, l. 2-4.
b. *Ib.*, l. 12-13.
c. *Ib.*, l. 15-18.

ſtantiâ cui inſit. Cùm autem ipſam ſubſtantiam non
immediate per ipſam cognoſcamus, ſed per hoc tantùm
quòd ſit ſubjectum quorundam actuum, valde rationi
241 conſentaneum eſt, & uſus jubet, ut illas ſubſtantias,
quas agnoſcimus eſſe ſubjecta plane diverſorum actuum
ſive accidentium, diverſis nominibus appellemus,
atque ut poſtea, utrum illa diverſa nomina res
diverſas vel unam & eandem ſignificent, examinemus.
Sunt autem actus *quidam*, quos vocamus *corporeos*,
ut magnitudino, figura, | motus, & alia omnia quæ
abſque locali extenſione cogitari non poſſunt : atque
ſubſtantiam, cui illi inſunt, vocamus *corpus ;* nec fingi
poteſt alia eſſe ſubſtantia quæ ſit ſubjectum figuræ,
alia quæ ſit ſubjectum motûs localis &c., quia omnes
illi actus conveniunt ſub unâ communi ratione extenſionis.
Sunt deinde alii actus, quos vocamus *cogitativos*,
ut intelligere, velle, imaginari, ſentire &c., qui omnes
ſub ratione communi cogitationis, ſive perceptionis,
ſive conſcientiæ, conveniunt ; atque ſubſtantiam cui
inſunt, dicimus eſſe *rem cogitantem*, ſive *mentem*, ſive
alio quovis nomine, modo ne ipſam cum ſubſtantiâ
corporeâ confundamus, quoniam actus cogitativi
nullam cum actibus corporeis habent affinitatem, &
242 cogitatio, quæ eſt ipſarum ratio communis, toto
genere differt ab extenſione, quæ eſt ratio communis
aliorum. Poſtquam verò duos diſtinctos conceptus
iſtarum duarum ſubſtantiarum formavimus, facile eſt,
ex dictis in ſextâ Meditatione, cognoſcere an una &
eadem ſint, an diverſæ.

1 *Après* inſit, *à la ligne* (*1re édit.*). — 8 *Après* examinemus, *même remarque*. — 26 *Après* aliorum, *même remarque*.

| *OBJECTIO III.*

Quid ergo est, quod a meâ cogitatione distinguatur? Quid, quod a me ipso separatum dici potest[a]?

*Forte respondebit aliquis huic quæstioni : a meâ cogitatione distinguor ipse ego qui cogito ; & a me, non separatam quidem, sed diversam esse meam cogitationem, eo modo, quo (ut ante dictum est) distinguitur saltatio a saltante. Quòd si D. C. ostenderit idem esse eum qui intelligit, & intellectum, recidemus in modum loquendi Scholasticum. Intellectus intelligit, visus videt, voluntas vult, & per analogiam optimam, ambulatio, vel saltem facultas ambulandi, ambulabit. Quæ omnia obscura, impropria,* 243 *& perspicuitate solitâ Domini Des Cartes indignissima.*

RESPONSIO.

Non nego me, qui cogito, distingui a meâ cogitatione, ut rem a modo ; sed ubi quæro, *quid ergo est quod a meâ cogitatione distinguatur,* hoc intelligo de variis cogitandi modis ibi recensitis, non de meâ substantiâ ; & ubi addo, *quid, quod* | *a meipso separatum dici possit,* significo tantùm illos omnes cogitandi modos mihi inesse ; nec video quid hîc dubii vel obscuritatis fingi possit.

*OBJECTIO IV.*

Superest igitur ut concedam, me ne imaginari quidem quid sit hæc cera, sed solâ mente concipere[b].

a. Page 29, l. 3-4.
b. Page 31, l. 16-18. Descartes avait écrit *percipere.*

*Differentia magna eſt inter imaginari, hoc eſt, ideam aliquam habere, & mente concipere, hoc eſt, ratiocinando colligere rem aliquam eſſe, vel rem aliquam exiſtere. Sed*
244 *non explicuit nobis D. C. in quo differunt. Veteres quoque Peripatetici docuerunt ſatis clare non percipi ſubſtantiam ſenſibus, ſed colligi rationibus.*

*Quid jam dicimus, ſi forte ratiocinatio nihil aliud ſit quàm copulatio & concathenatio nominum ſive appellationum, per verbum hoc* eſt? *unde colligimus ratione nihil omnino de naturâ rerum, ſed de earum appellationibus, nimirum utrum copulemus rerum nomina ſecundùm pacta (quæ arbitrio noſtro fecimus circa ipſarum ſignificationes) vel non. Si hoc ſit, ſicut eſſe poteſt, ratiocinatio dependebit a nominibus, nomina ab imaginatione, & imagi|natio forte, ſicut ſentio, ab organorum corporeorum motu, & ſic mens nihil aliud erit præterquàm motus in partibus quibuſdam corporis organici.*

### RESPONSIO.

Differentiam inter imaginationem & puræ mentis conceptum hîc explicui, ut in exemplo enumerans
245 |quænam ſint in cerâ quæ imaginamur, & quænam quæ ſolâ mente concipimus; ſed & alibi explicui quo pacto unam & eandem rem, puta pentagonum, aliter intelligamus, & aliter imaginemur. Eſt autem in ratiocinatione copulatio, non nominum, ſed rerum nominibus ſignificatarum; miror que alicui contrarium venire poſſe in mentem. Quis enim dubitat quin Gallus

7 Dicimus] dicemus (*1re édit. mieux*). — 27 *Après* mentem, *à la ligne* (*1re édit.*).

& Germanus eadem plane iiſdem de rebus poſſint ratiocinari, cùm tamen verba concipiant plane diverſa? Et nunquid Philoſophus ſeipſum condemnat, cùm loquitur de pactis quæ arbitrio noſtro fecimus circa verborum ſignificationes? Si enim admittit aliquid verbis ſignificari, quare non vult ratiocinationes noſtras eſſe de hoc aliquid quod ſignificatur, potiùs quàm de ſolis verbis? Ac certe eodem jure quo concludit mentem eſſe motum, poſſet etiam concludere | terram eſſe cœlum, vel quidquid aliud ipſi placuerit.

### | *OBJECTIO V.* 246

Ad Meditationem Tertiam.
*De Deo.*

Quædam ex his (*ſcilicet cogitationibus humanis*) tanquam rerum imagines ſunt, quibus ſolis proprie convenit ideæ nomen, ut cùm hominem, vel Chimæram, vel Cœlum, vel Angelum, vel Deum cogito[a].

*Cùm hominem cogito, agnoſco ideam, ſive imaginem conſtitutam ex figurâ & colore, de quâ poſſum dubitare an ſit hominis ſimilitudo, vel non. Similiter cùm cogito cœlum. Cùm Chimæram cogito, agnoſco ideam, ſive imaginem, de quâ poſſum dubitare an ſit ſimilitudo alicujus animalis, non exiſtentis, ſed quod exiſtere poſſit, vel extiterit alio tempore, vel non.*

*Cæterum cogitanti Angelum obverſatur animo aliquando imago flammæ, aliquando puelli formoſi alati, de quâ certus mihi videor eſſe, quòd non habet ſimilitudinem Angeli; neque | ergo eſſe eam An|geli ideam. Sed credens* 247

8 Ac *manque* (*1re édit.*). — 26 credens] *lire* credentes?

a. Page 37, l. 3-6.

*eſſe creaturas aliquas Deo miniſtrantes, inviſibiles, & immateriales, rei creditæ vel ſuppoſitæ nomen imponimus Angelum, cùm tamen idea, ſub quâ Angelum imaginor, ſit compoſita ex ideis rerum viſibilium.*

*Eodem modo ad nomen venerandum Dei, nullam Dei habemus imaginem, ſive ideam; ideoque prohibemur Deum ſub imagine adorare, ne illum, qui inconceptibilis eſt, videamur nobis concipere.*

*Videtur ergo nullam eſſe in nobis Dei ideam. Sed ſicut cæcus natus, ſæpius igni admotus, & ſentiens ſe calere, agnoſcit eſſe aliquid, a quo calefactus eſt, audienſque illud appellari ignem, concludit ignem exiſtere, nec tamen qualis figuræ aut coloris ignis ſit cognoſcit, vel ullam omnino ignis ideam, vel imaginem animo obverſantem habet; itaque homo cognoſcens debere eſſe cauſam aliquam ſuarum imaginum vel idearum, & cauſæ illius aliam cauſam*
248 *priorem, & ſic continuo, deducitur tandem ad finem, ſive ſuppoſitionem alicujus cauſæ æternæ, quæ, quia nunquam cœpit eſſe, cauſam ſe habere priorem non poteſt; neceſſario aliquid æternum exiſtere concludit. Nec tamen ideam ullam habet, quam poſſit dicere eſſe ideam æterni illius, ſed rem credi|tam vel agnitam nominat, ſive appellat Deum.*

*Jam quoniam ex poſitione hac, quòd habemus ideam Dei in animâ noſtrâ, procedit D. C. ad probationem hujus Theorematis, quòd Deus (id eſt ſumme potens, ſapiens, mundi creator) exiſtat, oportuit illam ideam Dei melius explicare, & non modo inde deducere ipſius exiſtentiam, ſed etiam mundi creationem.*

14 *Après* habet, *à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

### RESPONSIO.

Hîc nomine ideæ vult tantùm intelligi imagines rerum materialium in phantaſiâ corporeâ depictas; quo poſito facile illi eſt probare, nullam Angeli nec Dei propriam ideam eſſe poſſe. Atqui ego paſſim ubique, ac | præcipue hoc ipſo in loco, oſtendo me 249
nomen ideæ ſumere pro omni eo quod immediate a mente percipitur, adeo ut, cùm volo & timeo, quia ſimul percipio me velle & timere, ipſa volitio & timor inter ideas a me numerentur. Uſuſque ſum hoc nomine, quia jam tritum erat a Philoſophis ad formas perceptionum mentis divinæ ſignificandas, quamvis nullam in Deo phantaſiam agnoſcamus; & nullum aptius habebam. Satis autem puto me explicuiſſe ideam Dei pro iis qui ad meum | ſenſum volunt attendere; ſed pro iis qui mea verba malunt aliter quàm ego intelligere, nunquam poſſem ſatis. Quod denique hîc additur de mundi creatione, plane eſt a quæſtione alienum.

### *OBJECTIO VI.*

Aliæ verò (*cogitationes*) alias quaſdam præterea formas habent, ut cùm volo, cùm timeo, cùm affirmo, cùm nego, ſemper quidem aliquam rem ut ſubjectum meæ cogitationis apprehendo. Sed aliquid etiam ampliùs quàm iſtius rei ſimilitudi|nem cogitatione com- 250
plector, & ex his aliæ voluntates ſive affectus, aliæ autem judicia appellantur[a].

22 aliquam] aliam (*1re et 2e édit.*).

a. Page 37, l. 6-12.

*Cùm quis vult, vel timet, habet quidem imaginem rei quam timet, & actionis quam vult; sed quid ampliùs volens vel timens cogitatione complectitur, non explicatur. Etsi quidem timor sit cogitatio, non video quo modo potest esse alia, quàm cogitatio rei quam quis timet. Quid enim est timor irruentis leonis aliud, quàm idea irruentis leonis, & effectus (quem talis idea generat in corde) quo timens inducitur ad motum animalem illum, quem vocamus fugam? Jam motus hic fugæ non est cogitatio; quare remanet, non esse in timore* | *aliam cogitationem præter illam quæ consistit in similitudine rei. Idem dici posset de voluntate.*

*Præterea affirmatio & negatio non sunt sine voce & appellationibus, ita ut animantia bruta non possint affirmare neque negare, ne cogitatione quidem, ideoque neque judicare; attamen cogitatio similis potest esse in homine*
251 *& bestiâ. Nam, cùm affirmamus hominem* | *currere, non habemus aliam cogitationem ab eâ quam habet canis videns currentem dominum suum; nihil igitur addit affirmatio vel negatio cogitationibus simplicibus, nisi fortè cogitationem quòd nomina, ex quibus constat affirmatio, sint nomina ejusdem rei in affirmante; quod non est complecti cogitatione plus quàm rei similitudinem, sed eandem similitudinem bis.*

RESPONSIO.

Per se notum est aliud esse videre leonem & simul illum timere, quàm tantùm illum videre; item aliud esse videre hominem currentem, quàm sibi ipsi affir-

26-27 aliud esse] quòd aliud est (*1re édit.*). — 27 sibi ipsi *manque* (*1re édit.*).

mare ſe illum videre, quod ſit ſine voce. Nihilque hîc animadverto quod egeat reſponſione.

| *OBJECTIO VII.*

Supereſt ut examinem, quâ ratione ideam iſtam a Deo accepi; neque enim illam ſenſibus hauſi; nec unquam expectanti mihi advenit, ut ſolent rerum ſenſibilium ideæ, cùm ipſæ res externis ſen|ſuum organis 252
occurrunt, vel occurrere videntur; nec etiam a me efficta eſt, nam nihil ab eâ detrahere, nihil illi ſuperaddere plane poſſum; ac proinde ſupereſt ut mihi ſit innata, quemadmodum etiam mihi eſt innata idea meî ipſius[a].

*Si non detur Dei idea (non autem probatur dari), quemadmodum non dari videtur, tota hæc collabitur diſquiſitio. Præterea idea meî ipſius mihi oritur (ſi corpus meum ſpectatur) ex viſione (ſi anima) nulla omnino animæ eſt idea, ſed ratione colligimus eſſe aliquid internum corpori humano, quod ei motum impertit animalem, quo ſentit & movetur; atque hoc quidquid eſt, ſine ideâ vocamus animam.*

RESPONSIO.

Si detur Dei idea (ut manifeſtum eſt illam dari), tota hæc collabitur objectio. Cùmque additur non dari animæ | ideam, ſed ratione colligi, idem eſt ac ſi diceretur non dari ejus imaginem in phantaſiâ depictam, ſed dari tamen illud quod ego ideam vocavi.

1 quod... voce. *manque* (*1re édit.*). — 4 iſtam] ipſam (*1re édit.*). — 7 ipſæ] iſtæ *Desc.*

a. Page 51, l. 6-14.

253 | *OBJECTIO VIII.*

Aliam verò ſolis ideam, ex rationibus aſtronomicis deſumptam, hoc eſt, ex notionibus quibuſdam mihi innatis elicitam[a].

*Solis idea unica uno tempore videtur eſſe, ſive ſpectetur oculis, ſive ratiocinatione intelligatur eſſe multoties major quàm videtur. Nam hæc altera non eſt idea ſolis, ſed collectio per argumenta ideam ſolis multoties fore majorem, ſi multo propiùs ſpectaretur.*

*Verùm diverſis temporibus diverſæ poſſunt eſſe ſolis ideæ, ut ſi uno tempore nudo oculo, alio tubo optico ſpectetur. Sed rationes Aſtronomiæ non reddunt ideam ſolis majorem, vel minorem; docent potiùs ideam ſenſibilem fallacem eſſe.*

RESPONSIO.

Hîc quoque quod dicitur non eſſe idea ſolis, & tamen deſcribitur, eſt idipſum quod ego ideam voco. |

254 | *OBJECTIO IX.*

Nam procul dubio illæ ideæ, quæ ſubſtantiam mihi exhibent, majus aliquid ſunt, atque, ut ita loquar, plus realitatis objectivæ in ſe continent, quàm illæ quæ tantùm modos ſive accidentia repræſentant. Et rurſus illa per quam ſummum aliquem Deum, æternum, in-

5 Solis *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 39, l. 22-24.

finitum, omniſcium, omnipotentem, rerumque omnium, quæ præter ipſum ſunt, creatorem intelligo; plus profectò realitatis objectivæ in ſe habet, quàm illæ per quas finitæ ſubſtantiæ exhibentur[a].

*Notavi ſæpius ante, neque Dei, neque animæ, dari ullam ideam; addo jam, neque ſubſtantiæ. Subſtantia enim (ut quæ eſt materia ſubjecta accidentibus & mutationibus) ſolâ ratiocinatione evincitur, nec tamen concipitur, aut ideam ullam nobis exhibet. Hoc ſi verum ſit, quomodo dici poteſt ideas, quæ ſubſtantias mihi exhibent, majus aliquid eſſe, & plus habere realitatis objectivæ, quàm illas quæ mihi exhibent accidentia? Præterea conſideret de|nuo D. C. quid velit dicere* plus realitatis. *An* 255 *realitas ſuſcipit magis & minus? Vel ſi putat unam rem aliâ magis eſſe rem, conſideret quomodo hoc poſſit captui noſtro cum tantâ | perſpicuitate explicari, quanta exigitur in omni demonſtratione, & quantâ ipſe aliàs uſus eſt.*

RESPONSIO.

Notavi ſæpius me nominare ideam, idipſum quod ratione evincitur, ut & alia quæ quolibet modo percipiuntur. Satiſque explicui quomodo realitas ſuſcipiat plus & minus : ita nempe ut ſubſtantia ſit magis res quàm modus; atque ſi dentur qualitates reales, vel ſubſtantiæ incompletæ, ſunt magis res quàm modi, ſed minùs quàm ſubſtantiæ completæ; ac denique, ſi detur ſubſtantia infinita & independens, eſt magis res quàm finita & dependens. Hæcque omnia per ſe ſunt notiſſima.

a. Page 40, l. 12-20.

256 | *OBJECTIO X.*

Itaque ſola reſtat idea Dei, in quâ conſiderandum eſt, an aliquid ſit quod a me ipſo non potuerit proficiſci. Dei nomine intelligo ſubſtantiam quandam infinitam, independentem, ſumme intelligentem, ſumme potentem, & a quâ tum ego ipſe, tum aliud omne, ſi quid aliud exſtat, eſt creatum. Quæ ſane omnia talia ſunt, ut quò diligentius at|tendo, tantò minùs a me ſolo profecta eſſe videantur; ideoque ex antedictis, Deum neceſſario exiſtere, eſt concludendum[a].

*Conſiderans attributa Dei, ut Dei ideam inde habeamus, & ut videamus an in illâ aliquid ſit quod a nobis ipſis non potuerit proficiſci, invenio, ni fallor, neque a nobis proficiſci quæ ad nomen Dei cogitamus, neque eſſe neceſſarium ut proficiſcantur aliunde quàm ab objectis externis. Nam Dei nomine intelligo* ſubſtantiam, *hoc eſt intelligo Deum exiſtere (non per ideam, ſed per ratiocinationem).* Infinitam *(hoc eſt, quòd non poſſum concipere,*
257 *neque | imaginari terminos ejus, ſive partes extremas, quin adhuc poſſim imaginari ulteriores); ex quo ſequitur ad nomen* infiniti *non oriri ideam infinitatis divinæ, ſed meorum ipſius finium, ſive limitum.* Independentem, *hoc eſt, non concipio cauſam ex quâ Deus oriatur; ex quo patet me aliam ideam ad nomen* independentis *non habere, præter memoriam mearum idearum incipientium diverſis temporibus, ideoque dependentium.*

*Quapropter dicere Deum eſſe* independentem, *nihil*

23 *Après* oriatur, *à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 45, l. 9-18.

*aliud eſt quàm dicere Deum eſſe ex earum rerum numero, quarum non imaginor originem. Sicut dicere Deum eſſe* infinitum, *idem eſt ac ſi dicamus eum eſſe* | *in numero earum rerum, quarum non concipimus fines. Et ſic omnis idea Dei excluditur; qualis enim eſt idea ſine origine & terminis?*

Summe intelligentem. *Quæro hîc : per quam ideam D. C. intelligit intellectionem Dei?*

Summe potentem. *Item per quam ideam intelligitur potentia, quæ eſt rerum futurarum, hoc eſt non exiſtentium?* | *Certe ego potentiam intelligo ex imagine, ſive* 258
*memoriâ actionum præteritarum, hoc modo colligens : ſic fecit, ergo ſic potuit facere; ergo exiſtens idem ſic poterit iterum facere, hoc eſt, habet potentiam faciendi. Jam hæc omnia ſunt ideæ quæ ortæ eſſe poſſunt ab objectis externis.*

Creatorem omnium quæ extant. *Creationis imaginem quandam mihi ipſi fingere poſſum ex iis quæ vidi, velut hominem naſcentem, ſive creſcentem velut ex puncto in figuram & magnitudinem quam nunc habet. Aliam ideam ad nomen creatoris nemo habet. Sed non ſufficit ad probandam creationem, quòd imaginari poſſumus mundum creatum. Ideoque, etſi demonſtratum eſſet aliquid* infinitum, independens, ſumme potens, &c. *exiſtere, non tamen ſequitur exiſtere creatorem. Niſi quis putet recte inferri ex eo quòd exiſtit aliquid quod nos credimus* |*creaſſe cætera omnia, ideo mundum ab eo fuiſſe aliquando creatum.*

*Præterea, ubi dicit ideam Dei & ani*|*mæ noſtræ nobis* 259

8 *Après* Dei, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 10-11 *Après* exiſtentium, *à la ligne* (*ib.*). — 23 *Après* creatum, *à la ligne* (*ib.*).

*innatam esse, velim scire si animæ dormientium profunde sine insomnio cogitent. Si non, non habent eo tempore ideas ullas. Quare nulla idea est innata; nam quod est innatum, semper adest.*

## RESPONSIO.

Nihil eorum quæ Deo tribuimus, ab objectis externis tanquam ab exemplari potest esse profectum, quia nihil est in Deo simile iis quæ sunt in rebus externis, hoc est corporeis : quidquid autem iis dissimile cogitamus, manifestum est non ab ipsis, sed a causâ istius diversitatis in cogitatione nostrâ proficisci.

Et quæro hìc quo pacto iste Philosophus intellectionem Dei a rebus externis deducat. Quam autem habeam ejus ideam, facile explico, dicendo me per ideam intelligere id omne quod forma est alicujus perceptionis. Quis enim est qui non percipiat se aliquid intelligere? ac proinde qui non habeat istam for-
260 mam, sive ideam intellectionis, quam | indefinite extendendo, format ideam[a] intellectionis divinæ, & sic de cæteris ejus attributis?

| Quoniam verò usi sumus ideâ Dei quæ in nobis est ad ejus existentiam demonstrandam, atque in hac ideâ tam immensa potentia continetur, ut intelligamus repugnare, si Deus existat, aliquid aliud præter ipsum existere, nisi quod ab ipso sit creatum, plane sequitur, ex eo quòd demonstrata sit ejus existentia, demonstratum etiam esse totum mundum, sive res omnes a Deo diversas, quæcunque existunt, ab ipso esse creatas.

a. Voir t. III, p. 261, l. 3.

Denique, cùm dicimus ideam aliquam nobis eſſe innatam, non intelligimus illam nobis ſemper obverſari : ſic enim nulla prorſus eſſet innata; ſed tantùm nos habere in nobis ipſis facultatem illam eliciendi.

### *OBJECTIO XI.*

Totaque vis argumenti in eo eſt, quòd cognoſcam fieri non poſſe ut exiſtam talis naturæ qualis ſum, nempe ideam Dei | in me habens, niſi revera Deus 261
etiam exiſteret, Deus, inquam, ille cujus idea in me eſt[a].

*Quoniam ergo non eſt demonſtratum nos ideam Dei habere, & Chriſtiana religio nos obligat credere Deum eſſe inconceptibilem, hoc eſt, ut ego opinor, cujus idea non habetur, ſequitur exiſtentiam | Dei non eſſe demonſtratam, multo minùs creationem.*

### RESPONSIO.

Cùm dicitur Deus inconceptibilis, intelligitur de conceptu adæquate illum comprehendente. Quomodo autem idea Dei habeatur, ad nauſeam uſque repetitum eſt; ac nihil omnino hîc affertur, quod demonſtrationes meas convellat.

6 cognoſcam] agnoſcam *Desc.* — 20-21 ac... convellat. *manque* (*1re édit.*).

a. Page 51, l. 29, à p. 52, l. 3

262 *OBJECTIO XII.*

Ad Meditationem Quartam. *De vero & falſo.*

Atque ita certè intelligo errorem, quatenus error eſt, non eſſe quid reale, ſed tantummodo defectum. Nec proinde ad errandum mihi opus eſſe aliquâ poteſtate ad hunc finem a Deo tributâ[a].

*Certum eſt ignorantiam tantummodo eſſe defectum, neque opus eſſe facultate aliquâ poſitivâ ad ignorandum; ſed de errore non eſt ita res manifeſta. Videntur enim lapides & inanimata errare non poſſe, propter hoc ſolùm quòd non habeant facul|tatem ratiocinandi, neque imaginandi: proinde pronum eſt colligere, quòd ad errandum opus ſit facultate ratiocinandi, vel ſaltem imaginandi, quæ facultates ſunt ambæ poſitivæ, tributæ omnibus & ſolis errantibus.*

*Præterea D. C. dicit ſic :* adverto illos (*ſcilicet meos*
263 *errores*) a duabus | cauſis ſimul concurrentibus dependere, nempe a facultate cognoſcendi quæ in me eſt, & a facultate eligendi, ſive ab arbitrii libertate[b]. *Quod videtur præcedentibus contradictorium. Ubi notandum quoque arbitrii libertatem aſſumi ſine probatione, contra opinionem Calviniſtarum.*

RESPONSIO.

Etſi ad errandum opus ſit facultate ratiocinandi (vel potius judicandi, ſive affirmandi & negandi), quia nempe eſt ejus defectus, non ideo ſequitur hunc de-

a. Page 54, l. 24-28.
b. Page 56, l. 11-14.

ſectum eſſe realem, ut neque cœcitatem eſſe realem, quamvis lapides non dicantur cœci, propter hoc ſolum quòd non ſint viſûs capaces. Miror que me nullam hactenus rectam illationem in his objectionibus inveniſſe. Nihil autem de libertate hîc aſſumpſi, niſi quod omnes experimur in nobis; eſtque lumine naturali notiſſimum, nec intelligo | quam ob cauſam præcedentibus contradictorium eſſe dicatur.

Etſi verò forte multi ſint qui, cùm ad | præordina- 264 tionem Dei reſpiciunt, capere non poſſunt quomodo cum ipſâ conſiſtat noſtra libertas, nemo tamen, cùm ſeipſum tantùm reſpicit, non experitur unum & idem eſſe voluntarium & liberum. Neque hîc eſt locus examinandi quænam ſit eâ de re opinio aliorum.

### *OBJECTIO XIII.*

Exempli cauſâ, cùm examinarem his diebus, an aliquid in mundo exiſteret, atque adverterem ex hoc ipſo quòd illud examinarem, evidenter ſequi me exiſtere, non potui quidem non judicare quod tam clare intelligebam verum eſſe, non quòd ab aliquâ vi externâ fuerim ad id coactus, ſed quia ex magnâ luce in intellectu magna conſequuta eſt propenſio in voluntate, atque ita tanto magis ſponte & libere illud credidi, quanto minus fui ad iſtud ipſum indifferens[a].

*Vox hæc,* magna lux in intellectu, *metaphorica eſt, nec igitur argumentativa. Unuſquiſque autem qui dubita-*

14 aliorum] Caluiniſtarum (*1re édit.*).

a. Page 58, l. 26, à p. 59, l. 4.

265 *tione caret, talem lucem prætendit, & | habet propensionem voluntatis ad affirmandum id de | quo non dubitat, non minorem quàm qui revera scit. Potest ergo lux hæc esse causa quare quis obstinate opinionem aliquam defendat vel teneat, sed non quòd sciat veram eam esse.*

*Præterea non modo scire aliquid verum esse, sed & credere vel assensum præbere, aliena sunt a voluntate; nam quæ validis argumentis probantur, vel ut credibilia narrantur, volentes nolentes credimus. Verum est, quòd affirmare & negare, propugnare & refellere propositiones, sunt actus voluntatis; sed non ideo sequitur assensum internum dependere a voluntate.*

*Non itaque satis demonstratur conclusio quæ sequitur :* atque in hoc liberi arbitrii non recto usu privatio illa inest quæ formam erroris constituit[a].

RESPONSIO.

Nihil ad rem attinet quærere an vox, *magna lux,* sit
266 argumentativa, nec-ne, modò sit explicativa, ut | revera est. Nemo enim nescit per lucem in intellectu intelligi perspicuitatem cognitionis, quam forte non habent omnes qui putant se habere; sed hoc non impedit quominus valde diversa sit ab obstinatâ opinione absque evidenti perceptione conceptâ.

| Cùm autem hîc dicitur nos rebus clare perspectis volentes nolentes assentiri, idem est ac si diceretur nos bonum clare cognitum volentes nolentes appetere : verbum enim, *nolentes,* in talibus non habet locum, quia implicat nos idem velle & nolle.

a. Page 60, l. 6-7.

*OBJECTIO XIV.*

Ad Meditationem Quintam.
*De eſſentiâ rerum materialium.*

Ut cùm, exempli cauſâ, triangulum imaginor, etſi fortaſſe talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam exiſtat, nec unquam exſtiterit, eſt tamen profecto determinata quædam ejus natura, ſive eſſentia, ſive forma immutabilis | & æterna, quæ a me non 267
effecta eſt, nec a meâ mente dependet, ut patet ex eo quòd poſſint demonſtrari variæ proprietates de iſto triangulo[a].

*Si triangulum nullibi gentium exiſtat, non intelligo quomodo naturam aliquam habeat; quod enim nullibi eſt, non eſt; neque ergo habet eſſe, ſeu naturam aliquam. Triangulum in mente oritur ex triangulo viſo, vel ex viſis ficto. Cùm autem | ſemel rem (unde putamus oriri ideam trianguli) nomine trianguli appellaverimus, quanquam perit ipſum triangulum, nomen manet. Eodem modo, ſi cogitatione noſtrâ ſemel conceperimus angulos trianguli omnes ſimul æquari duobus rectis, & nomen hoc alterum dederimus triangulo,* habens tres angulos æquales duobus rectis, *etſi nullus angulus exiſteret in mundo, tamen nomen maneret, & ſempiterna erit veritas propoſitionis iſtius :* triangulum eſt habens tres angulos duobus rectis æquales. *Sed non erit ſempiterna natura trianguli, ſi forte omne triangulum periret.*

*Vera ſimiliter in æternum erit propoſitio,* homo eſt 268
animal, *propter nomina æterna; ſed pereunte genere humano, non erit amplius natura humana.*

8 poſſint] poſſunt (*1re édit.*). — 20 *Après* rectis, *à la ligne* (*1re édit.*).

a. Page 64, l. 11-18.

*Unde constat essentiam, quatenus distinguitur ab existentiâ, nihil aliud esse præter nominum copulationem per verbum,* est. *Ideoque essentia absque existentiâ est commentum nostrum. Et videtur esse ut imago hominis in animo ad hominem, ita esse essentiam ad existentiam; vel ut hæc propositio,* Socrates est homo, *ad hanc,* Socrates est vel existit, *ita Socratis essentia ad ejusdem existentiam. Jam,* Socrates est homo, *quando Socrates non existit, significat connexionem nominum tantùm, &* est, | *sive* esse, *habet sub se imaginem unitatis rei duobus nominibus nominatæ.*

Responsio.

Nota est omnibus essentiæ ab existentiâ distinctio; & quæ hic de nominibus æternis, loco conceptuum sive idearum æternæ veritatis, dicuntur, jam ante fuerunt satis explosa

269 | *OBJECTIO XV.*

Ad Meditationem Sextam.
*De rerum materialium existentiâ.*

Cùm enim nullam plane facultatem mihi dederit Deus ad hoc (*utrum ideæ emittantur a corporibus necne*) cognoscendum, sed contra magnam propensionem ad credendum illas a rebus corporeis emitti, non video quâ ratione possit intelligi ipsum non esse fallacem, si aliunde quàm a rebus corporeis emitterentur; ac proinde res corporeæ existunt[a].

5 esse *est à supprimer?* — 7 essentia] *lire* essentiam? — 18 *Parenthèses introduites dans l'errata de la 1re édit., supprimées dans la 2e.* — 19 cognoscendum] agnoscendum. *Desc.*

a. Page 79, l. 24, à p. 80, l. 4.

*Communis est opinio, non peccare medicos qui ægrotos decipiunt ipsorum salutis causâ; neque patres qui filios suos fallunt* | *boni ipsorum gratiâ; neque crimen deceptionis consistere in falsitate dictorum, sed in injuriâ decipientium. Viderit igitur D. C. an vera sit propositio universaliter sumpta,* Deus nullo casu potest nos fallere; *nam si non sit vera ita universaliter, non sequitur con|clusio* 270 *illa,* ergo res corporeæ existunt.

## RESPONSIO.

Ad meam conclusionem non requiritur, ut nullo casu possimus falli (admisi enim ultro nos sæpe falli), sed ut non fallamur, cùm iste noster error decipiendi voluntatem in Deo testaretur, qualem in eo esse repugnat. Rursusque hîc est mala illatio.

## *OBJECTIO ULTIMA.*

Nunc enim adverto permagnum esse inter utrumque (*hoc est inter vigiliam & insomnium*) discrimen, in eo quòd nunquam insomnia cum reliquis omnibus actionibus vitæ a memoriâ conjungantur[a].

*Quæro utrum sit hoc certum, quòd quis, somnians se dubitare an somniet necne, non possit somniare cohærere suum somnium cum ideis rerum longâ serie præteritarum.* | *Si potest, ea quæ somnianti videntur esse actiones vitæ suæ anteactæ, possunt censeri pro veris, non minus quàm si vigilaret. Præterea, quo|niam, ut ipse affirmat,* 271

a. Page 89, l. 21-24.

*omnis ſcientiæ certitudo & veritas ab unâ veri Dei cognitione pendet, Atheus vel non poteſt colligere ſe vigilare ex memoriâ anteactæ vitæ, vel poteſt aliquis ſcire ſe vigilare ſine veri Dei cognitione.*

Responsio.

Non poteſt ſomnians ea quæ ſomniat cum ideis rerum præteritarum revera connectere, quamvis ſomniare poſſit ſe connectere. Quis enim negat dormientem falli poſſe? Atqui poſtea experrectus errorem ſuum facile dignoſcet.

Poteſt verò Atheus colligere ſe vigilare ex memoriâ anteactæ vitæ; ſed non poteſt ſcire hoc ſignum ſufficere ut certus ſit ſe non errare, niſi ſciat ſe a Deo non fallente eſſe creatum. |

---

272 |OBJECTIONES QUARTÆ[a].

Ad Virum Clariſſimum Epiſtola.

*Noluiſti, Vir Clariſſime, gratis me beare: ſummi beneficii compenſationem exigis, & quidem gravem, dum eâ tantùm lege ingenioſiſſimi operis participem me fieri voluiſti, ut ſenſus de illo meos aperirem. Dura profecto conditio, quam res pulcherrimas noſcendi cupiditas extorſit,*

9 Atqui] atque (*1re édit.*).

a. Voir t. III, p. 328, l. 24; p. 334, l. 2.

*& adverſus quam libentiſſime reclamarem, ſi, ut a Prætore datur exceptio,* ſi quid vi aut metu, *ita novam poſſim obtinere,* ſi quid ſuadente voluptate factum eſt.

*Quid enim vis tibi? Meum de Authore judicium non expectas, cujus | ſummam ingenii vim eruditionemque ſin-* 273
*gularem quanti faciam jam pridem noſti. Non ignoras etiam quàm moleſtis occupationibus detinear, nec, ſi quid mihi tribuis amplius quàm deceat, ſequitur ut ego meæ tenuitatis conſcius non ſim; & tamen quod examinandum præbes, cùm ingenium non vulgare, tum plurimum ſerenæ mentis deſiderat, ut a rerum omnium exteriorum ſtrepitu libera ſibi ipſi vacet, quod nonniſi | attentâ meditatione & defixo in ſeipſam obtutu fieri poſſe ſatis vides. Parendum nihilominus, ſiquidem jubes; quidquid a me peccabitur, penes te culpa erit, qui ab ſcribendum cogis. Quanquam verò totum hoc opus Philoſophia ſibi vindicare poſſit, quia tamen vir modeſtiſſimus ultro ſe Theologorum tribunali ſiſtit, duplicem hîc agam perſonam: proponamque primùm quæ circa præcipuas de naturâ Mentis noſtræ & de Deo quæſtiones a Philoſophis opponi poſſe mihi videbuntur; tum verò ſcrupulos aperiam, quos in opere univerſo Theologus poſſet offendere.*

### | DE NATURA MENTIS HUMANÆ. 274

*Hîc primum mirari ſubit, Virum Clariſſimum idem pro totius ſuæ Philoſophiæ principio ſtatuiſſe, quod ſtatuit D. Auguſtinus, acerrimi vir ingenii, nec in Theologicis modo, ſed etiam in Philoſophicis rebus plane mirandus. Lib. enim 2 de Libero arbitrio, cap. 3*[a], *Alipius cum Euo-*

a. Voir t. III, p. 358, l. 15.

*dio diſputans probaturuſque Deum eſſe :* Prius, *inquit,* abs te quæro ut de manifeſtiſſimis capiamus exordium, utrùm tu ipſe ſis, an tu forte metuis ne hac in interrogatione fallaris, cùm utique, ſi non eſſes, falli omnino non | poſſes? *Quibus ſimilia ſunt Authoris noſtri verba :* ſed eſt deceptor neſcio quis ſumme potens, ſumme callidus, qui de induſtriâ me ſemper fallit; haud dubie ego etiam ſum, ſi me fallit[a]. *Sed pergamus, &, quod potius ad rem facit, videamus quo pacto ex hoc principio confici poſſit Mentem noſtram a corpore eſſe ſeparatam.*

275 *Dubitare poſſum an corpus habeam, | imò an ullum ſit in rerum naturâ corpus; nec tamen mihi licet dubitare quin ſim, ſive exiſtam, quandiu dubito, ſive cogito.*

*Ego igitur, qui dubito, & cogito, corpus non ſum; alioquin, de corpore dubitando, de me ipſo dubitarem.*

*Imò, etiamſi obſtinatâ mente contendam, nullum eſſe omnino corpus, manet nihilominus poſitio : ego aliquid ſum, non ſum igitur corpus.*

*Acute ſane, ſed opponet aliquis quod etiam ſibi ipſi author objicit : quòd de corpore dubitem, vel corpus eſſe negem, non efficitur nullum eſſe corpus.* Fortaſſis ergo contingit, ut hæc ipſa quæ ſuppono nihil eſſe, quia mihi ſunt ignota, tamen in rei veritate non differant ab eo me quem novi. Neſcio, *inquit,* de hac re non diſputo; novi me exiſtere; quæro quis ſim ego ille quem novi; certiſſimum eſt hujus ſic præciſe ſumpti notitiam non pendere ab iis quæ exiſtere nondum novi[b].

20 Acute, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 22 Fortaſſis, *à la ligne* (*ib.*).

a. Page 25, l. 5-8.
b. Page 27, l. 24, à p. 28, l. 1.

| *Verùm, cùm fateatur, per argumentum in Methodo pro-
poſitum, rem eò tantùm deductam eſſe, ut quidquid corpo-
reum eſt excluderet a naturâ mentis* | *ſuæ,* non in ordine 276
ad ipſam rei veritatem, ſed dumtaxat in ordine ad
ſuam perceptionem (adeo ut ſenſus eſſet ſe nihil plane
cognoſcere, quod ad eſſentiam ſuam ſciret pertinere,
præterquam quòd eſſet res cogitans[a]), *patet ex hac reſ-
ponſione, in iiſdem adhuc terminis diſputationem hærere,
proinde integram reſtare quæſtionem quam ſe ſoluturum
ſpondet :* quo pacto, ex eo quòd nihil aliud ad eſſen-
tiam ſuam pertinere cognoſcat, ſequatur nihil etiam
aliud reverà ad illam pertinere[b]. *Quod tamen ab illo
præſtitum eſſe totâ Meditatione 2, ut fatear tarditatem
meam, deprehendere non potui. Sed, quantum conjicere
poſſum, hujus rei probationem aggreditur in Meditatione
6, eo quòd illam dependere judicarit a clarâ Dei notitiâ,
quam Meditatione 2 ſibi nondum compararat. Sic ergo
rem iſtam probat :*

Quoniam, *inquit,* ſcio omnia quæ clare & diſtincte
intelligo, talia a Deo fieri poſſe qualia illa intel-
ligo, ſatis eſt quòd poſſim unam rem abſque alterâ
clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab
alterâ eſſe diverſam, quia poteſt ſaltem a Deo | ſeor- 277
ſim poni; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut di-
verſa exiſtimetur. | Quia ergo ex unâ parte claram &
diſtinctam habeo ideam meî ipſius, quatenus ſum
tantùm res cogitans, non extenſa, & ex aliâ parte
diſtinctam ideam corporis, quatenus eſt tantùm res
extenſa, non cogitans, certum eſt me a corpore meo

a. Voir *Præfatio*, p. 8, l. 6-11.
b. *Ibidem*, l. 12-15.

revera eſſe diſtinctum, & abſque illo poſſe exiſtere[a].

*Hîc pauliſper ſubſiſtendum; in his enim paucis verbis totius difficultatis cardo verſari mihi videtur.*

*Ac primùm quidem, ut vera ſit illius ſyllogiſmi propoſitio, non de quâcunque, etiam clarâ & diſtinctâ, ſed tantummodo de adæquatâ rei cognitione, intelligi debet. Fatetur enim V. C., in reſponſione ad Theologum, ſufficere diſtinctionem* formalem, *nec requiri* realem, ut unum ab alio diſtincte & ſeorſim concipiatur per abſtractionem intellectûs rem inadæquate concipientis[b]; *unde in eodem loco ſubſumit :*

Atqui completè intelligo quid ſit corpus, putando tantùm illud eſſe extenſum, figuratum, mobile &c., deque illo negando ea omnia quæ ad mentis naturam
278 pertinent : | & vice verſâ intelligo mentem eſſe rem completam, quæ dubitat, quæ intelligit, quæ vult &c., quamvis negem in eâ quidquam eſſe ex iis quæ in corporis ideâ continentur. Ergo inter corpus & mentem eſt diſtinctio realis[c].

*Sed ſi quis hanc ſumptionem in dubium | revocet, contendatque inadæquatam tantùm eſſe tuî conceptionem, dum te concipis tanquam rem cogitantem, non extenſam, ſimiliterque cùm te concipis tanquam rem extenſam, non cogitantem, videndum quomodo id in ſuperioribus probatum ſit. Non enim arbitror rem iſtam ita claram eſſe, ut tanquam principium indemonſtrabile aſſumi debeat, non probari.*

*Et quidem, quod ad illius primam partem attinet, quòd ſcilicet* complete intelligas quid ſit corpus, putando

a. Page 78, l. 2-8, et l. 15-20.
b. Page 120, l. 19-21.
c. Page 121, l. 6-14.

tantùm illud eſſe extenſum, figuratum, mobile &c., deque illo negando ea omnia quæ ad mentis naturam pertinent, *parum ad rem facit. Qui enim contenderet mentem noſtram eſſe corpoream, non ideo exiſtimaret corpus omne mentem eſſe. Corpus ergo ſe haberet ad mentem, ſi|cut genus ad ſpeciem. At genus poteſt intelligi ſine* 279 *ſpecie, & de illo negando quidquid ſpeciei proprium & peculiare eſt; unde vulgo Logici ajunt, negatâ ſpecie, non negari genus : ſic poſſum intelligere figuram abſque eo quòd intelligam ullam ex iis affectionibus quæ circulo propriæ ſunt. Probandum ergo ſupereſt, mentem complete & adæquate poſſe intelligi ſine corpore.*

*Non aliud in toto opere idoneum video ad hanc probationem argumentum, præter illud quod initio propoſitum eſt :* | poſſum negare ullum eſſe corpus, ullam rem extenſam, & tamen certum mihi eſt me eſſe, quandiu hoc nego, ſeu cogito; ſum ergo res cogitans, non corpus, & ad meî notitiam non pertinet corpus.

*At ex eo confici tantùm video, aliquam meî notitiam parari poſſe abſque notitiâ corporis; ſed notitiam illam eſſe completam & adæquatam, ita ut certus ſim me non falli, dum ab eſſentiâ meâ corpus excludo, mihi nondum plane perſpicuum eſt. Rem exemplo declarabo.*

*Certo noverit aliquis angulum in | ſemicirculo rectum* 280 *eſſe, & proinde triangulum ex illo angulo & diametro circuli rectangulum eſſe; dubitet verò, necdum certo deprehenderit, imò ſophiſmate aliquo deluſus neget, quadratum baſis rectanguli æquale eſſe quadratis laterum : eâdem ratione quam vir clariſſimus proponit, videtur ſe in falſâ ſuâ perſuaſione confirmaturus :* Ut enim, *inquit*, clare & diſtincte percipio triangulum illum eſſe rectangulum,

dubito tamen utrum illius baſis quadratum æquale ſit quadratis laterum ; non ergo ad illius eſſentiam pertinet, quòd illius baſis quadratum æquale ſit quadratis laterum.

*Deinde, etiamſi negavero quòd illius baſis quadratum ſit æquale quadratis laterum, certus tamen remaneo quòd ſit rectan|gulus, & clara diſtinctaque remanet in meâ mente notitia, quòd unus ex illius angulis ſit rectus ; quo ſalvo, ne Deus quidem efficere poſſit ut non ſit rectangulus.*

*Non ergo id de quo dubito, immo quo ſublato, ea mihi remanet idea, ad illius eſſentiam pertinet.*

281 |*Præterea,* quoniam ſcio omnia quæ clare & diſtincte intelligo, talia a Deo fieri poſſe qualia illa intelligo, ſatis eſt quòd poſſim rem unam abſque alterâ clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab alterâ eſſe diverſam, quia poteſt a Deo ſeorſim poni. *At clare & diſtincte intelligo hunc triangulum eſſe rectangulum, abſque eo quòd intelligam quadratum illius baſis æquale eſſe quadratis laterum ; ergo ſaltem a Deo fieri poteſt triangulus rectangulus, cujus baſis quadratum æquale non ſit quadratis laterum.*

*Non video quid hîc reſponderi poſſit, niſi illum hominem clare & diſtincte non percipere triangulum rectangulum. At unde habeo me clariùs percipere naturam mentis meæ, quàm ille percipiat naturam trianguli? Æque enim certus eſt ille triangulum in ſemicirculo habere unum angulum rectum, quæ eſt notio trianguli rectanguli, ac ego certus ſum me exiſtere, ex eo quòd cogitem.*

*Quemadmodum ergo ille in eo fallitur* | *quòd ad illius*
282 *trianguli naturam,* | *quem clare & diſtincte novit eſſe rectangulum, pertinere non arbitretur quòd illius baſis*

*quadratum ſit &c.; ita cur in eo fortaſſe non fallor, quòd ad meî naturam, quam certe & diſtincte novi eſſe rem cogitantem, nihil aliud pertinere arbitrer, quàm quòd ſim res cogitans? cùm etiam forte ad illam pertineat, quòd ſim res extenſa.*

*Et profecto, inquiet aliquis, mirum non eſt, ſi dum ex eo quòd cogitem, colligo me exiſtere, idea quam de me hoc pacto cognito efformo, nihil aliud animo meo repræſentat quàm meipſum tanquam rem cogitantem, quippe quæ ex ſolâ meâ cogitatione deſumpta ſit; ut proinde ex illâ ideâ nullum argumentum deſumi poſſe videatur, nihil amplius ad meî eſſentiam pertinere, quàm quod in eâ continetur.*

*Accedit quòd hoc argumentum nimis probare videtur, & nos in eam Platonicam opinionem deducere (quam tamen author refellit), nihil corporeum ad noſtram eſſentiam pertinere, ita ut homo ſit ſolus animus, corpus verò non niſi vehiculum animi; unde | hominem definiunt animum uten-* 283
*tem corpore.*

*Quòd ſi reſpondeas, corpus non ſimpliciter a meî eſſentiâ excludi, ſed tantummodo quatenus præciſe ſum res cogitans, me|tuendum videtur ne quis hanc in ſuſpicionem veniat, num forte notitia meî, quatenus ſum res cogitans, non ſit notitia alicujus entis complete & adæquate concepti, ſed tantùm inadæquate & cum quâdam abſtractione intellectûs.*

*Unde, ſicut Geometræ concipiunt lineam tanquam longitudinem latitudinis expertem, & ſuperficiem tanquam longitudinem ſimul & latitudinem abſque profunditate, etſi nulla ſit longitudo ſine latitudine, nec latitudo ſine profunditate: ita forſan aliquis dubitare poſſit, num res*

*omnis cogitans ſit etiam res extenſa, ſed cui tamen præter communes cum rebus aliis extenſis affectiones, ut eſſe figurabile, mobile, &c., inſit peculiaris cogitandi virtus. Unde fiat ut cum hac ſolâ virtute tanquam res cogitans, per abſtractionem intellectûs, apprehendi poſſit, licet* 284 *re|vera rei cogitanti corporis affectiones conveniant : ſicut quantitas cum ſolâ longitudine concipi poteſt, licet omni quantitati reipſa conveniat ſimul cum longitudine latitudo & profunditas.*

*Difficultatem auget, quòd illa cogitandi vis corporeis organis affixa videatur, cùm in infantibus ſopita, in amentibus extincta judicari poſſit; quod impii animorum carnifices potiſſimum urgent.*

| *Hactenus de reali mentis noſtræ a corpore diſtinctione. Cùm verò V. C. demonſtrandam ſuſceperit animorum immortalitatem, meritò quæri poſſit an ex eâ ſeparatione evidenter ſequatur. In vulgaris enim Philoſophiæ principiis id minime ſequitur, cùm vulgo velint brutorum animas ab illorum corporibus eſſe diſtinctas, quæ tamen cum illis intereant.*

*Huc uſque reſponſionem protraxeram, & in animo erat oſtendere quomodo ſecundum authoris noſtri principia, quæ ex ejus philoſophandi ratione collegiſſe mihi videbar,* 285 *ex reali mentis a corpore diſtinctione, illius | immortalitas facillime concludatur, cùm ad me perlata eſt nova Viri Clariſſimi lucubratiuncula*[a]*, quæ cùm toti operi lucem multam affert, tum in hac parte eadem prorſus adducit ad propoſitam quæſtionem diſſolvendam quæ eram allaturus.*

*Quod verò ſpectat ad brutorum animas, ſatis inſinuat*

a. La *Synopsis* (ci-avant p. 12-16), envoyée par Descartes à Mersenne, le 31 décembre 1640, cinquante jours après les *Meditationes*.

*aliis in locis nullam iis ineſſe, ſed tantùm corpus modo quodam certo configuratum, & variis organis ita conſlatum, ut operationes omnes in illo & per illud fieri poſſint quas videmus.*

*Sed vereor ut hæc perſuaſio in animis hominum fidem invenire poſſit, niſi validiſſimis rationibus comprobetur. Incredi|bile enim primâ fronte apparet, quomodo fieri poſſit ſine ullius animæ miniſterio, ut lumen a lupi corpore reflexum in ovis oculos tenuiſſima nervorum opticorum fila moveat, & ex illâ motione ad cerebrum uſque pertingente ſpiritus animalis in nervos diffundatur eo pacto quo neceſſe eſt ad hoc, ut ovis fugam arripiat.*

*Unum hîc addam, quod de imagi|nationis a cogitatione* 286 *ſive intelligentiâ diſtinctione, & illorum majori certitudine quæ ratione comprehendimus, quàm quæ corporeis ſenſibus obverſantur, Vir C. docet, ſummopere a me probari. Jamdudum enim ab Auguſtino, c. 15,* de animæ quantitate[a], *didici, procul abjiciendos eſſe qui ſibi perſuadent minùs eſſe certa quæ intelligentiâ cernimus, quàm quæ his corporeis oculis ſemper cum pituitâ bellum gerentibus. Unde etiam ait,* Solil., *l. 1, c. 4, ſenſus ſe in geometrico negotio quaſi navim expertum eſſe.* Nam cùm, *inquit,* ipſi me ad locum quò tendebam pervexerint, ubi eos dimiſi, & jam in ſolo poſitus cœpi cogitatione iſta volvere, diu mihi veſtigia titubarunt : quare citiùs mihi videtur in terrà poſſe navigari, quàm geometriam ſenſibus percipi, quamvis primò diſcentes aliquantum adjuvare videantur.

9 ovis] ejus (*1re et 2e édit.*). — 28 videatur (*ib.*).

a. Voir t. III, p. 359, l. 1.

## | DE DEO.

*Prioris de exiſtentiâ Dei demonſtrationis, quam in Me-*
287 *ditatione 3 author explicat, duæ ſunt partes : prior* | *eſt, quòd Deus ſit, ſiquidem ejus idea in me ſit; poſterior eſt, quòd ego habens talem ideam non poſſim eſſe niſi a Deo.*

*Circa priorem partem id unum mihi non probatur, quòd cùm Vir C. aſſeruiſſet* non niſi in judiciis falſitatem proprie reperiri, *paulo poſt tamen admittat* ideas, non formaliter quidem, ſed materialiter, falſas eſſe poſſe[a]; *quod ab ejus principiis diſſonum mihi videtur.*

*Sed vereor ut in re obſcuriſſimâ animi mei ſenſa ſatis dilucide poſſim explicare : res exemplo clarior fiet.* Si, *inquit,* frigus ſit tantùm privatio caloris, idea frigoris, quæ illud mihi tanquam rem poſitivam repræſentat, materialiter falſa erit[b].

*Imò, ſi frigus ſit tantùm privatio, nulla poterit dari frigoris idea, quæ illud mihi tanquam rem poſitivam repræſentet, & judicium hîc ab authore cum ideâ confunditur.*

*Quid enim eſt idea frigoris? Frigus ipſum, quatenus eſt objective in intellectu. At ſi frigus ſit privatio, non poteſt eſſe objective* | *in intellectu per ideam, cujus eſſe objecti-*
288 *vum ſit ens poſitivum.* | *Ergo, ſi frigus ſit tantùm privatio, nunquam illius poterit eſſe idea poſitiva, & proinde nulla quæ materialiter falſa ſit.*

*Confirmatur eodem argumento quo probat Vir C. ideam entis infiniti non poſſe non eſſe veram; nam quamvis fingi*

a. Page 43, l. 26-29.
b. Page 44, l. 5-8.

*possit tale ens non existere, non tamen fingi potest ejus ideam nihil reale mihi exhibere.*

*Ita plane de omni ideâ positivâ dici potest. Nam, quamvis fingi possit frigus, quod arbitror ideâ positivâ repræsentari, non esse positivum, non tamen fingi potest ideam positivam nihil reale & positivum mihi exhibere; cùm idea positiva non dicatur secundum esse quod habet tanquam modus cogitandi, eo enim modo omnes positivæ essent, sed ab esse objectivo quod continet & menti nostræ exhibet. Potest ergo illa idea non esse frigoris idea, sed non potest esse falsa.*

*Sed, inquies, eo ipso falsa est, quòd non est frigoris idea. Imò judicium tuum falsum, si illam judicas esse frigoris ideam : ipsa verò in te verissima. Si|cut idea Dei ne* 289 *materialiter quidem falsa dici debet, quamvis illam quis possit transferre ad rem quæ non sit Deus, sicut fecerunt idololatræ.*

|*Denique, illa frigoris idea, quam dicis materialiter falsam esse, quid menti tuæ exhibet? Privationem? Ergo vera est. Ens positivum? Ergo non est frigoris idea. Et præterea, quæ causa illius entis positivi objectivi, unde fieri vis, ut materialiter falsa sit illa idea?* Ego, *inquis,* quatenus a nihilo sum. *Ergo esse objectivum positivum alicujus ideæ a nihilo esse potest, quod præcipua C. Viri fundamenta convellit.*

*Sed pergamus ad posteriorem demonstrationis partem, quâ quæritur,* utrum ipse habens ideam entis infiniti ab alio esse possim quàm ab ente infinito, & præsertim

6-7 idea positiva] ideæ positivæ (*1re édit.*). — 7 dicatur] dicantur (*ib.*). — habet] sint (*ib., 1er tirage*), habent (*2e tirage*). — 8 modus] modi (*ib.*). — 9 continet] continent (*ib.*). — exhibet] exhibent (*ib.*).

utrum a me ipſo[a]. *Contendit Vir C. me a me ipſo eſſe non poſſe, eo quòd*, ſi mihi ipſe eſſe darem, darem etiam omnes perfectiones quarum ideam in me eſſe animadverto[b]. *Sed reponit acute Theologus :* Eſſe a ſe non poſitive ſumi debet, ſed negative, ut ſit idem quod non eſſe
290 ab alio[c]. Nunc verò, *inquit*, ſi ali|quid a ſe eſt, id eſt non ab alio, quomodo probem iſtud omnia complecti & eſſe infinitum ? Jam enim non audio, ſi dicas : ſi a ſe eſt, ſibi facile omnia dediſſet ; nec enim a ſe eſt, ut a cauſâ, nec ſibi ante prævius fuit, ut ante deligeret, quod eſſet poſtmodum[d].

*Ut hoc argumentum diſſolvat, contendit Vir C.* eſſe a ſe, non negative, ſed poſitive[e], debere ſumi, *etiam quantum ad Deum* | *ſpectat ; ita ut Deus* quodam modo idem præſtet reſpectu ſuî ipſius quod cauſa efficiens reſpectu ſui effectûs[f]. *Quod ſane durum mihi videtur, & falſum*[g].

*Itaque partim cum Viro C. conſentio, partim ab illo diſſentio. Fateor enim non poſſe me a me ipſo eſſe niſi poſitive, nego verò idem de Deo dici debere. Imò arbitror manifeſtam eſſe contradictionem, quòd aliquid ſit a ſeipſo poſitive & tanquam a cauſâ. Unde idem efficio quod author noſter, ſed aliâ plane viâ, in hunc ſcilicet modum.*

*Ut a me ipſo eſſem, deberem a me ipſo eſſe* poſitive, &

2 ipſe] ipſi (*1re édit.*). — 3 omnes] & omnes (*ib.*).

a. Page 48, l. 1-6.
b. *Ib.*, l. 7-10.
c. Page 95, l. 6-7.
d. *Ib.*, l. 9-13.
e. Page 110, l. 30-31.
f. Page 111, l. 5-7. Voir t. III, p. 337, l. 17.
g. Voir t. III, p. 330, l. 15.

*tanquam a cauſâ; ergo fieri non poteſt ut a me ipſo ſim.*

*Hujus ſyllogiſmi propoſitionem pro|bant Viri rationes* 291 *ex eo deſumptæ, quòd, cùm temporis partes a ſe mutuo ſejungi poſſint, ex eo quòd ſim,* non ſequatur me futurum, niſi aliqua cauſa me quaſi rurſus efficiat ſingulis momentis[a].

*Quod verò ad ſumptionem attinet, illam arbitror adeo claram eſſe lumine naturali, ut vix probari poſſit niſi nugatorie, notum probando per minus notum. Imo illius veritatem Author videtur agnoviſſe, cùm aperte inficiari auſus non eſt. Hæc enim, quæſo, verba penſentur in reſponſione ad Theologum :*

| Non dixi, *inquit,* impoſſibile eſſe ut aliquid ſit cauſa efficiens ſuî ipſius; etſi enim aperte id verum ſit, quando reſtringitur efficientis ſignificatio ad illas cauſas quæ ſunt effectibus tempore priores, vel quæ ab ipſis ſunt diverſæ, non tamen videtur in hac quæſtione ita eſſe reſtringenda[b], quia lumen naturale non dictat ad rationem efficientis requiri ut tempore prior ſit ſuo effectu[c].

*Optime, quantum ad prius membrum; ſed cur omiſſum poſterius, nec additum idem lumen naturale non dictare ad rationem efficientis requiri, ut diverſa | ſit a ſuo effectu,* 292 *niſi quia per lumen ipſum naturale id aſſerere non licebat?*

*Et ſane cùm effectus omnis a cauſâ dependeat, a cauſâ eſſe ſuum accipiat, nonne clarum eſt idem a ſeipſo depen-*

1 *Après* ſim, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 4 ſequatur] ſequitur (*1re édit.*). — 11 enim] n. (*abréviation, 1re et 2e édit.*).

a. Page 49, l. 3-5.
b. Voir t. III, p. 337, l. 22.
c. Page 108, l. 7-16.

*dere non posse, idem a seipso suum esse accipere non posse?*

*Præterea, causa omnis est effectûs causa, & effectus causæ effectus, & proinde mutua est inter causam & effectum habitudo; at habitudo nonnisi duorum est.*

*Deinde, concipi sine absurditate non potest rem aliquam accipere esse, & tamen illud idem esse habere, priusquam conceperimus illud jam accepisse. At istud contingeret, si notiones causæ & effectûs eidem rei respectu sui ipsius tribueremus. Quæ est | enim notio causæ? Dare esse. Quæ notio effectûs? Accipere esse. Prior est autem naturâ causæ notio, quàm notio effectûs.*

*Jam verò concipere non possumus rem aliquam sub notione causæ ut dantem esse, nisi illam concipiamus habere esse; nemo enim dat quod non habet. Ergo priùs rem con-*
293 *ciperemus habere esse, quàm conciperemus illud eam accepisse; & tamen in eo qui accipit, prius est accipere quàm habere.*

*Aliter ea ratio formari potest : nemo dat quod non habet; ergo nemo potest sibi dare esse, nisi qui jam illud esse habeat; si autem jam habet, ut quid sibi illud daret?*

*Denique, asserit* lumine naturali notum esse, creationem a conservatione solâ ratione distingui[a]. *At eodem lumine naturali notum est, nil seipsum creare posse; ergo nec seipsum conservare.*

*Verùm, si a thesi generali ad hypothesim de Deo specialem descendamus, res adhuc meo judicio manifestior erit, Deum a seipso* positive *esse non posse, sed tantùm* negative, *id est* non ab alio.

9 Dare] dans (*1re et 2e édit.*).

a. Page 49, l. 9-11.

*Ac primùm quidem, id patet ex ratione quam affert V. C. ad probandum, si corpus* a se sit, *debere a seipso esse* positive. Temporis enim, *inquit,* partes aliæ ab aliis non pendent; nec proinde, ex eo quòd illud corpus suppo|natur ad hoc usque tempus a se fuisse, id est sine causâ, hoc suf|ficit ut etiam in posterum sit futurum, 294 nisi aliqua potentia in eo sit, ipsum continuo veluti reproducens [a].

*At tantum abest ut hæc ratio in ente summe perfecto, sive infinito, locum habere possit, quin potius contrarium ob contrarias causas evidenter deduci possit. In ideâ enim entis infiniti continetur, quòd ejus duratio sit etiam infinita, scilicet nullis clausa limitibus, ac proinde indivisibilis, permanens, tota simul, & in quâ non nisi per errorem & intellectûs nostri imperfectionem concipi possit prius & posterius.*

*Unde manifeste sequitur concipi non posse Ens infinitum vel per momentum existere, quin simul concipiatur & semper extitisse, & in æternum existentiam habiturum (quod Author ipse alicubi docet)* [b], *ut proinde vanum sit quærere cur in esse perseveret.*

*Imo, ut frequenter docet Augustinus (quo nemo unquam post authores sacros dignius & sublimius de Deo locutus est), in Deo nullum est vel fuisse vel futurum esse, sed semper esse; ut hinc evidentius appareat, non nisi cum ab|surditate* 295 *quæri posse, cur Deus in esse perseveret, cùm hæc quæstio manifeste involvat prius & posterius, præteritum & futurum, quæ ab Entis infiniti notione excludi debent.*

| *Præterea, Deus a se esse* positive *cogitari non potest,*

a. Page 110, l. 14-19.
b. Page 68, l. 14-16.

*quaſi ſeipſum primo produxerit : fuiſſet enim antequam eſſet ; ſed tantùm (ut ſæpius declarat Author), quia ſe revera conſervat.*

*At in ens infinitum conſervatio non magis cadit quàm prima productio. Quid enim, quæſo, conſervatio niſi continua quædam rei reproductio? Unde conſervatio omnis ſupponit primam productionem ; & propterea nomen ipſum continuationis, ſicut & conſervationis, potentialitatem quandam involvit. Ens autem infinitum actus eſt puriſſimus ſine ullâ potentialitate.*

*Concludamus igitur, concipi non poſſe Deum eſſe a ſeipſo* poſitive, *niſi per imperfectionem noſtri intellectûs, Deum inſtar rerum creatarum concipientis. Quod magis adhuc conſtabit aliâ ratione.*

296 *Cauſa efficiens rei alicujus non quæ|ritur, niſi ratione exiſtentiæ, non verò ratione eſſentiæ. Verbi gratiâ, ſi triangulum conſpicio, cauſam efficientem quæram per quam factum ſit ut hic triangulus exiſteret ; ſed cauſam efficientem ſine abſurditate non quæram cur triangulus habeat tres angulos æquales duobus rectis ; & id quærenti non bene reſponderetur per cauſam efficientem, ſed id tantùm, quia ea eſt natura trianguli. Unde Mathematici, quia de ſui objecti | exiſtentiâ non agunt, nihil demonſtrant per efficientem & finem. At non minus eſt de eſſentiâ entis infiniti quòd exiſtat, imò etiam, ſi velis, quòd in eſſe perſeveret, quàm de eſſentiâ trianguli habere tres angulos æquales duobus rectis. Ergo, ſicut quærenti cur triangulus tres angulos æquales duobus rectis habeat, reſponderi non debet per cauſam efficientem, ſed dicendum ſolummodo eam eſſe æternam & immutabilem trianguli naturam : ita quærenti cur Deus ſit, vel in eſſe per-*

*ſeveret, nulla, vel in Deo vel extra Deum, cauſa efficiens, vel quaſi cauſa efficiens (de re enim, non de nomine, diſputo), | quærenda eſt, ſed id unum pro ratione aſſerendum,* 27 *quia ea eſt natura entis ſumme perfecti.*

*Unde ad id quod ait V. C. :* dictare lumen naturæ nullam rem exiſtere de quâ non liceat petere cur exiſtat, ſive in ejus cauſam efficientem inquirere ; aut ſi non habeat, cur illâ non indigeat, poſtulare[a], *reſpondeo petenti cur Deus exiſtat, non per cauſam efficientem reſpondendum eſſe, ſed nihil aliud quàm quia Deus eſt, ſeu Ens infinitum. Et in ejus cauſam efficientem inquirenti, reſpondendum, cauſâ efficienti non indigere. Et rurſum percontanti cur illâ non indigeat, reſpondendum, quia ens infinitum eſt, cujus exiſtentia eſt ſua eſſentia;* | *ea enim ſolummodo cauſâ efficienti indigere, in quibus exiſtentiam actualem ab eſſentiâ diſtinguere licet.*

*Quamobrem corruunt quæ verbis citatis ſubjungit.* Adeo, *inquit,* ut ſi putarem nullam rem idem quodammodo[b] eſſe poſſe erga ſeipſam quod eſt cauſa efficiens erga effectum, tantum abeſt ut inde concluderem aliquam eſſe cauſam primam, | quin e contra ejus 29 ipſius, quæ vocaretur prima, cauſam rurſus inquirerem ; & ita nunquam ad ullam omnium primam devenirem[c].

*Imò verò, ſi putarem cujuſcunque rei cauſam efficientem, vel quaſi efficientem, eſſe quærendam, cujuſcunque rei aſſignatæ cauſam ab eâ diverſam inquirerem, cùm evi-*

21 contra] contrario (*1re édit.*).

a. Page 108, l. 18-22.
b. Voir t. III, p. 337, l. 4-16.
c. Page 108, l. 22, à p. 109, l. 3.

*dentissimum mihi sit, nihil ullo modo erga seipsum esse posse, quod est causa efficiens erga effectum.*

*Monendus verò mihi videtur, ut hæc attente diligenterque consideret, quia certo scio vix ullum Theologum reperiri posse, qui non eâ propositione offendatur, quòd Deus a seipso sit* positive, *& tanquam a causâ.*

*Unicus mihi restat scrupulus, quomodo circulus ab eo non committatur, dum ait,* non aliter nobis constare, quæ a nobis clare & distincte percipiuntur, vera esse, quàm quia Deus est[a].

| *At nobis constare non potest Deum esse, nisi quia id a nobis clare & evidenter percipitur; ergo, priusquam nobis* 299 *constet Deum esse, nobis constare* | *debet, verum esse quodcunque a nobis clare & evidenter percipitur.*

*Addo quod exciderat, falsum mihi videri, quod pro certo affirmat V. C.,* nihil in se, quatenus est res cogitans, esse posse, cujus conscius non sit[b]. *Per se enim, quatenus est res cogitans, nihil aliud intelligit quàm mentem suam, quatenus a corpore distincta est. At quis non videt, multa in mente esse posse, quorum mens conscia non sit? Mens infantis in matris utero habet vim cogitandi; at ejus conscia non est. Mitto innumera similia.*

De iis quæ Theologos morari possunt.

*Ut tædiosum sermonem aliquando absolvam, libet hîc brevitati consulere, & res potius indicare, quàm de iis accuratius disputare.*

*Primum, vereor ne quosdam offendat liberior hæc Phi-*

a. Page 69, l. 15, etc.
b. Page 49, l. 14-18.

*losophandi ratio, quâ omnia revocantur in dubium. Et sane Author ipse fatetur in Methodo*[a], *mediocribus* | *ingeniis hanc viam esse* | *periculosam; fateor tamen hanc invi-* 300 *diam in Synopsi*[b] *mitigari.*

*Verumtamen haud scio an aliquâ præfatiunculâ hæc Meditatio præmuniri debeat, quâ significetur de iis rebus seriò non dubitari, sed ut, iis aliquantisper sepositis quæ vel* minimam & hyperbolicam, *ut Author ipse vocat alio in loco*[c], dubitandi occasionem *relinquunt, aliquid ita firmum & stabile reperiri possit, ut de eo ne pervicacissimo quidem liceat vel tantillum dubitare. Unde etiam fit, ut loco illorum verborum :* quòd cùm Authorem meæ originis ignorarem, *reponendum censerem :* ignorare me fingerem[d].

*In Meditatione 4,* de Vero & Falso, *multas ob causas, quas longum esset recensere, vehementer optarem, ut in ipsâ Meditatione vel in Synopsi duo significaret.*

*Primum est, se, dum causam erroris inquirit, de illo potissimum satagere qui committitur in dijudicatione veri & falsi, non autem de illo qui contingit in persecutione boni & mali.*

*Cùm enim prius illud sufficiat ad Au|thoris institutum* 301 *& scopum, & quæ hîc dicuntur de causâ erroris, in gravissimas objectiones incidant, si etiam ad posterius caput se extendant, prudentia, nisi fallor, exigit, & flagitat docendi ordo, cujus* | *Author noster amantissimus est, ut quæcunque ad rem non faciunt, & altercationibus ansam*

a. Page 15, l. 12-17, de cette édition.
b. Ci-avant, p. 12 et 16.
c. Page 89, l. 19.
d. Page 77, l. 15-16.

*præbere possunt, omittantur, ne, dum lector de superfluis inutiliter jurgatur, a necessariorum perceptione retardetur.*

*Alterum quod Authorem nostrum indicare velim, est se, dum asserit nulli nos rei assentiri debere, nisi quam clare & distincte noverimus, de iis tantùm rebus agere, quæ ad disciplinas spectant & sub intelligentiam cadunt, non verò de iis quæ ad fidem pertinent, & ad vitam agendam; itaque se damnare opinantium temeritatem, non prudenter credentium persuasionem.*

Tria enim sunt, *ut sapienter monet B. Augustinus, de utilit. credendi, c. 15*[a], velut finitima sibimet, in animis hominum distinctione dignissima : intelligere, credere, opinari.

302 | *Intelligit,* qui certâ ratione aliquid comprehendit. *Credit,* qui gravi aliquâ authoritate commotus verum esse arbitratur etiam quod certâ ratione non comprehendit. *Opinatur,* qui, quod nesciat, se scire existimat.

*Opinari* autem duas ob res turpissimum est : quòd ediscere non potest, qui sibi jam se scire persuasit, si modo illud disci potest; & per se ipsa temeritas non bene affecti animi signum est.

Quod intelligimus igitur, debemus *rationi;* quod credimus, *authoritati;* quod opinamur, | *errori.* Hæc dicta sunt, ut intelligeremus nos, retentâ fide illarum etiam rerum quas nondum comprehendimus, a temeritate opinantium vindicari.

Nam qui dicunt nihil esse credendum, nisi quod scimus, id unum cavent nomen opinationis, quod

a. Voir t. III, p. 359, l. 3.

ſatendum eſt turpe ac miſerrimum. Sed ſi quis diligenter conſideret plurimum intereſſe, utrum ſe ſcire quis putet, an quod neſcire ſe intelligit, credat aliquâ authoritate commotus, profecto erroris & inhumanitatis atque ſuperbiæ crimen vitabit.

*Et paulo poſt, c. 12, ſubjungit :* | Multa poſſunt af- 303
ferri, quibus oſtendatur, nihil omninò humanæ ſocietatis incolume remanere, ſi nihil credere ſtatuerimus, quod non potuerimus tenere perceptum. *Huc uſque Auguſt(inus).*

*Quanti momenti ſit Virum C. hæc diſtinguere, ne multi, hoc tempore ad impietatem proclives, illius verbis ad everſionem fidei abuti poſſint, ipſe facilè pro ſuâ prudentiâ judicabit.*

*Verùm, quod maxime Theologis offendiculo fore prævideo, eſt quòd, ſecundum Viri C. dogmata, ſalva & integra remanere non poſſe videantur, quæ de ſacroſanctis altaris myſteriis docet Eccleſia.*

*Fide enim credimus, ablatâ ab Euchariſtico pane panis ſubſtantiâ, ſola illic acci|dentia remanere : ea autem ſunt extenſio, figura, color, odor, ſapor, aliæque ſenſiles qualitates.*

*Qualitates ſenſiles nullas eſſe putat Vir C., ſed tantummodo varias corpuſculorum nobis adjacentium motiones, quibus varias illas impreſſiones percipimus, quas deinde coloris, ſaporis, odoris nominibus appellamus.*
*Reſtant | ergo figura, extenſio, mobilitas. At negat Author* 304
*facultates illas abſque aliquâ ſubſtantiâ cui inſint, poſſe*

6 *L'alinéa ne commence qu'après* ſubjungit (*1re édit.*). — 26 coloris] caloris (*1re édit.*).

*intelligi, nec proinde etiam abſque illâ exiſtere; quod etiam repetit in reſponſione ad Theologum*[a].

*Nec agnoſcit, inter illas affectiones & ſubſtantiam, diſtinctionem niſi* formalem[b], *quæ ſufficere non videtur, ut quæ ſic diſtinguuntur, a ſe invicem etiam divinitùs ſeparentur.*

*Non dubito quin, quâ pietate eſt Vir Clariſſimus, id attente diligenterque perpendat, & ſummo ſibi ſtudio judicet incumbendum, ne, cùm Dei cauſam adverſus impios agere meditatur, fidei, illius authoritate fundatæ, & cujus beneficio immortalem illam vitam, quam hominibus perſuadendam ſuſcepit, ſe conſecuturum ſperat, aliquâ in re periculum creaſſe videatur.*

---

305 ## RESPONSIO

### AD QUARTAS OBJECTIONES.

Non potuiſſem optare magis perſpicacem, nec ſimul magis officioſum ſcripti mei examinatorem, quàm illum eſſe experior cujus animadverſiones ad me miſiſti : tam humaniter enim mecum agit, ut ipſum & mihi & cauſæ favere facile percipiam; & nihilominus tam accurate illa quæ oppugnat circumſpexit, tamque intime pervidit, ut ſperem etiam in reliquis nihil ejus aciem effugiſſe; ac præterea tam acute illa urget quæ judicavit eſſe minùs probanda, ut non verear ne quis

a. Page 120, l. 24, etc.

b. *Ib.*, l. 15.

exiſtimet illum quicquam gratiæ cauſâ diſſimulaſſe ; ideoque non tam moveor iis quæ objecit, quàm gaudeo quòd in pluribus non adverſetur.

### | *Reſponſio ad primam partem,* 306
### *de naturâ mentis humanæ.*

Non hîc morabor in gratiis Viro Clariſſimo agendis, quòd me divi Auguſtini authoritate adjuvarit, rationeſque meas ita propoſuerit, ut timere videretur ne non ſatis fortes aliis apparerent.

| Sed primùm dicam ubinam probare cœperim quo pacto, *ex eo quòd nihil aliud ad meam eſſentiam* (hoc eſt ad eſſentiam ſolius mentis) *pertinere cognoſcam, præterquam quòd ſim res cogitans, ſequatur nihil etiam aliud revera ad illam pertinere*[a] *:* nempe ubi probavi Deum exiſtere, Deum ſcilicet illum, qui poteſt omnia quæ ego clare & diſtincte ut poſſibilia cognoſco.

Etſi enim multa forte in me ſint quæ nondum adverto (ut revera illo in loco ſupponebam me nondum advertere mentem habere vim corpus movendi, vel illi eſſe ſubſtantialiter unitam), quia | tamen id quod ad- 307
verto, mihi ſufficit ut cum hoc ſolo ſubſiſtam, certus ſum me a Deo potuiſſe creari abſque aliis quæ non adverto, atque ideo iſta alia ad mentis eſſentiam non pertinere.

Nihil enim eorum ſine quibus res aliqua eſſe poteſt, mihi videtur in ejus eſſentiâ comprehendi ; & quamvis mens ſit de eſſentiâ hominis, non tamen eſt proprie de eſſentiâ mentis, quòd humano corpori ſit unita.

a. Page 199, l. 10-12

Dicendum etiam eſt quo ſenſu intelligam, *diſtinctionem realem non inferri, ex eo quòd una res abſque aliâ concipiatur per abſtractionem intellectûs rem inadæquate concipientis, ſed tantùm ex eo quòd unaquæque res abſque aliâ complete ſive ut res completa intelligatur*[a].

| Neque enim exiſtimo adæquatam rei cognitionem hîc requiri, ut Vir C. aſſumit; ſed in hoc differentia eſt, quòd, ut aliqua cognitio ſit *adæquata,* debeant in eâ contineri omnes omnino proprietates quæ ſunt in re cognitâ; & idcirco ſolus eſt Deus qui novit ſe habere cognitiones rerum omnium adæquatas.

308 | Intellectus autem creatus, etſi forte revera habeat rerum multarum, nunquam tamen poteſt ſcire ſe habere, niſi peculiariter ipſi Deus revelet. Ad hoc enim ut habeat adæquatam alicujus rei cognitionem, requiritur tantùm ut vis cognoſcendi quæ in ipſo eſt adæquet iſtam rem; quod facile fieri poteſt. Ut autem ſciat ſe illam habere, ſive Deum nihil amplius poſuiſſe in illâ re, quàm id quod cognoſcit, oportet ut ſuâ vi cognoſcendi adæquet infinitam Dei poteſtatem[b]; quod fieri plane repugnat.

Jam verò, ad cognoſcendam diſtinctionem realem inter duas res, non requiritur ut noſtra de iis cognitio ſit adæquata, niſi poſſimus ſcire ipſam eſſe adæquatam; ſed nunquam poſſumus hoc ſcire, ut mox dictum eſt; ergo non requiritur ut ſit adæquata.

Itaque ubi dixi, *non ſufficere quòd una res abſque aliâ*

5 *Après* intelligatur, *non à la ligne* (*2e édit.*). — 13 *Après* rerum multarum, *suppléez* cognitiones adæquatas (*l. 11 ci-dessus*).

a. Page 200, l. 6-19.
b. Voir t. V, p. 151.

*intelligatur per abſtractionem intellectûs rem inadæquate concipientis*[a], non putavi inde poſſe inferri, ad diſtinctionem realem requiri cognitionem *adæquatam,* ſed tantùm cognitionem, quam nos ipſi per abſtractionem intellectûs non redderemus *inadæquatam.* 309

Longe enim aliud eſt, cognitionem aliquam eſſe plane adæquatam, quod nunquam certo ſcire poſſumus an ſit verum, niſi a Deo reveletur ; & aliud, eouſque eſſe adæquatam, ut a nobis per abſtractionem intellectûs inadæquatam non reddi percipiamus.

Eodemque modo, cùm dixi rem intelligendam eſſe *complete,* ſenſus non erat intellectionem debere eſſe adæquatam, ſed tantùm rem ſatis debere intelligi, ut ſcirem eſſe *completam.*

Quod tam ex antecedentibus quàm ex ſequentibus putabam eſſe manifeſtum : diſtinxeram enim paulo ante *entia incompleta* a *completis,* dixeramque requiri *ut unumquodque* ex iis quæ realiter diſtinguuntur, *tanquam ens per ſe & ab omni alio diverſum intelligatur*[b].

Poſtea verò, eodem ſenſu quo dixi *me complete intelligere quid ſit corpus,* ſtatim ſubjunxi *me etiam intelligere mentem eſſe rem completam*[c], ſumendo ſcilicet intelligere complete & intelligere eſſe rem completam, in unâ & eâdem ſignificatione.

Sed hîc meritò quæri poteſt quidnam intelligam 310 per *rem completam,* & quomodo probem *ſufficere ad diſtinctionem realem, quòd duæ res tanquam completæ una abſque aliâ intelligantur.*

a. Page 200, l. 6, etc.
b. Page 120, l. 18 et l. 22-23.
c. Page 121, l. 6-7 et l. 10.

Itaque ad primum respondeo, me per *rem completam* nihil aliud intelligere, quàm substantiam indutam iis formis sive attributis, quæ sufficiunt ut ex iis agnoscam ipsam esse substantiam.

Neque enim substantias immediate cognoscimus, ut alibi notatum est, sed tantùm ex eo quòd percipiamus quasdam formas sive attributa, quæ cùm alicui rei debeant inesse ut existant, rem illam cui insunt vocamus *Substantiam*.

Si verò postea eandem illam substantiam spoliare vellemus iis attributis ex quibus illam cognoscimus, omnem nostram de ipsâ notitiam destrueremus ; atque ita verba quidem aliqua de ipsâ possemus proferre, sed non quorum significationem clare & distincte perciperemus.

Non ignoro quasdam substantias vulgo vocari *incompletas*. Sed si dicantur incompletæ, quòd per se solæ esse non possint, fateor mihi contradictorium videri,
311 ut sint substantiæ, hoc est, res | per se subsistentes, & simul incompletæ, hoc est, per se subsistere non valentes. Aliter autem dici possunt substantiæ incompletæ, ita scilicet ut, | quatenus sunt substantiæ, nihil quidem habeant incompleti, sed tantùm quatenus referuntur ad aliquam aliam substantiam, cum quâ unum per se componunt.

Ita manus est substantia incompleta, cùm refertur ad totum corpus cujus est pars ; sed est substantia completa, cùm sola spectatur. Et eodem plane modo mens & corpus sunt substantiæ incompletæ, cùm referuntur ad hominem quem componunt ; sed, solæ spectatæ, sunt completæ.

13 Possemus] possumus, 2e *édit. et à l'errata :* possimus.

Quemadmodum enim eſſe extenſum, diviſibile, figuratum &c., ſunt formæ ſive attributa, ex quibus agnoſco ſubſtantiam illam quæ vocatur *corpus ;* ita eſſe intelligentem, volentem, dubitantem &c., ſunt formæ, ex quibus agnoſco ſubſtantiam quæ vocatur *mens ;* nec minus intelligo ſubſtantiam cogitantem eſſe rem completam, quàm ſubſtantiam extenſam.

| Nec ullo modo dici poteſt id quod Vir C. ſubjunxit, 312
*corpus forte ſe habere ad mentem, ſicut genus ad ſpeciem*[a] ; etſi enim genus poſſit intelligi ſine hac vel illâ differentiâ ſpecificâ, non poteſt tamen ullo modo ſpecies ſine genere cogitari.

Nam, exempli cauſâ, facile intelligimus figuram, nihil cogitando de circulo (quamvis iſta intellectio non ſit diſtincta, niſi ad ſpecialem aliquam figuram referatur, nec | de re completâ, niſi naturam corporis comprehendat) ; ſed nullam circuli differentiam ſpecificam intelligimus, quin ſimul de figurâ cogitemus.

Mens autem diſtincte & complete, ſive quantum ſufficit ut habeatur pro re completâ, percipi poteſt, ſine ullâ ex iis formis ſive attributis, ex quibus agnoſcimus corpus eſſe ſubſtantiam, ut puto me in ſecundâ Meditatione ſatis oſtendiſſe ; corpuſque intelligitur diſtincte atque ut res completa, ſine iis quæ pertinent ad mentem.

Hîc tamen urget Vir C. : *etſi aliqua meî notitia parari poſſit abſque notitiâ corpo|ris, non tamen inde confici, no-* 313
*titiam illam eſſe completam & adæquatam, ita ut certus ſim me non falli, dum ab eſſentiâ meâ corpus excludo*[b].

28 *Après* excludo, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 201, l. 5-6.
b. *Ibid.*, l. 19-22.

Remque declarat exemplo trianguli ſemicirculo inſcripti, quem poſſumus clare & diſtincte intelligere eſſe rectangulum, quamvis ignoremus, vel etiam negemus, illius baſis quadratum æquale eſſe quadratis laterum ; nec tamen inde licet inferre, dari poſſe triangulum, cujus baſis quadratum æquale non ſit quadratis laterum.

Sed quantum ad hoc exemplum, multis modis differt a re propoſitâ.

Nam primò, quamvis forte triangulus ſumi poſſit in concreto pro ſubſtantiâ figuram habente triangularem, certe proprietas habendi quadratum baſis æquale | quadratis laterum, non eſt ſubſtantia ; nec proinde unumquodque ex his duobus poteſt intelligi ut res completa, quemadmodum intelliguntur *Mens* & *Corpus* ; nec quidem poteſt *res* vocari, eo ſenſu quo dixi *ſatis eſſe quòd poſſim unam rem* (nempe rem completam)
314 *abſque alterâ intelligere, &c.* [a], ut ſit ma|nifeſtum ex verbis quæ ſequebantur : *Præterea invenio in me facultates, &c.* [b]. Neque enim iſtas facultates dixi eſſe *res*, ſed ipſas accurate a rebus ſive ſubſtantiis diſtinxi.

Secundò, quamvis clare & diſtincte poſſimus intelligere triangulum in ſemicirculo eſſe rectangulum, abſque eo quòd advertamus ejus baſis quadratum æquale eſſe quadratis laterum, non tamen ita poſſumus clare intelligere triangulum in quo baſis quadra-

7 *Après* laterum, *non à la ligne* (*2e édit. seule*). — 9 *Après* propoſitâ, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 20 *Après* &c., *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 21 *Après* diſtinxi, *même remarque.*

a. Page 78, l. 4-5.
b. *Ibid.*, l. 21.

tum ſit æquale quadratis laterum, quin ſimul advertamus eſſe rectangulum. Atqui & mentem ſine corpore, & corpus ſine mente, clare & diſtincte percipimus.

Tertiò, quamvis conceptus trianguli ſemicirculo inſcripti talis haberi poſſit, ut in eo æqualitas inter quadratum baſis & quadrata laterum non contineatur, non poteſt tamen haberi talis ut nulla proportio inter baſis quadratum & quadrata laterum ad hunc triangulum pertinere intelligatur; ac proinde, quamdiu ignoratur qualis ſit iſta proportio, nulla de eo poteſt | negari, niſi | quam clare intelligamus ad ipſum non 315 pertinere : quod de proportione æqualitatis nunquam poteſt intelligi. Sed nihil plane in corporis conceptu includitur, quod pertineat ad mentem; nihilque in conceptu mentis, quod pertineat ad corpus.

Itaque, quamvis dixerim, *ſatis eſſe quòd poſſim unam rem abſque alterâ clare & diſtincte intelligere &c.*, non ideo poteſt ſubſumi : *at clare & diſtincte intelligo hunc triangulum, &c.*[a]. Primò, quia proportio inter quadratum baſis & quadrata laterum non eſt res completa. Secundò, quia non clare intelligitur iſta proportio æqualitatis, niſi in triangulo rectangulo. Tertiò, quia nequidem triangulus diſtincte poteſt intelligi, ſi negetur proportio quæ eſt inter quadrata ejus laterum & baſis.

Sed jam dicendum eſt quo pacto *ex hoc ſolo quòd*

3 *Après* percipimus, *non à la ligne* (*2e édit.*). — 13 *Après* intelligi, *à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 19, 20, 22, *Après* &c., ...completa, ...rectangulo, *à la ligne* (*1re édit. seule*). *La 2e édit. laisse, comme à l'ordinaire, un petit intervalle en blanc.*

a. Page 202, l. 16.

*unam ſubſtantiam abſque alterâ clare & diſtincte intelligam, certus ſim unam ab aliâ excludi*[a].

316 Nempe hæc ipſa eſt notio *ſubſtantiæ,* | quòd per ſe, hoc eſt abſque ope ullius alterius ſubſtantiæ poſſit exiſtere; nec ullus unquam qui duas ſubſtantias per duos diverſos conceptus percepit, non judicavit illas eſſe realiter diſtinctas.

Ideoque, niſi certitudinem vulgari majorem quæſiviſſem, contentus fuiſſem oſtendiſſe, in ſecundâ | Meditatione, *Mentem* ut rem ſubſiſtentem intelligi, quamvis nihil plane illi tribuatur quod pertineat ad corpus, & vice verſâ etiam *Corpus* intelligi ut rem ſubſiſtentem, etſi nihil illi tribuatur quod pertineat ad mentem. Nihilque amplius addidiſſem ad demonſtrandum mentem realiter a corpore diſtingui : quia vulgo res omnes eodem modo ſe habere judicamus in ordine ad ipſam veritatem, quo ſe habent in ordine ad noſtram perceptionem. Sed, quia inter hyperbolicas illas dubitationes, quas in primâ Meditatione propoſui, una eouſque proceſſit ut de hoc ipſo (nempe quòd res juxta veritatem ſint tales quales ipſas percipimus) certus eſſe non poſſem, quandiu authorem meæ originis ignorare me
317 ſupponebam, idcirco omnia quæ de Deo & de veritate in tertiâ, quartâ & quintâ Meditatione ſcripſi, conferunt ad concluſionem de reali *mentis* a *corpore* diſtinctione, quam demum in ſextâ Meditatione perfeci.

2 *Après* excludi, *non à la ligne* (*2e édit.*). — 7 *Après* diſtinctas, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 17-18 *Après* perceptionem, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 19 prima (*2e édit., errata*). *Auparavant :* ſecunda (*1re et 2e édit.*).

a. Page 78, l. 4-6.

Atqui, ait Vir C., *intelligo triangulum ſemicirculo inſcriptum abſque eo quòd ſciam ejus baſis quadratum æquale eſſe quadratis laterum*[a]. Imò, poteſt quidem ille triangulus intelligi, etſi de proportione quæ eſt inter quadrata ejus baſis & laterum non cogitetur; ſed non poteſt intelligi ipſam de eo eſſe negandam. Contrà verò de mente, non modo intelligi|mus illam eſſe ſine corpore, ſed etiam omnia illa quæ ad corpus pertinent, de ipſâ poſſe negari; hæc enim eſt natura ſubſtantiarum, quòd ſeſe mutuò excludant.

Neque mihi adverſatur, quòd Vir C. adjunxit, *mirum non eſſe, ſi; dum ex eo quòd cogitem colligo me exiſtere, idea quam hoc pacto efformo, me tantùm repræſentet ut rem cogitantem*[b]. Nam eodem modo, cùm naturam corporis | examino, nihil prorſus in eâ reperio quod 318
redoleat cogitationem. Nullumque majus argumentum diſtinctionis inter duas res haberi poteſt, quàm quòd in utramvis nos convertamus, nihil plane in ipſâ deprehendamus quod ab alterâ non ſit diverſum.

Non etiam video quâ ratione hoc argumentum *nimis probet*[c]. Nihil enim minus dici poteſt, ad oſtendendum unam rem realiter ab alterâ diſtingui, quàm quòd per divinam potentiam poſſit ab ipſâ ſeparari. Satiſque diligenter cavere mihi viſus ſum, ne quis ideo putaret *hominem eſſe* ſolùm *animum utentem corpore*[d]. Nam in

3 *Après* laterum, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — quidem *omis* (*1re édit.*). — 6 *Après* negandam, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 25 *Après* corpore, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 202, l. 17.
b. Page 203, l. 6-9.
c. *Ib.*, l. 14.
d. *Ib.*, l. 18-19

eâdem ſextâ Meditatione, in quâ egi de diſtinctione mentis a corpore, ſimul etiam probavi ſubſtantialiter illi eſſe unitam; uſuſque ſum rationibus, quibus non memini me ullas ad idem probandum fortiores alibi legiſſe. Atque, quemadmodum ille qui brachium hominis di|ceret eſſe ſubſtantiam realiter a reliquo ejus
319 corpore diſtinctam, non ideo negaret illud idem | ad hominis integri naturam pertinere; nec qui dicit idem brachium ad hominis integri naturam pertinere, ideo dat occaſionem ſuſpicandi non poſſe illud per ſe ſubſiſtere : ita nec mihi videor nimium probaſſe, oſtendendo mentem abſque corpore eſſe poſſe, nec etiam nimis parum, dicendo illam eſſe corpori ſubſtantialiter unitam, quia unio illa ſubſtantialis non impedit quominus clarus & diſtinctus ſolius mentis tanquam rei completæ conceptus habeatur. Ideoque multum differt a conceptu ſuperficiei vel lineæ[a], quæ non ita ut res completæ poſſunt intelligi, niſi, præter longitudinem & latitudinem, etiam profunditas iis tribuatur.

Nec denique, ex eo quòd *vis cogitandi ſit in infantibus ſopita, in amentibus* non quidem *extincta*[b], ſed perturbata, putandum eſt illam organis corporeis ita eſſe affixam, ut abſque iis exiſtere non poſſit. Ex eo enim quòd experiamur ſæpe ab ipſis eam impediri, nullo modo ſequitur ab iiſdem produci; neque hoc ullâ, vel minimâ, ratione probari poteſt.

320 | Verumtamen non inficior arctam illam mentis cum corpore conjunctionem, quam ſenſibus aſſidue expe-

5 *Après* legiſſe, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 203, l. 27.
b. Page 204, l. 10-12.

rimur, in cauſâ eſſe cur realem ejus ab ipſo diſtinctionem | non ſine attentâ meditatione advertamus. Sed, meo judicio, qui frequenter ea quæ in ſecundâ Meditatione dicta ſunt apud ſe revolvent, facile ſibi perſuadebunt, mentem non diſtingui a corpore per ſolam fictionem, vel abſtractionem intellectûs, ſed ut rem diſtinctam cognoſci, quia revera diſtincta eſt.

Nihil reſpondeo ad illa quæ de animæ immortalitate Vir C. hîc adjecit[a], quia mihi non adverſantur. Sed quantum ad animas brutorum[b], etſi earum conſideratio non ſit hujus loci, nec ſine totius Phyſicæ tractatione plura de ipſis dicere poſſim quàm quæ jam in diſſertationis de Methodo parte quintâ explicui[c], ne tamen omninò nihil dicam, maxime notandum mihi videtur nullos motus fieri poſſe, tam in brutorum corporibus quàm in noſtris, niſi adſint | omnia plane 321
organa, ſive inſtrumenta, quorum ope iidem etiam in machinâ peragi poſſent : adeo ut nequidem in nobis ipſis mens immediate moveat membra externa, ſed dirigat tantùm ſpiritus a corde per cerebrum in muſculos fluentes, eoſque ad certos motus determinet, cùm ex ſe iſti ſpiritus ad multas actiones diverſas æque facile applicentur. Plurimi verò ex motibus qui in nobis fiunt, nullo pacto a mente dependent : tales ſunt pulſus cordis, ciborum coctio, nutritio, reſpiratio | dormientium, atque etiam in vigilantibus ambulatio,

2 *Après* advertamus, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 13 *Après* explicui, *même remarque.* — 23 *Après* applicentur, *idem.*

a. Page 204, l. 15.
b. *Ib.*, l. 29.
c. *Disc. de la Méth.*, p. 56-59 de cette édition.

cantio & ſimilia, cùm fiunt animo non advertente. Cùmque illi qui ex alto decidunt, manus in terram præmittunt ut caput tueantur, nullo ſane conſilio rationis id faciunt, ſed tantùm quia viſio impendentis caſûs, ad cerebrum uſque pertingens, ſpiritus animales in nervos mittit, eo modo quo neceſſe eſt ad hunc motum, vel mente invitâ, & tanquam in machinâ, producendum. Cùmque hoc in nobis ipſis pro certo
322 |experiamur, quid eſt quod tantopere miremur, ſi *lumen e lupi corpore in ovis oculos reflexum*[a] eandem habeat vim ad motum fugæ in ipſâ excitandum ?

Jam verò, ſi velimus uti ratione ad dignoſcendum an aliqui brutorum motus ſimiles ſint iis qui peraguntur in nobis ope mentis, vel iis tantùm qui a ſolo ſpirituum influxu & organorum diſpoſitione dependent, conſiderandæ ſunt differentiæ quæ inter ipſos reperiuntur : nempe illæ quas in parte quintâ Diſſertationis de Methodo explicui, non enim alias puto inveniri ; tuncque facile apparebit, omnes brutorum actiones iis tantùm ſimiles eſſe quæ ſine ullâ ope mentis a nobis fiunt. Unde concludere cogemur nullum plane in ipſis principium motûs a nobis cognoſci, præter ſolam diſpoſitionem organorum, & continuum afflu|xum ſpirituum, qui a calore cordis ſanguinem attenuantis producuntur. Simulque advertemus nihil nobis antehac occaſionem dediſſe aliud ipſis affingendi, niſi tantùm
323 quòd illa duo principia motûs non diſtinguentes, cùm prius, quod a ſolis ſpiritibus & organis dependet, in

1 *Après* advertente, *à la ligne (1re édit. seule)*. — 8 *Après* producendum, *même remarque*. — 21 *Après* fiunt, *idem*.

a. Page 205, l. 8-9.

brutis, tanquam in nobis, eſſe videremus, aliud etiam quod in mente, ſive cogitatione, conſiſtit, ipſis ineſſe inconſulte crederemus. Et ſane quidquid ita nobis ab ineunte ætate perſuaſimus, quantumvis poſtea falſum eſſe rationibus oſtendatur, non tamen facile, niſi diu & frequenter ad rationes iſtas attendamus, ab opinione noſtrâ deletur.

*Reſponſio ad alteram partem,*
*de Deo.*

Hactenus argumenta Viri Cl. diſſolvere, ejuſque impetum ſuſtinere conatus ſum; deinceps, ut ii qui cum fortioribus pugnant, non directe ipſi me opponam, ſed ab ictu potius declinabo.

De tribus tantùm agit hac in parte, quæ facile poſſunt admitti, prout ipſe illa intel|ligit; ſed quæ ſcripſeram, alio ſenſu intellexi, qui verus etiam mihi videtur.

|Primum eſt, *quòd quædam ideæ materialiter ſint* 324
*falſæ*[a], hoc eſt, ut ego interpretor, quòd tales ſint, ut judicio materiam præbeant erroris. Ille verò, ideas formaliter ſumptas conſiderando, nullam in iis falſitatem eſſe contendit.

Alterum eſt, quòd Deus ſit a ſe *poſitive, & tanquam a cauſâ*[b]; ubi tantùm intellexi rationem, propter quam Deus non indiget ullâ cauſâ efficiente ut exiſtat, fundatam eſſe in re poſitivâ, nempe in ipſâmet Dei immen-

3 *Après* crederemus, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 206, l. 8-9.
b. Page 208, l. 12-13.

ſitate, quâ nihil magis poſitivum eſſe poteſt. Ille verò probat Deum a ſe non produci, nec conſervari, per poſitivum aliquem cauſæ efficientis influxum; quod plane etiam affirmo.

Tertium denique eſt, *quòd nihil in mente noſtrâ eſſe poſſit cujus non ſimus conſcii*[a]; quod de operationibus intellexi, & ille de potentiis negat.

Sed, ut ſingula diligentius exequamur, ubi ait, *ſi frigus ſit tantùm privatio, nullam poſſe dari ideam quæ illud tanquam rem poſitivam repræſentet*[b], manifeſtum eſt ipſum agere tantùm de ideâ *formaliter* ſumptâ.
325 Nam, cùm ipſæ ideæ ſint formæ quæ|dam, nec ex materià ullâ componantur, quoties conſiderantur quatenus aliquid repræſentant, non | *materialiter*, ſed *formaliter* ſumuntur; ſi verò ſpectarentur, non prout hoc vel illud repræſentant, ſed tantummodo prout ſunt operationes intellectûs, dici quidem poſſet materialiter illas ſumi, ſed tunc nullo modo veritatem vel falſitatem objectorum reſpicerent. Nec ideo mihi videtur illas alio ſenſu materialiter falſas dici poſſe, quàm eo quem jam explicui : nempe ſive frigus ſit res poſitiva, ſive privatio, non aliam idcirco de ipſo habeo ideam, ſed manet in me eadem illa quam ſemper habui; quamque ipſam dico mihi præbere materiam erroris, ſi verum ſit frigus eſſe privationem & non habere tantum realitatis quàm calor; quia, utramque ideam caloris & frigoris conſiderando prout ambas a ſenſibus accepi, non poſſum

11 *Après* ſumptâ, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 16 ſunt *omis* (*1re édit.*). — 19 *Après* reſpicerent, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 214, l. 17.
b. Page 206, l. 16-18.

advertere plus mihi realitatis per unam quàm per alteram exhiberi.

Nec ſane *judicium cum ideâ confudi*[a]; nam in hac dixi reperiri falſitatem *materialem*, in illo verò non poteſt eſſe niſi | *formalis*. 326

Cùm autem ait Vir C., *ideam frigoris eſſe frigus ipſum prout eſt objective in intellectu*[b], diſtinctione arbitror opus eſſe : hoc enim ſæpe contingit in ideis obſcuris & confuſis, inter quas hæ caloris & frigoris ſunt numerandæ, ut ad aliud quid referantur quàm ad id cujus revera ideæ ſunt. Ita, ſi frigus ſit | tantùm privatio, frigoris idea non eſt frigus ipſum, prout eſt objective in intellectu, ſed aliud quid quod perperam pro iſtâ privatione ſumitur ; nempe eſt ſenſus quidam nullum habens eſſe extra intellectum.

Neque eſt par ratio de ideâ Dei, ſaltem de illâ quæ eſt clara & diſtincta, quia dici non poteſt ipſam referri ad aliquid cui non ſit conformis. Quantum autem ad confuſas Deorum ideas quæ ab idololatris effinguntur, non video cur non etiam materialiter falſæ dici poſſint, quatenus falſis ipſorum judiciis materiam præbent. Quanquam ſane illæ quæ vel nullam vel perexiguam judicio dant occaſionem erroris, non tam meritò materialiter falſæ dici videntur, quàm quæ | magnam : 327
unas autem majorem quàm alteras erroris occaſionem præbere, facile eſt exemplis declarare. Neque enim

5 *Après* formalis, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 11 *Après* ſunt, *à la ligne* (*1re édit. ſeule*). — 18 *Après* conformis, *même remarque*. — 21, 26, *après* præbent, ...declarare, *idem*.

a. Page 206, l. 18.
b. *Ib.*, l. 19-20.

tanta eſt in confuſis ideis ad arbitrium mentis effictis (quales ſunt ideæ falſorum Deorum), quanta eſt in iis quæ a ſenſibus confuſæ adveniunt, ut ſunt ideæ caloris & frigoris; ſi quidem, ut dixi, verum ſit illas nihil reale exhibere. Omnium autem maxima eſt in ideis quæ ab appetitu ſenſitivo oriuntur : ut idea ſitis in hydropico, nunquid revera ipſi materiam præbet erroris, cùm dat occaſionem judicandi potum ſibi eſſe profuturum, qui tamen ſit nociturus ?

| At petit Vir Cl. quidnam mihi exhibeat illa frigoris idea, quam dixi materialiter falſam eſſe : *Si enim,* inquit, *exhibet privationem, ergo vera eſt; ſi ens poſitivum, non eſt ergo frigoris idea*[a]. Recte, ſed propter hoc tantùm illam materialiter falſam appello, quòd, cùm ſit obſcura & confuſa, non poſſim dijudicare an mihi quid exhibeat quod extra ſenſum meum ſit poſitivum,
328 necne; ideoque occaſionem habeo judicandi | eſſe quid poſitivum, quamvis forte ſit tantùm privatio.

Nec proinde quæri debet, *quæ ſit cauſa illius entis poſitivi objectivi, unde fieri ajo ut materialiter falſa ſit illa idea*[b]; quia non ajo illam fieri materialiter falſam ab aliquo ente poſitivo, ſed a ſolâ obſcuritate, quæ tamen ens aliquod poſitivum habet pro ſubjecto, nempe ſenſum ipſum.

Et quidem ens iſtud poſitivum in me eſt, quatenus ego ſum res vera; obſcuritas verò, quæ ſola mihi dat occaſionem judicandi iſtam ideam ſenſûs frigoris re-

5 *Après* exhibere, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 13 *Après* idea, *même remarque.*

a. Page 207, l. 19-20.
b. *Ib.*, l. 21-22.

præſentare objectum aliquod extra me poſitum, quod vocetur frigus, non habet cauſam realem, ſed inde tantùm oritur, quòd natura mea non ſit omni ex parte perfecta.

Neque hoc ullâ ratione fundamenta mea convellit. Vererer autem ne forte, quia in | legendis Philoſophorum libris nunquam valde multum temporis impendi, non ſatis ipſorum loquendi modum ſequutus ſim, cùm dixi ideas, quæ judicio materiam præbent erroris, *materialiter* falſas eſſe, niſi apud primum | authorem qui 329 mihi jam incidit in manus, vocem *materialiter* in eâdem ſignificatione ſumptam invenirem : nempe apud Fr. Suarem, Metaphyſicæ diſput. 9, ſectione 2, numero 4.

Sed pergamus ad ea quæ V. C. omnium maxime reprehendit, mihi autem minime omnium reprehenſione digna videntur, nempe ubi dixi, *licere nobis cogitare Deum quodam modo idem præſtare reſpectu ſuî ipſius quod cauſa efficiens reſpectu ſui effectûs*[a]. Hoc enim ipſo negavi illud quod Viro Cl. *durum videtur & falſum,* nempe quòd Deus ſit cauſa efficiens ſuî ipſius, quia, dicendo *idem quodammodo præſtare,* oſtendi me non exiſtimare idem eſſe ; & præmittendo verba, *nobis omnino licet cogitare,* ſignificavi me hæc tantùm propter imperfectionem intellectûs humani ſic explicare. Sed & in reliquo ſcripto idem ubique confirmavi ; nam ſtatim ab initio, ubi dixi, *nullam rem exiſtere in cujus cauſam efficientem non liceat inquirere,* addidi, *vel, ſi*

19, 25, *Après* effectûs, ... explicare, *à la ligne* (*1re édit. seule*).

a. Page 208, l. 14-16.

*non habet, cur illâ non indigeat, poſtulare*[a]; quæ verba 330 ſatis indicant me | pu|taſſe aliquid exiſtere quod cauſâ efficiente non indigeat. Quid autem tale eſſe poteſt præter Deum ? Dixique paulò poſt, *in Deo eſſe tantam & tam inexhauſtam potentiam, ut nullius unquam ope eguerit ut exiſteret, neque etiam nunc egeat ut conſervetur, atque adeo ſit quodammodo ſuî cauſa ;* ubi verbum, *ſuî cauſa,* nullo modo de efficiente poteſt intelligi, ſed tantùm quòd inexhauſta Dei potentia ſit cauſa ſive ratio propter quam cauſâ non indiget. Cùmque illa inexhauſta potentia, ſive eſſentiæ immenſitas ſit quammaxime *poſitiva,* idcirco dixi rationem ſive cauſam ob quam Deus non indiget cauſâ, eſſe *poſitivam.* Quod idem dici non poſſet de ullâ re finitâ, quamvis in ſuo genere ſumme perfectâ ; ſed ſi diceretur eſſe *a ſe,* hoc tantùm intelligi poſſet *negative,* quoniam nulla ratio a poſitivâ ejus naturâ deſumpta afferri poſſet, propter quam intelligeremus ipſam cauſâ efficiente non indigere.

331 Atque eodem modo, in omnibus aliis | locis, ita contuli cauſam formalem, ſive rationem ab eſſentiâ Dei petitam, propter quam ipſe cauſâ non indiget ut exiſtat, neque ut conſeruetur, cum cauſâ efficiente, ſine quâ res finitæ eſſe non poſſunt, ut ubique illam a cauſâ efficiente eſſe diverſam ex ipſis meis verbis cognoſcatur. Nec ullibi dixi Deum ſe conſervare per poſitivum aliquem influ|xum, ut res creatæ ab ipſo conſervantur,

3 *Après* indigeat, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 7, 10, 15, 19, *après* cauſa, ...indiget, ...perfectâ, ...indigere, *même remarque.* — 25-26 *Après* cognoſcatur, *idem.*

a. Page 108, l. 19-22 ; puis page 109, l. 3-6.

ſed tantùm immenſitatem potentiæ, ſive eſſentiæ, propter quam conſervatore non indiget, eſſe rem *poſitivam*.

Itaque poſſum ultro admittere quæcunque a Viro Cl. afferuntur ad probandum Deum non eſſe cauſam efficientem ſuî ipſius, neque ſe conſervare per ullum influxum poſitivum, ſive per ſuî reproductionem continuam; quod ſolum ex ejus rationibus efficitur. Sed, ut ſpero, etiam ille non negabit immenſitatem illam potentiæ, propter quam Deus non indiget cauſâ ut exiſtat, eſſe in ipſo rem *poſitivam*, nihilque ejuſmodi quod ſit *poſitivum* intelligi | poſſe in ullis aliis rebus, 332 propter quod cauſâ efficiente non egeant ad exiſtendum; quod ſolum ſignificare volui, cùm dixi nullas res poſſe intelligi eſſe *a ſe*, niſi *negative*, præter unum Deum. Nec quicquam amplius aſſumere mihi opus fuit, ad difficultatem quæ propoſita erat diſſolvendam.

Sed, quia tam ſerio hîc monet Vir Clar., *vix ullum Theologum reperiri poſſe, qui non eâ propoſitione offendatur, quòd Deus a ſe ipſo ſit poſitive, & tanquam a cauſâ*[a], paulo accuratius exponam quare iſte loquendi modus in hac quæſtione perutilis, atque etiam neceſſarius, & ab omni offenſionis ſuſpicione valde remotus, mihi videatur.

Scio Latinos Theologos non uſurpare | nomen *cauſæ* in divinis, cùm agitur de proceſſione perſonarum ſacroſanctæ Trinitatis, illoſque, ubi Græci indifferenter αἴτιον & ἀρχὴν dixerunt, ſolo *principii* nomine ut maxime generali uti malle, ne cui ſcilicet inde occa-

2 *Après* poſitivam, *non à la ligne* (2e *édit.*). — 7 *Après* efficitur, *à la ligne* (1re *édit. seule*).

a. Page 214, l. 4-6.

333 ſionem dent judicandi Filium eſſe minorem Patre. | Sed ubi nullum tale erroris periculum eſſe poteſt, nec agitur de Deo ut trino, ſed tantùm ut uno, non video cur nomen *cauſæ* ſit tantopere ſugiendum, præſertim cùm in talem locum incidimus, ut illo uti perutile ac propemodum neceſſarium eſſe videatur.

Nulla autem major hujus nominis utilitas eſſe poteſt, quàm ſi Dei exiſtentiæ demonſtrandæ inſerviat; nullaque major neceſſitas, quàm ſi abſque eo perſpicue demonſtrari non poſſit.

Atqui conſiderationem cauſæ efficientis eſſe primum & præcipuum medium, ne dicam unicum, quod habeamus ad exiſtentiam Dei probandam, puto omnibus eſſe manifeſtum. Illud autem accurate perſequi non poſſumus, niſi licentiam demus animo noſtro in rerum omnium, etiam ipſius Dei, cauſas efficientes inquirendi : quo enim jure Deum inde exciperemus, priuſquam illum exiſtere ſit probatum? Quærendum igitur eſt de unâquâque re, an ſit *a ſe*, vel *ab alio :* & quidem per hoc medium | exiſtentia Dei concludi po-
334 teſt, etſi non expreſſe explicetur | quo modo intelligendum ſit aliquid eſſe *a ſe*. Quicunque enim ſolius luminis naturalis ductum ſequuntur, ſponte ſibi formant hoc in loco conceptum quendam cauſæ efficienti & formali communem, ita ſcilicet ut quod eſt *ab alio*, ſit ab ipſo tanquam a cauſâ efficiente; quod autem eſt *a ſe*, ſit tanquam a cauſâ formali, hoc eſt, quia talem habet eſſentiam, ut cauſâ efficiente non egeat;

1 *Après* Patre, *à la ligne* (*1re édit. seule*). — 14 *Après* manifeſtum, *à la ligne* (*1re édit.*). — 18 *Après* probatum, *même remarque*. — 22 *Après* a ſe, *idem*.

ideoque iſtud in Medit. meis non explicui, ſed tanquam per ſe notum prætermiſi.

At cùm illi qui aſſueti ſunt judicare nihil eſſe poſſe cauſam efficientem ſuî ipſius, illamque a cauſâ formali accurate diſtinguere, quæri vident an aliquid ſit a ſeipſo, facile fit ut, de ſolâ efficiente proprie dictâ cogitantes, non putent illud, *a ſe,* debere intelligi tanquam *a cauſâ,* ſed tantummodo *negative* tanquam *ſine cauſâ,* ita ſcilicet ut aliquid ſit de quo non debeamus inquirere cur exiſtat. Quæ interpretatio verbi *a ſe* ſi admitteretur, nulla poſſet ab effectibus | haberi 335
ratio ad exiſtentiam Dei demonſtrandam, ut recte in primis Objectionibus ab ipſarum Authore probatum eſt, ideoque nullo modo eſt admittenda.

Ut autem appoſite ad ipſam reſpondeatur, exiſtimo neceſſe eſſe oſtendere inter *cauſam efficien|tem* proprie dictam & *nullam cauſam* eſſe quid intermedium, nempe *poſitivam rei eſſentiam,* ad quam cauſæ efficientis conceptus eodem modo poteſt extendi, quo ſolemus in Geometricis conceptum lineæ circularis quammaximæ ad conceptum lineæ rectæ, vel conceptum polygoni rectilinei, cujus indefinitus ſit numerus laterum, ad conceptum circuli extendere. Hocque non mihi videor ullà ratione melius explicare potuiſſe, quàm cùm dixi, *cauſæ efficientis ſignificationem non eſſe in hac quæſtione reſtringendam ad illas cauſas quæ ſunt effectibus tempore*

2 *Après* prætermiſi, *non à la ligne* (2^e^ *édit.*). — 10 *Après* exiſtat, *à la ligne* (1^re^ *édit. seule*). — 14 *Après* admittenda, *non à la ligne* (2^e^ *édit.*). — 23 *Après* extendere, *à la ligne* (1^re^ *éd. seule*). — *Les mises à la ligne qui suivent, jusqu'à* Notandumque (*ci-après, p. 242, l. 5*) *non compris, ne se trouvent pas dans la* 2^e^ *édit.*

*priores, vel quæ ab ipſis ſunt diverſæ : tum quia eſſet nugatoria, cùm nemo neſciat idem nec ſeipſo prius nec a ſeipſo diverſum eſſe poſſe : tum quia una ex his duabus conditio-*
336 *nibus ab ejus conceptu tolli poteſt, & nihilominus integra notio efficientis remanere*[a].

Nam, quòd non requiratur ut tempore ſit prior, patet ex eo quòd non habeat rationem cauſæ, niſi quamdiu producit effectum, ut dictum eſt.

Ex eo verò quòd non poſſit alia conditio etiam tolli, debet tantùm inferri non eſſe cauſam efficientem proprie dictam, quod concedo : non autem nullo modo eſſe cauſam poſitivam, quæ per analogiam ad efficientem referri poſſit, hocque tantùm in re propoſitâ requiritur. Eodem enim lumine naturali quo percipio me mihi daturum fuiſ|ſe omnes perfectiones quarum idea aliqua in me eſt, ſiquidem exiſtentiam mihi dediſſem, percipio etiam nihil ſibi ipſi exiſtentiam dare poſſe modo illo, ad quem cauſæ efficientis proprie dictæ ſignificatio reſtringi ſolet, ita ſcilicet ut idem, quatenus dat ſibi eſſe, ſit diverſum a ſe ipſo, quatenus accipit eſſe, quia contradictoria ſunt idem & non idem ſive diverſum.

Ideoque, cùm quæritur an aliquid ſibi ipſi exiſten-
337 tiam dare poſſit, non aliud eſt intelligendum, quàm ſi quæreretur, an alicujus rei natura ſive eſſentia ſit talis, ut cauſâ efficiente non indigeat ad exiſtendum.

Cùmque ſubſumitur, *ſi quid ſit tale, illud ſibi daturum eſſe omnes perfectiones quarum idea aliqua in ipſo eſt, ſiquidem ipſas nondum habet*[b], ſenſus eſt fieri non poſſe

a. Page 108, l. 7, etc. Cf. page 209, l. 21-24.

b. Page [illegible]8, l. [illegible].

quin habeat actu omnes perfectiones quas cognoſcit, quia lumine naturali percipimus illud cujus eſſentia tam immenſa eſt ut cauſâ efficiente non indigeat ad exiſtendum, hac etiam non indigere ad habendas omnes perfectiones quas cognoſcit, propriamque eſſentiam dare ipſi eminenter illud omne quod poſſumus cogitare aliquibus aliis rebus a cauſâ efficiente dari poſſe.

Atque hæc verba, *ſi nondum habet, ipſum ſibi eſſe daturum,* juvant tantùm ad rem explicandam, quia eodem lumine naturali percipimus illud jam non poſſe habere vim & | voluntatem ſibi dandi aliquid novi, ſed ejus eſſentiam talem eſſe ut habuerit ab æterno illud omne, quod jam cogitare poſſumus ipſum ſibi daturum 338
eſſe, ſi nondum haberet.

Atqui nihilominus iſti omnes modi loquendi, a cauſæ efficientis analogiâ petiti, perneceſſarii ſunt ad lumen naturale ita dirigendum, ut iſta perſpicue advertamus : eodem plane modo quo nonnulla de ſphærâ & aliis figuris curvilineis ex comparatione cum figuris rectilineis apud Archimedem demonſtrantur, quæ vix aliter intelligi potuiſſent. Et quemadmodum iſtiuſmodi demonſtrationes non improbantur, etſi ſphæra in illis inſtar polyedri ſit conſideranda ; ita non puto me hoc in loco poſſe reprehendi, quòd analogiâ cauſæ efficientis uſus ſim ad ea quæ ad cauſam formalem, hoc eſt ad ipſammet Dei eſſentiam pertinent, explicanda.

Nec ullum hac in parte erroris periculum timeri poteſt, quoniam id unicum quod cauſæ efficientis pro-

22 *Après* potuiſſent, *à la ligne* (*1re édit. ſeulement*). — 27 eſſentiam] exiſtentiam (*1re édit.*).

prium est, atque ad formalem non potest extendi, manifestam contradictionem involvit, ideoque a nemine credi posset : nempe quòd aliquid sit a seipso diversum,
339 sive idem simul & non idem.

Notandumque est causæ dignitatem sic a nobis Deo fuisse tributam, ut nulla effectûs indignitas in ipso inde sequeretur. Nam, quem|admodum Theologi, cùm dicunt Patrem esse *principium* Filii, non ideo concedunt Filium esse *principiatum;* ita, quamvis admiserim Deum dici quodammodo posse *suî causam,* nullibi tamen illum eodem modo *suî effectum* nominavi, quia scilicet effectus ad efficientem præcipue solet referri, & illâ esse ignobilior, quamvis sæpe sit nobilior aliis causis.

Cùm autem integram rei essentiam pro causâ formali hîc sumo, Aristotelis vestigia tantùm sequor : nam lib. 2 anal. post. c. 11, causâ materiali prætermissâ, primam nominat αἰτίαν τὸ τί ἦν εἶναι, sive, ut vulgo vertunt Latini philosophi, *causam formalem,* illamque ad omnes omnium rerum essentias extendit, quia nempe ibi non agit de causis compositi physici, ut neque ego etiam hîc, sed generalius de causis ex quibus aliqua cognitio peti possit.

340 Quòd verò fieri vix potuerit in re | propositâ ut a *causæ* nomine Deo tribuendo abstinerem, vel ex eo potest probari, quòd, cùm Vir Cl. aliâ viâ idem quod ego efficere conatus sit, non tamen id ullo modo præstiterit, saltem quantum mihi videtur. Nam, postquam multis verbis ostendit Deum non esse causam efficien-

22 ego *omis* (*1re édit.*). — 28 *Après* videtur, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

tem sui ipsius, quia requiritur ad rationem efficientis ut diversa sit a suo effectu ; item non esse a se *positive*, intelligendo per verbum *positive* | positivum causæ influxum ; itemque seipsum revera non conservare, sumendo *conservationem* pro continuâ rei productione, quæ omnia lubens admitto ; rursus probare contendit Deum non dici debere causam efficientem suî ipsius, *quia*, inquit, *causa efficiens rei alicujus non quæritur, nisi ratione existentiæ, neutiquam verò ratione essentiæ ; at non minus est de essentiâ entis infiniti quòd existat, quàm de essentiâ trianguli habere tres angulos æquales duobus rectis : ergo non magis per efficientem est respondendum, cùm quæritur cur Deus existat, quàm cùm quæritur cur tres anguli trianguli sint æquales duobus rectis*[a]. | Qui 341
syllogismus facile in illum potest retorqueri hoc pacto : etsi non quæratur efficiens ratione essentiæ, quæri tamen potest ratione existentiæ ; at in Deo non distinguitur essentia ab existentiâ ; ergo de Deo quæri potest efficiens.

Sed ut hæc duo simul concilientur, dici debet, quærenti cur Deus existat, non quidem esse respondendum per causam efficientem proprie dictam, sed tantùm per ipsam rei essentiam, sive causam formalem, quæ propter hoc ipsum quòd in Deo existentia non distinguatur ab essentiâ, magnam habet analogiam cum efficiente, ideoque quasi causa efficiens vocari potest.

Denique, addit *in Dei causam efficientem inquirenti respondendum esse illum eâ non indi|gere ; & rursum per-*

14 *Après* rectis, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 212, l. 15, etc.

*contanti cur illâ non indigeat, respondendum quia ens infinitum est, cujus existentia est sua essentia; ea enim tantummodo causâ efficienti indigere, in quibus existentiam actualem ab essentiâ distinguere licet*[a]. Ex quibus ait corruere id quod dixeram, nempe, *si putarem nullam rem*
342 |*idem quodammodo esse posse erga seipsam, quod causa efficiens erga effectum, nunquam me in causas rerum inquirendo ad ullam omnium primam deventurum*[b]. Quod tamen nec corruere, nec ullo modo concuti vel infirmari, mihi videtur; & præcipua vis, non modo meæ, sed & omnium omnino demonstrationum quæ afferri possunt ad existentiam Dei ab effectibus probandam, ab eo dependet. Nullam autem Theologi fere omnes, nisi ab effectibus, afferri posse contendunt.

Itaque, tantum abest ut demonstrationem de Deo illustret, cùm analogiam causæ efficientis illi erga seipsum tribui non permittit, quin potius ab illâ intelligendâ lectores avertit, præcipue in fine ubi concludit : *si putaret in cujusque rei causam efficientem, vel quasi efficientem, esse inquirendum, se cujuscunque rei causam ab eâ re diversam quæsiturum*[c]. Quomodo enim ii qui Deum nondum norunt, in causam aliarum rerum efficientem inquirerent, ut hoc pacto ad Dei cognitionem devenirent, nisi putarent cujusque rei causam | efficientem
343 posse inquiri ? | Et quomodo tandem in Deo ut causâ

4 *Après* licet, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 14 *Après* contendunt, *non à la ligne* (*2e édit.*). — 21, 25 *Après* quæsiturum, ...inquiri, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 213, l. 11-16.
b. *Ibid.*, l. 18-24.
c. *Ibid.*, l. 25-27.

primà finem quærendi ſacerent, ſi putarent cujuſque rei cauſam ab eâ re diverſam eſſe quærendam ?

Certe idem feciſſe mihi videtur Vir Cl. hac in parte, ac ſi, poſtquam Archimedes, loquens de iis quæ de ſphærâ per analogiam ad figuras rectilineas ſphæræ inſcriptas demonſtravit, dixiſſet : ſi putarem ſphæram pro figurâ rectilineâ vel quaſi rectilineâ infinitorum laterum ſumi non poſſe, nullam vim iſti demonſtrationi tribuerem, quia, non de ſphærâ ut figurâ curvilineâ, ſed tantùm de ipſâ ut figurâ rectilineâ infinitorum laterum, recte procedit ; — ſi, inquam, Vir Cl., nolens ſphæram ita nominari, & tamen Archimedis demonſtrationem cupiens retinere, diceret : ſi putarem id quod ibi concluditur de figurâ rectilineâ infinitorum laterum eſſe intelligendum, id ipſum de ſphærâ non admitterem, quia mihi certum & compertum eſt, ſphæram nullo modo eſſe figuram rectilineam. Quibus ſane verbis non idem quod Archimedes efficeret, ſed contra pror|ſus ab ejus demonſtratione recte intelli- 344
gendâ ſeipſum alioſque avocaret.

Hæc verò paulo prolixius hîc perſequutus ſum quàm res fortè poſtulabat, ut oſtendam ſummæ mihi curæ eſſe cavere | ne vel minimum quid in meis ſcriptis reperiatur, quod merito Theologi reprehendant[a].

Denique, quòd circulum non commiſerim[b], cùm dixi *non aliter nobis conſtare, quæ clare & diſtincte percipiuntur vera eſſe, quàm quia Deus eſt ; & nobis non con-*

11 *Après* procedit, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 17 *Après* rectilineam, *même remarque*.

a. Page 214, l. 4.
b. *Ibid.*, l. 7. — Voir aussi t. V, p. 148.

*ſtare Deum eſſe, niſi quia id clare percipitur ;* jam ſatis in reſponſione ad ſecundas Objectiones, numero 3 & 4, explicui[a], diſtinguendo ſcilicet id quod reipſa clare percipimus, ab eo quod recordamur nos antea clare percepiſſe. Primùm enim, nobis conſtat Deum exiſtere, quoniam ad rationes quæ id probant attendimus ; poſtea verò, ſufficit ut recordemur nos aliquam rem clare percepiſſe, ut ipſam veram eſſe ſimus certi ; quod non ſufficeret, niſi Deum eſſe & non fallere ſciremus.

345 Quòd autem *nihil in mente, quate|nus eſt res cogitans, eſſe poſſit, cujus non ſit conſcia*[b], per ſe notum mihi videtur, quia nihil in illâ ſic ſpectatà eſſe intelligimus, quod non ſit cogitatio, vel a cogitatione dependens[c] ; alioqui enim ad mentem, quatenus eſt res cogitans, non pertineret ; nec ulla poteſt in nobis eſſe cogitatio, cujus eodem illo momento, quo in nobis eſt, conſcii non ſimus. Quamobrem non dubito[d] quin mens, ſtatim atque infantis corpori infuſa eſt, | incipiat cogitare, ſimulque ſibi ſuæ cogitationis conſcia ſit, etſi poſtea ejus rei non recordetur, quia ſpecies iſtarum cogitationum memoriæ non inhærent.

Sed notandum eſt, actuum quidem, ſive operationum, noſtræ mentis nos ſemper actu conſcios eſſe ; facultatum, ſive potentiarum, non ſemper, niſi potentiâ ; ita ſcilicet ut, cùm ad utendum aliquà facultate nos accingimus, ſtatim, ſi facultas illa ſit in mente,

5 *Après* percepiſſe, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 17 *Après* ſimus, *même remarque.*

a. Page 140, l. 12, et p. 142, l. 14.
b. Page 214, l. 15. — Voir t. V, p. 149.
c. Tome V, p. 149.
d. *Ibidem.*

fiamus ejus actu conſcii ; atque ideo negare poſſimus eſſe in mente, ſi ejus conſcii fieri nequeamus.

| *Ad ea quæ Theologos morari poſſunt*[a]. 346

Oppoſui me primis Viri Cl. rationibus, a ſecundis declinavi : jam iis quæ ſequuntur plane aſſentior, præterquam ultimæ, de quâ ſpero me non difficulter effecturum ut ipſe mihi aſſentiatur.

Itaque, quòd ea quæ in primâ Meditatione atque etiam in reliquis continentur, ad omnium ingeniorum captum non ſint accommodata[b], plane concedo ; idque, ubicunque ſeſe obtulit occaſio, teſtatus ſum, atque in poſterum teſtabor. Et hæc unica fuit cauſa cur eadem in Diſſertatione de Methodo, quæ gallice ſcripta erat, non tracta|rim, ſed ad has Meditationes, quas a ſolis ingenioſis & doctis legendas eſſe præmonui, reſervarim. Neque dici debet rectius me facturum fuiſſe, ſi abſtinuiſſem ab iis ſcribendis a quibus legendis permulti debeant|abſtinere ; tam neceſſaria enim exiſtimo, 347
ut ſine ipſis nihil unquam firmum & ſtabile in philoſophiâ ſtatui poſſe, mihi perſuadeam. Et quamvis ignis & ferrum ab imprudentibus aut pueris ſine periculo non tractentur, quia tamen utilia ſunt ad vitam, nemo eſt qui putet idcirco ipſis eſſe carendum.

Quòd verò in quartâ Meditatione tantùm egerim *de*

12 *Après* teſtabor, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 15-16 *Après* reſervarim, *même remarque.* — 20 *Après* perſuadeam, *idem.* — 23 ipſis] ipſi (*1re édit.*).

a. Pages 214 à 218.
b. Page 214, l. 27, à p. 215, l. 14.

*errore qui committitur in dijudicatione veri & falsi, non autem de illo qui contingit in persecutione boni & mali*[a]; quòdque ea *quæ ad fidem pertinent atque ad vitam agendam* semper exceperim, cùm asserui *nulli nos rei assentiri debere, nisi quam clare cognoscamus*[b] : totius scripti mei contextus ostendit; & expresse etiam in responsione ad secundas Objectiones, numero 5, explicui[c]; nec-non & in Synopsi præmonui[d]; ut ita, quantum Viri Cl. judicio tribuam, & quàm accepta mihi sint ejus consilia, declarem.

Superest sacramentum Eucharistiæ, cum quo judicat Vir Cl. meas opiniones non convenire, *quia,* inquit,
348 *fide credimus, ablatâ ab* | *Eucharistico pane panis substantiâ, sola illic accidentia remanere*[e]; putat autem, *me nulla accidentia realia admittere, sed tantùm modos, qui absque aliquâ substantiâ, cui insint, non possunt intelligi, nec proinde etiam absque illâ existere*[f].

Quam objectionem perfacile possem eludere, dicendo me nunquam hactenus accidentia realia negasse; nam, quamvis ipsis in Dioptricâ & Meteoris non usus sim ad ea de quibus agebam explicanda, dixi tamen expressis verbis in Meteoris, p. 164[g], me illa non negare. In his verò Meditationibus supposui quidem ipsa non-

17 *Après* existere, *non à la ligne* (2ᵉ *édit.*). — 22 *Après* negare, *à la ligne* (1ʳᵉ *édit. seulement*).

a. Page 215, l. 18-21.
b. Page 216, l. 5-6 et l. 8-9.
c. Page 149, l. 3-21.
d. Page 15, l. 7-12.
e. Page 217, l. 19-20.
f. Page 217, l. 23, à p. 218, l. 1.
g. Page 239, l. 5, de cette édition.

dum a me cognoſci, ſed non idcirco nulla eſſe ; modus enim ſcribendi analyticus, quem ſequutus ſum, id patitur ut quædam interdum ſupponantur quæ nondum ſint ſatis explorata, ut patuit in primâ Meditatione, in quâ multa aſſumpſeram, quæ deinde in ſequentibus refutavi. Nec ſane hîc quicquam de naturâ accidentium volui ſtabilire, ſed ea tantùm, quæ de ipſis tanquam primâ fronte apparuerunt, propoſui. Ac denique, | ex eo quòd dixerim modos abſque aliquâ ſub- 349
ſtantiâ cui inſint non poſſe intelligi, non debet inferri me negaſſe illos abſque ipſâ per divinam potentiam poni poſſe, quia plane affirmo & credo Deum multa poſſe efficere, quæ nos intelligere non poſſumus.

| Sed, ut hîc agam liberalius, non diſſimulabo me mihi perſuadere, nihil plane aliud eſſe a quo ſenſus noſtri afficiantur præter ſolam illam ſuperficiem, quæ eſt terminus dimenſionum ejus corporis quod ſentitur : in ſolâ enim ſuperficie fit contactus ; & nullum ſenſum affici niſi per contactum, non ego ſolus, ſed fere omnes philoſophi cum ipſo Ariſtotele [a] affirmant. Ita ut, exempli causâ, panis vel vinum non ſentiatur, niſi quatenus ejus ſuperficies, vel immediate a ſenſûs organo, vel mediante aëre aliiſve corporibus, ut ego judico, vel, ut ajunt plerique Philoſophi, mediantibus ſpeciebus intentionalibus, attingitur.

Notandum autem eſt, iſtam ſuperficiem, non ex ſolâ corporum figurâ externâ quæ digitis tractatur, eſſe æſtiman|dam, ſed conſiderandos etiam eſſe omnes illos 350

6 *Après* refutavi, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Voir ci-après, p. 251, l. 23.

exiguos meatus, qui inter pulviſculos farinæ ex quibus panis conflatus eſt, atque inter particulas ſpiritûs, aquæ, aceti, & fœcum ſeu tartari, ex quorum miſturâ vinum conſtat, itemque inter reliquorum corporum minutias reperiuntur. Nam ſane particulæ iſtæ, cùm diverſas habeant figuras & motus, nunquam tam apte jungi poſſunt, quin multa inter ipſas ſpatia relinquantur, quæ vacua non ſunt, ſed vel aëre vel aliâ materiâ repleta : ut ad oculum videmus in pane ſpatia | ejuſmodi ſatis magna, quæ non modo aëre, ſed etiam aquâ, vel vino, aliiſve liquoribus impleri poſſunt. Cùmque panis maneat ſemper ipſe idem, quamvis aër, aliave materia ejus poris contenta mutetur, patet iſta ad ejus ſubſtantiam non pertinere ; ideoque ipſius ſuperficiem non eam eſſe quæ breviſſimo ambitu integrum cingit, ſed eam quæ ſingulis ejus particulis eſt immediate circumpoſita.

Notandum etiam eſt, hanc ſuperficiem non modo
351 totam moveri, cùm totus pa|nis ex uno loco in alium transfertur, ſed etiam moveri ex parte, cùm aliquæ panis particulæ ab aëre aliiſve corporibus ejus poros ingredientibus agitantur : adeo ut, ſi quæ corpora talis ſint naturæ, ut vel aliquæ, vel omnes eorum partes aſſidue moveantur (quod de pleriſque partibus panis & de omnibus vini verum exiſtimo), intelligenda etiam ſit ipſorum ſuperficies in continuo quodam motu eſſe.

Notandum denique, per ſuperficiem panis, aut vini, alteriuſve corporis, non hîc intelligi partem ullam ſubſtantiæ nec quidem quantitatis ejuſdem corporis, nec etiam partem corporum circumjacentium, ſed tan-

5 *Après* reperiuntur, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

tummodo *terminum illum qui medius eſſe concipitur inter ſingulas ejus particulas & corpora ipſas ambientia, qui|que nullam plane habet entitatem, niſi modalem*[a].

Jam verò, cùm in hoc ſolo termino contactus fiat, & nihil niſi per contactum ſentiatur, manifeſtum eſt, ex hoc uno quòd dicantur panis & vini ſubſtantiæ in alicujus alterius rei ſubſtantiam ita mutari, ut hæc nova ſubſtantia | ſub eiſdem plane terminis contineatur, 352 ſub quibus aliæ prius erant, ſive in eodem præciſe loco exiſtat in quo panis & vinum prius exiſtebant, vel potius (quia eorum termini aſſidue moventur), in quo jam exiſterent ſi adeſſent, ſequi neceſſario novam illam ſubſtantiam eodem plane modo ſenſus omnes noſtros afficere debere, quo panis & vinum illos afficerent, ſi nulla tranſubſtantiatio facta eſſet.

Docet autem Eccleſia, in Concilio Tridentino, ſeſſ. 13, can. 2 & 4, *converſionem fieri totius ſubſtantiæ panis in ſubſtantiam corporis Chriſti Domini noſtri, manente duntaxat ſpecie panis.* Ubi non video quidnam poſſit intelligi per ſpeciem panis, præter illam ſuperficiem, quæ media eſt inter ſingulas ejus particulas & corpora ipſas ambientia.

Ut enim jam dictum eſt, in hac ſolâ ſuperficie fit contactus; &, fatente ipſo Ariſtotele, non modo ſenſus ille, qui ſpecialiter *tactus* vocatur, ſed & alii ſenſus tactu ſentiunt, lib. 3 de animâ, cap. 13 : *καὶ τὰ | ἄλλα αἰσθητήρια ἁφῇ αἰσθάνεται.*

22 *Après* ambientia, *non à la ligne* (2*e* *édit.*). — 27 *Après* αἰσθάνεται, *même remarque.*

a. Voir t. III, p. 387, l. 15 ; et t. IV, p. 163, l. 24.

353 Et nemo eſt qui putet hîc per ſpeciem | aliud intelligi, quàm præciſe id quod requiritur ad ſenſus afficiendos. Et nemo etiam eſt, qui credat converſionem panis in Chriſti corpus, quin ſimul putet hoc Chriſti corpus ſub eâdem accurate ſuperficie contineri, ſub quâ contineretur panis, ſi adeſſet; etiamſi tamen ibi non ſit tanquam proprie in loco, *ſed ſacramentaliter, & eâ exiſtendi ratione, quam etſi verbis exprimere vix poſſumus, poſſibilem tamen eſſe DEO cogitatione per fidem illuſtratâ aſſequi poſſumus, & conſtantiſſime credere debemus* [a]. Quæ omnia tam commode ac tam recte per mea principia explicantur, ut non modo nihil hîc habeam quod verear, ne orthodoxis Theologis offendiculo ſit futurum, ſed contrà potius magnam me ab ipſis gratiam initurum eſſe confidam, quòd eas in Phyſicâ proponam opiniones, quæ longe melius quàm vulgares cum Theologiâ conſentiant. Nam ſane nullibi unquam, ſaltem quod ſciam, docuit Eccleſia ſpecies panis & vini remanentes in Sacramento Euchariſtiæ eſſe accidentia quædam
354 realia [b], | quæ, ſublatâ ſubſtantiâ cui inhærebant, miraculoſe ſola ſubſiſtant.

Sed [c], cùm forte primi Theologi qui hanc quæſtionem Philoſophico more explicare conati ſunt, tam

21 *Après* ſubſiſtant.] Omitto cætera, quæ hîc requiri poſſent, donec fuſiùs in ſummâ Philoſophiæ, quam præ manibus habeo, ea omnia demonſtrem, ex quibus ſolutiones deducantur, quæ ſingulis obiectionibus hac in materiâ fieri ſolitis ſatisfaciant. | *Fin des Réponses aux 4es Objections dans la 1re édition. Ce que nous imprimons, p. 252, l. 22, à p. 256, l. 8, ne se trouve que dans la 2e.*

a. Voir t. IV, p. 165, l. 7, et p. 346, l. 15.
b. Tome III, p. 545, l. 15.
c. *Ibid.*, p. 340, l. 17; p. 349, l. 4; p. 416, l. 5; p. 449, l. 12.

firmiter ſibi perſua|derent accidentia illa quæ ſenſus movent eſſe quid reale a ſubſtantiâ diverſum, ut ne adverterent quidem eâ de re poſſe unquam dubitari, ſine ullo examine ac ſine juſtâ ratione ſuppoſuerant ſpecies panis eſſe accidentia ejuſmodi realia ; totique deinde in eo fuerunt, ut explicarent quomodo ipſa ſine ſubjecto eſſe poſſint. Quâ in re tot difficultates invenerunt, ut vel ex hoc uno (quemadmodum viatores, cùm forte ad ſalebras & loca nullo modo pervia devenerunt) ſe a vero itinere deflexiſſe judicare debuiſſent.

In primis enim non videntur ſibi conſtare, ſaltem ii qui omnem ſenſuum perceptionem per contactum fieri concedunt, cùm in objectis aliquid aliud, quàm ipſorum ſuperficies varie diſpoſitas, ad movendos ſenſus requiri ſupponunt : quia per ſe notum eſt ad contactum ſolam ſuperficiem ſufficere. Si qui verò id non concedant, nihil eâ de re afferre poſſunt quod ullam habeat ſpeciem veritatis.

Deinde non poteſt humana mens cogitare accidentia panis eſſe realia & tamen abſque ejus ſubſtantiâ exiſtere, quin ſimul illa per modum ſubſtantiæ concipiat. Adeo ut implicare videatur, ut tota panis ſubſtantia mutetur, quemadmodum credit Eccleſia, & interim ut aliquid reale, quod prius erat in pane, remaneat ; quia nihil reale poteſt intelligi | remanere, niſi quod ſubſiſtat, &, quamvis verbo vocetur accidens, concipiatur tamen ut ſubſtantia. Ideoque in re idem eſt ac ſi diceretur totam quidem panis ſubſtantiam mutari, ſed tamen illam ejus ſubſtantiæ partem, quæ

10 *Après* debuiſſent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18 *Après* veritatis, *même remarque.*

vocatur accidens reale, remanere : quod, ſi non in verbis, certe in conceptu contradictionem involvit.

Atque hæc præcipua ratio eſſe videtur ob quam nonnulli hac in parte ab Eccleſiâ Romanâ diſſenſerunt. Quis autem neget, ubi liberum eſt, & nulla ratio, nec Theologica, nec quidem Philoſophica, cogit nos ad aliquas opiniones amplectendas, quin illæ potiſſimum ſint eligendæ, quæ nullam aliis occaſionem nec prætextum dare poſſint a veritate fidei deflectendi ? Quòd autem opinio, quæ realia ponit accidentia, cum Theologicis rationibus non conveniat, puto hîc ſatis perſpicue oſtendi ; quòdque Philoſophicis plane adverſetur, ſpero me in ſummâ Philoſophiæ, quam jam habeo in manibus, clare eſſe demonſtraturum ; ibique quo pacto color, ſapor, gravitas, & reliqua omnia quæ ſenſus movent, a ſolâ extimâ corporum ſuperficie dependeant, oſtendam.

Denique non poſſunt accidentia realia ſupponi, quin miraculo tranſubſtantiationis, quod ſolum ex verbis conſecrationis concludi poteſt, aliud novum, & quidem incomprehenſibile, gratis | addatur, per quod accidentia iſta realia abſque panis ſubſtantiâ ita exiſtant, ut ipſa interim non fiant ſubſtantiæ; quod non modo pugnat contra humanam rationem, ſed etiam contra axioma Theologorum, qui dicunt verba iſta conſecrationis nihil efficere niſi ſuum ſignificatum, & quæ per rationem naturalem poſſunt explicari, miraculo nolunt adſcribi. Quæ omnes difficultates per meam hujus rei explicationem plane tolluntur : nam tantum abeſt ut

2 *Après* involvit, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 17 *Après* oſtendam, *même remarque.*

juxta ipſam opus ſit aliquo miraculo ad conſervanda accidentia poſt ſublatam ſubſtantiam, quin potius ſine novo miraculo (per quod ſcilicet dimenſiones mutentur) tolli non poſſint. Hocque aliquando contigiſſe memoriæ proditum eſt, cùm, loco panis conſecrati, caro vel puer in manibus ſacerdotis apparuit; non enim id unquam per miraculi ceſſationem, ſed omnino per novum miraculum, accidiſſe creditum eſt.

Præterea nihil eſt incomprehenſibile aut difficile in eo quòd Deus creator omnium poſſit unam ſubſtantiam in aliam mutare, quòdque hæc poſterior ſubſtantia ſub eâdem plane ſuperficie remaneat, ſub quâ prior continebatur. Nec etiam quicquam rationi magis conſenbaneum dici poteſt, nec vulgo apud Philoſophos magis receptum, quàm non modo omnem ſenſum, ſed generaliter omnem corporis in corpus | actionem, fieri per contactum, huncque contactum in ſolâ ſuperficie eſſe poſſe : unde ſequitur evidenter, eandem ſuperficiem, quantumvis ſubſtantia quæ ſub eâ eſt mutetur, eodem ſemper modo agere ac pati debere.

Quapropter, ſi verum hîc ſine invidiâ ſcribere licet, auſim ſperare venturum tempus aliquando, quo illa opinio quæ ponit accidentia realia, ut a ratione aliena, & incomprehenſibilis, & parum tuta in fide, a Theologis explodetur, & mea in ejus locum ut certa & indubitata recipietur. Quod hìc diſſimulandum eſſe non putavi, ut, quantum in me eſt, occurram illorum calumniis, qui, quoniam aliis doctiores videri volunt, nihil ægrius ferunt, quàm ſi quid novi in ſcientiis, quod ſibi prius cognitum fuiſſe fingere non poſſint,

8 *Après* eſt, *non à la ligne.*

afferatur. Et ſæpe in illud eo acrius invehuntur, quo verius & majoris momenti eſſe putant ; quodque rationibus refutare non valent, Sacris Scripturis ac veritatibus fidei adverſari abſque ullâ ratione affirmant. Impii certe hac in parte quòd authoritate Eccleſiæ uti velint ad evertendam veritatem. Sed provoco ab iſtis ad pios & orthodoxos Theologos, quorum me judiciis & cenſuræ libentiſſime ſubmitto.

---

355 ## ‖ OBJECTIONES QUINTÆ.

Eximio viro Renato Cartesio
P. Gassendus S.[a]

*Vir Eximie,*

*Beavit me Merſennus noſter, cùm tuarum illarum ſublimium de primâ Philoſophiâ Meditationum participem fecit. Quippe argumenti præſtantia, ingenii perſpicacia, nitorque dictionis mirifice placuit. Quare & lubens gratulor, quòd animo adeo excelſo ac fœlici aggrederis ſcientiarum fineis provehere, & res omnibus retrò ſæculis*
356 *abſtruſiſſimas enucleare. Id mihi fuit durum, | quòd ille præterea amicitiæ jure exegit, ut ad te perſcriberem, ſi quis fortaſſis ſcrupulus ingereretur ſupereſſetve. Siquidem præſenſi nihil aliud me, quàm hebetudinem teſtaturum, ſi rationibus tuis non acquieſcerem ; vel potius, quàm temeritatem, ſi tantillum etiam in oppoſitum, quaſi repu-*

a. Voir t. III, p. 363-365, *éclaircissement,* et p. 384, l. 15.

*gnando, hiſcere auderem. Annui tamen viro amico, ratus aliunde te non tam meum, quàm illius, conſilium æqui bonique conſulturum ; | cùm eo nempe candore ſis, ut facile putes nihil aliud me, quàm nudas tibi proponere meas dubitandi rationes voluiſſe. Teſtor ſane abunde fore, ſi illas vel ad calcem uſque legere ſuſtinueris : nam, quòd te permovere debeant, ut vel de tuis ratiociniis minimum diffidas, vel ad reſpondendum tempus deteras melioribus curis deſtinatum, ipſe profecto Author non ſum. Quinetiam non audeo, niſi cum rubore, illas coram te propalare, qui certo ſum certior nullam eſſe earum, quæ non tibi pluries inter meditandum occurrerit, & quam tamen, certo conſilio, vel contempſeris, vel cenſueris | diſſimulandam.* 357 *Profero ergo, ſed eâ mente, ut prolatas duntaxat velim ; prolatas, inquam, non de rebus ipſis, quas demonſtrandas ſuſcipis, ſed de methodo ac vi demonſtrandi. Profecto enim & ter-maximi Dei exiſtentiam, & animorum noſtrorum immortalitatem, profiteor ; ac hæreo duntaxat circa energiam illius ratiocinii, quo tu tam iſta, quàm alia Metaphyſica cohærentia, probas.*

## | IN MEDITATIONEM I.

### De iis, quæ in dubium revocari poſſunt.

*Ac circa primam quidem Meditationem, non eſt quòd multùm immorer : comprobo enim inſtitutum, quo mentem tuam exuere omni præjudicio voluiſti. Id unum non ſatis percipio : quamobrem ſatius non duxeris, ſimpliciter ac paucis verbis incerta habere quæ prænoveras, ut ea deinde ſeligeres, quæ vera deprehenderentur, quàm, habendo*

353 *omnia pro falsis, non | tam vetus exuere, quàm induere novum præjudicium. Et vide, ut necesse fuerit, quo tibi ipsi faceres fidem, fingere Deum deceptorem, aut nescio quem malum Genium delusorem; cùm visum fuisset sufficere, humanæ mentis caliginem, solamve naturæ imbecillitatem, caussari. Fingis præterea te somniare, ut in dubium omnia revoces, & quicquid rerum agitur, pro ludificatione ducas; sed an propterea a te extorques, ut non vigilare te credas, & incerta falsaque habeas, quæ coram te sunt aut geruntur? Quicquid dixeris, nemo erit, qui persuadeatur te esse persuasum, nihil esse | verum ex iis omnibus quæ cognoveris; ac tibi perpetuò vel sensum, vel somnium, vel Deum, vel cacodæmonem imposuisse. An non futurum fuisset magis & philosophico candore & veritatis amore dignum, res, ut se habent, & bonâ fide ac simpliciter enunciare, quàm, quod objicere quispiam posset, recurrere ad machinam, captare præstigias, sectari ambages? Quanquam, quia tibi ita est visum, nolim amplius contendere.*

359 | In Meditationem II.

## De naturâ Mentis humanæ; quòd ipsa sit notior, quàm corpus.

*Circa secundam, video te adhuc in ludificatione perstare, & nihilominus animadvertere, saltem* te esse, *qui ludificaris; atque idcirco* statuere illud pronunciatum : Ego sum, Ego existo, quoties a te profertur, vel mente

7 quicquid] quidquid (2[e] *édit.*).

concipitur, eſſe verum[a]. *Attamen non video tibi opus fuiſſe tanto apparatu, quando aliunde certus eras, & verum erat, te eſſe; poteraſque idem vel ex quâvis aliâ tuâ actione colligere, cùm lumine naturali notum ſit, quicquid agit, eſſe.*

*Subdis,* te non propterea ſatis intelligere quid ſis[b]. | *Hoc autem ſeriò accipitur, & ultrò conceditur; id ipſumque opus ac labor. Nempe id abſque ambagibus totâque illâ ſuppoſitione videtur fuiſſe requirendum.*

*Meditari vis conſequenter,* qualem te eſſe credideris, ut, ſubtractis dubiis, id ſolum remaneat, quod certum ſit & inconcuſſum[c]. *Hoc verò nemine* | *non probante* 360
*facies. Rem aggreſſus, & cùm te putaris eſſe hominem, quæris,* quid ſit homo; *& dimiſſâ conſultò definitione vulgari, ſeligis ea,* quæ primâ fronte tibi occurrebant, ut habere te vultum, manus, & cætera membra, quæ nomine corporis deſignabas; itemque, te nutriri, incedere, ſentire, cogitare, quæ referebas ad animam[d]. *Hoc porro eſto, modo caveamus diſtinctionem tuam inter animam & corpus. Dicis* te tunc non advertiſſe quid eſſet anima, ſed imaginatum ſolùm aliquid inſtar venti, ignis, vel ætheris, quod craſſioribus tui corporis partibus eſſet infuſum[e]. *Iſtud memorabile eſt.* De corpore, non dubitaſſe naturam ejus in eo eſſe, ut ſit quid aptum figurari, circumſcribi, ſpatium replere, & ex

5 *Après* eſſe, *non à la ligne* (*1re édit.*), *intervalle en blanc* (*2e édit.*). — 9 *Après* requirendum, *même remarque.*

a. Page 25, l. 11-13.
b. *Ibid.*, l. 14.
c. *Ibid.*, l. 21-24.
d. Page 25, l. 26 et l. 31, à p. 26, l. 8.
e. Page 26, l. 8-11.

eo omne aliud corpus excludere; tactu, visu, auditu, odoratu, gustu percipi, & pluribus modis moveri[a]. *Potes verò hæc etiam hodie attribuere corporibus, dummodo non omnibus omnia : siquidem ventus corpus est, & non percipitur tamen visu; neque excludas adjuncta alia : nam ventus, ignis, & plu|ra movent. Quod subjicis autem,*
361 *negasse te corpori* vim seip|sum movendi[b], *non apparet quî tueri jam possis : quasi corpus omne esse debeat suâpte naturâ immobile, omnisque ejus motus a principio incorporeo procedere; & neque aqua fluere, neque animal incedere, sine incorporeo motore, censeatur.*

2. *Exploras deinde,* num, suppositâ adhuc deceptione, affirmare possis esse in te aliquid ex iis, quæ pertinere censuisti ad naturam corporis, &, attentissimo examine facto, dicis te nihil tale in te reperire[c]. *Hoc jam loco non spectas te quasi hominem integrum, sed quasi interiorem occultioremve partem, qualem cogitaras esse animam. Quæso te ergo, ô Anima, seu quocumque velis nomine censeri : emendastine hactenus eam cogitationem, quâ prius imaginabaris te esse quidpiam instar venti similisve rei his membris infusæ? Non fecisti sane. Cur non possis igitur esse adhuc ventus, vel potius tenuissimus spiritus, qui calore cordis ex purissimo sanguine, aliundeve, aut ab aliâ caussâ exciteris, serveris, & fusus per membra*
362 *vitam illis tribuas, & cum oculo videas, cum aure | audias, cum cerebro cogites, cæteraque, quæ vulgo tibi tribuuntur, munia exsequaris? Id si ita sit, cur non habeas eandem figuram, quam totum hoc cor|pus, uti aër ean-*

a. Page 26, l. 11-18.
b. *Ibid.*, l. 20.
c. Page 26, l. 24, à p. 27, l. 2.

*dem quam vas continens? Cur non cenſearis circumſcribi ab eodem ambiente, quo corpus, aut a corporis epidermide? Cur non replere ſpatium, ſive parteis ſpatii, quas craſſum corpus ſeu partes ipſius non replent? Quippe corpus craſſum habet porulos, per quos ipſa diffundaris; adeo ut, ubi partes tuæ fuerint, partes illius non ſint : eodem modo, quo in vino & aquâ miſtis, ubi ſunt partes unius, non ſunt partes alterius, quantumcumque viſus diſcernere nequeat. Cur non excludere corpus aliud ab eodem ſpatio? cùm in quibuſcunque ſpatiolis fueris, partes corporis craſſioris eſſe ſimul nequeant. Cur non moveri pluribus motibus? Cùm tu enim plureis ipſis membris tribuas, quomodo id poſſis, quin movearis ipſa? Certe neque moves immota, cùm opus contentione ſit; neque potes non moveri ad ipſius corporis motum. Si hæc igitur ita ſint, cur* |*dicas* in te nihil eſſe eorum, quæ ad naturam corporis 363 ſpectant?

3. *Pergis,* neque eſſe in te ex iis, quæ animæ tribuuntur, nutriri, vel incedere[a]. *At primùm, poteſt aliquid eſſe corpus, nec tamen nutriri. Deinde, ſi tale ſis corpus, qualem ſpiritum diximus, cur, cùm craſſiora illa membra craſſiore ſubſtantiâ nutriuntur, non poſſis ipſa tenuior tenuiore quoque nu|triri? Et nonne, illo corpore, cujus eæ ſunt partes, adoleſcente, ipſa adoleſcis? & dum illud debilitatur, debilitaris quoque ipſa? Ad inceſſum quod attinet, cùm membra incedant per te, & in locum nullum concedant, niſi agente & ferente te, quomodo id fiat ſine tuo inceſſu?* Quandoquidem, *inquis,* jam corpus non habeo, hæc nihil ſunt, niſi ſigmenta[b]. *Verùm, ſeu*

a. Page 27, l. 2-3.
b. *Ibid.*, l. 3-5.

*nos ludis, seu ipsa deluderis, nihil nobis morandum. Sin loqueris seriò, probandum est tibi, neque te habere ullum corpus quod informes, neque te esse ejusmodi, quod unà nutriri incedereque valeat.*

*Pergis adhuc,* neque te sentire[a]. *At ipsa profecto es,* 364 *quæ vides colores, audis sonos, &c.* Hoc, *inquis,* | non fit sine corpore. *Credo equidem; sed primùm adest tibi corpus, ipsaque es intra oculum, qui non videt sane absque te; ac potes deinde esse tenüe corpus, quod per organum sensûs opereris.* Permulta, *inquis,* visa sum sentire in somnis, quæ me non sensisse postea animadverti. *Enimvero tametsi fallaris, quòd non utens oculo videaris sentire quod sine oculo non sentitur, non es tamen semper experta eandem falsitatem, neque non usa es oculo, per quem senseris, imaginesque hauseris, quibus jam sine oculo uti possis.*

*Deprehendis tandem te* cogitare[b]. *Id verò abnuendum non est; sed probandum superest* | *tibi, vim cogitandi ita esse supra naturam corpoream, ut neque spiritus, neque aliud corpus agile, purum, tenüe, ullâ dispositione parabile sit, quòd cogitationis efficiatur capax. Probandum simul animas brutorum esse incorporeas, videlicet quæ cogitent, seu, præter functiones sensuum externorum, aliquid interne, non vigilando modo, sed somniando etiam, cognoscant. Probandum rursus crassum hoc corpus ad cogitatio-* 365 *nem tuam* | *nihil prorsus conferre (cùm absque illo tamen nunquam fueris, neque ab illo sejuncta aliquid huc-usque*

4 *Après* valeat, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 16 *Après* possis, *même remarque.*

a. Page 27, l. 5-7.
b. *Ibid.*, l. 7.

*cogitaveris), ac te idcirco independenter ab eo cogitare : adeò ut neque impediri, neque turbari valeas a vaporibus ſive fumis tætris craſſiſque, qui tam male cerebrum interdum afficiunt.*

4. *Concludis :* Sum igitur præciſe Res cogitans, id eſt Mens, ſive animus, intellectus, ratio[a]. *Heic ego agnoſco me hallucinatum. Exiſtimabam enim me alloqui animam humanam, ſeu internum illud principium, quo homo vivit, ſentit, loco movetur, intelligit; & alloquebar tamen ſolam mentem, quippe quæ non modo corpus exuit, ſed exuit quoque animam ipſam. Anne id facis, vir eximie, antiquorum illorum inſtar, qui, cùm putarent animam diffuſam toto corpore, principem tamen partem* τὸ ἡγε-|μονικὸν *habere ſedem opinabantur in determinatâ parte corporis, ut in cerebro, aut in corde? Non quòd cenſerent animam quoque in eâ parte non reperiri, ſed quòd crederent animæ illeic exiſtenti mentem veluti ſuperaddi,* | *coadunarique, & unà cum illâ partem informare. Et debebam ſane id commeminiſſe ex diſputatis in illâ tuâ Diſſertatione de Methodo : viſus enim es in eâ velle munia hæc omnia, quæ animæ tam vegetativæ quàm ſenſitivæ tribuuntur, non dependere a rationali, poſſeque etiam exerceri, antequam illa adveniat, ut exercentur quoque in brutis, in quibus rationis nihil eſſe contendis. Sed neſcio quo pacto oblitus id fueram, niſi quia dubius remanſeram, illudne principium, quo tam nos quàm bruta vegetamur atque ſentimus, non velles dici animam, ſed animam propriè eſſe noſtram mentem : cùm tamen illud principium dicatur propriè animare, mens nihil aliud præſtet, quàm ut cogitemus, quod tu quidem fieri aſſeris. Utcumque id fue-*

366

a. Page 27, l. 13-14.

*rit, dicare jam* Mens, *atque eſto* Res cogitans *præciſe.*

*Subdis* ſolam cogitationem non poſſe divelli a te[a]. *Hoc vero non eſt cur tibi negetur, ſi præſertim ſis ſola Mens, & nolis tuam ſubſtantiam a ſubſtantiâ animæ plus quàm conſideratione diſtinctam. Quanquam hæreo, an, cùm* 367 *dicis* non poſſe cogitatio|nem divelli a te, *intelligas te, quandiu* | *es, indeſinenter cogitare. Id ſane conforme effato Philoſophorum celebrium, qui immortalitatem tuam probaturi aſſumpſere te perpetuo moveri, ſeu, ut ego quidem interpretor, cogitare perpetuo; verùm ii non perſuadebuntur, qui non capient quo modo poſſis aut per ſoporem lethargicum, aut in utero etiam, cogitare. Quo loco hæreo præterea, an exiſtimes te in corpus illiuſve partem, intra uterum, aut ab exortu, eſſe infuſam. Sed nolo moleſtius id inquirere, neque cogitare, an reminiſcaris quid in utero, primiſve ab exortu diebus, menſibus, aut annis, cogitaveris, neque, ſi id ſis reſponſura, quamobrem oblita omnium fueris. Inſinuo duntaxat, ut memineris, quàm obſcura, quàm tenuis, quàm pene nulla eſſe potuerit temporibus illis tua cogitatio.*

*Pergis,* te non eſſe compagem membrorum, quæ corpus humanum appellatur[b]. *Id verò admittendum eſt, quia ſpectaris ſolùm ut res cogitans, & pars humani compoſiti, ab hac exteriore craſſioreque diſtincta.* Non ſum 368 etiam, *inquis,* tenuis aliquis | aër iſtis membris infuſus, non ventus, non ignis, non vapor, non halitus, non quicquid mihi fingo. Suppoſui enim iſta nihil eſſe;

1 *Après* præciſe, *non à la ligne (1re et 2e édit.).* — 15 cogitare] *mot suspect. Faut-il lire :* agitare ? — 19 *Après* cogitatio, *non à la ligne (1re et 2e édit.).*

a. Page 27, l. 8.
b. *Ibid.*, l. 18-19.

maneat poſitio[a]. *Heic autem conſiſte, ô Mens, & poſitiones, ſeu potius fictiones illæ, tandem faceſſant.* Non ſum, *inquis,* aër, aut aliquid tale : *at ſi anima tota tale* | *quidpiam eſt, quorſum tu, quæ cenſeri potes pars animæ nobiliſſima, non cenſearis quoque eſſe quaſi flos, ſeu portio ſubtiliſſima, puriſſima, actuoſiſſimaque illius?* Fortaſſis, *inquis,* hæc, quæ ſuppono nihil eſſe, ſunt aliquid, neque diverſum ab eo me quem novi; neſcio tamen, nec de hoc jam diſputo[b]. *Sed ſi neſcis, ſi non diſputas, cur te nihil eſſe iſtorum aſſumis?* Novi, *inquis,* me exiſtere; hujus autem rei notitia præciſe non poteſt pendere ab eo, quod non novi[c]. *Hoc eſto; ſed memineris te nondum fidem feciſſe, quòd non ſis aër, non vapor, non alia.*

5. *Deſcribis conſequenter quid ſit, quod imaginationem appellas. Dicis quippe,* imaginari nihil eſſe aliud, quàm contemplari figuram imaginemve rei corporeæ[d]; *videlicet, ut inferas te aliâ cogitationis ſpecie, quàm imaginatione,* | *cognoſcere naturam tuam. Attamen, cùm tibi pro tuo* 369 *arbitratu imaginationem definire liceat, quæſo te, ſi corporea ſis, ut nondum probaſti oppoſitum, cur non contemplari te poſſis ſub figurâ imaginevе corporeâ? Et quæſo te, dum contemplaris, quidnam experiris tibi obverſari, præter ſubſtantiam quandam puram, perſpicuam, tenuem, inſtar auræ univerſum corpus vel cerebrum certe illiuſve partem pervadentis, animantis, functiones tuas illeic obeuntis?* Cognoſco, *inquis,* ni|hil eorum, quæ poſſum imaginationis ope comprehendere, ad hanc, quam de

a. Page 27, l. 20-23. — Var. : « manet poſitio » (*Diſquiſitio etc.*).
b. *Ibid.,* l. 24-27.
c. *Ibid.,* l. 28, à p. 28, l. 1.
d. Page 28, l. 4-5.

me habeo, notitiam pertinere[a]. *Verùm, quomodo cognoſcas, non dicis; & cùm paulò ante ſtatuiſſes neſcire te adhuc iſtane ad te pertinerent, undenam, quæſo, id jam concludis?*

6. *Pergis:* Mentem eſſe ab iſtis diligentiſſime evocandam, ut ſuam ipſa naturam quàm diſtinctiſſime percipiat[b]. *Id recte mones; ſed poſtquàm ipſa te diligentiſſime avocaſti, renuncia, quæſo, quàm diſtincte naturam tuam* 370 *perceperis. Nam dicere ſolùm te eſſe* Rem | cogitantem, *operationem memoras, quam omnes prius tenebamus; ſed operantem ſubſtantiam, qualis nempe ſit, quomodo cohæreat, quomodo ad agendum tam varia tam varie ſeſe comparet, ac hujuſmodi cætera prius ignorata nobis non declaras.*

*Dicis,* percipi intellectu, quod imaginatione (*quam idem eſſe ſtatuis cum ſenſu communi*) non poteſt[c]. *Sed, ô bona Mens, docerene potes plureis intus eſſe, & non unicam ſimplicemve facultatem, quâ quidvis demum cognoſcamus? Cùm ego Solem oculis apertis intueor, manifeſta eſt ſenſio. Cùm deinde oculis clauſis Solem apud me cogito, manifeſta eſt interna cognitio. At quomodo tandem diſcernere valeam, me ſenſu communi, ſeu facultate imaginatrice, non verò mente, ſeu intelle|ctu percipere Solem, adeo ut poſſim pro libitu, nunc intellectione, quæ non ſit imaginatio, nunc imaginatione, quæ non ſit intellectio, Solem comprehendere? Sane, ſi cerebro tur-*

5-6 evocandam] avocandam, *Desc.; et cp. l. 8,* avocasti. — 14 *Après* declaras, *non à la ligne* (*1re édit.*), *blanc* (*2e édit.*).

a. Page 28, l. 15-17.
b. *Ibid.*, l. 17-19.
c. Page 34, l. 1-3. Cf. p. 32, l. 18-19.

*bato, & imaginatrice læſâ, intellectus conſtaret, qui functiones proprias puraſque obiret, tum poſſet in|tellectio tam* 371
*dici diſtingui ab imaginatione, quàm imaginatio a ſenſione externâ; at quia ſecus eſſe contingit, facile profecto non eſt appoſitum ſtatuere diſcrimen.*

*Dicere certe, ut tu facis,* imaginationem tunc eſſe, cùm rei corporeæ contemplamur imaginem[a], *vides, cùm non aliâ ratione contemplari corpora liceat, fore igitur corpora imaginatione ſolùm cognoſcenda; aut ita certe, ut facultas alia cognoſcens diſcerni non valeat.*

*Dicis* fieri adhuc non poſſe, quin putes res corporeas, quarum imagines cogitatione formantur, explorenturque ſenſibus, diſtinctius agnoſci, quàm iſtud neſcio quid tuî, quod in imaginationem non cadit : ut mirum ſit res dubias & a te alienas diſtinctius cognoſci atque comprehendi[b]. *Sed primùm, peroptime facis, cùm dicis,* illud neſcio quid tuî : *revera enim neſcis quid ſit, ſeu quæ natura ejus ſit; nec proinde potes certior fieri, idne hujuſmodi ſit, quod in imaginationem cadere non poſſit. Deinde omnis noſtra notitia videtur plane ducere originem a ſenſibus;* | *& quamvis tu neges,* quicquid eſt
in intellectu, præ|eſſe debere in ſenſu, *videtur id eſſe* 372
*nihilominus verum, cùm niſi ſolâ incurſione,* κατὰ περίπτωσιν, *ut loquuntur, fiat, perficiatur tamen analogiâ, compoſitione, diviſione, ampliatione, extenuatione, aliiſque ſimilibus modis, quos commemorare nihil eſt neceſſe. Nihil proinde mirum, ſi ea, quæ per ſe incurrunt & percellunt*

5 *Après* diſcrimen, *non à la ligne* (*1^re^ édit.*), *intervalle en blanc* (*2^e^ édit.*). — 10 *Après* valeat, *même remarque.*

a Page 28, l. 4-5.
b Page 29, l. 20-28.

*ſenſum, impreſſionem vehementiorem in animo faciant, quàm quæ animus, acceptâ ſolùm occaſione, ex rebus in ſenſum incidentibus ſibi ipſa ſingit atque comprehendit. Et vocas tu quidem dubias res corporeas ; ſed ſi verum fateri vis, non minus certa es exiſtere corpus, intra quod verſaris, & iſta omnia, quæ te circumſtant, quàm exiſtere teipſam. Et cùm ipſa te tibi ipſi ſolâ operatione, quæ cogitatio dicitur, manifeſtas, quid hoc eſt, reſpectu manifeſtationis hujuſmodi rerum ? Quippe non modo manifeſtantur variis operationibus, ſed & aliis præterea multis evidentiſſimis accidentibus, magnitudine, ſigurâ, ſoliditate, colore, ſapore &c., adeo ut, quamvis extra te ſint, nihil mirum, ſi ipſas*
373 *di|ſtinctius, quàm te, cognoſcas comprehendaſque. At quonam modo fieri poteſt, ut rem alienam melius quàm teipſam intelligas ? Quo nempe modo oculus videt cætera, non videt ſeipſum.*

|7. Sed, *inquis,* quid ſum igitur ? Res cogitans. Quid eſt hoc ? Nempe dubitans, intelligens, affirmans, negans, volens, nolens, imaginans quoque, & ſentiens[a]. *Multa heic dicis, in quibus ſingulis non hæreo : in hoc uno hæreo, quòd te rem* ſentientem *dicis. Id nempe mirum, cùm jam ante aſſerueris oppoſitum. An dicere fortè voluiſti, eſſe præter te facultatem corpoream reſidentem in oculo, aure, cæteriſque organis, quæ, ſpecies rerum ſenſilium excipiens, ſenſionem ita inchoet, ut tu deinde perficias, ipſaque ſis, quæ revera videas, audias, & cætera ſentias ? Hac nempe de cauſâ, ut puto, tam ipſam ſenſionem, quàm etiam imaginationem, cogitationis ſpeciem facis. Id porro*

3 ipſa] *lire* ipſe. — 8 manifeſtes (*errata, 1re édit.*) : manifeſtas (*2e édit.*).

a. Page 28, l. 20-22.

*eſto : ſed vide tamen, an non quæ ſenſio in brutis eſt, cùm non ſit tuæ abſimilis, cogitatio quoque dici valeat, ſicque in ipſis etiam brutis mens ſit non diſſimi|lis tuî.* 374

Ego, *inquies,* arcem in cerebro tenens, excipio quicquid per ſpiritus nervis traductos renunciatur; ſicque apud me peragitur ſenſio, quæ dicitur fieri toto corpore. *Eſto : ſed ſunt in brutis nervi, ſunt ſpiritus, eſt cerebrum, eſt in cerebro principium cognoſcens, quod renunciata per ſpiritus pari modo excipiat, ſenſionemque perficiat. Dices* illud principium in brutorum cerebro non eſſe aliud quàm Phanta|ſiam, ſive facultatem imaginatricem. *At tu oſtende te aliud in cerebro eſſe, quàm Phantaſiam, imaginatricemve humanam. Quærebam mox antè criterium, quo te probares aliam ; at non es, opinor, illud allatura. Afferes ſane operationes longe præſtantiores, quàm quæ eliciuntur a brutis : at quemadmodum, licet homo ſit præſtantiſſimum animalium, non eximitur tamen ex animalium numero, ita, quamvis tu exinde proberis imaginatricum ſive Phantaſiarum præſtantiſſima, non eximêre tamen ex numero earum. Nam & quòd te mentem ſpecialiter voces, nomen eſſe poteſt dignioris, ſed non diverſæ propterea, na|turæ. Sane, ut te eſſe diverſæ (hoc eſt, ut contendis,* 375 *incorporeæ) naturæ probares, deberes quandam operationem aliâ ratione exſerere, quàm exſerant bruta, ac niſi extra cerebrum, ſaltem independenter a cerebro : quod tamen non facis. Siquidem illo perturbato perturbaris ipſa, eodem oppreſſo opprimeris, & ſi quæ rerum ſpecies ex eo excidant, non retines ipſa ullius veſtigium.* Fiunt omnia, *inquis,* in brutis impulſione cæcâ ſpirituum cæterorumque orga-

3 *Après* tuî, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18-19 imaginatricum ſive] imaginari, cùm ſis (*Disquiſitio*), *mauvaise leçon.*

norum : eo modo, quo in horologio machinâve aliâ peraguntur motus. *Sed, utcunque id verum ſit circa functiones cæteras, ut nutritionis, pulſationis arteriarum, & ſimileis, quæ ipſæ quoque pari ra|tione peraguntur in homine; aſſerine poteſt vel actiones ſenſuum, vel quas paſſiones animæ dicunt, exſeri in brutis cæco impetu, non exſeri verò in nobis? Emittit oſſa in oculum canis ſuî ſpeciem, quæ, in cerebrum uſque trajecta, quibuſdam quaſi hamulis hæret animæ; ipſaque anima proinde, & cohærens ipſi totum cor-* 376 *pus, quibuſdam quaſi catenulis ſubtiliſſimis ra|pitur ad oſſam. Emittit etiam lapis intentatus ſuî ſpeciem, quæ vectis inſtar animam propellat, corpuſque unà abigat, ſeu fugere cogat. Sed nonne hæc eadem in homine fiunt? Niſi fortaſſis alius eſt modus, quo fieri iſta concipis, quemque ſi doceas, valde obſtringas.*

Ego, *inquis*, libera ſum, eſtque in meâ poteſtate, ut hominem æque a fugâ & proſequutione avertam. *Sed nempe facit idem in bruto cognoſcens illud principium; & licet canis, nihil interdum minas ictuſque reveritus, in oſſam conſpectam proſiliat, quàm facit homo ſæpe ſimilia!* Latrat, *inquis*, canis mero impetu, & non ex delectu, ut loquitur homo. *Sed & cauſſæ homini ſunt, ut loqui cenſeatur ex impetu; nam & quod tribuis delectui, ex majore impetu eſt, & ſuus quoque bruto eſt delectus, ubi major eſt impetus. Vidi certe canem ſic latratum ſuum attemperantem ad lituum, ut omneis ſoni acuti, gravis, lenti, celeris | mutationes imitaretur : quantumcumque illæ, pro lubitu & ex inopinato, aut crebreſcerent, aut producerentur.* Ratione, 377 *inquis*, carent bruta. | *Sed nimirum carent humanâ,*

15 *Après* obſtringas, *non à la ligne* (1re et 2e édit.). — 16 inquies 1re édit.).

*non ſuâ ; adeo proinde ut non videantur ἄλογα dicenda, niſi comparata ad nos, ſeu ad noſtram ſpeciem, cùm alioquin λόγος ſeu Ratio tam videatur eſſe generalis, poſſeque illis attribui, quàm facultas cognoſcens, ſenſuſve internus. Dicis* ea non ratiocinari. *Verùm, cùm non ratiocinentur tam perfecte, deque tot rebus, ac homines, & ratiocinantur tamen, & nihil videtur diſcriminis, niſi ſecundùm magis & minus. Dicis* ea non loqui. *Sed, cùm non proferant voces humanas (ſcilicet homines non ſunt), proferunt tamen proprias, iiſque, ut nos noſtris, perinde utuntur.* Poteſt, *inquis,* etiam delirus plureis voces contexere ad aliquid ſignificandum ; cùm nihilominus id non poſſit brutorum ſapientiſſimum. *Sed vide, an ſis ſatis æquus, qui voces humanas exigis in bruto, nec attendis ad proprias. Verùm hæc longioris ſunt diſquiſitionis.*

8. *Adfers deinde* exemplum ceræ, *ac circa illud plurima habes, ut ſignifices* aliud eſſe, quæ vocant accidentia ceræ, aliud ipſam ceram ejuſve ſubſtantiam; ac | opus eſſe ſolius mentis ſive intellectûs, non verò 378
ſenſûs aut imagina|tionis, ipſammet ceram ejuſve ſubſtantiam diſtincte percipere [a]. *At primò, illud ipſum eſt, quod omnes vulgo profitentur, abſtrahi poſſe conceptum ceræ ſubſtantiæve ejus a conceptibus accidentium. An verò propterea ipſa ſubſtantia ſeu natura ceræ diſtincte concipitur? Concipimus quidem præter colorem, figuram, liquabilitatem &c., eſſe aliquid, quod ſit ſubjectum accidentium, mutationumque obſervatarum ; ſed quidnam aut quale illud ſit, neſcimus. Quippe latet ſemper, & ſolùm, quaſi conjiciendo, ſubeſſe debere aliquid putatur. Heinc miror quî dicas te, peractâ illâ detractione formarum*

a. Page 30, l. 3, à p. 31, l. 28. Cf. p. 34, l. 1-3.

*quaſi veſtium, perfectius atque evidentius percipere quid cera ſit. Nam percipis quidem ceram ejuſve ſubſtantiam debere eſſe aliquid præter ejuſmodi formas ; at quid illud ſit, non percipis, niſi nos fallis. Neque enim id tibi revelatur, ut revelari poteſt homo, cujus prius veſteis pileumque ſolùm conſpeximus, dum iſta illi detrahimus, ut*
379 *quis, aut qualis ſit, noſ|catur. Deinde, cùm putes id te quomodocumque percipere, quomodo, quæſo, percipis ? An non ut aliquid fuſum extenſumque ? Neque enim tanquam punctum concipis, tametſi hujuſmodi ſit, ut nunc latius, nunc contractius extendatur. Et cùm hujuſmodi extenſio infinita non ſit, habeatque termi|num, an non illud etiam concipis quâdam ratione figuratum ? Et cùm videaris tibi illud quaſi videre, nonne illi præterea neſcio quem, tametſi confuſum, colorem affingis ? Habes id certe, ut corpulentius, ita viſibilius, quàm merum inane. Quare & tua intellectio imaginatio quædam eſt. Si dicas te abſque ullâ extenſione, figurâ, coloreque concipere, dic, bonâ fide : qualenam ergo ?*

*Illud, quod habes* de hominibus viſis, ſeu mente perceptis, quorum tamen non niſi pileos, aut veſteis, conſpicimus[a], *non arguit mentem potius eſſe quàm imaginatricem, quæ dijudicet. Certe & canis, in quo parem tibi mentem non admittis, ſimili modo dijudicat, cùm non herum ſuum, ſed pileum ſolùm aut veſteis videt. Quid,*
380 *quòd tametſi herus ſtet, ſedeat, |cubet, reclinetur, contrahatur, effundatur, agnoſcit tamen ſemper herum, qui ſub omnibus illis formis eſſe poteſt, cùm tamen non ſub unâ*

19 *Après* ergo, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 32, l. 6-10

*potius quàm ſub aliâ, ſit eâdem proportione, quâ cera? Et cùm leporem currentem venatur, integrumque & mortuum, ac poſtea excoriatum diſcerptumque in fruſta, videt, putas, non exiſtimat eundem ſemper leporem eſſe? Quod proinde dicis,* perceptionem coloris, duritiei, & ſimilium, eſſe non viſionem, non tactionem, ſed ſolius mentis inſpectionem[a]; *eſto: dummodo mens non differat ab imagina|trice reipſâ. Cùm verò addis,* eam inſpectionem eſſe poſſe imperfectam & confuſam, vel perfectam & diſtinctam, prout minus vel magis ad illa, ex quibus conſtat cera, attenditur[b]; *id ſane arguit, non inſpectionem mente factam illius neſcio cujus rei quæ eſt præter omneis formas, eſſe claram diſtinctamque cognitionem ceræ, ſed inſpectionem per ſenſus factam omnium, quantum fieri poteſt, accidentium mutationumque, quarum cera eſt capax. Ex his certe concipere & explicare poterimus, quid | nomine ceræ intelligamus;* 381 *at nudam illam vel potius occultatam ſubſtantiam, neque ipſi concipere, neque explicare aliis valemus.*

9. *Subdis conſequenter:* Quid autem dicam de hac ipſâ mente, ſive de meipſo? Nihildum enim aliud admitto in me eſſe præter mentem. Quid, inquam, ego, qui hanc ceram videor tam diſtincte percipere? Nunquid meipſum non tantùm multo verius, multo certius, ſed etiam multo diſtinctius evidentiuſque cognoſco? Nam, ſi judico ceram exiſtere, ex eo ipſo quòd hanc videam, quantò magis me? Fieri enim poteſt, ut hoc quod video vere non ſit cera. Fieri poteſt, ut nequidem oculos habeam, quibus quic-

a. Page 31, l. 23-25.
b. *Ib.*, l. 25-28.

quam videam. Sed fieri plane non poteſt, cùm videam, ſive (quod jam non diſtinguo) cùm cogitem me videre, ut ipſe ego cogitans non aliquid ſim. Simili ratione, ſi judico | ceram eſſe, ex eo quòd hanc tangam, idem rurſus efficietur, me eſſe. Si ex eo quòd imaginer, vel quâvis aliâ ex cauſſâ, idem plane. Sed & hoc ipſum, quod de cerâ animadverto, ad reliqua omnia,
382 quæ ſunt extra me poſita, licet applicare[a]. *Tot tua ſunt verba, quæ ideo | repono, ut animadvertas demonſtrare illa quidem te diſtincte cognoſcere quòd exiſtas, ex eo quòd diſtincte videas cognoſcaſve exiſtere ceram illaque ejus accidentia, at non probare te propterea cognoſcere quæ aut qualis ſis, nec diſtincte, nec indiſtincte; quod operæ pretium tamen fuerat : nam, quòd exiſtas, non dubitatur. Vide interim, ut heic non inſiſtam, ut neque prius inſtiti circa id, quòd, cùm nihil in te admittas præter ſolam mentem, atque idcirco oculos, manus, cæteraque organa corporea excludas, nihilominus loqueris de cerâ ejuſque accidentibus, quæ videas, quæ tangas, &c.; quæ profecto neque videre ſine oculis, neque tangere ſine manibus (ſeu, ut tecum loquar, cogitare te videre & tangere) potes.*

*Pergis :* Si magis diſtincta viſa ſit ceræ perceptio, poſtquàm mihi, non ex ſolo viſu vel tactu, ſed pluribus ex cauſis innotuit, quanto diſtinctius meipſum a me nunc cognoſci fatendum eſt : quandoquidem nullæ rationes vel ad ceræ, vel ad cujuſpiam corporis per-

19 *Troisieme* quæ (*leçon de la* Diſquiſitio,)] & quæ (*1re et 2e édit.*). — 22 *Après* potes, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 23 diſtincta] diſtinctè (*1re édit.*); *corrigé à l'*errata *de la 2e édit.*

a. Page 33, l. 1-19.

ceptionem poſſunt juvare, quin eædem omnes mentis meæ | naturam probent[a]? | *Verùm, ut quæ de cerâ de-* 383 *duxiſti, probant tantùm perceptionem exiſtentiæ mentis, non verò naturæ illius, ita non probabunt amplius omnia alia. Quòd ſi velis præterea deducere aliquid ex perceptâ ceræ aliarumque rerum ſubſtantiâ, inferes ſolùm, quemadmodum ſubſtantiam illam confuſe ſolùm & ut neſcio quid concipimus, ita mentem quoque concipi; adeò ut vere repetere liceat quod eſt a te dictum,* illud neſcio quid tuî[b].

*Concludis:* Atque ecce tandem ſponte ſum reverſus eò quò volebam. Nam, cùm mihi nunc notum ſit ipſam Mentem & corpora, non proprie a ſenſibus vel ab imaginandi facultate, ſed a ſolo intellectu percipi, nec ex eo percipi, quòd tangatur aut videatur, aperte cognoſco nihil facilius aut evidentius meâ mente poſſe percipi[c]. *Ita tu quidem; at ego non video, undenam deducas, aut aperte cognoſcas, aliud poſſe percipi de tuâ Mente, quàm quòd exiſtat. Unde & quod fuerat ipſo titulo Meditationis promiſſum, fore ut per ipſam mens humana efficeretur corpore notior, non video quî præſtitum ſit. Neque enim tuum inſtitutum | fuit, probare eſſe mentem* 384 *humanam, ejuſve exiſtentiam eſſe exiſtentiâ corporis notiorem, cùm ſaltem, an ſit exiſtatve, controvertatur a nemine; ſed voluiſti haud-dubie facere illius naturam notiorem naturâ corporeâ, & hoc tamen non præſtitiſti. De naturâ certe | corporeâ recenſuiſti ipſa, ô Mens, quàm multa*

9 *Après* tuì, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 33, l. 19-26.

b. Page 29, l. 23-24.

c. Page 33, l. 30, à p. 34, l. 6. — Gassend a ajouté *Mentem* (l. 12), lisant *ipſam & corpora*, tandis que Descartes n'avait parlé que des corps : *ipſamet corpora*.

*noſcamus, extenſionem, figuram, occupationem ſpatii, &c. De te verò ecquidnam tandem? Non es compages corporea, non aër, non ventus, non res incedens, non ſentiens, non alia. Hæc ut concedantur (quorum tamen quædam tu quoque refelliſti), non ea ſunt tamen, quæ expectamus. Scilicet negationes ſunt, & non poſtulatur quid non ſis, ſed quid tandem ſis. Itaque refers nobis ad ſummum te eſſe* Rem cogitantem, id eſt dubitantem, affirmantem, *&c. Sed dicere primùm te eſſe* Rem, *eſt nihil notum dicere. Hæc enim vox eſt generalis, indiſcreta, vaga, & te non magis attinens, quàm quicquid in toto eſt mundo, quàm quicquid non eſt prorſus nihil. Tu es* Res? *id eſt, nihil non es; ſeu, quod eſt idem, aliquid*
385 *es. Sed la|pis etiam nihil non eſt, ſeu aliquid eſt, & muſca ſimiliter, & cætera omnia. Deinde, quòd te* cogitantem *dicis, rem quidem notam dicis, ſed tamen non prius ignotam, neque requiſitam a te. Quis dubitet enim quin ſis cogitans? Quod nos latet, quod quæritur, intima tua ſubſtantia eſt, cujus proprium eſt cogitare. Quocirca, ut inquirere, ſic concludere oporteret, non quòd ſis res cogitans, ſed qualis ſis res, quæ es cogitans. An-non, ſi quæratur ex te Vini notitia ſupra vulgarem, non ſatis erit tibi dicere: Vinum eſt res | liquida, ex uvis expreſſa, alba vel rubra, dulcis, inebrians, &c.; ſed conabere explorare declarareque, utcumque internam ejus ſubſtantiam, prout contexta obſervatur, ex ſpiritu, phlegmate, tartaro, cæteriſque partibus, hac aliâve quantitate temperationeque inter ſe commiſtis? Pari ergo modo, cùm tuî notitia ſupra vulgarem, hoc eſt hactenus habitam, quæratur, vides haud*

7 quid] quis (*1re édit.*), *corrigé en* quid (*voir errata*), *non corrigé* (*2e édit.*).

*dubie non ſatis eſſe, ſi nobis renuncies te eſſe rem cogitantem, dubitantem, intelligentem, &c.; ſed incumbere tibi, ut labore* | 386 *quodam quaſi chymico teipſam ita examines, ut internam tuam ſubſtantiam & detegere & demonſtrare nobis poſſis. Hoc certe ſi præſtiteris, explorabimus ipſimet, ſis-ne ipſo corpore notior, quod anatomia, quod chymia, quod tot aliæ artes, tot ſenſus, tot experimenta, cujuſmodi ſit, multum manifeſtant.*

## IN MEDITATIONEM III.

## De Deo, quòd exiſtat.

1. *Circa tertiam, ex eo quòd agnoveris claram diſtinctamque notitiam illius propoſitionis,* Ego ſum res cogitans, | *cauſam eſſe certitudinis, quam de illâ habes, inferſ te poſſe ſtatuere generalem hanc Regulam :* illud omne verum eſt, quod valde clare & diſtincte percipio [a]. *Cæterùm, licet hactenus Regula nulla melior in tantâ rerum caligine inveniri potuerit : cùm videamus tamen ingenia tam magna, quæ videntur debuiſſe tam clare tamque diſtincte plurima percipere, cenſuiſſe rerum* | 387 *veritatem vel in Deo vel in puteo eſſe abſconſam : an-non ſuſpicari par eſt Regulam forte eſſe fallacem? Et certe, cùm tibi ignota Scepticorum argumenta non ſint, quid eſt, quod poſſimus verum inferre, tanquam clare & diſtincte perceptum, niſi apparere id, quod cuique apparet? Ego ſaporem peponis gratum clare diſtincteque percipio : itaque verum eſt peponis ſaporem apparere mihi hujuſce-*

a. Page 35, l. 14-15.

*modi. At quòd propterea verum sit talem in ipso pepone esse, quomodo mihi persuadeam? qui, puer cùm essem ac bene valerem, secus judicavi, nimirum clare distincteque alium in pepone saporem percipiens. Video & multis hominibus secus videri; video & multis animalibus, quæ gustu pollent, optimeque valent. An ergo verum vero repugnat? An potius, non ex eo quòd aliquid clare distincteque percipitur, id secundùm se verum est, sed verum solummodo est, quòd clare distincteque tale per|cipiatur? Idem pene est dicendum de iis, quæ ad mentem spectant. Jurassem aliàs non posse a minore quantitate ad*
388 *ma|jorem transiri, nisi transeundo per æqualem; non posse item duas lineas, ad sese continuo magis accedenteis, si producerentur infinite, non tandem concurrere. Nempe videbar mihi ista adeo clare distincteque percipere, ut pro axiomatibus verissimis indubitatissimisque haberem : & postea tamen fuere argumenta, quæ oppositum suaserint, veluti perceptum clarius distinctiusque. Nunc verò rursus ambigo, cùm ad Mathematicarum suppositionum naturam attendo. Quare & dici quidem potest verum esse me taleis taleisque propositiones agnoscere, prout quantitatem, lineas, & similia, hoc se habere modo suppono aut concipio; at quòd illæ propterea veræ secundum se sint, pronunciari tutò non potest. Et quicquid sit de rebus Mathematicis, quæso te, quòd ad cæteras, de quibus jam quæritur, spectat, cur-nam tot tamque variæ sunt inter homines opiniones? Putat unusquisque se clare distincteque eam percipere, quam defendit. Et ne dicas plerosque aut hærere, aut*
389 *fingere, sunt ecce, qui pro iis, quas | habent, opinionibus etiam mortem oppetant, tametsi videant alios pro oppositis oppetenteis : nisi verò putas | tum demum a pectore imo*

*veras voces non ejici. Et attingis quidem ipse difficultatem,* quòd prius multa ut omnino certa ac manifesta admiseris, quæ postea deprehenderis dubia[a]. *Verùm hoc loco neque solvis, neque firmas Regulam; sed occasionem solùm captas disserendi de Ideis, quibus deludi potueris, ut repræsentantibus quidpiam extra te, quod extra te tamen fortassis non fuerit, iterumque tractas de Deo deceptore, a quo falli potueris circa illas propositiones :* duo & tria sunt quinque, quadratum non habet plura latera quàm quatuor[b]; *quo nempe innuas expectandam confirmationem Regulæ, donec Deum esse ostenderis, qui non possit esse deceptor. Quanquam, ut hoc præmoneam, non tam est tibi laborandum, ut confirmes hanc Regulam, ex quâ proclive adeò est falsum pro vero admittere, quàm ut proponas Methodum, dirigentem nos, ac docentem quando fallamur aut non fallamur, quoties existimamus | nos clare* 390 *distincteque aliquid percipere.*

2. *Distinguis consequenter* Ideas (*quas vis esse cogitationes, prout sunt tanquam imagines*) in innatas, adventitias, factitias. *Et primi quidem generis statuis,* quòd intelligas quid sit res, quid veritas, quid cogitatio; *secundi,* quòd strepitum audias, solem videas, ignem sentias; *tertii,* quòd Sirenas & Hippogry|phes fingas. *Ac subdis* posse forte omneis esse adventitias, vel omneis innatas, vel omneis factas, quatenus nondum originem illarum clare perspexisti[c]. *Porrò, ne aliqua interea, donec perspexeris, fallacia subrepat, adnotare placet videri omneis Ideas esse adventitias, procedereve a rebus*

a. Page 35, l. 16-18.
b. Page 36, l. 2.
c. Page 37, l. 29, à p. 38, l. 10.

*extra ipsam mentem existentibus, & cadentibus in aliquem sensum. Videlicet mens facultatem habet (vel ipsa potius facultas est) non perspiciendi modò ipsas Ideas adventitias, seu quas ex rebus per sensus trajectas accipit, perspiciendi, inquam, nudas & distinctas, & omnino qualeis in se recipit; sed præterea illas varie componendi, dividendi, contra-* 391 *hendi, ampliandi, com|parandi, & id genus similia*[a].

*Heinc tertium saltem Idearum genus distinctum non est a secundo : nam Idea chimæræ alia non est, quàm Idea capitis leonis, ventris capræ, caudæ serpentis, ex quibus mens unam componit, cùm illæ seorsim, sive singulæ, adventitiæ sint. Sic Idea Gigantis, hominisve instar montis aut mundi totius concepti, non alia est, quàm adventitia: Idea puta hominis magnitudinis vulgaris, quam mens ampliat pro libitu, tametsi tantò confusiùs, quantò ampliùs concipit illam. Sic Idea Pyramidis, urbis, aut alterius rei nunquam visæ, non | alia est, quàm adventitia visæ antea Pyramidis, urbis, aut alterius rei, non nihil deformata, ac proinde confusâ aliquâ ratione multiplicata comparataque.*

*Quod spectat ad species, quas dicis innatas, eæ profectò nullæ videntur, & quæcunque dicuntur tales, videntur originem quoque habere adventitiam.* Habeo, *inquis,* a meâ naturâ, quòd intelligam quid sit Res[b]. *Non puto verò te velle loqui de ipsâ vi intelligendi, de quâ nec dubium, nec* 392 *quæstio est; sed potius de Ideâ* Rei. *Non loqueris etiam de Ideâ alicujus Rei particularis : nam Sol, hic lapis, omnia singularia, sunt Res, quarum esse Ideas innatas non dicis. Loqueris ergo de Ideâ Rei universe consideratæ, &*

a. La 1re et la 2e édition ne mettent point à la ligne dans tout le cours de ce paragraphe 2.

b. Page 38, l. 1-4.

*prout cum ente ſynonyma eſt, ac tam late quàm illud patet. Quæſo te verò, hæc Idea quomodo eſſe poteſt in mente, niſi ſimul ſint tot res ſingulares, illarumque genera, ex quibus mens abſtrahat formetque conceptum, qui nullius ſingularium proprius ſit, & omnibus tamen conveniat? Profectò ſi Idea Rei innata eſt, innata quoque erit Idea animalis, plantæ, lapidis, omnium univerſalium. Nihilque erit opus, ut nos fatigemus ad internoſcendum plura ſingularia, quo reſectis variis diſcriminibus, id ſolum retineamus, quod videbitur omnibus commune, ſeu, quod idem eſt, generis Ideam.*

*Dicis* | *quoque* te habere a tuâ naturâ, ut intelligas quid ſit veritas, *ſeu, ut ego interpretor,* Ideam veritatis. *Porrò, ſi veritas nihil aliud eſt, quàm conformitas judicii cum re, de quâ fertur judicium, veritas eſt quædam relatio, ac proinde nihil diſtin|ctum ab ipſis re Ideâque ad ſe rela-* 393 *tis, ſeu, quod idem eſt, ab ipſâ rei Ideâ : quippe quæ & ſe & rem, qualis eſt, repræſentat. Quare & non alia eſt veritatis Idea, quàm Idea rei, quatenus rei conformis eſt, ſeu quatenus ipſam repræſentat cujuſmodi eſt : adeo proinde, ut, ſi Idea rei non innata, ſed adventitia ſit, Idea quoque veritatis adventitia ſit, non innata. Et cùm id de quâlibet veritate ſingulari intelligatur, intelligi etiam poteſt univerſe de veritate, cujus notio, ſeu Idea (ut jam dictum eſt de ideâ rei) ex notionibus ſeu Ideis ſingularium eruitur.*

*Dicis rurſus* te habere a tuâ naturâ, ut intelligas quid ſit cogitatio (*interpretor ſemper* Ideam cogitationis). *Verùm, ut mens ex Ideâ unius urbis fingit Ideam alterius, ita ex Ideâ unius actionis, ut viſionis, vel guſtationis, fingere poteſt Ideam alterius, ipſius puta cogitationis. Nempe analogia agnoſcitur quædam inter facultates*

*cognoſcenteis, unaque ad alterius notitiam facile deducit. Quanquam de Ideâ cogitationis laborandum non eſt, ſed de*
394 *Ideâ potius | ipſius men|tis, atque adeo animæ, quam ſi innatam dederimus, nihil erit incommodi admittere quoque Ideam cogitationis innatam. Quare & exſpectandum eſt, donec probata res fuerit de ipſâ mente, ſeu animâ.*

3. *Videris poſtea* vertere in dubium non tantùm utrum Ideæ aliquæ procedant ex rebus externis, ſed etiam utrum omninò ſint externæ res aliquæ. *Viderisque proinde inferre :* quamvis ſint in te Ideæ rerum, quæ dicuntur externæ, non tamen Ideas arguere, quòd res ſint, quoniam non ab ipſis neceſſario procedant, ſed poſſint vel a te, vel modo alio neſcio quo eſſe. *Hac puto de cauſâ ante dicebas :* te non percepiſſe prius terram, cœlum, ſidera, ſed terræ, cœli, ſiderum Ideas, a quibus poſſet eſſe deluſio. *Itaque, ſi nondum credis terram, cœlum, ſidera, & cætera eſſe, cur, quæſo, ſupra terram ambulas, promoveſve corpus, ut reſpectes Solem? Cur ducis ad ignem, ut calorem ſentias? Cur ad menſam, aut cibum, ut famem exſaties? Cur moves linguam, ut loquaris, aut manum, ut hæc ad nos ſcribas? Certe iſta quidem*
395 *aut dici, aut excogi|tari ſubtiliter poſſunt; at negotium nihil promovent. Et cùm revera non dubites, quin res iſtæ extra te ſint, agamus ſeriò ac bonâ fide, & ut res ſunt, ita loquamur. Sin, | ſuppoſitâ exiſtentiâ rerum externarum, putas abunde demonſtratum non poſſe, nos ex illis mutuari quas habemus ipſarum Ideas, ſolvendæ tibi rationes ſunt, non modò quas ipſe tibi objicis, ſed quæ præterea objici poſſunt* [a].

a. Pour ce paragraphe 3, les deux premières éditions ne donnent aucune division d'alinéas.

*Scilicet ita accipis,* quaſi ideæ admittantur provenire ex rebus, quia ita videmur docti a naturâ, & quia experimur illas a nobis noſtrâve voluntate non pendere[a]. *Verùm, ut nihil neque de rationibus, neque de ſolutionibus dicamus, opponendum quoque & ſolvendum erat inter cætera, quamobrem in cæco nato nulla ſit idea coloris, aut in ſurdo vocis, niſi quia iſtæ res externæ non potuerunt ex ſe immittere in infœlicis illius mentem ullam ſuî ſpeciem : quòd fores a nativitate concluſæ, obiceſque illis trajiciendis fuerint perpetuo poſiti.*

*Urges poſtea* exemplum Solis, cujus cùm duæ ſint ideæ, una hauſta ex ſenſibus, ut puta quâ parvus apparet ; altera ex ra|tionibus Aſtronomicis, quâ ingens 396 eſſe concipitur : illa ſimilior ac verior eſt, quæ non ex ſenſibus ducta eſt, ſed ex notionibus innatis elicita, vel quâcumque aliâ ratione effecta[b]. *Enimverò geminæ illæ Solis ideæ ſimiles ſunt, & veræ, ſeu Soli conformes; ſed una magis, alia minus. Eodem modo, quo duæ ejuſdem hominis ideæ, una emiſſa ex decimo paſſu, alia ex centeſimo, aut milleſimo, ſimiles, & veræ, ſeu conformes ſunt :* |*ſed illa magis, iſta minus, eo quòd illa, quæ propior venit, deteritur minus, quæ longius, magis, ut explicaretur, ſi liceret, paucis, neque tu ipſe ſatis caperes.*

*Quòd autem mente ſolâ percipiamus vaſtam illam ideam ſolis, non ea propterea elicitur ex innatâ quâdam notione ; ſed ea, quæ per ſenſum incurrit, quatenus experientia probat & ratio illi innixa confirmat res diſtanteis apparere minores ſeipſis vicinis, tantum ampliatur ipſâ vi mentis,*

10 Fuerint (*1re et 2e édit.*)] fuerunt (*Disquisitio Metaphysica*).

a. Page 38, l. 13-16.
b. Page 39, l. 18-25.

*quantum conſtat Solem a nobis diſtare, exæquarique diametro ſuâ tot illis terrenis ſemidiametris.*

*Et capere vis hujuſce ideæ nihil a naturâ eſſe inſitum?*
397 *Illam require ex cæco nato. Experiere | primùm non eſſe in illius mente coloratam aut lucidam; experiere deinde neque eſſe rotundam, niſi quis illum monuerit, ipſeque prius corpus rotundum manibus attrectaverit; experiere denique non eſſe tantam, niſi vel ratione, vel authoritate motus præacceptam ampliaverit.*

*Quanquam, ut iſtud interjiciam, quæſo te: nos ipſi, qui toties Solem conſpeximus, qui toties apparentem ejus diametrum obſervavimus, qui toties de verâ ratiocinati ſumus, quæſo te, inquam, habemuſne aliam, quàm vulgarem imaginem Solis? Colligimus quidem ratione eſſe Solem majorem terrâ centum ſexaginta & pluribus vicibus: at pro|pterea ideamne tam vaſti corporis habemus? Ampliamus hanc ſane ſenſibus acceptam, quantum poſſumus; contendimus mentem, quantum poſſumus. At nihil tamen aliud, quàm tenebras meras nobis facimus; & quoties habere diſtinctam de Sole cogitationem volumus, oportet mens redeat ad ſpeciem, quam intercedente oculo accepit. Sufficit illi, ſi non abnuat, quin Sol reverâ*
398 *| major ſit, quin, ſi oculus propius admoveatur, ampliorem ideam adeptura ſit; & interea tamen quantam obtinet, ad tantam attendat.*

4. *Agnoſcens deinde inæqualitatem & diverſitatem idearum:* Procul dubio, *inquis*, illæ quæ ſubſtantiam mihi exhibent, majus aliquid ſunt, atque, ut ita loquar, plus realitatis objectivæ in ſe continent, quàm illæ, quæ tantùm modos ſive accidentia repræſentant. Et rurſus illa, per quam ſummum aliquem Deum, æternum, infinitum, omnipotentem, rerum omnium, quæ

præter ipſum ſunt, creatorem intelligo, plus profecto realitatis objectivæ in ſe habet, quàm illæ per quas finitæ ſubſtantiæ exhibentur[a]. *Incedis porrò heic paſſu grandi ; quare nonnihil ſiſtenda es. Ac non hæreo quidem circa id, quod vocas* realitem objectivam. *Satis eſt, quòd, cùm vulgo dicant res externas eſſe ſubjective ſeu formaliter in ſeipſis, objective autem ſeu idealiter in intel|lectu, videaris tu nihil aliud velle, quàm debere ideam conformari rei, cujus eſt idea : adeo ut repræſentative nihil contineat, quod ipſo facto non ſit in ipſâmet re, & | tanto* 399 *plus repræſentet realitatis, quanto res repræſentata plus realitatis in ſeipſâ habuerit. Diſtinguis certe ſtatim pòſt realitatem objectivam a formali, quæ, ut interpretor, ſit ipſa idea, non ut repræſentans, ſed ut entitas aliqua. Cæterùm conſtat ſeu ideam, ſeu realitatem objectivam ejus non eſſe menſurandam penes totam realitatem formalem rei, ſeu quam res ipſa habet in ſe ; ſed penes eam duntaxat partem, cujus intellectus notitiam accepit, ſeu, quod eſt idem, penes notitiam, quam intellectus habet de re. Sic nempe eſſe in te dicetur idea perfecta ejus hominis, quem attente & ſæpius & in omnem faciem circumſpexeris ; at illius, quem in tranſcurſu, quem ſemel, quem ex parte ſolùm videris, erit profectò imperfecta. Quòd ſi non ipſum hominem, ſed larvam faciei obductam, & veſteis corpus undequaque contegenteis adſpexeris : aut dicendum eſt non eſſe in te illius ideam, aut ſi eſt aliqua, illam eſſe imperfectiſſimam ſummeque confuſam*[b].

*Ex quo dico haberi quidem ideam diſtinctam germanamque accidentium ; | at ſubſtantiæ ſub iis latentis non niſi con-* 400

a. Page 40, l. 12-20.

b. Même remarque que pour le paragraphe 3 (page 282, note a).

*fusam fictamque ad summum. Adeo* | *ut, cùm dicis* plus esse realitatis objectivæ in ideâ substantiæ, quàm in ideâ accidentium, *primùm negandum sit substantiæ esse veram ideam seu repræsentationem, atque idcirco ullam ipsius realitatem objectivam ; ac deinde, ubi fuerit aliqua concessa, negandum quoque sit eam esse majorem, quàm sit in ideis accidentium, cùm quicquid realitatis hujusmodi habet, habeat ex ideis eorum accidentium, sub quibus vel quorum instar concipi substantiam supra diximus, declarantes illam concipi non posse, nisi ut extensum, figuratum, coloratum aliquid.*

*Circa id, quod subdis* de Ideâ Dei, *quæso te, cùm tibi nondum constet an sit Deus, quomodo nosti Deum repræsentari per suî ideam,* summum, æternum, infinitum, omnipotentem, omnium creatorem? *Annon ex præconceptâ de Deo notitiâ, quatenus audiisti illa attributa de Deo enunciari? Quippe si nihil tale hactenus audiisses, itane describeres? Dices hoc jam solùm afferri in exem-*
401 *plum, absque eo, quòd quidpiam adhuc definiatur. Esto : sed vide ne postea id habeas quasi præjudicatum.*

*Dicis esse* in ideâ Dei infiniti plus realitatis objectivæ, quàm in ideâ rei finitæ[a]. *Sed primò, cùm humanus intellectus non sit concipiendæ infinitatis capax, ideo neque habet neque respicit ideam infinitæ rei repræsentatricem.* | *Quare & qui infinitum quid dicit, attribuit rei, quam non capit, nomen quod non intelligit ; quoniam, ut res extenditur ultra omnem illius captum, ita finis negatio extensioni illi attributa, ab eo non intelligitur, cujus intelligentia fine aliquo semper coërcetur.*

*Deinde, cùm maximæ quæque perfectiones soleant Deo*

a. Page 40, l. 19-20.

*attribui, videntur eæ omnes deſumptæ ex rebus, quas vulgo miramur in nobis, cujuſmodi ſunt diuturnitas, potentia, ſcientia, bonitas, beatitudo &c., quæ quantum poſſumus ampliantes, pronunciamus Deum æternum, omnipotentem, omniſcium, optimum, beatiſſimum, &c. Quæ idea porro hæc omnia repræſentat, non habet propterea plus realitatis objectivæ, quàm habeant res finitæ ſimul ſumptæ, ex quarum ideis | idea illa compacta eſt, ac deinde modo jam* 402
*dicto adaucta. Nam neque qui dicit æternum, complectitur propterea mente totam extenſionem ejus durationis, quæ nunquam cœpit, & nunquam deſitura eſt; neque qui omnipotentem, totam multitudinem effectorum poſſibilium; atque ita de cæteris.*

*Poſtremò, ecquis dici poteſt habere ideam de Deo germanam, ſeu quæ repræſentet Deum qualis eſt? Quàm puſilla res eſſet Deus, niſi eſſet alius, haberetque alia, quàm noſtra hæc quantillacumque! Annon cenſenda eſt eſſe minor perfectionum | proportio inter Deum & hominem, quàm inter elephantem & intercutaneum animalculum acari? An ergo, ſi quis, ex obſervatis acari perfectionibus, efformaret in ſe ideam, quam elephantis diceret, germanamque aſſeveraret, ineptiſſimus haberetur, & ſibi plaudet, ſi quis ex viſis hominis perfectionibus ideam efformet, quam & Dei eſſe, & germanam eſſe contendat? Quæſo etiam, pauculas iſtas, quas in nobis eſſe deprehendimus, quomodo in Deo agnoſcimus eſſe? Et ubi agnoverimus, |qualemnam licebit propterea ejus eſſentiam imaginari?* 403
*Eſt profectò Deus ſupra omnem captum infinitis intervallis; & cùm mens noſtra ad illius contemplationem com-*

20 Acari (*errata de la 2e édit. et* Disquis. Met.); *auparavant* in acari.

*paratur, non modò caligat, sed & nulla est. Quare neque est, cur dicamus germanam ullam esse ideam, quæ Deum repræsentet; abundeque est, si, ex analogiâ harum rerum nostratium, qualemcumque & ad usum nostrum eliciamus formemusque ideam, quæ captum humanum non superet, neque realitatem contineat, quam in rebus cæteris, cæterarumve rerum occasione, non percipiamus.*

5. *Assumis consequenter* manifestum esse naturali lumine tantumdem ad minimum debere esse in causâ efficiente & totali, quantum in effectu est[a]. *Idque ut inferas,* tantumdem | saltem esse debere realitatis formalis in causâ ideæ, quantum objectivæ in ideâ est[b]. *Passus nempe hîc etiam grandis, & in quo nonnihil consistendum sit.*

*Primò, vulgare illud dictum,* nihil esse in effectu, quod non sit in causâ, *videtur debere potius de materiâ, quàm*
404 *de efficiente intelligi. Quip|pe efficiens externum est, & diversæ plerumque naturæ ab effectu. Et quamvis effectus dicatur habere realitatem ab efficiente, habet tamen, non quam efficiens habeat necessario in se, sed quam mutuari aliunde possit. Patet res perspicue in effectu artis. Nam, quamvis domus habeat totam suam realitatem ab artifice, artifex tamen illam non a se, sed aliunde acceptam tribuit. Idem facit Sol, cùm materiam inferiorem varie commutat, variaque animalia procreat. Imò etiam parens, a quo licet proles habeat materiæ aliquid, illud tamen non ut a principio efficiente, sed ut a materiali habet. Quod objicis,* esse effectûs debere vel formaliter vel eminen-

14 *Après* sit *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 40, l. 22-24.
b. Page 41, l. 22-25.

ter contineri in causâ, *nihil amplius arguit, quàm effectum aliquando habere formam similem formæ suæ causæ, aliquando dissimilem & imperfectiorem quidem, adeo ut forma causæ supra illam emineat. Sed non sequitur ut propterea vel eminens causa det aliquid de suo esse, vel quæ continet* | *formaliter, partiatur suam formam cum effectu; nam & quamvis id fieri vi|deatur* 405 *in generatione viventium, quæ est ex semine, non dices tamen, opinor, patrem, cùm generat filium, resecare dareque illi rationalis animæ partem. Uno verbo, causa efficiens non aliâ ratione continet effectum, quàm quatenus illum ex certâ materiâ adumbrare potest ac perficere.*

*Deinde circa illud, quod infers* de realitate objectivâ, *exemplum usurpo imaginis meæ, quæ spectari potest, vel in speculo cui me objicio, vel in tabulâ quam pictor adornat. Ut enim ego ipse sum causa imaginis in speculo, quatenus ex me emitto meî speciem in speculum, & pictor causa imaginis, quæ exhibetur in tabulâ : ita, cùm idea vel imago meî sit in te vel quovis alio intellectu, quæri potest, an ego ipse sim causa illius, quatenus emitto meî speciem in oculum, & intercedente oculo in ipsum usque intellectum ; an verò sit causa quæpiam alia, quæ illam quodam quasi penicillo stylove in intellectu delineet. Videtur porrò non alia causa præter me esse requirenda; nam & quamvis postea intellectus mei* | *ideam ampliare, minuere,* 406 *componere, aliâ ratione tractare possit, ipse sum tamen causa primaria totius realitatis, quam illa habet in se.*

7 et 24 : & (*sic, 1re et 2e édit., ainsi que Disquis. Met.*) *paraît inutile. Cependant on trouve de même ci-après :* Certe & nisi (*p. 299, l. 23*)... Quare & futura (*p. 302, l. 3-4*)... — 21 & (*Disquis. Met.*)] &c. (*faute, 1re et 2e édit.*).

*Et quod heic dicitur de me, idem intelli|gendum eſt de quolibet objecto externo.*

*Jam realitas illa ideæ diſtinguitur duplex per te; & formalis quidem alia eſſe non poteſt, quàm tenuis illa ſubſtantia, quæ ex me effluxit, & in intellectu recepta, inque ideam conformata eſt. (Niſi velis autem ſpeciem ex objecto procedentem effluxionem eſſe ſubſtantialem, fac quodcumque lubuerit, realitatem ſemper imminues.) Objectiva autem nihil eſſe poteſt præter repræſentationem ſeu ſimilitudinem meî, quam gerit idea, aut certe præter ſymmetriam, quâ partes ideæ ita diſponuntur, ut me referant. Quocumque modo acceperis, nihil eſſe quidem reale videtur; quoniam eſt ſola relatio partium inter ſe & ad me, vel modus realitatis formalis, quatenus hoc modo conformata eſt. Sed nihil refert : dicatur, quia placet, realitas objectiva.*

*Hoc poſito, videreris tu quidem debere comparare realitatem for|malem ideæ cum realitate meâ formali ſeu cum meâ ſubſtantiâ, & realitatem objectivam ideæ cum ſymmetriâ partium meî ſeu delineatione & formâ externâ; at placet tamen tibi comparare realitatem objectivam ideæ cum realitate meâ formali.*
407

*Porrò quicquid ſit de explicatione ſuperioris axiomatis, patet non modò eſſe in me tantumdem realitatis formalis, quantum eſt objectivæ in meî ideâ, ſed rea|litatem etiam formalem ideæ nihil pene eſſe, reſpectu meæ formalis, ſeu totius meæ ſubſtantiæ. Quocirca & tibi concedendum eſſe* tantumdem ſaltem eſſe debere realitatis formalis in cauſâ ideæ, quantum objectivæ in ideâ

2 *Après* externo, *non à la ligne (1re et 2e édit.). De même pour les alinéas suivants, jusqu'au paragraphe 6.*

eſt [a], *quando totum quicquid in ideâ eſt, nihil pene eſt comparatione ipſius cauſæ.*

6. *Subſumis :* ſi in te ſit idea, cujus realitas objectiva ſit tanta, ut nec eminenter nec formaliter illam continueris, atque adeò illius cauſa eſſe non potueris, tum demum ſequi neceſſariò, exiſtere aliquid præter te in mundo : cùm ſecus careas argumento, quo certus reddaris eſſe aliquid [b]. *Verùm ex jam dictis tu cauſa non es | realitatis idearum, ſed ipſæmet res per* 408
*ideas repræſentatæ, quatenus emittunt imagines ſuî in te ut in ſpeculum ; licet tu ex ipſis occaſionem poſſis aliquando ſumere chimærarum depingendarum. Sed, ſeu ipſa ſis cauſa, ſeu non, an propterea incerta es, eſſe aliquid præter te in mundo ? Bona verba, quæſo ; nam opus non eſt, ut, quicquid de ideis ſit, argumenta ad id quæramus.*

*Percurris deinceps ideas, quæ in te ſunt, ac,* præter ideam tuî, numeras ideas Dei, rerum corporearum inanimatarumque, angelorum, animalium, hominum : idque, ut, cùm de ideâ tuì difficultatem non eſſe dicas, inferas ideas hominum, animalium, angelorum, | componi poſſe ex iis, quas habes tuî, Dei, rerum corporalium, & ideas rerum corporalium potuiſſe quoque a te proficiſci [c]. *Hoc verò loco mirari ſubit, quî dicaris habere ideam tuî (& fœcundam adeo, ut ex illâ poſſis tot alias depromere), ac rem carere difficul-*

15-16 *Après* quæramus, *non à la ligne. Aucun alinéa avant le paragraphe 7* (*1*[re] *et 2*[e] *édit.*).

a. Page 41, l. 23-24.
b. Page 42, l. 18-26.
c. Page 42, l. 29, à p. 43, l. 9.

*tate ; cùm revera tamen aut ideam tuî nullam habeas, aut illam admodum confuſam atque imperfectam, prout jam*
409 *obſervavimus in ſuperiorem Medita|tionem. Et inferebas tu in illâ, nihil poſſe facilius atque evidentius a te percipi, quàm te ipſam. Quid, ſi, cùm non habeas nec habere poſſis tuî ideam, dicaris poſſe quidvis aliud facilius atque evidentius quàm teipſam percipere?*

*Cogitanti certe mihi quorſum fieri poſſit, ut neque viſus ſeipſum videat, neque intellectus ſeipſum intelligat, illud in mentem ſubiit, quòd nihil agat in ſeipſum : quippe nec manus (aut in ipſâ digitus ſummus) ſe verberat, nec pes ſibi calcem impingit. Cùm aliunde verò, ad notitiam alicujus rei eliciendam, neceſſe ſit rem agere in facultatem cognoſcentem, immittere nempe in illam ſuî ſpeciem, ſive ſuî ſpecie illam informare : perſpicuum videtur ipſam facultatem, cùm extra ſeipſam non ſit, non poſſe illam ſuî ſpeciem in ſeipſam tranſmittere, neque ſuî notitiam conſequenter elicere, ſive, quod idem eſt, percipere | ſeipſam. Et quare, putas, oculus, cùm ſe in ſeipſo non videat, videt tamen in ſpeculo? Nempe quia inter oculum ſpeculumque*
410 *eſt interſtitium, & oculus ita agit in ſpeculum, immit|tens in illud ſuî ſpeciem, ut ſpeculum in ipſum reagat, propriam ejus ſpeciem in illum remittens. Dato mihi porrò ſpeculum, in quod ipſa perinde agas : ſpondeo fore ut, eo reflectente in teipſam tuî ſpeciem, tum demum te, non directâ quidem, ſed reflexâ tamen, cognitione percipias ; quouſque autem non dederis, ſpes non eſt, ut te ipſam nôris.*

*Poſſem heic quoque inſiſtere : quî dicaris habere ideam Dei? niſi forte qualem, & quo modo jam diximus. Quî Angelorum? de quibus, niſi aliquid audiiſſes, neſcio an*

*unquam cogitasses. Quî animalium, cæterarumque rerum? quarum, si in sensus non incidissent, pene certus sum te nullas ideas fuisse habituram : ut & nullam habes innumerarum rerum, quarum ad te neque adspectus, neque fama pervenit. Sed his dimissis, illud admitto, ideas diversarum rerum in mente existenteis ita posse componi, ut plures aliarum formæ coooriantur, tametsi quas enumeras, non videantur sufficere ad istam tantam diversitatem, imò neque ad distinctam determinatamque certæ cujuspiam rei* | *ideam.* 411

*Hæreo autem solùm circa* ideas rerum corporearum, | *quòd difficultas non parva sit, quomodo* ex solâ tuî ideâ, *dum te pro incorporeâ geris, teque ut talem consideras,* eas deducere ex te *possis*[a]. *Nam, si solam substantiam incorpoream nosti, quomodo fieri potest, ut capias præterea substantiam corpoream? Est-ne aliqua inter hanc & illam analogia? Dicis utramque convenire in eo, quòd sit apta existere; at ista convenientia non intelligitur, nisi prius res utraque, quæ convenit, intelligatur. Notionem quippe communem facis, quæ priusquam formetur, oportet particularia intelligi. Profectò, si ex intellectâ substantiâ incorporeâ potest intellectus formare ideam substantiæ corporeæ, non est cur dubitemus quin cæcus, vel qui a nativitate detentus fuerit in densissimis tenebris, formare apud se ideam & lucis & colorum possit. Dicis posse consequenter haberi ideas* extensionis, figuræ, motûs[b], *aliorumque sensibilium communium; sed facile nimirum dicis. Id mirum : cur non lucem, colorem, alia, faci-*

22 Formare (*2e édit., et Disquis. Met.*)] formam (*faute, 1re édit.*).

a. Page 44, l. 18-20.
b. Page 45, l. 4.

412 *litate pari de|ducas? Verùm immorandum in iſtis non eſt.*

7. *Concludis :* Itaque ſola reſtat idea Dei, in quâ conſiderandum eſt, an aliquid ſit, quod a meipſo non potuerit proficiſci. Dei nomine intelligo ſubſtantiam quandam indefinitam, independentem, ſumme intelligentem, ſumme potentem, & a quâ tum ego ipſe, tum aliud | omne, ſi quid aliud exſtat, quodcumque exſtat, eſt creatum. Quæ ſane omnia talia ſunt, ut, quo diligentius attendo, tanto minus a me ſolo profecta eſſe poſſe videantur ; ideoque ex antedictis, Deum neceſſariò exiſtere, eſt concludendum[a]. *Scilicet huc eſt, quo tendebas. Ego verò, ut concluſionem amplector, ita non video quî ſic concludas. Dicis iſta,* quæ de Deo intelligis, hujuſmodi eſſe, ut proficiſci a te ſolo non potuerint : *id nempe intendens,* ut debuerint ab ipſo Deo proficiſci. *Sed primùm, nihil verius eſt, quàm quòd a te ſolo profecta non fuerint, ſeu quòd illorum intelligentiam a te vel per te duntaxat non habueris ; ſunt enim profecta habitaque a rebus, a parentibus,
413 a magiſtris, a doctoribus, a ſocietate hominum, | in quâ es verſatus. At mens ſola ſum, inquies ; nihil admitto extra me, ne aures quidem quibus audierim, neque homines mecum colloquutos. Hæc dicere potes ; ſed diceresne, niſi auribus nos audires, ac niſi eſſent homines, a quibus verba acciperes ? Loquamur ſeriò, & dic bonâ fide : Voces illas, quas de Deo effers, nonne habes a ſocietate hominum,*

5 indefinitam (*1re et 2e édit.*)] infinitam (*Disquis. Met.*). — 8 exſtat] exiſtat (*faute, 2e édit., corrigée à l'errata :* extat). — 15 intendens (*1re édit., et Disquis. Met.*)] intendes (*2e édit., errata :* intendis).

a. Page 45, l. 8-17.

*quibus convixiſti? Et cùm ab illis voces habeas, nonne & notiones ſubjectas deſignataſque vocibus? Igitur non ſint a te ſolo, videntur tamen non propterea a Deo, ſed aliunde eſſe. Deinde, quid|nam in illis eſt, quod, acceptâ primùm a rebus occaſione, habere ex te ipſe deinceps non potueris? Anne propterea aliquid capis, quod ſit ſupra humanum captum? Sane ſi intelligeres Deum, cujuſmodi eſt, eſſet cur a Deo te doctum putares; hæc verò omnia, quæ Deo attribuis, nihil aliud ſunt, quàm obſervatæ aliquæ in hominibus aliiſque rebus perfectiones, quas mens humana valeat intelligere, colligere & amplificare, ut aliquoties dictum jam eſt.*

|*Dicis :* cùm ex te poſſit eſſe idea ſubſtantiæ, quia ſubſtantia es, non poſſe tamen ideam ſubſtantiæ infinitæ, quia infinitus non es [a]. *Verùm nulla eſt propterea in te infinitæ ſubſtantiæ idea, niſi nomine tenus, & quatenus homines comprehendere (quod eſt reverâ non comprehendere) infinitum dicuntur. Adeo ut neceſſe proinde non ſit, talem ideam a ſubſtantiâ infinitâ proficiſci : ea nempe fieri componendo ampliandoque poteſt, quemadmodum jam dictum eſt. Niſi, cùm priſci Philoſophi ex comprehenſo hoc viſibili ſpatio, hoc unico mundo, his paucis principiis, ipſorum ideas ſic in ſe habuerunt, ut illas ampliantes ideas efformaverint infiniti univerſi, infinitorum mundorum, infinitorum principiorum : dicturus ſis illos non efformaſſe taleis ideas | ex vi ſuæ mentis, ſed eas proceſſiſſe in mentem ex infinito univerſo, infinitis mundis, infinitis principiis. Quod defendis autem,* te percipere infinitum per veram ideam [b], *ſane, ſi illa eſſet vera, repræſentaret* 414

a. Page 45, l. 19-21.
b. *Ib.*, l. 23-24.

*infinitum cujusmodi est, ac proinde perciperes quod est in*
415 *ipso præcipuum, & | de quo nunc agitur, videlicet infinitatem. Verùm cogitatio tua semper terminatur ad finitum aliquid, solùmque infinitum dicis, quia non percipis quod est ultra tuam perceptionem, ut proinde non male censearis percipere infinitum per negationem finiti. Neque sufficit dicere* percipere te plus realitatis in infinitâ subftantiâ quàm infinitâ[a]. *Oporteret enim te percipere realitatem infinitam, quod tamen non facis. Quinetiam revera non plus percipis, quoniam finitam solùm amplias, ac deinde imaginaris esse amplius realitatis in eo quod dilatatum est, quàm in eodem, dum est contractum. Nisi velis quoque Philosophos illos plus percepisse realitatis, quæ revera esset, cùm plureis mundos conciperent, quàm dum unicum in mente haberent. Ex quo obiter adnoto caussam, cur mens nostra tantò magis confundatur, quantò aliquam speciem sive Ideam magis ampliat, ex eo esse videri, quòd hujusmodi speciem a suo situ distrahit, distinctionem partium illi adimit, ac ita totam attenuat, ut tan|dem evanida fiat.*
416 *| Ne memorem mentem perinde confundi ob causam oppositam, cùm nimis contrahit Ideam.*

*Dicis,* non obstare quòd non comprehendas infinitum aut omnia quæ in illo sunt, sed sufficere ut pauca quædam intelligas, quo veram & maxime claram distinctamque ideam habere dicaris[b]. *Imò verò non habes veram ideam infiniti, sed finiti solùm, si non comprehendas*

4 dicis (*1re édit. et Disquis. Met.*)] dicit, *à tort* (*2e édit.*). — 20 ob (*1re et 2e édit.*)] ad (*Disquis. Met.*), *corrigé à l'errata :* ob. — 21 comprehendas (*1re et 2e édit.*)] apprehendas (*Disquis. Met.*), *leçon fautive* (*voir ci-dessous, l. 25 :* comprehendas).

a. Page 45, l. 26-27.
b. Page 46, l. 18-28.

*infinitum, ſed finitum dumtaxat. Dici potes ad ſummum cognoſcere partem infiniti, at non propterea ipſum infinitum : ut ille qui, nunquam egreſſus ſpecum ſubterraneam, dici quidem poteſt cognoſcere partem mundi, at non propterea ipſum mundum ; adeo ut propterea ineptus evaſurus ſit, ſi tam anguſtæ partis ideam cenſeat eſſe ideam veram germanamque totius mundi.* At, *inquis*, de ratione infiniti eſt, ut a te, qui finitus es, non comprehendatur[a]. *Credo equidem ; at non eſt de ratione veræ ideæ rei infinitæ, ut illius tantùm partem minimam, ſive potius nullam ob nullam cum toto proportionem, repræſentet.* Sufficere *ais*, ut pauca hæc a te cla|re percepta intel- 417 ligas. *Sed nempe, ut ſufficit videre extremum capillum ejus hominis, cujus vis habere germanam Ideam. Annon eſſet meî egregia effigies, ſi pictor unum meî capillum ejuſve extremum duntaxat depinge|ret? At minor, non dico longe, aut longiſſime, ſed infinite etiam, eſt proportio eorum omnium quæ de infinito ſeu de Deo cognoſcimus, quàm unius mei capilli apiciſve ejus ad meipſum totum. Uno verbo, hæc de Deo nihil probant, quod non probent etiam de infinitis illis mundis ; ac tantò magis, quantò illi potuerunt clarius ex hoc uno clare perſpecto intelligi, quàm Deus vel ens infinitum ex tuâ ſubſtantiâ, quæ cujuſmodi ſit, nondum tibi conſtat.*

8. *Argumentaris aliunde ſic :* Quâ enim ratione intelligerem me dubitare, me cupere, hoc eſt aliquid mihi deeſſe, & me non eſſe omninò perfectum, ſi nulla idea entis perfectioris in me eſſet, ex cujus comparatione defectus meos agnoſcerem[b] ? *Verùm, ſi de re ali-*

a. Page 46, l. 21-23.

b. Page 45, l. 30, à p. 46, l. 4.

*quâ dubitas, ſi aliquam cupis, ſi agnoſcis quidpiam tibi* 418 *deeſſe, quid mirum, cùm non nôris om|nia, cùm non ſis omnia, cùm non habeas omnia? Agnoſcis te* non eſſe *proinde* omnino perfectum? *Et hoc profectò verum eſt, dicique citra invidiam poteſt. Ergo intelligis* eſſe aliquid te perfectius? *Quidni? tametſi quicquid cupis, non ſit ſemper te, quâcumque ratione, perfectius. Quippe, cùm panem deſideras, non eſt panis te vel corpore tuo undequaque perfectior; ſed perfectior ſolùm eâ inanitate,* | *quæ in ſtomacho tuo eſt. Quomodo ergo colligas eſſe aliquid te perfectius? Nempe quatenus vides univerſitatem rerum, quæ & te, & panem, & cætera complectitur: adeo ut, cùm ſingulæ partes univerſi aliquid perfectionis habeant, & aliæ aliis inſerviant, advenireque valeant, facile ſit intelligere plus perfectionis eſſe in toto, quàm in parte; ac proinde te, cùm ſis ſolùm pars, debere agnoſcere quidpiam te perfectius. Hoc igitur modo eſſe poteſt in te idea entis perfectioris, ex cujus comparatione defectus agnoſcas. Ut prætercam poſſe quoque parteis alias perfectiores eſſe, te* 419 *cupere quod illæ habent, & ex iiſdem* | *tecum comparatis poſſe tuos defectus agnoſci. Quippe cognoſcere potuiſti hominem, qui foret ſanior, robuſtior, pulcrior, doctior, moderatior, ac proinde perfectior; neque fuit tibi difficile concipere illius ideam, & ex illius comparatione intelligere non eſſe in te gradum ſanitatis, roboris, aliarumque perfectionum, quæ in illo forent.*

*Objicis tibi poſt-modum:* Sed forte majus aliquid ſum, quàm ipſa intelligam, omneſque illæ perfectiones, quas Deo tribuo, potentiâ quâdam in me ſunt, etiamſi nondum ad actum reducantur, ut fieri poteſt, ſi mea

28 ipſa (2e *édit. et Disquis. Met.*)] ipſe (1re *édit. et Desc.*).

cognitio magis magiſque augeatur in infinitum[a]. *Reſpondes autem :* Ut verum ſit meam cognitio|nem gradatim augeri, & multa eſſe in me potentiâ, quæ actu nondum ſunt, nihil tamen horum ad ideam Dei pertinet, in quâ nihil eſt potentiale : namque hoc ipſum, gradatim augeri, certiſſimum eſt imperfectionis argumentum[b]. *Porrò verum quidem eſt illa, quæ in ideâ percipis, eſſe actu in ipſâ ideâ ; at non ſunt tamen propterea actu in ipſâmet re, cujus eſt idea. Architectus quippe ſibi fingit ideam domûs, quæ | idea actu conſtat ex deſignatis* 420 *parietibus, tabulatis, tectis, feneſtris &c., & tamen domus illa ipſiuſque partes nondum actu ſunt, ſed potentiâ tantùm. Sic illa Philoſophorum idea continet actu infinitos mundos ; at non dices propterea illos infinitos actu eſſe. Quare, ſive quid in te ſit, ſive non ſit potentiâ, ſatis eſt, quòd idea vel cognitio tua gradatim augeri ampliarive poſſit ; neque propterea inferri debet, quod per eam repræſentatur cognoſciturve, actu eſſe. Quod agnoſcis deinde,* cognitionem tuam nunquam fore infinitam[c], *ultro accipitur ; ſed nempe agnoſcere debes neque fore in te unquam veram germanamque Dei ideam, de quo ſemper amplius (imò infinite) cognoſcendum reſtet, quàm de homine, cujus videris extremum duntaxat capillum. Certe & niſi hominem illum totum videris, vidiſti tamen alium, ex cujus comparatione aliquam facere de illo conje|cturam valeas ; at aliquid ſimile Deo illiuſque immenſitati nunquam eſt datum cognoſcere.*

*Dicis* te judicare Deum actu infinitum, | ut nihil per- 421

a. Page 46, l. 29, à p. 47, l. 4.
b. Page 47, l. 9-14.
c. *Ib.*, l. 16-17.

ſectioni ejus addi valeat[a]. *Sed judicas nempe quod ignoras, & ex præſumptione ſolùm judicas, ut judicabant Philoſophi infinitos mundos, infinita principia, ac infinitum univerſum, cujus immenſitati nihil addi poſſet. Quod ſubjicis :* eſſe objectivum ideæ non pendere abeſſe potentiali, ſed ab actuali[b], *vide quî poſſit eſſe verum, ſi verum ſit, quod jam diximus de ideâ Architecti & antiquorum Philoſophorum ; ac præſertim, ubi memineris hujuſcemodi ideas conflatas eſſe ex aliis, quas intellectus præhabuerit ab exiſtentibus actu cauſis.*

9. *Quæris deinceps,* an jam habens ideam entis te perfectioris, eſſe ipſa poſſes, ſi tale ens nullum exiſteret ? *Et reſpondes :* Nempe a quo eſſem ? a me ſcilicet ? vel a parentibus ? vel ab aliis quibuſlibet Deo minus perfectis[c] ? *Probas conſequenter,* te non eſſe a te[d] ; *ſed hoc nihil neceſſe. Rationem etiam reddis,* cur non ſemper fueris[e] ; *ſed id quoque ſuperfluum, niſi quatenus vis ſimul inferre habere te cauſam tuî non productricem modò, ſed*
422 *& conſervatricem. Nempe,* ex eo | quòd tempus vitæ tuæ plureis parteis habet, *infers* te creari debere in partibus ſingulis, ob mutuam illarum a ſe independentiam. *Sed vide quî id intelligi poſſit. Nam ſunt nonnulli quidem effectus, qui ut perſeverent, neque momento quolibet deficiant, indigent præſentiâ continuâque efficientiâ cauſæ, per quam primùm eſſe cœperunt : cujuſmodi eſt ſolis lux (quanquam hujuſmodi effectus non tam iidem reipſâ ſunt, quàm æquivalenter, ut de fluminis aquâ dicitur). At*

a. Page 47, l. 19-20.
b. *Ib.*, l. 20-23.
c. Page 48, l. 1-4.
d. *Ib.*, l. 7-24.
e. *Ib.*, l. 25 et sq.

*videmus alios, qui perſeverent, non modo eâ cauſâ, quam agnoſcunt, non amplius agente, ſed, ſi velis, etiam corruptâ reductâque in nihilum : hujus generis ſunt tot res genitæ factæque, ut recenſere pigeat, ſufficitque te eſſe unam ex illis, quæcunque tandem tuî cauſa ſit.* At partes tui temporis non dependent aliæ ab aliis. *Heic inſtari poſſet, quænam ſit excogitabilis res, cujus partes ſint a ſe invicem inſeparabiles magis ? inter cujus parteis ſit inviolabilior ſeries & connexio? cujus quæ ſunt partes poſteriores, poſſint minus averti, magis cohærere, magis de|pendere a prioribus ? Sed ne hæc urgeamus, quid prop-* 423
*terea facit hæc ſeu dependentia ſeu independentia partium temporis, quæ externæ ſunt, ſucceſſivæ ſunt, activæ non ſunt, ad tuî productionem reproductionemve ? Profectò nihil magis, quàm fluxus ac pertranſitio partium aquæ, ad productionem reprodu|ctionemve alicujus rupis, quam fluvius præterfluit.* At, ex eo quòd paulò ante fueris, non ſequitur te nunc eſſe debere. *Credo ſane : verùm non ex eo quòd cauſa requiratur, quæ te de novo creet, ſed quòd non teneatur abeſſe cauſa, quæ te poſſit deſtruere, vel tu non debeas in te habere imbecillitatem, quâ tandem deficias.*

*Dicis* proinde eſſe manifeſtum naturali lumine, conſervationem a creatione non-niſi ratione differre[a]. *Sed quomodo eſt manifeſtum, niſi forte in ipſâ luce, effectibuſve ſimilibus ? Subdis* non eſſe in te vim, per quam paulo poſt ſis futura, quòd conſcia illius non ſis, cùm ſis tamen res cogitans[b]. *Verùm eſt in te aliqua vis, quâ poſſis exiſtimare te quoque paulo poſt futuram : non tamen neceſ-*

a. Page 49, l. 9-10.
b. *Ib.*, l. 12-18.

424 *sariò | aut indubie, quia illa tua vis seu naturalis constitutio, quæcumque ea sit, eò non extenditur, ut omnem causam corrumpentem, seu internam, seu externam, arceat. Quare & futura es, quòd vim habeas, non quæ te de novo producat, sed quæ, ut perseveres, præstare sufficiat, nisi corrumpens causa superveniat. Quod autem colligis,* dependere te ab aliquo ente diverso a te[a], *bene colligis, non tamen quasi de novo ab eo producaris, sed quasi producta ab ipso olim fueris. Pergis* tale ens non esse parentes aliasve cau|sas quaslibet. *Sed quare parentes non sint, a quibus videris adeo manifeste unà cum corpore producta? ne aliquid dicam de Sole cæterisque causis concurrentibus.* At ego, *inquis,* sum res cogitans, ideamque Dei in me habens. *Verùm nonne parentes tui mentesve illorum fuere quoque res cogitantes habentesque ideam Dei? Ut propterea heic urgeri non debeat effatum illud, de quo jam ante:* tantumdem ad minimum esse debere in caussâ, quantum in effectu[b]. Si sit alia, *inquis,* præter Deum causa, quæri
425 potest, an sit a se, vel ab aliâ? | Nam si a se, erit Deus; si ab aliâ, toties quæretur, donec ad illam perveniatur, quæ sit a se, & sit Deus, cùm in infinitum progredi non liceat[c]. *Verùm, si causa fuere parentes, ea potuit esse, non a se, sed ab aliâ; illaque rursus ab aliâ, atque ita in infinitum. Neque absurdum probaveris progressum istum infinitum, nisi simul probes cœpisse aliquando mundum, ac ideò fuisse parentem primum, cujus parens non fuerit. Infinitus certe progressus videtur duntaxat absurdus in causis ita inter se connexis subordinatisque, ut inferior*

a. Page 45, l. 19-20.
b. Page 49, l. 24-25.
c. Page 49, l. 29, à p. 50, l. 10.

*agere ſine ſuperiore movente non poſſit : ut, dum lapis quidpiam impellit, impulſus a baculo, quem impellit manus ; vel cùm infimus annulus catenæ pondus trahit, tractus ipſe a ſuperiore, & iſte ab alio ; ſic enim per|veniendum eſt ad unum movens, quod primum moveat. At in cauſis ita ordinatis, ut, priore deſtructâ, ea quæ ab illâ pendet, ſuperſit poſſitque agere, non videtur eſſe perinde abſurdum. Heinc, cùm dicis :* ſatis apertum, progreſſum heic infinitum non dari[a], *vide an fuerit adeò apertum Ariſtoteli, qui per|ſuaſus tantopere fuit nullum fuiſſe parentem primum.* 426 *Pergis :* nec plureis cauſas partialeis ad te efficiendum conveniſſe, ex quibus ideas variarum perfectionum Deo attributarum acceperis ; cùm illæ reperiri non poſſint, niſi in uno ac ſolo Deo, cujus unitas ſeu ſimplicitas eſt præcipua perfectio[b]. *Verumtamen, ſeu una, ſeu plures tuî cauſæ fuerint, non eſt propterea neceſſe, ut illæ in te impreſſerint ſuarum perfectionum ideas, quas adunare potueris. Interea verò occaſionem facis quærendi a te, cur, niſi plures tuî cauſæ, ſaltem res plures eſſe potuerint, quarum perfectiones mirata, beatam illam rem duxeris, in quâ exiſterent omnes ſimul. Noſti ut Pandoram Poetæ deſcribant. Quidni tu, mirata in hominibus variis eminentem quandam ſcientiam, ſapientiam, juſtitiam, conſtantiam, potentiam, ſanitatem, pulchritudinem, beatitudinem, diuturnitatem, & alia, componere hæc omnia non potuiſti, & ſuſpiciendum exiſtimare, ſi quis omnia ſimul haberet ? Cur non deinceps omneis per|fectiones variis gradibus adau-*

1 agere] agens (*1re édit.*), *corrigé à l'errata, non corrigé* (*2e édit.*). — 25 non (*1re et 2e édit.*), *omis* (*Disquis. Met.*).

a. Page 50, l. 7-8.
b. *Ib.*, l. 11, etc.

427 *gere, donec ille magis videretur ſuſpicien|dus, ſi ejus ſcientiæ, potentiæ, durationi & cæteris nihil deeſſet, addive poſſet, ſicque foret omniſcius, omnipotens, æternus, & cætera omnia? Et cùm videres tales perfectiones in humanam naturam cadere non poſſe, cur non potuiſti exiſtimare beatam fore illam naturam, ſi cui iſta competerent? Cur non dignum putare inveſtigatione, taliſne eſſet aliqua, an-non? Cur non argumentis quibuſdam induci, ut conſentaneum magis videretur eſſe, quàm non eſſe? Cur non conſequenter ipſi adimere corporeitatem, limitationem, & cætera omnia, quæ imperfectionem quandam connotarent? Ita profectò proceſſiſſe plurimi videntur; cùm, exiſtentibus tamen variis ratiocinationis modis gradibuſque, aliqui corporeum reliquerint Deum, aliqui membra humana habentem, aliqui non unum, ſed multiplicem, & quæ ſunt alia nimis vulgaria. Circa illud,* de perfectione unitatis, *nihil repugnat omneis perfectiones Deo attributas concipere ut intime junctas & inſeparabileis; tametſi idea, quam habes*
428 *illarum, non ab ipſo | fuerit in te poſita, ſed a te hauſta ex rebus perſpectis, ampliataque, ut dictum eſt. Sic certe depingunt non modò Pandoram, omnibus donis perfectionibuſ|que ornatam deam, ſed perfectam etiam Rempublicam, perfectum Oratorem, &c. Denique,* ex eo quòd exiſtas, entiſque perfectiſſimi ideam in te habeas, *concludis,* demonſtrari evidentiſſime exiſtere Deum. *At, cùm concluſio vera ſit,* Deum *nempe* exiſtere, *non apparet tamen ex dictis, eam eſſe a te evidentiſſime demonſtratam.*

10. Supereſt, *inquis,* ut examinem, quâ ratione ideam iſtam a Deo accepi : neque enim illam a ſenſibus hauſi ; nec etiam a me effic̃ta eſt (nam nihil ab illâ detrahere,

nihil illi ſuperaddere plane poſſum); ac proinde ſupereſt, ut mihi ſit innata, quemadmodum etiam mihi eſt innata idea meî ipſius[a]. *Enimverò, ut illam partim haurire a ſenſibus, partim effingere potueris, aliquoties jam dictum eſt. Quod autem dicis* te nihil poſſe illi addere, aut detrahere, *cogita ut initio non æque perfectam habueris. Cogita ut poſſint eſſe homines, vel Angeli, aut aliæ | naturæ te doctiores, a quibus aliqua moneri de Deo* 429 *valeas, quæ nondum noviſti. Cogita poſſe ſaltem Deum te ſic erudire, eâque claritate, ſive in hac vitâ, ſive in aliâ perficere, ut reputari nihilum, quicquid de illo jam noſti, poſſit. Quicquid demum ſit, cogita, ut ex perfectionibus rerum creatarum fieri aſcenſus valeat ad cognitionem perfectionum Dei, & ut illæ omnes non uno momen|to noſcuntur, poſſuntque & plures & plures in dies detegi, ita poſſe ideam Dei non uno momento haberi perfectam, ſed magis magiſque in dies perfectiorem. Pergis :* Et ſane non mirum eſt Deum in creando, ideam illam mihi indidiſſe, ut eſſet tanquam nota artificis operi ſuo impreſſa. Nec opus eſt, ut nota illa ſit aliqua res ab opere ipſo diverſa; ſed ex hoc uno quòd Deus me creavit, valde credibile eſt me quodammodo ad imaginem & ſimilitudinem ejus factum eſſe; illamque ſimilitudinem, in quâ idea Dei continetur, a me percipi per eandem facultatem, quâ ego ipſe a me percipior : h. e., dum meipſum intelligo, non modò intelligo me eſſe rem incompletam & ab alio dependentem, 430 remque ad majora ſive meliora indefinite aſpirantem, ſed ſimul etiam intelligo illum, a quo pendeo, majora iſta omnia, non indefinite & potentiâ tantùm, ſed re-

a. Page 51, l. 6-14.

ipſâ infinite, in ſe habere, atque ita Deum eſſe[a]. *Ac tu ſpecioſe quidem hæc omnia, ipſeque non eſſe vera non objicio : ſed quæſierim tamen undenam probentur? Ut antedicta enim præteream :* Si idea Dei eſt in te, ut nota artificis operi impreſſa, *quiſnam eſt modus impreſſionis? Quænam eſt forma iſtius notæ? Quonam modo illam diſcernis?* Si non eſt aliud ab opere ſive a reipſâ, *tu ipſa ergo es idea? Tu ipſa nihil aliud es, quàm cogitationis* | *modus? Tu ipſa es & nota impreſſa & ſubjectum impreſſionis?* Credibile eſt, *inquis,* te factam ad imaginem & ſimilitudinem Dei. *Credibile ſane religioſâ fide ; at ratione naturali, quî liceat intelligere, niſi Deum facias hominiformem? Et in quonam conſiſtere poteſt hæc ſimilitudo? An tu, cùm ſis pulvis & cinis, præſumere te ſimilem potes æternæ illi, incorporeæ, immenſæ, perfectiſſimæ,*
431 *glorioſiſſimæ,* | *& quod caput eſt, inviſibiliſſimæ, incomprehenſibiliſſimæque naturæ? An illam de facie noviſti, ut te cum ipſâ comparans, aſſeverare conformem poſſis?* Credibile dicis, ex eo quòd creavit. *Sed ex eo potius incredibile eſt. Siquidem opus operanti ſimile non eſt, niſi cùm ab eo generatur per communicationem naturæ. At tu hoc modo genita a Deo non es : neque enim es ejus proles, naturæve ejus particeps; ſed creata ſolùm es, hoc eſt ab eo facta ſecundum ideam : adeo ut non poſſis te dicere illi magis ſimilem, quàm ſit domus fabro murario. Atque id quidem, ſuppoſitâ tui, quam nondum probaſti, a Deo creatione.* Percipis, *inquis,* ſimilitudinem, dum intelligis te rem incompletam, dependentem, & ad majora

24 facta] ficta, *corrigé (1re édit., errata), non corrigé (2e édit.).*

a. Page 51, l. 15-29.

melioraque aſpirantem. *Sed quare non hoc potius ſit diſſimilitudinis argumentum, cùm Deus ex oppoſito ſit completiſſimus, independentiſſimus, | ſibi ſufficientiſſimus, quippe maximus optimuſque? Ut prætercam, cùm te dependentem intelligis, non propterea ſtatim intelligere te id, a quo dependes, eſſe aliud, | quàm parentes; vel ſi* 432 *aliud intelligis, non ſubeſſe cauſam, cur te ipſi ſimilem putes. Ut prætercam quoque mirum eſſe, cur non cæteri hominum, ſive mentium, idem quod tu intelligant; ac præſertim, cùm non ſit ratio, cur non credatur Deum illis, perinde ac tibi, impreſſiſſe ideam ſui. Profectò vel hoc unum arguit, non eſſe ideam a Deo impreſſam; quandoquidem, ſi ita eſſet, & omnibus, & ſimul una eademque, impreſſa eſſet, homineſque omnes conciperent Deum ſimili formâ ac ſpecie, eadem illi tribuerent, eadem plane de eo ſentirent; cùm oppoſitum tamen notiſſimum ſit. Sed de his tamen multa jam nimis.*

## IN MEDITATIONEM IV. 433

### De Vero, & Falſo.

1. *Circa quartam*[a], *recenſes initio quæ putas in ſuperioribus demonſtrata, quibuſque factam viam præſumis ad progrediendum ulterius. Ipſe, ne remoram | injiciam, non inſiſtam continuò debuiſſe te illa firmius demonſtrare; abunde erit, ſi memineris quid conceſſum fuerit, quid non, ne res trahatur in præjudicium.*

18 IV] IIII (*1re édit.*). — 25 *Après* præjudicium, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Ci-avant, p. 52.

*Ratiocinaris conſequenter* non poſſe Deum fallere te[a], *& ut facultatem fallacem errorive obnoxiam, quam ab ipſo habes, excuſes, conjicis culpam* in nihilum, cujus tibi ideam quandam obverſari dicis, ex quo te *ais* participare, inter quod & Deum te medium *aſſumis*[b]. *Ac pulchra quidem ratiocinatio ; ſed ut prætercam explicari non poſſe, quomodo habeatur aut qualis ſit nihili idea, quomodo participemus ex nihilo, & alia, obſervo ſolùm ex diſtinctione hac non tolli, quin Deus potuerit dare* 434 *homini facultatem judi|candi erroris immunem. Nam, quamvis non dediſſet infinitam, ejuſmodi tamen dare poterat, quæ errori non aſſentiretur, adeò ut, quæ noſſet quidem, ea clare perciperet ; quæ non noſſet, non pronunciaret eſſe hujuſmodi, potius quàm alia.*

*Id tibi objiciens,* non mirandum *cenſes,* ſi aliqua a Deo fiant, quorum rationem non intelligas[c]. *Et id quidem recte ; ſed mirandum tamen, eſſe in te ideam veram, quæ repræſentet Deum omniſcium, omnipotentem, omninò bonum, & videre te nihilominus aliqua ejus opera non omninò abſoluta : adeo ut, cùm |ſaltem potuerit perfectiora condere, neque tamen condiderit, argumento eſſe videatur, quòd aut neſcierit, aut non potuerit, aut noluerit. Ac ſaltem in eo imperfectus fuerit, quòd, ſi ſciens & potens noluerit, poſthabuerit perfectionem imperfectioni.*

*Quòd autem* a Phyſicâ conſideratione rejicis uſum cauſarum finalium[d], *aliâ fortaſſis occaſione potuiſſes recte*

14 *Après* alia, *non à la ligne* (*1*re *et 2*e *édit.*).

a. Page 53, l. 23-24.
b. Page 54, l. 12-17, et l. 21-22.
c. Page 55, l. 14-16.
d. *Ibid.*, l. 23-25.

*facere ; at de Deo cùm agitur, verendum profectò ne præcipuum argumentum rejicias, quo divina sapientia, provi|dentia, potentia, atque adeò existentia lumine naturæ* 435
*stabiliri potest. Quippe, ut mundum universum, ut cœlum & alias ejus præcipuas partes prætercam, undenam aut quomodo melius argumentari valeas, quàm ex usu partium in plantis, in animalibus, in hominibus, in teipsâ (aut corpore tuo) quæ similitudinem Dei geris? Videmus profecto magnos quosque viros ex speculatione anatomicâ corporis humani non assurgere modò ad Dei notitiam, sed hymnum quoque ipsi canere, quòd omnes partes ita conformaverit, collocaveritque ad usus, ut sit omninò propter solertiam atque providentiam incomparabilem commendandus.*

*Dices Physicas esse causas hujusmodi formæ ac sitûs, quæ investigari debeant, ineptosque esse, qui ad finem, potius quàm | ad agens aut materiam recurrant. Sed, cùm nemo mortalium possit intelligere necdum explicare, quod agens formet collocetque, eo quo observamus modo, valvulas illas, quæ ad vasorum orificia in sinubus cordis constitutæ sunt; cujus conditionis, | aut unde mutuetur mate-* 436
*riam, ex quâ illas elaborat; quomodo sese ad agendum applicet; quibus utatur organis, aut quomodo illa usurpet; quid opus illi, ut eâ temperie, consistentiâ, cohærentiâ, flexilitate, magnitudine, figurâ, situ illas perficiat : cùm, inquam, nemo Physicorum hæc & alia perspicere declarareque valeat, quid est cur non saltem miretur præstantissimum illum usum & ineffabilem providentiam, quæ tam apposite ad illum taleis valvulas concinnavit? Cur non laudetur, si exinde primam quandam causam necessariò admittendam agnoscat, quæ ista cæteraque omnia*

7 teipsâ (*Disquis. Met. et errata 1[re] édit.*)] teipso (*1[re] et 2[e] édit.*).

*ſapientiſſime & ad ſuos fines conſonantiſſime diſpoſuerit?*

*Dicis* temeritatem eſſe inveſtigare fines Dei[a]. *Sed, cùm id poſſit eſſe verum, ſi intelligantur fines quos ipſe Deus occultos voluit aut inveſtigari prohibuit, non profectò tamen, ſi illi quos quaſi in propatulo poſuit, quique non multo labore innoteſcunt, ac ſunt aliunde hujuſmodi ut laus magna ad ipſum Deum, tanquam authorem, referatur.*

437 | *Dices forte ideam Dei, quæ eſt in unoquoque, ſufficere ad habendum veram germanamque de Deo ejuſque providentiâ notitiam : abſque eo quòd aut ad fines rerum, aut ad aliud quid omninò reſpiciat. Verùm non ſunt omnes eâ fœlicitate, quâ tu, ut ideam illam tam perfectam a nativitate obtineant, vel tantâ claritate objectam contueantur. Quamobrem, quibus Deus non dedit tantam hanc perſpicaciam, invidendum non eſt, quòd ex inſpectione operum cognoſcere glorificareque opificem poſſint. Ne memorem id non obſtare, quominus ideâ illâ uti liceat, quæ etiam videtur omninò ex cognitione rerum ita perfici, ut tu, ſi verum dicere velis, huic cognitioni non prorſus parum, ne omnia pene dicam, debeas. Quæſo te enim, quouſque tandem progreſſuram te fuiſſe putas, ſi ex quo es infuſa in corpus, manſiſſes huc uſque in eo clauſis oculis, obturatis auribus, & nullo denique ſenſu externo hanc rerum univerſitatem & quicquid extra eſt percepiſſes; totaque interea,*
438 *meditando apud te, volvendoque & revol|vendo cogitationes, ævum triviſſes? Dic, bonâ fide, & deſcribe, quam ideam tui Deique te exiſtimas fuiſſe habituram?*

2. *Solutionem deinde affers,* quòd creatura, viſa imperfecta, conſiderari debeat, non ut | totum quid, ſed

a. Page 55, l. 25-26.

tanquam universi pars, quâ ratione perfecta erit[a]. *Et laudanda sane distinctio; sed hîc non agimus de imperfectione partis, ut pars est & cum integritate totius confertur, sed ut in se totum quid est munusque speciale exercet. Quod cùm ad universum retuleris, difficultas semper restabit, annon revera universum futurum fuisset perfectius, si omnes ejus partes perfectæ exstitissent, quàm nunc sint, partibus plerisque imperfectis exsistentibus. Sic enim illa Respublica est futura perfectior, in quâ cives omnes boni fuerint, quàm alia, in quâ plerique aut aliqui mali.*

*Quare & cùm postmodum dicis :* majorem quodammodo esse universitatis rerum perfectionem, quòd partes aliquæ illius sint errori obnoxiæ, quàm si omnes similes essent[b], *perinde est ac si dicas majorem* | *quodammodo esse Reipublicæ perfectionem, quòd aliqui cives mali sint, quàm quòd omnes boni. Ex quo fit ut, quemadmodum videtur plane esse debere pro optimi principis voto, habere omnes cives bonos, ita videatur esse debuisse pro instituto Authoris universi, partes ejus omnes creari esseque erroris immunes. Et quamvis possis dicere perfectionem earum quæ sunt immunes, apparere majorem ex oppositione earum quæ sunt obnoxiæ, illud tamen est per accidens solùm : quem|admodum virtus bonorum, quamvis eluceat quodammodo ex oppositione eorum qui vitiosi sunt, elucet solùm ex accidenti. Adeo ut, quemadmodum desiderandum non est, ut aliqui cives mali sint, quò boni fiant illustriores, ita neque videatur fuisse committendum, ut* 439

19 universi (*Disquis. Met.*)] universo, *corrigé en* universe (*1re édit., errata*), *non corrigé* (*2e édit.*).

a. Page 55, l. 30, à p. 56, l. 2.
b. Page 61, l. 20-23.

*aliquæ univerſi partes forent errori obnoxiæ, quo clarerent magis quæ forent immunes.*

*Dicis :* non habere te jus conquerendi, quòd Deus te eam in mundo ſuſtinere perſonam voluerit, quæ non eſſet omnium præcipua & maxime perfecta[a]. *Sed hoc*
440 *non | tollit dubium, cur ſatis illi non fuerit ſuſtinendam dare perſonam, quæ ex perfectis minima eſſet, & non etiam tibi dare imperfectam. Nam & quamvis principi vitio non vertatur, quòd non omnes cives ad ſublimia munera vocet, ſed aliquos habeat in mediis, aliquos in infimis, verteretur tamen, ſi non aliquos modò deſtinaret operibus vilissimis, ſed aliquos etiam deſtinaret pravis.*

*Dicis :* te non poſſe rationem afferre, quâ probes Deum tibi majorem cognoſcendi facultatem, quàm dederit, dare debuiſſe ; atque quamtumvis peritum artificem eſſe intelligas, non ideò tamen putare te illum in ſingulis operibus omnes perfectiones ponere debuiſſe, quas in aliquibus poteſt ponere[b]. *Verùm viget ſemper quod modò dicebam ; videſque non tam* | *difficultatem eſſe, cur Deus tibi facultatem cognoſcendi majorem non dederit, quàm cur dederit errantem ; neque controverti cur artifex ſummus perfectiones omnes dare nolit omnibus operibus, ſed cur etiam aliquibus tribuere velit imperfectiones.*

441 | *Dicis :* tametſi non valeas ab erroribus abſtinere ex evidenti perceptione rerum, poſſe tamen ex inſtituto, quo firmiter tibi proponas nulli rei aſſentiri, quam evidenter non perceperis[c]. *Sed, utcumque poſſis*

a. Page 61, l. 23-26.
b. Page 56, l. 21-26.
c. Page 61, l. 27, à p. 62, l. 2.

*eâ ſemper attentione eſſe, nonne ſemper eſt imperfectio, ea, quæ dijudicare eſt opus, non percipere evidenter, ac errandi periculo eſſe perpetuò obnoxium?*

*Dicis :* errorem ineſſe in ipſâ operatione, quatenus a te procedit & privatio quædam eſt, non in facultate quam a Deo accepiſti, neque etiam ab operatione, quatenus ab illo dependet[a]. *Sed, non ſit error in facultate a Deo acceptâ proxime, eſt tamen remote, quatenus cum eâ imperfectione creata eſt, ut errare poſſit. Quare* non eſt quidem, *ut ais,* quòd conquerare de Deo, qui revera tibi nihil debuit, & tamen illa bona tribuit, ob quæ debes illi gratias agere[b]; *ſed eſt ſemper quòd admiremur, cur perfectiora non dederit, ſi ſcivit quidem, ſi potuit, ſi livore ductus non fuit.*

| *Addis :* neque eſſe cur conquerare, quòd tecum concurrat ad errandi actum : cùm | actus omnes ſint 442
veri & boni, quatenus a Deo dependent, majorque quodammodo perfectio in te ſit, elicere illos poſſe, quàm non poſſe; & privatio, in quâ ſolâ falſitatis & culpæ eſt ratio formalis, concurſu Dei nullo indigeat, quia neque ſit res, neque ad eum relata[c]. *Verùm, cùm ſit illa ſubtilis diſtinctio, non tamen plane ſatisfacit. Siquidem non concurrat Deus ad privationem quæ eſt in actu falſitaſque & error eſt, concurrit tamen ad actum; ad quem ſi non concurreret, privatio non eſſet. Et aliunde ipſe eſt Author potentiæ quæ fallitur aut errat, atque adeò, ut ita dicam, impotentis potentiæ. Sicque defectus,*

10 ais (*1re édit. et Disquis. Met.*)], aias, *faute* (*2e édit.*).

a. Page 60, l. 7-10.
b. *Ibid.*, l. 11-19.
c. *Ibid.*, l. 26, à p. 61, l. 2.

*qui eſt in actu, non tam ad illam, quæ impotens eſt, quàm ad Authorem, qui impotentem fecit, nec potentem potentioremve, cùm poſſet, voluit facere, videtur eſſe referendus. Certe, ut fabro non vertitur vitio, quòd aperiendo ſcriniolo prægrandem clavim non elaboret, ſed quòd, puſillam fabricatus, formam aperiendo aut inhabilem aut difficilem tribuat : ita non eſt quidem culpa in Deo, quòd,* 443 *facultatem judicatricem tribuens | homuncioni, non tantam illi dederit, quantam rebus vel omnibus vel plurimis vel maximis ſuffecturam arbitraretur ; ſed permirum eſt, cur ad pauca* | *illa, quæ dijudicari ab homine voluit, imparem, implicitam incertamque tribuerit.*

3. *Requiris proinde* quænam ſit in te falſitatis vel erroris cauſa[a]. *Ac primùm quidem hîc non diſputo, cur* intellectum *voces* ſolam facultatem noſcendi ideas, *ſeu res ipſas ſimpliciter & abſque ullâ affirmatione aut negatione apprehendendi,* voluntatem *verò* ac liberum arbitrium *voces* facultatem judicandi, *cujus ſit affirmare aut negare, aſſentiri aut diſſentire. Propono ſolùm : quare voluntas libertaſve arbitrii limitibus nullis circumſcribatur per te, circumſcribatur intellectus? Sane enim videntur hæ duæ facultates æque late patere, & non intellectus ſaltem minùs quàm voluntas, cùm in nullam rem voluntas feratur, quam intellectus non præviderit.*

*Dixi* non ſaltem minùs; *quippe videtur intellectus* 444 *etiam latiùs quàm | voluntas patere. Siquidem non modò voluntas, ſive arbitrium, judicium, & conſequenter electio, proſequutio, fuga, de nullâ re eſt, quam non apprehenderimus, ſeu cujus idea percepta & propoſita ab intellectu non fuerit ; ſed etiam multa obſcure intelligimus, de*

a. Page 58, l. 20.

*quibus nullum judicium, prosequutio, aut fuga est. Et facultas judicandi ita sæpe est anceps, ut, paribus rationum momen|tis, nullisve existentibus, nullum sequatur judicium, cùm intellectus interim apprehendat ea quæ remanent injudicata.*

*Quod porrò dicis :* te posse semper majora majoraque intelligere, ac nominatim facultatem ipsam intellectûs, cujus ideam etiam infinitam formare valeas[a], *hoc ipsum arguit intellectum non esse magis limitatum quàm voluntatem, quando sese extendere ad usque objectum infinitum potest. Quòd verò agnoscis* voluntatem tuam exæquari voluntati divinæ, non extensive quidem, sed formaliter[b], *vide quorsum idem non possit de intellectu quoque dici, ubi formalem intellectûs non secus atque voluntatis no|tionem definiveris. Sed, paucis, dic nobis,* 445 *ad quid se voluntas extendere possit, quod intellectum effugiat? Non videtur proinde* error ex eo nasci, *ut asseris,* quòd voluntas latius quàm intellectus pateat, & sese ad illa judicanda extendat, quæ intellectus non percipit[c], *sed ex eo quòd, cùm æque late pateant, intellectus aliquid percipit non bene, & voluntas judicat non bene.*

*Quare neque est* cur voluntatem ultra fines intellectûs *promoveas, cùm neque judicet de rebus quas intellectus non percipit, & prave solùm judicet quod intellectus prave percipiat.*

26 *Non à la ligne (1re et 2e édit.). De même pour tous les autres alinéas, jusqu'à :* Denique ergo... (*p. 317, l. 6*).

a. Page 57, l. 1-6.
b. Cf. p. 57, l. 11-21.
c. Page 58, l. 21-23.

*Quod* exemplum de te ipſâ[a] *adfers circa ratiocinium a te factum de rerum | exiſtentiâ, procedit quidem recte, quantum ad judicium de tuî exiſtentiâ ſpectat; ſed quantum ſpectat ad alia, videtur non recte aſſumptum : cùm quicquid dicas, vel potius ludas, reverâ non dubites, ſed omnino judices eſſe aliquid præter te, & a te diſtinctum; quippe aliquid præter te, & a te diſtinctum præintelligens. Quod ſupponis,* nullam rationem occurrere, quæ
446 unum perſuadeat magis quàm | aliud[b], *ſupponere potes; at ſimul debes ſupponere, nullum ſequuturum judicium, ſed voluntatem ſemper fore indifferentem, neque ſe ad judicandum determinaturam, quouſque intellectui major aliqua veriſimilitudo ex unâ parte quàm ex aliâ occurrerit.*

*Quod proinde dicis :* hanc indifferentiam ita extendi ad ea, quæ non ſatis perſpicue cognoſcuntur, ut quantumvis probabiles conjecturæ te in unam partem trahant, ſola cognitio, quòd ſint conjecturæ, te impellere ad contrariam aſſenſionem poſſit[c], *id nullo modo videtur verum. Quippe cognitio illa, quòd ſint ſolùm conjecturæ, faciet quidem ut judicium de eâ parte, in quam te trahunt, cum aliquâ formidine & hæſitatione feras; ſed numquam faciet, ut judicium feras de parte contrariâ, niſi poſtquàm occurrerint conjecturæ non modò æque probabiles, verùm etiam probabiliores.*

*Quod ſubdis :* te id fuiſſe expertam his diebus, cùm falſa eſſe ſuppo|ſuiſti, quæ maxime vera eſſe credide-

1 te ipſâ (*errata, 1re édit.*)] re ipſâ (*1re et 2e édit. et Disquis. Met.*).

a. Page 58, l. 26.
b. Page 59, l. 10-12.
c. *Ibid.*, l. 15-23.

ras [a], *memento id tibi non fuiſſe conceſſum. Neque enim revera ſenſiſſe aut perſuaſiſſe tibi potes, non vidiſſe te ſo|lem, terram, homines, alia, non audiiſſe ſonos, non am-* 447
*bulaſſe, non comediſſe, non ſcripſiſſe, non loquutam fuiſſe (uſam ſcilicet corpore organiſve ejus), non alia.*

*Denique ergo* forma erroris *non tam videtur conſiſtere* in non recto uſu liberi arbitrii [b], *ſicut aſſeris, quàm in diſſonantiâ judicii a re judicatâ, & ex eo quidem ortâ, quòd intellectus illam rem, ſecus quàm ſeſe habeat, apprehendat. Quare & non tam videtur eſſe culpa arbitrii, quòd non recte judicet, quàm intellectûs, quòd non recte demonſtret. Quippe ea videtur arbitrii ab intellectu dependentia, ut, ſi intellectus quidem aliquid clare percipiat videaturve percipere, arbitrium ferat judicium ratum atque determinatum, ſeu id reipſâ verum ſit, ſeu verum eſſe exiſtimetur; ſin autem obſcure, tum arbitrium ferat judicium dubium ac formidoloſum, & pro tempore tamen habitum verius quàm oppoſitum, ſeu in re ipſâ veritas, ſeu falſitas ſubſit. Ex quo fit ut non tam cavere poſſimus ne erremus, quàm ne in errore perſeveremus, expendamuſ|que propria judicia, non tam vim facientes arbitrio,* 448
*quàm applicantes intellectum ad cla|riorem notitiam, quam judicium ſemper ſecuturum ſit.*

4. *Concludis fructum exaggerando, quem ex hac Meditatione potes conſequi, ac præſcribis* quid ſit agendum, ut aſſequaris veritatem : nempe aſſequuturum te *dicis*, ſi tantùm ad omnia quæ perfecte intelligis ſatis attendas, atque illa a reliquis, quæ confuſius & obſcurius apprehendis, ſecernas [c].

a. Page 59, l. 23-27.
b. *Ibid.*, l. 28, etc.
c. Page 62, l. 21-25.

*Hoc porrò non modò eſt verum, ſed etiam hujuſmodi, ut tota præcedens Meditatio, ſine quâ potuit intelligi, videatur fuiſſe ſupervacanea. Attende tamen, eximie Vir, difficultatem non videri an, ut non fallamur, debeamus clare atque diſtincte intelligere aliquid, ſed quâ arte aut methodo diſcernere liceat, ita nos habere claram diſtinctamque intelligentiam, ut ea vera ſit, nec fieri poſſit ut fallamur. Quippe initio objecimus, nos non rarò falli, tametſi nobis videamur aliquid adeò clare diſtincteque cogno-*
449 *ſcere, ut nihil poſſit clarius & diſtinctius. Tu quoque* | *id tibi ipſe objeciſti, & expectamus tamen adhuc iſtam artem, ſeu methodum, cui præcipue ſit incumbendum.*

## | IN MEDITATIONEM V.

### De eſſentiâ rerum materialium ; & iterùm de Deo, quòd exiſtat.

1. *Circa quintam, dicis primùm te diſtincte imaginari* quantitatem, hoc eſt extenſionem in longum, latum & profundum; *itemque* numerum, figuram, ſitum, motum, durationem[a]. *Ex his omnibus, quorum te ideas habere dicis, ſeligis figuram, & ex figuris triangulum, de quo hæc habes :* etſi fortaſſis talis figura nullibi gentium extra cogitationem meam exiſtat, nec unquam extiterit, eſt tamen profecto determinata quædam ejus natura, quæ a me non efficta eſt, nec a mente meâ dependet, ut patet ex eo quòd demonſtrari poſ-

13 *Après* V] Quæ eſt *ajouté* (*Disquis. Met.*).

a. Page 63, l. 16-21.

ſint variæ proprietates de iſto triangulo, nempe quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis, quòd maximo ejus angulo maximum latus ſubtendatur, & ſimiles, quas, velim nolim, | clare nunc agnoſco, 450 etiamſi de iis nullo modo ante cogitaverim, cùm triangulum imaginatus ſum, nec proinde a me fuerint effictæ[a]. *Et tantum habes de eſſentiâ rerum materialium; nam quæ paucula ſubjicis, eodem | pertinent. Ac hærere quidem hîc nolo; inſinuo ſolùm durum videri ſtatuere* aliquam naturam immutabilem & æternam, *præter Deum termaximum.*

*Dices te proferre nihil aliud, quàm quod in ſcholis efferunt, naturas ſeu eſſentias rerum eſſe æternas, fierique de ipſis propoſitiones ſempiternæ veritatis. Sed hoc durum perinde eſt, & capi aliunde non poteſt eſſe naturam humanam, cùm nullus eſt homo, aut dici roſam eſſe florem, cùm ne roſa quidem eſt.*

*Dicunt aliud eſſe loqui de eſſentiâ, aliud de exiſtentiâ rerum, & non eſſe quidem ab æterno exiſtentiam rerum, ſed eſſe tamen eſſentiam. Verùm, cùm præcipuum, quod eſt in rebus, ſit eſſentia, ecquidnam magni Deus facit, quando producit exiſtentiam? Videlicet non amplius facit, quàm dum ſartor veſte | induit hominem. Quanquam quî* 451 *defendent eſſentiam hominis, quæ eſt in Platone, eſſe æternam & independentem a Deo? Ut univerſalis eſt, inquient? At in Platone nihil eſt, niſi ſingulare. Et ſolet quidem intellectus ex viſis Platonis, Socratis, ac cæterorum hominum conſimilibus naturis abſtrahere quendam conceptum communem, in quo omnes conveniant, & qui proinde cenſeri poſſit univerſalis natura eſſentiave hominis, quatenus omni*

a. Page 64, l. 12-24.

|*homini intelligitur convenire; at univerſalem fuiſſe, antequam Plato & cæteri eſſent & intellectus abſtraheret, explicari ſane non poteſt.*

*Dices : numquid, homine etiam non exiſtente, atque idcirco ab æterno, vera propoſitio hæc eſt,* homo eſt animal? *Sed videtur plane non eſſe, niſi eo ſenſu quòd, quandocumque fuerit homo, futurus ſit animal. Certe enim, licet diſcrimen videatur inter duas illas propoſitiones :* homo eſt, *&* homo eſt animal, *quòd priore exiſtentia diſerte magis ſignificetur, & poſteriore eſſentia,*
452 *attamen neque ab illâ eſſentia exclu|ditur, neque ab iſtâ exiſtentia; ſed cùm dicitur:* homo eſt, *intelligitur* homo animal; *& cùm dicitur :* homo eſt animal, *intelligitur* homo dum exiſtit. *Præterea autem, cùm hæc propoſitio :* homo eſt animal, *non ſit majoris neceſſitatis quàm iſta :* Plato eſt homo, *fore igitur etiam iſtam ſempiternæ veritatis, & ſingularem eſſentiam Platonis non fore minus independentem a Deo, quàm univerſalem hominis; & alia ſimilia, quæ proſequi piget. Et addo tamen, cùm dicitur hominem eſſe talis naturæ, ut eſſe non poſſit quin ſit animal, non eſſe propterea imaginandum, talem naturam eſſe aliquid aut alicubi præter intellectum ; ſed ſenſum ſolummodo eſſe, ad hoc* | *ut aliquid ſit homo, debere ipſum ſimile eſſe cæteris iis rebus, quibus propter ſimilitudinem mutuam eadem hominis denominatio tributa eſt ; ſimilitudinem, inquam, naturarum ſingularium, ex quâ intellectus accepit anſam efformandi conceptum ſeu ideam formamve naturæ communis, a quâ diſſidere non debeat quicquid homo futurum eſt.*

453 |*Hinc eadem de tuo triangulo illiuſve naturâ dico. Nam triangulus quidem mentalis eſt veluti regula, quâ*

*corporeum. Et cùm in ſecundâ Meditatione enunciaſſes* te eſſe non ventum, non ignem, non vaporem, non halitum[a], *admonita profecto es, id ſine probatione fuiſſe enunciatum.*

*Dicebas* te de iſtis rebus illeic loci non diſputare[b]; *at deinceps non diſputaſti, neque ullâ ratione probaſti non eſſe te corpus hujuſcemodi. Spes erat, ut heic id præſtares; &, ſi quid tamen diſputas, ſi quid probas, diſputas & probas te non eſſe craſſum corpus hoc, de quo, ut jam dixi, non eſt difficultas.*

4. At, *inquis,* habeo ex unâ parte claram & diſtinctam ideam meî ipſius, quatenus ſum tantùm res cogitans, non extenſa, & ex aliâ parte diſtinctam ideam corporis, quatenus eſt tantùm res extenſa, non cogitans. *Enimverò, quod ſpectat primùm ad ideam corporis, non videtur multum de eâ laborandum. Nam, ſi id quidem pronunciares de ideâ corpo|ris univerſe, repetendum eſſet,* 478 *quod objecimus, probandum eſſe tibi, repugnare naturæ corporeæ ut ſit cogitationis capax. Sicque principium peteretur, cùm quæſtio de te inſtituta ſit,* an tenue nempe corpus non ſis, *quaſi cogitare corpori repugnet.*

*Verùm, quia id pronuncias & agis cer|te ſolùm de craſſo iſto corpore, a quo te eſſe diſtinctam & ſeparabilem contendis, ideo non tam inficior, quin habeas ipſius ideam, quàm te habere poſſe inficior, ſi inextenſa quidem res ſis. Quæſo te enim, quomodo exiſtimes in te, ſubjecto inextenſo, recipi poſſe ſpeciem ideamve corporis, quod extenſum eſt? Seu enim talis ſpecies procedit ex corpore, illa haud dubie corporea eſt, habetque partes extra partes, atque adeo ex-*

a. Page 27, l. 21.
b. *Ibid.*, l. 27.

*tenſa eſt. Seu aliunde impreſſa eſt, quia neceſſarium ſemper eſt, ut repræſentet corpus extenſum, oportet adhuc ut habeat partes, & perinde extenſa ſit. Alioquin certe, ſi partibus careat, quomodo partes repræſentabit? Si extenſione, quomodo rem extenſam? Si figurâ, quomodo rem figura-*
479 *tam? Si | poſitione, quomodo rem habentem ſuperiores, inferiores, dextras, ſiniſtras, obliquas partes? Si varietate, quomodo colores varios &c.? Non ergo videtur idea extenſione prorſus carere; niſi verò careat, quonam modo tu, ſi inextenſa fueris, illi ſubjicieris? Quomodo illam tibi aptabis? Quomodo uſurpabis? Quomodo ſenſim obliterari evaneſcereque tandem experieris?*

*Deinde, quod ſpectat ad ideam tuî, nihil eſt addendum ad ea quæ jam dicta ſunt, ac in Meditationem præſertim ſecundam. Exinde enim evincitur, tantùm abeſſe ut | ideam tuî claram diſtinctamque habeas, quin penitus nullam habere videaris. Quippe quia, tametſi agnoſcas cogitare te, neſcias tamen qualis res ſis, quæ cogitas; adeo ut, cùm ſola hæc operatio nota ſit, lateat te tamen quod eſt præcipuum, ſubſtantia nempe, quæ operatur. Unde ſuccurrit comparatio, quâ dici potes ſimilis cæco, qui, calorem ſentiens, admonituſque eum eſſe a ſole, putet ſe habere claram & diſtinctam ideam ſolis, quatenus, ſi ex eo quæratur*
480 *quid ſit ſol, reſpon|dere poſſit : eſt res calefaciens.*

*Sed, inquies, heic addo, non tantùm quòd ſim* res cogitans, *ſed etiam, quòd* res non extenſa. *Verumtamen, ut taceam ſine probatione id dici, cùm in quæſtione tamen ſit, quæſo primùm : idcircone ideam tuî claram & diſtinctam habes? Dicis te non extenſam; dicis quid non ſis, non verò quid ſis. An ad habendum claram diſtinctamque, ſeu,*

24 *Après* calefaciens, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

*quod idem est, veram germanamque alicujus rei ideam, non est necesse ipsammet rem positive, &, ut ita dicam, affirmate nosse, sufficitque nosse, quòd illa non sit alia quæpiam res? Ergone clara distinctaque erit Bucephali idea, si quis saltem norit de Bucephalo, quòd musca non sit?*

*Sed, ne hoc urgeam, requiro potius : tu igitur res non extensa es, annon es diffusa per corpus? Nescio quid* | *responsura sis; nam, licet ego ab initio te agnoverim in cerebro solùm, id tamen conjiciendo potius quàm plane assequendo opinionem tuam. Conjecturam duxi ex iis verbis, quæ postea sequuntur, dum ais* te non ab omnibus corporis partibus affici, sed tantummodo a cerebro, vel | etiam ab unâ tantùm exiguâ ejus parte[a]. *Verùm certus* 481 *plane non fui, an esses propterea tantùm in cerebro parteve illius, cùm possis esse in corpore toto, & in unâ solùm parte affici : ut vulgo fatemur animam diffusam toto corpore, & in oculo tamen duntaxat videre.*

*Dubium similiter moverunt verba illa sequentia,* & quamvis toti corpori tota mens unita esse videatur, &c.[b]. *Quippe illeic loci non asseris quidem te esse unitam toti corpori; sed te esse tamen unitam non negas. Utcumque sit, esto primùm, si placet, diffusa toto corpore. Sive idem cum animâ sis, sive quid diversum, quæso te, inextensa es, quæ es a capite ad calcem protensa? quæ coæquaris corpori? quæ tot illius partibus correspondenteis parteis habes? An dices te ideo esse inextensam, quòd tota in toto sis, & tota in quâlibet parte? Quæso te, si*

5 *Après* sit, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 10 duxi (*1re édit. et Disquis. Met.*)] dixi (*2e édit.*) — 26 dices] dicis (*2e édit.*).

a. Page 86, l. 16-18.
b. *Ibid.*, l. 4-5.

*dicas, quomodo id capis? Itane poteſt unum quid eſſe ſimul totum in pluribus locis? Fides nos id doceat de ſacro myſterio; de te, ut de re naturali, diſputatur heic, & ex lu-*
482 *mine quidem natu|rali. Licetne intelligere|plura eſſe loca, & non eſſe plura locata? Et nunquid centum ſunt plura uno? Et nunquid, ſi res aliqua tota eſt in uno loco, poterit eſſe in aliis, niſi ipſa ſit extra ſe, uti locus eſt extra loca? Dicito quod voles : ſaltem & obſcurum & incertum erit, ſiſne in quâlibet parte tota, & non potius in ſingulis partibus per ſingulas tuî parteis. Et cùm ſit longe evidentius nihil poſſe totum ſimul eſſe in pluribus locis, etiam evidentius evadet non eſſe te totam in ſingulis partibus, ſed totam duntaxat in toto, atque adeo per tuî parteis diffuſam per totum, ſicque habere extenſionem.*

*Eſto deinde in cerebro ſolùm, aut in exiguâ ſolùm ejus parte. Cernis idem plane incommodi eſſe; quoniam, quantulacumque ſit illa pars, extenſa tamen eſt, & tu illi coextenderis, atque idcirco extenderis, particulaſque particulis illius reſpondenteis habes. An dices te cerebri partem pro puncto accipere? Incredibile ſane; ſed eſto punctum. Si illud quidem Phyſicum ſit, eadem remanet difficultas, quia tale punctum extenſum eſt, neque partibus prorſus caret.*
483 *Si| Mathematicum, noſti primùm id niſi imaginatione non dari. Sed detur, vel fingatur potius dari in cerebro Mathematicum punctum, cui tu adjungaris, & in quo exiſtas : vide quàm futura ſit inutilis fictio. Nam, ut | fingatur, ſic fingi debet, ut ſis in concurſu nervorum per quos omnes partes informatæ animâ tranſmittunt in cerebrum ideas ſeu ſpecies rerum ſenſibus perceptarum. At primùm, nervi omnes in punctum non coëunt, ſeu quia, cerebro continuato in ſpinalem medullam, multi nervi toto*

*dorſo in eam abeunt : ſeu quia qui tendunt in medium caput, non in eundem cerebri locum deſinere deprehenduntur. Sed demus concurrere omneis ; nihilominus concurſus illorum in mathematico puncto eſſe nequit, quia videlicet corpora, non mathematicæ lineæ ſunt, ut coire poſſint in mathematicum punctum. Et ut demus coire, ſpiritus per illos traducti exire e nervis aut ſubire nervos non poterunt, utpote cùm corpora ſint, & corpus eſſe in non loco, ſeu tranſire per non locum, cujuſmodi eſt punctum ma|thematicum, non poſſit. Et quamvis demus eſſe, & tran-* 484 *ſire poſſe, attamen tu, in puncto exiſtens, in quo non ſunt plagæ dextra, ſiniſtra, ſuperior, inferior, aut alia, dijudicare non potes unde adveniant, aut quid renuncient.*

*Idem autem dico de iis, quos tu debeas ad ſentiendum renunciandumve, & ad movendum tranſmittere. Ut prætersam capi non poſſe, quomodo tu motum illis imprimas, ſi ipſa in puncto ſis, niſi ipſa corpus ſis, ſeu niſi corpus habeas,* | *quo illos contingas, ſimulque propellas. Nam, ſi dicas illos per ſe moveri, ac te ſolummodo dirigere ipſorum motum, memento te alicubi* negaſſe moveri corpus per ſe[a], *ut proinde inferri poſſit te eſſe motûs illius cauſam. Ac deinde explica nobis, quomodo talis directio ſine aliquâ tuî contentione atque adeo motione eſſe valeat ? Quomodo contentio in rem aliquam, & motio illius, ſine contactu mutuo moventis & mobilis ? Quomodo contactus ſine corpore, quando (ut lumine naturali eſt adeo perſpicuum)*

Tangere nec tangi ſine corpore nulla poteſt res[b] ?

13 *Après* renuncient, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 27 *Avant* Tangere *et après* res, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 26, l. 18-19.

b. LUCRÈCE, *De natura rerum*, I, 305 :
Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res.

485 |*Quanquam quid in his immoror, cùm tibi ipſi incumbat probare, eſſe te rem inextenſam atque idcirco incorpoream? Neque verò, quantum opinor, argumentum ex eo duces, quòd homo conſtare vulgo dicitur ex corpore & animo; quaſi, cùm una pars corpus dicatur, alia non corpus dici debeat. Si enim faceres, ita diſtinguendi occaſionem dares : conſtare hominem ex duplici corpore, craſſo ſcilicet, & ſubtili; adeò ut, cùm illud retineat commune nomen corporis, iſti nomen animæ detur. Ut prætercam idem de aliis animalibus dictum iri, quibus tu mentem tibi ipſi parem non conceſſeris : beatis illis ſane, ſi vel animam, te authore, habeant. Heinc igitur, quando concludis,* certum eſſe te a cor|pore tuo reverâ eſſe diſtinctam[a], *vides conceſſum id quidem iri, ſed non conceſſum iri propterea, eſſe te incorpoream, & non potius ſpeciem tenuiſſimi corporis a craſſiore iſto diſtincti.*

*Addis &* te proinde poſſe abſque illo exiſtere[b]. *Verùm, ubi conceſſum fuerit te perinde poſſe abſque craſſo* 486 *iſto corpore exiſtere, ac exiſtit vapor odōratus,* | *dum e pomo exiliens in auras diſpergitur, quidnam exinde lucrata eris? Certe aliquid amplius, quàm quod Philoſophi memorati*[c] *volunt, qui perire te penitus in ipſâ morte opinantur : inſtar figuræ ſcilicet, quæ ex ſuperficiei immutatione ita evaneſcit, ut deinceps nulla, ſeu nihil plane ſit. Siquidem, cùm fueris præterea corporea quædam ſeu tenuis ſubſtantia, non diceris ipſa in morte penitus evaneſcere, abireve plane in nihilum, ſed per tuî parteis diſſi-*

16 *Après* diſtincti, *non à la ligne* (*1^re^ et 2^e^ édit.*).

a. Page 78, l. 19-20.
b. *Ibid.*, l. 20.
c. Page 328, l. 7.

*patas subsistere, quantumcumque ob distractionem cogitatura amplius non sis, & neque res cogitans, neque mens, neque anima sis dicenda. Quæ tamen omnia semper objicio, non ut de conclusione a te intentâ dubitans, sed ut de vi demonstrationis a te expositæ diffidens.*

5. *Interspergis consequenter nonnulla eodem pertinentia, quibus omnibus non est insistendum. Id noto, quod ais* docere naturam per sensum doloris, famis, sitis &c., | te non adesse corpori, ut nauta adest navigio, sed esse te illi arctissime conjunctam, & quasi permistam, | adeo ut unum quid cum illo componas. Alioquin 487 enim, *inquis,* cùm corpus læditur, ego, qui nihil aliud sum quàm res cogitans, non sentirem idcirco dolorem, sed puro intellectu læsionem istam perciperem, ut nauta visu percipit, si quid in nave frangatur. Et cùm corpus cibo vel potu indiget, hoc ipsum expresse intelligerem, non confusos famis & sitis sensus haberem. Nam certe isti sensus sitis & famis, doloris &c., nihil aliud sunt, quàm confusi quidam modi ab unione & quasi permistione mentis cum corpore exorti[a].

*Ac bene quidem se ista habent; sed explicandum superest, quonam modo ista* conjunctio & quasi permistio *aut* confusio *competere tibi, si sis incorporea, inextensa & indivisibilis, possit. Si puncto enim grandior non es, quomodo conjungeris toti corpori, quod est magnitudinis tantæ? Quomodo saltem cerebro, aut exiguæ illius parti, quæ (ut dictum est) quantulacumque sit, magnitudinem tamen seu extensionem habet? Si partibus omnino cares,*

20 *Après* exorti, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 81, l. 1-14.

*quomodo miſceris, aut quaſi miſceris, partis hujus parti-*
488 *culis? | neque enim eſt miſtio ſine partibus commiſcibilibus utrinque. Et, ſi diſcreta plane es, quomodo confunderis, unumque componis cum ipſâ materiâ? Et, cùm compoſitio, con|junctio ſeu unio inter parteis aliquas ſit, nonne debet eſſe proportio inter parteis hujuſmodi? Quænam verò corporeæ cum incorporeâ intelligi poteſt? Capimuſne quomodo lapis & aër ita compingantur, v. c. in pumice, ut germana inde fiat compoſitio? Et major tamen eſt proportio inter lapidem & aërem, qui ipſe quoque corpus eſt, quàm inter corpus & animam, mentemve plane incorpoream. Et nonne debet unio per contactum intimum fieri? Quomodo id verò, ut ante dicebam, ſine corpore? Quomodo quod corporeum eſt, apprehendet quod incorporeum, ut ſibi junctum teneat, aut quomodo incorporeum apprehendet corporeum, ut ſibi devinctum reciproce habeat, ſi nihil prorſus in illo ſit, neque quo apprehendatur, neque quo apprehendat?*

*Heinc, quia te fateris ſentire dolorem, quæſo te, quo-*
489 *| modo te putes, ſi incorporea & inextenſa ſis, ſenſûs doloris eſſe capacem? Quippe doloris affectio non niſi ex quâdam partium diſtractione intelligitur, cùm quidpiam interjicitur, quod continuitatis ſolutionem faciat. Videlicet ſtatus doloris eſt quidam ſtatus præter naturam; quomodo verò poteſt præter naturam eſſe, afficive, quod, per naturam, uniuſmodi, ſimplex, indiviſibile, intranſmutabileque eſt? Et, cùm dolor aut alteratio, aut non | ſine alteratione ſit, quomodo poteſt id alterari, quod, cùm ſit puncto impartibilius, non poteſt fieri alterum, deſinereve eſſe cujuſmodi eſt, quin in nihilum redigatur? Addo &, cùm dolor ex*

18 *Après* apprehendat, *non à la ligne* (*1^re^ et 2^e^ édit.*).

*pede, ex brachio, partibuſve aliis ſimul advenit, nonne oportet in te eſſe parteis varias, in quibus illum varie excipias, ne confuſe & quaſi unius duntaxat partis dolorem ſentias? Sed uno verbo, generalis ſemper difficultas manet, quomodò corporeum cum incorporeo communicare valeat, quam proportionem ſtatuere alterius cum altero liceat.*

|6. *Cætera prætereo, quæ fuſe & eleganter proſequeris,* 490 *ut oſtendas eſſe aliquid præter te ac Deum. Deducis enim eſſe tuum corpus facultateſque corporeas; itemque alia corpora, quæ in tuos ſenſus ac teipſam immittant ſuî ſpecies, efficiantque voluptatis & doloris paſſiones, unde ſunt in te proſequutio & fuga.*

*Ex quibus hunc tandem fructum colligis, ut,* cùm omnes ſenſus circa ea, quæ ad corporis commodum ſpectant, multo frequentius verum indicent quàm falſum[a], *idcirco inferas* te amplius vereri non debere, ne ea falſa ſint, quæ tibi quotidie a ſenſibus exhibentur[b]. *Idem conſequenter dicis de inſomniis,* quæ, quia non perinde cum reliquis omnibus actionibus vitæ a memoriâ | conjunguntur, ut ea quæ vigilanti occurrunt[c], *ideo ſtatuis tibi res veras,* non in ſomnis, ſed vigilanti, occurrere[d]. *Et,* ex eo, *inquis,* quòd Deus non ſit fallax, ſequitur omnino in talibus te non falli[e]. *Quod, ut admodum pie dicis, ita, cùm poſtremò concludis :* eſſe humanam vitam erro|ribus obnoxiam, noſtræque naturæ infir- 491 mitatem eſſe agnoſcendam, *facis profecto quàm optime*[f].

a. Page 89, l. 11-13.
b. *Ibid.*, l. 17-18.
c. *Ibid.*, l. 23-25.
d. Page 90, l. 6.
e. *Ibid.*, l. 10-12.
f. *Ibid.*, l. 14-16.

*Hæc ſunt, Vir eximie, quæ mihi circa Meditationes tuas adnotanda occurrerunt. Repeto non eſſe cur ipſe ea cures, quòd meum judicium tanti non ſit, ut haberi debeat apud te tantilli momenti. Ut enim, cùm aliquis cibus palato meo ſuavis eſt, quem diſplicere aliis video, non defendo guſtatum meum eſſe alieno perfectiorem; ita, cùm menti placet opinio, quæ non arridet cæteris, longe abſum ut tuear me in veriorem incidiſſe. Id potius puto vere dictum, ſuo quemque ſenſu abundare; ac tam prope iniquum habeo, velle ut omnes eâdem ſententiâ, quàm ut omnes eodem ſint guſtu. Quod dico, ut exiſtimes tibi, per me, liberum eſſe, hæc, quæ cenſui, omnia flocci-facere, nulloque plane loco habere. Abunde erit, ſi pronum meum erga te affectum agnoſcas, & non ducas pro nihilo venerationem tuæ virtutis. Poteſt fortè aliquid eſſe inconſideratius prolatum, ut*
492 *inter | diſſen|tiendum proclivius nihil eſt. Id ſi occurrat, plane devoveo; tu duc lituram, & ſic habe, nihil mihi fuiſſe antiquius, quàm ut demererer & ſartam tectamque tuerer amicitiam tuam. Vale. Scribebam Pariſiis, Poſtridie Eidus Majas, an. ſal. 1641.*

---

# RESPONSIO AUTHORIS 493

## AD QUINTAS OBJECTIONES[a].

Vir præstantissime,

Tam eleganti & accuratâ dissertatione Meditationes meas impugnasti, quæque ad earum veritatem illustrandam adeo profutura esse mihi videtur, ut multum me tibi debere existimem, quòd ipsam perscripseris, multumque etiam R. P. Mercenno, quòd te ad scribendum incitarit. Quippe optime novit vir ille rerum omnium studiosissimus indagator, & eorum præcipue |quæ spectant ad gloriam Dei promotor indefessus, 494 nullâ viâ melius | cognosci posse an meæ rationes pro veris demonstrationibus habendæ sint, quàm si aliquot ex iis, qui doctrinâ & ingenio reliquos antecedunt, ipsas examinarent ac totis viribus impugnarent, ut deinde fieret periculum an ego satis commode ad omnia quæ ab iis proposita essent responderem[b]. Idcirco quamplurimos ad hoc provocavit, a nonnullis impetravit, & gaudeo quòd etiam a te. Quamvis enim non tam Philosophicis rationibus usus fueris ad opiniones meas refutandas, quàm oratoriis quibusdam artibus ad illas eludendas, hoc tamen ipsum ideo mihi gratum est, quòd inde conjiciam non facilè in me rationes afferri potuisse diversas ab iis quæ in præ-

a. Voir t. III, p. 384, l. 2 ; p. 386, l. 18, et p. 388, l. 25.
b. Voir t. III, p. 416, l. 20.

cedentibus aliorum objectionibus quas legiſti continentur. Neque enim, ſi quæ eſſent, ingenium & diligentiam tuam effugiſſent, & judico te hîc non aliud habuiſſe inſtitutum, quàm ut eorum me admoneres, quibus meæ rationes, ab iis quorum ingenia ſenſibus
495 ita immerſa ſunt ut a Metaphyſicis cogita|tionibus
prorſus abhorreant, eludi poſſent, atque ita mihi dares occaſionem iis occurrendi. Quamobrem ego hîc, non tanquam tibi Philoſopho acutiſſimo, ſed tanquam alicui ex hominibus iſtis carneis reſpondebo.

### |*De iis quæ*
### IN MEDITATIONEM PRIMAM
### *objecta ſunt.*

Ais te *comprobare inſtitutum quo mentem præjudiciis exuere* conatus ſum, utpote quod nemo fingere poteſt eſſe improbandum ; ſed velles ut *ſimpliciter ac paucis verbis*[a], hoc eſt, perfunctorie tantùm id effeciſſem. Quaſi ſcilicet tam facile ſit omnibus ſe erroribus liberare, quibus ab infantiâ imbuti ſumus ? & quaſi nimis accurate id fieri poſſit, quod nemo negat eſſe faciendum ? Sed nempe indicare voluiſti pleroſque homines fateri quidem verbo tenus præjudicia eſſe vitanda, ſed tamen nunquam illa vitare, quia nullum ſtudium aut laborem in hoc impendunt, nullaque ex iis quæ ſemel ut vera admiſerunt pro præjudiciis habenda
496 eſſe arbitrantur. Tu certe hîc illorum perſonam egregie agis, & nihil eorum quæ ab ipſis dici poſſent omit-

a. Page 257, l. 24-27.

tis ; ſed interim nihil affers quod Philoſophum redolere videatur. Ubi enim ais opus non eſſe *Deum fingere deceptorem,* neque *nos ſomniare*[a], nec talia, Philoſophus putaſſet ſibi addendam eſſe rationem cur illa non poſſint in dubium revocari ; vel, ſi nullam habuiſſet, ut reverâ nulla eſt, id non | dixiſſet. Neque addidiſſet *ſufficere* hoc in loco *humanæ mentis caliginem,* aut *naturæ noſtræ imbecillitatem cauſari*[b]. Nihil enim prodeſt ad errores noſtros emendandos, quòd dicatur nos errare, quia noſtra mens caligat vel natura eſt imbecilla ; idem enim eſt ac ſi tantùm diceretur nos errare, quia ſumus erroribus obnoxii ; & manifeſte utilius eſt attendere, ut feci, ad omnia in quibus contingere poteſt ut erremus, ne ipſis temere aſſentiamur. Non etiam dixiſſet Philoſophus, *me, habendo dubia omnia pro falſis, non tam vetus exuere quàm induere novum præjudicium*[c] ; vel prius probare conatus fuiſſet ex tali ſuppoſitione oriri | periculum alicu- 497
jus deceptionis. Sed tu è contra paulo poſt affirmas me non poſſe *a me extorquere, ut illa pro incertis falſiſque habeam quæ falſa ſuppoſui*[d], hoc eſt, ut novum illud induam præjudicium quod ne induerem verebaris. Nec magis miraretur Philoſophus iſtiuſmodi ſuppoſitionem, quàm quòd aliquando, ut baculum qui curvus eſt rectum reddamus, illum in contrariam partem recurvemus. Novit enim ſæpe falſa pro veris utiliter ſic aſſumi ad veritatem illuſtrandam : ut cùm

a. Page 258, l. 3 et 6.
b. *Ibid.*, l. 4-5.
c. Page 257, l. 28, à p. 258, l. 2.
d. Page 258, l. 8-10.

Astronomi Æquatorem, Zodiacum, aliosque circulos in cœlo imaginantur, cùm Geometræ novas lineas datis figuris adjungunt, & sæpe Philosophi mul|tis in locis. Qui autem hoc vocat, *recurrere ad machinam, captare præstigias, sectari ambages*, aitque *Philosophico candore ac veritatis amore esse indignum*[a], non certe ipse Philosophico candore nec ullâ ratione, sed Rhetorico tantùm fuco, uti se velle testatur.

498 | *De iis quæ*

IN SECUNDAM MEDITATIONEM

*objecta sunt*[b].

1. Pergis hîc Rhetoricam simulationem loco rationis usurpare; fingis enim me ludificari, ubi seriò ago; & seriò accipis, tanquam vere dictum & affirmatum, quod tantùm interrogando & ex vulgari aliorum sententiâ proposui, ut de eo ulterius inquirerem. Quod enim dixi, *omnia sensuum testimonia pro incertis, imo etiam pro falsis, esse habenda*[c], omnino serium est, & ad meas Meditationes intelligendas adeo necessarium, ut quisquis illud admittere non vult, aut non potest, nihil in ipsas responsione dignum objiciendi sit capax. Sed advertenda est distinctio, variis in locis a me inculcata, inter actiones vitæ & inquisitionem veritatis[d].

11 *Après* sunt] numero primo *ajouté* (*1re édit.*).

a. Page 258, l. 14-18.
b. *Ibid.*, l. 20.
c. Page 24, l. 14.
d. Voir t. III, p. 398, l. 9.

cùm enim de regendâ vitâ quæſtio eſt, ineptum ſane eſſet ſenſibus non credere, planeque ridendi | fuerunt illi Sceptici qui res humanas eò uſque negligebant, ut, ne ſe in præcipitia conjicerent, ab amicis deberent aſſervari; at|que idcirco alicubi admonui, *neminem ſanæ mentis de talibus ſeriò dubitare*[a]. Cùm autem, 499
quidnam certiſſime ab humano ingenio cognoſci poſſit, inquiritur, plane a ratione alienum eſt, eadem nolle ut dubia, imo etiam ut falſa, ſeriò rejicere, ad animadvertendum alia quædam, quæ ſic rejici non poſſunt, hoc ipſo eſſe certiora, nobiſque reverâ notiora.

Quod autem dixi, me nondum ſatis intelligere quis ſit ille qui cogitat, non bonâ fide ut ſeriò dictum accipis, cùm id ipſum explicuerim ; nec etiam quod dixerim, me non dubitaſſe de eo in quo natura corporis conſiſtebat, nullamque vim ſeipſum movendi illi tribuiſſe, meque imaginatum eſſe animam inſtar venti, vel ignis, & talia, quæ ibi tantùm ex vulgi opinione retuli, ut ſuis locis falſa eſſe oſtenderem.

Quâ autem fide ais *nutriri, incedere, ſentire* &c., *a me referri ad animam,* ut ſtatim ſubjungas : *eſto, modò caveamus diſtinctionem tuam inter animam & corpus*[b]? Ego enim paulo poſt expreſſis verbis nutritionem retuli ad ſolum corpus, inceſſum verò & ſenſum maximâ ex parte refero etiam | ad corpus, nihilque quod ad 500
illos pertineat animæ tribuo, præter id ſolum quod eſt cogitatio.

11 *La 1*[re] *et la 2*[e] *édition n'ont point d'alinéa jusqu'au paragraphe 2.*

a. Page 16, l. 2-3.
b. Page 259, l. 17-20.

Quam | deinde habes rationem ut dicas *non opus fuiſſe tanto apparatu ad probandum me exiſtere*[a] ? Certe ego ex his ipſiſmet tuis verbis optimam mihi videor habere rationem judicandi, nondum me ibi ſatis magno apparatu uſum fuiſſe, quandoquidem efficere nondum potui ut rem recte intelligas. Cùm enim ais *me idem potuiſſe ex quâvis aliâ meâ actione colligere*[b], multum a vero aberras, quia nullius meæ actionis omnino certus ſum (nempe certitudine illâ Metaphyſicâ, de quâ ſolâ hic quæſtio eſt), præterquàm ſolius cogitationis. Nec licet inferre, exempli cauſâ : *ego ambulo, ergo ſum,* niſi quatenus ambulandi conſcientia cogitatio eſt, de quâ ſolâ hæc illatio eſt certa, non de motu corporis, qui aliquando nullus eſt in ſomnis, cùm tamen etiam mihi videor ambulare ; adeo ut ex hoc quòd putem me ambulare, optime inferam exiſtentiam mentis quæ hoc putat, non autem corporis quod ambulet. Atque idem eſt de cæteris.

501 |2. Incipis deinde non injucundâ proſopopeiâ me, non amplius ut hominem integrum, ſed ut animam ſeparatam, interrogare[c] ; quo me videris admonere haſce objectiones, non a mente ſubtilis Philoſophi, ſed a ſolâ carne, factas fuiſſe. Quæſo te igitur, ô caro, ſeu quocunque velis nomine | cenſeri, habeſne tam parum cum mente conſortii, ut advertere non potueris quandonam emendavi illam vulgi imaginationem, per quam fingitur id quod cogitat, eſſe inſtar venti ſimiliſve corporis ? Emendavi enim illam profecto,

a. Page 259, l. 1-2.
b. *Ibid.*, l. 3-4.
c. Page 260, l. 18.

*explores an aliquid mereatur dici triangulum ; at non eſt propterea dicendum, talem triangulum eſſe reale quid veramque naturam præter intellectum, qui ſolus, viſis triangulis materialibus, illam, perinde ac dictum eſt de naturâ humanâ, formavit & communem fecit.*

*Unde neque eſt exiſtimandum, proprietates demonſtratas de triangulis materialibus, idcirco ipſis convenire, quòd illas mutuentur ab ideali triangulo ; cùm ipſi potius in ſe habeant, & idealis non habeat, niſi quatenus intellectus ex ipſis inſpectis eaſdem illi tribuit, redditurus poſtea inter demonſtrandum. Eodem modo, quo proprietates naturæ humanæ non ſunt in Platone & Socrate, quaſi ipſi illas a naturâ univerſali acceperint, cùm potius natura* | *univerſalis ideo habeat, quòd intellectus ipſi eas tribuit, poſtquàm in Platone, Socrate & cæteris animadvertit, redditurus illis deinceps, cùm* | *ratiocinatione opus fuerit.* 454

*Notum eſt enim intellectum ex viſis Platone, Socrate & aliis, omnibus rationalibus, collegiſſe hanc univerſalem propoſitionem :* omnis homo eſt rationalis ; *ac deinde, cùm vult probare Platonem rationalem eſſe, illam pro principio in ſyllogiſmum induere. Et dicis, tu quidem, ô Mens :* habere te trianguli ideam, habituramque illam fuiſſe, tametſi nullam unquam in corporibus triangularem figuram vidiſſes, quemadmodum habes aliarum figurarum complurium, quæ tibi in ſenſus nunquam incurrerunt [a].

*Verùm, ſi, ut ſupra dicebam, ſic fuiſſes hactenus orbata omnibus ſenſuum functionibus, ut nunquam neque vidiſſes,*

21 induere (*1re et 2e édit.*)] inducere (*Disquis. Met.*).

a. Page 64, l. 25, à p. 65, l. 2.

*neque tetigisses varias superficies sive extrema corporum, putas ideam trianguli alteriusve figuræ habere aut efformare in te potuisses?* Habes jam complures in te, quæ in te illapsæ per sensus non sint[a]. *Sed nimirum facilè habes, quia ex iis, quæ illapsæ sunt, ipsas effingis, formasque varias, modis superius expositis.*

455 | *Dicendum hîc præterea foret de falsâ illâ* | *trianguli naturâ, quæ supponitur constare ex lineis, quæ latitudine careant, continere aream, quæ profunditate, terminari ad tria puncta, quæ omnibus partibus. Attamen nimium evagaremur.*

2. *Aggrederis consequenter demonstrare Dei existentiam, visque argumenti est in illis verbis :* Attendenti fit manifestum, non magis posse existentiam ab essentiâ Dei separari, quàm ab essentiâ trianguli magnitudinem trium ejus angulorum æqualium duobus rectis, sive ab ideâ montis ideam vallis : adeo ut non magis repugnet Deum cogitari (hoc est ens summe perfectum) cui desit existentia (hoc est, cui desit aliqua perfectio), quàm cogitare montem, cui desit vallis[b]. *Enimverò adtendendum est, videri tuam hujusmodi comparationem non satis justam.*

*Nam rite quidem comparas essentiam cum essentiâ : verùm non comparas deinde aut existentiam cum existentiâ, aut proprietatem cum proprietate, sed existentiam*
456 *cum proprie|tate. Hinc vel dicendum fuisse videtur, non*

5 habes] habet (*2^e^ édit.*), *corrigé à l'errata*. — ipsas] ipsa (*1^re^ édit.*). — 8 quæ] qua (*1^re^ et 2^e^ édit.*), *faute corrigée* (*errata, 2^e^ édit.*).

a. Page 64, l. 28-30.
b. Page 66, l. 7-14.

*poſſe magis ſeparari omnipotentiam, v. c., a Dei eſſentiâ, quàm ab eſſentiâ trianguli illam magnitudinis angulorum æqualitatem; vel certe, non poſſe magis ſeparari Dei exiſtentiam ab ejus eſſentiâ, quàm ab eſſentiâ trianguli ejus exiſtentiam. Sic enim bene | proceſſiſſet utravis comparatio, & non modò prior fuiſſet conceſſa, verùm etiam poſterior, quanquam non propterea eviciſſes Deum neceſſariò exiſtere, quia neque triangulus neceſſariò exiſtit, tametſi illius eſſentia exiſtentiaque ſeparari reipſâ non valeant, quantumcumque mente ſeparentur ſive ſeorſim cogitentur, ut cogitari etiam eſſentia exiſtentiaque divina poſſunt.*

*Deinde adtendendum eſt te collocare exiſtentiam inter divinas perfectiones, & non collocare tamen inter perfectiones trianguli aut montis, cùm perinde tamen, & ſuo cujuſque modo, perfectio dici valeat. Sed nimirum, neque in Deo, neque in ullâ aliâ re exiſtentia perfectio eſt, ſed id, | ſine quo non ſunt perfectiones.* 457

*Siquidem id, quod non exiſtit, neque perfectionem neque imperfectionem habet; & quod exiſtit plureſque perfectiones habet, non habet exiſtentiam ut perfectionem ſingularem unamque ex eo numero, ſed ut illud, quo tam ipſum quàm perfectiones exiſtentes ſunt, & ſine quo nec ipſum habere, nec perfectiones haberi dicuntur. Hinc neque exiſtentia perfectionum inſtar exiſtere in re dicitur, neque, ſi res careat exiſtentiâ, tam imperfe|cta (ſive privata perfectione) dicitur quàm nulla.*

*Quamobrem, ut enumerando perfectiones trianguli non recenſes exiſtentiam, neque proinde concludis exiſtere triangulum : ita, enumerando perfectiones Dei, non debuiſti in illis ponere exiſtentiam, ut concluderes Deum exiſtere, niſi principium petere velles.*

*Dicis :* in aliis omnibus rebus diſtingui exiſtentiam ab eſſentiâ, non verò in Deo. *Sed quomodo, quæſo, exi-*
458 *ſtentia Platonis & eſſentia Platonis diſtinguuntur | inter ſe, niſi cogitatione duntaxat? Fac enim Platonem non amplius exiſtere : ubinam erit ejus eſſentia? Nonne porrò in Deo pari modo eſſentia & exiſtentia cogitatione diſtinguuntur?*

*Objicis tibi ipſe :* Fortè, ut cogitando montem cum valle, aut equum alatum, non ſequitur propterea aut montem, aut talem equum exiſtere; ita ex eo quòd cogites Deum ut exiſtentem, non ſequi illum exiſtere[a] : *ac tum latere ſophiſma arguis. Verùm non fuit difficile ſolvere ſophiſma, quod ipſe finxiſti, aſſumendo præſertim id quod tam manifeſte repugnat, Deum exiſtentem non exiſtere, neque perinde aſſumendo hominem aut equum.*

*At ſi accepiſſes, ut montem cum valle & | equum cum alis, ita Deum cum ſcientiâ, potentiâ attributiſve aliis, tum difficultas proceſſiſſet, explicandumque tibi incubuiſſet, quî fieri poſſit, ut mons declivis, aut equus alatus cogitari valeat, abſque eo quòd exiſtat; Deus ſciens & potens cogitari, abſque eo quòd exiſtat, non valeat.*

459 |*Dicis :* liberum non eſſe cogitare Deum abſque exiſtentiâ, h. e. ens ſumme perfectum abſque ſummâ perfectione, ut liberum eſt equum cum alis vel ſine alis imaginari[b]. *Sed nihil addendum, niſi quòd, ut liberum eſt cogitare equum non habentem alas, non cogitatâ exiſtentiâ, quæ ſi advenerit, perfectio, per te, in eo fuerit: ita liberum eſt cogitare Deum habentem ſcientiam, potentiam & perfectiones cæteras, non cogitatâ exiſtentiâ, quam*

a. Page 66, l. 15-20.
b. Page 67, l. 6-9.

*si habuerit, tum consummatæ sit perfectionis. Quare, ut ex eo quòd equus, cogitatus perfectionem alarum habens, non propterea colligitur habere existentiam, perfectionum, per te, præcipuam : ita neque ex eo quòd Deus cogitatur habens scientiam perfectionésque cæteras, colligitur propterea ejus existentia, sed ea demùm probanda est. Et quamvis dicas :* tam existentiam quàm perfectiones cæteras in ideâ entis summe perfecti comprehendi[a], *id dicis, quod probandum est, & conclusionem pro principio assumis. Nam etiam alioquin | dicerem in ideâ Pegasi perfecti contineri, non tantùm perfectionem | illam, quòd ha-* 460
*beat alas, sed etiam illam, quòd existat. Ut enim Deus cogitatur perfectus in omni genere perfectionis, ita Pegasus cogitatur perfectus in suo genere ; nihilque hîc posse instari videtur, quod, proportione servatâ, usurpari utrimque non valeat.*

*Dicis :* ut cogitando triangulum non est necesse cogitare quòd treis angulos habeat pareis duobus rectis, licet id minus verum non sit, ut attendenti postea patet ; ita posse quidem cogitari alias Dei perfectiones, non cogitatâ existentiâ, sed illam non esse propterea minus veram, cùm attenditur perfectionem esse[b]. *Attamen vides quid dici possit. Nempe, ut illa proprietas attenditur postea esse in triangulo, quia demonstratione probatur : ita, ut existentia attendatur esse in Deo, demonstratione probandam esse. Secus profecto quidlibet in quolibet esse facilè evincam.*

*Dicis :* te attribuentem Deo omnes perfectiones, non perinde facere, ac si putes omnes quadrilateras figu-

a. Cf. p. 67, l. 10-26.
b. *Ibid.*, l. 27-31.

ras circulo inſcribi : quoniam, ut heic falleris, quia deprehendis poſtea rhombum non inſcribi, non ita
461 illic | falleris, quia poſtea exiſtentiam Deo convenire deprehendis[a]. *Sed perinde prorſus facere videris ; aut, ſi non facis, neceſſe eſt ut oſtendas Deo non repugnare exiſtentiam, quemadmodum oſtenditur* | *repugnare rhombo circulo inſcribi. Cætera prætereo, quæ vel non explicas, vel non probas, vel ex jam allatis ſolvuntur, ut :* nihil poſſe excogitari, ad cujus eſſentiam exiſtentia pertineat, præter ſolum Deum ; non poſſe duos, aut plureis ejuſmodi Deos intelligi ; talem Deum ab æterno exſtitiſſe, & in æternum eſſe manſurum ; percipere te multa alia in Deo, quibus nihil poſſit detrahi, nec mutari[b]. *Oportere iſta propiùs inſpici, ac diligentiùs inveſtigari, ut detegantur, certaque habeantur, &c.*

3. *Declaras poſtremò* omnis ſcientiæ certitudinem & veritatem ab unâ veri Dei cognitione ita pendere, ut, hac non habitâ, nulla certitudo aut ſcientia vera haberi poſſit[c]. *Exemplum adfers :* cùm enim, *inquis*, naturam trianguli conſidero, evidentiſſime quidem mihi, utpote Geometriæ principiis imbuto, apparet ejus tres angulos æqualeis eſſe duobus rectis ; nec poſſum non
462 credere id verum eſſe, quandiu | ad ejus demonſtrationem attendo. Sed ſtatim atque mentis aciem ab illâ deflexi, quantumvis adhuc recorder me illam clariſſime perſpexiſſe, facilè tamen poteſt accidere, ut du-

14 Oportere, *faute probable, pour* oporteret. — 23 id verum eſſe (2[e] *édit. et Disquis. Met.*)] verum eſſe id (1[re] *édit.*).

a. Page 67, l. 10-17.
b. Page 68, l. 11-18.
c. Page 69, l. 12-14.

bitem an sit vera, siquidem Deum ignorem. Possem enim mihi persuadere, me talem a naturâ factum esse, ut interdum in iis fallar, quæ me puto quàm evidentissime percipere : cùm præsertim meminerim me multa pro veris & certis habuisse, quæ postmodum, aliis rationibus adductus, falsa esse | judicavi. Postquàm verò percepi Deum esse, quia simul intellexi cætera omnia ab eo pendere, illumque non esse fallacem, atque inde collegi illa omnia, quæ clare & distincte percipio, necessario esse vera : etiamsi non attendam amplius ad rationes, propter quas istud verum esse judicavi : modò tamen recorder me clare & distincte percepisse, nulla ratio contraria afferri potest, quæ me ad dubitandum impellat ; sed veram & certam de hoc habeo scientiam. Neque de hoc tantùm ; sed & de reliquis omnibus, quæ memini me aliquando demonstrasse, ut de Geometricis, & similibus[a].

*Ad ista porrò, Vir eximie, cùm admittam te serio loqui,* 463 *nihil aliud licet dicere, nisi quòd videris ægre a quoquam fidem impetraturus, te, ante id tempus quo superiora de Deo es ratiocinatus, minùs fuisse certum illarum Geometricarum demonstrationum, quàm postmodum fueris. Profecto enim eæ demonstrationes ejus evidentiæ ac certitudinis videntur, ut per se assensum extorqueant, & semel perceptæ intellectum amplius hærere non sinant ; adeo ut etiam pravo illi Genio tam facilè sit laqueum mandaturus, ac dum (tametsi Deo nondum cognito) tam animose asseverasti non posse tibi imponi circa illam propositionem illationemve :* ego cogito, itaque existo. *Quinetiam quantumvis sit verum, uti nihil | verius, Deum existere,*

a. Page 69, l. 25, à p. 70, l. 20.

*eſſe illum omnium Authorem, non eſſe fallacem, quia tamen hæc eſſe videntur minus evidentia, quàm demonſtrationes illæ Geometricæ, vel eo argumento quòd Dei exiſtentiam, rerum creationem, & alia de Deo multi controvertant, has demonſtrationes nemo inficietur, ecquis eſt,*
464 *quem perſuadeas iſtas ab illis evidentiam| certitudinemque mutuari? Et quis capiat Diagoram, Theodorum, aut ſi qui ſimiles ſunt athei, certos omnino reddi non poſſe hujuſmodi demonſtrationum? Et quotuſquiſque credentium eſt, quem ſi rogaris, cur certus ſit in triangulo quadratum baſeos æquale eſſe quadratis crurum, reſponſurus ſit: quia ſcio Deum eſſe, & Deum non poſſe fallere, & ipſum eſſe tam hujus rei quàm aliorum omnium Authorem? & non reſpondeat potius: quoniam illud ſcio, ac perſuadeor indubitatâ demonſtratione? Quanto magis id reſponderent Pythagoras, Plato, Archimedes, Euclides, cæteri Mathematici, quorum nemo eſſe videtur qui de Deo cogitet, ut demonſtrationum certiſſimus fiat! Quanquam, quia fortè non de aliis, ſed de teipſo ſolo ſpondebis, idque aliunde pium eſt, non eſt profectò quare contendam.*

## 465 || IN MEDITATIONEM VI.

### De rerum materialium exiſtentiâ, & reali mentis a corpore diſtinctione.

1. *Circa ſextam, id non moror quod initio dicis :* Res materiales, ut ſunt objectum puræ Matheſeos, poſſe

10 *Après* triangulo] rectangulo *ajouté* (*Disquis. Met.*).

exiſtere[a]; *cùm tamen res materiales ſint objectum mixtæ, non puræ, matheſeos; & objectum puræ matheſeos, ut punctum, linea, ſuperficies, conſtantiaque ex iis indiviſibilia, indiviſibiliterque ſe habentia, exiſtere reipſâ non poſſint. In eo ſolùm hæreo, quòd heic iterum* imaginationem ab intellectione *diſtinguis. Quippe, ô Mens, hæ duæ videntur unius ejuſdemque facultatis actiones, ut ſupra inſinuavimus; &, ſi quid ſit diſcriminis, id non videtur amplius eſſe, quàm ſecundùm magis & minus; & vide ut illa inde jam probentur.*

*Dixiſti ſupra :* imaginari nihil eſſe aliud, quàm contemplari figuram imaginemve | rei corporeæ. *Heic* 466
*verò non abnuis* intelligere eſſe contemplari Trigonum, Pentagonum, Chiliogonum, Myriogonum, *& hujuſmodi cæ|tera, quæ figuræ ſunt rerum corporearum. Et diſcrimen quidem jam ſtatuis, quòd* imaginatio ſit cum quâdam applicatione facultatis cognoſcitivæ ad corpus, intellectio verò talem applicationem ſeu contentionem non exigat. *Adeo ut,* cùm ſimpliciter & ſine labore percipis Trigonum ut figuram conſtantem tribus angulis, id intelligere te *dicas*. Et cùm non ſine aliquâ tuî contentione figuram quaſi præſentem habes, inſpicis, exploras, diſtincteque & ſigillatim agnoſcis, diſcerniſque treis angulos, id te *dicas* imaginari. *Ac proinde,* cùm percipias quidem abſque labore Chiliogonum eſſe figuram mille angulorum, neque tamen, applicando & contendendo teipſam, diſcernere poſſis,

14 Chiliogonum (*1re et 2e édit.*)] Chiliagonum (*Disquis. Met.*). — Miriogonum (*1re et 2e édit.*)] Miriagonum (*Disquis. Met.*). *De même ci-après, p. 330, l. 3,* &c.

a. Page 71, l. 14-15.

& quasi præsenteis habere, sigillatimque discernere omneis illius angulos; sed te perinde confuse habeas, ac circa Myriogonum, aut quamcumque aliam hujuscemodi figurarum; idcircò censeas, respectu Chiliogoni aut Myriogoni, Intellectionem esse, non Imaginationem[a].

467 | *Veruntamen nihil sane obstat quin, ut ad Trigonum, sic ad Chiliogonum, quemadmodum intellectionem, ita imaginationem extendas. Nam & nonnihil contendis, ut figuram illam tam multorum angulorum aliquo modo imagineris, licet multitudo illa angulorum tanta sit, ut ipsam distincte capere non possis; & aliunde per|cipis quidem voce Chiliogoni significari figuram mille angulorum, sed hæc est tantùm vis nominis; nam non propterea in eâ figurâ* intelligis *magis mille angulos, quàm* imaginaris.

*Attendendum verò ut amittatur distinctio & acquiratur confusio per gradus. Tetragonum enim, confusiùs quàm Trigonum, percipies imaginaberisve aut intelliges, sed distinctius quàm Pentagonum; tum hoc confusius Tetragono, Hexagono distinctius, atque ita consequenter, donec non habeas quid diserte tibi proponas; &, quia jam diserte capere non possis, contendere teipsam ut plurimum negligas.*

*Quamobrem, si velis quidem imaginationem simul &*
468 *intellectionem | vocare, quandiu figuram distincte & cum sensibili quâdam contentione cognoscis; intellectionem verò solùm, dum confuse solùm & cum nullâ aut perexi-*

22 diserte, *sic* (*1re et 2e édit.*). *Lire* distincte ? *ou* discrete ?

a. Cf. p. 72 et 73.

*quâ contentione ſpecularis, licebit profecto. At non erit propterea, cur pluſquàm unum genus internæ cognitionis adſtruas, cui accidentarium ſolummodo ſit, ut, ſecundùm magis & minus, diſtincte vel confuſe, intente vel remiſſe, figuram quampiam intuearis. Et certe, cùm Heptagonum, Octagonum, cæteraſque porro figuras ad Chiliogonum aut Myriogonum uſque percurrere voluerimus, | & ad majorem minoremque diſtinctionem vel remiſſionem ſemper continuoque adtenderimus, dicerene poterimus, ubinam, ſeu in quâ figurâ, imaginatio deſinat, intellectio ſola remaneat? Niſi potiùs non apparebit ſeries tenorque uniuſmodi cognitionis, cujus continuò inſenſibiliterque decreſcat diſtinctio & contentio, creſcat confuſio & remiſſio. Aliàs certe conſidera, ut intellectionem deprimas, imaginationem extollas. Quid enim aliud, quàm illi ludi|brium,* 469 *iſti commendationem quæris, dum illi negligentiam & confuſionem tribuis, huic verò diligentiam & perſpicuitatem adſcribis?*

*Aſſeris poſtea :* vim imaginandi, prout a vi intelligendi diſtinguitur, ad tuî eſſentiam non requiri[a]. *Quomodo id verò, ſi una eademque vis ſit, cujus functiones differant ſecundùm magis & minus duntaxat?*

*Subjicis :* mentem, imaginando, ſeſe convertere ad corpus, intelligendo, ad ſeipſam ideamve quam habet in ſe[b]. *Quid ita verò, ſi non poteſt mens ſeſe ad ſeipſam ideamve ullam convertere, quin ſimul ſeſe convertat ad aliquid corporeum, ideâve corporeâ repræſentatum? Nam Trigonum quidem, Pentagonum, Chiliogonum, Myriogonum, cæteræque figuræ earumve ideæ corporeæ omnino*

a. Page 73, l. 5-7.
b. *Ibid.*, l. 15-18.

*ſunt ; neque poteſt mens ad illas,* | *niſi ut corporeas corporearumve inſtar, intelligendo attendere. Quod ſpectat ad ideas rerum immaterialium creditarum, ut Dei, Angeli, animæ humanæ ſeu mentis, conſtat etiam quaſcumque*
470 *habemus de ipſis ideas, eſſe vel corporeas,* | *vel quaſi corporeas, ex formâ ſcilicet humanâ & ex rebus aliàs tenuiſſimis, ſimpliciſſimis, inſenſibiliſſimis, cujuſmodi ſunt aër ætherve, deſumptas, ut ſupra quoque attigimus. Quod autem dicis* conjicere te probabiliter ſolùm aliquod corpus exiſtere[a], *quia non potes dicere ſerio, idcirco morandum non eſt.*

2. *Diſputas deinceps*[b] *de Senſu, ac præclare primùm enumerationem inſtituis eorum, quæ per ſenſus innotuerant & credita vera a te fuerant, ſolâ judice ac duce naturâ. Refers ſubinde experimenta*[c], *quæ habitam ſenſibus fidem ita labefactaverint, ut eò te adegerint, quò te receptam vidimus circa Meditationem primam.*

*Hoc porro loco mens mihi non eſt de veritate ſenſuum intendere litem. Tametſi enim fallacia falſitaſve ſit, non in ſenſu, qui mere paſſive ſe habet, refertque ſolùm ea quæ apparent, quæque talia ex ſuis cauſis apparere neceſſum eſt, ſed in judicio, ſive in mente, quæ circumſpecte ſatis non agit, neque advertit ea quæ procul ſunt, ex hiſce*
471 | *aliiſve cauſis apparere confuſiora mi*|*noraque ſeipſis, dum prope ſunt, & ita de cæteris : attamen, ubicumque fallacia ſit, negandum non eſt quin aliqua ſit. Solùmque difficultas eſt, ſicne ſemper ſit, ut nunquam de rei cujuſpiam ſenſibus perceptæ veritate conſtare poſſit.*

a. Page 73, l. 23.
b. Page 74, l. 1, à p. 76, l. 20.
c. Page 76, l. 21, à p. 78, l. 1.

*Sane verò nihil est necesse exempla obvia conquirere. Dico solùm ad ea, quæ profers sive potiùs objicis, constare omninò videri, cùm turrim & prope spectamus & contingimus, certos nos esse quòd sit quadrata, qui, remotiores, habueramus ansam judicandi rotundam, vel certe dubitandi, quadratane an rotunda an alterius figuræ esset.*

*Sic sensus ille doloris*[a]*, qui apparet adhuc esse in pede aut manu, postquàm ea membra rescissa sunt, fallere aliquando potest, in iis scilicet quibus sunt rescissa, idque ob spiritus sensorios assuetos in ipsa deferre inque ipsis sensum exprimere; attamen qui integri sunt, tam certi sunt se in pede aut manu, quam compungi vident, dolorem sentire,* 472 *ut dubitare non valeant.*

*Sic, cùm vigilemus somniemusque per vices, donec vivimus, fallacia quidem per somnium est, quòd ea videri coram appareant, quæ coram non sunt; attamen nec semper somniamus, nec, dum reverâ vigilamus, dubitare possumus vigilemusne an somniemus potius.*

*Sic, cùm cogitare possimus nos esse naturæ fallaciis obnoxiæ, etiam in rebus verissimis visis, nihilominus cogitamus etiam nos esse a naturâ veritatis capaces. Et ut aliquando fallimur, ut non detecto sophismate, vel baculo mediâ ex parte in aquam immerso; ita aliquando intelligimus verum, ut in Geometricâ demonstratione, aut in baculo ex aquâ educto, adeo ut de neutrius veritate dubitare plane possimus. Et ut dubitare de cæteris liceat, saltem de eo dubitare non licet, quòd res tales appareant; nec potest non esse verissimum taleis apparere.*

28 *Après* apparere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 77, l. 1-7.

*Quòd autem ratio multa diſſuadeat, ad quæ nos natura impellit, non tollit hoc ſaltem veritatem ejus quod apparet,*
473 τοῦ φαινομένου. | *Tametſi nihil eſt neceſſe heic diſquirere, ratio-ne ſenſûs impulſui repugnet, eo duntaxat modo, quo dextera manus prolabentem lævam præ laſſitudine ſuſtentat, an verò quodam alio.*

3. *Accedis conſequenter ad inſtitutum, ſed levi quaſi velitatione. Pergis enim :* Nunc autem, poſtquàm incipio meipſum, meæque authorem originis melius noſſe, non quidem omnia, quæ habere videor a ſenſibus, puto eſſe temere admittenda, ſed neque etiam | omnia in dubium revocanda[a]. *Bene hoc habet, quanquam & antea idem haud dubie putaveras.*

*Sequitur :* Et primò, quoniam ſcio omnia quæ clare & diſtincte intelligo, talia a Deo fieri poſſe, qualia illa intelligo, ſatis eſt quòd poſſim unam rem abſque alterâ clare & diſtincte intelligere, ut certus ſim unam ab alterâ eſſe diverſam, quia poteſt ſaltem a Deo ſeorſim poni ; & non refert a quâ potentiâ id fiat, ut diverſa exiſtimetur[b]. *Ad hoc nihil aliud dicendum eſt, quàm probare te clarum ex obſcuro, ne cauſſer eſſe obſcuritatem*
474 *in illatione aliquam. Ac non hæreo quidem in eo,* | *quòd probare prius oportuerit, exiſtere Deum, & ad quæ potentia ejus ſe extendat, ad oſtendendum facere eum poſſe quicquid tu potes intelligere. Quæſierim ſolùm, nonne tu clare diſtincteque intelligis in triangulo proprietatem illam,* quòd majora latera majoribus angulis ſubten-

23 oportuerit (*errata 1re édit.*)] oporteat (*1re et 2e édit., et Disquis. Met.*).

a. Page 77, l. 28, à p. 78, l. 1.
b. Page 78, l. 2-8.

dantur, *ſeparatim ab aliâ, quâ* tres ſimul anguli habentur pares duobus rectis? *Et admittiſne propterea Deum ita poſſe illam proprietatem ab hac ſeparare & ſeorſim ponere, ut triangulus iſtam, & non illam, habeat, vel iſta quoque præterea ſit ſeorſim a triangulo?*

*Sed, ne te heic remorer, quòd hæc ſeparatio parum ad rem faciat, ſubjicis:* Ac proinde ex hoc ipſo, quòd ſciam me exiſtere, | quòdque interim nihil plane aliud ad naturam ſive eſſentiam meam pertinere animadvertam, præter hoc ſolum, quòd ſim res cogitans, recte concludo meam eſſentiam in hoc uno conſiſtere, quòd ſim res cogitans[a]. *Heic remorarer; ſed vel repetere ſufficit quæ circa Meditationem ſecundam dicta ſunt, vel exſpectandum quid inferre velis.*

| *Poſtremò enim:* Et quamvis, *inquis*, fortaſſe (vel 475
potius, ut poſtmodum dicam, pro certo) habeam corpus, quod mihi valde arcte conjunctum eſt, quia tamen ex unâ parte claram & diſtinctam habeo ideam meî ipſius, quatenus ſum tantùm res cogitans, non extenſa, & ex aliâ parte diſtinctam ideam corporis, quatenus eſt tantùm res extenſa, non cogitans; certum eſt me a corpore meo reverâ eſſe diſtinctam, & abſque illo poſſe exiſtere[b].

*Videlicet huc properabas? Ergo, quia cardo difficultatis heic potiſſimum vertitur, conſiſtendum nonnihil eſt, ut pateat quî illum ſtabilias. Agitur heic primùm de diſtinctione inter te & corpus. Quod porro corpus intelli-*

5 *Après* triangulo, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 10 *et* 12 ſim] ſum (*1re édit.*).

a. Page 78, l. 8-12.
b. *Ibid.*, l. 13-20.

*gis? Nempe hoc crassum ex membris constans, de quo sunt haud dubie hæc verba :* habeo mihi conjunctum, *&*, certum est me a corpore meo esse distinctam &c.

*Atqui, ô Mens, de hoc corpore non est difficultas. Esset quidem, si objicerem cum plerisque Philosophis te esse* ἐντελέχειαν, | *perfectionem, actum, formam, speciem, & ut vulgari modo loquar, modum corporis. Quippe illi non*
476 | *magis te ab isto corpore distinctam separabilemque agnoscunt, quàm figuram modumve alium; idque, seu sis anima tota, seu sis præterea etiam* νοῦς δυνάμει, νοῦς παθητικός, *intellectus possibilis, seu passibilis, ut loquuntur. Sed agere placet tecum liberalius, te nimirum considerando ut* νοῦν ποιητικόν, *intellectum agentem, imò &* χωριστόν, *separabilem, tametsi aliâ, quâ illi, ratione.*

*Cùm illi enim istum statuerent omnibus hominibus (nisi potius rebus) communem, præstantemque intellectui possibili, ut intelligat, eâdem prorsus ratione ac necessitate, quâ lux oculo, ut videat (unde solari lumini comparare soliti erant, spectareque proinde ipsum, ut advenientem extrinsecus), ipse te potius considero (nam & tu quoque id bene vis) ut intellectum quendam specialem, qui domineris in corpore.*

*Repeto autem difficultatem non esse, sisne separabilis, annon, ab hoc corpore (unde & paulò ante innuebam non fuisse necessarium recurrere ad Dei potentiam, quâ illa sint separabilia, quæ separatim intelligis), sed de corpore,*
477 | *quod ipsamet sis : quasi possis ipsa esse tenue corpus, intra crassum istud diffusum, aut in ejus parte sedem obtinens.* | *Cæterùm nondum fecisti fidem, esse te aliquid pure in-*

8 distinctum (*1re édit., faute corrigée à l'errata*). — 15 istum *ajouté (Disquis. Met.), omis (1re et 2e édit.).*

cùm oſtendi ſupponi poſſe, nullum ventum nec aliud corpus in mundo eſſe, ac nihilominus illa omnia, ex quibus me ut rem cogitantem agnoſco, remanere. Ac proinde quæcunque poſtea interrogas, *cur non poſſim igitur eſſe adhuc ventus, cur non replere ſpatium, cur non moveri pluribus motibus*[a], & talia, tam inania ſunt, ut reſponſione non egeant.

3. Nec magis urgent quæ ſubjungis : *ſi ſim tenue quoddam corpus, cur non poſſim nutriri*[b], & reliqua. Nego enim | me eſſe corpus. Atque, ut ſemel abſol- 502 vam, quia fere ſemper eodem ſtilo uteris, nec meas rationes impugnas, ſed ipſas, tanquam ſi nullæ eſſent, diſſimulando, vel imperfectas tantùm & truncatas referendo, colligis varias difficultates, quæ vulgo ab imperitis in meas concluſiones, aliaſve iis affines, aut etiam diſſimiles, moveri ſolent, quæque vel ad rem non pertinent, vel jam a me ſuis locis ſublatæ ſunt aut ſolutæ, non operæ pretium eſt ut ad ſingula quæ interrogas reſpondeam ; centies enim eadem | quæ jam ante ſcripſi eſſent repetenda. Sed breviter tantùm de iis agam quæ lectores non plane ineptos morari poſſe videbuntur. Et quantum ad illos qui non tam ad vim rationum, quàm ad verborum multitudinem attendunt, eorum approbationem tanti non facio ut, ejus promerendæ gratiâ, verboſior fieri velim.

Primùm itaque hîc notabo, tibi non credi, cùm ais *mentem adoleſcere ac debilitari cum corpore*[c], nullàque

25 *Après* velim, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 260, l. 21, et p. 261, l. 1 et 1-12.
b. Page 261, l. 19-20.
c. *Ibid.*, l. 23-25.

ratione id probas; nam, ex eo quòd non tam perfecte
503 agat in corpore infantis quàm adulti, ac sæpe a vino aliisque rebus corporeis ejus actiones possint impediri, sequitur tantùm illam, quandiu corpori est adjuncta, ipso uti ut instrumento ad eas operationes, quibus ut plurimum occupatur, non autem perfectiorem vel imperfectiorem reddi a corpore[a] : nec melius hoc inde infers, quàm si, ex eo quòd artifex non recte operetur quoties malo utitur instrumento, inferres ipsum artis suæ peritiam ab instrumenti bonitate nancisci.

Notandum etiam te plane non videri intelligere, ô caro, quidnam sit ratione uti, quandoquidem, ut probes sensuum fidem mihi non debere esse suspectam, dicis, *etsi aliquando non utens oculo visus sim ea sentire quæ sine oculo non sentiuntur, me* | *tamen non esse semper expertum eandem falsitatem*[b] : tanquam si non sufficiat ad dubitandum, quòd errorem aliquando deprehenderimus; & tanquam si fieri posset ut semper, quoties fallimur, adverteremus nos falli, cùm e contrà in hoc ipso error consistat, quòd a nobis sub specie erroris non advertatur.

504 De|nique quia sæpe a me petis rationes, cùm ipsa, ô caro, nullas habes, & tibi probandi onus incumbit, advertendum est ad recte philosophandum non opus esse ut ea omnia quæ non admittimus, quia ignoramus an sint vera, probemus falsa esse; sed tantummodo esse summopere cavendum ne quid ut verum admittamus, quod non possimus probare verum esse. Ita,

21 *Après* advertatur, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 400, l. 1.
b. Page 262, l. 12-14.

cùm deprehendo me eſſe ſubſtantiam cogitantem, formoque clarum & diſtinctum iſtius ſubſtantiæ cogitantis conceptum, in quo nihil eorum quæ ad conceptum ſubſtantiæ corporeæ pertinent, continetur, hoc plane ſufficit ut affirmem me, quatenus me ipſum novi, nihil aliud eſſe quàm rem cogitantem, quod ſolum in 2. Meditatione, de quâ jam agitur, affirmavi. Nec debui admittere iſtam ſubſtantiam cogitantem eſſe quoddam corpus agile, purum, tenue &c., quandoquidem nullam habui rationem quæ id mihi perſuaderet; tu, ſi quam habes, tuum eſt ipſam docere, non autem exigere a me ut probem | id falſum eſſe quod non aliam ob cau|ſam admittere recuſavi, 505
quàm quia mihi erat ignotum. Idem enim facis ac ſi dicenti me jam in Hollandiâ verſari, negares eſſe credendum, niſi probarem me non eſſe etiam in Chinâ, nec in ullâ aliâ mundi parte, quia fortè fieri poteſt ut idem corpus per divinam potentiam duobus in locis diverſis exiſtat. Cùm verò addis, *mihi etiam probandum animas brutorum eſſe incorporeas, & craſſum corpus nihil conferre ad cogitationes*[a], teſtaris te non modò ignorare cujus ſint partes probandi, ſed etiam quid a quoque ſit probandum ; nam ego neque animas brutorum puto eſſe incorporeas, nec craſſum corpus nihil conferre ad cogitationem, ſed tantùm iſtarum rerum conſiderationem nullo modo eſſe hujus loci.

4. Quæris hîc[b] obſcuritatem ex æquivocatione vocis *anima,* ſed quam ego tam accurate ſuſtuli ſuis locis, ut hîc pigeat repetere. Itaque dicam tantùm

a. Page 261, l. 21 et 25.
b. Page 263, l. 7.

nomina rebus ut plurimum impoſita fuiſſe ab imperitis, ideoque non ſemper ſatis apte rebus reſpondere ;
506 noſtrum autem non eſſe illa mutare, poſtquam uſu recepta ſunt, ſed tantùm licere ipſorum ſignificationes emendare, cùm advertimus illas ab aliis non recte intelligi. Sic, quia fortè primi homines non diſtinxe|runt in nobis illud principium quo nutrimur, creſcimus, & reliqua omnia nobiſcum brutis communia ſine ullâ cogitatione peragimus, ab eo quo cogitamus, utrumque unico *animæ* nomine appellarunt ; ac deinde animadvertentes cogitationem a nutritione eſſe diſtinctam, id quod cogitat vocarunt *mentem*, hancque animæ præcipuam partem eſſe crediderunt. Ego verò, animadvertens principium quo nutrimur toto genere diſtingui ab eo quo cogitamus, dixi *animæ* nomen, cùm pro utroque ſumitur, eſſe æquivocum ; atque ut ſpecialiter ſumatur pro *actu primo* ſive *præcipuâ hominis formâ*, intelligendum tantùm eſſe de principio quo cogitamus, hocque nomine *mentis* ut plurimum appellavi ad vitandam æquivocationem ; *mentem* enim non ut animæ partem, ſed ut totam
507 illam animam | quæ cogitat conſidero.

*Hæres* verò, inquis, *an ergo exiſtimem animam ſemper cogitare*[a]. Sed quidni ſemper cogitaret, cùm ſit ſubſtantia cogitans ? & quid miri quòd non recordemur cogitationum quas habuit in matris utero, vel in lethargico &c., cùm nequidem recordemur plurimarum, quas tamen ſcimus nos habuiſſe, dum eſſemus adulti,

1 rebus *omis* (2e *édit.*). — 22 *Après* conſidero, *non à la ligne* (1re *et* 2e *édit.*).

a. Page 264, l. 5-7.

ſani, & vigilantes. Ad recordationem enim cogitationum quas mens habuit, quandiu corpori eſt conjuncta, requiritur ut quædam | ipſarum veſtigia in cerebro impreſſa ſint, ad quæ ſe convertendo, ſive ſe applicando, recordatur : quid autem miri, ſi cerebrum infantis vel lethargici veſtigiis iſtis recipiendis ſit ineptum[a] ?

Denique, ubi dixi, *forſan fieri poſſe, ut id quod nondum novi* (nempe meum corpus) *non ſit diverſum ab eo me quem novi* (nempe a meâ mente), *neſcio, de hac re non diſputo,* &c. ; objicis : *ſi neſcis, ſi non diſputas, cur te nihil eſſe iſtorum aſſumis*[b] ? Ubi falſum eſt me quicquam aſſumpſiſſe quod neſcirem ; nam plane e contra, quia neſciebam | eſſetne corpus idem quod mens 508 necne, nihil eâ de re aſſumpſi, ſed ſolam mentem conſideravi, donec poſtea, in 6. Meditatione, illam realiter a corpore diſtingui, non aſſumpſi, ſed demonſtravi. Tu verò, ô caro, in hoc plurimum peccas, quòd, cùm nullam vel minimam habeas rationem ad probandum mentem a corpore non diſtingui, nihilominus tamen id aſſumis.

5. Quæ de imaginatione ſcripſi[c], ſatis clara ſunt attendenti ; ſed nihil miri, ſi fortè iis qui non meditantur ſint perobſcura. Moneo autem ipſos, ea quæ ad hanc quam de me habeo notitiam non pertinere affirmavi, non pugnare cum iis quæ dixeram antea me neſcire an ad me pertinerent ; quia | plane aliud eſt, pertinere ad me ipſum quàm pertinere ad eam quam de me habeo notitiam[d].

a. Voir t. III, p. 400, l. 8.
b. Page 265, l. 9-10.
c. *Ibid.*, l. 14.
d. Voir t. III, p. 400, l. 24.

6. Quæcunque hîc habes[a], ô caro optima, non tam mihi videntur eſſe objectiones, quàm obmurmurationes quædam nullâ reſponſione indigentes.

509 7. Hîc etiam[b] multa obmurmuras, | ſed quæ, non magis quàm præcedentia, egent reſponſione. Nam, quæ de brutis inquiris, non ſunt hujus loci, quia mens meditabunda apud ſe ipſam poteſt experiri ſe cogitare, non autem an bruta etiam cogitent necne; ſed hoc poſtea ex eorum operationibus a poſteriori tantùm inveſtigat. Nec hæreo in iis quæ me inepte loquentem introducis abnegandis, quia mihi ſatis eſt ſemel monuiſſe, te non omnia mea fideliter referre. Sæpe verò attuli criterium, quo dignoſcitur mentem aliam eſſe a corpore : nempe quòd tota mentis natura conſiſtat in eo quòd cogitet, tota autem natura corporis in eo quòd ſit res extenſa, nihilque prorſus commune ſit inter cogitationem & extenſionem. Oſtendi etiam ſæpe diſtincte, mentem poſſe independenter a cerebro operari ; nam ſane nullus cerebri uſus eſſe poteſt ad pure intelligendum, ſed tantùm ad imaginandum vel ſentiendum. Et quamvis, forti accedente imaginatione vel ſenſu | (ut fit cùm cerebrum perturbatur), non facilè mens aliis rebus intelligendis
510 va|cet, experimur tamen, cùm imaginatio eſt minus fortis, nos ſæpe aliquid ab ipſâ plane diverſum intelligere : ut, cùm inter dormiendum advertimus nos ſomniare, opus quidem eſt imaginationis quòd ſom-

21-22 accedente (*errata 2e édit. et Disquis. Met.*)] accidente (*1re et 2e édit.*).

a. Page 266, l. 5.
b. Page 268, l. 17.

niemus, ſed quòd nos ſomniare advertamus, opus eſt ſolius intellectûs.

8. Hîc[a], ut ſæpe alibi, tantùm oſtendis te non ſatis intelligere illa quæ conaris reprehendere. Neque enim abſtraxi[b] conceptum ceræ ab ejus accidentium conceptu; ſed potiùs indicare volui quo pacto ejus ſubſtantia per accidentia manifeſtetur, & quomodo ejus perceptio reflexa & diſtincta, qualem nullam, ô caro, videris unquam habuiſſe, differat a vulgari & confuſâ. Nec video quonam fretus argumento pro certo affirmes canem ſimili modo atque nos dijudicare, niſi quia, cùm videas illum etiam carne conſtare, eadem omnia quæ in te ſunt, putas eſſe etiam in illo; ſed ego, qui nullam in eo mentem animadverto, nihil ſimile iis quæ in mente cognoſco, in ipſo reor inveniri.

|9. Miror te hîc[c] fateri, omnia illa quæ in cerâ 511
conſidero, *demonſtrare quidem me diſtincte cognoſcere quòd exiſtam, non autem quis aut qualis ſim*[d], cùm unum ſine alio non demonſtretur. Nec video quid amplius |eâ de re expectes, niſi ut dicatur cujus coloris, odoris & ſaporis ſit mens humana, vel ex quo ſale, ſulphure & mercurio ſit conflata; vis enim ut ipſam, inſtar vini, *labore quodam Chymico*[e] examinemus. Quod te profecto dignum eſt, ô caro, & iis omnibus

24 *Après* examinemus, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 271, l. 16.
b. Voir t. V, p. 151.
c. Page 273, l. 20, à p. 274, l. 8.
d. Page 274, l. 9-13.
e. Page 277, l. 3.

qui, cùm nihil niſi admodum confuſe concipiant, quid de quàque re quærendum ſit ignorant ; ſed quantum ad me, nihil unquam aliud requiri putavi ad manifeſtandam ſubſtantiam, præter varia ejus attributa, adeo ut, quo plura alicujus ſubſtantiæ attributa cognoſcamus, eo perfectius ejus naturam intelligamus. Atque, ut multa diverſa attributa in cerâ diſtinguere poſſumus, unum quòd ſit alba, aliud quòd ſit dura, aliud
512 quòd ex durâ fiat liquida &c. ; | ita etiam in mente totidem ſunt, unum quòd habeat vim cognoſcendi albedinem ceræ, aliud quòd habeat vim cognoſcendi ejus duritiem, aliud quòd mutationem duritiei ſive liquefactionem &c. ; poteſt enim quis noſſe duritiem, qui non ideò novit albedinem, nempe qui cæcus natus eſt ; & ita de cæteris. Unde clare colligitur nullius rei tot attributa cognoſci, quàm noſtræ mentis, quia, quotcunque cognoſcuntur in quâlibet aliâ re, tot etiam numerari poſſunt in mente, ex eo quòd illa cognoſcat ; atque ideo ejus natura omnium | eſt notiſſima. Denique hîc obiter reprehendis[a] quòd, *cùm nihil in me eſſe admiſerim præter mentem, nihilominus loquar de cerâ quam videam, quam tangam, quod ſine oculis & manibus fieri non poteſt.* Sed notare debuiſti me accurate monuiſſe, non ibi agi de viſu & tactu, quæ fiunt ope organorum, ſed de ſolâ cogitatione videndi & tangendi, ad quam organa iſta non requiri quotidie in ſomnis experimur. Nec ſane hoc non notaſti, ſed tantùm monere voluiſti quàm abſurdæ

9 *Après* &c., *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 274, l. 16-22.

ſæpe atque inju|ſtæ cavillationes ab iis qui non tam 513
aliquid intelligere quàm impugnare ſatagunt, excogitentur.

### *De iis quæ*
### IN TERTIAM MEDITATIONEM
### *objecta ſunt*[a].

1. Euge : hîc tandem aliquam contra me affers rationem, quod nullibi prius te feciſſe animadverti. Ut enim probes *non eſſe regulam certam, quòd ea quæ valde clare & diſtincte percipimus ſint vera*[b], dicis ingenia permagna, quæ videntur debuiſſe plurima clare & diſtincte percipere, cenſuiſſe nihilominus rerum veritatem vel in Deo vel in puteo eſſe abſconſam. In quo |fateor te recte ab authoritate argumentari ; ſed meminiſſe debuiſſes, ô caro, te hîc affari mentem a rebus corporeis ſic abductam, ut nequidem ſciat ullos unquam homines ante ſe extitiſſe, nec proinde ipſorum authoritate moveatur. Quod deinde affers de Scepticis, locus eſt communis non malus, ſed nihil probans, ut neque quòd quidam pro falſis opinionibus mortem oppetant[c], quia probari | nunquam poteſt illos clare 514
& diſtincte percipere id quod pertinaciter affirmant. Quod denique addis, non tam de veritate regulæ eſſe laborandum, quàm de Methodo ad dignoſcendum an fallamur necne, cùm exiſtimamus nos aliquid clare percipere, non inficior ; ſed hoc ipſum accurate a me

a. Page 277, l. 9.
b. *Ibid.*, l. 14-16.
c. Voir t. III, p. 401, l. 19.

præſtitum fuiſſe contendo ſuis in locis, ubi primùm abſtuli omnia præjudicia, & poſtea enumeravi omnes præcipuas ideas, ac diſtinxi claras ab obſcuris aut confuſis.

2. Miror verò ratiocinium quo probare vis omnes noſtras ideas eſſe adventitias, nullaſque a nobis factas, *quia*, inquis, *mens facultatem habet non tantùm percipiendi ipſas ideas adventitias, ſed prӕterea illas varie componendi, dividendi, contrahendi, ampliandi, comparandi, & id genus ſimilia*[a] : unde concludis ideas Chimærarum, quas mens facit componendo, dividendo &c., non eſſe | ab ipſâ factas, ſed adventitias. Quo pacto etiam poſſes probare nec ſigna ulla facta fuiſſe a Praxitele,
515 quoniam a ſe non habuit marmor ex quo illa ex|culperet, nec te has objectiones feciſſe, quia ex verbis non a te inventis, ſed ab aliis mutuatis, ipſas compoſuiſti. At certe nec forma chimæræ in partibus capræ aut leonis, nec forma tuarum objectionum in ſingulis verbis quibus uſus es, ſed in ſolâ compoſitione, conſiſtit.

Mirabile etiam eſt quòd ideam *Rei* non poſſe eſſe in mente ſuſtineas, *niſi ſimul ſint ideæ animalis, plantæ, lapidis, omniumque univerſalium*[b]. Tanquam ſi, ut agnoſcam me eſſe rem cogitantem, debeam agnoſcere animalia & plantas, quoniam debeo *Rem*, ſive quid ſit *Res*, agnoſcere[c]. Nec verius hîc de *veritate* agis. Ac denique, cùm ea tantùm de quibus nihil affirmavi impugnes, non niſi in ventos præliaris.

19 *Après* conſiſtit, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 280, l. 2-7.
b. Ci-avant, p. 281, l. 5-7.
c. Voir t. III, p. 403, l. 1.

3. Hîc[a] ut convellas rationes ob quas de rerum materialium exiſtentiâ cenſui eſſe dubitandum, quæris *cur ergo ſupra terram ambulem &c.*[b]. In quo manifeſte principium petitur : aſſumis enim id quod eſſet probandum, nempe tam certum eſſe me ſupra terram ambulare, ut de eo non poſſit dubitari.

Et cùm rationibus, quas mihi objeci & refu|tavi, 516 unam vis addere, *quamobrem in cæco nato nulla ſit idea coloris, aut in ſur|do vocis*[c], plane oſtendis te nullam habere ullius momenti. Quî enim ſcis nullam eſſe ideam colorum in cæco nato ? cùm interdum in nobis, etſi claudamus oculos, nihilominus ſenſus lucis & colorum excitentur. Et, quamvis quod ais concedatur, nunquid eodem jure dici poteſt ab eo qui negat exiſtentiam rerum materialium, cæcum natum non habere ideas colorum, quia ejus mens facultate illas formandi eſt deſtituta, quo a te dicitur ipſum eaſdem non habere, quia oculis eſt privatus ?

Quæ ſubjungis de duabus ideis ſolis[d], nihil probant ; ſed, cùm ambas pro unâ accipis, quoniam ad unum ſolem referuntur, idem eſt ac ſi diceres verum & falſum non differre, cùm de eodem ſubjecto affirmantur. Et cùm illam, quam ex rationibus aſtronomicis colligimus, negas eſſe ideam, nomen ideæ ad

4 petitur (*2^e^ édit. et Disquis. Met.*)] petis (*1^re^ édit.*). — 6 *Après* dubitari, *non à la ligne* (*1^re^ et 2^e^ édit.*). — 18 *Après* privatus, *même remarque.*

a. Ci-avant, p. 281, l. 12.
b. Page 282, l. 17, etc.
c. Page 283, l. 6-7.
d. *Ibid.*, l. 11, etc.

ſolas imagines in phantaſiâ depictas, contra id quod expreſſe aſſumpſi, reſtringis.

4. Idem hîc[a] facis, cùm negas ſubſtantiæ eſſe ve-
517 ram ideam, quia nempe ſubſtantia non imaginatione, ſed ſolo intellectu percipitur. Atqui dudum ego proteſtatus ſum, ô caro, nihil mihi negotii eſſe cum illis qui ſolâ ſuâ imaginatione, non autem intellectu, uti volunt.

Ubi verò ais *ſubſtantiæ ideam nihil habere realitatis, quod non habeat ex ideis eorum accidentium, ſub quibus vel quorum inſtar concipitur*[b], probas te revera nullam habere diſtinctam, quia nunquam ſubſtantia inſtar accidentium concipi poteſt, nec ſuam realitatem ab iis mutuari; ſed contrà vulgo a Philoſophis accidentia ſubſtantiarum inſtar concipiuntur, nempe quoties realia eſſe dicuntur. Nulla enim accidentibus realitas (hoc eſt nulla entitas pluſquam modalis) tribui poteſt, quæ non ab ideâ ſubſtantiæ deſumatur.

Porro ubi ais ideam Dei haberi tantùm *ex eo quòd audiverimus quædam attributa de Deo enuntiari*[c], vellem adderes undenam ergo primi homines, a quibus iſta audivimus, eandem Dei ideam habuerint. Si enim a ſe ipſis, cur non etiam eandem a nobis habere poſſumus? Si verò a Deo revelante, ergo Deus exiſtit.

518 Cùm autem addis, *eum qui infinitum quid dicit, attribuere rei, quam non capit, nomen quod non intel-*

8 *Après* volunt, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18 *Après* deſumatur, *même remarque.*

a. Page 284, l. 25.
b. Page 286, l. 7-9.
c. *Ibid.*, l. 16-17.

*ligit*[a], non diſtinguis intellectionem modulo ingenii noſtri conformem, qualem de infinito nos habere unuſquiſque apud ſe ſatis experitur, a conceptu rerum adæquato, qualem nemo habet, non modò de infinito, ſed nec fortè etiam de ullâ aliâ re quantumvis parvâ. Nec verum eſt intelligi infinitum per finis ſive limitationis negationem[b], cùm e contrà omnis limitatio negationem infiniti contineat.

| Nec verum etiam eſt *ideam, omnes illas perfectiones quas Deo tribuimus repræſentantem, non habere plus realitatis objectivæ quàm habeant res finitæ*[c]. Fateris enim ipſemet iſtas perfectiones ab intellectu noſtro ampliari ut Deo tribuantur. An ergo exiſtimas illa quæ ſic ampliata ſunt, non ideo majora eſſe non ampliatis? Et unde eſſe poteſt facultas omnes perfectiones creatas ampliandi, hoc eſt aliquid ipſis majus ſive amplius concipiendi, niſi ex eo quòd idea rei majoris, nempe Dei, ſit in nobis? Nec denique verum eſt, *perpuſillum fore* | *Deum, ſi non ſit major quàm a nobis intel-* 519
*ligatur;* intelligitur enim eſſe infinitus, atque infinito nihil majus eſſe poteſt. Atqui confundis intellectionem cum imaginatione, fingiſque nos Deum imaginari inſtar hominis alicujus permagni, tanquam ſi quis nunquam viſum elephantem imaginaretur eſſe inſtar animalculi acari quammaximi; quod tecum fateor eſſe ineptiſſimum.

8 *Après* contineat, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 286, p. 25-26.
b. Voir t. III, p. 403, l. 17.
c. Ci-avant, p. 287, l. 5-7.

5. Multa hîc[a] dicis ut mihi videaris contradicere; nec tamen ullo modo contradicis, cùm plane idem quod ego concludas. Sed tamen multa hinc inde permiſces, a quibus valde diſſentio, ut quòd axioma, *nihil eſt in effectu quod non præextiterit in cauſâ*[b], de cauſâ materiali potius quàm de efficiente ſit intelligendum; nunquam enim perfectio formæ | in cauſâ materiali, ſed in ſolâ efficiente, præexiſtere poteſt intelligi. Et, *quòd formalis realitas ideæ ſit ſubſtantia*[c], & talia.

6. Si quid haberes ad exiſtentiam rerum materialium probandam, procul dubio hîc[d] attuliſſes. Sed
520 cùm tan|tùm interroges, *an ergo mea mens incerta ſit eſſe aliquid præter ſe in mundo*[e], & fingas non opus eſſe ut argumenta ad id quæras, atque ita provoces tantùm ad præjudicatas opiniones, multo clarius oſtendis nullam te ejus quod affirmas dare poſſe rationem, quàm ſi omnino tacuiſſes.

Quæcumque verò hîc diſputas de ideis[f], non egent reſponſione, quia tu nomen ideæ ad ſolas imagines in phantaſiâ depictas reſtringis, ego verò ad id omne quod cogitatur, extendo.

Sed obiter quærere libet, quo argumento probes, *nihil agere in ſe ipſum*[g]. Nempe non ſoles uti argu-

17 *Après* tacuiſſes, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 21 *Après* extendo, *même remarque.*

a. Page 288, l. 8.
b. *Ibid.*, l. 15-16.
c. Page 290, l. 17-19.
d. Page 291, l. 3.
e. *Ibid.*, l. 13-14.
f. *Ibid.*, l. 17.
g. Page 292, l. 10.

mentis. Hoc autem probasti exemplo digiti, qui se ipsum non verberat, & oculi qui se in seipso non videt, sed in speculo. Quibus facile est respondere, non esse oculum qui speculum videt magis quàm seipsum, sed mentem quæ sola, & speculum, & oculum, & seipsam quoque, agnoscit. Atque etiam dari possunt alia exempla in rebus corporeis ; ut cùm turbo se in gyrum vertit, nunquid ista conversio actio est quam in se ipsum exercet[a] ?

Denique notandum est, me non affirmasse *ideas* | *rerum materialium* | *ex mente deduci*[b], ut non satis bonâ 521
fide hîc fingis. Expressè enim postea ostendi, ipsas a corporibus sæpe advenire, ac per hoc corporum existentiam probari. Hîc verò tantùm exposui, nullam in iis tantam realitatem inveniri, ut, ex eo quòd nihil sit in effectu quod non formaliter vel eminenter præextiterit in causâ, concludi debeat illas a solâ mente non potuisse proficisci, quod nullo modo impugnas.

7. Hîc[c] nulla habes quæ non jam ante dixeris, & a me fuerint explosa. Unum monebo de ideâ infiniti, *quam* ais *non posse esse veram, nisi comprehendam infinitum, dicique posse ad summum me cognoscere partem infiniti, & quidem partem minimam, quæ non melius infinitum refert, quàm exigui capilli effigies hominem integrum repræsentat*[d]. Moneo, inquam, e contrà plane repu-

6 agnoscit (*2e édit. et Disquis. Met*)] cognoscit (*1re édit.*). — 9 *Après* exercet, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 404, l. 14.
b. Ci-avant, p. 293, l. 11, etc. Voir aussi t. III, p. 404, l. 19.
c. Page 294, l. 2.
d. Page 296, l. 24, et p. 297, l. 1, 10, 16.

gnare, si quid comprehendam, ut id quod comprehendo sit infinitum; idea enim infiniti, ut sit vera, nullo modo debet comprehendi, quoniam ipsa incomprehensibilitas in ratione formali infiniti continetur.
522 Et nihilominùs est manifestum, ideam quam | habemus infiniti, non repræsentare tantùm aliquam ejus partem, sed revera totum infinitum, eo modo quo debet repræsentari per humanam ideam, etsi procul dubio alia multo perfectior, hoc est accuratior & di|stinctior, haberi possit a Deo, aliàve naturâ intelligente, quæ sit humanâ perfectior. Eâdem ratione quâ non dubitamus quin Geometriæ imperitus totius trianguli ideam habeat, cùm figuram esse tribus lineis comprehensam intelligit, etsi a Geometris alia multa de eodem triangulo cognosci possint atque in ejus ideâ animadverti, quæ ab illo ignorantur. Ut enim sufficit intelligere figuram tribus lineis contentam, ad habendam ideam totius trianguli; sic quoque sufficit intelligere rem nullis limitibus comprehensam, ut vera & integra idea totius infiniti habeatur[a].

8. Eundem hîc[b] repetis errorem, cùm veram ideam Dei haberi negas. Etsi enim omnia quæ in Deo sunt non cognoscamus, omnia ea nihilominus sunt vera, quæ in eo esse cognoscimus. Quæ verò intermisces, ut
523 *pa|nem non esse eo, qui panem desiderat, perfectiorem*[c]; *ex eo quòd percipiam aliquid esse actu in ideâ, non ideo esse actu in re cujus est idea*[d]; *me judicare id quod ignoro*[e],

a. Voir t. III, p. 403, l. 22.
b. Ci-avant, p. 297, l. 25.
c. Page 298, l. 8.
d. Page 299, l. 7.
e. Page 300, l. 1.

& talia, teſtantur tantùm te, ô caro, multa temere velle impugnare, quorum ſenſum non aſſequeris. Neque enim *ex eo quòd quis panem deſideret, infertur panem eſſe ipſo perfectiorem,* ſed tantùm illum qui pane eget, eſſe imperfectiorem ſe ipſo, cùm non eget. Et *ex eo quòd aliquid ſit in ideâ, non infero idem eſſe in rerum naturâ,* niſi cùm nulla alia iſtius ideæ cau|ſa reddi poteſt, præter rem quam repræſentat actu exiſtentem ; quod non de pluribus mundis, nec de ullâ aliâ re, præterquam de ſolo Deo, verum eſſe demonſtravi. Nec *judico id quod ignoro;* rationes enim attuli cur id judicarem, & quidem tam firmas ut nullam ex ipſis vel minimùm impugnare potueris.

9. Cùm negas[a] *nos continuò cauſæ primæ influxu indigere, ut conſervemur,* negas rem quam Metaphyſici omnes ut manifeſtam affirmant, ſed de quâ ſæpe illiterati non cogitant, quia tan|tùm ad cauſas *ſecundùm* 524
*fieri,* non autem *ſecundùm eſſe,* attendunt. Sic Architectus eſt cauſa domûs & pater filii *ſecundùm fieri* tantùm, ideoque, cùm opus abſolutum eſt, poteſt abſque iſtiuſmodi cauſâ remanere; ſed ſol eſt cauſa lucis ab ipſo procedentis, & Deus eſt cauſa rerum creatarum, non modò *ſecundùm fieri,* ſed etiam *ſecundùm eſſe,* ideoque debet ſemper eodem modo influere in effectum, ut eundem conſervet[b].

Hocque apertè demonſtratur ex eo quod explicui de partium temporis independentiâ, quodque fruſtra conaris eludere, proponendo *neceſſitatem conſecutionis*

25 *Après* conſervet, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 300, l. 11.
b. Voir t. III, p. 405, l. 3.

*quæ eſt inter partes temporis* in abſtracto conſiderati [a]; de quo hìc non eſt quæſtio, ſed de tempore, ſeu duratione rei durantis, cujus non negas ſin|gula momenta poſſe a vicinis ſeparari, hoc eſt rem durantem ſingulis momentis deſinere eſſe.

Cùmque ais, *vim eſſe in nobis, quæ ut perſeveremus præſtare ſufficiat, niſi corrumpens cauſa ſuperveniat* [b], non advertis te creaturæ tribuere perfectionem creatoris, quòd nempe independenter ab alio in eſſe per-
525 ſeveret, ac creatori imperfectionem crea|turæ, quòd nempe per poſitivam actionem tendere debeat in non ens, ſi quando velit efficere ut eſſe deſinamus.

Quod deinde addis *de progreſſu in infinitum*, nempe *non abſurdum eſſe illum dari* [c], a te ipſo poſtea infirmatur. Fateris enim *abſurdum eſſe in cauſis ita inter ſe connexis ut inferior ſine ſuperiore agere non poſſit* [d]; de talibus enim tantùm hìc quæſtio eſt, nempe de cauſis *in eſſe*, non de cauſis *in fieri*, ut ſunt parentes [e]. Nec proinde Ariſtotelis authoritas hìc mihi adverſatur; ut neque etiam id quod ais de Pandorâ : fateris enim omnes perfectiones quas in hominibus animadverto, variis gradibus poſſe a me adaugeri, adeo ut poſtea videam tales eſſe, ut in humanam naturam cadere non poſſint : quod omnino mihi ſufficit ad Dei exiſtentiam demonſtrandam. Eſt enim illa ipſa vis

5 *Après* eſſe, *non à la ligne* (*1^re^ et 2^e^ édit.*). — 12 *Après* deſinamus, *meme remarque.*

a. Page 301, l. 6, etc.
b. Page 302, l. 4-6.
c. *Ibid.*, l. 24.
d. *Ibid.*, l. 27, à p. 303, l. 1.
e. Voir t. III, p. 406, l. 20.

perfectiones omnes humanas eouſque ampliandi, ut pluſquam humanæ eſſe cognoſcantur, quam urgeo & contendo non futuram fuiſſe in nobis, niſi a Deo facti eſſemus[a]. Atqui, | quòd tibi non appareat me iſtud evidentiſſime demonſtraſſe, nequaquam miror, quia non hactenus animadverti te ullam ex meis rationibus recte percepiſſe.

10. Cùm reprehendis id quid dixi, *nihil ideæ Dei* 526
*addi, nihilque ab eâ detrahi poſſe*[b], non videris attendiſſe ad id quod vulgò aiunt Philoſophi, eſſentias rerum eſſe indiviſibiles. Idea enim repræſentat rei eſſentiam, cui ſi quid addatur, aut detrahatur, protinus fit alterius rei idea : ſic Pandora, ſic falſi omnes Dii ab iis, qui verum Deum non recte concipiunt, effinguntur. At poſtquàm ſemel concepta eſt idea veri Dei, quamvis novæ detegi poſſint in ipſo perfectiones quæ nondum fuerant animadverſæ, non ideo tamen augetur ejus idea, ſed tantùm diſtinctior redditur & expreſſior, quia omnes in eâdem illâ, quæ prius habebatur, debuerunt contineri, quandoquidem ſupponitur fuiſſe vera. Ut neque augetur idea trianguli, cùm variæ in eo proprietates, quæ prius fuerunt ignoratæ, advertuntur. Neque enim, ut ſcias, *idea Dei formatur a nobis ſucceſſive ex perfectionibus creaturarum ampliatis*[c], ſed tota ſimul ex hoc quòd ens infinitum omniſque ampliationis incapax mente attingamus.

26 incapacem (*1re édit.*). — *Après* attingamus, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 403, l. 27.
b. Page 305, l. 5.
c. *Ibid.*, l. 12.

527 Cùm autem petis *undenam probem ideam Dei | eſſe in nobis tanquam notam artificis operi impreſſam, & quis ſit mo|dus impreſſionis, quæve forma iſtius notæ*[a], idem eſt ac ſi aliquâ in tabellâ tantùm artificii deprehendens ut ipſam a ſolo Apelle pingi potuiſſe judicarem, diceremque inimitabile iſtud artificium eſſe veluti quandam notam, quam Apelles tabellis omnibus ſuis impreſſit ut ab aliis dignoſcantur, tu verò quæreres : quæ forma iſtius notæ, quiſve modus impreſſionis? Certe riſu potius quàm reſponſione dignus videreris.

Quid, cùm pergis : *ſi non eſt aliud ab opere, tu ipſa ergo es idea, tu ipſa nihil aliud es quàm cogitationis modus, tu ipſa es & nota impreſſa, & ſubjectum impreſſionis*[b] ? Nunquid æque acutum eſt ac ſi dixiſſem artificium illud, quo Apellis tabellæ ab aliis dignoſcuntur, non eſſe quid diverſum ab ipſis tabellis, urgeres : ergo tabellas iſtas nihil aliud eſſe quàm artificium, nec ex ullâ materiâ conſtare; ergo ipſas eſſe tantùm modum pingendi &c. ?

Quid, cùm ut neges *nos ad imaginem Dei factos eſſe,* dicis, *ergo Deum eſſe hominiformem*[c], & ea colligis in
528 quibus | humana natura differt a divinâ ? eſne in eo acutior quàm ſi, ut negares quaſdam Apellis tabellas ad ſimilitudinem Alexandri factas fuiſſe, diceres ergo Alexandrum fuiſſe inſtar tabellæ, tabellas autem ex ligno & pigmentis compoſitas eſſe, non ex oſſibus &

11 *Après* videreris, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 306, l. 3-6.
b. *Ibid.*, l. 7-10.
c. *Ibid.*, l. 10-13.

carne, ut Alexander? Nempe non est de | ratione imaginis, ut in omnibus eadem sit cum re cujus est imago, sed tantùm ut illam in aliquibus imitetur; & perspicuum est perfectissimam illam vim cogitandi, quam in Deo esse intelligimus, per illam minus perfectam, quæ in nobis est, repræsentari.

Cùm verò mavis conferre Dei creationem cum fabri operatione, quàm cum generatione parentis[a], sine ullâ ratione id facis. Etsi enim illi tres agendi modi toto genere diversi sint, propius tamen est a productione naturali ad divinam quàm ab artificiali argumentari. Sed nec tantam similitudinem esse dixi inter nos & Deum, quanta est inter filios & parentes; nec etiam semper nulla est similitudo inter opus | fabri & ipsum 529
fabrum, ut patet cùm statuarius sibi simile signum exculpsit.

Quàm malâ autem fide refers mea verba, cùm fingis me dixisse *a me percipi similitudinem in eo quòd sim res incompleta & dependens*[b], cùm e contrà ista in dissimilitudinis argumentum attulerim, ne putaretur me velle homines Deo æquare. Dixi enim, me non modò percipere me in istis Deo esse inferiorem, & interim ad majora aspirantem, sed etiam majora ista in Deo esse, quibus majoribus aliquid simile in me sit, cùm ad ipsa ausim aspirare[c].

1 *Après* Alexander, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 6 *Après* repræsentari, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 11 *Après* argumentari, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 16 *Après* exculpsit, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 25 *Après* aspirare, *même remarque*.

a. Page 306, l. 20.
b. *Ibid.*, l. 27.
c. Page 51, l. 24, etc.

Denique, cùm mirum esse ais *cur non cæteri hominum idem quod ego de Deo intelligant, cùm in illis, æque ac in me,* | *impresserit ideam suî*[a], idem est ac si mirareris quòd, cùm omnes norint ideam trianguli, non tamen omnes æque multa in ipsâ animadvertant, & fortè nonnulli falsa quædam de ipsâ ratiocinentur.

530 | *De iis quæ*

in Meditationem quartam

*objecta sunt.*

1. Quamnam *nihili* ideam habeamus, & quomodo de *non ente* participemus[b], satis explicui, vocando illam negativam, & dicendo nihil hoc aliud significare quàm nos non esse summum ens, & nobis deesse quamplurima. Sed tu nodos ubique in scirpo quæris.

Et cùm ais *me videre aliqua Dei opera non omnino absoluta*[c], plane affingis id quod nullibi scripsi nec censui, sed tantùm, si quædam spectarentur, non prout habent in mundo rationem partis, sed ut totum quid, tunc videri posse imperfecta.

Quæcunque deinde affers pro causâ finali[d], ad efficientem sunt referenda; ita ex usu partium in plantis, in animalibus &c., effectorem Deum mirari, & ex inspectione operum cognoscere ac glorificare opificem,

14 *Après* quæris, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 19 *Après* imperfecta, *même remarque.*

a. Page 307, l. 8-11. — Voir aussi t. III, p. 407, l. 13.
b. Page 308, l. 3.
c. *Ibid.*, l. 19.
d. *Ibid.*, l. 25.

par eſt, non autem quo fine quidque fecerit divinare: Ac quamvis in Ethicis, ubi | ſæpe conjecturis uti licet, aliquando ſit pium conſiderare quem finem con|jicere 531 poſſimus Deum ſibi in regendo univerſo propoſuiſſe, certe in Phyſicis, ubi omnia firmiſſimis rationibus niti debent, eſt ineptum. Nec fingi poteſt aliquos Dei fines, magis quàm alios, in propatulo eſſe; omnes enim in imperſcrutabili ejus ſapientiæ abyſſo ſunt eodem modo reconditi. Nec etiam fingere debes neminem mortalium cauſas alias poſſe intelligere; nulla enim non eſt cognitu multò facilior quàm Dei finis[a]; & eas ipſas quas in exemplum difficultatis proponis, non nemo exiſtimat ſe noviſſe.

Denique, quia hîc tam ingenue interrogas, *quas putem mentem meam habituram fuiſſe Dei & ſuî ideas, ſi, ex quo infuſa eſt in corpus, manſiſſet huc uſque in eo clauſis oculis, & abſque ullo aliorum ſenſuum uſu*[b], ingenue & candide reſpondeo me non dubitare (modò ipſam in cogitando non impeditam a corpore, ut neque etiam adjutam, ſupponamus), quin eaſdem, quas nunc habet, Dei & ſuî ideas fuiſſet habitura, niſi tantùm quòd multo puriores & clariores habuiſſet. Senſus enim ipſam in multis impediunt, ac in nullis ad illas | perci- 532 piendias juvant; & nihil obſtat quominus omnes homines eaſdem ſe habere æque animadvertant, quàm quia in rerum corporearum imaginibus percipiendis nimium occupantur.

9 reconditæ (*1re édit.*). — 13 *Après* noviſſe, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 408, l. 13.
b. Ci-avant, p. 310, l. 21-28.

| 2. Hîc[a] ubique male assumis pro positivâ imperfectione, *quòd simus erroribus obnoxii*, cùm tamen sit tantùm (præsertim respectu Dei) majoris perfectionis in creaturis negatio. Nec recte quadrat comparatio civium Reipublicæ cum partibus universi : civium enim malitia, cùm refertur ad Rempublicam, est aliquid positivum; non autem quòd homo sit errori obnoxius, sive quòd non habeat omnes perfectiones, cùm refertur ad bonum universi. Sed melius institui potest comparatio inter eum qui vellet totum humanum corpus oculis tegi, ut elegantior appareret, quia nulla ejus pars oculo pulchrior videtur, & eum qui putat nullas creaturas in mundo errori obnoxias, hoc est non plane perfectas, esse debuisse.

Planeque falsum est quod supponis, *Deum nos destinare operibus pravis, nobisque tribuere imperfectiones*[b],
533 | & talia. Ut etiam plane falsum est, *Deum ad illa pauca, quæ dijudicari ab homine voluit, imparem, implicitam, incertamque facultatem judicatricem ei tribuisse*[c].

3. Vis ut hîc *paucis dicam ad quid se voluntas possit extendere, quod intellectum effugiat*[d]. Nempe ad id omne in quo contingit nos errare. Ita cùm judicas mentem esse tenue quoddam corpus, intelligere quidem potes, ipsam esse mentem, hoc est, rem | cogitantem, itemque tenue corpus esse rem extensam; unam autem & eandem esse rem quæ cogitet & quæ

14 *Après* debuisse, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 310, l. 29, et p. 311, l. 11, etc.
b. Page 312, l. 11.
c. Page 314, l. 11-12.
d. Page 315, l. 15.

ſit extenſa, profecto non intelligis, ſed tantummodo vis credere, quia jam ante credidiſti, nec libenter de ſententiâ decedis. Ita cùm pomum, quod fortè venenatum eſt, judicas tibi in alimentum convenire, intelligis quidem ejus odorem, colorem, & talia grata eſſe, non autem ideo ipſum pomum tibi eſſe utile in alimentum; ſed quia ita vis, ita judicas. Atque ſic fateor quidem nihil nos velle de quo non aliquid aliquo modo intelligamus ; ſed nego nos æque intelligere ac velle ; poſſumus enim de eâdem re velle permul|ta, & perpauca tantùm cognoſcere. Cùm autem 524 prave judicamus, non ideo prave volumus, ſed fortè pravum quid ; nec quidquam prave intelligimus, ſed tantùm dicimur prave intelligere, quando judicamus nos aliquid amplius intelligere quàm revera intelligamus.

Quæ poſtea de indifferentiâ voluntatis negas[a], etſi per ſe manifeſta ſint, nolo tamen coram te probanda ſuſcipere. Talia enim ſunt ut ipſa quilibet apud ſe debeat experiri, potius quàm rationibus perſuaderi ; tuque, ô caro, ad ea quæ mens intra ſe agit, non videris attendere. Ne ſis igitur libera, ſi non lubet ; ego certe meâ libertate gaudebo, cùm & illam apud me experiar, & a te nullâ | ratione, ſed nudis tantùm negationibus, impugnetur. Majoremque fortè apud alios merebor fidem, quia id affirmo quod expertus ſum, & quilibet apud ſe poterit experiri, quàm tu, quæ idem negas ob id tantùm, quòd fortè non experta ſis.

15-16 *Après* intelligamus, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 28 *Après* ſis, *même remarque.*

a. Page 316, l. 15.

Quanquam etiam evinci poſſit ex tuis verbis, te id ipſum eſſe expertam. Negando enim *nos cavere poſſe* 535 *ne erremus,* quia non vis voluntatem in|quicquam ferri ad quod non determinetur ab intellectu, ſimul concedis *cavere nos poſſe ne in errore perſeveremus*[a]; quod omnino fieri nequit abſque illâ voluntatis libertate, ſe ipſam ſine determinatione intellectûs in unam aut alteram partem movendi, quam negabas. Nam, ſi ſemel intellectus determinavit voluntatem ad falſum aliquod judicium proferendum, quæro a te : cùm primùm ipſa incipit cavere ne in errore perſeveret, a quonam ad id determinatur ? Si a ſe ipſâ, ergo poteſt ad aliquid ferri, ad quod ab intellectu non impellitur, quod tamen negabas, & de quo ſolo controverſia eſt. Si verò ab intellectu, ergo ipſa non cavet ; ſed tantummodo, ſicut prius ferebatur in falſum quod ipſi ab intellectu proponebatur, ita jam caſu contingit ut feratur in verum, quia intellectus ei verum proponit[b]. Sed præterea vellem ſcire quam naturam falſi concipias, & quo pacto putes illud eſſe poſſe objectum| intellectûs. Ego enim, qui per falſum nihil aliud intelligo quàm veri privationem, plane repugnare mihi 536 perſuadeo, ut in|tellectus falſum ſub ratione veri apprehendat ; quod tamen eſſet neceſſe, ſi determinaret unquam voluntatem ad falſum amplectendum.

4. Quantum ad fructum harum Meditationum[c], ſatis præmonui, in præfatiunculâ quam te legiſſe exiſtimo, non magnum illum futurum pro iis *qui, ratio-*

a. Page 317, p. 19-20.
b. Voir t. III, p. 408, l. 22.
c. Ci-avant, p. 317, l. 24.

*num mearum ſeriem & nexum comprehendere non curantes, in ſingulas tantùm earum partes diſputare ſtudebunt*[a]. Et quantum ad Methodum quâ poſſimus ea dignoſcere, quæ revera clare percipiuntur, ab iis quæ clare percipi tantùm putantur, etſi credam ipſam a me ſatis accurate traditam eſſe[b], ut jam dictum eſt, nequaquam tamen confido illos, qui de præjudiciis exuendis tam parum laborant, ut querantur quòd non *ſimpliciter ac paucis verbis*[c] de ipſis ſim loquutus, eam facile eſſe percepturos.

### || *De iis quæ* in quintam Meditationem *objecta ſunt.* 537

1. Quia hîc, relatis pauculis meis verbis, addis *me ea tantùm habere de quæſtione propoſitâ*[d], cogor monere te non ſatis ad cohærentiam eorum quæ ſcripſi attendiſſe. Talem enim illam puto, ut ad cujuſque rei probationem conferant omnia quæ ipſam præcedunt, & maxima pars eorum quæ ſequuntur : adeo ut bonâ fide non poſſis referre quantum de aliquâ quæſtione habeam, niſi etiam totum id, quod de reliquis ſcripſi, recenſeas.

9 de ipſis, *omis* (*1re édit.*). — 12 quintam] ſextam, *faute non corrigée* (*1re édit.*). — 22 *Après* recenſeas, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 9, l. 28, etc.
b. Voir t. III, p. 402, l. 4.
c. Page 257, l. 26-27.
d. Page 319, l. 7.

Quod verò ais *tibi durum videri, ſtatuere aliquid immutabile & æternum præter Deum*[a], merito ſic videretur, ſi de re exiſtente quæſtio eſſet, vel tantùm, ſi quid ita immutabile ſtatuerem, ut ejus immutabilitas a Deo non penderet. Sed, quemadmodum Poëtæ fingunt a Iove quidem fata fuiſſe condita, ſed poſtquàm condita fuere, ipſum ſe iis ſervandis obſtrinxiſſe ; ita ego non puto eſſentias rerum, mathematicaſque illas
538 veritates quæ de ipſis | cognoſci poſſunt, eſſe independentes a Deo[b] ; ſed puto nihilominus, quia Deus ſic voluit, quia ſic diſpoſuit, ipſas eſſe immutabiles | & æternas. Quod ſeu durum, ſeu molle eſſe velis, ſufficit mihi quòd ſit verum.

Quæ deinde contra Dialecticorum univerſalia habes, me non tangunt, utpote qui ipſa, non ut illi, intelligam. Sed quantum ad eſſentias quæ clare & diſtincte cognoſcuntur, qualis eſt ea trianguli alteriuſve cujuſvis figuræ Geometricæ, facilè cogam te ut fatearis illarum ideas, quæ in nobis ſunt, a ſingularibus non eſſe deſumptas ; hîc enim illas falſas dicis, quia ſcilicet cum præconceptâ tuâ de naturâ rerum opinione non conveniunt.

Et paulo poſt ais *objectum puræ Matheſeos, ut punctum, lineam, ſuperficiem, conſtantiaque ex iis indiviſibilia, indiviſibiliterque ſe habentia, exiſtere reipſâ non poſſe*[c] ; unde ſequitur nullum triangulum, nihilque omnino ex iis quæ ad ipſius aliarumve figurarum

22 *Après* conveniunt, *non à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Page 319, l. 9-11.
b. Voir t. III, p. 406, l. 15.
c. Voir *Object. à la 6e Médit.*, p. 329, l. 2-5.

Geometricarum eſſentias pertinere intelliguntur, unquam extitiſſe, ac proinde iſtas eſſentias non eſſe | ab 539 ullis rebus exiſtentibus deſumptas. At, inquis, ſunt falſæ. Opinione tuâ ſcilicet, quia naturam rerum talem eſſe ſupponis, ut eæ non ſint ipſi conformes. Sed, niſi omnem Geometriam falſam quoque eſſe contendas, negare non potes quin de ipſis multæ veritates demonſtrentur, quæ, cùm eædem ſemper ſint, merito dicuntur immutabiles & æternæ. Quòd autem fortè non | ſint conformes ei rerum naturæ quam tu ſupponis, ut nec etiam illi quam Democritus & Epicurus ex atomis effinxerunt, eſt tantùm ipſis denominatio extrinſeca quæ nihil mutat; & nihilominus haud dubie ſunt conformes veræ illi rerum naturæ quæ a vero Deo condita eſt. Non quòd ſint in mundo ſubſtantiæ longitudinem habentes ſine latitudine, aut latitudinem ſine profunditate; ſed quia figuræ Geometricæ non conſiderantur ut ſubſtantiæ, ſed ut termini ſub quibus ſubſtantia continetur.

Interim autem non concedo *ideas iſtarum figurarum nobis unquam per ſenſus fuiſſe illapſas*[a], ut vulgo omnes ſibi | perſuadent. 540 Etſi enim haud dubie dari poſſint in mundo, quales a Geometris conſiderantur, nego tamen ullas dari circa nos, niſi fortè tam minutas, ut nullo modo ſenſus noſtros attingant. Nam componuntur ut plurimum ex lineis rectis ; at nequidem unquam ulla pars lineæ, quæ revera recta eſſet, ſenſus noſtros movit, quippe cùm illas, quæ maxime rectæ

9 *Après* æternæ, *à la ligne* (*1re édit. seulement*). — 19 *Après* continetur, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 20 iſtorum (*1re édit.*).

a. Page 322, l. 2-6.

nobis viſæ ſunt, pulicario perſpicillo examinamus, plane irregulares & undulatim ubique incurvas eſſe deprehendimus. Ac proinde[a], cùm primùm olim in infantiâ figuram triangularem in chartâ depictam aſpeximus, non potuit illa figura nos docere quo pacto verus triangulus, ut a Geometris conſideratur, | eſſet concipiendus, quia non aliter in eâ continebatur quàm velut in rudi ligno Mercurius. Sed quia jam ante in nobis erat idea veri trianguli[b], & facilius a mente noſtrâ, quàm magis compoſita figura picti trianguli, concipi poterat, idcirco, viſâ iſtâ figurâ compoſitâ, non illam ipſam, ſed potius verum triangulum apprehendimus. 541 | Eodem plane modo quo, dum reſpicimus in chartam, in quâ lineolæ atramento ita ductæ ſunt ut faciem hominis repræſentent, non tam excitatur in nobis idea iſtarum lineolarum, quàm hominis : quod omnino non contingeret, niſi facies humana nobis aliunde nota fuiſſet, atque eſſemus magis aſſueti de illâ quàm de lineolis iſtis cogitare, quippe quas ſæpe etiam, cùm aliquantulum a nobis remotæ ſunt, ab invicem diſtinguere nequimus. Ita ſane triangulum Geometricum, ex eo qui in chartâ pictus eſt, agnoſcere non poſſemus, niſi aliunde mens noſtra ejus ideam habuiſſet.

2. Hîc[c] non video cujus generis rerum velis eſſe exiſtentiam, nec quare non æque proprietas atque omnipotentia dici poſſit, ſumendo ſcilicet nomen

13 *Après* apprehendimus, *à la ligne* (*1re édit. seulement*).

a. Voir t. V, p. 161.
b. Voir t. III, p. 409, l. 7.
c. Page 322, l. 12.

proprietatis pro quolibet attributo, ſive pro omni eo quod de re poteſt prædicari, ut hìc omnino ſumi debet. Quim etiam exiſtentia neceſſaria eſt revera in Deo proprietas ſtri|ctiſſimo modo ſumpta, quia illi ſoli competit, & in eo ſolo eſſentiæ partem facit [a]. Nec | proinde exiſtentia trianguli cum exiſtentiâ Dei 542 debet conferri, quia manifeſte aliam habet relationem ad eſſentiam in Deo quàm in triangulo.

Nec magis eſt petitio principii [b], *quòd exiſtentia inter ea, quæ ad eſſentiam Dei pertinent, numeretur,* quàm quòd æqualitas trium angulorum cum duobus rectis inter trianguli proprietates recenſeatur.

Nec verum eſt *eſſentiam & exiſtentiam in Deo,* quemadmodum in triangulo, *unam abſque aliâ poſſe cogitari* [c], quia Deus eſt ſuum eſſe [d], non autem triangulus. Nec tamen inficior quin exiſtentia poſſibilis ſit perfectio in ideâ trianguli, ut exiſtentia neceſſaria eſt perfectio in ideâ Dei ; efficit enim illam præſtantiorem quàm ſint ideæ illarum Chimærarum, quarum exiſtentia nulla eſſe poſſe ſupponitur. Nec proinde vel minimum ullâ in re argumenti mei vires infregiſti, hæreſque ſemper deluſus *illo ſophiſmate, quod* ais *tam facilè a me ſolvi potuiſſe* [e].

Ad ea autem quæ ſubjungis, jam alibi ſatis reſpondi. Et plane falleris, cùm ais *non demonſtrari exi-*

8 *Après* triangulo, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 12 *Après* recenſeatur, *même remarque.* — 23 *Après* potuiſſe (*id.*).

a. Voir t. III, p. 416, l. 25.
b. Page 323, l. 31.
c. Page 324, l. 1.
d. Voir t. III, p. 410, l. 14.
e. Page 324, l. 12-13.

543 *ſtentiam de Deo, ut demonſtratur | de triangulo quòd ejus tres anguli ſint æquales duobus rectis*[a] : utriuſque enim eſt par ratio, niſi quòd demonſtratio probans in Deo exiſtentiam ſit alterâ | multo ſimplicior & clarior. Cætera denique prætereo, quia, dum ais *me nihil explicare*[b], nihil ipſe explicas & nihil probas, niſi tantùm te probare nihil poſſe.

3. Contra ea quæ hîc habes de Diagorâ, Theodoro, Pythagorâ aliiſque[c], oppono Scepticos, qui de ipſis Geometricis demonſtrationibus dubitabant; & affirmo ipſos id facturos non fuiſſe, ſi Deum, ut par eſt, cognoviſſent[d]. Nec recte probatur unam rem aliâ eſſe notiorem, ex eo quòd pluribus vera videatur, ſed tantùm ex eo quòd illis, qui utramque, ut par eſt, cognoſcunt, appareat eſſe cognitu prior, evidentior & certior.

544 | *De iis quæ*

IN 6. MEDITATIONEM

*objecta ſunt.*

1. De eo *quòd neges res materiales, ut ſunt objectum puræ Matheſeos, exiſtere*[e], jam ante egi.

Falſum autem eſt intellectionem Chiliogoni eſſe confuſam; diſtinctiſſimè enim & clariſſimè multa de

21 *Après* egi, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 325, l. 23-27.
b. Page 326, l. 7.
c. Page 328, l. 7, etc.
d. Voir t. III, p. 410, l. 18.
e. Page 328, l. 25.

eo poſſunt demonſtrari, quod certe non fieret, ſi non niſi confuſe, vel, ut ais, *nomine tenus*[a] perciperetur. Sed revera illud totum ſimul clare intelligimus, etſi non poſſimus totum ſimul imaginari ; ex quo patet vires | intelligendi & imaginandi non differre tantùm ſecundùm magis & minus, ſed ut duos modos operandi plane diverſos. Quippe in intellectione mens ſe ſolâ utitur, in imaginatione verò formam corpoream contemplatur. Ac quamvis figuræ Geometricæ ſint omnino corporeæ, non tamen idcirco ideæ illæ, per quas intelliguntur, quando ſub imaginationem non cadunt, corporeæ ſunt putandæ.

Ac denique te ſolâ dignum eſt, ô caro, exi|ſtimare 545
*ideas Dei, Angeli, & mentis humanæ eſſe corporeas, vel quaſi corporeas, ex formâ ſcilicet humanâ, & ex rebus aliis tenuiſſimis, ſimpliciſſimis, inſenſibiliſſimis, cujuſmodi ſunt aër ætherve, deſumptas*[b]. Quiſquis enim Deum aut mentem ita ſibi repræſentat, rem non imaginabilem conatur imaginari, & nihil niſi corpoream ideam effingit, cui nomen Dei vel mentis falſo tribuit. Nam in verâ mentis ideâ ſola cogitatio cum ejus attributis, quorum nulla corporea ſunt, continetur.

2. Hîc[c] manifeſte oſtendis te præjudiciis tantùm niti, nunquamque illa exuere, cùm velis nos in iis, in quibus falſitatem nunquam deteximus, nullam falſitatem ſuſpicari ; atque ideo, *cùm turrim & prope ſpectamus & contingimus, certos nos eſſe quòd ſit quadrata*[d],

12 *Après* putandæ, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 330, l. 14.
b. Page 332, l. 3-8.
c. *Ibid.*, l. 12.
d. Page 333, l. 3-4.

ſi quadrata appareat ; & cùm revera vigilamus, *dubitare nos non poſſe vigilemuſne an ſomnie|mus*[a], & talia. Nullam enim habes rationem exiſtimandi omnia, in quibus error eſſe poteſt, jam olim a te fuiſſe animadverſa ; & facilè probari poſſet, te in iis interdum falli
546 quæ | certa eſſe ſic admittis. Cùm autem eò redis, *ut ſaltem dubitare non liceat quin res tales appareant quales apparent*[b], ad viam redis, hocque ipſum in ſecundâ Meditatione aſſerui. Sed hîc de veritate rerum extra nos poſitarum quæſtio erat, de quâ nihil veri attuliſti.

3. Non hîc hæreo in iis quæ tædioſe ſæpe repetiiſti[c] : *me quædam non probaſſe,* quæ tamen demonſtravi ; *me egiſſe de craſſo tantùm corpore,* cùm tamen egi de quolibet, etiam quàm maxime ſubtili ; & talia. Quid enim iſtiuſmodi affirmationibus nullâ ratione fulcitis opponi debet aliud quàm negatio ? Sed obiter tamen vellem ſcire quo argumento probes, me potius de craſſo corpore quàm de ſubtili egiſſe[d]. Nempe quia dixi : *habeo mihi conjunctum, & certum eſt me a corpore meo eſſe diſtinctam.* Quæ verba non video cur non æque ſubtili ac craſſo corpori conveniant, nec puto præter te quemquam videre. Cæterùm in 2 Meditatione fidem feci[e], mentem intelligi poſſe ut ſubſtantiam exiſtentem, etſi nihil intelligamus exiſtere quod ſit ventus, vel
547 |ignis, vel vapor, vel halitus, vel quodvis | aliud corpus quantumvis ſubtile & tenue. An verò in rei veritate

8 hocque] hoc enim (*1re édit.*).

a. Page 333, l. 17-18.
b. *Ibid.*, l. 26-28.
c. Page 334, l. 21.
d. Page 336, l. 1-3.
e. *Ibid.*, l. 29.

ab omni corpore eſſet diverſa, dixi me ibi non diſputare; hîc autem de eo ipſo diſputavi & demonſtravi. Tu verò, quæſtionem de eo quod poteſt intelligi cum quæſtione de eo quod revera eſt confundendo, nihil horum te intellexiſſe teſtaris.

4. Hîc quæris *quomodo exiſtimem in me, ſubjecto inextenſo, recipi poſſe ſpeciem ideamve corporis, quod extenſum eſt*[a]. Reſpondeo nullam ſpeciem corpoream in mente recipi, ſed puram intellectionem tam rei corporeæ quàm incorporeæ fieri abſque ullâ ſpecie corporeâ. Ad imaginationem verò, quæ non niſi de rebus corporeis eſſe poteſt, opus quidem eſſe ſpecie quæ ſit verum corpus, & ad quam mens ſe applicet, ſed non quæ in mente recipiatur.

Quod ais *de ideâ ſolis, quam ex ſolo ejus calore cæcus elicit*[b], facilè refutatur. Poteſt enim cæcus ille claram & diſtinctam habere ideam ſolis ut rei calefacientis, etſi non habeat ejuſdem ut rei illuminantis. Nec recte me illi cæco comparas : primò, quia | cognitio rei 548
cogitantis multo latius patet quàm rei calefacientis, imò etiam latius quàm quicquid de ullâ aliâ re cognoſcimus, ut ſuo loco oſtenſum eſt; ac deinde, quia nulli poſſunt arguere ideam illam ſolis, quam format cæcus, non omnia quæ | de ſole percipi poſſunt continere, niſi qui, viſu præditi, ejus lumen & figuram inſuper agnoſcunt. Tu verò, non modo nihil amplius, ſed nequidem id ipſum quod ego, de mente cognoſcis;

13 mens, *ajouté* (2[e] *édit.*, *errata*), *omis auparavant.* — 14 *Après* recipiatur, *non à la ligne* (1[re] *et* 2[e] *édit.*).

a. Page 337, l. 26-27.
b. Page 338, l. 20.

adeo ut hac in parte tu potius cæcus, ego ad ſummum luſcioſus cum totâ humanâ gente dici poſſim.

Neque verò addidi *mentem non eſſe extenſam* [a], ut quid ipſa eſſet explicarem, ſed tantùm ut monerem illos errare qui putant eſſe extenſam [b]. Eodem modo quo, ſi qui affirmarent *Bucephalum eſſe Muſicam*, id non fruſtra de ipſo ab aliis negaretur. Et ſane in iis quæ hìc ſubjungis ut probes mentem eſſe extenſam, quia ſcilicet corpore utitur quod eſt extenſum, non melius ratiocinari mihi videris quàm ſi ex eo quòd Bucephalus hinniat vel mugiat, & ita edat ſonos qui
549 referri poſſunt ad | Muſicam, concluderes de Bucephalo, quòd ſit Muſica [c]. Etſi enim mens ſit unita

2 *Après* poſſim, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 338, l. 28.

b. Voir t. III, p. 411, l. 16.

c. Revius, dans un pamphlet contre Descartes et contre Heereboord, disciple de Descartes, *Statera Philoſophiæ Carteſianæ*, en 1650, fait les réflexions suivantes sur ce passage : « Eruditiſſimus Gaſſendus, deſcriptio- » nem quandam animæ apud Carteſium examinans, in eo videlicet quòd » eam diceret *rem non extenſam : quæſo*, inquit, *primum, idcircone ideam » tui claram & diſtinctam habes? Dicis te non extenſam. Dicis quid non » ſis, non verò quid ſis. Et poſt nonnulla : Ergone clara diſtinctaque erit » Bucephali idea, ſi quis ſaltem norit de Bucephalo, quod* MVSCA *non ſit?* » Hæc cùm ita ſcripta eſſent à Gaſſendo, & à Carteſii utroque typographo » ita expreſſa (Pariſienſi pag. 480, Amſtelodamenſi pag. 397), tamen Lyn- » ceus noſter Carteſius pro MVSCA legit MVSICAM. Et ridiculam expoſitionem addidit. Ita enim reſpondet (prioris edit. p. 548, poſterioris 452). *Neque vero addidi, mentem non eſſe extenſam, ut quid ipſa eſſet expli- » carem, ſed tantùm ut monerem, illos errare qui putant eſſe extenſam. » Eodem modo quo, ſi qui affirmarent Bucephalum eſſe* MVSICAM, *id non » fruſtra de ipſo ab aliis negaretur. Et ſane in iis quæ hic ſubjungis, ut » probes mentem eſſe extenſam, quia ſcilicet corpore utitur, quod eſt extenſum, non melius ratiocinari mihi videris, quàm ſi ex eo quòd » Bucephalus hinniat vel mugiat, & ita edat ſonos qui referri poſſunt ad »* MVSICAM, *concluderes de Bucephalo, quòd ſit* MVSICA. Habemus erratum quod diximus joculare, in eo qui ſe extra omne errandi periculum

toti corpori, non inde ſequitur ipſam eſſe extenſam per corpus, quia non eſt de ratione ipſius, ut ſit extenſa, ſed tantùm ut cogitet. Nec intelligit extenſionem per ſpeciem extenſam in ſe exiſtentem, quamvis eandem imaginetur convertendo ſe ad ſpeciem corpoream quæ eſt extenſa, ut jam dictum eſt. Nec denique neceſſe eſt ut ipſa ſit corpus, etſi habeat vim movendi corpus.

5. Quæ hîc habes *de unione mentis cum | corpore* [a], ſimilia ſunt præcedentibus. Nihil ullibi in meas ra-

» ponit. Nunc audiamus pervicaciam inauditam. Quum enim ab adverſario, Diſquiſitionis in ſuam Metaphyſicam pag. 305, de hoc lapſu modeſte admonitus eſſet, hiſce verbis : *video te* (*ſeu ſponte, ſeu errore lectionis neſcio*) *comparare Bucephalum cum* MVSICA, *quem ego & ex ſenſu communi, & ex lectione Typographi, comparavi cum* MVSCA; » quid fecit? An quod peccatum erat correxit? An quicquam mutavit? » Imo in Gallicâ verſione & MVSCAM in verbis Gaſſendi, & MVSICAM in ſuis, ut erant, reliquit, quamvis vaſtius inter hæc duo vocabula in illâ linguâ ſit divortium quàm in Romanâ. Legantur verba Gaſſendi, p. 523 : » *Et celuy la auroit il vne Idee claire & diſtincte de Bucephal, qui connoiſtroit du moins qu'il n'eſt pas vne* MOVCHE? Subjiciatur reſponſum » Carteſii, p. 589 : *Or ie n'ay pas adjouté, &c. Tout de meſme que, s'il ſe trouuoit quelques vns qui vouluſſent dire que Bucephal eſt vne* MVSIQUE, » *&c.* Et mox : *il me ſemble que vous ne raiſonnez pas mieux, que ſi de ce que Bucephal hannit* (mugitum omiſit interpres, quum videret eum equo non convenire; ſed reliqua, ut invenit, poſuit; addit enim) *& ainſi pouſſe des ſons qui peuuent eſtre rapportez à la* MVSIQUE, *vous tiriez cette conſequence que Bucephal eſt donc vne* MVSIQUE. Quis non hîc exclamet : » ô cor Zenonis! ô jecur Cratetis! Carteſium τὸν πανεπιστήμονα non vidiſſe, » ut in S. literis culex camelo, in prophanis muſca elephanti opponitur, » ita Gaſſendum muſcam Bucephalo oppoſuiſſe! et ita à communi ſenſu ſe derelictum hîc oſtendiſſe, ut pro muſcâ legeret muſicam! imo ne ſine » ratione inſanire videretur, etiam rationem commentum eſſe quâ hoc » delirium illuſtraret! graphicum ſane nugatorem!

» *Fabula ſuppoſitam narrat pro virgine cervam,*
» *At nunc pro* MVSCA MVSICA *ſuppoſita eſt,*
» Sed de his hactenus. »

REVIUS, *Statera Phil. Carteſianæ*, p. 231-234.)

a. Page 343, l. 21.

tiones objicis, ſed tantùm dubia proponis, quæ tibi ex meis concluſionibus ſequi videntur, etſi revera ex eo tantùm oriantur, quòd ea, quæ ex naturâ ſuâ ſub imaginationem non cadunt, ad ejus tamen examen velis revocare. Ita hìc ubi mentis & corporis permiſtionem cum permiſtione duorum corporum vis comparare, ſufficit ut reſpondeam nullam inter talia inſtitui debere comparationem, quia ſunt toto genere diverſa, parteſque in mente non eſſe imaginandas, ex
550 eo | quòd ipſa partes in corpore intelligat. Unde enim habes id omne quod mens intelligit, in ipſâ eſſe debere? Profecto ſi hoc eſſet, cùm magnitudinem orbis terrarum intelligit, illam etiam in ſe haberet, atque ita non modo eſſet extenſa, ſed etiam extenſione major orbe terrarum.

6. Hîc[a] nullâ in re mihi contradicis, & ſatis multa nihilominus dicis, ut nempe lector inde cognoſcat ex prolixitate verborum, rationum tuarum multitudinem non eſſe æſtimandam.

Hactenus verò mens cum carne diſſeruit, atque, ut par erat, in multis ab ipſâ diſſenſit; ſed jam in concluſione verum Gaſſendum agnoſco, illumque ut præſtantiſſimum Philoſophum ſuſpicio, ut virum candore animi atque integritate vitæ celebrem amplector, | & ejus ſemper amicitiam quibuſcunque potero obſequiis demereri conabor. Itaque rogo ne illi grave ſit, quòd libertate Philoſophicâ uſus fuerim in ejus objectionibus refutandis, ut mihi profecto pergratum fuit quicquid in ipſis continetur; & inter cætera gavi-

a. Page 345, l. 7.

ſus ſum, quòd | a viro tanti nominis, in Diſſertatione tam longâ & tam accurate conſcriptâ, nulla ratio allata ſit quæ meas rationes oppugnaret, nullaque etiam in meas concluſiones, ad quam mihi non perfacile fuerit reſpondere[a]. 551

---

# ADDITION

## AUX 5mes OBJECTIONS ET RÉPONSES.

Les *Objections* de Gassend et les *Réponses* de Descartes furent publiées dès la première édition des *Méditations*, à Paris, chez Soly (achevé d'imprimer le 28 août 1641). Gassend répliqua dans de longues *Instances*, qui furent achevées le 15 mars 1642. Il ne se décida pas cependant à les imprimer aussitôt, se contentant de les faire circuler dans un petit cercle d'amis. Descartes le sut, et s'en plaignit en Hollande : la plainte devint publique, dans un passage de son *Epître au P. Dinet*, imprimée à Amsterdam, en 1642, avec la seconde édition des *Méditations*. D'autre part, un ami de Gassend, Sorbière, obtint enfin de celui-ci le manuscrit des *Instances*, et les fit imprimer à Amsterdam. Il réimprima en même temps les premières *Objections* de Gassend et les *Réponses* de Descartes. Seulement, au lieu de donner tout d'une suite les *Objections* comme une seule et même lettre, et ensuite, de la même manière, les *Réponses*, il donna séparément les différentes parties, en suivant les numéros indiqués, et put ainsi intercaler à leur place les *Instances*, selon qu'elles se rapportaient à telle ou telle *Objection* et *Réponse*. Ainsi chaque *Objection* se trouve détachée des autres et suivie immédiatement de la *Réponse;* après celle-ci vient aussitôt l'*Instance*, ou les *Instances*. De là le titre nouveau de l'ouvrage : PETRI GASSENDI DISQVISITIO METAPHYSICA. *Seu* DVBITATIONES ET INSTANTIÆ : *adversus* RENATI CARTESII *Metaphysicam, et Responsa.* (Amsterodami, apud Iohannem Blaev, CIƆ IƆ C XLIV.) Les *Dubitationes* désignent les *Objectiones* de 1641. En outre cet ouvrage contient un *Index* très complet, qui donne le sommaire, non seulement de chaque *Instance*, mais aussi de chaque *Réponse* et de chaque *Objection*.

Nous reproduisons ici, à titre de documents, d'abord deux pièces, qui sont en tête de cet ouvrage, à savoir une lettre d'envoi de Gassend à Sorbière, et un avis de l'Imprimeur au Lecteur, puis tout au long l'*Index*, qui vient aussitôt après, enfin quelques passages de la première *Instance*, à cause de l'intérêt qu'ils présentent pour l'historique de cette publication.

a. Voir t. III, p. 416, l. 10.

I

« Samveli Sorberio
» P. Gassendvs
» S. »

« Facio tandem ſatis, Sorberi : mitto ſcilicet quem jamdudum efflagitaſti codicem mearum adverſus Carteſii Metaphyſicam Inſtantiarum. Niſi priùs feci, cauſſam ad te ſcripſit præclarus ille juvenis tuique amans Thomas Martellus, qui eſt conſcius illum abiiſſe, exulaſſeque procul a me, & vix nunc per varias ambages rediiſſe in meas manus. Nempe amici variè habuerunt invicemque, ac etiam longè extra urbem communicârunt; neque te id latuit, qui ſignificaſti dixiſſe tibi Carteſium ſe, cùm eſt publicè conqueſtus de ſcriptis adverſum ſe libris, qui non in lucem emitterentur, ſed privatim lectitarentur[a], meum ſubnotare præſertim voluiſſe. Quòd tu verò ipſum non legendi modò, ſed & evulgandi licentiam depoſcis, ut tibi ſanè, qui ſic me amas, qui ſic depoſcis, videbitur, tametſi res mihi non videtur tanti. Quippe opus quidem conſcripſi, ut amicis gratificarer, cùm non ferrent virum eo ſolùm fine habere voluiſſe ex me aliiſque privatas cenſuras, ut jactare publicè poſſet non carere ſe adverſariis, qui reverà habuerat nullos (me ſaltem non habuerat). Sed cùm ipſis tamen amicis ſatisfeciſſe viſus ſim, mihi ipſe non ſatisfeci. Cùm illi enim cenſuerint, ut, quemadmodum priùs fueram contextûs ſeriem inſequutus, & Carteſius ſuas Reſponſiones ſingulis Epiſtolæ meæ articulis accommodârat, ſic ordine eodem inſtarem in Reſponſiones ſingulas; mihi tamen ipſi opus videbatur eſſe futurum longè concinnius, ſi, propoſito cauſſæ ſtatu, quæ dicenda haberem omnia ſpeciali quâdam cohærenteque diſpoſitione contexerentur. Et excepere illi quidem, id demùm præſtandum, ſi fortè Carteſius quidpiam deinceps repôneret, quod novam manum ſollicitaret; ſed interim tamen eſt quamobrem verear, ne, quâ res eſt compagine, ſi edendam cenſueris, non ſit ſatis lectu futura jucunda. Tu tamen, ubi res legendo fuerit perſpectior, id videris; niſi quòd ſum author, ut, ſi velle pergas, quotquot fuerant articuli in meâ Epiſtolâ diſtincti, diſtinguantur jam, atque inſcribantur Dubitationes totidem, ac Tituli fiant, qui & tædium levent, & argumentis appoſitis, quid in unaquaque contineatur, doceant. Nam tametſi Epiſtola (alio fine ſcripta, quàm ut fundamentum diſputationis ſterneretur) non ſic digeſta fuerit, ut quilibet articulus ſpecialis quædam objectio ſeu Dubitatio fieret (aliàs ſiquidem unamquamque ſuâ concluſione ſuiſque probationibus tanquam numeris abſolviſſem), nihilominus, quia ſic res tulit, & Carteſius me privatim monentem traduxit in publicum jurgium, enitendum eſt, quantum licet, ne res indecorè

a. *Lettre au P. Dinet*, imprimée ci-après, à la suite des 7[mes] Objections, en 1642. Voir p. 206 de l'édition *princeps*.

» procedat. Certè & quamvis urgeam nunc multa circa Meditationem
» primam, non ideò tamen diſtinguendas plureis Dubitationes cenſeo,
» quando initio circa ipſam non-niſi caput unicum fuit; idque cùm vix
» dicere plura circa cæteras cogitarem, qui ſenſim tamen abreptus ſum ad
» commemorandum tam multa. Satis erit articulos Inſtantiæ facere diſ-
» cretos, ſummulis ſeu ad marginem ſeu ad frontem appoſitis; cùm &
» poſſit idem circa cæteras ac etiam circa Præfationem ſive Occaſionem
» ſcribendi præſtari. Nimirum ex hac diſcretione appoſitioneque lux eſt
» affulſura, ac præmiſſo potiſſimùm Elencho, ſive indice, quem ſi lectores
» percurrerint, poſſint ut ſummam operis noſſe, ſic deligere, ſi quid fortè
» ſit, quod cognoſcere potiſſimùm velint. Vale, & amicos optimos ſaluta.
» Pariſiis, V. Eid. Iun. M.IϽC.XLIII. »

## II

## TYPOGRAPHVS

### Candido & erudito lectori.

« Venit in manus noſtras, lector candide, ſummi viri Petri Gaſſendi
» *Diſquiſitio Metaphyſica*, cujus editionem, tum ob ſubjectam materiam,
» tum ob Auctoris nec non Carteſii in quem ſcripta eſt famam, ſummè
» fuiſſe expetitam ſcio. Obſtitit tamen totum fermè biennium viri optimi
» modeſtia, qui, aliunde clarus poſtgenitis futurus, inſuper habuit alter-
» cationis funem trahere, apud amicos tantùm interioris notæ, quibus
» ſolis codicem ſuum manuſcriptum communicârat, oſtendens quàm fa-
» cili negotio diluere poſſet adverſarii ratiocinia & acerbiora dicta ridere.
» Sed tandem victus amici, ad quem miſit codicem ſuum, importunâ
» efflagitatione, quippe qui nullum precibus finem faciebat, libertatem ipſe
» fecit evulgandi. Spero, nec vana fides, magno eruditorum omnium
» plauſu opus iſtud exceptum iri, utpote quo nullum in iſto ſcriptionis
» genere potuiſſet accuratiùs ſcribi. Quàm diligenter enim doctiſſimus ille
» vir omnia rimatur adverſarii dicta! Quantâ ſolertiâ cuniculos detegit!
» Quanto acumine intricata ſolvit! Quàm validè ſpicula in adverſarium
» retorquet! Quàm firma veſtigia in lubrico & præcipiti loco ponit!
» Quanto judicio rem difficilem tractat! Quàm doctè diſſerit! Quàm mo-
» deſtè de ſe ipſo loquitur! Quàm lenis in adverſarium, præ cæteris male
» habentem virum, quem præ cæteris ſuſpicere & revereri debebat! Quan-
» tus nitor, quanta ſermonis elegantia! Intererat ſanè bonæ mentis ſtu-
» dioſorum, ne tot numeris abſolutus liber diutiùs premeretur, & natus in
» publica commoda privatis tantùm paucorum uſibus inſerviret. 'Αγαθὴ
» γὰρ-ἔρις ἥδε βροτοῖσι. Quæſtio gravis eſt, digna procul dubio in quam
» ingenua & excelſa ingenia vires ſuas exerceant. Qui contendunt viri
» ſunt omni exceptione majores. Unum doleo, Gaſſendum non fuiſſe ſatis

» notum Cartesio : unde vir bonus, ingeniosus, & cujus præclaris conatibus » nemo non debet favere, cùm ex indole cæterorum philosophantium » Gassendi indolem æstimaret, secus accepit verbulum unum & alterum » atque ab illo fuerat benignè prolatum ; prehendens autem ἀφόρητον λέξιν, » factum est ut paulatim vehementissimè animo commoveretur, & suî » oblitus, rationis quoque oblivisceretur, ad quam tamen erat in primis » attendendum. Sed tu videbis, lector candide, & judicabis. Non est quòd » te diutiùs morer. Hæc enim in vestibulo præmittere volui, ut te roga- » rem gratam habere operam nostram qualemcunque, & mihi extorquere » ab auctore nostro, quâ valebis apud illum gratiâ, Exercitationum Phi- » losophicarum opus, quod ajunt immensâ fruge refertum ; cujus spes » ante aliquot annos literatis est facta. Vale. E Typographeio nostro. »

## III

## DVBITATIONVM & INSTANTIARVM

# INDEX



a. La pagination entre parenthèses est celle de la présente édition. Les autres numéros renvoient aux pages de la *Disquisitio* (édit. 1644).

INSTANTIA.



IN MEDITATIONEM II, quæ eſt,
*De Natura Mentis humanæ :*
*Quòd ipſa ſit notior, quàm Corpus.*

DUBITATIO I.



INSTANTIA.

DUBITATIO II.



INSTANTIA.



DUBITATIO III.



INSTANTIA.

INSTANTIA.



DUBITATIO VII.



INSTANTIA.



DUBITATIO VIII.



INSTANTIA.

In MEDITATIONEM III, quæ eſt
*De Deo, quòd exiſtat.*

DUBITATIO I.



INSTANTIA.



DUBITATIO II.



INSTANTIA.



DUBITATIO III.



INSTANTIA.

DUBITATIO VI.



INSTANTIA.



DUBITATIO VII.



INSTANTIA.



DUBITATIO VIII.

## IN MEDITATIONEM IV, quæ eſt, *De vero & falſo.*

### DUBITATIO I.



### INSTANTIA.



### DUBITATIO II.



### INSTANTIA.

DUBITATIO III.



INSTANTIA.



DUBITATIO IV.



INSTANTIA.

IN MEDITATIONEM V, quæ eſt,

*De eſſentiâ rerum Materialium; & iterùm de Deo, quòd exſiſtat.*

DUBITATIO I.



INSTANTIA.



DUBITATIO II.



INSTANTIA.

Dubitatio III.



Instantia.



In Meditationem VI, quæ eft,
*De rerum Materialium exfiftentiâ, & reali Mentis a corpore diftinctione*

Dubitatio I.



Instantia.



Dubitatio II.



Instantia.

DUBITATIO III.



INSTANTIA.



DUBITATIO IV.

INSTANTIA.



DUBITATIO V.



INSTANTIA.



PRÆTERITIO.



INSTANTIA.

CONCLUSIO.



INSTANTIA.



FINIS.

## IV

Après cet *Index*, la *Disquisitio* commence par l'en-tête, que Gassend a mis à ses *Objections*, et qu'on peut très bien appeler *Scribendi occasio:* « Beavit me Mersennus noster... » (Ci-avant, p. 256, l. 12.) Vient ensuite la *Réponse* de Descartes à ce préliminaire : « Tam eleganti et accurata... » (Page 347, l. 3.) A cela Gassend réplique par une *Instance*, divisée en plusieurs parties; la première porte en marge ce titre : *Instandi necessitas*. Elle donne des détails intéressants sur les circonstances de cette polémique. Nous la reproduisons donc ci-dessous :

« Prodiere e prælo ſuperiore autumno[a] tuæ illæ Meditationes, quarum » exemplum MS. Merſennus mecum communicârat. Adjuncta iis fuit » Objectionum Reſponſionumque congeries, quas me, cùm ad te ſcriberem, legiſſe haud vere ſupponis : quippe oblatas a Merſenno videre prorſus nolueram, ne præoccupatus accederem ad Meditationum examen. » Cætera inter tibi Objecta, meam quoque Epiſtolam ſatis prolixam » editam vidi. Reſponſionem poſtquàm perlegi, mirari ſatis non potui, » quo erga me genio fueris animatus. Nam quòd conſcripta quidem a me » floccifacienda cenſueris, etiam mihi pro votis fuit, qui nihil meum tanti » æſtimo, ut habendum pretii alicujus putem. At non potui majorem » quendam non deſiderare candorem, quo, ſi nihil tibi videbatur alicujus » eſſe momenti, debebas potius ſilentio tenebriſque involvere, quàm propalando ſic inſultare. Ego certè ad te, non ultrò, ſed rogatus perſcrip-

a. La 1re édition des *Meditationes*, à Paris, chez Michel Soly, porte cette date : « Acheué d'imprimer, le 28 Aoust 1641. » — La *Disquisitio Metaphysica* de Gassend, publiée d'ailleurs en 1644 seulement, se termine ainsi : « Parisiis, Eidib. Mart. MDCXLII. »

ſeram; & diſſentiendo a te, difficultates, non publice, ſed privatim ſignificâram. Ea ſcilicet mihi mens fuerat, ut tibi ingenue amiceque proponerem, quos obſervâram inter legendum mihi ſubnaſci ſcrupulos; quo, ſi res videretur tanti, poſſes lectionem facere aliquantò explanatiorem; niſi videretur, tum eſſet in te, ut rem planè ſupprimeres. Putabam enim velle te id exemplum mihi aliiſque legi, ut, judicia varia expertus, providere poſſes, autographum-ne, priuſquam edi procurares, aliquâ ratione foret emendandum. At verò tu plenum benevolentiæ conſilium ita excepiſti, quaſi hoſtiliter provocaſſem; & nihil privatim reſcribens, pugnam publicè inſtituiſti, declarans reipſâ exemplum fuiſſe commonſtratum a te, non quaſi ratum non haberes quicquid a te ſcriptum ſemel fuerat, ſed quòd excitari velles aliquos, adverſus quos poſſes vireis experiri. Annon proinde mihi feciſti propugnationem neceſſariam, qui viſus es velle facere nihil aliud, quàm ex amico adverſarium, & nihil tale cogitantem, in arenam compellere? Quòd enim bona quædam verba præmiſeris ſubjunxeriſque, illa, quâ conſentaneum eſt, excipio gratitudine (quantumvis me ut puerum habueris, cui poculum circùm contingitur melle, ut tetrum abſinthii laticem perpotet). Quod ſupereſt verò, ſic geſſiſti te, ut periculum feciſſe videaris, num me probares degenerem, eumque, qui tibi porrigerem herbam. Conditiones ergo accipio; qui in receſſu non invidebo, ſi, prout cœpiſti tibi plauſum dare, ita ovationem & triumphum captes. Hoc unum cavebo : ne, quia te agnoſco offenſum, quòd te Meditationibus totis ſub nomine Mentis loquentem nomine Mentis interpellarim, ut ſi feciſſem ironicè, quod factum fuit prorſus ingenuè, quemadmodum poſtea memorandum eſt; ne, inquam, te amplius Mentem vocitem; ſed te, tametſi non loquentem, niſi ut partem hominis, alloquar ut hominem totum. Tu me, ut voles; nam, per me quidem, integrum tibi eſt affari non modò ut Carnem, quæ vox ſolertiæ tuæ occurrit, ut eſſet menti ἀντίθετος; ſed etiam, ut ſaxum, ut plumbum, &, ſi quid putes eſſe obtuſius. Quippe quòd te heic reſpondere dicis : *Non tanquam mihi Philoſopho acutiſſimo, ſed tanquam uni ex hominibus carneis,* gratias primùm habeo, qualeis debeo, tibique tanquam melius merenti *acutiſſimi* ἐπίθετον reddo; ac deinde me, qui ſcripſi ad te, illum non inficior, cui ipſe reſpondes. Nimirùm ago longè ſimpliciùs, quàm ut diſtinctionem hanc nôrim; & qui diſſimulare neſcio, duplicem perſonam mihi non aſſumo. Illam proinde ingenuè reſpuo, quam tu facis ſepoſitam, aliamque ſuſtineo, quam reliquam facis. Ac ſi ageretur quidem de rei veritate, ut puta de Dei exſiſtentiâ animorumque immortali naturâ, eo ſanè caſu abnegarem; quòd videri poſſet ex Literarum Sacrarum ſenſu adverſari caro ſpiritui; ſed quia non amplius agitur quàm de vi tui Ratiocinii, ſicque privata tua cauſſa eſt, ac tibi ſoli eſt repugnandum, non apparet cur mihi potius detrectanda perſona ſit, quàm ipſi Ariſtoteli, cùm eſt adverſatus Anaxagoræ, qui Mens vulgò appellabatur. Tametſi enim carneum me dicas, non ideò facis exanimem; ut neque, tametſi te mentalem geras, te dcircò facis excarnem.

» Quare & permittendum tibi, ut pro genio loquaris tuo; ſufficitque ut, » Deo propitio, neque ego ſim planè caro ſine mente, neque tu planè » mens ſine carne; & neque tu ſupra, neque ego infra conditionem homi- » nis ſimus; quamvis tu quod eſt humanum recuſes, ego id a me alienum » non putem... » (Page 3-4.)

Le passage suivant de la même *Instance* offre un certain intérêt historique :

*Quin-etiam, cùm me nullius tuarum jactatarum demonſtrationum vim experiri agnoſcerem, quæſivi ab aliquot viris magni nominis & impenſè doctis, qui Meditationes tuas legerant, ecquidnam ipſis videretur; deprehendi autem illos, perinde ac me, demonſtrationis vim non ſenſiſſe. Quàm-putas verò condoluimus, cùm a te, tanto viro, & tantâ in re, tantum exſpectantes, ſpe excidimus? Communis ſanè hæc vox fuit : Fieri-ne poteſt, ut ille vir Mathematicis ſtudiis innutritus, & quæ res demonſtratio ſit tantopere ſciens, eas rationes habeat evulgetque pro demonſtrationibus germanis, quæ a nobis tamen adeò attentis, adeò bene animatis, elicere aſſenſum non valeant? An forte elatus applauſu, quo aliqua nova in Geometricis excogitavit demonſtravitque, eò adductus fuit, ut conſideret poſſe ſe circa cætera, ac metaphyſica præſertim, paris eſſe felicitatis? An nihili, ut cæteros, ſic Ptolemæum quoque fecit, qui Mathematicen proſequutus, dixit ſe intactam Theologiam Phyſicamque relinquere, iſtam ob materiæ conditionem inſtabilem, illam ob rerum divinarum incomprehenſibilem naturam? An, poſtquam in ſuâ Synopſi tantam promiſit ſegetem, putavit Lectores fore ſpe contentos, neque ſtudioſe requiſituros utrum plenæ eſſent an inanes ſpicæ? (Page 6.)*

Enfin, toujours dans la même première *Instance*, un dernier passage éclaircit un point curieux. La *Réponse* aux $4^{mes}$ *Objections*

(d'Arnauld) avait une fin, que Descartes ne laissa pas imprimer dans la 1re édition (1641), mais qu'il rétablit dans la 2me (1642), (voir ci-avant, p. 252, l. 22, à p. 256, l. 8). Mersenne cependant l'avait montrée en manuscrit à diverses personnes ; Gassend, entre autres, en avait eu connaissance, comme le prouve le passage suivant de sa première *Instantia*, imprimée en 1644, mais écrite avant le 15 mars 1642, c'est-à-dire lorsque la 2e édition, qui donne la réponse complète, n'avait pas encore paru :

« *Nempe ne ſint impii, qui.... firmiores ſaltem rationes ex ipſiſmet Doctoribus repetere negligant, quos decreviſſe putarunt,* nullam viam humano ingenio patere, per quam meliores inveniri unquam poſſint[a]. *Quo loco verba illa prætereo, quæ ad ipſorum unum es ſcribere auſus :* Quapropter, ſi verum hîc ſine invidiâ ſcribere licet, auſim ſperare venturum tempus aliquando, quo illa opinio, quæ ponit accidentia realia, ut a ratione aliena, & incomprehenſibilis, & parum tuta in fide, a Theologis explodetur, & mea in ejus locum ut certa & indubitata recipietur. Quod hîc diſſimulandum eſſe non putavi, ut &c.[b]. » (Page 8.)

---

552 ## OBJECTIONES SEXTÆ[c].

*Perlectis attentiſſime tuis Meditationibus, & iis quæ hactenus objectis reſpondiſti, nonnulli etiamnum ſcrupuli ſuperſunt, quos a te juſtum eſt auferri.*

16 *Après* auferri, *non à la ligne* (2e *édit.*).

a. Voir ci-avant, p. 4, l. 9-10.
b. *Ibid.*, p. 255, l. 21-27.
c. Voir t. III, p. 282, l. 18 ; p. 382, l. 3 ; p. 385, l. 1 et 15.

Primus *eſt, non videri adeo certum nos eſſe, ex eo quòd cogitemus*[a]. *Ut enim certus ſis te cogitare, debes ſcire quid ſit cogitare ſeu cogitatio, quidve exiſtentia tua; cùmque necdum ſcias quid ſint illa, quî noſſe potes te cogitare vel exiſtere? Cùm igitur, dicens* cogito, *neſcias quid dicas, cùmque, addens* ſum igitur, *neſcias etiam quid dicas,* | *imò nequidem ſcias te dicere vel cogitare quidpiam,* 553 *quoniam ad hoc neceſſe videtur ut ſcias te ſcire quid dicas, iterumque ut noveris quòd ſcias te ſcire quid dicas, & ſic in infinitum, conſtat te ſcire non poſſe an ſis, vel etiam an cogites.*

*Sed, ut ſit* ſecundus *ſcrupulus, cùm ais te* cogitare & exiſtere[b], *contendet quiſpiam te decipi; neque cogitare, ſed tantùm moveri, teque nihil aliud eſſe quàm motum corporeum, cùm nullus dum tuam demonſtrationem animo complecti potuerit, quâ putas te demonſtraſſe nullum motum corporeum* | *eſſe poſſe, quam vocas, cogitationem. An igitur eâ quâ uteris Analyſi motus omnes tuæ materiæ ſubtilis ita ſecuiſti, ut certus ſis, nobiſque attentiſſimis &, ut putamus, ſatis perſpicacibus oſtendere poſſis, repugnare cogitationes noſtras in illos motus corporeos refundi?*

Tertius *ſcrupulus perſimilis eſt : cùm enim nonnulli Patres Eccleſiæ cum Platonicis exiſtimarint Angelos eſſe corporeos, unde & Concilium Lateranenſe concluſit illos pingi poſſe, idemque penitus de animâ rationali putarint,* 554 *quippe quam opinarentur ex eis aliqui profectam ex traduce, dixerunt tamen tam Angelos quàm animam cogitare, quod proinde fieri poſſe per motus corporeos, vel etiam ipſos eſſe motus corporeos, cenſuiſſe videantur, a quibus*

a. Page 25, l. 12, etc.
b. Page 78, l. 12.

*cogitationem minime distinxerint. Quod & simiarum, canum & aliorum animalium cogitationibus confirmari potest : canes enim dormiendo latrant, ac si lepores vel fures insequerentur, sciuntque se vigilando currere, imò & somniando latrare, quamvis nihil tecum in iis a corporibus distinctum agnoscimus. Quòd si negaris canem scire se currere aut cogitare, præterquam quòd id dicis nec probas, ipse canis de nobis forsan simile judicium efformat, nempe nos nescire an curramus aut cogitemus, dum currimus vel cogitamus : | neque enim modum illius internum operandi vides, quemadmodum nec ille tuum inspicit, nec desunt viri magni qui belluis rationem concedant, olimque tribuerint. Tantumque abest ut credamus omnes* 555 *illarum ope|rationes, absque sensu, vitâ & animâ, ope Mechanicæ posse satis explicari, quin illud & ἀδύνατον & risu dignum quolibet pignore certare velimus. Ac denique non desunt plures, qui hominem ipsum etiam absque sensu & intellectu dicturi sint, & omnia posse facere beneficio elateriorum mechanicorum, & absque ullâ mente, si tandem simia, canis & elephas hocce modo suis omnibus operationibus fungi queant, cùm, si ratio mediocris belluarum differat a ratione hominis, secundùm plus & minus solummodo differant, quæ non mutant essentiam*[a].

Quartus *scrupulus est de scientiâ Athei*[b], *quam contendit esse certissimam, & etiam, juxta tuam regulam, evidentissimam, dum asserit :* si ab æqualibus æqualia demantur, quæ supersunt æqualia fore; tres angulos trianguli rectilinei æquales esse duobus rectis, *& mille similia; quandoquidem de iis cogitare nequit, quin ea cer-*

a. Voir t. III, p. 415, l. 11-15, et p. 385, l. 5-6.
b. Ci-avant, p. 141, l. 3.

*tiſſima credat. Quod contendit ita verum eſſe, ut, etiamſi neque Deus exiſtat, neque ſit poſſibilis, ut ille putat, non minus ſit certus de illis|veritatibus, quàm ſi revera exiſteret.* 556 *Negat|que ullam dubitandi rationem ei poſſe afferri, quæ tantiſper eum deturbet, aut dubium efficiat. Quam enim afferes? An Deum, ſi ſit, illum poſſe decipere? Sed negabit ſe in his etiam a Deo ſuam omnipotentiam exerente poſſe decipi.*

*Hincque naſcitur* quintus *ſcrupulus, qui radices figit in illâ deceptione, quam ipſi Deo penitus denegas*[a]. *Cùm enim plurimi Theologi cenſeant continuò damnatos, tum angelos, tum homines, per ideam ignis torquentis ſibi a Deo inditam decipi, adeo ut firmiſſime credant, clariſſimeque videre atque percipere putent, ſe revera torqueri ab igne, licet nullus ſit ignis, nunquid ſimilibus ideis nos Deus poteſt decipere, nobiſque continuò illudere ſpeciebus vel ideis in animas noſtras immiſſis? Adeo ut exiſtimemus nos clare videre, & ſingulis ſenſibus percipere, quæ tamen non ſint extra nos, ut neque cælum ſit aut terra, neque brachia, pedes, oculos &c. habeamus. Quod quidem facere poteſt abſque injuriâ & iniquitate, cùm|ſit ſupremus om-* 557 *nium Dominus, deque ſuis abſolute poſſit diſponere; præſertim cùm id efficere queat ad deprimendam hominum ſuperbiam & illorum punienda peccata, vel propter peccatum originale, aut alias ob cauſas nobis occultas. Quæ ſane confirmari videntur illis Scripturæ | locis, quæ probant nos ſcire nihil poſſe, qualis eſt locus Pauli, I ad Cor., cap. 8, verſ. 2 :* Si quis, *inquit,* ſe exiſtimat aliquid ſcire,

2 ille (*1re édit.*)] illi, *faute* (*2e édit.*). — 27 Cor.] Corin. (*1re édit.*).

a. Ci-avant, p. 52, l. 7, et p. 53, l. 23.

nondum cognovit quemadmodum oporteat eum ſcire; *& locus Eccleſiaſtæ, c. 8, v. 17 :* Intellexi quòd omnium operum Dei nullam poteſt homo invenire rationem eorum quæ fiunt ſub ſole; & quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniet; etiamſi dixerit ſapiens ſe noſſe, non poterit reperire. *Quòd autem ſapiens*[a] *id dixerit ob præmeditatas rationes, & non per tranſennam, vel incogitanter & ex abrupto, conſtat ex toto illius libro, præſertim ubi quæſtio proponitur de mente, quam contendis immortalem. Nam verſic. 19, c. 3, ait* eundem eſſe interitum hominis & jumentorum. *Quod ne reſpondeas de ſolo corpore intelligi, ſubjungit* homi-
558 nem | nihil amplius habere jumento. *Et loquens de ipſo ſpiritu hominis, negat* ullum eſſe qui noverit an ille surſum aſcendat, *hoc eſt an ſit immortalis,* an verò cum ſpiritibus jumentorum deſcendat, *hoc eſt corrumpatur. Nec eſt quòd dicas in perſonâ impiorum loqui : alioqui eâ de re ſerio monere, & quæ attulerat refellere debuiſſet; vel etiam neges te ad ea reſpondere debere, quòd ad Theologos Scriptura pertineat : cùm enim ſis Chriſtianus, te paratum eſſe decet ad omnibus aliquid adverſus fidem, præſertim verò adverſus ea quæ | ſtatuere cupis, objicientibus reſpondendum, & pro viribus ſatisfaciendum.*

Sextus *ſcrupulus oritur ex indifferentiâ judicii, ſeu libertatis*[b]*, quam negas ad arbitrii perfectionem attinere, ſed ad ſolam imperfectionem, adeo ut indifferentia tollatur, quoties mens clare perſpicit quæ credenda, vel facienda, vel omittenda ſunt. Quibus poſitis, numquid vides*

2 v.] vers. (*1re édit.*). — 6 reperire] recipere (*ibid.*).

a. Voir t. III, p. 415, l. 9-11.
b. Page 57, l. 27, etc.

*te Dei libertatem deſtruere, a quâ tollis indifferentiam, dum creat mundum hunc potius quàm alium aut nullum condit? cùm ſit tamen de ſide | Deum ab æterno fuiſſe in-* 559
*differentem, ut conderet unum, vel innumeros, vel etiam nullum. Quis verò dubitat Deum omnia, tam agenda quàm omittenda, ſemper clariſſimo intuitu perſpexiſſe? Non igitur clariſſima rerum viſio atque perceptio tollit arbitrii indifferentiam; quæ, ſi non poſſit humanæ libertati convenire, neque divinæ congruet, quandoquidem eſſentiæ rerum ſunt, inſtar numerorum, indiviſibiles & immutabiles. Quapropter non minus includitur indifferentia in divini quàm in humani arbitrii libertate.*

Septimus *ſcrupulus erit de ſuperficie, in quâ vel cujus ope ais fieri omnes ſenſationes* [a]. *Non enim intelligimus quî fieri poſſit, ut neque ſit pars corporum quæ ſentiuntur, neque pars ipſius aëris, & vaporum, quorum* | *illam negas eſſe partem ullam, vel etiam extremum. Necdum etiam capimus nulla eſſe cujuſlibet corporis aut ſubſtantiæ accidentia realia, quæ virtute divinâ poſſint abſque ullo ſubjecto exiſtere, reque verâ exiſtant in Altaris Sacramento, uti aſſeris. Non eſt tamen quòd Doctores noſtri | moveantur,* 560
*donec viderint num ſis illa demonſtraturus in tuâ Phyſicâ, cujus nobis ſpem facis, quamque vix credunt ea nobis adeo clare propoſituram, ut ipſa poſſint vel debeant amplecti, rejectis antiquioribus.*

Octavus *ſcrupulus oritur ex tuâ reſponſione ad quintas Objectiones. Quî fieri poſſit ut veritates Geometriæ aut Metaphyſicæ, quales ſunt a te memoratæ, ſint immutabiles & æternæ, nec tamen independentes a Deo* [b]? *Nam in quo*

a. Page 250, l. 27, etc. — Voir t. III, p. 415, l. 11-15, et p. 385, l. 5-6.
b. Page 380, l. 1-13. — Voir t. III, p. 415, l. 15-18.

*genere cauſæ dependent ab eo? Numquid ergo potuit efficere, ut natura trianguli non fuerit? Et quâ ratione, amabo, potuiſſet ab æterno facere, ut non fuiſſet verum bis 4 eſſe octo? aut triangulum non habere tres angulos? Vel igitur iſtæ veritates pendent ab intellectu ſolo, dum hæc cogitat, vel a rebus exiſtentibus; vel ſunt independentes, cùm Deus non videatur efficere potuiſſe ut ulla ex iſtis eſſentiis ſeu veritatibus non fuerit ab æterno.*

Nonus *denique ſcrupulus maxime nos urget, cùm ais ſenſuum operationibus eſſe* | *diffidendum, & intellectûs cer-*
561 *titu|dinem ſenſuum certitudine longe majorem eſſe*[a]. *Quid enim, ſi nullâ poſſit intellectus certitudine gaudere, niſi prius eam a ſenſibus bene diſpoſitis habeat? Siquidem non poteſt ille alicujus ſenſûs errorem corrigere, niſi prius alter ſenſus prædictum emendet errorem. Apparet baculus fractus in aquâ ob refractionem, qui tamen rectus ſit : quis corriget illum errorem? An intellectus? Nuſquam, ſed tactus. Idemque de reliquis eſto judicium. Itaque ſi ſenſus omnes rite diſpoſitos adhibeas, qui ſemper idem renuntient, maximam omnium certitudinem, cujus homo ſit naturaliter capax, aſſequeris; quæ ſæpenumero te fugiet, ſi mentis operationi fidas, quæ ſæpe aberrat in iis, de quibus nequidem dubitari poſſe credebat.*

*Hæc ſunt præcipue quæ nobis remoram injiciunt. Quibus etiam ſubjungas certam rationem, certoſque characteres, qui nos certiſſimos reddant, quandonam rem aliquam ita complete abſque aliâ intelligimus, ut certum ſit unam ab aliâ ita diſtingui, ut ſeorſim poſſint, ſaltem Dei virtute, ſubſiſtere : hoc eſt,* | *quomodo poſſimus certo, clare diſ-*

a. Voir ci-avant, p. 18, l. 19, et p. 82, l. 25.

*tincteque cognoſcere illam intellectionis diſtinctionem non ab ipſo fieri intellectu, ſed ab ipſis rebus procedere*[a]. *Enimverò cùm immenſitatem Dei contemplamur, | non cogitantes de illius juſtitiâ; vel cùm de illius exiſtentiâ, non cogitantes de Filio vel Spiritu ſancto; numquid complete percipimus illam exiſtentiam, vel Deum exiſtentem, abſque illis perſonis, quas peræque poſſit aliquis infidelis negare, atque negas mentem vel cogitationem de corpore? Quemadmodum igitur male quis concludet, Filium & Spiritum ſanctum a Deo Patre eſſentialiter eſſe diſtinctos, aut ab eo ſeparari poſſe, ita neque tibi conceſſerit quiſpiam, cogitationem vel mentem humanam a corpore diſtingui, licet unum abſque alio concipias, & unum de alio pernegeſ, neque putes id fieri per ullam tuæ mentis abſtractionem. Quibus ſane ſi ſatisfacias, nil penitus nobis ſupereſſe videtur, quod Theologis noſtris diſpliceat.*

| APPENDIX. 563

Pauca quædam ab aliis quæſita hîc ſubjungentur, ut conjunctim ad ipſa & ad proxime præcedentia reſpondeatur, quia ſunt ejuſdem argumenti. Quidam itaque ex doctiſſimis & perſpicaciſſimis hæc tria diligentius explicari voluerunt[b].

| 1. *Quomodo certo ſciam me habere claram ideam animæ meæ.*

2. *Quomodo certo ſciam ideam illam eſſe prorſus diverſam a quâcumque aliâ re.*

a. Page 78, l. 2.
b. *Ibid.*, l. 2-20.

*3. Quomodo certo ſciam illam nihil prorſus habere corporeitatis*[a].

Alii verò propoſuerunt ea quæ ſequuntur.

## PHILOSOPHI & GEOMETRÆ
AD
## Dominum Carteſium.

*Quantumvis apud nos cogitemus, num revera mentis noſtræ ſeu humanæ Idola*[b]*, hoc eſt cognitio atque perceptio, quidpiam corporeum in ſe contineat, aſſerere non aude-*
564 *mus, nulli corpori, quocunque velis motu affecto, id | quod vocamus cogitationem ullâ ratione convenire. Cùm enim cernamus quædam corpora quæ non cogitant, & alia, utpote humana & fortè brutorum, quæ cogitant, numquid ipſe nos ſophiſmatis reos perages, & audaciæ nimiæ, ſi propterea concludamus nulla eſſe corpora quæ cogitant? Vix ut dubitemus nos a te continuò deridendos, ſi primi argumentum illud ex ideis, tam pro mente quàm pro Deo, propoſitum cudiſſemus, & | illud deinde tuâ cenſuiſſes Analyſi. Quâ teipſum præoccupaſſe & præveniſſe videris, adeo ut jam tuæ ipſe menti callum obduxiſſe videaris, quæ non ſit deinceps libera ut videat ſingulas, quas in te reperis, animæ proprietates vel operationes a motibus corporeis dependere.*

*Vel nodum ſolvas, quo vinculis adamantinis exiſtimas nos ipſos detineri, quominus mentes noſtræ corpus omne*

2 *Après* corporeitatis, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 18 cudiſſemus (*errata, 1re édit.*)] audiſſemus (*1re et 2e édit.*). — cenſuiſſes (*1re édit.*)] conſuiſſes (*2e édit.*). — 19 videris] videaris (*1re édit.*). — 22 *Après* dependere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. III, p. 420, l. 3-11.
b. Mot suspect : la version de Clerselier suppose *Idea*.

*prætervolent. Nodus eſt, nos optime percipere* 3 *&* 2 facere 5, *&*, ſi æqualia ab æqualibus auferas, adhuc æqualia futura; *his & mille aliis convincimur, idemque penes te reperies. Cur ſimiliter non convinci|mur ex ideis* 565 *tuis vel noſtris, animam hominis eſſe diſtinctam a corpore, & Deum exiſtere? Dices, te non poſſe nobis hanc veritatem in os, niſi meditemur tecum, ingerere. En ſepties legimus quæ ſcripſiſti, & mentem, Angelorum inſtar, pro viribus attollimus; necdum tamen perſuademur. Neque tamen exiſtimamus te potius dicturum mentes omnes noſtras bruto faſcino infectas, & Metaphyſicis rebus, quibus a 30 annis aſſueti ſumus, prorſus ineptas, quàm ut fatearis tuas rationes, hactenus ex ideis mentis & Dei hauſtas, non eſſe tanti ponderis, tantarumque virium, ut mentes hominum doctorum, totis viribus e maſſâ cor|poreâ ſe proripientium, ſibi poſſint atque debeant ſubjicere. Quin potius arbitramur te prorſus idem faſſurum, ſi Meditationes tuas eo relegas animo, quo illas ad examen analyticum revocares, ſi ab inimico tibi propoſitæ fuiſſent.*

*Denique, quamdiu neſcimus quid a corporibus & illorum motibus fieri poſſit, cùm & fatearis nullum omnia ſcire poſſe, quæ Deus in aliquo ſubjecto poſuit atque ponere valet, |abſque ipſius Dei revelatione, quî ſcire po-* 566 *tuiſti hanc a Deo non fuiſſe poſitam in quibuſdam corporibus vim & proprietatem ut dubitent, cogitent &c.?*

*Hæc ſunt ſive argumenta, ſive mavis præjudicia noſtra, quibus ſi medearis, quantas, Deus immortalis, tibi gratias omnes ſimul habituri ſumus, Vir Clariſſime, qui nos ab iſtis*

1 *Après* prætervolent, *à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 16 *Après* ſubjicere, *même remarque*. — 19 *Après* fuiſſent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 25 *Après* etc., *même remarque.*

*ſpinis tuam ſementem ſuffocantibus eripueris! Quod faxit Deus Opt. Max., cujus uni gloriæ cernimus te fœliciter tua omnia obſtrinxiſſe.*

---

## | RESPONSIO

### AD SEXTAS OBJECTIONES.

1. Verum quidem eſt *neminem poſſe eſſe certum ſe cogitare, nec ſe exiſtere, niſi ſciat quid ſit cogitatio, & quid exiſtentia*[a]. Non quòd ad hoc requiratur ſcientia reflexa, vel per demonſtrationem acquiſita, & multo minus ſcientia ſcientiæ reflexæ, per quam ſciat ſe ſcire, iterumque ſe ſcire ſe ſcire, atque ita in infinitum, qualis de
567 nullâ unquam re haberi poteſt. Sed|omnino ſufficit ut id ſciat cognitione illâ internâ, quæ reflexam ſemper antecedit, & quæ omnibus hominibus de cogitatione & exiſtentiâ ita innata eſt, ut, quamvis fortè præjudiciis obruti, & ad verba magis quàm ad verborum ſignificationes attenti, fingere poſſimus nos illam non habere, non poſſimus tamen reverâ non habere. Cùm itaque quis advertit ſe cogitare, atque inde ſequi ſe exiſtere, quamvis fortè nunquam antea quæſiverit quid ſit cogitatio, nec quid exiſtentia, non poteſt tamen non utramque ſatis noſſe, ut ſibi in hac parte ſatisfaciat.

|2. Nec etiam fieri poteſt, cùm quis advertit ſe cogitare, intelligitque quid ſit moveri, ut putet *ſe decipi, ſeque non cogitare, ſed tantùm moveri*[b]. Cùm enim plane aliam habeat ideam ſive notionem cogitationis,

a. Voir ci-avant, p. 413, l. 2-3.
b. *Ibid.*, l. 13-14.

quàm motûs corporei, neceſſe eſt ut unum tanquam ab alio diverſum intelligat; etſi, propter conſuetudinem plures diverſas proprietates, & inter quas nulla connexio cognoſcitur, uni & eidem ſubjecto tribuendi, fieri poſſit ut dubitet, vel etiam ut affirmet, | ſe eſſe 568
unum & eundem, qui cogitat & qui loco movetur. Notandumque eſt duobus modis ea, quorum diverſas habemus ideas, pro unâ & eâdem re ſumi poſſe : nempe vel unitate & identitate naturæ, vel tantùm unitate compoſitionis. Ita, exempli causâ, non eandem quidem habemus ideam figuræ & motûs; ut neque eandem habemus intellectionis & volitionis; neque etiam oſſium & carnis, neque cogitationis & rei extenſæ. Atqui nihilominus clare percipimus illi eidem ſubſtantiæ, cui competit ut ſit figurata, competere etiam ut poſſit moveri, adeo ut figuratum & mobile ſit unum & idem unitate naturæ; itemque rem intelligentem & volentem eſſe etiam unam & eandem unitate naturæ. Non autem idem percipimus de re, quam conſideramus ſub formâ oſſis, & de re, quam con|ſideramus ſub formâ carnis; nec idcirco poſſumus illas pro unâ & eâdem re ſumere unitate naturæ, ſed tantùm unitate compoſitionis, quatenus ſcilicet unum & idem eſt animal quod habet oſſa & carnes. Jam verò quæſtio eſt, an rem cogi|tantem & rem ex- 569
tenſam percipiamus eſſe unam & eandem unitate naturæ, ita ſcilicet ut inter cogitationem & extenſionem aliquam talem affinitatem ſive connexionem inveniamus, qualem inter figuram & motum, vel intellectionem & volitionem advertimus; an potius

5 *Premier* ut] &, *faute*, (2e *édit.*).

dicantur tantùm esse unum & idem unitate compositionis, quatenus in eodem homine reperiuntur, ut ossa & carnes in eodem animali. Quod ultimum affirmo, quia distinctionem sive diversitatem omnimodam inter naturam rei extensæ & rei cogitantis, non minus quàm inter ossa & carnes, animadverto.

Quia verò etiam authoritate hîc certatur, ne fortè ipsa veritati præjudicet, ad id quod additur, *neminem adhuc meam demonstrationem animo complecti potuisse*[a], cogor respondere, quamvis nondum a multis fuerit examinata, nonnullos tamen esse qui se illam intelligere affirment. Et quemadmodum unus testis, qui, postquam in Americam navigavit, ait se vidisse Antipodas, majorem meretur fidem, quàm mille alii qui
570 |ne|garunt illos esse, propter hoc solum quòd ignorarent; ita etiam apud eos qui rationum momenta, ut par est, examinant, pluris facienda est authoritas unius, dicentis se aliquam demonstrationem recte intelligere, quàm mille aliorum, qui eandem a nemine posse intelligi nullâ adjunctâ ratione affirmant. Etsi enim ipsi non intelligant, hoc non impedit quominus ab aliis possit intelligi; & quia, hoc ex illo concludentes, ostendunt se non satis accurate ratiocinari, non valde magnam fidem merentur.

Ad id denique quod quæritur : *an eâ quâ utor Analysi motus omnes meæ materiæ subtilis ita secuerim, ut certus sim, virisque attentissimis atque, ut putant, satis perspicacibus ostendere possim, repugnare cogitationes in motus corporeos refundi*[b], hoc est, ut interpretor, cogi-

a. Page 413, l. 15-16.
b. *Ibid.*, l. 17-21.

tationes & motus corporeos esse unum & idem, respondeo mihi quidem esse certissimum, sed non ideo spondere aliis, quantumvis attentis & suo judicio perspicacibus, idem posse persuaderi, saltem quandiu non ad res pure intelligibiles, sed tantùm ad imaginabiles, attentio|nem suam convertent, ut apparet illos 571 fecisse, qui distinctionem cogitationis a motu per dissectionem alicujus materiæ subtilis intelligendam esse finxerunt. Nam ex eo tantùm intelligitur, quòd notiones rei cogitantis & | rei extensæ sive mobilis sint plane diversæ, atque a se mutuo independentes, repugnetque ut illæ res, quæ a nobis tanquam diversæ & independentes clare intelliguntur, separatim, saltem a Deo, poni non possint. Adeo ut quotiescunque illas in uno & eodem subjecto reperimus, ut cogitationem & motum corporeum in eodem homine, non debeamus idcirco existimare ipsas ibi esse unum & idem unitate naturæ, sed tantùm unitate compositionis.

3. Quod hîc[a] de Platonicis eorumque sectatoribus affertur, jam ab universâ Ecclesiâ Catholicâ & vulgo ab omnibus Philosophis explosum est. Concilium autem Lateranense conclusit quidem Angelos pingi posse, non autem ideo concessit esse corporeos. Et quamvis revera corporei crederentur, non certe magis in ipsis, quàm in hominibus, mentes a corporibus inseparabiles | possent intelligi. 572 Nec quoque si fingeretur animam humanam esse ex traduce, ideo concludi posset esse corpoream, sed tantùm, ut corpus nascitur a corpore parentum, ita ipsam ab eorum

a Page 413, l. 22.

animâ proficiſci. Quantum ad canes & ſimias[a], etſi concederem in iis eſſe cogitationem, non inde ullo modo ſequeretur mentem humanam a corpore non diſtingui, ſed contrà potius in aliis quoque animalibus mentes a corpori|bus eſſe diſtinctas : quod illi ipſi Platonici, quorum authoritas mox laudabatur, poſt Pythagoricos cenſuerunt, ut ex eorum metempſychoſi manifeſtum eſt. At verò nullam plane in brutis eſſe cogitationem non modò dixi, ut hîc aſſumitur, ſed etiam firmiſſimis rationibus, & quæ a nemine hactenus fuerunt refutatæ, probavi. Atqui revera illi qui affirmant *canes ſcire ſe vigilando currere, imò & ſomniando latrare,* tanquam ſi in ipſorum cordibus verſarentur, id dicunt, & non probant. Etſi enim addant *ſe non credere operationes belluarum abſque ſenſu, vitâ, & animâ* (hoc eſt, ut interpretor, abſque cogitatione;
573 neque enim | id quod vulgo vocatur vita, nec anima corporea, nec ſenſus organicus, brutis a me denegatur) *ope Mechanicæ poſſe explicari, quin illud & ἀδύνατον & riſu dignum quolibet pignore certare velint,* id pro ratione haberi non debet. Idemque de quâlibet aliâ re quantumvis verâ dici poſſet; quin & pignoribus certari non ſolet, niſi ubi rationes deſunt ad probandum; & cùm olim eodem fere modo viri magni Antipodas irriſerint, non ſtatim pro falſo habendum puto quidquid ab aliquibus irridetur.

Quod denique ſubjungitur[b], *non deeſſe plures, qui hominem ipſum etiam abſque ſenſu & intellectu dicturi ſint, & omnia poſſe facere | beneficio elateriorum Mecha-*

a. Page 414, l. 1-16.
b. *Ibid.*, l. 16-21.

*nicorum, abſque ullâ mente, ſi tandem ſimia, canis & elephas hocce modo ſuis omnibus operationibus fungi queant,* non ſane etiam ratio eſt quâ quicquam probetur, niſi fortè quoſdam homines tam confuſe omnia concipere, & anticipatis opinionibus, verbo tenus intellectis, adeo tenaciter adhærere, ut, potius quàm illas mutent, de ſe ipſis id negent quod non poſſunt non ſemper apud ſe | experiri. Nam ſane fieri non poteſt quin ſem- 574
per apud noſmetipſos experiamur nos cogitare ; nec proinde ex eo quòd oſtendatur bruta animantia omnibus ſuis operationibus abſque ullà cogitatione fungi poſſe, quiſquam concludet ſeipſum ergo etiam non cogitare, niſi qui, cùm prius ſibi perſuaſerit ſe non aliter operari quàm bruta, propter hoc ſcilicet quòd illis cogitationem tribuerit, adeo pertinaciter adhærebit iſtis verbis, *homines & bruta eodem modo operantur,* ut, cùm illi oſtendetur bruta non cogitare, malit ſe etiam illà ſuà, cujus non poteſt non eſſe ſibi conſcius, cogitatione exuere, quàm mutare opinionem quòd ipſe eodem modo ac bruta operetur. Cujus tamen generis hominum multos eſſe non mihi facilè perſuadeo; ſed ſane multo plures & majori cum ratione invenientur, qui, ſi concedatur *cogitationem a motu corporeo non diſtingui,* eandem | illam in brutis atque in nobis eſſe contendent, quoniam omnes motus corporeos in illis, quemadmodum in nobis, animadvertent ; addenteſque *differentiam, quæ eſt tantùm ſecun|dùm plus & minus, non mutare eſſentiam,* quamvis 575
fortè minus rationis eſſe putent in belluis quàm in nobis, mentes tamen eſſe in ipſis ejuſdem plane ſpeciei cum noſtris optimo jure concludent.

4. Quantum ad ſcientiam Athei[a], facile eſt demonſtrare illam non eſſe immutabilem & certam. Ut enim jam ante dixi, quo minus potentem originis ſuæ authorem aſſignabit, tanto majorem habebit occaſionem dubitandi, an fortè tam imperfectæ ſit naturæ, ut fallatur etiam in iis quæ ſibi quàm evidentiſſima apparebunt; illoque dubio liberari nunquam poterit, niſi a vero & fallere neſcio Deo ſe creatum eſſe prius agnoſcat.

5. Quòd autem repugnet homines a Deo decipi[b], clare demonſtratur, ex eo quòd forma deceptionis ſit non ens, in quod non poteſt ferri ſummum ens. Et in hoc omnes Theologi conſentiunt, omniſque fidei Chriſtianæ certitudo ex hoc pendet. Cur enim revelatis a Deo crederemus, ſi nos interdum ab ipſo decipi arbi-
576 traremur? Et quamvis | vulgo Theologi affirment damnatos igne inferni torqueri, non ideo tamen cen|ſent ipſos *decipi per falſam ideam ignis torquentis ſibi a Deo inditam,* ſed potius ab igne vere torqueri, quia, *ut viventis hominis incorporeus ſpiritus tenetur naturaliter in corpore, ſic facilè per divinam potentiam teneri poteſt poſt mortem corporeo igne, &c.* Vide Mag. lib. 4 ſent. diſt. 44.

Quantum autem ad loca Scripturæ, non exiſtimo meum eſſe ad ipſa reſpondere, niſi ſi quando videantur adverſari alicui opinioni quæ mihi ſit peculiaris. Cùm enim tantùm afferuntur in illas quæ apud omnes Chriſtianos ſunt vulgares, quales ſunt eæ quæ hîc im-

23 *Après* 44, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 414, l. 24.
b. Page 415, l. 9.

pugnantur, nempe quòd aliquid ſciri poſſit, & quòd animæ humanæ non ſint ſimiles iis jumentorum, verer crimen arrogantiæ, ſi non mallem reſponſionibus ab aliis jam inventis contentus eſſe, quàm novas excogitare, quia nunquam me Theologicis ſtudiis immiſcui, niſi in quantum ad privatam meam inſtitutionem conferebant, nec tantùm in me divinæ gratiæ experior, ut ad illa ſacra vocatum putem. Itaque profiteor me | nihil in poſterum de talibus reſponſurum; 577 ſed nondum id ſervabo hac vice, ne fortè aliquibus occaſionem præbeam exiſtimandi me ideo tacere, quòd loca propoſita non ſatis commode poſſim explicare.

In primis igitur aio locum D. Pauli, I ad Corinth., cap. 8, verſ. 2[a], debere tantùm intelligi de ſcientiâ quæ | non eſt cum charitate conjuncta, hoc eſt, de ſcientiâ Atheorum, quia quiſquis Deum, ut par eſt, novit, non poteſt ipſum non diligere, nec charitatem non habere. Hocque probatur ex verbis proxime præcedentibus : *Scientia inflat, charitas verò ædificat,* & ex proxime ſequentibus : *Si quis autem diligit Deum, hic* (nempe Deus) *cognitus eſt ab eo.* Ita enim non vult Apoſtolus nullam plane ſcientiam haberi poſſe, quia fatetur diligentes Deum ipſum cognoſcere, hoc eſt, de ipſo habere ſcientiam; ſed ait tantùm eos qui non habent charitatem, nec proinde ſatis Deum norunt, etſi fortè in cæteris rebus aliquid ſe ſcire exiſtiment, nondum tamen cognoſcere quemadmodum oporteat ſcire, quia nempe incipiendum eſt a Dei cognitione,

12 *Après* explicare, *non à la ligne* (*1re et 2e edit.*).

a. Page 415, l. 28.

578 ac de|inde aliarum omnium rerum cognitiones huic uni ſunt ſubordinandæ, quod in meis Meditationibus explicui. Atque ideo hic ipſe locus, qui contra me afferebatur, meam hac de re opinionem tam aperte confirmat, ut non putem ipſum ab iis, qui a me diſſentiunt, poſſe recte explicari. Quòd ſi quis contendat pronomen *hic* non referri ad Deum, ſed ad hominem qui a Deo cognoſcatur & approbetur, alius Apoſtolus, nempe D. Ioannes, Epiſt. I, cap. 2, meæ explicationi prorſus favet. Nam, verſ. 2, hæc habet : *in hoc ſcimus quoniam cognovi|mus eum, ſi mandata ejus obſervamus;* cap. 4, verſ. 7 : *qui diligit, ex Deo natus eſt, & cognoſcit Deum.*

Nec diſpar ratio eſt de locis Eccleſiaſtæ[a]. Notandum enim Salomonem, in illo libro, non quidem agere perſonam impiorum, ſed ſuam tantùm, quatenus ſcilicet, cùm peccator & a Deo averſus ante fuiſſet, ibi pœnitentiam agens, ait a ſe quidem, humanâ tantùm utente ſapientiâ, & illam ad Deum non referente, nihil inveniri potuiſſe quod plane ſatisfaceret, ſive in
579 quo non eſſet vanitas. | Ideoque hinc inde variis in locis monet oportere converti ad Deum, ut expreſſe in cap. 11, verſ. 9 : *Et ſcito quòd pro omnibus his adducet te Deus in judicium,* & in ſequentibus, uſque ad libri finem. Specialiter autem, in cap. 8, verſ. decimo ſeptimo, hæc verba : *Et intellexi quòd omnium operum Dei nullam poſſit homo invenire rationem eorum quæ fiunt ſub ſole &c.,* non intelligenda ſunt de quovis homine, ſed de eo quem deſcripſit in verſu præcedenti : *Eſt homo qui diebus & noctibus ſomnum non capit*

a. Page 416, l. 2.

*oculis*. Tanquam ſi vellet ibi Propheta monere, illos qui nimis aſſidui ſunt in ſtudiis, non aptos eſſe ad aſſequendam veritatem; hocque profecto non facilè ii, quibus ſum notus, de me dictum eſſe exiſtimabunt. Sed præcipue attendendum eſt ad hæc verba : *quæ fiunt ſub* | *ſole*. Sæpius enim repetuntur in illo libro, & ſemper deſignant res naturales, ad excluſionem earum ſubordinationis ad Deum, quia nempe, cùm Deus ſit ſupra omnia, non continetur inter ea quæ ſunt ſub ſole. Adeo ut loci citati verus ſenſus ſit, hominem non poſſe res naturales recte ſcire, quandiu Deum non | co- 580
gnoſcit, ut ego etiam affirmavi. Denique in cap. 5, verſ. 19, manifeſtum eſt non dici *eumdem eſſe interitum hominis & jumentorum*, neque etiam *hominem nihil amplius habere jumento*, niſi tantùm ratione corporis : nam ibi fit tantùm mentio eorum quæ pertinent ad corpus; & ſtatim poſtea ſubjungitur ſeorſim de animâ : *Quis novit ſi ſpiritus filiorum Adam aſcendat ſurſum, & ſi ſpiritus jumentorum deſcendat deorſum?* Hoc eſt, an humanæ animæ beatitudine cœleſti fruituræ ſint, quis hoc nouit per humanas rationes, & quandiu ad Deum ſe non convertit ? Certe humanam animam non eſſe corpoream naturali ratione probare conatus ſum; ſed an ſurſum ſit aſcenſura, ſolâ fide cognoſci poſſe concedo.

6. Quantum ad arbitrii libertatem[a], longe alia ejus ratio eſt in Deo, quàm in nobis. Repugnat enim Dei voluntatem non fuiſſe ab æterno indifferentem ad

3 profecto] ideo (*1re édit.*). — 6 repetuntur] repetitur (*ibid.*). — 7 deſignant] deſignat (*ibid.*).

a. Page 416, l. 24.

omnia quæ ſacta ſunt aut unquam fient, quia nullum bonum, vel verum, nullumve creden|dum, vel facien-
581 dum, vel omittendum fingi poteſt, cujus idea | in intellectu divino prius fuerit[a], quàm ejus voluntas ſe determinarit ad efficiendum ut id tale eſſet. Neque hîc loquor de prioritate temporis, ſed ne quidem prius fuit ordine, vel naturâ, vel ratione ratiocinatâ, ut vocant, ita ſcilicet ut iſta boni idea impulerit Deum ad unum potius quàm aliud eligendum. Nempe, exempli cauſâ, non ideo voluit mundum creare in tempore, quia vidit melius ſic fore, quàm ſi creaſſet ab æterno; nec voluit tres angulos trianguli æquales eſſe duobus rectis, quia cognovit aliter fieri non poſſe &c. Sed contrà, quia voluit mundum creare in tempore, ideo ſic melius eſt, quàm ſi creatus fuiſſet ab æterno; & quia voluit tres angulos trianguli neceſſariò æquales eſſe duobus rectis, idcirco jam hoc verum eſt, & fieri aliter non poteſt; atque ita de reliquis. Nec obſtat quòd dici poſſit, merita ſanctorum eſſe cauſam cur vitam æternam conſequantur; neque enim ita ejus ſunt cauſa, ut Deum determinent ad aliquid volendum, ſed tantùm ſunt cauſa effectûs, cujus Deus
582 voluit ab æterno ut cauſa eſſent. Et ita | ſumma indifferentia in Deo ſummum eſt ejus omnipotentiæ argumentum. Sed quantum ad hominem, cùm naturam omnis boni & veri jam a Deo determinatam inveniat, nec | in aliud ejus voluntas ferri poſſit, evidens eſt ipſum eo libentius, ac proinde etiam liberius, bonum & verum amplecti, quo illud clarius videt, nunquamque eſſe indifferentem, niſi quando quidnam ſit melius aut

a. Voir t. V, p. 159.

verius ignorat, vel certe quando tam perſpicue non videt, quin de eo poſſit dubitare. Atque ita longe alia indifferentia humanæ libertati convenit quàm divinæ. Neque hîc refert quòd eſſentiæ rerum dicantur eſſe indiviſibiles : nam primò, nulla eſſentia poteſt univoce Deo & creaturæ convenire ; ac denique indifferentia non pertinet ad eſſentiam humanæ libertatis, cùm non modò ſimus liberi, quando ignorantia recti nos reddit indifferentes, ſed maxime etiam quando clara perceptio ad aliquid proſequendum impellit.

7. Non aliter concipio ſuperficiem [a], a quâ ſenſus noſtros affici puto, quàm ab | omnibus Mathematicis 583
vel Philoſophis concipi ſolet (vel ſaltem debet) illa, quam a corpore diſtinguunt, & omni profunditate carere ſupponunt. Sed duobus modis ſuperficiei nomen apud Mathematicos uſurpatur : nempe vel pro corpore, ad cujus ſolam longitudinem & latitudinem attenditur, quodque nullâ cum profunditate ſpectatur [b], etſi non negetur ipſum aliquam habere ; vel tantùm pro corporis modo, quando ſcilicet | omnis ei profunditas denegatur. Et idcirco ad vitandam ambiguitatem, dixi me loqui de eâ ſuperficie, quæ, cùm ſit tantùm modus, non poteſt eſſe pars corporis ; corpus enim eſt ſubſtantia, & modus non poteſt eſſe pars ſubſtantiæ. Sed non negavi eſſe corporis extremum ; quin e contrà, maxime proprie vocari poteſt extremitas tam corporis contenti quàm continentis, eo ſenſu quo dicuntur ea corpora eſſe contigua, quorum extremitates

18 quodque nullâ (2e *édit.*)] nullâque (1re *édit.*).

a. Page 417, l. 13.
b. Voir t. V, p. 164.

ſunt ſimul[a]. Nam ſane, cùm duo corpora ſe mutuo tangunt, una & eadem eſt utriuſque extremitas, quæ neutrius pars eſt, ſed utriuſque idem modus, qui etiam
584 poteſt ma|nere, quamvis iſta corpora tollantur, modò tantùm alia, quæ ſint ejuſdem accurate magnitudinis & figuræ, in ipſorum loca ſuccedant. Quin & locus ille, qui ab Ariſtotelicis dicitur eſſe ſuperficies corporis ambientis, non poteſt intelligi eſſe alia ſuperficies, quàm hæc, quæ non eſt ſubſtantia, ſed modus. Neque enim mutatur locus turris, etſi aër ipſam ambiens mutetur, vel aliud corpus in locum ipſius turris ſubſtituatur, nec proinde ſuperficies, quæ hîc pro loco ſumitur, pars ulla eſt aëris ambientis, vel turris.

Ad accidentium autem realitatem explodendam, non mihi videtur opus eſſe expectare alias rationes ab iis quæ jam a me tractatæ ſunt. Nam primò, | cùm omnis ſenſus tactu fiat, nihil præter ſuperficiem corporum poteſt ſentiri; atqui, ſi quæ ſint accidentia realia, debent eſſe quid diverſum ab iſtâ ſuperficie, quæ nihil aliud eſt quàm modus ; ergo, ſi quæ ſint, non poſſunt ſentiri. Quis autem unquam exiſtimavit illa eſſe, niſi quia putavit ſentiri? Ac deinde, omnino repugnat dari accidentia realia, quia quicquid eſt reale, poteſt
585 ſepa|ratim ab omni alio ſubjecto exiſtere; quicquid autem ita ſeparatim poteſt exiſtere, eſt ſubſtantia, non accidens. Nec refert quòd dicatur accidentia realia, non naturaliter, ſed tantùm per divinam poten-

14 *Après* turris, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Voir t. V, p. 164.

tiam, a ſubjectis ſuis ſejungi poſſe; nihil enim aliud eſt fieri naturaliter, quàm fieri per potentiam Dei ordinariam, quæ nullo modo differt ab ejus potentiâ extraordinariâ, nec aliud quicquam ponit in rebus : adeo ut ſi omne id, quod naturaliter ſine ſubjecto eſſe poteſt, ſit ſubſtantia, quicquid etiam per quantumvis extraordinariam Dei potentiam poteſt eſſe ſine ſubjecto, ſubſtantia eſt dicendum. Fateor quidem unam ſubſtantiam alteri ſubſtantiæ poſſe accidere; atqui, cùm hoc contingit, non ipſa ſubſtantia eſt quæ habet formam accidentis, ſed ſolus modus quo accidit, ut, cùm veſtis accidit homini, non ipſa veſtis, ſed tantummodo *veſtitum eſſe* eſt accidens. Quia verò præcipua ratio quæ | movit Philoſophos ad ponenda accidentia realia, fuit, quòd putarint ſine illis ſenſuum perceptiones explicari | non poſſe, promiſi me id 586 minutatim de ſingulis ſenſibus in Phyſicis expoſiturum; non quòd velim ut mihi ullâ in re credatur, ſed quia ex iis quæ jam de viſu in Dioptricâ explicui, putavi recte judicantes facilè facturos eſſe conjecturam de eo quod in cæteris præſtare poſſim.

8. Attendenti ad Dei immenſitatem[a], manifeſtum eſt nihil omnino eſſe poſſe, quod ab ipſo non pendeat : non modò nihil ſubſiſtens, ſed etiam nullum ordinem, nullam legem, nullamve rationem veri & boni; alioqui enim, ut paulo ante dicebatur, non fuiſſet plane indifferens ad ea creanda quæ creavit. Nam ſi quæ ratio boni ejus præordinationem anteceſſiſſet, illa ipſum determinaſſet ad id quod optimum eſt faciendum; ſed contrà, quia ſe determinavit ad ea

a. Ci-avant, p. 417, l. 26.

quæ jam ſunt facienda, idcirco, ut habetur in Geneſi, *ſunt valde bona,* hoc eſt, ratio eorum bonitatis ex eo pendet, quòd voluerit ipſa ſic facere. Nec opus eſt 587 quærere in quonam genere cauſæ iſta bonitas, aliæve, tam Mathematicæ quàm Metaphyſicæ, verita|tes a Deo dependeant ; cùm enim cauſarum genera ſuerint ab iis enumerata, qui fortè ad hanc cauſandi rationem |non attendebant, minime mirum eſſet, ſi nullum ei nomen impoſuiſſent. Sed tamen impoſuerunt : poteſt enim vocari efficiens, eâdem ratione quâ Rex eſt legis effector, etſi lex ipſa non ſit res phyſice exiſtens, ſed tantùm, ut vocant, ens morale. Nec opus etiam eſt quærere quâ ratione Deus potuiſſet ab æterno facere, ut non fuiſſet verum, bis 4 eſſe 8, &c. ; fateor enim id a nobis intelligi non poſſe. Atqui, cùm ex aliâ parte recte intelligam nihil in ullo genere entis eſſe poſſe, quod a Deo non pendeat, & facile illi fuiſſe quædam ita inſtituere, ut a nobis hominibus non intelligatur ipſa poſſe aliter ſe habere quàm ſe habent, eſſet a ratione alienum, propter hoc quod nec intelligimus nec advertimus a nobis debere intelligi, de eo quod recte intelligimus dubitare. Nec proinde putandum eſt *æternas veritates pendere ab humano intellectu, vel ab aliis rebus exiſtentibus,* ſed a ſolo Deo, qui ipſas ab æterno, ut ſummus legiſlator, inſtituit.

588 |9. Ut recte advertamus quænam ſit ſenſûs certitudo[a], tres quaſi gradus in ipſo ſunt diſtinguendi. Ad primum pertinet tantùm illud quo immediate afficitur organum corporeum ab objectis externis, quodque nihil aliud eſſe poteſt quàm motus particularum iſtius

a. Page 418, l. 10.

organi, & figuræ ac ſitûs mutatio ex illo motu procedens. Secun|dus continet id omne quod immediate reſultat in mente ex eo quòd organo corporeo ſic affecto unita ſit, taleſque ſunt perceptiones doloris, titillationis, ſitis, famis, colorum, ſoni, ſaporis, odoris, caloris, frigoris, & ſimilium, quas oriri ex unione ac quaſi permiſtione mentis cum corpore in ſextâ Meditatione dictum eſt. Tertius denique comprehendit omnia illa judicia, quæ, occaſione motuum organi corporei, de rebus extra nos ab ineunte ætate facere conſuevimus.

Ut, exempli cauſâ, cùm baculum video, non putandum eſt aliquas *ſpecies intentionales* ab ipſo ad oculum advolare, ſed tantùm radios luminis, ex iſto baculo reflexos, quoſdam motus in nervo optico, &, illo median|te, etiam in cerebro excitare, ut ſatis prolixe in 589 Dioptricâ explicui; atque in hoc cerebri motu, qui nobis cum brutis communis eſt, primus ſentiendi gradus conſiſtit. Ex ipſo verò ſequitur ſecundus, qui ad ſolam coloris luminiſve ex baculo reflexi perceptionem ſe extendit, oriturque ex eo quòd mens cerebro tam intime conjuncta ſit, ut a motibus qui in ipſo fiunt afficiatur; atque nihil aliud ad ſenſum eſſet referendum, ſi accurate illum ab intellectu diſtinguere vellemus. Nam, quòd ex iſto coloris ſenſu, quo afficior, judicem baculum, extra me poſitum, eſſe coloratum, itemque | quòd ex iſtius coloris extenſione, terminatione, ac ſitûs relatione ad partes cerebri, de ejuſdem baculi magnitudine, figurâ & diſtantiâ ratiociner, etſi vulgo ſenſui tribuatur, ideoque hîc ad ter-

11 *Après* conſuevimus, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

tium ſentiendi gradum retulerim, manifeſtum tamen eſt a ſolo intellectu pendere. Atque magnitudinem, diſtantiam & figuram per ſolam ratiocinationem unas ex aliis percipi poſſe in Diop. demonſtravi. Sed in hoc
590 tantùm differentia eſt, quòd ea quæ nunc pri|mùm ob novam aliquam animadverſionem judicamus, intellectui tribuamus; quæ verò a primâ ætate, eodem plane modo atque nunc, de iis quæ ſenſus noſtros afficiebant judicavimus, aut etiam ratiocinando concluſimus, referamus ad ſenſum, quia nempe de iis tam celeriter propter conſuetudinem ratiocinamur & judicamus, aut potius judiciorum jam olim a nobis de rebus ſimilibus factorum recordamur, ut has operationes a ſimplici ſenſûs perceptione non diſtinguamus.

Ex quibus patet, cùm dicimus *intellectûs certitudinem ſenſuum certitudine longe eſſe majorem*, ſignificari tantùm ea judicia, quæ jam provectâ ætate ob novas aliquas animadverſiones facimus, certiora eſſe iis, quæ a primâ infantiâ & abſque ullâ conſideratione formavimus; quod abſque dubio eſt verum. Nam de primo & | ſecundo ſentiendi gradu manifeſtum eſt hîc non agi, quia nulla in ipſis falſitas eſſe poteſt. Cùm itaque dicitur *baculum apparere fractum in aquâ ob refractionem* [a], idem eſt ac ſi diceretur, eo illum modo nobis
591 apparere, ex quo in|fans judicaret ipſum fractum eſſe, & ex quo etiam nos, ſecundùm præjudicia quibus ab

5 *et* 18 ob] ad (*1re édit.*). — 14-15 *Après* diſtinguamus, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 418, l. 16-17.

ineunte ætate aſſuevimus, idem judicamus. Quod autem hîc additur, nempe *illum errorem non intellectu, ſed tactu corrigi* [a], non poteſt a me concedi : quia, etſi ex tactu baculum rectum eſſe judicamus, idque eo judicandi modo, cui ab infantiâ ſumus aſſueti, quique idcirco *ſenſus* vocatur, non tamen hoc ſufficit ad errorem viſûs emendandum, ſed inſuper operæ eſt, ut aliquam rationem habeamus, quæ nos doceat credendum eſſe hac de re judicio ex tactu, potius quàm judicio ex viſu, elicito : quæ ratio, cùm in nobis ab infantiâ non fuerit, non ſenſui, ſed tantùm intellectui, eſt tribuenda. Atque ideo in hoc ipſo exemplo ſolus eſt intellectus, qui ſenſûs errorem emendat; nec ullum unquam afferri poteſt, in quo error ex eo contingat, quòd mentis operationi magis quàm ſenſui fidamus.

10. Quandoquidem ea quæ ſuperſunt [b], tanquam dubia, potius quàm tanquam objectiones, proponuntur, non mihi tantum aſſumo ut auſim ſpondere | me 592 illa, de quibus vi|deo pleroſque doctiſſimos & ingenioſiſſimos viros adhuc dubitare, ſufficienter eſſe expoſiturum. Sed tamen, ut quicquid in me eſt præſtem & cauſæ non deſim, dicam ingenue quâ ratione contigerit, ut meipſum iiſdem dubiis plane liberarim. Sic enim, ſi fortè aliis eadem uſui ſint, gaudebo; ſin minus, ſaltem nullius temeritatis conſcius mihi ero [c].

9 judicio *après* quàm *omis* (*1re édit.*). — 26 *Après* ero, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 418, l. 18-19.
b. *Ibid.*, l. 25, etc.
c. Voir t. III, p. 420, l. 3, à p. 421, l. 20.

Cùm primùm ex rationibus in his Meditationibus
expoſitis mentem humanam realiter a corpore diſtin-
gui, & notiorem eſſe quàm corpus, & reliqua colle-
giſſem, cogebar quidem ad aſſenſionem, quia nihil in
ipſis non cohærens, atque ex evidentibus principiis
juxta Logicæ regulas concluſum, advertebam. Sed fa-
teor me non idcirco fuiſſe plane perſuaſum, idemque
fere contigiſſe quod Aſtronomis, qui, poſtquam Solem
eſſe aliquoties Terrâ majorem rationibus evicerunt,
non poſſunt tamen a ſe impetrare, dum in illum oculos
convertunt, ut judicent non eſſe minorem. Poſtquam
autem ulterius perrexi, & iiſdem innixus fundamentis
593 ad rerum Phyſicarum conſiderationem tranſivi, primò
attendendo ad ideas, ſive notiones, quas de unâquâque
re apud me inveniebam, & unas ab aliis diligenter diſ-
tinguendo, ut judicia omnia mea cum ipſis conſen-
tirent, adverti nihil plane ad rationem corporis perti-
nere, niſi tantùm | quòd ſit res longa, lata & profunda,
variarum figurarum, variorumque motuum capax;
ejuſque figuras ac motus eſſe tantùm modos, qui per
nullam potentiam ſine ipſo poſſunt exiſtere; colores
verò, odores, ſapores, & talia, eſſe tantùm ſenſus quoſ-
dam in cogitatione meâ exiſtentes, nec minus a corpo-
ribus differentes, quàm dolor differt a figurâ & motu
teli dolorem incutientis; ac denique gravitatem, duri-
tiem, vires calefaciendi, attrahendi, purgandi, aliaſque
omnes qualitates, quas in corporibus experimur, in
ſolo motu motûſve privatione, partiumque configura-
tione ac ſitu conſiſtere.

Quæ opiniones cùm plurimum differrent ab iis,

29 *Après* conſiſtere, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*

quas prius de iisdem rebus habueram, cœpi deinde
considerare quas ob causas aliter antea credidissem;
præcipuamque esse | animadverti, quòd primùm ab in- 594
fantiâ varia de rebus Physicis, utpote quæ ad vitæ,
quam ingrediebar, conservationem conferebant, judi-
cia tulissem, easdemque postea opiniones, quas tunc
de ipsis præconceperam, retinuissem. Cùmque mens,
illâ ætate, minus recte organis corporeis uteretur,
iisque firmius affixa nihil absque ipsis cogitaret, res
tantùm confusas advertebat; & quamvis propriæ suæ
naturæ sibi conscia esset, nec minus apud se ideam co-
gitationis quàm extensionis haberet, quia tamen | nihil
intelligebat, quin simul etiam aliquid imaginaretur,
utrumque pro uno & eodem sumebat, notionesque
omnes, quas de rebus intellectualibus habebat, ad
corpus referebat. Et cùm deinde in reliquâ vitâ nun-
quam me illis præjudiciis liberassem, nihil omnino
satis distincte cognoscebam, nihilque quod non sup-
ponerem esse corporeum; etiamsi earum rerum, quas
corporeas esse supponebam, tales sæpe ideas sive con-
ceptus effingerem, ut mentes potius quàm corpora
referrent.

Nam cùm, exempli causâ, concipiebam gravitatem
instar qua|litatis cujusdam realis, quæ crassis corpori- 595
bus inesset, etsi vocarem illam *qualitatem,* quatenus
scilicet ad corpora, quibus inerat, ipsam referebam,
quia tamen addebam esse *realem,* revera putabam esse
substantiam : eodem modo quo vestis, in se spectata,
substantia est, etsi, cùm ad hominem vestitum refer-

10 confusa (*1re édit.*). — 22 *Après* referrent, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

tur, ſit quálitas; atque etiam mens, etſi revera ſubſtantia ſit, nihilominus tamen corporis, cui adjuncta eſt, qualitas dici poteſt. Et quamvis gravitatem per totum corpus, quod grave eſt, ſparſam eſſe imaginarer, non tamen ipſi eandem illam extenſionem, quæ corporis naturam conſtituit, tribuebam; vera enim corporis extenſio talis eſt, ut omnem partium penetrabilitatem excludat; tantumdem autem gravitatis, quantum | eſt in ligno decem pedum, putabam eſſe in maſſâ auri alteriuſve metalli unius pedis; quin & illam eandem omnem in punctum Mathematicum contrahi poſſe judicabam. Quin etiam, dum corpori gravi manebat coëxtenſa, totam ſuam vim in quâlibet ejus
596 parte exercere poſſe videbam, quia ex | quâcunque parte corpus illud funi appenderetur, totâ ſuâ gravitate funem trahebat, eodem plane modo ac ſi gravitas iſta in ſolâ parte funem tangente, non etiam per reliquas, ſparſa fuiſſet. Nec ſane jam mentem aliâ ratione corpori coëxtenſam, totamque in toto, & totam in quâlibet ejus parte eſſe intelligo. Sed ex eo præcipue apparet illam gravitatis ideam fuiſſe ex parte ab illâ, quam habebam mentis, deſumptam, quòd putarem gravitatem deferre corpora verſus centrum terræ, tanquam ſi aliquam ejus cognitionem in ſe contineret. Neque enim hoc profecto ſine cognitione fieri, neque ulla cognitio niſi in mente eſſe poteſt. Attamen alia etiam nonnulla gravitati tribuebam, quæ non eodem modo de mente poſſunt intelligi : ut quòd eſſet diviſibilis, menſurabilis &c.

Poſtquam autem hæc ſatis animadverti, & mentis

29 *Après* &c., *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

ideam a corporis motûſque corporei ideis accurate diſtinxi, omneſque alias qualitatum realium formarumve ſubſtantia|lium ideas, quas ante habueram, ex ipſis a me conflatas effictaſve fuiſſe deprehendi, per- 597
facilè me omnibus dubiis, quæ hîc propoſita ſunt, exolvi. Nam primò, non dubitavi quin *claram haberem ideam meæ mentis*[a], utpote cujus mihi intime conſcius eram; nec quin *idea illa ab aliarum rerum ideis eſſet plane diverſa*[b], *nihilque corporeitatis haberet*[c], quia, cùm cæterarum etiam rerum veras ideas quæſiviſſem, ipſaſque omnes in genere cognoſcere mihi viderer, nihil plane in iis, quod ab ideâ mentis non omnino differret, inveniebam. Et longe majorem diſtinctionem eſſe videbam inter ea, quæ, quamvis de utroque attente cogitarem, nihilominus diſtincta apparebant, qualia ſunt mens & corpus, quàm inter ea, quorum quidem unum poſſumus intelligere non cogitantes de alio, ſed quorum tamen unum non videmus abſque alio eſſe poſſe, cùm de utroque cogitamus. Ut ſane immenſitas Dei poteſt intelligi[d], quamvis ad ejus juſtitiam non attendatur; ſed plane repugnat ut, ad utramque attendentes, ipſum immenſum & tamen non juſtum eſſe putemus. Poteſtque etiam Dei exiſtentia recte cognoſ|ci[e], quamvis perſonæ ſacroſanctæ 598
Trinitatis ignorentur, utpote quæ non niſi a mente per fidem illuſtratâ percipi poſſunt; atqui, cùm perceptæ ſunt, nego in|ter ipſas diſtinctionem realem ra-

a. Page 419, l. 23-24.
b. *Ibid.*, l. 25-26.
c. Page 420, l. 1-2.
d. Page 419, l. 3-4.
e. *Ibid.*, l. 5-6.

tione essentiæ divinæ posse intelligi, quamvis ratione relationum admittatur.

Ac denique non timui ne me meâ forsan Analysi præoccupassem[a] ac decepissem, cùm ex eo quòd viderem quædam *esse corpora quæ non cogitant,* vel potius clare intelligerem quædam corpora sine cogitatione esse posse, malui arguere cogitationem ad naturam corporis non pertinere, quàm ex eo quòd viderem *quædam alia corpora, utpote humana, quæ cogitant*[b], concludere cogitationem esse corporis modum. Nam revera nunquam vidi aut percepi humana corpora cogitare, sed tantùm eosdem esse homines, qui habent & cogitationem & corpus. Hocque fieri per compositionem rei cogitantis cum corporeâ ex eo perspexi, quòd, rem cogitantem separatim examinando, nihil in illâ deprehenderim, quod ad corpus pertineret, ut
599 neque ullam cogitatio|nem in naturâ corporeâ seorsim consideratâ; contrà autem, examinando modos omnes tam corporis quàm mentis, nullum plane animadverti, cujus conceptus a rei, cujus erat modus, conceptu non penderet. Atque ex eo quòd duo quædam simul juncta sæpe videamus, non licet concludere ipsa esse unum & idem; sed ex eo quòd aliquando unum ex ipsis absque alio advertamus, optime infertur esse diversa. Ne|que ab hac illatione potentia Dei nos debet deterrere, quia non minus conceptui repugnat ut ea, quæ tanquam duo diversa clare percipimus, fiant in-

2 *Après* admittatur, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*).

a. Page 420, l. 19.
b. *Ibid.*, l. 12-13.

trinſece & abſque compoſitione unum & idem, quàm ut ea, quæ nullo modo diſtincta ſunt, ſeparentur : atque ideo, ſi Deus quibuſdam corporibus vim cogitandi indiderit (ut revera illam humanis indidit), hanc ipſam vim poteſt ab iis ſeparare, ſicque nihilominus eſt ab ipſis realiter diſtincta.

Nec miror quòd olim, antequam me ſenſuum præjudiciis liberaſſem, recte quidem perceperim *2 & 3 facere 5*, &, *cùm ab æqualibus æqualia auferuntur, quæ remanent eſſe* | *æqualia*, & multa ejuſmodi, cùm tamen 600 *animam hominis ab ejus corpore diſtinctam eſſe* non putarem [a]. Nam facilè adverto non contigiſſe, dum adhuc plane infans eſſem, ut de propoſitionibus iſtis, quas omnes æque admittunt, quicquam falſi judicarem, quia tunc nondum mihi uſui erant, nec pueri diſcunt prius numerare 2 & 3 quàm capaces ſint judicandi an ſint 5 &c. Contrà autem a primâ infantiâ mentem & corpus (ex quibus ſcilicet me compoſitum eſſe confuſe advertebam) tanquam unum quid concepi ; atque id in omni fere imperfectâ cognitione contingit, ut multa ſimul inſtar unius apprehendantur, quæ poſtea per accuratius examen ſunt diſtin|guenda.

Sed valde miror doctos homines, *& Metaphyſicis rebus a triginta annis aſſuetos*, poſtquam Meditationes meas *ſepties* legerunt [b], arbitrari, *me, ſi eaſdem eo relegerem animo, quo ipſas ad examen analyticum revocarem,*

6 *Après* diſtincta, *non à la ligne* (*1re et 2e édit.*). — 22 *Après* diſtinguenda, *même remarque.*

a. Page 421, l. 3-7.
b. *Ibid.*, l. 7 et 11-12.

*si mihi ab inimico propositæ essent*[a], *rationes in iis contentas non crediturum tanti esse ponderis, tantarumve virium, ut iis debeant omnes assentiri*[b], cùm interim
601 ipsi | nullum plane vitium in istis meis rationibus ostendant. Ac profecto multo plus mihi tribuunt quàm debent, vel etiam quàm ulli homini sit tribuendum, si putent me aliquâ uti Analysi, cujus ope vel veræ demonstrationes evertantur, vel falsæ ita tegantur & adornentur, ut a nemine alio everti possint : cùm e contrà eam tantùm me quæsivisse profitear, quâ verarum rationum certitudo ac falsarum vitia cognoscantur. Atque ideo non ita moveor, quòd viri docti nondum meis conclusionibus assentiantur, quàm quòd, post attentam & sæpius repetitam mearum rationum lectionem, nihil in ipsis vel male assumptum vel non recte illatum esse ostendant. Nam quòd conclusiones ægre admittant, id facilè tribui potest inveteratæ consuetudini aliter de ipsis judicandi; ut jam ante notatum est Astronomos non facilè imaginari Solem esse majorem Terrâ, quamvis certissimis ra|tionibus id demonstrent. Non autem video causam ullam esse posse cur nec ipsi, nec ulli alii, quod sciam, quicquam hactenus
602 in rationibus meis reprehen|derint, nisi quia sunt omnino veræ ac certæ, cùm præsertim ipsæ ex nullis obscuris ignotisve principiis, sed primùm a summâ rerum omnium dubitatione, ac deinde ex iis quæ menti præjudiciis liberæ omnium evidentissima & certissima esse apparent, gradatim deductæ sint; hinc enim sequitur, plane nullos in iis errores esse posse, quin

a. Page 421, l. 17-19.
b. *Ibid.*, l. 12-16.

facilè a quovis mediocri ingenio prædito advertantur. Atque hîc idcirco mihi videor meritò poſſe concludere, non tam ea quæ ſcripſi infirmari authoritate doctiſſimorum virorum, qui ipſis ſæpe perlectis nondum poſſunt aſſentiri, quàm e contrà eorundem authoritate confirmantur, ex eo quòd nullos errores ſive paralogiſmos, poſt tot accurata examina, in demonſtrationibus meis annotarint.

FINIS[a].

a. Ici se termine le texte de la première édition, comme celui de la première pagination de la seconde édition. Vient ensuite, dans la première édition, un feuillet qui contient l'*Extraict du Priuilege du Roy* (voir ci-après) et l'*Errata*, précédé de la note suivante :

« Quoniam hæc absente Authore, atque ab exemplari, non ab eius ma- » nuscripto, typis mandata sunt, nulla diligentia potuit impedire, quin » aliqui errores irrepserint, quorum præcipui sic corrigentur. »

Dans la seconde édition, la page 496 est suivie du faux-titre de la seconde pagination.

# EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY

*Par grace & Priuilege du Roy tres-Chreſtien, il eſt permis à l'Autheur du Liure intitulé,* Meditationes Metaphyſicæ, de prima Philoſophia, *de faire imprimer ſes Œuures par tel Imprimeur & Libraire, & en telle part que bon luy ſemblera, dedans & dehors le Royaume de France, & ce pendant le terme de dix années conſecutiues, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, ſans qu'aucun autre que le Libraire qu'il aura choiſi le puiſſe imprimer, ou faire imprimer, en tout ny en partie, ſous quelque pretexte & déguiſement que ce ſoit, ny en vendre ou debiter d'autre impreſſion que de celle qui aura eſté faite par ſa permiſſion, à peine de mille liures d'amende, confiſcation de tous les exemplaires, & ainſi qu'il eſt plus amplement declaré par les Lettres données à Paris le 4. iour de May 1637. Par le Roy, en ſon Conſeil,* CEBERET. *Et ſellées du grand Sceau de cire iaune, ſur ſimple queuë.*

Le Sieur René des-Cartes a permis à Michel Soly, marchand Libraire à Paris, d'imprimer le preſent Liure, intitulé, *Meditationes Metaphyſicæ de prima Philoſophia*, & de ioüir du Priuilege, pour le temps, & aux conditions entr'eux accordées. A Paris, le 2. Aouſt 1641.

*Acheué d'imprimer le 28. Aouſt 1641.*

Objectiones ſeptimæ

IN

# MEDITATIONES

De prima Philoſophia cum notis Authoris.



*Amſtelodami*,

Apud Ludovicum Elzevirium, 1642.

*Cum Authoris conſenſu.*

## OBJECTIONES SEPTIMÆ

### CUM NOTIS AUTHORIS

SIVE

## DISSERTATIO DE PRIMA PHILOSOPHIA

*Multa ex me quæris, V(ir) C(larissime), circa novam* A *vestigandi veri methodum, iisque ut respondeam, non modo postulas, sed instanter urges. Silebo tamen, nec morem* B *geram, mihi nisi illud ante concesseris : abducamus animum penitus totâ in dissertatione ab iis, qui eâ de re aut scripsere aut dixere aliquid; addoque, quæsita tua sic componas, ut ne videaris postulare quid senserint, & quo animo, quo exitu, rectene an secus; sed perinde quasi nemo senserit, scripserit, dixerit iis de rebus quicquam, quæras dumtaxat ea, quæ meditanti tibi, & novam aliquam philosophandi methodum vestiganti, aliquid difficultatis habere videbuntur, ut hoc pacto, & verum quæramus, & ita quæramus, ut amicitiæ observantiæque leges erga vi|ros doctos* 4 *salvæ & incolumes retineantur. Quia annuis & spondes, ego quoque tuos ad nutus respondeo. Itaque*

### NOTÆ.

*Multa ex me quæris.* Cùm hanc dissertationem ab A ejus authore acceperim, postquam enixe rogassem, ut ea quæ ab ipso, in meas Meditationes de primâ Philosophiâ, conscripta fuisse audiebam, « vel in lucem

» ederet, vel ſaltem ad me mitteret, ut reliquis ob» jectionibus in eaſdem Meditationes ab aliis factis » adjungerentur[a] » : non potui recuſare quin illam hîc adjungerem, nec etiam dubitare quin ego is ſim quem ille hoc in loco alloquitur, etſi profecto non meminerim me unquam ab eo quæſiviſſe quid *de meâ veſtigandi veri methodo* ſentiret. Quin è contra, cùm ante ſeſquiannum Velitationem quamdam ab ipſo in me conſcriptam vidiſſem, in quâ veritatem nôn quæri, ſed ea quæ nunquam ſcripſi nec cogitavi, mihi affingi judicabam, non diſſimulavi me in poſterum quicquid ab illo ſolo veniret reſponſione indignum crediturum. Sed quoniam addictus eſt Societati, ob doctrinam ac pietatem celeberrimæ, cujuſque omnia membra ita inter ſe conjuncta ſunt, ut raro quicquam ab uno ex ipſis fiat, quod non ab omnibus approbetur : fateor me non modò poſtulaſſe, ſed & inſtanter urſiſſe, ut aliqui ex eâ Societate mea ſcripta examinare, ac quicquid in iis a veritate alienum eſſet, mihi indicare dignarentur. Rationes etiam multas addidi, ob quas id mihi non recuſatum iri ſperabam ; ac monui, me ob hanc ſpem « quicquid in poſterum, vel ab hoc authore, vel a » quovis alio ejuſdem Societatis, de meis opinionibus » ſcriberetur, maximi eſſe facturum; atque non dubi» taturum quin illud, cujuſcunque tandem nomen » ferret, non ab illo uno, ſed a pluribus ex doctiſſimis » & prudentiſſimis ejuſdem Societatis eſſet compoſi» tum, examinatum & correctum, atque ideo nullas » contineret cavillationes, nulla ſophiſmata, nulla

a. Lettre à Mersenne, du 22 déc. 1641. — Voir t. III, p. 466, l. 26, à p. 467, l. 2.

» convitia, nullamque inanem loquacitatem, ſed tantùm firmiſſimas & ſolidiſſimas rationes ; atque ex iis » argumentis, quæ jure in me afferri poſſunt, nullum » in eo eſſet omiſſum : adeo ut per illud unum ſcriptum erroribus me omnibus meis liberatum iri confiderem ; & ſi quid ex iis quæ vulgavi non foret in eo » refutatum, a nemine poſſe refutari, ſed omnino verum & certum eſſe, arbitrarer[a] ». Quamobrem nunc hæc omnia de hac Diſſertatione judicarem, crederemque ipſam totius Societatis juſſu ſcriptam eſſe, ſi nullas in eâ cavillationes, nulla ſophiſmata, nulla convitia, nullamque inanem loquacitatem contineri certus eſſem. Sed ſane, ſi quæ ſint, nefas puto illam a tam ſanctis viris profectam eſſe ſuſpicari : & | quoniam hac 6
in re judicio meo non fido, dicam hîc ingenue ac candide quid mihi videatur, non ut ullo modo meis verbis lector credat, ſed tantùm ut ipſi præbeam occaſionem ad examinandam veritatem.

*Silebo tamen &c.* Hîc promittit author noſter ſe nul- B
lius ſcriptum impugnaturum, ſed tantùm ad ea quæ ab ipſo quæſivi reſponſurum. Et tamen nihil unquam ab ipſo quæſivi ; nec quidem unquam hominem ſum alloquutus, aut vidi. Atque ea quæ me ſimulat a ſe quærere, componit ut plurimum ex verbis, quæ in Meditationibus meis habentur : adeo ut ſit plane manifeſtum nihil præter illas ab ipſo impugnari. Cauſæ autem cur contrarium fingat, fortaſſe ſunt honeſtæ ac piæ ; ſed ego non alias poſſum ſuſpicari, quàm quòd credat ſibi hoc pacto magis liberum eſſe quidlibet mihi

a. Lettre à Merſenne, du 30 août 1640. — Voir t. III, p. 172, l. 21, à p. 173, l. 5.

affingere, quia nempe ex meis scriptis mendacii argui non poterit, cùm se illa non impugnare profiteatur; ac præterea, quòd cavere velit ne lectoribus suis occasionem det ea examinandi : daret enim fortasse, si de iis loqueretur; quòdque malit me tam ineptum atque imperitum describere, ut ipsos ab omnibus iis, quæ unquam a me proficiscentur, legendis absterreat. Ita larvâ quâdam, ex fragmentis mearum Meditationum male compactâ, vultum meum non tegere, sed deformare conatur. Ego verò illam detraho & rejicio, tum quia Histrioniæ faciendæ non sum assuetus, tum etiam
7 quia hîc, ubi mihi | cum viro religioso de re admodum seriâ quæstio est, parum decet.

---

## *QUÆSTIO PRIMA.*

### *AN ET QUO PACTO DUBIA PRO FALSIS HABENDA.*

*Quæris primò sitne legitima lex illa vestigandi veri :* quidquid habet vel minimum dubitationis, illud pro falso habendum est.

*Ut respondeam, quærenda mihi sunt a te nonnulla :*

1. *Quid sit istud* Minimum dubitationis ?
2. *Quid illud* Habendum pro falso ?
3. *Quatenus* habendum pro falso ?

18 *Après* est, *il n'y a pas d'alinéa jusqu'après* attinet (*l. 2, p. 455*). *Vient ensuite le titre du § 1, puis à la ligne :* Quid est istud, etc.

### § 1. QUID MINIMUM DUBITATIONIS ?

*Ac dubitationem quod attinet, quid eſt iſtud* Minimum? *pluribus, ais, te non morabor. Illud habet dubitationis aliquid, de quo poſſum dubitare, an ſit vel an ita ſe habeat, non temere quidem, ſed validas ob rationes. Præterea illud* C *habet dubitationis aliquid, circa quod, etſi mihi clarum videatur, poſſum decipi a malo aliquo Genio, qui mihi velit illudere, & artibus ſuis ac præſtigiis efficere, ut id clarum & certum appareat, quod revera ſit falſum. Primum | dubitationis habet non parum; ſecundum nonnihil* 8 *quidem, ſed illud minimum, ſatis tamen ut illud dubium vocetur & ſit. Vis exemplum? Eſſe terram, cœlum, colores; te habere caput, te oculos, te corpus & mentem, dubia ſunt primi generis. Secundi verò hæc : 2 & 3 faciunt 5; totum eſt ſuâ parte majus; & ſimilia.*

*Præclare ſane. At ita ſi ſe res habet, quid, quæſo, erit, quod dubitationis habeat nonnihil? Quid immune ab eo metu, quem vafer intentat Genius? Nihil, ais, omnino* D *nihil, quoad Deum eſſe, nec poſſe decipere, certò & firmiſſimis ex Metaphyſicæ principiis exploratum habeamus, ut ea ſit lex unica :* ignoratâ illâ re, an ſit Deus, &, ſi ſit, an poſſit eſſe deceptor, non videor de ullâ aliâ re plane certus eſſe unquam poſſe. *Et verò, ut hîc mentem meam penitus agnoſcas, niſi ſcivero Deum eſſe, & veracem Deum, qui genium illum malum coërceat, vereri ſemper potero ac debebo, ut ne mihi illudatur, & falſum veri ſpecie veluti clarum & certum obtrudatur. Ubi verò penitus intellexero Deum eſſe, nec eum poſſe & decipi & decipere, adeoque neceſſario impedire, mihi ne Genius*

*imponat in iis, quæ clare & diſtincte intellexero, tum enimverò, ſi quæ erunt talia, ſi quid clare & diſtincte percepero, hæc vera, hæc certa eſſe dicam, ut tunc temporis*
9 *ea ſit re|gula veri certique :* Illud omne eſt verum, quod valde clare & diſtincte percipio. *Nihil eſt, quod ultra quæram : venio ad ſecundam, ac*

§ 2. QUID, PRO FALSO HABENDUM ?

*Dicis gratiâ, cùm dubium ſit habere te oculos, te caput, te corpus, adeoque illud habere debeas pro falſo, ex te ſcire velim quid ſit illud habere pro falſo. An credere & dicere : falſum eſt me habere oculos, caput, corpus? An credere, &* voluntate plane in contrarium verſà *dicere : non habeo oculos, caput, corpus ; ſive, ut verbo dicam,*
E *credere, dicere, ponere oppoſitum ejus, quod dubium eſt? Hoc ipſum, ais. Belle. At reſpondeas adhuc velim. Non eſt certum 2 & 3 facere 5. An ergo credam & ponam : 2 & 3 non faciunt 5? Crede, ais, & pone. Pergo. Non eſt certum me, iſta dum loquor, vigilare & non ſomniare. An ergo credam & dicam : ita dum loquor, non vigilo, ſed ſomnio? Crede, ais, & dic. Apponam & hoc ultimum, ut ne ſim moleſtus. Non eſt certum id quod dubitanti vigiletne an dormiat, apparet clarum & certum, certum eſſe & clarum. An ergo credam & dicam : quod dubitanti vigiletne an dormiat, apparet clarum & certum, id non eſt clarum & certum, ſed obſcurum & falſum? Quid hæres?* Plus æquo
10 indulgere non potes diffidentiæ. | *An tibi numquam contigit, quod bene multis, ut ſomnianti certa & clara ea viderentur, quæ dubia poſtea, quæ falſa compereris?* Sane prudentiæ eſt numquam illis plane confidere, qui te

vel ſemel decepere. *At, ais, alia ſumme certorum ratio* F *eſt. Sunt ea iſtiuſmodi, ut vel ſomniantibus aut deliris apparere non poſſint dubia. Seriòne loqueris, amabo te, qui illa ſumme certa ſic confingas, ut ne ſomniantibus quidem aut deliris apparere poſſint dubia? Quæ ſunt illa porro? Ac ſi dormientibus, ſi male ſanis, quæ ridicula ſunt, quæ abſurda, certa interdum videntur, & ſumme certa, quidni etiam certa, & ſumme certa, falſa videantur & dubia? Novi ego, qui dormitabundus aliquando pulſari horam quartam audiverit, & ſic numeravit : Una, Una, Una, Una; ac tum præ rei abſurditate, quam animo concipiebat, exclamavit : Næ delirat horologium! quater pulſavit horam primam. Et verò quid adeo eſt abſurdum & a ratione alienum, quod dormienti, quod deliro venire non poſſit in mentem? quod non probet ſomnians, non credat, & de eo tanquam a ſe præclare invento excogitatoque non gratuletur? Sane, ut ne pluribus tecum contendam, nunquam effeceris, ut hoc eſſatum :* Quod dubitanti ſomnietne an vigilet, videtur certum, eſt certum, & ita certum, ut ſtatui poſſit velut fundamentum | ſcientiæ alicujus & Metaphyſicæ ſumme 11 certæ & accuratæ; *hoc, inquam, habeam tam certum atque illud :* 2 & 3 faciunt 5, *nedum tam certum, ut de eo nullo modo quiſquam dubitare poſſit, nec decipi circa illud a Genio aliquo malo; nec vereor tamen, eâ ſi in mente perſtitero, ut me quiſquam putet pervicacem. Quare aut ex lege illâ tuâ ſic dicam : non eſt certum id eſſe certum, quod apparet certum ei qui dubitat vigiletne an dormiat; ergo quod dubitanti vigiletne an dormiat apparet certum, id reputari poteſt ac debet tanquam falſum, & omnino pro falſo habendum eſt. Aut ſane, ſi quam habes aliam peculiarem tibi regulam, mecum communicabis. Venio ad tertiam, &*

### § 3. QUATENUS HABENDUM PRO FALSO?

*Quæro, cùm certum non videatur 2 & 3 facere 5, cùmque ex præcedenti regulâ debeam credere & dicere : 2 & 3 non faciunt 5, an continuò illud ita debeam credere, ut mihi perſuadeam aliter habere ſe non poſſe, atque illud certum eſſe. Miraris quæſitum illud meum. Nec mihi mirum, cùm ipſe mirer. Reſpondeas tamen neceſſe eſt, a me ſi reſponſum expectas. Vis habeam illud certum : 2 & 3 non faciunt 5? Imò vis illud eſſe & videri*
12 *omnibus certum, & | ita certum, ut etiam ab artibus mali Genii tutum ſit?*

*Rides, ais : Id ſano homini quî veniat in mentem?*

*Quid igitur? Dubium erit & incertum, perinde atque illud : 2 & 3 faciunt 5? Hoc ſi ita eſt, ſi dubium eſt illud : 2 & 3 non faciunt 5, credam, & tuâ ex lege dicam, illud eſſe falſum, adeoque ponam contrarium, & ita ſtatuam : 2 & 3 faciunt 5. Atque eodem modo in cæteris me geram; & quia certum non videtur eſſe corpus aliquod, dicam :* Nullum eſt corpus; *& quia certum non eſt illud,* Nullum eſt corpus, *dicam, voluntate penitus in contrarium verſâ :* Aliquod eſt corpus; *ſimulque & corpus erit, & non erit.*

G *Ita eſt, ais; atque illud eſt dubitare, in orbem ferri, ire, redire, hoc & illud affirmare & negare, clavum figere & refigere.*

*Præclare omnino. At, ut iis utar quæ dubia erunt, quid faciam? Quid de illo :* 2 & 3 faciunt 5? *Et de iſto :* aliquod eſt corpus? *Ponamne? An negabo?*

*Nec pones, ais, nec negabis. Neutro uteris; utrumque habebis velut falſum, nec ab iis, quæ ſic nutant, quidquam*

*expectabis, niſi illud quoque nutans, dubium & incertum.*

*Quia nihil ſupereſt quod rogem, reſpondeo viciſſim, ubi tamen doctrinæ tuæ brevem | fecero ſyllabum.* 13

1. *De rebus omnibus, ac præſertim de materialibus, poſſumus dubitare, quandiu ſcilicet non habemus alia ſcientiarum fundamenta, quàm ea quæ antehac habuimus.*

2. *Aliquid habere pro falſo eſt aſſenſionem ſuam ab eo tanquam ab aperte falſo cohibere, &, voluntate plane in contrarium verſâ, opinionem ſuam de eo tanquam falſam & imaginariam fingere.*

3. *Eatenus id quod dubium <eſt> haberi debet pro falſo, ut oppoſitum illius ſit quoque dubium & pro falſo habeatur*[a].

## Notæ.

Puderet me eſſe nimis diligentem, & multa verba impendere, in omnibus annotandis, quæ, meis fere verbis hîc expreſſa, pro meis tamen non agnoſco. Sed rogo tantùm lectores ut memoriâ repetant ea quæ in 1 Meditatione, atque initio 2 ac 3, ipſarumque ſynopſi a me ſcripta ſunt; agnoſcent enim fere omnia quæ hîc habentur, inde quidem eſſe deſumpta, ſed ita turbata, diſtorta & perperam interpretata proponi, ut, quamvis ibi nihil non valde conſentaneum rationi contineant, hîc tamen magnâ ex parte abſurdiſſima videantur.

*Validas ob rationes*[b]. Dixi ſub finem 1 Meditationis, C
nos poſſe de iis omnibus, quæ nunquam adhuc ſatis

3 *Après* ſyllabum, *il n'y a pas de miſe à la ligne jusqu'aux* Notæ.

a. Voir la suite, p. 462, l. 16, ci-après.

b. Ci-avant, p. 455, l. 5.

14 clare perſpeximus, dubitare « ob | validas & meditatas » rationes », quia nempe ibi tantùm agebatur de ſummâ illâ dubitatione, quam ſæpe metaphyſicam, hyperbolicam, atque ad uſum vitæ nullo modo tranſferendam eſſe inculcavi, & ad quam id omne, quod vel minimum ſuſpicionis afferre poteſt, pro ſatis validâ ratione ſumi debet. Hîc verò vir amicus & candidus proponit in exemplum eorum, de quibus dixi dubitari « ob validas rationes », an ſit terra, an habeam corpus, & ſimilia, ut nempe ſui lectores, qui de hac Metaphyſicâ dubitatione nihil ſcient, ipſam ad uſum vitæ referentes, me non ſanæ mentis eſſe arbitrentur.

D *Nihil, ais, omnino nihil*[a]. Quo ſenſu iſtud *Nihil* debeat intelligi, ſatis explicui variis in locis : ita nempe, ut, quandiu attendimus ad aliquam veritatem, quam valde clare percipimus, non poſſimus quidem de ipſâ dubitare ; ſed quando, ut ſæpe accidit, ad nullam ſic attendimus, etſi recordemur nos antea multas ita perſpexiſſe, nulla tamen ſit de quâ non meritò dubitemus, ſi neſciamus id omne quod clare percipimus verum eſſe. Hîc verò vir accuratus hoc *Nihil* ita intelligit, ut ex eo quòd ſemel dixerim nihil eſſe de quo non liceat dubitare, nempe in primâ Meditatione, in quâ ſupponebam me non attendere ad quicquam quod clare perciperem, concludat me etiam in ſequentibus nihil certi poſſe cognoſcere : tanquam ſi rationes, quas interdum habemus ad dubitandum de re aliquâ, non ſint
15 legitimæ | ac validæ, niſi probent de eâdem re ſemper eſſe dubitandum.

E *Credere, dicere, ponere oppoſitum ejus quod dubium*

a. Page 455, l. 18.

*eſt*[a]. Ubi dixi dubia eſſe aliquandiu pro falſis habenda, ſive tanquam falſa rejicienda, tam manifeſte explicui me tantùm intelligere, ad veritates metaphyſice certas inveſtigandas, non majorem habendam eſſe rationem dubiorum, quàm plane falſorum, ut nemo ſanæ mentis videatur poſſe aliter mea verba interpretari; & nemo mihi affingere, me voluiſſe credere oppoſitum ejus quod dubium eſt, præſertim, ut paulò poſt habetur, *ita credere ut mihi perſuadeam aliter habere ſe non poſſe, atque illud certum eſſe*[b], niſi qui pro cavillatore haberi non erubeſcat. Et quamvis hoc ultimum ab Authore noſtro non affirmetur, ſed ut dubium tantùm proponatur, miror tamen virum tam ſanctum voluiſſe hac in parte imitari peſſimos illos detractores, qui ſæpe ſic tantùm narrant ea quæ de aliis credi volunt, addentes ſe ipſos non credere, ut impunius maledicant.

*Alia ſumme certorum ratio eſt. Sunt ea iſtiuſmodi ut vel* F
*ſomniantibus aut deliris apparere non poſſint dubia*[c]. Neſcio per quam Analyſin vir ſubtiliſſimus hoc ex meis ſcriptis deducere potuerit; non enim memini me quicquam tale unquam vel per ſomnium cogitaſſe. Concludere quidem potuiſſet ex meis, id omne quod ab
aliquo clare & diſtincte percipitur eſſe | verum, quam- 16
vis ille aliquis poſſit interim dubitare ſomnietne an vigilet, imò etiam, ſi lubet, quamvis ſomniet, quamvis ſit delirus : quia nihil poteſt clare ac diſtincte percipi, a quocunque demum percipiatur, quod non ſit tale quale percipitur, hoc eſt, quod non ſit verum. Sed

a. Page 456, l. 14.
b. Page 458, l. 4-6.
c. Page 457, l. 1-3.

quia soli prudentes recte distinguunt inter id quod ita percipitur, & id quod tantùm videtur vel apparet, nolo mirari quòd vir bonus unum pro altero hîc sumat.

G *Atque illud est dubitare, in orbem ferri*[a] *&c.* Dixi dubiorum non majorem habendam esse rationem quàm si omnino falsa essent, ut ab illis cogitatio plane avocetur, non autem ut modò unum, modò ejus contrarium affirmetur. Sed nullam author noster occasionem cavillandi non quæsivit. Interim verò notatu dignum est, ipsum hîc in fine, ubi ait se brevem facere doctrinæ meæ syllabum, nihil eorum mihi tribuere, quæ in præcedentibus aut sequentibus reprehendit vel irridet, ut nempe sciamus illum ista tantùm mihi per jocum affinxisse, non seriò credidisse.

### Responsio.

*Resp.* 1. *Si lex illa, in vestigando vero, id quod vel minimum dubitationis habet pro falso habendum est, sic intelligatur : cùm vestigamus quid sit certum, non debe-*
17 *mus ullo modo niti iis, quæ non sunt | certa, aut quæ habent dubitationis aliquid, legitima est, usu recepta, & communissima apud omnes Philosophos.*

*Resp.* 2. *Si dicta lex ita intelligatur : cùm vestigamus quid sit certum, ita debemus rejicere omnia quæ certa non sunt, aut aliquo modo dubia, ut illis nullo pacto utamur, adeoque ea spectemus perinde quasi non essent, aut potius ea non spectemus omnino, sed ab iis penitus abducamus animum, legitima quoque est, tuta, tritaque etiam*

a. Page 458, l. 22.

*a tyronibus, atque affinitatem habet tantam cum præcedenti, ut ab eâ vix differat.*

*Resp. 3. Si dicta lex ita sumatur : cùm vestigamus quid certum sit, ita debemus rejicere dubia omnia, ut ponamus ea de facto non esse, aut esse illorum oppositum revera, & utamur eâ suppositione tanquam certo aliquo fundamento, sive utamur iis non existentibus, aut nitamur eorum non existentiâ, illegitima est, fallax, & cum bonâ pugnans Philosophiâ, ut quæ supponat dubii aliquid & incerti ad vestigandum verum & certum, aut quæ supponat tanquam certum id quod alio atque alio modo se potest habere, puta ea quæ dubia sunt de facto non existere, cùm fieri possit ut existant.*

*Resp. 4. Si quis, eâ lege intellectâ ut paulò ante, vellet uti ad vestigandum verum certumque, is oleum & operam perderet, | ac versaret molam citra mercedem, ut qui non* 18 *magis conficeret id quod quærit, quàm illius oppositum. Vis exemplum? Vestigat aliquis an possit esse corpus, aut corporeus, eoque inter cætera utitur : non est certum, corpus aliquod existere; ergo, ex lege latâ, ponam & dicam : nullum corpus existit. Tum resumet : nullum corpus existit;* H *sum verò ego & existo, ut mihi aliunde probe compertum est; ergo non possum esse corpus. Præclare quidem; at ecce ut eodem ex capite ducat oppositum. Non est certum, ait, aliquod corpus existere; ergo ex lege ponam dicamque : nullum corpus existit. At quale illud : nullum corpus existit? Dubium sane & incertum. Quis illud præstet? unde? Confecta res est. Dubium illud est : nullum corpus existit; ergo ex lege dicam : aliquod corpus existit. Sum verò & existo; ergò possum corpus esse, si aliud vetat nihil. En possum esse corpus, & non possum esse corpus. An feci*

*ſatis? Vereor ut ne plane fecerim, quantum ex quæſitis ſequentibus colligo. Itaque*[a]

NOTÆ.

Hîc in duabus primis reſponſionibus omne id approbat, quod de re propoſitâ cenſui, quodve ex meis 19 ſcriptis elici poteſt. Sed | addit *eſſe communiſſimum, tritumque etiam a tyronibus*[b]. In duabus autem ultimis id reprehendit quod me cenſuiſſe vult credi, quamvis ſit tam abſurdum ut in mentem nullius hominis ſani venire poſſit. Aſtute ſane, ut quicunque Meditationes meas non legerunt, vel non tam attente legerunt, ut recte ſciant quid in iis contineatur, ipſius authoritate commoti, me ridiculas opiniones habere arbitrentur; atque ut aliis, qui id non credent, ſaltem perſuadeat, nihil a me allatum, quod non ſit *communiſſimum, tritumque etiam a tyronibus*. Ego verò de hoc ultimo non diſputo. Neque ullam unquam ex novitate mearum opinionum laudem quæſivi : nam contrà ipſas omnium antiquiſſimas puto, quia veriſſimas; & nulli rei magis ſoleo ſtudere, quàm ſimpliciſſimis quibuſdam veritatibus animadvertendis, quæ cùm mentibus noſtris ſint innatæ, ſtatim atque alius admonetur, non putat ſe illas unquam ignoraſſe. Ac certe facilè poteſt intelligi hunc authorem non aliam ob cauſam mea impugnare, quàm quia & bona & nova eſſe arbitratur : nam ſane, ſi tam abſurda crederet ac fingit, contemptu & ſilentio

a. Voir la suite, *Quæstio Secunda*, ci-après.
b. Page 462, l. 22, et p. 463, l. 1.

potius quàm tam longà & affectatà reſutatione digna judicaſſet.

*Ergo, ex legē latâ, ponam & dicam oppoſitum*[a]. Vellem H ſcire quibus in tabulis iſtam unquam legem ſcriptam invenerit. Iam quidem ſupra ſatis illam inculcavit; ſed ibi etiam ſatis | negavi meam eſſe, nempe in notis 20 ad verba : *Credere, dicere, ponere oppoſitum ejus quod dubium eſt.* Nec ille, opinor, meam eſſe ſuſtinebit, ſi eà de re interrogetur. Induxit enim me, ſupra in 3 §, de iis quæ dubia ſunt ſic loquentem : *Nec pones, nec negabis, neutro uteris, utrumque habebis velut falſum*[b]. Ac paulo poſt, in ſuo doctrinæ meæ ſyllabo, oportere *aſſenſionem ſuam a dubio, tanquam ab aperte falſo, cohibere; ac voluntate plane in contrarium verſâ opinionem ſuam de eo tanquam falſam & imaginariam fingere*[c], quod plane aliud eſt quàm *ponere & dicere oppoſitum,* ita ſcilicet ut iſtud oppoſitum pro vero habeatur, quemadmodum hic ſupponit. Atque ubi ego, in 1 Meditatione, dixi me velle aliquandiu conari mihi perſuadere oppoſitum eorum quæ antea temere credideram, ſtatim addidi me id velle, ut velut æquatis utrimque præjudiciorum ponderibus non magis in unum quàm in aliud propenderem, non autem ut alterutrum pro vero ſumerem, idve tanquam ſcientiæ ſumme certæ fundamentum ſtatuerem, ut alibi etiam cavillatur. Itaque vellem ſcire quo inſtituto legem illam ſuam attulerit. Si ut ipſam mihi affingat, deſidero ejus candorem; patet enim ex dictis ipſum recte ſcire meam non eſſe, quia fieri non poteſt ut quis

a. Page 463, l. 20.
b. Page 458, l. 28.
c. Page 459, l. 7.

putet utrumque habendum eſſe velut falſum, ſicut dixit me putare, ac ſimul unius oppoſitum ponat & dicat eſſe
21 verum, ut in hac lege habetur. | Si verò tantùm animi cauſâ ipſam attulit, ut aliquid haberet quod impugnaret, miror acumen ejus ingenii, quòd nihil magis veriſimile aut ſubtile potuerit excogitare. Miror otium, quòd tam multa verba impenderit in refutandâ opinione tam abſurdâ, ut nequidem ulli puero ſeptuenni probabilis videri poſſit : notandum enim eſt illum huc uſque nihil prorſus præter ineptiſſimam iſtam legem impugnaſſe. Miror denique vim ejus imaginationis, quòd cùm tantùm in iſtam vaniſſimam & ex cerebro ſuo eductam chimæram præliaretur, eodem tamen plane modo compoſuerit gradum, iiſdemque ſemper uſus ſit verbis, ac ſi me adverſarium habuiſſet, ſibique repugnantem coràm vidiſſet.

---

## *QUÆSTIO SECUNDA.*

### *AN SIT BONA METHODUS PHILOSOPHANDI PER ABDICATIONEM DUBIORUM OMNIUM.*

*Quæris* 2 : *An bona ſit methodus philoſophandi per abdicationem eorum omnium, quæ quovis modo dubia ſunt. Hanc niſi methodum fuſius aperias, non eſt quòd a me reſponſum expectes; ſic verò facis.*

*Ut philoſopher, ais, ut veſtigem ſitne aliquid certi, & ſumme certi, & quid illud ſit, ſic facio. Omnia quæ olim*
I *credidi, quæ antehac ſcivi, cùm dubia ſint & incerta,*

*pro|falsis habeo, eaque penitus abdico, ac mihi persuadeo* 22 *nec esse terram, nec cælum, nec quidquam eorum quæ olim credidi in mundo esse, sed nec mundum ipsum, nec corpus ullum, nec mentem, verbo dico, nihil. Tum factâ illâ generali abdicatione, atque obtestatus nihil esse, penitus philosophiam ingredior meam, eâque duce verum & certum vestigo caute, prudenter, perinde tanquam esset Genius aliquis potentissimus & callidissimus, qui me vellet in errorem inducere. Quare, ut ne decipiar, circumspicio attente, atque illud habeo plane constitutum, nihil admittere, quod non sit istiusmodi, ut in eo, quantumvis nitatur Genius ille vaferrimus, mihi nullo modo possit imponere, sed ne ipse quidem possim a me extorquere id ut esse dissimulem, nedum negem. Cogito igitur, volvo & revolvo, quoad occurrat aliquid tale, atque illud ubi offendi, eo tanquam Archimedeo puncto utor ad eruenda cætera, eoque pacto alia ex aliis certa penitus & explorata indipiscor.*

*Præclare omnino, ac, speciem quod attinet, facile responderem Methodum illam videri mihi illustrem & eminentem; verùm, quia responsum expectas accuratum, nec illud a me reddi potest, nisi antea usu & exercitatione aliquâ tentem illam tuam methodum, tritam tutamque ineamus viam, ex|ploremus ipsi, quid in eâ sit tandem; & quia* 23 *flexus illius nosti, calles & diverticula, teque in eâ diu exercuisti, ducem mihi te præbe. Age, fare : expeditum habes aut socium aut discipulum. Quid jubes? Ad illud iter, etsi novum & mihi tenebris non assueto formidandum, accedo lubens, adeo me veri species potenter allicit. Audio te : jubes id faciam quod te facientem videro; ibi pedem figam, ubi fixeris. Præclara sane imperandi ducendique ratio. Ut mihi places! Audio.*

### § 1. ADITUS APERITUR IN METHODUM.

*Principio, ais, ut vetera revolvi animo,* cogor tandem ſateri nihil eſſe ex iis quæ olim vera putabam, de quo non liceat dubitare, idque non per inconſiderantiam vel levitatem, ſed propter validas & meditatas rationes ; ideoque etiam ab iiſdem, non minus quàm ab aperte falſis, aſſenſionem eſſe cohibendam, ſi quid certi velim invenire[a]. *Quare* non male agam, ſi, voluntate plane in contrarium verſâ, meipſum fallam, ac veteres illas opiniones aliquandiu omnino falſas imaginariaſque eſſe fingam, donec tandem, velut æquatis præjudiciorum ponderibus, nulla amplius prava conſuetudo judicium meum a rectâ rerum perceptione detorqueat[b]. Sup-
24 ponam igitur Genium aliquem malignum, eundemque ſumme potentem & callidum, omnem ſuam induſtriam in eo poſuiſſe, ut me falleret. Putabo cœlum, aërem, terram, colores, figuras, ſonos, cunctaque externa nihil aliud eſſe quàm ludificationes ſomniorum, quibus inſidias credulitati meæ tetendit[c]. *Perſuadebo mihi nihil plane eſſe in mundo, nullum cœlum,*
K *nullam terram, nullas mentes, nulla corpora, aio nullas mentes, nulla corpora, &c. ; hæc meta ſit, & princeps meta.* Conſiderabo meipſum tanquam manus non habentem, non oculos, non carnem, non ſanguinem, non aliquem ſenſum, ſed hæc omnia me habere falſo opinantem. Manebo obſtinate in hac meditatione defixus[d].

a. Voir ci-avant, p. 21, l. 27, à p. 22, l. 2.
b. Page 22, l. 12-18.
c. *Ibid.*, l. 23-29.
d. Page 22, l. 29, à p. 23, l. 4.

*Hîc, ſi placet, ſubſiſtamus aliquantulum, ut novos reſumamus ſpiritus. Rei novitas me nonnihil commovit. Iubes abdicem vetera omnia?*

*Iubeo, ais, omnia.*

*Omniane? omnia qui dicit, nihil excipit.* L

*Omnia, addis.*

*Ægre ſane, facio tamen. At oppido durum eſt, atque ut ingenue fatear, non ſine ſcrupulo id facio; ac niſi eum mihi eximis, vereor ut ne pro voto aditus ille noſter ſuccedat. Fateris vetera omnia dubia eſſe, & ut ais, coactus fateris. Quidni eam mihi vim pateris inferri, ut etiam ipſe coactus fatear? Quid te, quæſo, coëgit? Audivi quidem ex te mo|dò validas fuiſſe & meditatas rationes. At quæ ſunt illæ tandem? Si validæ, cur abdicas? quin retines? Si dubiæ & ſuſpicionum plenæ, quâ te illæ vi coëgere?* M 25

*En, ais, ſunt in propatulo. Has, uti fundibularios, ſoleo præmittere, ut pugnam inchoent. Nempe ſenſus nos aliquando decipiunt. Aliquando ſomniamus. Delirant interdum nonnulli, atque ea ſe videre credunt, quæ minime vident, quæ nuſquam ſunt.*

*Dixiſti?* Validas *cùm promiſiſti, cùm* meditatas, *expectavi certas, & omnis dubitationis expertes, quales nempe tua depoſcit libella, quâ nunc utimur, uſque adeo accurata, ut vel umbram dubitationis recuſet. An verò ſunt tales illæ tuæ? Non dubitationes meræ, & ſuſpiciones dumtaxat? « Senſus nos aliquando decipiunt. » « Aliquando ſomniamus. » « Delirant nonnulli. » Id verò unde habes certò, & citra dubitationem ullam, & ex regulâ illâ tuâ, quam ſemper habes in manibus :* Summopere cavendum eſt ne quid ut verum admittamus, quod non poſſimus

*

probare verum esse ? *An fuit tempus aliquod, in quo di-*
*ceres certò : « Indubitanter nunc me sensus decipiunt, hoc*
*probe scio. » « Nunc somnio. » « Paulo antè somniabam. »*
*« Hic phrenesim patitur, & videre se putat quæ minime*
*videt, nec mentitur » ? Si fuisse dicis, vide ut probes :*
*imo vide ne Genius ille malus, cujus tu meministi, forsan*
26 | *illuserit tibi : atque omnino verendum est, ne dum dicis*
*modò, tanquam validi aliquid & meditati, « Sensus nos*
*aliquando decipiunt », vafer ille digito te commonstret,*
N *& illudat illuso. Si verò negas, cur tam fidenter asseris :*
*« Somniamus interdum » ? Quin ex lege tuâ primâ sic*
*tecum statuis : « Non est omnino certum sensus nos ali-*
*quando decepisse, somniasse nos aliquando, aliquando de-*
*lirasse homines ; ergo sic dicam & statuam, nunquam nos*
*sensus decipiunt, somniamus nunquam, delirat nemo » ?*

*At, ais, suspicor.*

*Hic nempe scrupulus meus. Ubi pedem admovi, vali-*
*das illas rationes sensi molles, & instar suspicionum eva-*
*nidas, adeoque premere formidavi. Suspicor.*

*Ita, ais, suspicor. Sat si suspicere. Sat si dicas : Vigi-*
*lemne an dormiam, nescio. Nescio an me sensus fallant,*
*an non fallant.*

*Tuâ pace dixero, haud mihi est satis. Nec plane video*
*cur ita colligas : vigilemne an somniem, nescio ; ergo*
*aliquando somnio. Quid si nunquam ? Quid si semper ?*
*Quid si ne somniare quidem possis, te verò cachinnis exci-*
*piat Genius eo, quia tibi tandem suasit somniare te ali-*
*quando, te decipi, cùm id minime fiat ? Crede mihi : ex*
*quo Genium illum induxisti, ex quo validas & meditatas*
27 *rationes ad illud « forsan » revocasti, malum* | *induxisti, a*
O *quo boni habeas nihil. Quid, si catus ille omnia tibi velut*

*dubia & nutantia proponat, cùm firma ſint, cùm certa, atque eâ quidem mente, ut, cùm abdicaris omnia, nudum te in foveam agat præcipitem? Num conſultius egeris ſi, priuſquam te abdices, certam tibi legem proponas, ex quâ, quæ abdicabuntur, bene ſint abdicata? Magna profecto* P *res eſt, & momenti ſummi, generalis illa veterum omnium abdicatio; ac ſi me audis, cogitationes tuas vocabis in ſenatum, ut ſerio deliberes.*

*Imo, ais,* plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum, *ac* ſcio nihil inde periculi vel erroris ſequuturum[a].

*Quid ais: ſcio? An certò, & citra dubitationem omnem,* Q *ut hæ ſaltem reliquiæ tanti naufragii Veritatis tholo appendantur? aut, quia novam Philoſophiam aperis, deque familiâ cogitas, hoc in propylæo literis aureis inſcribatur:* Plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum, *ut, inquam, adyta illa tua intraturi jubeantur vetus illud ponere « 2 & 3 faciunt 5 », hoc verò retinere « Plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum »? At ſi tyroni contingat ut obmurmuret, ut illud frangat dentibus: Ponere jubeor illud vetus, a nemine unquam vocatum in dubitationem, « 2 & 3 faciunt 5 », quia fieri poteſt ut mihi Genius illudat aliquis; jubeor verò retinere | hoc anceps,* R 28 *hoc rimarum plenum « Plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum », quaſi in eo mihi Genius non poſſit imponere; quid dices? Et verò an tu mihi illud præſtabis, ut non verear modò, non formidem, metus mihi non ſit a malo Genio? Sane me licet confirmes manu & verbo, non ſine* S *timore ingenti nimiæ diffidentiæ hæc vetera & mihi prope ingenita abdico, & ejuro velut falſa: « Argumentum in*

a. *Medit. I,* ci-avant, p. 22, l. 18-20.

Barbara *recte concludit.* » *Item :* « *Sum aliquid constans ex*
*corpore & animâ* ». *Ac, si mihi licet ex vultu & voce conji-*
*cere, nequidem ipse tu, qui ducem te cæteris præbes, qui*
*viam munis, immunis es a formidine. Age ingenue & can-*
T *dide, ut soles; an sine scrupulo hoc vetus abdicas :* « *Habeo*
*ideam claram & distinctam Dei* » ? *An illud :* « *Id omne*
V *verum est, quod valde clare & distincte percipio* » ? *An istud,*
« *Cogitare, nutriri, sentire, minime pertinent ad corpus,*
*sed ad mentem* » ? *Quid sexcenta id genus persequar?*
*De iisdem serio anquiro, responde, amabo te. Potes, hoc*
*in exitu veteris Philosophiæ & in aditu novæ, hæc excu-*
*tere, exuere, ejurare velut falsa, aio ex animo? An dices*
*& pones oppositum :* « *nunc, modò non habeo ideam cla-*
*ram & distinctam Dei* » ; « *male hactenus credidi nutriri,*
*cogitare, sentire, ad corpus minime pertinere, sed ad men-*
29 *tem* » ? *Sed ô me pro|positi immemorem ! Quid feci?*
*Totum me tibi principio commiseram, me socium, me dis-*
*cipulum, & ecce hæreo in aditu, & meticulosus, & obsti-*
*natus. Ignosce ; peccavi largiter, & tenuitatem ingenii mei*
*probavi dumtaxat. Debueram, omni metu posito, in abdi-*
*cationis caliginem intrepide me inferre, & hæsi, & restiti.*
*Compensabo, si parcis, & factum male, amplâ ac liberali*
*manumissione veterum omnium, plane delebo. Abdico, ab-*
*juro vetera omnia. Nec ægre feres, si cælum, aut terram,*
*quæ nulla esse vis, non obtester. Nihil est omnino, nihil.*
*Age, præi, sequor. Te sane facilem ! Sic præire non renuis.*

NOTÆ.

I *Quæ antehac scivi, cùm dubia sint*[a]. Hîc posuit *scivi*

a.) Page 466, l. 26.

pro *ſcire putavi*. Eſt enim contrarietas inter verba *ſcivi*
& *dubia ſunt*, quam tamen haud dubie non animad-
vertit. Nec illi eſt malitiæ tribuendum : alioqui enim
non tam leviter attigiſſet, ſed fingens a me eſſe pro-
fectam, multis ipſam verbis exagitaſſet.

*Aio nullas mentes, nulla corpora*[a]. Hoc ait, ut infra K
diu multumque cavilletur, quòd initio, cùm ſuppone-
rem mentis naturam nondum mihi eſſe ſatis perſpe-
ctam, illam inter res dubias | enumerarim; poſtea verò, 30
advertens rem quæ cogitat non poſſe non exiſtere,
illamque rem cogitantem nomine mentis appellans,
dixerim mentem exiſtere; tanquam ſi fuiſſem oblitus
me prius idem negaſſe, cùm mentem pro re mihi
ignotâ ſumebam, & tanquam ſi ea, quæ tunc, quia
mihi dubia erant, negabam, in perpetuum neganda eſſe
cenſuiſſem, nec fieri poſſet ut evidentia & certa mihi
poſtea redderentur. Notandumque ipſum ubique con-
ſiderare dubitationem & certitudinem, non ut rela-
tiones cognitionis noſtræ ad objecta, ſed ut proprie-
tates objectorum quæ perpetuo ipſis inhæreant, adeo
ut ea, quæ ſemel dubia eſſe cognovimus, non poſſint
unquam reddi certa. Quod tantùm ejus bonitati, non
malitiæ, eſt tribuendum.

*Omniane*[b] ? Hîc cavillatur in verbo *omnia*, ut ſupra L
in verbo *nihil*, inaniter.

*Coactus fateris*[c]. Hîc ludit in verbo *coactus* æque ina- M
niter. Eæ enim ſunt ſatis validæ rationes ad cogendum
nos ut dubitemus, quæ ipſæ dubiæ ſunt, nec proinde

a. Page 468, l. 21.
b. Page 469, l. 5.
c. *Ibid.*, l. 12.

retinendæ, ut jam ſupra notatum eſt. Atque validæ quidem ſunt, quandiu nullas alias habemus, quæ dubitationem tollendo certitudinem inducant. Et quia tales nullas inveniebam in 1 Meditatione, quantumvis circumſpicerem & meditarer, idcirco eas, quas habui ad dubitandum, dixi eſſe validas & meditatas. Sed hoc non eſt ad captum noſtri authoris; addit enim : *Validas*
31 *cùm* |*promiſiſti, expectavi certas, quales tua depoſcit libella*[a], tanquam ſi hæc quam fingit libella ad ea quæ in primâ Meditatione dicta ſunt referri poſſit. Et paulo poſt ait : *An fuit tempus aliquod in quo diceres certò : Indubitanter nunc me ſenſus decipiunt, hoc probe ſcio &c*[b]? non videns hîc rurſus ineſſe contrarietatem, quòd aliquid indubitanter teneatur, & ſimul de illo ipſo dubitetur. Nempe eſt vir bonus.

N *Cur tam fidenter aſſeris : ſomniamus interdum?*[c] Hîc rurſus ſine malitiâ errat. Nihil enim prorſus fidenter aſſerui, in primâ Meditatione, quæ tota dubitationis plena eſt, & ex quâ ſolâ hæc verba deſumpſit. Eâdemque ratione potuit in eâ invenire : « ſomniamus nunquam », atque « ſomniamus interdum ». Et cùm paulo poſt addit : *Nec plane video cur ita colligas : Vigilemne an ſomniem neſcio, ergo aliquando ſomnio*[d] : affingit mihi ratiocinationem ſe ſolo dignam, quia nempe eſt vir bonus.

O *Quid, ſi catus ille* (Genius) *omnia tibi velut dubia & nutantia proponat; cùm firma ſint, cùm certa?*[e] Hîc clare

a. Page 469, l. 22.
b. Page 470, l. 1.
c. *Ibid.*, l. 10.
d. *Ibid.*, l. 23.
e. *Ibid.*, l. 31.

patet, quod ſupra monui, dubitationem & certitudinem conſiderari ab illo tanquam in objectis, non tanquam in noſtrâ cogitatione. Alioqui enim quomodo poſſet fingere aliquid mihi proponi tanquam dubium, quod non eſſet dubium, ſed certum? cùm ex hoc ſolo, quòd proponatur ut dubium, dubium reddatur. Sed ſorte Genius impedivit ne vide|ret eſſe repugnantiam 32
in ſuis verbis. Dolendum eſt quòd ejus cogitationi Genius ille tam ſæpe obverſetur.

*Magna profecto res eſt, & momenti ſummi, generalis illa* P
*veterum omnium abdicatio*[a]. Hoc ego ſatis monui in fine reſponſionis ad 4 objectiones[b], atque in præfatione harum Meditationum, quas idcirco non niſi ſolidioribus ingeniis legendas obtuli[c]. Præmonui etiam illud idem valde expreſſe in Diſſertatione de Methodo gallice editâ anno 1637, pag. 16 & 17, ubi quia duo genera ingeniorum deſcripſi, quibus abdicatio iſta ſummopere eſt vitanda, ſi forte horum alterutrum in Authore noſtro reperiatur, non mihi debet imputare ſuos errores.

*Quid ais : ſcio*[d] *&c.* Cùm dixi me ſcire nihil mihi Q
periculi eſſe ex illâ abdicatione, addidi : *quia tunc non rebus agendis, ſed tantùm cognoſcendis incumbebam*[e] : ex quo tam clare patet, me ibi tantùm loquutum eſſe de morali ſciendi modo, qui ſufficit ad vitam regendam, & quem a Metaphyſico illo, de quo hîc quæſtio eſt, plurimum differre ſæpe inculcavi, ut ſolus Author noſter id videatur poſſe ignorare.

a. Page 471, l. 5.
b. Page 247, l. 8-23.
c. Page 9, l. 25.
d. Page 471, l. 12.
e. Page 22, l. 20-22.

R *Hoc anceps, hoc rimarum plenum : Plus æquo diffidentiæ indulgere non poſſum*[a]. Hîc rurſus repugnantia eſt in ejus verbis. Nemo enim neſcit eum qui diffidit, quandiu diffidit, nec proinde quicquam affirmat, nec negat, ne ab ullo quidem Genio in errorem induci poſſe; a
33 |quo tamen eum, qui 2 & 3 ſimul addit, poſſe decipi probat exemplum, quod ſupra ipſemet attulit, de eo qui quater numerabat horam primam.

S *Non ſine timore ingenti nimiæ diffidentiæ hæc vetera abdico*[b], *&c.* Etſi multis hîc verbis conetur perſuadere non eſſe nimium diffidendum, notatu tamen dignum eſt illum ne minimam quidem ſpeciem rationis afferre ad id probandum, niſi tantùm quòd timeat, ſive diffidat ne non ſit diffidendum. In quo rurſus repugnantia eſt; nam ex eo quòd timeat tantùm, non autem certò ſciat ſibi non eſſe diffidendum, ſequitur ipſi eſſe diffidendum.

T *An ſine ſcrupulo vetus hoc abdicas,* « *Habeo ideam claram & diſtinctam Dei* » ? *An illud,* « *Id omne verum eſt, quod valde clare & diſtincte percipio* » ?[c] Vetera hæc vocat, quia timet ne pro novis & a me primum animadverſis habeantur. Sed per me licet. Scrupulum etiam vult injicere de Deo, ſed obiter tantùm : fortè ne qui nôrunt quàm ſtudioſe omnia quæ ad pietatem, ac generaliter ad mores ſpectant, ab hac abdicatione exceperim, ipſum calumniari arbitrentur. Denique non videt abdicationem non pertinere niſi ad eum qui nondum quicquàm clare ac diſtincte percipit. Ut, exempli cauſâ, Sceptici,

a. Page 471, l. 23.
b. *Ibid.*, l. 28.
c. Page 472, l. 5.

quibus eſt familiaris, nihil unquam, quatenus Sceptici, clare perceperunt. Ex hoc enim ipſo quòd aliquid clare percepiſſent, de eo dubitare ac | Sceptici eſſe deſiiſ- 34 ſent. Et quia vix etiam alii ulli ante iſtam abdicationem quicquam clare unquam percipiunt, eâ ſcilicet claritate quæ ad certitudinem metaphyſicam requiritur, idcirco hæc abdicatio perutilis eſt iis qui tam claræ cognitionis ſunt capaces, illamque nondum habent; non autem authori noſtro, ut res judicat, ſed exiſtimo ipſi ab illâ ſtudioſe eſſe cavendum.

*An iſtud « Cogitare, nutriri, ſentire, minime pertinent* V *ad corpus, ſed ad mentem*[a] » ? Hæc verba refert tanquam mea, & ſimul tanquam tam certa, ut a nemine in dubium poſſint revocari. Sed tamen nihil magis notabile eſt in meis Meditationibus, quàm quòd nutritionem referam ad ſolum corpus, non autem ad mentem, ſive ad eam hominis partem quæ cogitat. Adeo ut ex hoc uno clare probetur, primò illum eas minime intelligere, quamvis refutandas ſuſceperit, falſumque eſſe ex eo quòd in 2 ex vulgi opinione loquens nutritionem ad animam retulerim; ac deinde ipſum multa pro indubitatis habere quæ non ſine examine ſunt admittenda. Sed tandem hîc in fine veriſſime concludit, ſe in his omnibus *tenuitatem ingenii ſui probaſſe dumtaxat*[b].

### § 2. PARATUR INGRESSUS IN METHODUM.

*Vetera, ais, ubi abdicavi omnia, philoſophari ſic inci-* X *pio :* Sum, cogito ; ſum, dum cogito. Hoc pronuntia-

a. Page 472, l. 7.
b. *Ibid.*, l. 19.

35 tum, « Ego | exiſto », quoties a me profertur vel mente concipitur, neceſſario eſt verum [a].

*Præclare, Vir eximie. Archimedeum punctum occupas : mundum haud dubie, ſi lubet, movebis; en jam nutant omnia. Ac te quæſo (vis enim, opinor, ad vivum reſecari omnia, ut nihil ſit tuâ in Methodo non aptum, non cohæ-*
Y *rens, non neceſſarium)* [b], *cur mentis meminiſti, cùm ais* mente concipitur? *An non exulare juſſiſti corpus & mentem? Sed fortè excidit : adeo eſt arduum, etiam expertis, oblivíſci penitus eorum quibus a pueris aſſuevimus, ut mihi rudi, ſi fors vacillem, haud male ſit ſperandum. Sed perge, obſecro.*

Denuo, *ais,* meditabor quidnam ſim, quidnam me olim crediderim, priuſquam in has cogitationes inciddiſſem ; ex quo deinde ſubducam quidquid allatis rationibus vel minimum potuit infirmari, ut ita præciſe remaneat illud tantùm quod certum eſt & inconcuſſum [c].

*Audebone, priuſquam intro pedem feras, ex te ſciſcitari, quo conſilio tu, qui vetera omnia tanquam dubia & falſa abdicaris ſolenni ritu, ea iterum velis inſpicere, perinde quaſi ex panniculis illis ſperes certi aliquid? Quid ſi male olim de te credidiſti? Imo, quia omnia, quæ paulo ante ejuraſti, dubia erant & incerta (ſecus cur abdica-*
36 *ſ|ſes?), quî fiet, ut eadem modò dubia non ſint & incerta? Niſi forte abdicatio illa ſit veluti quoddam Circæum medicamentum, ut ne dicam lixivium. Quanquam malo ſuſpicere conſilium tuum & venerari. Sæpe ſit ut,*

a. Page 25, l. 11-13.
b. Non entre parenthèses, l. 5-7.
c. Page 25, l. 19-24.

*qui amicos inducunt in palatia & baſilicas videndi cauſâ, poſticis familiaribus, non prætoriâ aut decumanâ portâ, ingrediantur. Sequor etiam per ſpecus ſubterraneos, dum ad veritatem aſpirem aliquando.*

Quidnam igitur, *ais*, antehac me eſſe putavi ? Hominem ſcilicet[a].

*Hîc etiam patiere artem tuam admirer, qui, ut certa veſtiges, utare dubiis; ut nos educas in lucem, jubeas in tenebras mergi. Vis conſulam quem me olim eſſe credi-* Z
*derim ? Vis reſumam centonem illum veterem & detritum, & jam diu abdicatum, « Sum homo » ? Quid, ſi Pythagoras, aut ex diſcipulis illius unus aliquis, hîc adſit ? Quid, ſi dicat tibi, fuiſſe ſe olim gallum gallinaceum ? Ut ne ceritos, & phanaticos, & deliros, & phræneticos inducam. Sed peritus es, & ductor expertus; flexus noſti & diverticula. Sperabo bene.*

Quid eſt homo ? *ais*[b].

*Si vis ut reſpondeam, rogem ante permitte : quem quæris hominem ? aut quid quæris, cùm quæris quid ſit homo ? An homo ille, quem mihi fingebam olim, quem me eſſe* 37
*credebam, & quem, ex quo abdicavi tuâ gratiâ, pono me non eſſe ? Hunc ſi quæris, ſi quem mihi formabam male, eſt conflatum quoddam ex animâ & corpore. An feci ſatis ? Opinor, quia ſic pergis*[c] :

Notæ.

*Philoſophari ſic incipio : Sum, cogito. Sum, dum cogito*[d]. X

a. Page 25, l. 25-26.
b. *Ibid.*, l. 26.
c. Voir ci-après : § 3. *Quid corpus*, p. 483.
d. Page 477, l. 26.

Notandum eſt illum hîc fateri, initium philoſophandi, ſive initium firmæ alicujus propoſitionis ſtatuendæ, a me factum eſſe a cognitione propriæ exiſtentiæ : ut ſciatur ipſum aliis in locis, ubi finxit me illud a poſitivâ ſive affirmativâ dubiorum omnium abdicatione feciſſe, contrarium ejus quod revera ſentiebat affirmaſſe. Non addo, quàm ſubtiliter hîc me philoſophari incipientem inducat : Sum, cogito &c. ; ſatis enim in omnibus, vel me tacente, candor ejus agnoſci poteſt.

Y *Cur mentis meminiſti, cùm ais « mente concipitur » ? An non exulare juſſiſti corpus & mentem ?*[a] Iamdudum præmonui illum parare has argutias ex verbo *mentis*. Sed *mente concipitur* nihil hîc aliud ſignificat, quàm *cogitatur ;* & ideo male ſupponit fieri mentionem *mentis* quatenus eſt pars hominis. Præterea, etſi corpus & mentem cum reliquis omnibus antea rejecerim, tanquam dubia ſive nondum a me clare percepta, hoc
38 non impedit quo minus eadem | poſtea reſumam, ſi contingat ut ipſa clare percipiam. Sed nempe Author noſter hoc non capit, quia putat dubitationem eſſe aliquid objectis inſeparabiliter inhærens. Quærit enim paulo poſt : *Quî fiet ut eadem modò* (quæ ſcilicet antea dubia erant) *non amplius dubia ſint & incerta*[b] ? vultque me ipſa ſolenni ritu ejuraſſe ; ac miratur artem meam, qui, ut certa veſtigem, utar dubiis, &c., tanquam ſi pro fundamento Philoſophiæ ſumpſiſſem, dubia omnia ſemper habenda eſſe pro falſis.

Z *Vis conſulam quem me olim eſſe crediderim ? vis reſu-*

a. Page 478, l. 7.
b. *Ibid.*, l. 25.

*mam centonem illum &c*[a]? Utar hîc exemplo valde familiari, ad facti mei rationem ipſi explicandam, ne deinceps illam non intelligat, aut ſe non intelligere auſit ſimulare. Si fortè haberet corbem pomis plenam, & vereretur ne aliqua ex pomis iſtis eſſent putrida, velletque ipſa auferre, ne reliqua corrumperent, quo pacto id faceret? An non in primis omnia omnino ex corbe rejiceret? ac deinde ſingula ordine perluſtrans, ea ſola, quæ agnoſceret non eſſe corrupta, reſumeret, atque in corbem reponeret, aliis relictis? Eâdem ergo ratione, ii qui nunquam recte philoſophati ſunt, varias habent in mente ſuâ opiniones, quas cùm a pueritiâ coacervare cœperint, meritò timent ne pleræque ex iis non ſint veræ, ipſaſque ab aliis ſeparare conantur, ne ob earum miſturam reddantur omnes incertæ. Hocque nullâ meliore viâ facere poſſunt, quàm ſi|omnes ſimul 39
& ſemel, tanquam incertas falſaſve, rejiciant; ac deinde ſingulas ordine perluſtrantes, eas ſolas reſumant, quas veras & indubitatas eſſe cognoſcent. Atque ita non male initio omnia rejeci; deinde advertens nihil certius evidentiuſque a me cognoſci, quàm quòd ego cogitans exiſterem, non male etiam hoc primum aſſerui; ac denique non male quæſivi poſtea, quem me olim eſſe crediſſem, non ut eadem omnia de me adhuc crederem, ſed ut, ſi quæ perciperem vera eſſe, reſumerem, ſi quæ falſa, rejicerem, & ſi quæ incerta, in aliud tempus examinanda reſervarem. Unde patet Authorem noſtrum inepte hoc vocare *artem eliciendi certa ex incertis*, vel, ut infra, *methodum ſomniandi*[b];

a. Page 479, l. 9.

b. Voir ci-avant, p. 479, l. 7, et ci-après, p. 484, l. 15, et p. 495, l. 8.

& ea quæ hîc de Pythagoræ gallo gallinaceo, atque in duobus ſequentibus paragraphis de aliorum opinionibus circa naturam corporis & animæ nugatur, nihil plane ad rem pertinere : cùm ego nec debuerim nec voluerim recenſere quicquid alii unquam de iis crediderunt, ſed tantùm quid ſponte ac naturâ duce mihi olim viſum fuerit, aut vulgo aliis videatur, ſive id verum ſit, ſive falſum, quia non recenſui ut ipſa crederem, ſed tantùm ut examinarem.

## § 3. QUID CORPUS ?

*Quid, ais, corpus? Quid per corpus intelligebam olim?*
40 *Non ægre feres, ſi omnia circumſpiciam, ſi ubique verear, ut ne in plagas incidam. Quare quonam, quæſo, de corpore interrogas? An de eo, quod mihi olim in animo proponebam, certis ex proprietatibus conſtans, & quidem, ut ſuppono ex legibus abdicationis, male? An de quovis alio, ſi fortè eſſe poteſt? Quid enim ſcio? Dubito, poſſit necne. Si primum quæris, facilè reſpondebo :* per corpus intelligebam illud omne quod aptum eſt figurâ aliquâ terminari, loco circumſcribi, ſpatium ſic replere, ut ex eo aliud omne corpus excludat, ſenſu percipi, necnon moveri ab alio quopiam a quo tangatur[a]. *En primum quod ita intellexi, ut quidquid haberet ea quæ percenſui, illud a me vocaretur corpus, nec continuò tamen putarem, præter illud, nihil aliud aut eſſe aut vocari poſſe corpus, maxime cùm aliud ſit « intelligebam, per corpus, hoc aut illud », aliud « intelligebam nihil, præter hoc aut illud eſſe corpus ». Si ſecundum, reſpondebo ex recentio-*

a. Page 26, l. 14-19.

*rum Philosophorum opinione (neque enim tam sensum
meum exigis, quàm quid sentire quis possit)*[a] *: per corpus
intelligo illud omne quod aptum est vel loco circumscribi,
ut lapis; vel definiri loco, adeo ut sit in eo toto totum, &
totum in quâvis parte, ut indivisibilia quantitatis, aut la-
pidis, & similium, quæ nonnulli recentiores inducunt | ad* 41
*instar Angelorum aut animarum indivisibilium, & do-
cent, non sine plausu, saltem suo, ut videre est apud Ovie-
donem : vel extendi actu, ut lapis, vel virtute, ut dicta
indivisibilia; vel esse partibilia*[b] *in partes aliquot, ut lapis,
vel impartibile, ut indivisibilia præfata; vel moveri ab
alio, ut lapis sursum, vel a se, ut lapis deorsum; vel sen-* Aa
*tire, ut canis, vel cogitare, ut simia, vel imaginari, ut
mulus. Ac si quid olim offendi, quod aut moveretur ab
alio vel a se, quod sentiret, quod imaginaretur, quod cogi-
taret, id, aliud nisi obstitit, vocavi corpus, & etiam nunc
voco.*

*At male, ais, & perperam.* Namque habere vim seipsum movendi, item sentiendi, vel cogitandi, nullo pacto ad naturam corporis pertinere judicabam[c].

*Iudicabas? Quia dicis, credo; liberæ sunt cogitationes. At dum ita cogitabas, suum cuique sensum sinebas esse liberum; neque eum te credam, ut esse volueris arbiter cogitationum omnium, has ut rejiceres, illas probares; nisi fortè aliquis tibi fuit canon certus & expeditus, de quo quia siluísti, cùm nos abdicare jussisti omnia, utar concessâ nobis a naturâ libertate. Olim judicabas; judicabam olim. Ego quidem sic, tu verò aliter, fortè ambo*

a. Ligne 1-2, non entre parenthèses (*1re édit.*).
b. Lire *partibile?*
c. Page 26, l. 19-22.

42 *male; certe non ſine dubitatione aliquâ, ſi | quidem & tibi & mihi primo in aditu exuenda fuit ea vetus opinio. Quare, ut ne diu lis iſta protrahatur, ſi tuo peculiari ex ſenſu corpus velis definire, uti primo loco factum eſt, nihil veto; ultro admitto, dum ſis memor tuâ illâ definitione non omne univerſim corpus, ſed certum quoddam genus a te comprehenſum deſcribi, omitti verò cætera, quæ ex virorum doctorum mente, an ſint an eſſe poſſint, vocantur in diſceptationem, aut ſane de quibus nihil certò, eâ ſaltem, quam requiris, certitudine, poſſumus definire, fierine poſſint an non; adeo ut, rectene an ſecus definitum ſit omne corpus hactenus, dubium ſit & incertum. Quare perge, ſi placet, dum ſequor, & ſane tam lubens, quàm ipſa eſt lubentia : adeo me trahit nova illa & inaudita expectatio trahendi certi ex incerto.*

## Notæ.

Aa *Vel ſentire, ut canis; vel cogitare, ut ſimia; vel imaginari, ut mulus*[a]. Hîc logomachiam parat, atque ut poſſit efficere, me male poſuiſſe differentiam inter mentem & corpus, in eo quòd illa cogitet, hoc verò non, ſed ſit extenſum, ait id omne quod ſentit, quod imaginatur, quod cogitat, a | ſe corpus vocari. Sed ſane vocet 43 etiam mulum aut ſimiam, ſi lubet; atque ſi unquam poſſit efficere, ut nova iſta nomina ſint uſu recepta, ipſis uti non recuſabo. Interim verò nullum habet jus reprehendendi, quòd utar receptis.

a. Page 483, l. 12-13.

## § 4. QUID ANIMA.

*Quid, ais, anima? Quid per* animam *intelligebam? Nempe* quid hæc eſſet, vel non advertebam, vel exigui neſcio quid imaginabar inſtar venti, ignis, vel ætheris, quod craſſioribus meî partibus eſſet infuſum[a] : ad illam verò referebam nutriri, incedere, ſentire, cogitare[b].

*Abunde ſane. At patieris, opinor, hîc a te rogitem nonnihil. De animo cùm quæris, ſenſa noſtra vetera, & quæ olim de eo credidimus, expoſcis?*

*Ita eſt, ais.* Bb

*An verò putas nos ſenſiſſe bene, ut hac tuâ methodo nihil ſit opus? an deerraſſe neminem tantis in tenebris? Sane tam variæ ſunt, & tam diſcrepantes, Philoſophorum ſententiæ circa animam, ut mirari ſatis non poſſim artem illam tuam, quæ tam vili ex fæce medicamentum certum & ſalubre confecturam confidat; quamquam viperino ex veneno ſit theriaca. Vis igitur addam ad illam tuam de animâ opinionem, | quid ſentiant aut ſentire poſſint non-* 44 *nulli? Bene an male, ex me non quæris; ſat ſi ita opinentur, ut a ſuâ mente abduci ſe poſſe nullis rationum momentis exiſtiment. Animam dicent nonnulli eſſe certum quoddam genus corporis ita vocitatum. Quid ſtupes? Is eorum ſenſus; nec ſine aliquâ, ut putant, veri ſpecie. Nempe cùm corpus appelletur, & verò ſit illud omne, quod eſt extenſum, quod trinam habet dimenſionem, quod eſt diviſibile certas in partes, cùmque in equo, dicis gratiâ,*

a. Page 26, l. 8-11.
b. *Ibid.*, l. 6-8.

*aliquid animadvertant extenſum, ac partibile, puta carnem, oſſa, ac compagem illam externam, quæ incurrit in ſenſus, concludant verò, vi & momento rationum, præter illam compagem eſſe adhuc internum aliquid, & illud quidem tenue, fuſum, & extenſum per compagem, & dimenſum trine, & partibile, adeo ut, abſciſſo pede, abſcindatur quoque illius interni pars quædam : intelligunt conflatum equum ex duobus extenſis, & trine dimenſis, & partibilibus, adeoque ex corporibus duobus, quæ, ut differunt inter ſe, ita & nominibus diſtinguuntur, atque alterum, puta externum, Corporis appellationem retinet, alterum, quod interius eſt, vocatur Anima. Porro ſenſum quod atti-*
45 *net, quod imaginationem, quod cogitationem, putant | illi tum ſentiendi, tum cogitandi & imaginandi vim ineſſe animæ, ſive interno corpori, cum habitudine tamen aliquâ ad externum, ſine quo nullus ſit ſenſus. Alii aliud dicent & comminiſcentur ; ut quid enim ſingula perſequar? Nec deerunt, qui putent omnes omnino animas eſſe tales, quales paulo ante ſunt deſcriptæ.*

*Apage, ais, hoc impium.*

*Ita ſane impium. At cur quæris? Quid Atheis facias? quid carneis hominibus, quorum cogitationes omnes in fæcibus ita ſunt defixæ, ut præter corpus & carnem ſen-*
Cc *tiant nihil? Imo verò quia tuâ illâ methodo ſtabilire vis & demonſtrare hominis animum eſſe incorporeum & ſpiritualem, id minime debes ſupponere, ſed potius ſuadere tibi adfuturos ex adverſo, qui hoc negent, qui ſaltem, diſputandi gratiâ, dicant id quod ex me audiſti. Quare finge hîc illorum eſſe unum aliquem, qui roganti tibi quid ſit animus, reſpondeat, ut tute ipſe antea : Animus eſt aliquid corporeum, tenue, & ſubtile, & fuſum per corpus*

*externum, & ſenſûs omnis, & imaginationis, & cogitationis principium, adeo ut 3 ſint gradus, Corpus, Corporeum ſive animus, & Mens ſive ſpiritus, cujus exiſtentia quæritur. Quare deinceps tres illos gradus tribus his vocibus exprimamus, | Corpus, Animus, Mens. Sit, inquam,* 46 *qui tibi roganti ſic reſpondeat. An fecerit ſatis? Sed artem tuam nolo prævertere; ſequor. Sic ergo progrederis*[a].

## Notæ.

*Ita eſt, ais*[b]. Hîc, & fere omnibus aliis in locis, indu- Bb cit me ſibi ea, quæ ab opinione meâ plane diverſa ſunt, reſpondentem. Sed nimis tædioſum eſſet omnia ejus figmenta recenſere.

*Imo verò quia ſtabilire vis & demonſtrare animum ho-* Cc *minis eſſe incorporeum, id minime debes ſupponere*[c]. Falſò hîc fingit me ſupponere id quod debui probare. Atque ad talia, quæ tam libere finguntur, & nullâ vel minimâ ratione fulciri poſſunt, nihil aliud reſponderi debet, quàm falſa eſſe. Nec ullo modo de eo, quod vocandum eſt corpus, vel animus, vel mens, diſputavi; ſed duo explicui, nempe id quod cogitat, & id quod eſt extenſum, ad quæ alia omnia referri probavi, hæcque eſſe duas ſubſtantias realiter diſtinctas rationibus evici. Unam autem ex his ſubſtantiis vocavi mentem, aliam corpus; quæ nomina ſi ipſi diſplicent, alia poteſt iis tribuere, non repugnabo.

a. Suite ci-après : § 5, p. 488.
b. Page 485, l. 11.
c. Page 486, l. 24.

47 | § 5. TENTATUR INGRESSUS IN METHODUM.

*Bene eſt, ais; jacta ſunt fundamenta feliciter. Ego ſum, dum cogito. Hoc certum, hoc inconcuſſum. Extruendum deinceps, ac providendum caute, ne mihi Genius* Dd *malus imponat. Sum. Sed quid ſum? Haud dubie aliquid eorum quæ olim cenſebam. Eſſe verò hominem credebam : hominem habere corpus & animam. An ergo ſum corpus? An mens? Corpus eſt extenſum, loco comprehenſum, impermeabile, aſpectabile. An quidquam illorum eſt in me? Extenſio? Quî in me eſſet, cùm nulla ſit? hanc principio abdicavi. An tangi poſſe, poſſe videri? Etſi ſane putem modò me videri, me a memet tangi, attamen non* Ee *videor, non tangor. Hoc certum mihi, ex quo abdicavi. Quid ergo? Attendo, cogito, volvo, revolvo, nihil occurrit. Fatigor eadem repetere. Nihil eorum, quæ ad corpus pertinent, in me reperio. Non ſum corpus. Sum tamen, & eſſe me cognoſco; & dum cognoſco me eſſe, nihil quod* Ff *ſit corporis cognoſco. Sumne igitur mens? Quid olim mentis eſſe credebam? An aliquid illorum in me eſt? Putabam mentis eſſe cogitare. At at cogito.* Εὕρηκα, εὕρηκα. 48 *Sum, cogito. Sum, dum cogito, ſum res | cogitans, ſum mens, intellectus, ratio. En Methodum illam meam, quâ feliciter ſum prætergreſſus. Tu ſequere, ſodes.*

*O te felicem, tantis qui in tenebris uno prope ſaltu evaſeris in lucem! At, te quæſo, manum ne recuſes, ut nutantem firmes, tuis dum inſiſto veſtigiis. Ea ut eadem repeto, ſed, meo pro modulo, paulò lentius. Sum, cogito. Sed quid ſum? An aliquid eorum, quæ olim me eſſe credebam? Sed an credebam bene? Id incertum. Dubia ab-*

*dicavi omnia, & habeo tanquam falſa. Non bene credidi.* Gg

*Imo verò, clamas, ibi pedem ſige.*

*Figam? Nutant omnia. Quid ſi aliud ſim?*

*Meticuloſus es, addis. Aut corpus es, aut mens.*

*Sim igitur. Quanquam haud dubie vacillo. Manum licet prehenſes, vix audeo inſiſtere. Quid, te quæſo, quid, ſi ſim animus? Quid ſi aliud quid? Neſcio.*

*Perinde eſt, ais; aut corpus, aut mens.* Hh

*Eſto igitur. Sum corpus, aut mens. Annon corpus? Ero haud dubie corpus, ſi quid in me reperero, quod eſſe corporis olim credideram. Quanquam vereor ut bene crediderim.*

*Euge, addis, verendum nihil.*

*Audebo igitur, quia ſic facis animos.* | *Credideram* 49 *olim cogitare eſſe aliquid corporis. At at cogito.* Εὕρηκα, εὕρηκα. *Sum, cogito. Sum res cogitans, ſum corporeum quid, ſum extenſio, diviſibile aliquid, voces mihi prius ſignificationis ignotæ. Quid ſuccenſes, & prætervectum manu repellis? Ripam teneo, & quo tu ſtas in littore, ſto ego, tuâ & abdicationis illius tuæ gratiâ.*

*At perperam, addis.*

*Quippe quid peccavi?*

*Male, apponis, olim credideras cogitare eſſe aliquid* Ii *corporis. Credere debueras eſſe aliquid mentis.*

*Quin ergo monueras principio? Quin, ubi me accinctum vidiſti & paratum ad vetera prorſus abdicanda, juſſiſti ut ſaltem hoc retinerem, imo a te ſumerem veluti Naulum : « Cogitare eſt aliquid mentis »? Atque omnino ſum tibi author, hoc ut effatum Tyronibus deinceps inculces, ac ne cum cæteris, ne cum illo vetere « Duo & 3 faciunt 5 » abjurent, accurate præcipias. Quanquam*

*ſintne illi obſecuturi, haud facile præſtabo. Suus cuique eſt ſenſus, ac paucos reperias, qui id tibi, quod olim ſilentes Pythagoræ, in eo αὐτὸς ἔφα conquieſcant. Quid ſi ſint qui renuant? qui recuſent? qui ſuâ illâ in veteri*
50 *opinione perſtent? Quid facies? Ac cæteros ne ap|pellem, unum te volo. Cùm polliceris te confecturum vi & momento rationum animam humanam non eſſe corpoream, ſed plane ſpiritualem, hoc ſi propoſueris veluti demonſtrationum tuarum fundamentum, « Cogitare eſt « aliquid proprium mentis, ſive rei plane ſpiritualis & incorporeæ », annon videbere id novis verbis poſtulare, quod veteri in quæſtione ſit poſitum? Quaſi quiſquam ſit ita ſtupidus, ut ſi credat « Cogitare eſſe « aliquid proprium rei ſpiritualis & incorporeæ », ſciat verò & ſibi ſit conſcius ſe cogitare (quotuſquiſque porrò eſt, qui venam illam divitem cogitationis in ſe non repererit, ut monitore ſit opus?), dubitare poſſit in ſe aliquid eſſe ſpirituale & minime corporatum! Ac, ne putes hæc a me jactari gratis, quammulti ſunt, iique graves Philoſophi, qui bruta velint cogitare, adeoque qui putent cogitationem, non quidem eſſe communem cujuſlibet corporis, ſed animæ extenſæ, qualis eſt in brutis, adeoque non eſſe propriam quarto modo mentis & rei ſpiritualis! Quid ii, quæſo, cùm jubebuntur hanc ſuam opinionem abdicare, ut tuam gratis induant? Ac tu ipſe, iſta dum poſtulas, num gratiam petis, num principium? Sed quid contendo? Si male ſum prætervectus, vis ut repedem[a]?*

a. Suite ci-après : § 6, p. 493.

|Notæ. 51

*Sed quid ſum? Haud dubie aliquid eorum quæ olim cenſebam*[a]. Hoc, ut & alia innumera, ſuo more ſine ullâ veri ſpecie mihi affingit. Dd

*Hoc certum mihi, ex quo abdicavi*[b]. Falſum hîc rurſus mihi affingit. Nunquam enim concluſi quidquam, ex eo quòd abdicaſſem; ſed contrarium expreſſe monui, per hæc verba : « Fortaſſis verò contingit ut hæc ipſa quæ ſuppono nihil eſſe, quia mihi ſunt ignota, in rei tamen veritate non differant ab eo me quem novi &c[c]. » Ee

*Sumne igitur mens*[d]? Falſum etiam eſt me quæſiviſſe an mens eſſem : nondum enim quid nomine mentis intelligerem explicueram ; ſed quæſivi an aliquid in me eſſet ex iis, quæ animæ prius a me deſcriptæ tribuebam, cùmque non omnia quæ ad ipſam retuleram in me invenirem, ſed ſolam cogitationem, ideo non dixi me eſſe animam, ſed tantùm rem cogitantem, atque huic rei cogitanti nomen mentis, ſive intellectûs, ſive rationis, impoſui, non ut aliquid amplius ſignificarem nomine mentis quàm nomine rei cogitantis, atque ideo εὕρηκα, εὕρηκα, exclamarem, ut hîc ineptiſſime cavillatur. Nam contrà expreſſe addidi : « voces illas mihi prius fuiſſe ſignificationis ignotæ[e] »; adeo ut dubitari 52 non poſſit quin præciſe idem tantùm per illas ac per nomen rei cogitantis intellexerim. Ff

a. Page 488, l. 5.
b. *Ibid.*, l. 13.
c. *Medit. II*, ci-avant, p. 27, l. 24-26.
d. Page 488, l. 18.
e. Page 27, l. 15.

Gg *Non bene credidi. Imo verò, clamas*[a]. Hoc rurſus falſiſſimum. Nullibi enim unquam ſuppoſui ea, quæ ante credideram, eſſe vera, ſed tantùm examinavi an vera eſſent.

Hh *Aut ſum corpus, aut mens*[b]. Falſum rurſus me unquam hoc poſuiſſe.

Ii *Male, apponis, olim credideras cogitare eſſe aliquid corporis; credere debueras eſſe aliquid mentis*[c]. Falſum quoque me hoc apponere; dicat enim, ſi velit, rem quæ cogitat melius vocari corpus quàm mentem, per me licet: non ipſi mecum eâ de re, ſed cum Grammaticis, eſt diſputandum. Sed ſi fingat me aliquid amplius nomine mentis quàm nomine rei cogitantis ſignificaſſe, meum eſt negare : ut paulo poſt, ubi addit : *Hoc ſi poſueris, cogitare eſt aliquid proprium mentis, ſive rei plane ſpiritualis & incorporeæ &c., num gratiam petis, num principium*[d]? nego me ullo modo poſuiſſe mentem eſſe incorpoream, ſed in 6 demum Meditatione demonſtraſſe.

Tædet autem me toties ipſum falſitatis arguere; diſſimulabo deinceps, & reliquos ejus ludos, ad finem uſque, cum ſilentio ſpectabo. Quanquam ſane diſpudeat videre P. R., præ nimiâ cavillandi cupiditate, comicum ſoccum induiſſe; atque hîc, ſeipſum ut meticuloſum, lentum, parvi ingenii, deſcribendo, non
53 Epi|dicos aut Parmenones[e] veteris Comœdiæ, ſed ho-

a. Page 489, l. 1-2.
b. *Ibid.*, l. 8.
c. *Ibid.*, l. 23.
d. Page 490, l. 9-11 et 25-26.
e. Epidicus et Parmenon, noms d'esclaves, le premier dans une comédie de Plaute ainsi intitulée, le second dans deux comédies de Térence, l'*Hécyre* et l'*Eunuque*.

diernæ viliſſimam illam perſonam, quæ inſulſitate ſuâ riſum movere affectat, imitari voluiſſe.

### § 6. ITERUM TENTATUR INGRESSUS.

*Placet, ais, dum mea proxime premas veſtigia.*

*Obſequor, nec te vel tranſverſum unguem deſero. Reſume.*

*Cogito, ais.*

*Ego quoque.*

*Sum, addis, dum cogito.*

*Sum pariter ego, dum cogito.*

*Quid verò ſum? apponis.*

*O ſapienter! hoc enim quæro, tecumque dico lubens : quid verò ſum?*

*Pergis : Quem me olim eſſe credidi? De me quis mihi olim fuit ſenſus?*

*Verba ne, quæſo, ingemines; ſat illa audio. At at, precor, adjuva. Ubi ponam veſtigium tantis in tenebris, non video.*

*Dic, ais, mecum; mecum veſtiga. Quidnam me olim eſſe credidi?*

*Olim? Fuitne olim? Olimne credidi?* Kk

*Erras, addis.*

*Imo tu ipſe, ſi pateris, dum « olim » ingeris. Vetera abdicavi omnia; etiam illud « olim » nihil fuit, nihil eſt. At te benig|num ductorem! Ut manum præhenſas, ut* 54 *trahis!*

*Cogito, ais, ſum.*

*Ita eſt. Cogito, ſum. Hoc habeo, & unum habeo; ac præter illud unum, nihil eſt, nihil fuit.*

*Euge, addis; quid de te olim credidiſti?*

*Vis, opinor, me probare, an dies 15 vel menſem integrum in tyrocinio illo abdicationis poſuerim; horam quidem poſui hîc dumtaxat tecum, at oppido tantâ contentione animi, ut extenſionem temporis operationis intenſio compenſet : poſui menſem, &, ſi vis, annum. En cogito, ſum. Nihil præterea eſt. Abdicavi omnia.*

*Sed recordare, ais, memineris.*

*Quid eſt hoc « recordare »? Cogito quidem modò, olim me cogitaſſe; at an continuò olim cogitavi, quòd modò cogitem, me olim cogitaſſe?*

*Timidus es, ais. Umbram vereris. Reſume. Cogito.*

*O me infelicem! Intenduntur tenebræ, nec illud « Cogito », quod mihi antea clarum apparebat, modò animad-* Kk *verto. Somnio me cogitare, non cogito.*

*Imo, ais, qui ſomniat cogitat.*

*Allucet. Somniare cogitare eſt, & cogitare ſomniare.*

55 Kk |*Nuſquam, ais, latiùs patet cogitare quàm ſomniare. Qui ſomniat cogitat; qui verò cogitat, non continuò ſomniat, ſed vigilans cogitat.*

*Itane verò? ſed an illud ſomnias? an verò cogitas? Quid, ſi ſomnies cogitare patere latiùs, an ideo latiùs patebit? Sane, ſi lubet, ſomniabo latiùs patere ſomniare quàm cogitare. Sed unde habes latiùs patere cogitare, ſi nullum eſt, ſed ſomniare dumtaxat? Quid, ſi quoties putaſti te cogitare vigilantem, non cogitaſti vigilans, ſed ſomniaſti te cogitare vigilantem, ut hoc unum ſit dumtaxat ſomniare, cujus operâ ſomnies interdum te ſomniare, interdum te vigilantem cogitare? Quid hîc facias? ſiles. Vin' me audire? vadum aliud veſtigemus, hoc dubium eſt & inſidum, ut mirari ſatis non poſſim, cur intentatum*

*antea mihi modò aperire volueris. Ex me igitur ne quæras quem me olim eſſe crediderim, ſed quem me modò ſomniem olim me ſomniaſſe. Si facis, reſpondeo. Ac ne verba illa ſomniantium ſermonem noſtrum interturbent, verbis utor vigilantium, dum ſis memor « cogitare » deinceps nihil aliud ſignificare quàm « ſomniare », & nihilo plus ponas tuis in cogitatis, quàm ſomnians ſuis in ſomniis; imo Methodum illam tuam inſcribas* Methodum | ſomniandi, *ſitque* 56
*artis illius tuæ ſumma:* Ut quis bene ratiocinetur, ſom- Kk
niet. *Placet, opinor, conſilium, quia ſic pergis.*

*Quidnam igitur antehac me eſſe putavi?*

*En lapidem, ad quem paulo ante offenderam. Cavendum tibi mihique; quare patere ex te quæram, cur illud non præmittas, velut effatum « Sum aliquid eorum, quæ* Ll
*eſſe olim credideram », aut « Sum illud, quod olim credidi me eſſe » ?*

*Non eſt opus, ais.*

*Imo, tuâ pace, opus maxime, aut inani labore fatigaris, dum veſtigas quid te olim fuiſſe putaveris. Et verò fac fieri poſſe, ut non ſis illud quod olim te eſſe credidiſti, ut Pythagoræ contigit, ſed aliquid aliud; an non fruſtra quæres quid te olim fuiſſe credideris?*

*At, ais, effatum illud vetus eſt, & abdicatum.*

*Eſt omnino, ſi quidem abdicata ſunt omnia. At quid facias? Aut ſiſtendum hîc, aut utendum eo.*

*Imo, ais, tentandum iterum, & aliâ viâ. En: ſum vel corpus, vel mens. An corpus?*

*Ne ultra, quæſo. Unde habes iſtud « Sum corpus vel mens », cùm & corpus & mentem abdicaris? Imo quid, ſi neque ſis | corpus, neque mens, ſed animus, aut aliquid* 57
*aliud? Quid enim ſcio? Hoc veſtigamus; ac ſi ſcirem, ſi*

*noſſem, haud ita fatigarer. Neque enim velim putes, deambulandi aut ſpatiandi tantùm gratiâ, has me in abdicationis oras, plenas caliginis & timoris, veniſſe : una me certi ſpes aut trahit, aut impellit.*

*Reſumamus igitur, ais. Sum vel corpus, vel aliquid non corpus, ſive non corporeum.*

*Aliud iter, & novum, ingrederis modò. At an illud certum?*

*Certiſſimum, ais, & neceſſarium.*

*Cur ergo abdicaſti? An non verebar meritò ut ne quid eſſet retinendum, ac fieri poſſe, ut plus æquo diffidentiæ indulgeres? Sed eſto. Sit hoc certum. Quid tandem?*

*An ſum corpus? pergis. An quidquam reperio in me eorum, quæ olim ad corpus pertinere cenſui?*

*En alterum offendiculum. Impingemus haud dubie, niſi*
Ll *hanc præmiſeris cynoſuram : « Recte olim cenſui de iis quæ pertinent ad corpus » ; vel « Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi ».*

*Quippe cur, ais?*

58 *Nempe ſi omiſiſti aliquid olim, ſi cen|ſuiſti male (homo es, & humani a te nihil alienum putas)*[a]*, ſupervacaneus erit omnis ille labor tuus, atque omnino vereri debes, tibi ut*
Mm *ne contingat quod ruſtico nuper. Is ubi primùm vidit lupum a longe, hæſit, & egit ita cum hero ſuo adoleſcente ingenuo quem comitabatur : « Quid video? Animal haud » dubie : movetur, ingreditur. Quodnam verò animal? » Nempe unum aliquod eorum quæ novi. Quæ porro illa » ſunt? Bos, Equus, Capra, Aſinus. An eſt bos? Non : cor- » nua non habet. An equus? Vix caudatum eſt ; non eſt. An » capra? Barbata illa, hoc imberbe ; capra non eſt. Aſinus*

a. Cf. Térence, *Heautontimorumenos*, acte I, scène 1, v. 25.

» ergo eſt, cùm nec bos, nec equus, nec capra ſit. » Quid rides? exitum fabulæ expecta. « Attenim, ait adoleſcens » herus, quidni eſſe equum perinde conficis atque aſinum? » Age. An eſt bos? Non : cornua non habet. An aſinus? » Minime : auriculas non video. An capra? Nihil barbæ » habet; non eſt. Eſt ergo equus. » Turbatus nonnihil ruſticus Analyſi illâ novâ : « At at, exclamavit, non eſt animal. » Nempe animalia, quæ novi, ſunt bos, equus, capra, aſinus. » Non eſt bos, non equus, non capra, non aſinus. Ergo », aſſiliens & triumphans : « non eſt animal. Ergo aliquid » non animal. » Strenuum ſane Philoſophum, non ex Lycæo, ſed ex armento! Vis peccatum illius?

| Sat, ais, video. Male poſuit apud ſe in animo, etſi reticuit : « Novi animalia omnia », aut : « Nullum eſt animal præter ea quæ novi ». At quid illud noſtrum ad inſtitutum? 59

Nempe lacti lacte non videtur ſimilius. Ne diſſimules. Taces nonnihil, quod habes in animo. An non iſtud : « Novi » omnia quæ ſpectant & ſpectare poſſunt ad corpus », aut illud : « Nihil ad corpus pertinet, præter illud quod » olim pertinere intellexi »? Et verò ſi omnia non noſti, ſi ommiſiſti vel unum, ſi aliquid, quod revera ſit corporis, aut rei corporeæ ut animæ, menti tribuiſti, ſi cogitationem, ſi ſenſum, ſi imaginationem male removiſti a corpore aut animâ corporeâ, addo, ſi vel ſuſpicaris aliquid illorum a te commiſſum : an vereri non debes eundem exitum, ut quidquid concludas ſit concluſum male? Sane, licet trahas, eum niſi obicem removes, obſtinatus hîc perſto, nec pedem ultra moveo.

Repedemus, ais, & tertio tentemus ingreſſum. Aditus omnes, vias, flexus, & meandros obeamus.

Placet admodum, at eâ lege ut, quæ occurrent dubia,

*non tondeamus modò, ſed eradamus. Age, præi, nihil non ad vivum reſeco. Pergis.*

60 |§ 7. TERTIO TENTATUR INGRESSUS.

Nn *Cogito, ais.*

*Nego. Somnias te cogitare.*

*Hoc, ais, voco « cogitare ».*

*Male vocas. Ficum ego ficum voco. Somnias. Hoc habes. Perge.*

*Sum, ais, dum cogito.*

*Eſto. Quia ſic loqui vis, non rixabor.*

*Hoc certum, addis, & evidens.*

Nn *Nego. Somnias dumtaxat eſſe tibi certum & evidens.*

*Perſtas : Ergo ſaltem certum eſt & evidens ſomnianti.*

*Nego. Videtur dumtaxat, apparet. Non eſt.*

*Urges : De eo non dubito ; hoc mihi ſum conſcius, nec in eo me genius decipit, etſi moliatur.*

*Nego. Somnias te tibi eſſe conſcium, te non dubitare, hoc tibi eſſe evidens. Sunt duo illa admodum diverſa : ſomnianti (adde & vigilanti) aliquid videtur certum & evidens, & ſomnianti (perinde ac vigilanti) aliquid eſt certum & evidens. Atque hæc meta eſt; non ultra. Quærendus eſt alius aditus, ut ne ſomniantes ætatem hic teramus. Quanquam dandum aliquid, & ut metatur ſementis facienda. Certus es, perge. Facis.*

61 | *Quem, ais, me olim eſſe credidi ?*

*Apage « olim ». Invia illa via eſt. Quoties dixi occluſa eſſe vetera omnia ? Es dum cogitas, & certus es te eſſe dum cogitas. Aio « dum cogitas », præteritum omne dubium eſt & incertum, ac ſolum tibi ſupereſt præſens.*

*Perſtas tamen. Amo te, quem nec adverſa fortuna frangat.*

*Nihil, ais, eſt in me qui ſum, qui cogito, qui ſum res* Oo
*cogitans, nihil, inquam, eorum quæ ad corpus aut rem corpoream pertinent.*

*Nego. Probas.*

*Ex quo, ais, abdicavi omnia, nullum eſt corpus, nullus animus, nulla mens, verbo, nihil. Ergo ſi ſum, uti ſum certus me eſſe, non ſum corpus aut quidquam corporeum.*

*Ut mihi places, dum ita incaleſcis, dum ratiocinaris, teque ad formam paulatim refers! Perge, hac viâ citiùs labyrinthorum iſtorum reperiemus exitum, & quia liberalis es, ero liberalior. Nego ego, & antecedens, & conſequens, & conſequentiam. Nec ſtupeas, quæſo : non abs re nego. En cauſas. Nego conſequentiam, eo quia tu pari modo poſſes arguere oppoſitum hoc pacto : « Ex quo abdicavi omnia, non eſt mens, non animus, non corpus, verbo, nihil. Ergo, ſi ſum, uti ſum, non | ſum mens ». En nucem* 62
*carioſam, cujus tu vitia agnoſces ex ſequentibus. Interim tecum ipſe delibera, num melius tuo ex antecedenti ità deinceps ſis concluſurus. « Ergo ſi ſum, uti ſum, nihil ſum ». Aut ſane male poſitum fuit antecedens; vel, poſitum, deſtruitur poſtea allatâ conditionali : « Si ſum ». Quare nego antecedens illud : « Ex quo abdicavi omnia, non eſt ullum corpus, non animus, non mens, non aliud quid », & quidem meritò. Etenim, dum abdicas omnia, vel male abdicas omnia, vel omnia non omnino abdicas; nec enim potes, cùm neceſſariò ſis ipſe, qui abdicas. Atque ut accurate reſpondeam : Cùm dicis* Nihil eſt, non corpus, non animus, non mens &c., *aut excludis te a propoſitione illâ tuâ* Nihil eſt, &c., *& intelligis :* Nihil eſt, &c. præter me;

*quod neceſſariò debes facere, ut propoſitio illa tua fiat, & perſeveret; perinde atque in Logicâ de iis vulgo dicitur : « Omnis propoſitio ſcripta in hoc libro eſt falſa »; « Ego mentior », & ſexcentis iſtiuſmodi, quæ ſeipſas excludunt. Aut temet ipſe quoque includis, ut neque eſſe velis, dum abdicas, dum dicis :* Nihil eſt, &c. *Si primum, ſtare nequit propoſitio : « Ex quo abdicavi omnia, nihil eſt, &c. » Es enim, & aliquid es; & neceſſariò es vel corpus, vel animus, vel mens,* 63 *vel quidpiam aliud,* | *adeoque exiſtit neceſſariò vel corpus, vel animus, vel mens, vel quid aliud. Si ſecundum, peccas, & quidem peccatum geminum : tum quòd ſatagas id quod fieri nequit, ac velis nihil eſſe, cùm ſis; tum quòd propoſitum illud tuum deſtruas in conſequente, dum addis : « Ergo ſi ſum, uti ſum, &c. » Etenim quî fieri poteſt, ut ſis, ſi nihil ſit? Et quandiu ponis nihil eſſe, quî potes ponere te eſſe? Et ſi ponis te eſſe, annon deſtruis paulo ante poſitum « Nihil eſt &c. »? Falſum igitur eſt antecedens, falſum & conſequens. At pugnam inſtauras.*

*Dum, ais, dico « Nihil eſt », non ſum certus me eſſe corpus, me animum, me mentem, aut aliud quid. Imò non ſum certus eſſe aliquod aliud corpus, aut animum, aut mentem. Ergo ex lege abdicationis, quâ dubia ponuntur velut falſa, dicam & ponam : Non eſt corpus, non animus, non mens, non aliquid aliud. Ergo ſi ſum, uti ſum, non ſum corpus.*

Oo *Præclare omnino. At, te quæſo, patere ut ſingula ſingillatim excutiam, ut librem, ut trutinem. Dum dico « Nihil eſt, &c.; non ſum certus me eſſe corpus, animum, » mentem, aliud quid », diſtinguo antecedens : Non es certus te eſſe corpus determinate, te animum determinate, te* 64 *men*|*tem determinate, te aliquid aliud determinate. Eſto*

*antecedens, hoc enim quæris. Non es certus te eſſe indeterminate vel corpus, vel animum, vel mentem, vel aliud quid. Nego antecedens. Es enim, & es aliquid, & es neceſſariò vel corpus, vel animus, vel mens, vel aliud quidpiam; neque id potes ſeriò in dubium vocare, te quantumvis ſollicitet Genius. Venio ad conſequens: Ergo ex lege abdicationis dicam: Non eſt corpus, non animus, non mens, non aliud quidpiam. Diſtinguo conſequens. Dicam: determinate non eſt corpus, non animus, non mens, non aliud quid; eſto conſequentia. Dicam: indeterminate non eſt vel corpus, vel animus, vel mens, vel aliquid aliud; nego conſequentiam. Atque eodem modo diſtinguam illud tuum ultimum conſequens: Ergo ſi ſum, uti ſum, non ſum corpus. Determinate, concedo. Indeterminate, nego. En me liberalem: propoſitiones tuas altero tanto auxi. At animum non deſpondes; aciem reſtituis. Ut te amo!*

*Novi, ais, me exiſtere. Quæro quis ſim ego ille quem* Pp *novi. Certiſſimum eſt hujus ſic præciſe ſumpti notitiam non pendere ab iis, quæ exiſtere nondum novi!*

*Quid præterea? Omniane dixiſti? Conſequentiam ego aliquam, ut paulo ante, expectabam. Fortè veritus es ne* 65 *meliorem exitum non ſortiretur. Prudenter ſane, tuo pro more; ſed reſumo ſingula. Noſti te exiſtere. Eſto. Quæris quis ſis ille quem noſti. Ita eſt, & tecum quæro, & diu eſt ex quo quærimus. Notitia illius, quem quæris, non pendet ex iis quæ nondum noſti exiſtere. Quid dicam, nondum liquet ſatis; nec ſatis video, quo pertineat effatum illud tuum. Et verò, ſi quæris quis ſis ille quem noſti, quæro ego quoque. Cur quæris, ſi noſti?* Pp

*At novi, ais, me eſſe; non novi quis ſim.*

*Præclare. At unde agnoſces quis ſis ille qui es, niſi*

*ab iis quæ aut noſti olim aut olim ſcies? Non, opinor, ab iis quæ olim noſti : dubiis ſcatent, & abdicata ſunt. Ergo ab iis quæ nondum ſcis, ſcies verò poſtea ; nec video, cur hîc commovearis adeo.*

*Nondum, ais, novi iſta exiſtere.*

*Spera bene, cognoſces aliquando.*

*At, addis, quid faciam interea?*

*Expectabis. Quanquam te diu non patiar ancipitem. Diſtinguam ut ante. Non noſti quis ſis determinate & clare : concedo. Non noſti quis ſis indeterminate & confuſe : nego. Noſti enim te eſſe aliquid, & neceſſariò vel* 66 *corpus, vel animum, vel mentem, vel aliquid aliud. At quid tum? Noſces te poſtea clare & determinate. Quid hîc* Pp *facias? Unus te ille echinus :* Determinate, Indeterminate, *ſæculum integrum remorabitur. Aliud iter, ſi quod eſt reſiduum, implora. Aude tamen ; nec enim haſtas abjeci. Res magnæ & novæ novis & magnis difficultatibus obvallantur.*

*Una, ais, reſtat via, quæ ſi habet obicem, ſi vel offendiculum, actum eſt ; pedem referam, nec me unquam hæ abdicationis oræ videbunt erronem. Vis hanc etiam explorare?*

*Placet ; at eâ lege ut, quia extrema eſt, extrema omnia expectes a me. Prævi.*

### § 8. QUARTO TENTATUR INGRESSUS, & DESPERATUR.

Qq *Sum, ais.*

*Nego.*

*Pergis : cogito.*

*Nego.*

*Addis : quid tu negas?*

*Nego te eſſe, te cogitare. Ac probe novi quid feci, cùm dixi : nihil eſt. Omnino facinus inſigne : uno ictu amputavi omnia. Nihil eſt : non es, non cogitas.*

*At, te quæſo, ais : certus ſum, mihi* | *ſum conſcius, hæc* 67 *mea conſcientia eſt, me eſſe, me cogitare.*

*Vel ſi manum pectori admoveas, vel ſi jures & obteſtere, nego. Nihil eſt, non es, non cogitas, non es tibi conſcius. En remora, quam, ut probe noſcas, ut vites, en pono ob oculos. Si vera eſt hæc propoſitio « Nihil eſt », vera quoque eſt hæc & neceſſaria « Non es, non cogitas ». Sed vera eſt hæc « Nihil eſt », ut vis. Ergo vera quoque illa « Non es, non cogitas ».*

*Nimius eſt, ais, iſte rigor. Emolliendus nonnihil.*

*Quia rogas, facio, & ultro. Es : permitto. Cogitas : do. Es res cogitans, adde, ſubſtantia cogitans, adeo verbis delectaris magnificis : gaudeo, gratulor ; at ne plura. Vis tamen, & ſic ultimos colligis ſpiritus :*

*Sum, ais, ſubſtantia cogitans, & novi me exiſtere ſub-* Qq *ſtantiam cogitantem, & novi ſubſtantiam exiſtere cogitantem, & habeo clarum & diſtinctum ſubſtantiæ iſtius cogitantis conceptum, & tamen non novi exiſtere corpus, non novi quidquam eorum, quæ ad conceptum ſubſtantiæ corporeæ pertinent ; imò corpus non exiſtit, non res ulla corporea, abdicavi omnia. Ergo notitia exiſtentiæ aut exiſtentis rei cogitantis, non pendet ex notitiâ exiſtentiæ* | *aut* 68 *exiſtentis corporis. Ergo cùm exiſtam, & exiſtam ſubſtantia cogitans, & corpus non exiſtat, non ſum corpus. Ergo mens. Hæc ſunt, hæc, quæ me cogunt ut aſſentiar, cùm nihil in ipſis ſit non cohærens, atque ex evidentibus principiis juxta Logicæ regulas concluſum.*

*O Cygneam vocem! At quin antea sic loquebare, clare & perspecte amissâ*[a] *procul abdicatione illâ tuâ? Est profecto de te quòd querar, qui nos hîc diu errare sis passus, imò duxeris per avia & invia, cùm uno passu has ad metas nos potueris sistere; est quòd & succenseam, atque omnino, nisi admodum esses amicus, in te stomachum erumperem : nec enim agis ut solebas olim, candide & rotunde, imò est tibi quod asserves velut peculiari in penu, nec mecum communices. Stupes. Diu te non tenebo. En querelæ caput.* Rr *Quærebas paulo ante, vix ante passus centum, quis ille esses, quem noras : nunc non modò scis quis ille sit, sed & clarum & distinctum habes illius conceptum. Aut tegebas nonnihil, teque ignorare simulabas, quod calleres maxime; aut venam veri certique habes subterraneam, quam occultas. Quanquam malo quærere si digitum intendis in fontes, quàm queri. Unde, quæso, habes clarum illum & distinctum substantiæ cogitantis conceptum? Si averbis, ab ipsâ re, adeo* 69 *est clara & evidens, postulabo etiam atque etiam, eum ut mihi conceptum tam clarum, tam distinctum, vel semel ostendas, ejus ut aspectu reficiar, maxime cùm ab illo penè uno veritatem, quam vestigamus tantis laboribus, expectemus.*

*Nempe, ais, certò scio me esse, me cogitare, me exi-* Rr *stere substantiam cogitantem.*

*Expecta, si placet, me ut formando conceptui tam arduo comparem. Scio ego quoque & probe novi me existere, me cogitare, me existere substantiam cogitantem. Perge nunc demum, si placet.*

*Imò, ais, actum est. Cùm cogitavi me existere substantiam cogitantem, formavi conceptum clarum & distinctum substantiæ cogitantis.*

a. Lire *omissâ* ou *missâ*?

*Papæ! Quàm subtilis es & acutus! Ut momento penetras & pervadis omnia, quæ sunt & quæ non sunt, & quæ esse queunt & quæ nequeunt! Formas conceptum clarum & distinctum substantiæ cogitantis, dum concipis clare & distincte existere substantiam cogitantem. An ergo, si clare cognoscas, ut cognoscis profecto, adeo es felicis ingenii,* Rr *nullum montem existere sine valle, continuò habebis con-|ceptum clarum & distinctum montis sine valle? Sed artem* 70 *quia non novi, factum demiror novum. Aperi, quæso, & quî clarus sit & distinctus ille conceptus, ostende.*

*In promptu est, ais. Concipio clare & distincte existere substantiam cogitantem, & nihil concipio corporeum, nihil spirituale, nihil aliud præterea, sed solam substantiam cogitantem. Ergo conceptus ille meus substantiæ cogitantis clarus est & distinctus.*

*Audio te tandem, ac, ni fallor, capio. Clarus est conceptus ille tuus, quia certò cognoscis; distinctus est, quia nihil aliud cognoscis. An rem digito attigi? Opinor. Nam addis :*

*Illud, ais, plane sufficit, ut affirmem me, quatenus me ipsum novi, nihil esse aliud quàm rem cogitantem.*

*Abunde omnino; ac si clare mentem tuam cepi, conceptus clarus & distinctus substantiæ cogitantis, quem formas, in eo est, quòd repræsentet tibi substantiam existere cogitantem, nihil attendendo ad corpus, ad animum, ad mentem, ad quidquam aliud, sed tantùm quòd existat. Atque ita dicis, te, quatenus te nosti, nihil aliud esse quàm substantiam cogitantem, non verò corpus, non animum, non mentem, non quid aliud : adeo ut, si accurate | existeres quatenus te* 71 *nosti, esses tantùm substantia cogitans, & præterea nihil. Tibi, opinor, & arrides, & applaudis, ac putas me longo*

*isto, quo utor præter morem, verborum ductu moras nectere, pugnam defugere, ut infractam tuam illam aciem declinem. At profecto alia mihi mens est. Vis apparatum illum omnem & triarios, quos in extremam dimicationem caute servasti, etsi cuneatim & serratim ordinatos, verbo unico disslem? Faciam tribus, ut ne vel nuncius restet*[a].

Rr *En primum. A nosse ad esse non valet consequentia. Hoc meditare saltem dies 15, & meditationis extabit fructus, & ille quidem non pœnitendus, si oculos subinde referas ad sequentem abacum. Substantia cogitans ea est, quæ vel intelligit, vel vult, vel dubitat, vel somniat, vel imaginatur, vel sentit; adeoque actus cogitativi, ut intelligere, velle, imaginari, sentire, omnes sub ratione communi cogitationis, sive perceptionis, sive conscientiæ, conveniunt, atque substantiam, cui insunt, dicimus esse rem cogitantem.*

72 | Substantia cogitans

- Corporea, sive habens corpus, & illo utens
  - Extensa & partibilis
    - Anima equi
    - Anima canis
  - Inextensa & impartibilis
    - Mens Socratis
    - Mens Platonis
- Incorporea, sive non habens corpus, nec illo utens
  - Deus
  - Angelus

Rr *En secundum. Determinatè, indeterminatè. Distinctè, confusè. Explicitè, implicitè. Atque illud quoque animo volvas & revolvas ad dies 5. Erit operæ pretium, si tuis ipse propositionibus singula, ut decet, applices, si dividas, si distinguas. Nec verò facere defugerem modò, nisi vererer*
Rr *tædium. En tertium. Quod nimis concludit, nihil concludit. Nec meditando tempus assignatur. Instat, urget. Age, refer animum ad tua illa, & vide num eodem modo pro-*

a. Après *restet*, non à la ligne (1[re] édit.).

*grediar. Sum res cogitans, novi me esse substantiam cogitantem, substantiam cogitantem existere, & tamen nondum novi mentem existere, imò nulla mens existit : nihil est, abdicata sunt omnia. Ergo notitia existentiæ aut existentis substantiæ cogitantis non pendet a notitiâ existentiæ aut existentis mentis. Ergo cùm existam, & existam res cogitans, & mens non existat, non sum mens; ergo corpus.* 73 *Quid siles? quid pedem refers? Necdum ego spem abjeci omnem. Sequere me nunc demum. Euge, macte animo, veterem formam admoveo, & methodum regendæ rationis antiquis omnibus, quid ajo? omnibus omnino hominibus familiarem. Patere, quæso, nec ægre feras : tuli ego te. Viam illa forsan aperiet, ut solet intricatis & desperatis in rebus. Aut sane, si minùs id præstiterit, saltem, dum nos recipimus, methodi illius tuæ, si quod sit vitium, digito commonstrabit. Ecce igitur rem tuam in formâ.*

### § 9. TUTO FIT RECEPTUS IN VETERI FORMA.

*Nulla res, quæ talis est ut de eâ dubitare possim an existat, de facto existit.* Ss

*Omne corpus est tale ut de eo dubitare possim an existat.*

*Ergo nullum corpus existit de facto.*

*Annon major propositio tua est, ut ne vetera revocem? Est & minor propositio, ut tua quoque sit conclusio. Resumo igitur :*

*Nullum corpus existit de facto.*

*Ergo nullum de facto existens est corpus*[a]. Ss

*Pergo : Nullum de facto existens est corpus.*

|*Ego (ego substantia cogitans) sum existens de facto.* 74

a. Non à la ligne (*Edit. princeps*).

*Ergo ego (ego ſubſtantia cogitans) non ſum corpus.*

*Quid vultus renidet, in eoque ſe ver aperit novum? Arridet, credo, forma, & quod formâ conficitur. At ecce*
Ss *riſum ſardonium. Loco corporis pone mentem, & tunc bonâ ex formâ colliges: Ergo ego (ego ſubſtantia cogitans) non ſum mens. Nempe:*

*Nulla res, quæ talis eſt ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat, de facto exiſtit.*

*Omnis mens eſt talis ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat.*

*Ergo nulla mens exiſtit de facto.*

*Nulla mens exiſtit de facto.*

*Ergo nullum de facto exiſtens eſt mens.*

*Nullum exiſtens de facto eſt mens.*

*Ego (ego ſubſtantia cogitans) ſum exiſtens de facto.*

*Ergo ego (ego ſubſtantia cogitans) non ſum mens.*

*Quid ergo? Forma bona eſt, legitima; nuſquam peccat, nuſquam falſum conficit, niſi fors ex falſo. Ergo quod vitium diſplicet in conſequenti, non a formâ ſit, neceſſe eſt,*
Tt *ſed ab aliquo male poſito in præmiſſis. Et verò an bene*
75 *poſitum putas hoc tuæ peregrinationis firmamentum: « Nulla res, quæ talis eſt ut de eâ dubitare poſſim an » exiſtat aut an vera ſit, de facto exiſtit, aut vera eſt »? An certum illud? An ita exploratum, ut firmo & libero animo huic poſſis inſiſtere? Fare, quæſo, cur illud negas: « habeo corpus »? Haud dubie quia dubium videtur tibi. An verò illud quoque dubium non eſt: « non habeo cor- » pus »? An quiſquam eſt, qui ſcientiæ ſuæ omnis & diſciplinæ, atque illius maxime, quam cæteris uti magiſtram velit imponere, fundamentum ſtabiliat illud, quod prudenter falſum exiſtimet? Sed abunde. Hæc meta ultima, & errorum finis; nihil eſt quod ſperem deinceps.*

*Quare quæſito tuo « An ſit bona Methodus philoſophandi per abdicationem dubiorum omnium »*[a], *reſpondeo, ut expectas, ingenue, libere, & citra verborum involucra.*

## Notæ.

Hucuſque R. P. jocatus eſt; & quia in ſequentibus ſeriò agere, ac plane aliam perſonam induere velle videtur, hîc breviter ea interim ponam quæ in his jocis animadverti[b].

Hæc ejus verba : *Olim? Fuitne olim*[c] ? &, *Somnio* Kk
*me cogitare, non cogito*[d], & talia, facetiæ ſunt, per-
ſonâ quam | ſumpſit digniſſimæ. Ut & gravis quæſtio : 76
*An cogitare latius pateat quàm ſomniare*[e] ? atque argutum dictum, *De Methodo ſomniandi*, &, *Ut quis bene ratiocinetur, ſomniet*[f]. Sed non puto me iſtis ullam vel minimam dediſſe occaſionem, quia expreſſe ſignificavi me, dum loquebar de abdicatis, non affirmare quòd eſſent, ſed tantummodo quòd viderentur ; adeo ut, quærendo quid me olim eſſe putaſſem, quærerem tantùm quid mihi tunc videretur me olim putaſſe. Ac dum dixi me cogitare, non inquiſivi an cogitarem vigilans an ſomnians. Et miror eam ab illo vocari *Methodum ſumniandi* a quâ non parum videtur fuiſſe excitatus.

a. Voir ci-avant, p. 466, l. 18, et ci-après la *Responsio* de l'auteur des Objections, p. 96 de l'édition *princeps*.
b. Non à la ligne.
c. Page 493, l. 21.
d. Page 494, l. 15.
e. *Ibid.*, l. 18.
f. Page 495, l. 8-10.

Ll Ratiocinatur etiam convenienter ſuæ perſonæ, cùm, ut quæram quid me antehac eſſe putarim, vult a me præmitti velut effatum : *Sum aliquid eorum quæ me eſſe olim credideram,* aut : *Sum illud quod olim credidi me eſſe*[a]. Ac paulo poſt, ad quærendum an ſim corpus, vult præmitti hanc Cynoſuram : *Recte olim cenſui de iis quæ pertinent ad corpus,* vel : *Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi*[b]. Nam dicta, quæ rationi manifeſte repugnant, apta ſunt ad riſum movendum ; & manifeſtum eſt utiliter a me quæri potuiſſe, quid olim me eſſe credideram, atque an eſſem corpus, etſi neſcirem an quidquam eſſem eorum quæ credi|deram, nec an bene credidiſſem, ut nempe auxilio eorum, quæ tunc de novo eſſem percepturus, iſtud ipſum examinarem ; atque, ſi nihil aliud, ſaltem addiſcerem nihil a me illâ viâ poſſe inveniri.

77

Mm Egregie rurſus perſonam ſuam agit, narrando fabellam de ruſtico[c]; nihilque in eâ magis ridiculum, quàm quòd ille, putando ipſam meis verbis applicare, applicet tantùm ſuis. Mox enim me reprehendebat, quòd non ſuppoſuiſſem hoc effatum : *Recte olim cenſui de iis quæ pertinent ad corpus*, vel : *Nihil ad corpus pertinet, præter ea quæ olim pertinere intellexi*[d]. Nunc autem hoc ipſum, quod querebatur a me dictum non fuiſſe, quodque totum ex ſuâ imaginatione eduxit, tanquam ſi meum eſſet reprehendit, & cum abſurdâ ruſtici ſui ratiocinatione comparat. Ego verò nunquam negavi rem cogitantem eſſe corpus, propterea

a. Page 495, l. 14-16.
b. Page 496, l. 16-18.
c. *Ibid.*, l. 23.
d. Rapprocher *ibid.*, l. 16-18, et p. 497, l. 19-20.

quòd ſuppoſuerim me olim de naturâ corporis recte cenſuiſſe, ſed propterea quòd hoc nomine *corpus* non utendo, niſi ad rem mihi ſatis notam, nempe ſubſtantiam extenſam ſignificandam, agnoverim rem cogitantem ab eâ differre.

Elegantiæ jam ſæpius dictæ, quæ hîc repetuntur, Nn
*Cogito, ais. Nego, ſomnias*[a]; &, *Certum, addis, & evidens. Nego, ſomnias; Videtur dumtaxat, apparet, non eſt, &c.*[b], hoc nomine ſaltem riſum movent, quòd in | eo 78
qui seriò ageret eſſent ineptæ. Ne verò tyrones forte hîc errent, putantes dubitanti vigiletne an ſomniet, nihil aliud poſſe eſſe certum & evidens, ſed tantùm videri, aut apparere, velim ut recordentur ejus quod ante notatum eſt (ad F)[c], nempe id quod clare percipitur, a quocunque demum percipiatur, verum eſſe, non autem videri, aut apparere verum dumtaxat. Etſi profecto pauci ſint, qui recte diſtinguant inter id, quod revera percipitur, & id quod percipi putatur, quia pauci claris ac diſtinctis perceptionibus ſunt aſſueti.

Huc uſque Actor noſter nullius memorandi præ- Oo
lii imaginem nobis exhibuit, ſed exiguos tantùm obices ſibi propoſuit, in quos ubi aliquandiu geſticulatus eſt, ſtatim cecinit receptui, & in aliam partem ſe convertit. Hîc[d] primùm incipit ingens certamen, in hoſtem ſuâ ſcenâ digniſſimum, nempe in umbram meam, nullis quidem aliis viſibilem, ſed quam ex proprio ſuo cerebro eduxit, &, ne non ſatis vana videretur, ex ipſo

a. Page 498, l. 4-5.
b. *Ibid.*, l. 11-14.
c. Page 461, l. 17.
d. Page 499, l. 2.

Nihilo conflavit. Seriò verò in ipſam certat, argumentatur, ſudat, facit inducias, Logicam in auxilium vocat, inſtaurat pugnam, ſingula excutit, librat, trutinat[a]. Et quia tam valentis adverſarii ictus clypeo non audet excipere, corpore ipſos declinat, diſtinguit, &
79 denique per diverticula, *Determinatè & in|determinatè*[b], fugiens evadit. Cujus ſane rei ſpectaculum eſt perjucundum ; præſertim ſi tanti diſſidii cauſa intelligatur. Nempe cùm in meis ſcriptis fortè legiſſet, ſi quas veras opiniones, antequam ſeriò philoſophemur, habeamus, eas tam multis aliis, vel falſis, vel ſaltem dubiis eſſe permiſtas, ut, ad illas ab his ſecernendas, optimum ſit omnes initio rejicere, ſive nihil plane ex iis non abdicare, ut poſtea commodius quæ veræ fuerant, agnoſci, vel novæ inveniri, ac ſolæ veræ admitti poſſint. Quod plane idem eſt, ac ſi dixiſſem, ad cavendum, ne in caniſtro vel corbe pomis pleno aliqua corrupta haberentur, principio omnia eſſe effundenda, nihilque prorſus in eo relinquendum, & deinde ea ſola, vel reſumenda, vel aliunde aſſumenda, in quibus nullum vitium eſſe cognoſceretur. At ille rem tam altæ ſpeculationis non capiens, vel certe, ut fit, ſimulans ſe non capere, miratus eſt præcipue quod diceretur « Nihil non eſſe abdicandum », ac diu multumque de iſto *Nihilo* cogitando, ſic illud cerebro ſuo infixit, ut quamvis nunc in ipſum ſæpe prælietur, non facilè tamen eo ſe poſſit liberare.

Pp Poſt tam ſecundum prælium, opinione victoriæ elatus, novum hoſtem laceſſit, quem quidem rurſus putat

a. Page 500, l. 26-27.
b. *Ibid.*, l. 30-31.

eſſe umbram meam, | ea enim perpetuo ejus phantaſiæ obverſatur, ſed nunc ipſam ex novâ materiâ componit, nempe ex verbis : *Novi me exiſtere ; quæro quis ſim, &c.*[a]. Et, quia hæc minus ipſi nota eſt quàm præcedens, cautius aggreditur, & eminus dumtaxat. Primum telum, quod jacit, hoc eſt : *Cur quæris, ſi noſti*[b] ? Quod quia putat ab hoſte excipi hoc umbone : *Novi me eſſe, non novi quis ſim,* ſtatim hanc longiorem haſtam intorquet : *Unde agnoſces quis ſis, niſi ab iis, quæ aut noſti olim, aut olim ſcies? Non ab iis, quæ olim noſti : dubiis ſcatent, & abdicata ſunt. Ergo ab iis quæ nondum ſcis, ſcies verò poſtea.* Quo ictu miſerabilem umbram valde commotam ac prope proſtratam audire ſe putat exclamantem : *Nondum novi iſta exiſtere.* Tuncque, iram ſuam in miſericordiam mutans, eam ſolatur his verbis : *Spera bene, cognoſces aliquando.* Ad quæ ipſam voce querulâ & ſupplici ſic reſpondentem inducit : *Quid faciam interea?* Ille verò imperioſe, ut victorem decet : *Expectabis,* inquit. Verumtamen, quia eſt miſericors, non diu patitur ancipitem, ſed rurſus fugiens ad diverticula : *Determinate, indeterminate; clare, confuſe*[c], quia neminem ibi ſe inſequentem videt, ſolus triumphat. Quæ profecto omnia eximia ſunt, in eo genere facetiarum, quod petitur ab inexpectatâ ſtultitiæ ſimulatione in viro cujus | vultus & veſtitus multum ſapientiæ gravitatiſque promittebant. Sed, ut hoc clarius pateat, conſiderandus eſt Actor noſter tanquam vir gravis & doctus, qui, ad impugnandam eam

a. Page 501, l. 17.
b. *Ibidem,* l. 29 et suiv.
c. Page 502, l. 14.

Methodum quærendæ veritatis, quæ jubet ut, rejectis omnibus incertis, incipiamus a cognitione propriæ exiſtentiæ, atque inde progrediamur ad examen naturæ noſtræ, ſive ejus rei quam jam exiſtere cognoſcimus, probare conatur per hanc viam nullum aditum patere ad ulteriorem cognitionem, hacque utitur ratione : *Cùm noveris tantùm te eſſe, non autem quis ſis, non potes hoc diſcere ab iis quæ olim noſti, cùm omnia abdicaveris; ergo ab iis quæ nondum ſcis.* Ad quæ vel puer triennis poſſet reſpondere, nihil obſtare quominus diſceret ab iis quæ olim noverat, quia, etſi fuiſſent abdicata, cùm dubia erant, poterant tamen reſumi poſtea, cùm vera eſſe conſtaret; ac præterea, etſi concederetur diſci nihil poſſe ab olim cognitis, ſaltem alteram viam, per ea quæ nondum noverat, ſed ſtudio & animadverſione eſſet cogniturus, omnino patere. Sed hîc noſter fingit ſibi adverſarium, qui non modò priorem viam concedit eſſe occluſam, ſed etiam qui alteram ipſemet claudit hoc verbulo : *Non novi iſta exiſtere.* Tanquam ſi nova exiſtentiæ cognitio nulla poſſet acquiri, ac tanquam ſi ejus ignoratio omnem eſſentiæ cognitionem impediret. Quod ſane eſt quàm
82 |maxime inſulſum. Sed nempe alludit ad mea verba; ſcripſi enim, fieri non poſſe ut ea, quam jam habeo, notitia rei, quam novi exiſtere, pendeat a notitiâ ejus, quod exiſtere nondum novi[a]. Atque hoc, quod tantùm dixi de præſenti, ridicule transfert ad futurum, eâdem ratione ac ſi, quia jam non poſſumus videre illos, qui nondum nati ſunt, ſed hoc anno naſcentur, concluderet nos nunquam videre ipſos poſſe. Nam ſane

a. Page 27, l. 29, à p. 28, l. 1.

perſpicuum eſt, rei, quæ cognoſcitur ut exiſtens, notitiam illam, quæ jam habetur, non pendere a notitiâ ejus, quod nondum cognoſcitur ut exiſtens ; quia hoc ipſo quòd aliquid percipiatur ut pertinens ad rem exiſtentem, neceſſario etiam percipitur exiſtere. Sed longe aliud eſt de futuro, quia nihil obſtat quominus notitia ejus rei, quam novi exiſtere, augeatur aliis rebus, quas exiſtere nondum novi, ſed tum demum ſum cogniturus, cùm eas ad ipſam pertinere percipiam. Pergit verò inquiens : *Spera bene, cognoſces aliquando*[a] ; ac deinde : *Te diu non patiar ancipitem.* Quibus verbis jubet nos a ſe expectare, vel ut demonſtret per viam propoſitam ad nullam ulteriorem cognitionem poſſe deveniri ; vel certe, ſi ſupponat illam ab adverſario eſſe occluſam (quod tamen eſſet ineptum), ut aliquam aliam aperiat. Sed tantummodo ſubjungit : *Noſti quis ſis indeter|minate & confuſe, non autem deter-* 83 *minate & clare.* Ex quibus verbis nihil proclivius eſt, quàm ut concludamus, nobis ergo viam patere ad ulteriorem cognitionem, quia meditando & advertendo poſſumus efficere, ut id quod indeterminate ac confuſe dumtaxat cognoſcimus, clare ac determinate poſtmodum percipiamus. Sed nihilominus ille concludit, verba *Determinate, indeterminate, eſſe echinum quod nos ſæculum poſſit remorari,* atque ideo aliud iter eſſe quærendum. Quibus omnibus nihil aptius, ad ſummam ineptitudinem & imbecillitatem ingenii proprii ſimulandam, excogitari ab eo potuiſſe mihi videtur.

*Sum, ais. — Nego. — Pergis : cogito. — Nego &c*[b].

a. Page 502, l. 6, puis l. 8, 9-11, 14-15.
b. *Ibid.*, l. 26-29, puis p. 503, l. 3.

Hîc rurſus præliatur in priorem umbram, putanſque ſe ſtatim in primo congreſſu ipſam obtruncaſſe, gloriabundus exclamat : *Omnino facinus inſigne, uno ictu amputavi omnia.* Sed quia hæc umbra ab ejus cerebro vitam habet, nec niſi ſimul cum illo mori poteſt, etiam obtruncata reviviſcit. Et manum pectori admovens jurat ſe eſſe, ſe cogitare. Quo novo precandi genere mollitus, veniam illi vivendi concedit, ac multa, ſpiritibus ultimis collectis[a], ineptiſſime garriendi, quæ ipſe non refutat, ſed potiùs amicitiam cum illâ contrahit, atque ad alias delicias tranſit.

84 Rr Primò ſic ipſam objurgat : *Quærebas paulo | ante, vix ante paſſus centum, quæ eſſes ; nunc non modò ſcis, ſed & clarum & diſtinctum habes illius conceptum*[b]. Deinde rogat *conceptum tam clarum, tam diſtinctum, ſibi oſtendi, ejus ut aſpectu reficiatur*[c]. Tum fingit illum ſibi oſtendi in his verbis : *Certò ſcio me eſſe, me cogitare, me exiſtere ſubſtantiam cogitantem ; actum eſt*[d]. Quæ non ſufficere probat hoc exemplo : *Cognoſcis etiam nullum montem exiſtere ſine valle, ergo habes conceptum clarum & diſtinctum montis ſine valle*[e]. Idemque ſic interpretatur : *Clarus eſt conceptus ille tuus, quia certò cognoſcis ; diſtinctus eſt, quia nihil aliud cognoſcis... Atque adeo conceptus clarus & diſtinctus, quem formas, in eo eſt, quòd repræſentet tibi ſubſtantiam exiſtere cogitantem, nihil attendendo ad corpus, ad animum, ad mentem, ad quicquam aliud, ſed*

a. Page 503, l. 18 et suiv.
b. Page 504, l. 10-12.
c. *Ibid.*, l. 19-20.
d. *Ibid.*, l. 22 et 28.
e. Page 505, l. 6-8.

*tantùm quòd exiſtat*[a]. Poſtremò, ſtratioticos animos reſumendo, putat ſe ibi videre *magnum apparatum, triariosque cuneatim ac ſerratim ordinatos*[b], quos omnes novus Pyrgopolinices difflat ſpiritu,

Quaſi ventus folia, aut panicula tectoria[c],

& ita *ut ne vel nuntius reſtet*. Primo flatu emittit hæc verba : *A noſſe ad eſſe non valet conſequentia*[d], ſimulque oſtentat, inſtar vexilli, abacum quemdam in quo ſub- 85
ſtantiam cogitantem pro arbitrio deſcripſit. Secundo flatu emittit hæc : *Determinate, indeterminate. Diſtincte, confuſe. Explicite, implicite*[e]. Tertio hæc : *Quod nimis concludit, nihil concludit*[f]. Hocque ultimum ita explicat : *Novi me exiſtere ſubſtantiam cogitantem, & tamen nondum novi mentem exiſtere. Ergo notitia exiſtentiæ meæ non pendet a notitiâ exiſtentis mentis. Ergo cùm exiſtam, & mens non exiſtat, non ſum mens. Ergo corpus*[g]. Quibus auditis, illa ſilet, pedem refert, animum deſpondet, ac ſe captivam duci ab eo patitur in triumphum. Ubi multa immortali riſu digna poſſem oſtendere; ſed malo parcere Actoris togæ, ac etiam meum eſſe non puto de rebus tam levibus diu ridere. Quapropter hîc ea tantùm notabo, quæ a veritate aliena cùm ſint, fortè tamen ab aliquibus crederentur tanquam a me conceſſa, ſi de ipſis plane tacerem.

24 *Après* tacerem, *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Page 505, l. 16 et l. 22.
b. Page 506, l. 3-5.
c. PLAUTE, *Mil.*, I, 1, 17. Il faut lire : *aut paniculam tectoriam.*
d. Page 506, l. 7.
e. *Ibid.*, l. 23-24.
f. *Ibid.*, l. 28.
g. Page 507, l. 1-7.

In primis nego eum juste queri, quasi dixissem me habere clarum & distinctum meî conceptum, priusquam sufficienter explicuissem quâ ratione habeatur, atque, ut ait, cùm *vix ante passus centum quæsivissem quis essem*[a]. Nam, inter ista duo, recensui omnes proprietates rei cogitantis, nempe quòd intelligat, velit, imaginetur, recordetur, sentiat &c.; itemque omnes alias proprietates vulgo notas, quæ ad ejus conceptum
86 non | pertinent, ut unas ab aliis distinguerem, quod solum post sublata præjudicia potuit optari. Sed fateor illos, qui præjudicia non exuunt, non facilè ullius unquam rei clarum & distinctum conceptum habere posse : manifestum enim est eos conceptus, quos in pueritiâ habuimus, claros & distinctos non fuisse; ac proinde ab ipsis, nisi fuerint depositi, alios, quoscunque postea acquirimus, obscuros reddi & confusos. Cùm itaque vult sibi ostendi *clarum istum & distinctum conceptum ejus ut aspectu reficiatur*[b], nugas agit; ut etiam cùm me inducit illum sibi ostendentem in his verbis : *Certò scio me esse &c*[c]. Cùm verò vult eas ipsas nugas refutare hoc exemplo : *Certò etiam scis nullum montem existere sine valle; ergo habes conceptum clarum & distinctum montis sine valle*[d], sophismate se ipsum fallit. Nam ex antecedentibus tantùm sequitur : *Ergo clare & distincte percipis nullum montem existere sine valle,* non autem : *Habes conceptum montis sine valle,* quia, cùm nullus sit, non debet haberi, ut percipiatur nullum montem esse sine valle. Sed nempe est *adeo*

a. Page 504, l. 10.
b. *Ibid.*, l. 19-20.
c. *Ibid.*, l. 22.
d. Page 505, l. 6-8

*felicis ingenii*, ut ipſaſmet illas ineptias, quas finxit, non poſſit ſine novis ineptiis refutare.

Cùm verò ait poſtea, *me concipere ſubſtantiam cogitantem, & nihil concipere corporeum, nihil ſpirituale &c.*[a], de corporeo concedo, quia prius explicueram quid per nomen corporis vel rei | corporeæ intelligerem : nempe 87 id tantùm quod eſt extenſum, ſive in cujus conceptu extenſio continetur. Quod autem addit de ſpirituali, craſſe affingit, ut & aliis pluribus in locis, ubi me inducit dicentem : *Sum res cogitans, ſed non ſum corpus, nec animus, nec mens*[b], *&c.* Non poſſum enim de re cogitante negare, niſi ea in quorum conceptu nullam cogitationem contineri ſcio, quod me ſcire de animo vel de mente nunquam ſcripſi nec cogitavi.

Cùmque poſtea dicit *ſe rectè capere meam mentem, ac me putare clarum eſſe conceptum meum, quia certò cognoſco, & diſtinctum, quia nihil aliud agnoſco*[c], ſe ipſum valde tardi ingenii eſſe fingit. Aliud enim eſt clare percipere, ac certò ſcire, cùm multa, non tantùm ex fide divinà, ſed etiam quia prius ea clare perſpeximus, jam certò ſciamus, quæ tamen non clare jam percipimus ; & aliarum rerum cognitio minime impedit quominus ea, quam habemus alicujus rei, ſit diſtincta ; nec ullum, vel minimum, verbum unquam ſcripſi, ex quo tales affaniæ deduci poſſent.

Præterea effatum ejus : *A noſſe ad eſſe non valet con-*

2 *point d'alinéa* (*édit. princeps*). — 14, 25, *même remarque.*

a. Page 505, l. 11-13.
b. *Ibid.*, l. 27-28.
c. *Ibid.*, l. 16-18.

*ſequentia*[a], eſt plane falſum. Etſi enim, ex eo quòd noſcamus alicujus rei eſſentiam, non ſequatur illam exiſtere ; nec ex eo quòd putemus nos aliquid cognoſ-
88 cere, ſequatur illud eſſe, ſi fieri poſſit ut | fallamur : omnino tamen *a noſſe ad eſſe valet conſequentia,* quia plane fieri non poteſt, ut aliquam rem cognoſcamus, niſi revera ipſa ſit prout illam cognoſcimus : nempe vel exiſtens, ſi eam exiſtere percipimus, vel hujus aut illius naturæ, ſi tantùm ejus natura nobis ſit nota.

Falſum etiam eſt, aut ſaltem ab illo abſque ullâ vel minimâ ratione affirmatum, *aliquam ſubſtantiam cogitantem eſſe partibilem*[b], ut habet in illo abaco, in quo diverſas ſubſtantiæ cogitantis ſpecies, tanquam ab oraculo aliquo edoctus, proponit. Nullam enim poſſumus cogitationis extenſionem aut partibilitatem intelligere, ac omnino eſt abſurdum id verbo affirmare ut verum, quod nec a Deo eſt revelatum, nec aſſequimur intellectu. Atque hîc tacere non poſſum opinionem iſtam, de partibilitate ſubſtantiæ cogitantis, periculoſiſſimam ac religioni Chriſtianæ quàm maxime adverſantem mihi videri : quia, quamdiu quis illam admittet, realem humanæ animæ a corpore diſtinctionem nunquam vi rationis agnoſcet.

Verba *Determinate, indeterminate. Diſtincte, confuſe. Explicite, implicite*[c], cùm ſola, ut hîc, ponuntur, nullum plane habent ſenſum ; nec aliud ſunt quàm offutiæ, quibus videtur Author noſter velle diſcipulis ſuis

9 *point d'alinéa (édit. princeps).* — 23 *même remarque.*

a. Page 506, l. 7.
b. *Ibid.*, l. 20.
c. *Ibid.*, l. 23-24.

perſuadere, cùm nihil boni habet quod dicat, ſe tamen aliquid boni cogitare.

Aliud etiam ejus effatum : *Quod nimis concludit, nihil concludit*[a], non ſine diſtinctione debet admitti. 89
Nam ſi per verbum *nimis* intelligat tantùm aliquid amplius quàm id quod quærebatur, ut cùm infra[b] reprehendit argumenta quibus exiſtentiam Dei demonſtravi, ob id quòd putet per illa plus concludi quàm leges prudentiæ exigant, aut quiſquam mortalium depoſcat, plane falſum eſt & ineptum, quia, quo plus concluditur, modò recte concludatur, tanto melius eſt, nec ullæ unquam prudentiæ leges huic rei poſſunt adverſari. Si verò intelligat per verbum *nimis* non ſimpliciter aliquid amplius quàm quærebatur, ſed aliquid quod ſine controverſiâ ſit falſum, tunc quidem eſt verum ; ſed plane errat R. P., cùm tale quid mihi affingere conatur. Cùm enim ita ſcripſi : « Notitia eorum » quæ novi exiſtere, non pendet a notitiâ eorum quæ » exiſtere nondum novi ; atqui novi rem cogitantem » exiſtere, ac nondum novi corpus exiſtere ; ergo no- » titia rei cogitantis non pendet a notitiâ corporis[c] », nihil nimis & nihil non recte concluſi. Cùm verò aſſumit : *Novi rem cogitantem exiſtere, ac nondum novi mentem exiſtere, imo nulla mens exiſtit, nihil eſt, abdicata ſunt omnia*[d], rem plane nugatoriam ac falſam aſſumit. Non enim poſſum quidquam affirmare aut negare de

2 *point d'alinéa* (*édit. princeps*).

a. Page 506, l. 28-29.
b. *Respons. 4* (p. 100 de *l'édit. princeps*).
c. Cf. *Medit. II*, ci-avant, p. 27, l. 28 et suiv.
d. Page 507, l. 1-4.

mente, niſi ſciam quid per hoc nomen *Mens* intelli-
90 gam; nihilque poſſum | intelligere, ex iis quæ per illud ſolent intelligi, in quo non contineatur cogitatio. Adeo ut repugnet, ut quis cognoſcat rem cogitantem exiſtere, ac non cognoſcat mentem, ſive aliquid ejus quod ſignificatur nomine mentis, exiſtere. Quodque ſubjungit : *Imo nulla mens exiſtit, nihil eſt, abdicata ſunt omnia,* tam abſurdum eſt, ut reſponſionem non mereatur. Cùm enim poſt abdicationem agnita ſit exiſtentia rei cogitantis, agnita ſimul eſt exiſtentia mentis (ſaltem quatenus hoc nomine res cogitans ſignificatur), nec proinde amplius eſt abdicata.

Cùm denique, uſurus ſyllogiſmo in formâ, id extollit tanquam *Methodum aliquam regendæ rationis*[a], quam meæ opponat, videtur velle perſuadere, me ſyllogiſmorum formas non probare, ac proinde Methodum aliquam a ratione valde alienam habere. Hoc autem falſum eſſe ſatis patet ex meis ſcriptis, in quibus nunquam non uſus ſum ſyllogiſmis, cùm locus id poſtulavit.

Ss Hîc[b] affert ſyllogiſmum ex falſis præmiſſis, quas meas eſſe affirmat, ego verò nego & pernego. Nam quantum ad hanc majorem : *Nulla res, quæ talis eſt ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat, de facto exiſtit*[b], tam abſurda eſt, ut non verear ne ullis perſuadere poſſit eam a me eſſe profectam, niſi quibus unà perſuadeat me rationis compotem non eſſe. Nec poſſum ſatis mirari
91 quo conſilio, quâ fide, | quâ ſpe, quâ confidentiâ id

12 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Page 507, l. 10.
b. *Ibid.*, l. 18.

ſuſceperit. Nempe in primâ Meditatione, in quâ nondum de ullâ veritate ſtatuendâ, ſed tantummodo de præjudiciis tollendis agebam, poſtquam oſtendi eas opiniones, quibus credendis quammaxime fueram aſſuetus, in dubium poſſe revocari, ac proinde ab iis, non minus quàm ab aperte falſis, aſſenſionem eſſe cohibendam, ne quo mihi in veritate quærendâ impedimento eſſe poſſent, addidi hæc verba : « Sed nondum » ſatis eſt hoc advertiſſe; curandum eſt ut recorder. » Aſſidue enim recurrunt conſuetæ *opiniones,* occu- » pantque credulitatem meam, tanquam longo uſu & » familiaritatis jure ſibi devinctam, fere etiam me in- » vito; nec unquam iis aſſentiri & confidere deſueſ- » cam, quamdiu tales eſſe ſupponam quales ſunt » revera, nempe *aliquo* quidem *modo dubias,* ut jam » jam oſtenſum eſt, ſed nihilominus valde probabiles, » & quas multo magis rationi conſentaneum ſit cre- » dere quàm negare. Quapropter, ut opinor, non » male agam, ſi, *voluntate plane in contrarium verſâ,* me » ipſum fallam, illaſque aliquandiu *omnino falſas ima-* » *ginariaſque eſſe fingam,* donec tandem, velut æquatis » utrimque præjudiciorum ponderibus, nulla amplius » prava conſuetudo judicium meum a rectâ rerum » perceptione detorqueat[a].» Ex quibus Author noſter elegit hæc verba, cæteris rejectis, | « *opiniones aliquo* 92 » *modo dubias* », « *voluntate plane in contrarium verſâ* », « *omnino falſas imaginariaſque eſſe fingam* ». Ac præterea in locum verbi *fingam* ſubſtituit *ponam, credam, & ita credam ut contrarium ejus quod dubium eſt pro vero affirmem.* Voluitque hoc eſſe tanquam eſſatum ſive

a. Ci-avant, p. 22, l. 3-18.

regulam certam quâ semper uterer, non ad præjudicia tollenda, sed ad fundamenta Metaphysicæ summe certæ & accuratæ statuenda. Primò tamen cunctanter tantùm & per ambages hoc proposuit, nempe in §. 2 & 3 primæ suæ Quæstionis[a]. Quin & in 3 illo §., postquam supposuit ex istâ regulâ se debere credere, 2 & 3 non facere 5, quærit *an continuo illud ita debeat credere, ut sibi persuadeat aliter habere se non posse*[b]. Ad quod absurdissimum quæsitum inducit me, post aliquot ambages & verba superflua, sic denique respondentem : *Nec pones, nec negabis; neutro uteris, utrumque habebis velut falsum*[c]. Ex quibus verbis, mihi ab illo ipso tributis, plane manifestum est eum recte scivisse, me ut verum non credere contrarium ejus quod dubium est, ac neminem ex meâ sententiâ eo uti posse pro majore propositione alicujus syllogismi ex quo certa conclusio expectetur, contradictoria enim sunt, nec ponere nec negare, neutro uti, atque unum ex iis ut verum affirmare, atque eo uti. Sed sensim postea eorum, quæ 93 | tanquam mea retulerat, oblitus, non modò contrarium affirmavit, sed & tam sæpe inculcavit, ut fere hoc unum in totâ suâ dissertatione reprehendat, & omnia illa duodecim peccata, quæ deinceps ad finem usque mihi affingit[d], ex hoc uno componat.

Unde profecto, tum hìc, ubi hanc majorem : *Nulla res quæ talis est ut de eâ dubitare possim an existat, de facto*

24 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Page 456, l. 7, et p. 458, l. 1.
b. Page 458, l. 4-5.
c. *Ibid.*, l. 28-29.
d. Voir la *Responsio* ci-après (p. 527, l. 15).

*exiſtit,* meam eſſe affirmat, tum aliis omnibus in locis ubi quid tale mihi tribuit, niſi prorſus ignorem quid verbum *mentiri* ſignificet, illum inexcuſabiliter mentiri, ſive contra mentem & conſcientiam loqui, evidentiſſime demonſtratur. Et quamvis admodum invitus tam inhoneſto verbo utar, exigit tamen hoc a me defenſio veritatis, quam ſuſcepi, ut quod ille tam aperte facere non erubeſcit, ego ſaltem nomine proprio vocare non recuſem. Cùmque in toto hoc ſcripto nihil aliud fere agat, quàm ut hoc idem ineptiſſimum mendacium, ſexcentis variis modis expreſſum, lectori perſuadeat & inculcet, non video ipſum aliter poſſe excuſari, quàm quia fortè tam ſæpe idem affirmavit, ut paulatim ſibi ipſi perſuaſerit eſſe verum, nec ampliùs pro mendacio ſuo cognoſcat. Quantum deinde ad minorem : *Omne corpus eſt tale, ut de eo dubitare poſſim an exiſtat*[a], vel : *Omnis mens eſt talis, ut de eâ dubitare poſſim an exiſtat,* ſi de quovis tempore indefinite intelligatur, ut 94
ad ejus concluſionem debet intelligi, eſt quoque falſa, & nego meam eſſe. Nam ſtatim poſt initia ſecundæ Meditationis, ubi certò perſpexi rem cogitantem exiſtere, quæ res cogitans ex vulgari uſu *mens* appellatur, non ampliùs dubitare potui quin mens exiſteret; ut etiam poſt ſextam Meditationem, in quâ corporis exiſtentiam cognovi, non ampliùs de ipſâ potui dubitare. Quàm ſtupendi verò ingenii eſt author noſter, qui duas falſas præmiſſas tam artificioſe potuit excogitare, ut ex iis, in bonâ formâ, concluſio falſa ſequeretur! Sed non intelligo cur hîc mihi *riſum ſardonium*[b]

a. Page 507, l. 20, et p. 508, l. 9.
b. Page 508, l. 4.

adſcribat, cùm lætitiæ cauſam dumtaxat, non quidem permagnæ, ſed certe veræ ac ſolidæ, in ejus Diſſertatione repererim : nempe quòd ille, multa ibi reprehendendo, quæ non mea ſunt, ſed a ſe mihi affiĉta, clare oſtendat ſe nullum non moviſſe lapidem, ut aliquid reprehenſione dignum inveniret in meis ſcriptis, & tamen nihil omnino inveniſſe.

Tt At certe, illum non ex animo hactenus riſiſſe, ſatis declarant, tum ſeria objurgatio quâ hanc partem concludit[a], tum maxime ſequentes ejus reſponſiones, in quibus non modò triſtis & ſeverus, ſed etiam profecto eſt crudelis[b]. Nam cùm nullas odii habeat cauſas, nihilque invenerit reprehendendum, præter illud unum 95 abſurdum, quod | mihi prudens & ſciens affinxit, quodque paulo ante non potui honeſtiùs quàm *mendacium ejus* nominare : quia tamen putat ſe jam illud lectori ſuo plane perſuaſiſſe (non quidem vi rationum, utpote quas nullas habet; ſed primò admirabili affirmandi confidentiâ, quæ, in viro pietatem & charitatem Chriſtianam peculiariter profeſſo, tanta, & tam ſine pudore, de re falſâ eſſe poſſe nunquam putatur ; ac deinde pertinaci & frequenti ejuſdem repetitione, quâ ſæpe fit ut, ex conſuetudine audiendi etiam res quas falſas ſcimus, conſuetudinem eas pro veris habendi acquiramus : atque hæ duæ machinæ apud plebem, illoſque omnes qui res accurate non examinant, omni pondere rationum potentiores eſſe ſolent), nunc victo ſuperbe inſultat, & me tanquam puerum gravis Pædagogus objurgat, pluriumque peccatorum reum facit

a. Page 508, l. 19 et suiv.
b. Ci-après, p. 527 et suiv.

in ſequentibus 12 reſponſionibus, quàm in Decalogo præcepta habeantur. Excuſandus tamen eſt R. P., quia non ampliùs apud ſe eſſe videtur; ſed, cùm pluſculum poti duas tantùm res pro unâ ſoleant videre, tanto ille charitatis zelo turbatus eſt, ut in unico contra mentem & conſcientiam propriam dicto ſuo duodecim peccata mihi tribuenda inveniat. Quæ, niſi me aperte ac citra verborum involucra hìc loqui puderet, non deberem aliter quàm | convitia & calumnias vocare; 96
ſed, quia jam puto meas eſſe vices jocandi, hallucinationes tantùm dicam, & velim ut Lector animadvertat, ne minimum quidem verbum ab ipſo contra me in ſequentibus haberi, in quo non ſit hallucinatus.

## Responsio[a].

Reſp. 1. *Peccat Methodus circa principia. Nempe nulla habet, & infinita habet. Ac cæteræ quidem facultates, ut ex certis educant certa, clara, evidentia & innata ſibi ponunt principia:* Totum eſt ſuâ parte majus; ex nihilo nihil fit, *& ſexcenta id genus, quibus ſubnixa evehunt ſeſe in altum & ad veritatem tutò contendunt. Hæc verò ſecus, ut faciat aliquid, non ex aliquo, ſed ex nihilo, amputat, abdicat, ejurat omnia ad unum principia vetera; ac voluntate plane in contrarium verſâ, ne videatur alis omnibus carere, ſingit & aptat ſibi e cerâ, ac principia ponit nova veterum plane contraria. Atque eo pacto vetera exuit præjudicia, ut induat nova; certa deponit, ut aſſumat dubia; alas ſibi aptat, ſed cereas; ſubvehit ſeſe in*

a. Réponse à la 2e Question, ci-avant, p. 466, l. 17.

*altum, at ut cadat; denique ex nihilo molitur aliquid, ut faciat nihil.*

97 Reſp. 2. *Peccat Methodus circa media. Nempe nulla habet, dum tollit vetera, nec adhibet nova. Reliquæ diſciplinæ formas habent logicas, & ſyllogiſmos, & modos argumentorum certos, quorum ductu, velut Ariadnæo filo, ex labyrinthis expediant ſeſe, & res involutas extricent facile & tutò. Hæc verò contrà formam veterem deturpat, dum novo pallet metu, quem ſibi a Genio fingit, dum veretur ut ne ſomniet, dum dubitat an deliret. Propone ſyllogiſmum. Pallebit ad majorem, quæcunque ſit illa tandem. Fortè, ait, Genius me decipit. Quid verò ad minorem? Trepidabit, dubiam dicet. Quid ſi ſomniem? Quoties ſomnianti viſa ſunt certa & clara, quæ poſt ſomnium falſa comperta ſunt? Quid denique faciet ad concluſionem? Omnes omnino velut laqueos & pedicas fugitabit. Annon deliri, & pueri, & amentes præclare ſe credunt ratiocinari, cùm omni mente & judicio deficiantur? Quid ſi mihi idem contingat modò? Quid, ſi fucum faciat & offucias Genius? Malus eſt; necdum Deum novi exiſtere, & ab eo deceptorem coerceri. Quid hîc facias? Quid cùm dicet, & obſtinato animo, conſequentiam dubiam eſſe, niſi antea certò ſcias, te nec ſomniare, nec deſipere,*
98 *ſed eſſe Deum,* | *& veracem Deum, & ab eo Genium malum haberi in vinculis? Quid, cùm ſyllogiſmi hujus repudiabit materiam & formam? « Idem eſt dicere aliquid in rei alicujus naturâ ſive conceptu contineri, ac dicere ipſum de eâ re eſſe verum. Atqui exiſtentia &c. » Quid alia id genus? Quæ ſi urgeas: Expecta, dicet, quoad eſſe Deum ſciam, & Genium videam ligatum. At ſaltem, ais, id habet commodi: dum nullos adhibet ſyllogiſmos, tutò vitat pa-*

*ralogiſmos. Præclare enimverò, ut, ne mucoſus ſit puer, denaſetur. Num meliùs cæteræ matres ſuos emungunt? Quare unum hoc habeo, quod dicam : Sublatâ omni formâ, nihil remanet, niſi informe.*

Reſp. 3. *Peccat Methodus contra finem, dum nihil certi aſſequitur. Sed nec poteſt aſſequi, cùm ipſa ſibi vias omnes ad veritatem occludat. Ipſemet vidiſti & expertus es tuis in erroribus Ulyſſeis, quibus te meque ſocium fatigaſti. Contendebas te eſſe mentem, aut habere mentem : id verò minime potuiſti conficere, ſed hæſiſti in ſalebris & vepribus, & quidem toties, ut meminiſſe vix poſſim. Quanquam & recordari proderit modò, ut reſponſioni huicce noſtræ ſuum ſit robur. En igitur ſumma capita, quibus ipſa ſibi | Methodus nervos ſuccidit, omnemque* 99
*plane ſpem ad veritatis lucem præcludit. 1. Neſcis an ſomnies an vigiles, adeoque nihilo plus debes tuis in cogitatis & ratiocinationibus (ſi quas tamen habes, non verò ſomnias dumtaxat te habere) ponere, quàm ſomnians in ſuis. Hinc dubia omnia & nutantia, & ipſæ concluſiones incertæ. Exempla non afferam; obi ipſe, & percurre apothecas memoriæ tuæ, & ſi quid repereris, quod eâ labe non ſit infectum, profer : gratulabor. 2. Antequam ſciam Deum exiſtere, qui Genium malum liget, dubitare debeo de omni re, & omnem omnino propoſitionem habere ſuſpectam; aut ſane, quæ vulgaris eſt philoſophia & vetus ratiocinandi methodus, ante omnia definiendum eſt an ſint, & quæ, illæ tandem propoſitiones immunes, deque iis retinendis monendi ſunt tyrones. Hinc, perinde atque ex præcedenti, dubia omnia, & ad veſtigandum verum prorſus inutilia. 3. Si quid ſit quod habeat vel minimum dubitationis, id, voluntate plane in contrarium verſâ, falſum*

*esse crede, & crede oppositum, eoque utere tanquam principio. Hinc aditus omnes ad veritatem præclusi. Quid enim speres ab illo : Caput non habeo; nullum est corpus,*
100 *nulla mens, & sexcentis istiusmodi? Ne|que verò dicas abdicationem illam non esse perpetuam, sed, justitii instar, ad tempus, ad mensem, ad dies 15, ut quisque majori contentione in illam incumbet. Esto enim, sit ad tempus; at est eo tempore quo veritatem vestigas, quo uteris abdicatis & abuteris, perinde quasi ab iis veritas omnis pendeat, & in iis, veluti necessario in stereomate, consistat. At, ais, eâ utor, ut stylobatam & columnam stabiliam, ut solenne est Architectis. Annon illi machinas extemporaneas extruunt, iis utuntur, ut columnam elevent & suo in loco stabiliant, tum, velut præclare suo defunctam*[a] *munere, dissolvunt & amovent? Quidni illos imiter? Imitare, per me licet, at vide ne & stylobata & columna extemporaneæ illi machinæ sic innitantur, ut, hac remotâ, illa concidant. Atque illud est quod in Methodo reprehensione dignum putem. Falsa ponit fundamenta, iisque ita nititur, ut, remotis illis, illa quoque sit amovenda.*

Resp. 4. *Methodus peccat excessu. Hoc est, plus molitur quàm ab eâ prudentiæ leges exigant, plus quàm ab eâ quisquam mortalium deposcat. Petunt quidem nonnulli, sibi ut demonstretur Dei existentia, & humanæ mentis immor-*
101 *talitas; at profecto nemo repertus est hactenus, | qui sibi satis esse non duxerit, si Deum existere, & mundum ab eo administrari, & animas hominum esse spirituales & immortales, tam certò sciat atque illud, 2 & 3 faciunt 5, aut istud, habeo caput, habeo corpus, ut superflua sit omnis cura majoris alicujus certitudinis vestigandæ. Præterea,*

a. Lire *defunctas*?

*ut in practicis aut agundis rebus certi ſunt fines certitudinis, qui ſufficiant abunde, ut quiſque prudenter & tutò ſe gerat : ita in meditandis & ſpeculandis rebus definiti ſunt limites, quos qui attigit certus eſt, & ita certus, ut meritò, aut deſperatis aut damnatis aliis, quæ quis ulterius tentare vellet, in eo prudenter ac ſecure conquieſcat : Ne plus ultra, Ne quid nimis. At, ais, hæc laus non vulgaris : Metas promovere, & vadum ab omnibus retro ſeculis intentatum pervadere. Ita ſane laus eximia, at dum vadum vadari poſſit citra naufragium. Quare :*

Reſp. 5. *Peccat deffectu. Hoc eſt, dum plus ſtringit quàm ſit par, nihil colligit. Unum te volo teſtem, te judicem. Quid præſtitiſti apparatu illo magnifico? Quid abdicatione illâ tam ſolenni, adeo generali & generoſâ, ut ne tibi ipſi peperceris, niſi hoc tritum* Cogito, ſum, ſum res cogitans ? *hoc, inquam, ita vel plebeculæ familiare, ut nemo repertus ſit ab orbe | condito, qui de eo vel leviter* 102
*dubitarit, nedum qui ſeriò popoſcerit probari ſibi, ſe eſſe, ſe exiſtere, ſe cogitare, ſe eſſe rem cogitantem, ut meritò gratias tibi nemo ſit habiturus, niſi fortè, quod ego meâ pro amicitiâ & ſingulari erga te voluntate facio, ut prolixam tuam erga genus humanum voluntatem probet, & laudet conatum.*

Reſp. 6. *Peccat commune peccatum, quod in cæteris arguit. Nempe miratur mortales omnes omnino hæc dicere & ponere tam confidenter : Habeo caput, habeo oculos, &c. Et ſeipſam non miratur, dum pari confidentiâ dicit : Non habeo caput, &c.*

Reſp. 7. *Peccat peculiare ſibi peccatum. Nempe, quod cæteri hominum aliquatenus certum habent, & ſufficienter : « Habeo caput, eſt corpus, eſt mens », illa, ſingulari*

*ſibi conſilio, oppoſitum : « Non habeo caput, non eſt corpus, non mens », non modò certum, ſed ita certum, ut in eo ſundari poſſit accurata Metaphyſica, ponit, eoque nititur uſque eò, ut hoc ſi fulcrum removeris, in vultum procumbat.*

Reſp. 8. *Peccat imprudens. Nempe non advertens, dubium eſſe gladium ancipitem : dum alteram fugit aciem, ab alterâ læditur. Dubium illi eſt « an aliquod corpus*
103 | *exiſtat » ; quia dubium, removet, & ponit oppoſitum : « nullum eſt corpus », atque in hoc dubio, tanquam ſi eſſet certum, dum imprudens nititur, vulneratur.*

Reſp. 9. *Peccat prudens, dum ſciens ac volens & monita occæcat ſeſe, & voluntariâ abdicatione eorum quæ ſunt neceſſaria ad veſtigandum verum, ſuâ deludi ſe ſinit Analyſi, non modò id conficiens quod <non> intendit, ſed illud etiam, quod maxime reformidat.*

Reſp. 10. *Peccat commiſſione, dum, quod vetat ſolenni edicto, redit ad vetera, & contra leges abdicationis, repetit abdicata. Sat recordaris.*

Reſp. 11. *Peccat omiſſione, dum, quod præſcribit uti firmamentum :* Summopere cavendum eſt ne quid ut verum admittamus, quod non poſſimus probare verum eſſe, *non ſemel prætergreditur, impune aſſumens uti ſumme certum & verum, nec probans :* Senſus nos aliquando deludunt ; ſomniamus omnes ; nonnulli delirant, *& alia id genus.*

Reſp. 12. *Methodus aut nihil habet boni, aut nihil novi, plurimum verò ſuperflui.*

*Etenim ſi dicat ſuâ illâ abdicatione dubiorum ſe intelligere abſtractionem, ut vocant, Metaphyſicam, quâ dubia*

15 non *aj.* (cf. p. 552, l. 23). — 28 *Après* ſuperflui, *non à la ligne.*

*non conſiderantur niſi ut dubia, adeoque ab | iis animus* 104 *avocatur, ubi quæritur certi aliquid, neque tunc in iis plus ponitur quàm in falſis :* boni *aliquid dicet, ſed nihil* novi, *nec nova erit illa abſtractio, ſed vetus, & omnium philoſophorum ad unum.*

*Si abdicatione illâ dubiorum ita velit amandari dubia, ut ſupponantur & dicantur eſſe falſa, & iis tanquam falſis, aut eorum oppoſitis tanquam veris, utatur :* novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *eritque abdicatio illa quidem nova, ſed ſpuria.*

*Si dicat ſe vi & momento rationum id conficere certò & evidenter : « Ego ſum res cogitans, & quà cogitans, nec » ſum mens, nec animus, nec corpus, ſed res ab iis ſic » abducta, ut poſſim intelligi, nondum intellectis illis, » perinde atque intelligitur animal, ſive res ſentiens, non- » dum intellectâ re hinniente, rugiente, &c. » :* boni *aliquit dicet, ſed nihil* novi, *cùm id ubique pulpita reſonent, ac diſertis verbis id doceant quotquot animantes aliquas cenſent cogitare, ac, ſi cogitatio etiam ſenſum complectitur, ut illud quoque cogitet, quod ſentiat, videat, audiat, quotquot exiſtimant bruta ſentire, hoc eſt ad unum omnes.*

*Si dicat probatum a ſe rationibus validis & meditatis, ſe revera exiſtere rem & | ſubſtantiam cogitantem, &,* 105 *dum exiſtit, non exiſtere reapſe mentem, non corpus, non animum :* novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *& nihilo plus quàm ſi diceret exiſtere animal, nec eſſe tamen leonem, aut vulpem, &c.*

*Si dicat ſe cogitare, hoc eſt ſe intelligere, velle, imaginari, ſentire ; & ſic cogitare, ut ſuam illam cogitationem actu reflexo intueatur & conſideret ; adeoque cogitet, ſive ſciat & conſideret ſe cogitare (quod vere eſt eſſe conſcium,*

*& actûs alicujus habere conscientiam); id verò esse proprium facultatis aut rei, quæ sit posita supra materiam, quæque sit plane spiritualis; eoque pacto se esse mentem, se spiritum : dicet quod nondum dixit, & quod debuit dicere, & quod expectabam ut diceret, & quod sæpius sæpe, ubi vidi parturientem, sed inani conatu, volui suggerere : dicet, inquam,* boni *aliquid, sed* novi *nihil, cùm illud nos a nostris olim præceptoribus acceperimus, & illi a suis, atque, opinor, alii ab aliis jam inde ab Adamo.*

*Id porro si dicat, quæ & quanta supererunt? Quæ redundabunt? Quanta battologia? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præstigias? Quorsum fallaciæ sensuum, somniantium illusiones, ludibria delirantium? Quis finis*
106 *abdicationis illius adeo | austeræ, ut ne nobis plus residui esse patiatur, quàm hilum? Cur peregrinationes tam longæ, ita diuturnæ, exteras in oras, procul a sensibus, umbras inter & spectra? Quid faciunt illa tandem ad stabiliendum Dei existentiam, perinde quasi stare illa non possit, nisi omnia sus deque vertantur? Sed cur interpolationes opinionum tot ac tantæ, ut veteres ponantur, induantur novæ, iisque abjectis rursum veteres assumantur? An fortè, ut sacris olim Bonæ Deæ, & Conscii*[a], *& cæterorum, sui singulis erant ritus, ita hæ novorum arcanorum novæ sunt cærimoniæ? At quin illa, procul amissis ambagibus, nitide, clare, breviter, sic verbo veritatem exhibuit : « Cogito, habeo cogitationis conscientiam, ergo sum mens » ?*

*Denique, si dicat intelligere, velle, imaginari, sentire, hoc est cogitare, sic esse propria mentis, ut nulla prorsus animalia, præter hominem, cogitent, nulla imaginentur,*

a. Lire *Consi* ?

*ſentiant, videant, audiant, &c.,* novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *& illud quidem gratis, & ingratiis, niſi fors aliquid aſſervat & abſcondit* (*quod unicum ſupereſt perfugium*) *ſuo tempore velut e machinâ ſtupentibus exhibendum. At illud, quandiu eſt, ex quo expectatur, ut plane ſit deſperandum?*

|Reſp. ult. *Hîc vereris; opinor, Methodo illi tuæ, quam* 107
*amas, quam amplecteris, ignoſco, quam uti filiolam oſcularis tuam. Times ut ne, quia tot peccatorum feci ream, quia, ut ipſe vides, rimas agit & undique diffluit, veteres ad teſtas abjiciendam putem. Ne vereare, amicus ſum. Vincam expectationem tuam, aut ſane fallam; ſilebo & expectabo. Novi te, & aciem ingenii tui acrem ac perſpicacem. Ubi tempus aliquod ad meditandum acceperis, ac maxime ubi Analyſim illam tuam fidam ſecreto in receſſu conſulueris, pulverem excuties, ſordes ablues, terſam & politam Methodum noſtris ſiſtes aſpectibus. Interea hoc habe, meque audi, tuis dum quæſitis pergo reſpondere, iiſque complector bene multa, quæ brevitatis ſtudio perſtrinxi leviter, ut ea, quæ mentem attinent, quæ conceptum clarum ac diſtinctum, quæ verum, quæ falſum, & ſimilia: ſed ea ipſe relegis, quæ prudentibus excidere, &*

## QUÆSTIO TERTIA.

### AN POSSIT INSTAURARI METHODUS.

*Quæris 3, an**. Plura non miſſa ſunt à R. P. Cùmque reliqua ab eo rogarentur, reſpondit ſibi nunc otium non eſſe plura compo|nendi. Nobis verò religio fuit, 103
vel minimam ejus ſcripti ſyllabam omittere.

22 tertia] 3.

NOTÆ.

Satis eſſe putarem egregium hoc de meâ qualicunque inveſtigandi veri Methodo judicium retuliſſe, ad ejus falſitatem & abſurditatem declarandam, ſi profectum eſſet ab ignoto. Sed quia ejus Author in tali loco eſt conſtitutus, ut non facilè ab ullo credatur, ipſum eſſe vel non compotem ſuî, vel eximie mendacem, & maledicum, & impudentem, ne nimia ejus authoritas contra manifeſtam veritatem aliquid poſſit, rogo lectores ut meminerint illum ſupra, ante has reſponſiones, nullam vel minimam rem contra me probaſſe, ſed ineptis tantùm cavillationibus uſum fuiſſe, ad opiniones mihi tam ridiculas affingendas, ut ne refutatione quidem indigerent; nunc verò in his reſponſionibus ipſum ne conari quidem aliquid probare, ſed falſò ſupponere omnia, quæ mihi affingit, jam ante a ſe fuiſſe probata; utque æquitas ejus judicii magis appareat, illum prius in accuſando jocatum tantùm fuiſſe, hîc autem poſtea in judicando maxime ſerium eſſe ac ſeverum; atque in undecim primis reſponſionibus indubitanter & decretorie me condemnare, ac demum in duodecimâ deliberare, & diſtinguere : *Si* 109 *dicat | hoc, nihil habet novi; ſi hoc, nihil boni &c.*, cùm tamen in iis omnibus agat tantùm de unâ & eádem re diverſis modis ſpectatâ : nempe de uno ſuo figmento, cujus abſurditatem atque inſulſitatem ſimilitudine hîc declarabo.

Teſtatus ſum ubique in meis ſcriptis, me Architectos in eo imitari, quòd, ut ſolida ædificia conſtruant,

in locis ubi ſaxum, vel argilla, vel aliud quodcunque
firmum ſolum arenoſâ ſuperficie confectum[a] eſt, foſſas
primùm excavent, omnemque ex iis arenam, & alia
quævis arenæ nixa aut permiſta, rejiciant, ut deinde
in ſolo firmo ponant fundamenta. Sic enim ego dubia
omnia, inſtar arenæ, primùm rejeci; ac deinde ani-
madvertens dubitari non poſſe quin ſaltem ſubſtantia
dubitans ſive cogitans exiſtat, hoc uſus ſum tanquam
ſaxo in quo Philoſophiæ meæ fundamenta locavi.
Author autem noſter ſimilis eſt Cæmentario cuidam,
qui cùm in ſuâ urbe magnus artifex haberi vellet,
atque ideo ſummopere invideret Architecto ſacellum
ibi conſtruenti, ſtudioſiſſime quæſivit occaſiones ad
ejus artem reprehendendam; ſed quia erat tam rudis,
ut nihil eorum quæ ab illo fiebant capere poſſet, nihil
aliud auſus eſt attingere, quàm prima & maxime ob-
via initia. Nempe notavit eum principio fodere, ac
non modò arenam & terram mobilem, ſed & ligna, &
lapides, & quævis alia arenæ admiſta rejicere, ut ad
ſolum firmum | perveniret, ibique ſacelli jaceret fun- 110
damenta. Et præterea audivit ipſum aliquando, quæ-
rentibus cur ita foderet, reſpondiſſe, terræ ſuperfi-
ciem, cui inſiſtimus, non ſemper eſſe ſatis firmam ad
magna ædificia ſuſtinenda; & arenam præcipue eſſe
inſtabilem, quia non modò magnis ponderibus preſſa
ſubſidet, ſed etiam aquæ præterfluentes eam non raró
ſecum abducunt, unde ſequitur inexpectata ruina
eorum quæ ab ipſâ ſuſtinentur; & denique, cùm tales
ruinæ in fodinis interdum accidunt, earum cauſam ad
Lemures, aut malos Genios loca ſubterranea inhabi-

a. Lire *contectum*.

tantes, ſolere a foſſoribus referri. Ex quibus ſumpſit occaſionem fingendi foſſionem illam, quâ Architectus utebatur, haberi ab ipſo pro ſacelli conſtructione; atque vel foſſam, vel ſaxum in ejus fundo retectum, vel certe id quod ſupra foſſam ita conſtrueretur, ut ipſa interim vacua remaneret, pro ſacello conſtruendo; ipſumque Architectum eſſe tam fatuum, ut timeret ne terra, cui inſiſtebat, ſub pedibus ſuis fatiſceret, neve a Lemuribus everteretur. Quæ cùm fortè perſuaſiſſet quibuſdam pueris, aliiſve Architecturæ tam ignaris, ut iis novum eſſet ac mirum, foſſas fieri ad locanda ædificiorum fundamenta; & qui facilè credebant illi quem norant, ſatiſque peritum artis ſuæ ac probum virum eſſe putabant, de Architecto ſibi ignoto, & quem
111 nihil adhuc ſtruxiſſe, ſed | foſſas tantùm excavaſſe audiebant : tantoperè delectatus eſt hoc ſuo figmento, ut ſperaverit ſe idem univerſo mundo eſſe perſuaſurum. Et quamvis jam Architectus omnes foſſas a ſe primum factas lapidibus impleviſſet, atque ibi ſacellum ſuum ex ſolidiſſimâ materiâ firmiſſime conſtruxiſſet, omnibuſque videndum exhiberet, manebat ille nihilominus in eâdem ſpe & inſtituto, nugas ſuas cunctis hominibus perſuadendi. Atque in hunc finem ſtans quotidie in plateis, ludos de Architecto plebi tranſeunti exhibebat. Quorum tale erat argumentum.

Primò inducebat illum jubentem ut foſſæ fierent, & non modò ex iis arena omnis, ſed etiam ea omnia quæ arenæ eſſent admiſta aut ſuperſtructa, etiam cæmenta, etiam lapides quadrati, verbo *omnia* rejicerentur, & *nihil* plane relinqueretur. Atque hæc verba, *nihil, omnia, etiam cæmenta, etiam lapides,* valde incul-

cabat; ſimulque fingebat ſe velle artem illam ab eo addiſcere, ac cum ipſo deſcendere in iſtas foſſas. *Ducem te præbe*, ajebat. *Age, fare : expeditum habes aut ſocium aut diſcipulum. Quid jubes? Ad illud iter, etſi novum, & mihi tenebris non aſſueto formidandum, accedo lubens. Audio te : jubes id faciam quod te facientem videro, ibi pedem figam ubi fixeris. Præclara ſane imperandi ducendique ratio! Ut mihi places! Audio*[a].

| Deinde, ſimulans ſibi metum eſſe a Lemuribus in 112
iſtis foſſis, ita riſum ſpectatorum elicere conabatur : *Et verò, an tu mihi illud præſtabis, ut non verear modò, non formidem, metus mihi non ſit a malo Genio? Sane, me licet confirmes manu & verbo, non ſine timore ingenti*[b] *iſtuc deſcendo*. Ac paulo poſt : *Sed ô me propoſiti immemorem! Quid feci? Totum me tibi principio commiſeram, me ſocium, me diſcipulum, & ecce hæreo in aditu, & meticuloſus, & obſtinatus. Ignoſce : peccavi largiter, & tenuitatem ingenii mei probavi dumtaxat. Debueram, omni metu depoſito, in iſtius foſſæ caliginem intrepide me inferre, & hæſi, & reſtiti*[c].

Tertiò, repræſentabat Architectum ſibi oſtendentem in foſſæ fundo lapidem, ſive ſaxum, cui totum ædificium ſuum inniti vellet. Hocque ita riſu excipiebat : *Præclare, Vir eximie. Archimedeum punctum occupas; mundum haud dubie, ſi lubet, movebis. En jam nutant omnia. At, te quæſo (vis enim, opinor, ad vivum reſecari omnia, ut nihil ſit tuâ in arte non aptum, non cohærens, non neceſſarium), cur lapidem hic retines? An non exu-*

a. Page 467 ci-avant, l. 25-31.
b. Page 471, l. 26-29.
c. Page 472, l. 16-21.

*lare jussisti lapides cum arenâ? Sed fortè excidit; adeo est arduum, etiam expertis, oblivisci penitus eorum quibus a*
113 *pueris assuevimus, ut mihi rudi, si fors va|cillem, haud male sit sperandum*[a], &c. Item Architectus rudera quædam simul cum arenâ ex fossis rejecta colligebat, ut iis ad ædificandum uteretur; quâ de re alter ita jocabatur : *Audebone, priusquam intro pedem feras, ex te sciscitari quo consilio tu, qui rudera omnia ut non satis firma rejeceris solenni ritu, ea iterum velis inspicere, perinde quasi ex panniculis illis speres firmi aliquid*[b]? &c. *Imò, quia omnia, quæ paulo ante rejecisti, nutantia erant & infirma (secus cur rejecisses?), qui fiet ut eadem modò non nutantia sint & infirma?* &c. Et paulo post : *Hîc etiam patiere artem tuam admirer, qui, ut firma stabilias, utare infirmis; ut nos educas in lucem, jubeas in tenebris mergi*[c], &c. Atque hîc multa ineptissime differebat de nominibus & officiis Architecti & Cæmentarii, nihil ad rem facientia, nisi ut, nominum significatione confusâ, unum ab alio distingui minus posset.

Quarto actu, stabant uterque in fossæ fundo, ibique Architectus sacelli sui constructionem incipere conabatur; sed frustra. Nam primò, cùm ibi lapidem quadratum locare vellet, statim a Cæmentario monebatur se jussisse ut lapides omnes rejicerentur, atque hoc ideo pugnare cum regulis suæ artis : quo verbo, tanquam Archimedeâ demonstratione victus, ab opere
114 desistere cogebatur. Cùmque deinde cæmenta, | cùm lateres, cùm calcem aquâ & sabulo fermentatam, sive

a. Page 478, l. [illegible]-11.
b. *Ibid.*, l. 19-22.
c. Page 478, l. 23-26, et p. 479, l. 7-9.

quidvis aliud aſſumebat, ſemper ingerebat Cæmentarius : « Omnia rejeciſti, Nihil retinuiſti », ſoliſque iſtis verbis Nihil, Omnia &c., tanquam incantamentis quibuſdam, omnia ejus opera deſtruebat, Atque utebatur oratione tam ſimili iis quæ ſuprà a 5 ad 9 §. habentur[a], ut hîc non opus ſit eam referre.

Quinto denique, cùm videbat ſatis magnam plebis coronam circa ſe eſſe collectam, Comœdiæ ſuæ hilaritatem, novo more, in tragicam ſeveritatem mutabat, calciſque maculis ex facie ſuâ abſterſis, ſerio vultu aſſumpto, cenſoriâ voce, omnes Architecti errores (eos ſcilicet quos ſupponebat in præcedentibus actibus eſſe demonſtratos) enumerabat & condemnabat. Totumque hoc enarrabo ejus judicium, quale ipſum protulit ultimâ vice, quâ hos ludos populo dedit; ut, quàm accurate illud Author noſter ſit imitatus, agnoſcatur. Fingebat ſe rogatum fuiſſe ab Architecto, ut ſuum de ejus arte judicium exprometet, eique reſpondebat hoc pacto.

*Primò peccat Ars illa circa fundamenta. Nempe nulla habet, & infinita habet. Ac cæteræ quidem domuum conſtruendarum artes fundamenta ponunt firmiſſima, ut lapides quadratos, lateres, cæmenta, & ſexcenta id genus, quibus ſubnixa | ædificia evehunt in altum. Hæc verò* 115 *ſecus, ut conſtruat aliquid, non ex aliquo, ſed ex nihilo, diruit, effodit, rejicit omnia ad unum fundamenta vetera, ac voluntate plane in contrarium verſâ, ne videatur alis omnino carere, fingit & aptat ſibi e cerâ, ac fundamenta ponit nova, veterum plane contraria. Atque eo pacto veterum vitat inſtabilitatem, ut incurrat in novam : firma*

a. Ci-avant, p. 488 à 509.

*evertit, ut aſſumat infirma : alas ſibi aptat, ſed cereas : tollit ædificium in altum, at ut cadat : denique ex nihilo molitur aliquid, ut faciat nihil*[a].

Quæ omnia vel ſolum ſacellum ab Architecto jam conſtructum irridendæ falſitatis arguebat. In eo enim erat manifeſtum, & firmiſſima ipſum poſuiſſe fundamenta ; & nihil deſtruxiſſe, quod non fuiſſet deſtruendum ; & nullâ in re ab aliorum præceptis deflexiſſe, niſi ubi aliquid melius habuerat ; & ædificium ita in altum ſuſtuliſſe, ut nullam ruinam minaretur ; & denique, non ex nihilo, ſed ex ſolidiſſimâ materiâ, non nihil, ſed firmum & duraturum ſacellum, in honorem Dei conſtruxiſſe. Ut & conſimilia etiam, in quibus hallucinatus eſt Author noſter, ex ſolis Meditationibus a me editis ſatis patent. Nec verò arguendus eſt Hiſtoricus, ex quo Cæmentarii verba exſcripſi, quòd eum induxerit alas Architecturæ tribuentem, & alia multa,
116 quæ | parum ipſi videntur convenire : hoc enim de induſtriâ forſan fecit, ut perturbationem animi talia dicentis exprimeret. Atque profecto eadem omnia Methodo quærendæ veritatis non melius conveniunt, cui tamen ab Authore noſtro tribuuntur.

Reſpondebat 2 : *Peccat* Architectura illa *circa media. Nempe nulla habet, dum tollit vetera, nec adhibet nova. Reliquæ ejuſmodi artes normam habent, & libellam, & perpendiculum, quorum ductu, velut Ariadneo filo, ex labyrinthis expediant ſeſe, & cæmenta quantumvis informia diſponant facilè & rectè. Hæc verò contrà formam veterem deturpat, dum novo pallet metu, quem ſibi a Lemuribus fingit, dum veretur ne terra ſubſidat, dum dubitat*

a. Comparez ci-avant, p. 527, l. 15, à p. 528, l. 2.

*an non arena diffugiet. Propone columnam. Pallebit ad ſtereobatam & baſim, quæcunque ſit illa tandem. Fortè, ait, Lemures illam dejicient. Quid verò ad ſcapum? Trepidabit, infirmum dicet. Quid, ſi ex gypſo tantùm ſit, non ex marmore? Quoties alia nobis viſa ſunt dura & firma, quæ, facto experimento, fragilia comperta ſunt? Quid denique faciet ad epiſtylium? Omnia omnino velut laqueos & pedicas fugitabit. Annon mali Architecti alia ſæpe ſtruxerunt, quæ, quamvis firma putarent, ſponte tamen ſunt collapſa? Quid, | ſi huic idem contingat modò?* 117 *Quid, ſi Lemures ſolum concutiant? Mali ſunt. Necdum novi baſim ſubnixam ſaxo tam firmo, ut in illud Lemures nihil poſſint. Quid hîc facias? Quid, cùm dicet, & obſtinato animo, epiſtylii firmitatem dubiam eſſe, niſi antea certò ſcias, nec columnam ex fragili materiâ conſtare, nec arenæ inniti, ſed firmo ſaxo, & ſaxo quod nulli unquam Lemures valeant commovere? Quid, cùm columnæ hujus repudiabit materiam & formam?* (Hîc joculari audaciâ proferebat effigiem unius ex illis ipſis columnis, quas Architectus in ſacello ſuo poſuerat.) *Quid alia id genus? Quæ ſi urgeas : Expecta, dicet, quoad ſaxum ſubeſſe ſciam, nulloſque ibi Lemures verſari. At ſaltem, ais, id habet commodi, dum nullas adhibet columnas, tutò cavet ne quas male conſtruat. Præclare enimverò, ut, ne mucoſus* &c., ut ſupra[a]; hoc enim eſt nimis ſordidum, ut repetatur, & rogo lectorem, ut ſingulas haſce reſponſiones cum earum comparibus Authoris noſtri velit conſerre.

Atque hæc reſponſio, ut præcedens, vel a ſolo ſacello impudentiſſimi mendacii arguebatur, quoniam

a. Page 528, l. 3, à p. 529, l. 4.

& in eo multæ ſolidiſſimæ columnæ extabant, & inter cæteras illa ipſa, cujus, tanquam ab Architecto repudiatæ, effigiem oſtendebat. Eàdemque ratione, me non
118 |improbare ſyllogiſmos, nec earum[a] veterem formam deturpare, ſatis judicant[b] mea ſcripta, in quibus ſemper iis uſus ſum, cùm fuit opus. Et inter cæteros illum ipſum, cujus hîc fingit me repudiare materiam & formam, ex me exſcripſit; habeo enim illum in fine reſponſionis ad primas[c] Objectiones, Propoſitione 1, ubi Deum exiſtere demonſtro[d]. Nec video quo inſtituto id fingat, niſi fortè ad innuendum ea omnia, quæ ut vera & certa propoſui, pugnare cum abdicatione dubiorum, quam ſolam nomine meæ Methodi vult intelligi. Quod plane idem eſt, & non minus puerile ac ineptum, quàm figmentum Cæmentarii ſumentis foſſionem, quæ fit ad jacienda ædificiorum fundamenta, pro totâ arte Architecti, & id omne quod ab eo conſtruitur, tanquam pugnans cum iſtâ foſſione, reprehendentis.

Reſpondebat 3 : *Peccat ars illa contra finem, dum nihil firmi conſtruit. Sed nec poteſt conſtruere, cùm ipſa ſibi vias omnes ad opus faciendum occludat. Ipſemet vidiſti & expertus es, tuis in erroribus Ulyſſeis, quibus te meque ſocium fatigaſti. Contendebas te eſſe Architectum, aut habere artem Architecti : id verò minime potuiſti conficere, ſed hæſiſti in ſalebris & vepribus, & quidem toties, ut meminiſſe vix poſſim. Quanquam & recordari proderit*
119 *modò, ut reſponſioni huicce no|ſtræ ſuum ſit robur. En*

a. *earum* imprimé pour *eorum*.
b. Lire *indicant?*
c. Lire *ſecundas*.
d. Page 166 ci-avant, l. 19 et p. 528, l. 26-28.

*igitur ſumma capita, quibus ipſa ſibi ars illa nervos ſuccidit, omnemque plane ſpem ad opus promovendum præcludit. 1. Neſcis an infra ſuperficiem terræ ſit arena vel ſaxum, adeoque nihilo plus debes ſidere ſaxo (ſi cui tamen unquam ſaxo inſiſtas) quàm arenæ. Hinc dubia omnia & nutantia, & ipſæ ſtructuræ infirmæ. Exempla non afferam; obi ipſe, & percurre apothecas memoriæ tuæ, & ſi quid repereris, quod eâ labe non ſit infectum, profer: gratulabor. 2. Antequam invenerim ſolum firmum, infra quod nullam arenam mobilem eſſe ſciam, nulloſque Lemures ipſam commoventes, debeo omnia rejicere, & omnem omnino materiam habere ſuſpectam; aut ſane, quæ vulgaris eſt Architectura & vetus, ante omnia definiendum eſt an ſint, & quæ, illæ tandem materiæ non rejiciendæ, deque illis in foſſâ retinendis monendi ſunt foſſores. Hinc, perinde atque ex præcedenti, infirma omnia, & ad conſtructionem ædificiorum prorſus inutilia. 3. Si quid ſit quod vel minimum concuti poſſit, id, voluntate plane in contrarium verſâ, jam collapſum eſſe crede, & crede eſſe effodiendum, & utere foſſâ vacuâ tanquam fundamento. Hinc aditus omnes ad ædificationem præcluſi. Quid enim ſperes ab illo : | « Nulla hîc jam eſt* 120
*terra, nulla arena, nulli lapides », & ſexcenta*[a] *iſtiuſmodi? Neque verò dicas foſſionem illam non eſſe perpetuam, ſed, juſtitii inſtar, ad tempus & ad altitudinem quamdam, ut quoque in loco magis alta eſt arena. Eſto enim, ſit ad tempus; at eſt eo tempore quo putas te ædificare, quo uteris foſſæ vacuitate, & abuteris, perinde quaſi ab eâ ædificatio omnis pendeat, & in eâ, veluti neceſſario in ſtereomate, conſiſtat. At, ais, eâ utor ut ſtylobatam & columnam ſtabiliam, ut ſolenne eſt aliis Architectis. Annon illi machi-*

a. Lire *ſexcentis* ? Voir p. 530 ci-avant, l. 4.

*nas extemporaneas extruunt, iis utuntur, ut columnam elevent?* &c., ut ſupra[a].

In quibus etiam nihil eſt magis ridicule a Cæmentario quàm ab Authore noſtro excogitatum. Quòd enim rejectione dubiorum non magis mihi vias præcluſerim ad cognitionem veritatis, quàm Architectus foſſione ad ſacelli conſtructionem, ſatis declarant ea quæ poſtea demonſtravi; vel certe aliquid in iis, aut falſum, aut incertum, notare debuiſſet : quod cùm nec faciat, nec poſſit, ipſum inexcuſabiliter hallucinari eſt confitendum. Nec magis unquam laboravi, ut probarem me, ſive rem cogitantem, eſſe mentem, quàm alter, ut probaret ſe eſſe Architectum; ſed ſane Author noſter magno conatu & labore nihil hîc probavit, niſi
121 ſe mentem, ſaltem bonam, non habere. | Nec, ex eo quòd metaphyſica dubitatio eò uſque procedat, ut quis ſupponat ſe neſcire an ſomniet, an vigilet, magis ſequitur eum nihil certi poſſe invenire, quàm, ex eo quòd Architectus, dum fodere incipit, nondum ſciat an ſaxum, an argillam, an quid aliud infra arenam ſit inventurus, ſequitur illum ibi non poſſe ſaxum invenire, vel invento fidere non debere. Nec, ex eo quòd, antequam quis ſciat Deum exiſtere, habeat occaſionem dubitandi de omni re (nempe de omni re cujus claram perceptionem animo ſuo præſentem non habet, ut aliquoties expoſui), magis ſequitur omnia eſſe ad veſtigandum verum inutilia, quàm, ex eo quòd Architectus omnia ex foſſis ſuis rejici curaſſet, antequam firmum ſolum eſſet inventum, ſequebatur nulla rudera aut alia in ipſis fuiſſe, quæ ſibi poſtea in jaciendis fundamentis

a. Page 529, l. 5, à p. 530, l. 20.

uſui ſore judicaret. Nec magis inepte errabat Cæmentarius, dicendo, juxta vulgarem & veterem Architecturam, illa non eſſe ex foſſis rejicienda, & de iis retinendis monendos eſſe foſſores, quàm errat Author noſter, tum dicendo *ante omnia definiendum eſſe an ſint, & quæ, illæ tandem propoſitiones a dubitatione immunes* (quî enim definiri poſſent ab eo quem nullas adhuc noſſe ſupponimus?), tum affirmando hoc eſſe præceptum vulgaris ac veteris Philoſophiæ (in eâ enim nihil tale reperitur). Nec magis inſulſe fingebat Cæmentarius Architectum velle uti foſſâ vacuâ pro fundamento, omnemque | ejus ædificationem ab eâ pendere, quàm 122
aperte hallucinatur Author noſter, dicendo *me uti oppoſito ejus quod dubium eſt, ut principio, & abuti abdicatis, perinde quaſi ab iis veritas omnis pendeat, & in iis, veluti neceſſario in ſtereomate, conſiſtat*[a], immemor verborum quæ pro meis ſuprà retulerat : *Nec pones, nec negabis, neutro uteris, utrumque habebis velut falſum*[b]. Nec denique imperitiam ſuam magis declarabat Cæmentarius, foſſam ad jacienda fundamenta excavatam comparando extemporaneæ machinæ, cujus uſus eſſet ad columnam erigendam, quàm Author noſter, eidem machinæ comparando abdicationem dubiorum.

Reſpondebat 4 : *Ars illa peccat exceſſu. Hoc eſt, plus molitur quàm ab eâ prudentiæ leges exigant, plus quàm ab eâ quiſquam mortalium depoſcat. Petunt quidem nonnulli ſibi ut firma ædificia conſtruantur; at profecto nemo repertus eſt hactenus, qui ſibi ſatis eſſe non duxerit, ſi ædes,*

4 monendos] movendos (*1re édit.*). — 6-8 *et* 9-10 *Signes de parenthèse omis.*

a. Page 530, l. 1-2 et l. 8-10.
b. Page 524, l. 11-12, et p. 458, l. 28.

*in quibus habitaret, æque firmæ eſſent ac ipſa terra quæ nos ſuſtinet, ut ſuperflua ſit omnis cura majoris alicujus firmitatis quærendæ. Præterea, ut ad inambulandum certi ſunt fines ſtabilitatis ſoli, qui ſufficiant abunde, ut quiſque ſupra illud tutò incedat, ita in domibus ædificandis certi ſunt limites, quos qui attigit certus eſt &c.*, ut ſuprà[a].

123 Ubi quamvis injuſte Architectus a Cæmen|tario culparetur, multo tamen injuſtius in re ſimili ab Authore noſtro reprehendor. Verum enim eſt, in domibus conſtruendis certos eſſe fines, infra ſummam firmitatem ſoli, ultra quos progredi operæ pretium eſſe non ſolet, iique varii ſunt pro magnitudine molis conſtruendæ : nam & humiliores caſæ ipſi arenæ tutò imponuntur, neque hæc minus firma eſt ad illas ſuſtinendas, quàm ſaxum ad altas turres. Sed falſiſſimum eſt, in fundamentis Philoſophiæ ſtatuendis, tales eſſe aliquos dubitandi limites infra ſummam certitudinem, in quibus prudenter ac ſecure conquieſcere poſſimus. Cùm enim veritas in indiviſibili conſiſtat, poteſt contingere, ut quod non agnoſcimus eſſe ſumme certum, quantumvis probabile appareat, ſit plane falſum; nec ſane ille prudenter philoſopharetur, qui ea ſcientiæ omnis ſuæ poneret fundamenta, quæ cognoſceret eſſe fortaſſe falſa. Et verò, quid reſpondebit Scepticis, qui omnes dubitationis limites tranſcendunt ? Quà ratione ipſos refutabit ? Nempe deſperatis aut damnatis annumerabit. Egregie certe; ſed quibus illi eum interim annumerabunt ? Neque putandum eſt eorum ſectam dudum eſſe extinctam. Viget enim hodie quàm maxime, ac fere omnes, qui ſe aliquid ingenii præ cæte-

a. Page 530, l. 21, à p. 531, l. 10.

ris habere putant, nihil invenientes in vulgari Philo-
ſophiâ quod ipſis ſatisfaciat, aliamque veriorem non
videntes, ad Scepticam transfugiunt. Atque ii ſunt
præcipue, qui Dei | exiſtentiam & humanæ mentis im- 124
mortalitem ſibi demonſtrari expoſcunt. Adeo ut valde
mali exempli ea ſint, quæ ab Authore noſtro hîc di-
cuntur, præſertim cùm eruditus clueat : oſtendunt
enim ipſum non putare Atheorum Scepticorum erro-
res poſſe refutari; atque ita illos, quantum in ſe eſt,
fulcit & confirmat. Quippe omnes hodierni Sceptici
non dubitant quidem in praxi, quin habeant caput,
quin 2 & 3 faciant 5, & talia; ſed dicunt ſe tantùm iis
uti tanquam veris, quia ſic apparent, non autem certò
credere, quia nullis certis rationibus ad id impellun-
tur. Et quia non eodem modo ipſis apparet Deum
exiſtere, mentemque humanam eſſe immortalem, ideo
his nequidem in praxi tanquam veris utendum putant,
niſi prius ſibi probata fuerint, rationibus magis certis
quàm ſint ullæ ex iis ob quas apparentia omnia am-
plectuntur. Quæ cùm a me ſic probata ſint, & a ne-
mine ante me, ſaltem quod ſciam, nulla major & indi-
gnior maledicentia excogitari poſſe mihi videtur,
quàm ea eſt Authoris noſtri, dum in totâ hac ſuâ Diſ-
ſertatione unum illum errorem, in quo Scepticorum
ſecta conſiſtit, nempe nimiam dubitationem, continue
mihi affingit & ſexcenties inculcat. Eſtque profecto
liberalis in meis peccatis recenſendis; etſi enim hîc
dicat *laudem eſſe non vulgarem metas promovere, & va-*
*dum ab omnibus retro ſæculis intentatum pervadere* [a],
nullamque habeat ra|tionem ſuſpicandi, hoc a me 125

a. Page 531, l. 7-9.

factum non esse in eâdem illâ re de quâ agit, ut mox ostendam, hoc tamen ipsum pro peccato mihi apponit, quia, inquit, *est sane laus eximia, at dum vadum vadari possit citra naufragium*[a] : nempe vult a lectoribus credi, me ibi naufragium fecisse, sive errorem aliquem commisisse : quod tamen ipsemet nec credit, nec quidem ullâ ratione suspicatur. Nam sane, si vel minimam excogitare potuisset rationem, ad suspicandum me aliquid errasse in toto illo itinere, in quo mentem a cognitione propriæ existentiæ ad cognitionem existentiæ Dei & distinctionem suî ipsius a corpore perduxi, procul dubio ipsam in Dissertatione tam longâ, tam verbosâ, & rationum tam vacuâ, non omisisset; longeque maluisset illam proferre, quàm mutare quæstionem, ut semper fecit, quoties argumentum postulabat ut eâ de re loqueretur, ac inepte me inducere disputantem an res cogitans esset Mens. Non habuit itaque rationem ullam ad suspicandum me aliquid errasse in iis quæ asserui, & quibus Scepticorum dubitationem omnium primus everti. Fatetur hoc eximiâ laude dignum esse; ac nihilominus satis habet frontis, ut hoc nomine me reprehendat, ipsamque illam dubitationem affingat, quæ cæteris omnibus mortalibus, qui eam nunquam refutarunt, meliori jure quàm uni mihi tribui posset. Cæmentarius autem

126 Respondebat 5 : *Peccat defectu. Hoc est,* | *dum plus molitur quàm sit par, nihil absolvit. Unum te volo testem, te judicem. Quid præstitisti apparatu illo magnifico? Quid fossione illâ tam solenni, adeo generali & generosâ, ut ne quidem firmissimis lapidibus peperceris, nisi hoc tritum :*

a. Page 531, l. 9-10.

« *Saxum, quod invenitur infra omnem arenam, eſt ſolidum & firmum* » ? *Hoc, inquam, ita vel plebeculæ familiare* &c. ut ſupra[a].

Hîcque expectabam, tum a Cæmentario, tum etiam ab Authore noſtro, ut aliquid probaretur. Sed, ut ille petebat tantùm quid Architectus præſtitiſſet foſſione, niſi quòd ſaxum retexiſſet, diſſimulando ipſum ei ſaxo ſacellum ſuum ſuperſtruxiſſe : ita noſter quærit dumtaxat quid præſtiterim dubiorum rejectione, niſi hoc tritum: *Cogito, ſum,* quia nempe pro nihilo ducit, quòd ex his & Dei exiſtentiam & reliqua multa demonſtrarim. Atque unum me vult teſtem, tam inſignis ſcilicet audaciæ ſuæ; ut & alibi, de aliis etiam non veris, ait : *Credere ad unum omnes. Ubique pulpita reſonare. Se à præceptoribus ſuis accepiſſe, illoſque ab aliis, jam inde ab Adamo*[b], & talia. Quibus non major debetur fides, quàm juramentis quorumdam hominum, qui eo pluribus uti ſolent, quo id, quod volunt perſuadere, magis incredibile ac falſum putant. Alter verò

Reſpondebat 6 : *Peccat commune pecca|tum, quod in* 127 *cæteris arguit. Nempe miratur mortales omnes omnino hæc dicere & ponere tam confidenter : « Satis firma eſt arena quæ nos ſuſtinet. Hoc ſolum in quo ſtamus non movetur &c. » ; & ſe ipſam non miratur, dum pari confidentiâ dicit : « Arena eſt rejicienda &c.*[c]. »

Quod non magis erat ineptum, quàm quod Author noſter in re ſimili affirmat.

Reſpondebat 7 : *Peccat peculiare ſibi peccatum. Nempe*

a. Page 531, l. 11-23.
b. Page 533, l. 17 et 21, et p. 534, l. 7-9.
c. Page 531, l. 24.

*quod cæteri hominum aliquatenus firmum habent, & sufficienter, terram in quâ stamus, arenam, lapides; illa, singulari sibi consilio, oppositum, fossam scilicet, ex quâ arena, lapides & reliqua sublata sunt, non modò pro re firmâ, sed pro tam firmâ, ut in eâ fundari possit solidissimum sacellum, sumit, eoque nititur usque eò, ut hoc si fulcrum removeris, in vultum procumbat*[a].

Ubi non magis hallucinatur, quàm Author noster, dum immemor est verborum : *Nec pones, nec negabis, &c.*

Respondebat 8 : *Peccat imprudens. Nempe non advertens instabilitatem soli esse gladium ancipitem : dum alteram fugit aciem, ab alterâ læditur. Arena non est illi solum satis stabile; quia*[b] *illam removet, & ponit oppositum, fossam scilicet arenâ vacuam, atque in hac fossâ, tanquam si esset*
128 *res fir|ma, dum imprudens nititur, vulneratur*[c].

Ubi rursus meminisse tantùm oportet verborum : *Nec pones nec negabis*. Hocque de gladio dignius est sapientiâ Cæmentarii, quàm Authoris nostri.

Respondebat 9 : *Peccat prudens, dum sciens ac volens & monita occæcat sese, & voluntariâ rejectione eorum, quæ sunt necessaria ad ædificandas domos, suâ deludi se sinit regulâ, non modò id conficiens quod non intendit, sed illud etiam, quod maxime reformidat*[d].

Quod quàm verum esset de Architecto, constructio sacelli, & quàm simile verum sit de me, quæ demonstravi declarant.

a. Page 531, l. 29, à p. 532, l. 5.
b. Mal calqué sur la phrase de la p. 532, l. 9. *Quia* pour *quapropter*.
c. Page 532, l. 6-11.
d. *Ibid.*, l. 12-16.

Reſpondebat 10 : *Peccat commiſſione, dum, quod vetat ſolenni edicto, redit ad vetera, & contra leges foſſionis, reſumit rejecta. Sat recordaris*[a].

Quod imitando, Author noſter non recordatur verborum : *Nec pones, nec negabis*, &c. Alioqui enim quâ fronte fingeret, id ſolenni edicto vetitum, quod nequidem negandum eſſe prius dixit ?

Reſpondebat 11 : *Peccat omiſſione, dum quod præſcribit uti firmamentum : « Summopere cavendum eſt, ne quid » ut verum admittamus, quod non poſſimus probare verum » eſſe », non ſemel prætergreditur, im|pune aſſumens uti* 129 *ſumme certum & verum, nec probans : « Arenoſum ſolum » non ſatis firmum eſt ad ædificia ſuſtinenda », & alia id genus*[b].

Ubi plane, ut Author noſter, hallucinabatur, applicans foſſioni, ut noſter dubiorum rejectioni, quod pertinet tantùm ad ſtructionem, tam ædificiorum, quàm Philoſophiæ. Veriſſimum enim eſt, nihil admittendum eſſe ut verum, quod non poſſimus probare eſſe verum, cùm de eo ſtatuendo vel affirmando quæſtio eſt; ſed, cùm tantùm de effodiendo vel abdicando, ſufficit quòd ſuſpicemur.

Reſpondebat 12 : *Ars illa aut nihil habet boni, aut nihil novi, plurimum verò ſuperflui. Etenim, 1. ſi dicat ſuâ illâ rejectione arenæ ſe intelligere foſſionem illam, quâ cæteri utuntur Architecti, dum arenam non rejiciunt, niſi quatenus non eſt ſatis firma ad ædificiorum molem ſuſtinendam :* boni *aliquid dicet, ſed nihil* novi; *nec nova erit illa foſſio, ſed vetus, & omnium Architectorum ad unum*[c].

a. Page 532, l. 17-19.
b. *Ibid.*, l. 20-26.
c. Page 532, l. 27, à p. 533, l. 5.

2. *Si fossione illâ arenæ ita velit amandari omnem arenam, ut tollatur & nihil ejus retineatur, & eâ tanquam nullâ, aut ejus opposito, nempe vacuitate loci quem illa prius implebat, tanquam re solidâ & firmâ utamur :* novi *dicet aliquid, sed nihil* boni, *eritque fossio illa quidem nova, sed, spuria*[a].

130 | 3. *Si dicat se vi & momento rationum id conficere certò & evidenter : « Ego sum peritus Architecturæ, illamque » exerceo ; & tamen, quà talis, nec sum Architectus, nec » Cæmentarius, nec Bajulus, sed res ab iis sic abducta, ut » possim intelligi, nondum intellectis illis, perinde atque » intelligitur animal, sive res sentiens, nondum intellectâ » re hinniente, rugiente, &c. » :* boni *aliquid dicet, sed nihil* novi, *cùm id ubique compita resonent, ac disertis verbis <id> doceant quotquot homines aliquos censent Architecturæ esse peritos ; ac, si Architectura etiam parietum constructionem complectitur, ut illi quoque Architecturam sciant, qui calcem cum arenâ temperant, qui lapides cædunt, qui materiam apportant, quotquot existimant operarios id agere, hoc est ad unum omnes*[b].

4. *Si dicat probatum a se rationibus validis & meditatis se revera existere, & esse Architecturæ peritum, &, dum existit, non existere reapse Architectum, non Cæmentarium, non Bajulum :* novi *dicet aliquid, sed nihil* boni, *& nihilo plus quàm si diceret existere animal, nec esse tamen leonem, aut vulpem,* &c.[c].

5. *Si dicat se ædificare, hoc est Architecturâ uti in ædificiis construendis, & sic ædificare, ut suam illam actionem*
131 *actu reflexo intueatur & consideret, adeoque sciat | & con-*

a. Page 533, l. 6-10.
b. *Ibid.*, l. 11-21.
c. *Ibid.*, l. 22-27.

*ſideret ſe ædificare (quod vere eſt eſſe conſcium, & actûs alicujus habere conſcientiam), id verò eſſe proprium Architecturæ, ſive artis quæ ſit poſita ſupra peritiam bajulorum, eoque pacto ſe eſſe Architectum: dicet quod nondum dixit, & quod debuit dicere, & quod expectabam ut diceret, & quod ſæpius ſæpe, ubi vidi parturientem, ſed inani conatu, volui ſuggerere : dicet, inquam,* boni *aliquid, ſed* novi *nihil, cùm illud nos a noſtris olim præceptoribus acceperimus, & illi a ſuis, atque, opinor, alii ab aliis, jam inde ab Adamo*[a].

*Id porro ſi dicat, quæ & quanta ſupererunt? Quæ redundabunt? Quanta battologia? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præſtigias? Quorſum arenæ inſtabilitas, & terræ commotiones, & Lemures, ſive inania terriculamenta? Quis finis foſſionis illius adeo profundæ, ut ne nobis plus reſidui eſſe patiatur quàm hilum? Cur peregrinationes tam longæ, ita diuturnæ, exteras in oras, procul a ſenſibus, umbras inter & ſpectra? Quid faciunt illa tandem ad ſtabiliendum ſacellum, perinde quaſi ſtare illud non poſſit, niſi omnia ſuſque deque vertantur? Sed cur interpolationes materiarum tot ac tantæ, ut veteres ponantur, eligantur novæ, iiſque abjectis rurſum veteres aſſumantur? An fortè,* ut, dum ſumus in templo, vel coram mag|natibus, aliter nos gerere debemus, quàm in gur- 132
guſtio vel popinâ, *ita hæ novorum arcanorum novæ ſunt cærimoniæ? At quin illa, procul amiſſis ambagibus, nitide, clare, breviter, ſic verbo veritatem exhibuit : « Ædifico, » habeo iſtius ædificationis conſcientiam, ergo ſum Architectus*[b] *»*?

a. Page 533, l. 28, à p. 534, l. 9.
b. Page 534, l. 10-27.

6. *Denique, ſi dicat domos conſtruere, earum cubicula, cellas, porticus, januas, feneſtras, columnas, & reliqua, mente prævordinare, diſponere, ac deinde ad ea conſtruenda materiariis, latomis, cæmentariis, ſcandulariis, bajulis, operariiſque cæteris præeſſe, ipſorumque opera dirigere, ita eſſe proprium Architecti, ut nulli prorſus alii artifices id poſſint :* novi *dicet aliquid, ſed nihil* boni, *& illud quidem gratis & ingratiis, niſi fors aliquid aſſervat & abſcondit (quod unum ſupereſt perfugium) ſuo tempore velut e machinâ ſtupentibus exhibendum. At illud quamdiu eſt, ex quo expectatur, ut plane ſit deſperandum*[a] *?*

Reſp. ult. : *Hîc vereris, opinor, arti illi tuæ, quam amas, quam amplecteris, ignoſco, quam uti filiolam oſcularis tuam. Times ut ne, quia tot peccatorum feci ream, quia, ut ipſe vides, rimas agit & undique diffluit, veteres ad teſtas abjiciendam putem. Ne vereare, amicus ſum. Vincam expectationem tuam, aut ſane fallam. Silebo &*
133 *ex|pectabo. Novi te, & aciem ingenii tui acrem ac perſpicacem. Ubi temporis aliquid ad meditandum acceperis, ac maxime ubi regulam illam tuam fidam ſecreto in receſſu conſulueris, pulverem excuties, ſordes ablues, terſam & politam Architecturam noſtris ſiſtes aſpectibus. Interea hoc habe, meque audi, tuis dum quæſitis pergo reſpondere, iiſque complector bene multa, quæ brevitatis ſtudio perſtrinxi leviter, ut ea, quæ fornices attinent, quæ feneſtrarum aperturas, quæ columnas, quæ porticus, & ſimilia*[b]. Sed en Programma novæ Comœdiæ.

a. Page 534, l. 28, à p. 535, l. 5.
b. Page 535, l. 6-20.

### AN POSSIT INSTAURARI ARCHITECTURA.

*Quæris 3. an...* Ad quæ verba cùm perveniſſet, aliquot ejus amici, videntes nimiam invidentiam & odium, quibus percellebatur, jam plane in morbum tranſiiſſe, non paſſi ſunt ipſum diutius ita in plateis declamare, ſed protinus ad Medicum deduxerunt.

Ego certe non auſim quidquam tale de Authore noſtro ſuſpicari; ſed pergam tantùm hic notare, quàm accurate illum in omnibus ſit imitatus. Eòdem plane modo agit judicem, integerrimum ſcilicet, ac valde circumſpecte ac religioſe caventem, ne quid temere pronunciet. Cùm poſtquam undecies me condemnavit, ob id | unum quòd dubia rejecerim ad certa ſta- 134
bilienda, & quaſi foſſas fecerim ad jacienda ædificii fundamenta, duodecimâ demum vice rem examinat, aitque :

1. Si eam intellexerim, ut revera ſcit me intellexiſſe, patetque ex verbis, *Nec pones nec negabis,* &c. ab ipſo mihi tributis : tunc quidem me aliquid *boni* habere, ſed nihil *novi*.

2. Si verò intellexerim alio illo modo, ex quo præcedentia undecim peccata deſumpſit, & quem tamen ab omni ſenſu meo tam remotum eſſe novit, ut ſupra in 3 §. primæ ſuæ quæſtionis induxerit me de ipſo cum admiratione ac riſu dicentem : *Id ſano homini qui veniat in mentem*[a]*?* tunc me ſcilicet aliquid *novi* habere, ſed

16 *non à la ligne.* — 20 *même remarque.*

a. Page 458, l. 12.

nihil *boni*. Quis unquam in conviciando, non dicam tam impudens, tam mendax, tam veri omnis veriſimiliſque contemptor, ſed tam imprudens & immemor fuit, ut in meditatâ atque elaboratâ Diſſertatione, ſexcenties unam & eandem opinionem alicui exprobraret, a quâ faſſus eſſet, in principio ejuſdem Diſſertationis, illum ipſum, cui eam exprobrabat, adeo abhorrere, ut ipſam nulli homini ſano in mentem venire poſſe putaret?

Quantum ad quæſtiones quæ ſequuntur (n. 3, 4, 5), tam apud Authorem noſtrum quàm apud Cæmentarium, nihil plane ad rem pertinent, nec a me vel Architecto unquam ſunt motæ. Sed veriſimile eſt ipſas primum a Cæmentario fuiſſe excogitatas, ut, cùm
135 nihil eorum | quæ ab Architecto facta fuerant, auderet attingere, ne imperitiam ſuam nimis declararet, aliquid tamen amplius quàm ſolam ejus foſſionem reprehendere videretur; Authoremque noſtrum illum etiam hac in parte eſſe imitatum.

3. Cùm enim ait, rem cogitantem poſſe intelligi, non intellectâ mente, nec animo, nec corpore, non meliùs philoſophatur quam Cæmentarius, cùm ait Architecturæ peritum non eſſe magis Architectum, quàm Cæmentarium, aut Bajulum, & ſine ullo ex iis poſſe intelligi.

4. Ut etiam ſane æque ineptum eſt, dicere rem cogitantem exiſtere, non exiſtente mente, quàm Architecturæ peritum, non exiſtente Architecto (ſaltem cùm ſumitur nomen mentis, ut illud, uſu conſentiente, a me ſumi ſignificavi). Et non magis repugnat rem

19 *non à la ligne.* — 25 *même remarque.*

cogitantem exiſtere ſine corpore, quàm Architecturæ peritum ſine Cæmentario, vel Bajulo.

5. Item cùm ait non ſufficere quòd ſubſtantia aliqua ſit cogitans, ut ſit poſita ſupra materiam, & plane ſpiritualis, quam ſolam vult vocari mentem, ſed inſuper requiri ut actu reflexo cogitet ſe cogitare, ſive habeat cogitationis ſuæ conſcientiam, æque hallucinatur ac Cæmentarius, cùm ait Architecturæ peritum debere actu reflexo conſiderare ſe habere illam peritiam, priuſquam eſſe poſſit Architectus. Etſi enim revera nemo ſit Architectus, qui non ſæpe conſiderarit, aut ſaltem conſiderare potuerit, ſe habere ædificandi peritiam, manifeſtum tamen | eſt iſtam conſiderationem 136
non requiri ut ſit Architectus. Nec magis etiam ſimilis conſideratio ſive reflexio requiritur, ut ſubſtantia cogitans ſit poſita ſupra materiam. Etenim prima quævis cogitatio, per quam aliquid advertimus, non magis differt a ſecundâ per quam advertimus nos iſtud prius advertiſſe, quàm hæc a tertiâ per quam advertimus nos advertiſſe nos advertiſſe : nec ulla vel minima ratio afferri poteſt, ſi prima concedatur rei corporeæ, cur non etiam ſecunda. Quapropter notandum eſt Authorem noſtrum multo periculoſius errare hac in parte quàm Cæmentarium : tollendo enim veram & maxime intelligibilem differentiam, quæ eſt inter res corporeas & incorporeas, quòd nempe hæ cogitent, illæ non item, & aliam in ejus locum ſubſtituendo, quæ nullo modo eſſentialis videri poteſt, quòd nempe hæ conſiderent ſe cogitare, illæ non conſiderent, facit omne quod in ſe eſt ad impediendum ne realis

2 *non à la ligne.*

humanæ mentis a corpore diſtinctio intelligatur. 6. Minus etiam eſt excuſandus quòd brutorum animalium cauſæ ſaveat, eiſque non minus quàm hominibus cogitationem tribui velit, quàm Cæmentarius quòd ſibi, & ſuî ſimilibus, Architecturæ peritiam, non minus quàm Architectis arrogare ſit conatus.

Ac denique in omnibus ſatis apparet, utrumque eodem modo, non quid verum aut veriſimile eſſet, cogitaſſe, ſed tantummodo quid ſingi poſſet ad detrahen-
137 dum de inimico, illumque apud eos, | qui ipſum non noſſent, nec de rei veritate curioſius inquirere curarent, ut plane imperitum & ſtultum deſcribendum. Et quidem appoſite Hiſtoricus Cæmentarii, ad inſanam ejus invidiam exprimendam, refert illum Architecti foſſionem, ut apparatum magnificum, extuliſſe, ſaxum verò foſſione iſtâ retectum, ſacellumque ipſi ſuperſtructum, ut rem nullius momenti, contempſiſſe; nec minus tamen pro amicitiâ & ſingulari erga ipſum voluntate gratias egiſſe, &c. Itemque in concluſione inducit ipſum egregia hæc epiphonemata proferentem : *Id porro ſi dicat, quæ & quanta ſupererunt? quæ redundabunt? Quanta battologia? Quæ machinæ aut ad pompam aut ad præſtigias*[a]? &c. Et paulo poſt : *Hîc vereris, opinor, arti illi tuæ, quam amas, quam amplecteris, ignoſco*[b] &c. Itemque : *Ne vereare, amicus ſum*[c] &c. Hæc enim omnia Cæmentarii morbum tam graphice repræſentant, ut nihil ad id aptius ab ullo poetâ ſingi potuiſſe videatur.

1 *non à la ligne.*

a. Page 555, l. 11-13.
b. Page 556, l. 12-13.
c. *Ibid.*, l. 16.

At mirum est Authorem nostrum eadem omnia tanto cum affectu imitari, ut quid ipse agat non advertat, illoque cogitationis actu reflexo, quo mox ajebat homines a brutis distingui, non utatur. Non enim profectò diceret nimium esse apparatum verborum in meis scriptis, si consideraret quanto majorem habeat, ad unicam dubitationem de quâ egi, non dico impugnandam, quia nullis rationibus impugnat, sed (liceat uti verbo duriusculo, quia nullum aliud æque aptum | ad rei veritatem exprimendam occurrit) allatrandam, 138
quàm ego ad eandem proponendam. Nec etiam *battologiæ* meminisset, si adverteret quàm prolixâ, quàm superfluâ, quàm inani loquacitate usus sit in totâ suâ Dissertatione, in cujus tamen fine affirmat se brevitati studuisse. Quia verò ibidem ait se mihi esse amicum, ut quàm amicissime cum ipso agam, quemadmodum Cæmentarius ab amicis suis ad Medicum ductus fuit, ita ego hunc nostrum Superiori suo commendabo[a].

a. Ces mots semblent annoncer la lettre *Admodum Reverendo Patri* *Dinet*, qui, en effet, dans l'édition *princeps* de 1642, fait suite immédiatement aux *Objectiones et Responsiones septimæ*.

---

# ADMODUM REVERENDO PATRI

# PATRI DINET

SOCIETATIS JESU

PRÆPOSITO PROVINCIALI PER FRANCIAM

RENATUS DES CARTES S. D.[a]

---

Cùm nuper R. P. Mercenno per literas ſignificaſſem[b] me valde cupere, ut Diſſertatio, quam audiebam a R. P.* in me ſcriptam eſſe, vel ab ipſo R. P.* in lucem ederetur, vel ſaltem ad me mitteretur, ut eam cum reliquis Objectionibus ab aliis ad me miſſis edi curarem, rogaſſemque ut hoc, vel ab illo, vel certe, quia æquiſſimum eſſe judicabam, a Reverentiâ tuâ impetrare conaretur : reſpondit ſe literas illas meas R. tuæ legendas tradidiſſe, ipſaſque non modò tibi fuiſſe gratas, ſed & multa ſingularis prudentiæ, humanitatis, ac 140
benevolentiæ erga me tuæ ſigna ſibi a te eſſe demonſtrata. Hocque etiam re ſum expertus, quia ſtatim poſtea iſta Diſſertatio ad me fuit miſſa[c]. Quæ me non modò ad agendas tibi maximas gratias impellunt, ſed etiam ad opinionem meam de illâ Diſſertatione libere

a. Voir pour la composition et la date de cette *Epître,* t. III, p. 564 et 565, et aussi, p. 523, l. 6, et p. 558, *éclaircissement.* — L'astérisque après les lettres R. P. remplace le nom de Bourdin.

b. Voir *Correspondance,* t. III, p. 464-465, et 469-470, lettres du 22 déc. 1641.

c. Janvier 1642. Voir *ibid.,* t. III, et p. 481, l. 16, et p. 523, l. 6.

aperiendam, ſimulque ad conſilium de ſtudiorum meorum inſtituto petendum invitant.

Equidem cùm primùm illam in manibus meis tenui, tanquam de magno theſauro gaudebam : nihil enim mihi optatius eſt quàm, vel opinionum mearum certitudinem experiri, ſi fortè, a magnis viris examinatæ, nullâ in parte falſæ reperiantur; vel ſaltem errorum admoneri, ut ipſos emendem. Et quemadmodum in corporibus bene conſtitutis talis eſt partium omnium inter ſe communicatio & conſenſus, ut ſingulæ non
141 | ſuis privatis viribus tantùm utantur, ſed præcipue etiam commune quoddam ſit totius robur, quod ad unamquamque, dum operatur, accedit : ita, cùm ſcirem quàm arcta ſoleat eſſe inter omnes veſtros animorum conjunctio, non unius R. P.* Diſſertationem, ſed totius Societatis æquum & accuratum de opinionibus meis judicium habere me arbitrabar.

Ubi verò illam legi, plane obſtupui, & longe aliud mihi de ipſâ credendum eſſe cognovi. Nam ſane, ſi profecta eſſet ab Authore qui eodem ſpiritu quo tota veſtra Societas regeretur, major aut ſaltem non minor in eâ benignitas, & manſuetudo, & modeſtia, quàm in privatorum eâdem de re ſcriptis, appareret : at contrà, ſi cum aliorum in meas Meditationes objectionibus conferatur, nemo non credet illas potius a
142 Religioſis factas, hanc autem | tantâ cum acerbitate ſcriptam eſſe, ut ne privatum quidem, & nullis ſpecialibus votis magis quàm reliquos homines ad virtutem impulſum, decere poſſit. Appareret etiam amor Dei, ejuſque promovendæ gloriæ deſiderium ardens : at

2 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 17 *même remarque.*

contrà principia, ex quibus exiſtentiam Dei & humanæ
animæ a corpore diſtinctionem deduxi, magno in eâ
ſtudio, contrà rationem ac veritatem, falſâ authoritate
ac figmentis impugnantur. Appareret quoque doctri-
na, & ratio, & ingenium : at, niſi forſan latinæ linguæ
notitiam, qualem olim plebecula Romæ habebat, pro
doctrinâ numeremus, nullam plane in eâ inveni, nul-
lumque ratiocinium non illegitimum aut falſum, nec
etiam ullum acumen ingenii, quod non cæmentario
dignius ſit quàm Patre Societatis. Omitto prudentiam,
cæteraſque virtutes, quæ cùm in Societate veſtrâ exi- 143
miæ ſint, nullæ tamen in iſtâ Diſſertatione apparent,
nec ullum vel minimum ſuî odorem in ipſam transfu-
derunt. Sed appareret ſaltem veritatis reverentia, &
probitas, & candor : at contrà patet ex Notis [a], quas
ei adjunxi, nullum convicium fingi poſſe ab omni veri
ſpecie magis remotum, quàm id totum quod mihi in
ipſâ exprobratur. Ac proinde, ut magna unius partis a
communi totius corporis lege diſſenſio indicat ipſam
morbo aliquo ſibi peculiari laborare, ita omnino ex
Diſſertatione R. P. * maniſeſtum eſt ipſum eà ſanitate
non frui, quæ in reliquo veſtro corpore exiſtit. Neque
verò minoris facimus vel caput vel totum hominem,
ob id quòd fortè pravi humores, contra ejus volun-
tatem ac citra culpam, in pedem aut digitum influxe-
rint ; ſed contra æſtimamus conſtantiam ac virtutem,
| cùm dolorem curationis ferre non recuſat : & nemo 144
unquam contempſit C. Marium quòd varices in cruri-
bus haberet, ſed non minùs ſæpe laudatur quòd unam
forti animo ſecari ſit paſſus, quàm ob ſeptem ſuos

a. Ci-avant, pages 451, 459, 464, 472, 479, etc.

conſulatus & plurimas victorias ab hoſtibus reportatas. Eodemque modo, cùm non ignorem quàm pio & paterno affectu omnes tuos proſequaris, quo deterior Diſſertatio illa mihi videtur, eo pluris facio integritatem ac prudentiam tuam, quòd illam ad me mitti volueris, eoque magis totam Societatem ſuſpicio & colo. Sed quia ipſemet R. P. * ſuam Diſſertationem ad me mittendam dedit, ne temere videar judicare id illum ſponte non feciſſe, quid me ad hoc credendum impellat, & ſimul omnia quæ mihi hactenus cum ipſo interceſſerunt, enarrabo.

145 Scripſit jam ante, anno 1640, alios | quoſdam in me Tractatus de Opticis, quos audio ipſum diſcipulis ſuis legiſſe, ac etiam exſcribendos dediſſe, non fortè omnibus, id enim ignoro, ſed ſaltem nonnullis (nempe, ut credibile eſt, maxime charis & fidelibus : cùm enim ab uno, in cujus manibus viſi fuerant, exemplar peti curaſſem, non potuit impetrari). Deinde Theſes de iis edidit, quas per triduum in Collegio veſtro Pariſienſi magno cum apparatu & inſolitâ celebritate ventilavit : ubi quidem de nonnullis etiam aliis rebus, ſed præcipue de meis opinionibus diſputavit, multaſque de me (nempe haud difficiles de abſente) victorias reportavit[a]. Quin & vidi Velitationem ſive Præfationem iſtarum Diſputationum initio recitatam & a R. P. * elucubratam, in quâ de nullâ plane aliâ re quàm de me
146 impugnando agebatur, & nullum tamen | verbum ut

11 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Voir *Correspondance*, t. III, p. 94-95, et p. 96.

meum reprehendebatur, quod unquam ſcripſerim aut cogitarim, quodque non ſit tam aperte abſurdum, ut non magis quàm ea, quæ in Diſſertatione mihi affingit, ulli homini ſano venire poſſit in mentem, ut Notis in ipſam factis, & ad Authorem, quem nondum ſciebam eſſe ex Societate, privatim miſſis, tunc explicui[a].

In Theſibus autem, non modò quaſdam meas opiniones falſas eſſe ajebat, quod ſane cuilibet licet, præſertim ſi rationes habeat ad id probandum; ſed etiam, ut candore ſolito uteretur, verborum quorundam ſignificationes mutabat, ut, exempli cauſâ, angulo, qui hactenus ab opticis *refractus* fuit appellatus, dabat nomen anguli *refractionis,* pari acumine quo in ſuâ Diſſertatione per *corpus* dicit a ſe intelligi *id quod cogitat,* & per *animam, id quod eſt extenſum;* atque hujus | artificii ope, nonnulla mea inventa, verbis a 147 meis valde diverſis expreſſa, tanquam ſua proferebat, meque, tanquam ſi de illis aliud quid plane ineptum ſenſiſſem, arguebat.

Quorum ubi fui admonitus, dedi ſtatim literas ad R. P. Rectorem ejus Collegii[b], quibus rogabam « ut, » quandoquidem opiniones meæ dignæ viſæ fuerant, » quæ ibi publice refutarentur, me quoque non indi- » gnum judicaret, ad quem refutationes iſtas mitte- » ret, quique inter veſtros diſcipulos cenſeri poſ- » ſem[c] ». Aliaque multa addebam, quibus omnino mihi videbar id debere impetrare, ut inter cætera,

6 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 19 *même remarque.*

a. Voir *Correspondance,* t. III, p. 105-119. Lettre du 29 juillet 1640.
b. Lettre CXCVI, du 22 juillet 1640, t. III, p. 97.
c. Tome III, p. 99, l. 25-30.

« quòd longe malim a veſtris quàm ab ullis aliis » doceri, quia vos ut Præceptores adhuc meos, & » totius meæ primæ ætatis inſtitutores unicos, ſum- » mopere colo & obſervo[a]; quòdque tam expreſſe » in Diſſertatione de Methodo pag. 75 rogarim omnes,
148 » ut me errorum, quos in ſcriptis | meis invenirent, » monere dignarentur, tamque paratum ad illos » emendandos me eſſe oſtenderim, ut non putarim » quemquam fore, præſertim religioſam vitam pro- » feſſum, qui me mallet abſentem apud alios erroris » condemnare, quàm mihimetipſi meos errores oſten- » dere, de cujus ſaltem charitate erga proximum non » mihi liceret dubitare[b] ».

Ad quæ, non ipſe R. P. Rector, ſed R. P.* principio reſpondit, ſe Tractatus ſuos, ſive rationes quibus meas opiniones impugnabat, intra octiduum eſſe miſſurum. Ac paulo pòſt alii quidam Patres Societatis idem intra ſex menſes ejus nomine promiſerunt : fortè quia, cùm Tractatus iſtos non probarent (expreſſe enim eorum, quæ ab illo in me ſuſcepta fuerant, conſcios ſe non fuiſſe fatebantur), id temporis ad illos emendandos requirebant. Ac denique R. P.*
149 literas ad me dedit[c], non ſolùm ſuâ | manu ſcriptas, ſed etiam communi Societatis ſigillo munitas, ut tunc tandem illum ex Superiorum voluntate ſcribere appareret; iiſque ſignificavit : 1. *ſibi a R. P. Rectore*

13 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Lettre CCV, du 30 août 1640 (envoyée le 15 sept.), t. III, p. 169, l. 9-13.

b. *Ibid.*, p. 169, l. 22-30.

c. Lettre perdue. Cf. t. III, p. 205, l. 1, à p. 207, l. 7, et p. 222.

*præceptum eſſe, ut cùm literæ, quas ad illum ſcripſeram, ſe præſertim ſpectarent, ipſe ad eas reſponderet, ſuique inſtituti rationem aperiret. 2. Nullum a ſe ſuſcipi, ſed nec iri ſuſceptum peculiare prælium adverſus meas opiniones*[a]. *3. Quòd nihil dediſſet petitioni quam propoſui Methodi p. 75, id ſuæ tribuendum ignorantiæ, quia Methodum non perlegerat*[b]. *4. De Notis meis in ſuam proluſionem, ſe nihil addere, ab eo quod pridem ſignificarat, fuiſſetque ſcripturus, niſi aliter ſuaſiſſent amici*[c]; hoc eſt, nihil omnino, quia nihil antea ſignificarat, niſi tantùm ſe rationes, quas contrà me habebat, eſſe miſſurum : adeo ut tantùm per hæc verba declararet ſe nunquam eas eſſe miſſurum, quia diſſuaſerant amici. 150

Ex quibus omnibus etſi erat manifeſtum illum ſummo de me maledicendi ſtudio flagraſſe, idque privato conſilio, & non conſentientibus reliquis Patribus Societatis, ſuſcepiſſe, ac proinde alio quàm vos ſpiritu agi, & denique nihil minus velle, quàm ut ea videam, quæ in me ſcribit : etſi etiam mihi valde indignum videretur, hominem religioſum, cum quo nulla mihi unquam inimicitia nec quidem notitia interceſſerat, tam publice, tam aperte, tam inſolenter de me maledixiſſe, nihilque aliud habere excuſationis, quàm quòd diceret ſe Diſſertationem meam de Methodo non legiſſe : quod quàm verum eſſet, clare patebat ex eo, quòd Analyſim meam, tum in Theſibus, tum in proluſione, aliquoties reprehendiſſet, quamvis nullibi de ipſâ egiſſem,

13 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Cf. t. III, p. 222, l. 12-14.
b. *Ibid.*, p. 223, l. 10-14.
c. *Ibid.*, p. 225, l. 13-14.

151 nec quidem nomen Ana|lyſeos ſcripſiſſem, præterquam in eâ Diſſertatione de Methodo, quam ſe non legiſſe fingebat : verumtamen, quia ſe in poſterum quieturum eſſe promittebat, libenter præterita diſſimulabam.

Et minime mirabar R. P. Rectorem nihil ſeverius pro primâ vice in illum decreviſſe, quàm ut ipſemet mihi facti ſui rationem aperiret ; atque ita non occulte fateretur, ſe nihil eorum, quæ contra me in Theſibus, Diſputatione ac Tractatibus ſuis magno cum faſtu protulerat, coràm me tueri poſſe ; nihilque habere, quod ad Notas, quas in ejus Velitationem ſcripſeram, reſponderet. At certe miror hunc R. P.* tanto me laceſſendi deſiderio arſiſſe, ut, quamvis ei prior illa Velitatio tam parum fœliciter ſucceſſiſſet, atque ex quo *nullum ſe peculiare prælium in meas opiniones ſuſceptu-*
152 *rum eſſe* promiſe|rat, nihil mihi novi cum illo vel alio ullo ex veſtris interceſſiſſet, Diſſertationem tamen ſuam poſtea ſcripſerit. Niſi enim in eâ *peculiare prælium* adverſus meas opiniones contineatur, neſcio certe quidnam ſit in opiniones alicujus præliari : niſi forſan eo nomine ſe excuſet, quòd non reverâ meas opiniones, ſed alias plane inſanas, mihi a ſe per calumniam affictas, impugnet ; vel etiam quòd non ſperarit illam unquam ad manus meas eſſe perventuram. Nam ſane patet ex ſtylo non eo inſtituto fuiſſe conſcriptam, ut Objectionibus in meas Meditationes factis annumeraretur ; patetque etiam ex aliis illis Tractatibus, quos a me noluit videri (quid enim in iis pejus quàm in ipſâ potuit eſſe ?) ; patet denique ex mirâ ejus

4 *non à la ligne (édit. princeps).* — 28-29 *point de signes de parenthèse.*

licentiâ opiniones a meis quammaxime diverſas mihi affingendi : neque enim | tantâ uſus fuiſſet, ſi hoc ſibi 153
unquam a me publice exprobratum iri putaſſet. Ideoque, quòd ipſam acceperim, non ſane illi, ſed Societati, ac tibi, maximas gratias habeo atque ago.

Vellemque ut ea qualiſcunque occaſio, quæ mihi nunc datur, gratiam referendi, cum ejus in me injuriarum diſſimulatione, potius quàm cum aliquâ ultione, conjungi poſſet, ne id meâ cauſâ facere videar : quod reverâ non committerem, niſi etiam ad laudem Societatis, & tuam, veritatumque ſcitu perutilium patefactionem, conducere exiſtimarem. Sed, cùm R. P.* Matheſim doceat in veſtro Collegio Pariſienſi, quod ſpectari poteſt ut primarium totius orbis terrarum, Matheſis autem ſit facultas, quâ ego præcipue uti dicor : ut nullus eſt in totâ veſtrâ Societate qui authoritate ſuâ plus poſſit ad meas opiniones impugnandas, 154
ita nullus etiam eſt cujus errores eâ in re admiſſi facilius vobis omnibus tribuerentur, ſi de ipſis tacerem. Multi enim ſibi perſuaderent illum unum ex univerſo veſtro corpore fuiſſe delectum ad judicium de meis ferendum, ideoque non minus ei ſoli, quàm vobis omnibus ſimul ſumptis, hac de re credi oportere, nec etiam aliter de vobis, quàm de ipſo, eſſe judicandum.

Ac præterea conſilium ſequutus eſt, ut ad cognitionem veritatis aliquandiu impediendam & retardandam valde efficax, ſic ad ipſam plane ſupprimendam non ſufficiens, quodque, cùm tandem detegeretur, nullo[a] vobis honori eſſet. Quippe non conatus eſt

5 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 24 *même remarque.*

a. « Nullo », *sic* pro « nulli ». Ou peut-être : *nullo* < *modo* >?

meas opiniones rationibus refutare, ſed alias plane ineptas & abſurdas, verbis fere meis expreſſas, pro meis propoſuit, ac tanquam refutatione indignas
155 deriſit. Quo artificio fa|cilè omnes eos, qui me non norunt nec ſcripta mea viderunt, ab iis legendis avertiſſet, ac etiam eos, qui viderunt quidem, ſed nondum ſatis intelligunt, hoc eſt fere omnes qui viderunt, ab ipſis ulterius examinandis revocaſſet : nunquam enim ſuſpicati fuiſſent hominem religioſum, præſertim ex veſtrâ Societate, adeo confidenter opiniones pro meis proponere, & irridere, quæ reverâ meæ non eſſent.

Atque ad hoc multum juviſſet, quòd ſuam Diſſertationem non palam omnibus, ſed privatim tantùm amicis ſuis lectitaſſet : ita enim facilè caviſſet, ne ulli eam viderent, qui poſſent ejus figmenta dignoſcere; ac cæteri majorem ei fidem ideo habuiſſent, quòd putaſſent eum nolle ipſam in lucem edere, ne famæ meæ noceret, ac mihi eſſe amicum. Nec interim fuiſſet pericu-
156 lum ne a non ſatis | multis legeretur : nam, ſi tantùm Sociis ſuis, in veſtro Pariſienſi Collegio, id quod ſperabat perſuaſiſſet, hinc facilè ad omnes alios veſtræ Societatis, toto orbe ſparſos, eadem opinio tranſiiſſet; atque ab his etiam ad alios homines fere omnes, qui Societatis veſtræ authoritati credidiſſent. Nec ſane mirarer, ſi hoc contigiſſet : nam, cùm veſtri ſint ſemper ſuis quiſque ſtudiis quammaxime occupati, fieri non poteſt ut ſinguli examinent omnes novos libros, qui quotidie magno numero prodeunt in lucem, ſed crediderim expectari judicium ejus, qui primus ex So-

12 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

cietate quemque librum legendum ſuſcipit, ac prout ille de eo judicat, cæteros poſtea vel etiam legere, vel abſtinere. Jamque mihi videor ejus rei feciſſe experimentum circa Tractatum quem edidi de Meteoris : cùm enim partem Philoſophiæ | contineat, quæ, niſi admodum [157] fallor, accuratiùs & veriùs in ipſo explicatur, quàm in ullis ſcriptis aliorum[a], nullam puto eſſe cauſam cur Philoſophi, qui Meteora ſingulis annis in unoquoque ex veſtris Collegiis docent, illum prætermittant, quàm quia fortè, falſis de me R. P.* judiciis credentes, nunquam legerunt.

At quandiu tantùm illa ex meis, quæ ad Phyſicam aut Matheſim pertinebant, impugnavit, parum curavi. Cùm autem in ſuâ Diſſertatione principia illa Metaphyſica, quorum ope Dei exiſtentiam realemque humanæ animæ a corpore diſtinctionem demonſtravi, non rationibus, ſed maledictis, evertenda ſuſceperit, harum veritatum cognitio tanti eſt momenti, ut nemini probo poſſit diſplicere, quòd ea, quæ de illis ſcripſi, pro viribus defendam. Nec ſane difficulter id præſtabo : cùm enim | mihi nihil aliud quàm nimiam [158] dubitationem objecerit, non opus eſt, ad oſtendendum quàm injuſte ipſam mihi affingat, ut referam loca omnia mearum Meditationum, in quibus eam diligenter, ac, ni fallor, accuratiùs quàm ullus alius cujus ſcripta habeamus, refutavi & ſuſtuli; ſed ſatis eſt ſi moneam ejus quod expreſſe ſcripſi, initio meæ reſponſionis ad tertias Objectiones : nempe nullas dubitandi rationes

11 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Cf. *Discours de la Méthode et Essais*, p. 455, l. 18-26, de cette édition.

fuiſſe a me propoſitas, eo fine ut ipſas perſuaderem, ſed contrà ut refutarem; eodem plane modo, quo « Medecinæ ſcriptores morbos deſcribunt, quorum » curandorum Methodum volunt docere[a] ». Quis tam audax & tam impudens in calumniando unquam fuit, ut accuſaret Hippocratem aut Galenum, quòd cauſas ex quibus morbi naſci ſolent exponant, atque
159 inde concluderet, ipſos nihil aliud docere | quàm Methodum ægrotandi ?

Certe, qui tantam in R. P.* audaciam fuiſſe ſciunt, non facilè ſibi perſuaderent ipſum hac in re privato tantùm conſilio uſum eſſe, niſi ego ipſe teſtarer, notumque facerem quo pacto, & ea quæ prius in me ſcripſerat, non probata ſint a veſtris, & ultima ejus Diſſertatio tuo juſſu ad me fuerit miſſa. Quod cùm nullibi commodiùs poſſim quàm in hac epiſtolâ, non abs re eſſe puto eam ſimul cum Notis meis in Diſſertationem[b] edi curare.

Atque, ut ego etiam ex ipſâ fructum percipiam, dicam hîc aliquid de Philoſophiâ quam conſcribo, & quam, niſi quid obſtiterit, poſt annum unum aut alterum in lucem edere decrevi[c]. Cùm, anno 1637, nonnulla ejus Specimina vulgarem, nihil non facere conatus ſum, ut præcaverem invidiam, quam mihi, licet

9 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Ci-avant, page 172, l. 9-10.

b. Les *Notæ* de Descartes, intercalées dans la *Dissertatio* du P. Bourdin, parurent, en effet, sous le titre de *Objectiones septimæ*, etc. (voir ci-avant, p. 451), dans le même volume que cette lettre au P. Dinet.

c. *Principia Philosophiæ*, publiés en 1644 (achevé d'imprimer le 10 juillet).

indigno, imminere adver|tebam; hæc cauſa fuit cur 160
nomen meum iſtis Speciminibus præfigi noluerim,
non, ut quibuſdam fortè viſum eſt, quòd rationibus
in iis contentis non fiderem, vel eorum me puderet;
hæcque etiam fuit cauſa, cur declararim expreſſis ver-
bis, in Diſſertatione de Methodo, pag. 66, mihi non in
animo eſſe ut, dum viverem, Philoſophia mea vulga-
retur. Quo in inſtituto adhuc manerem, ſi, ut ſpera-
bam & ratio poſtulabat, hoc me, ſaltem aliquâ ex
parte, invidiâ liberaſſet. At plane ſecus accidit. Ea
enim eſt fortuna Speciminum meorum, ut, quamvis
non a multis intelligi potuerint, quia tamen a non-
nullis, iiſque maxime ingenioſis & doctis, qui ea di-
gnati ſunt examinare curioſiùs, multas veritates, non-
dum antea vulgatas, continere comperta ſunt, hæc
ſama tranſierit ad multos, qui ſtatim ideo ſibi per|ſua- 161
ſerunt me aliquid in Philoſophiâ certi & nullis con-
troverſiis obnoxii poſſe explicare. Unde ſequutum eſt,
ut maxima quidem pars, nempe non tantùm ii qui
extra ſcholas libere philoſophantur, ſed plærique
etiam ex iis qui docent, præſertim juniores, & qui
magis ingenio quàm immeritâ doctrinæ famâ nitun-
tur, ac verbo omnes qui amant veritatem, integram a
me Philoſophiam in lucem edi optarint. Sed alia pars,
ii ſcilicet qui docti videri malunt quàm eſſe, jamque
aliquod nomen inter eruditos ex eo ſe habere putant,
quòd de ſcholæ controverſiis acriter diſputare didice-
rint, timentes ne, detectâ veritate, controverſiæ iſtæ
abrogentur, ac ſimul eorum doctrina omnis abeat in
contemptum, meæque Philoſophiæ editione veritatem
detectum iri exiſtimantes, non auſi quidem ſunt | aperte 162

oſtendere ſe non cupere ut ederetur, ſed ſummâ in me invidiâ exarſerunt. Et quidem perſacile mihi fuit hos ab aliis diſtinguere. Qui enim Philoſophiam meam optarunt, optime recordati ſunt me de illâ, dum viverem, non vulgandâ conſilium ſumpſiſſe, ac nonnulli etiam ſunt conqueſti quòd eam mallem nepotibus quàm coævis meis concedere, quanquam omnes ingenui, cauſam cur id facerem advertentes, & mihi non deeſſe voluntatem publicis commodis ſerviendi, non ideo minus me amarint. Qui autem ipſam timuerunt, nullo modo id recordati ſunt, aut ſaltem credere noluerunt, ſed contrà ſuppoſuerunt ejus me editionem promiſiſſe : hinc vocabar apud illos *celebris promiſſor;* hinc comparabar nonnullis, qui librorum, quos a ſe
163 ſcribi ſimulabant, editionem | per multos annos fruſtra minati ſunt; hincque etiam R. P.* ait hoc *tandiu a me expectari, ut deinceps ſit deſperandum :* ridicule profectò, ſi putat aliquid ab homine nondum ſene potuiſſe diu expectari, quod ab aliis in multis ſæculis nondum eſt præſtitum ; ac imprudenter, quòd, ubi me conatur vituperare, talem eſſe concedat, ut id a me intra paucos annos diu potuerit expectari, quod ego ab illo intra ſexcentos, ſi tandiu vita utriuſque prorogaretur, non expectarem. Hujuſmodi autem homines, cùm plane ſibi perſuaderent me decreviſſe Philoſophiam illam, quam metuebant, emittere ſtatim atque eſſet parata, non modò eas opiniones, quæ in ſcriptis jam a me editis explicantur, ſed etiam præcipue iſtam Philoſophiam, ſibi nondum cognitam, multis male-
164 dictis, quà occultis, quà etiam | apertis & publicis, ſunt proſequuti, ut ſcilicet vel me ab eâ edendâ abſterre-

rent, vel editam ſtatim everterent, & tanquam in cunis ſuffocarent. Riſi quidem initio illorum conatus, & quanto vehementiores in meis impugnandis eſſe animadverti, tanto pluris me ab ipſis fieri exiſtimavi. Sed ubi eorum numerum in dies augeri vidi, atque, ut fit, multo diligentiores eos eſſe ad occaſiones mihi nocendi quærendas, quàm ullos benevolentes ad me protegendum, veritus ne fortè clandeſtinis moliminibus aliquid poſſint, ac ne otium meum magis interturbent, ſi permaneam in inſtituto Philoſophiam meam non edendi, quàm ſi aperte ipſis me opponam, at[a], præſtando id totum quod timent, ne ampliùs timendum habeant efficiam : pauca illa omnia, quæ de Philoſophiâ cogitavi, publici juris | [165] facere inſtitui, ac contendere ut, ſi vera ſint, a quamplurimis recipiantur. Quapropter illa non eodem ordine ac ſtylo proponam, quo magnam eorum partem ante conſcripſi, eo in Tractatu cujus argumentum in Diſſertatione de Methodo explicui[b], ſed alio ad ſcholarum uſum magis accommodato, brevibus ſcilicet articulis ſingulas quæſtiones includendo, talique ordine ipſas exequendo, ut ſequentium probatio ex ſolis præcedentibus dependeat, omneſque in unum corpus redigantur. Quâ ratione ſpero me veritatem eorum omnium, de quibus in Philoſophiâ ſolet diſputari, tam clare eſſe expoſiturum, ut quicunque illam quærent, perſacilè ipſam ibi ſint inventuri.

Quærunt autem profectò veritatem juvenes omnes,

27 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Lire *et?* ou bien *ac?*

b. Tome VI de cette édition, p. 41, l. 21.

cùm primùm ad diſcendam Philoſophiam ſe accingunt.
166 Quærunt | etiam illam cæteri omnes cujuſcunque ætatis, cùm ſoli apud ſe de rebus Philoſophicis meditantur, eaſque in proprium uſum examinant. Sed & Principes omnes, & Magiſtratus, aliive qui Academias aut Gymnaſia inſtituunt, ſumptuſque ſuppeditant ut Philoſophia in iis doceatur, non niſi veram, quantum fieri poteſt, volunt doceri ; nec patiuntur dubias & controverſas opiniones ibi ventilari, ut ex diſputandi conſuetudine ſubditi magis contentioſi, & refractarii, & pertinaces, atque ideo ſuperioribus ſuis minus obſequentes, & ſeditionibus commovendis aptiores evadant, ſed tantùm ob ſpem veritatis, quam ex iſtis diſputationibus aliquando emerſuram plærique ſibi perſuadent; vel ſi jam longâ experientiâ ſint edocti quàm raró illa hoc pacto reperiatur, adeo tamen ipſam
167 curant, ut etiam per|exiguam ejus ſpem non putent eſſe negligendam. Nulla autem unquam gens fuit tam fera aut tam barbara, tamque a recto uſu rationis, quo ſolo homines ſumus, abhorrens, ut apud ſe doceri voluerit opiniones, quæ pugnarent contrà cognitam veritatem. Atque ideo non dubium eſt, quin veritas opinionibus omnibus ab eâ diverſis, quantumlibet inveteratis & pervulgatis, ſit præferenda; & quin omnes ii, qui alios docent, ipſam pro viribus quærere atque inventam docere teneantur.

Sed nempe non creditur eam fore in novâ illâ Philoſophiâ quam promitto. Non veriſimile eſt me unum plus vidiſſe, quàm ſexcenta millia ingenioſiſſimorum virorum, qui opiniones in ſcholis vulgo receptas ſe-

26 *non à la ligne (édit. princeps).*

quuti ſunt; viæ tritæ ac cognitæ novis ac ignotis ſunt ſemper tutiores; præſertim propter Theologiam, cum quâ | veterem & vulgarem Philoſophiam optime con- 168
ſentire multorum annorum experientia jam docuit, de novâ autem incertum eſt. Ideoque ne fortè, imperitam multitudinem novitatis avidam ad ſe alliciendo, paulatim creſcat & vires ſumat, Scholarumque ſive Academiarum pacem & quietem perturbet, vel etiam in Eccleſiâ novas hæreſes adducat, mature prohibendam atque extinguendam eſſe quidam contendunt.

Ego verò contrà reſpondeo, me quidem mihi nihil arrogare, nec profiteri me plus videre quàm cæteros; ſed hoc fortè mihi profuiſſe, quòd, cùm proprio ingenio non multum fidam, planas tantùm & faciles vias ſim ſequutus. Nam, ſi quis per ipſas magis promoveat quàm alii, multo majori ingenio præditi, per ſalebroſas & impenetrabiles illas quas ſequuntur, non eſt mi|randum. 169

Addo me nolle ut mihi credatur de veritate eorum quæ promitto, ſed ut ex iis Speciminibus quæ jam dedi judicetur. Non enim ibi unam aut alteram, ſed plus ſexcentis quæſtionibus explicui, quæ ſic a nullo ante me fuerant explicatæ; ac quamvis multi hactenus mea ſcripta tranſverſis oculis inſpexerint, modiſque omnibus refutare conati ſint, nemo tamen, quod ſciam, quicquam non verum potuit in iis reperire. Fiat enumeratio quæſtionum omnium, quæ in tot ſæculis, quibus aliæ Philoſophiæ viguerunt, ipſarum ope ſolutæ ſunt, & fortè nec tam multæ, nec tam illuſtres invenientur. Quinimo profiteor ne unius quidem quæſtio-

10 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 18 *même remarque*.

nis ſolutionem, ope principiorum Peripateticæ Philoſophiæ peculiarium, datam unquam fuiſſe, quam non
170 poſſim demonſtrare eſſe illegitimam & falſam. Fiat periculum, proponantur, non quidem omnes, neque enim operæ pretium puto multum temporis eâ in re impendere, ſed paucæ aliquæ ſelectiores : ſtabo promiſſis. Et moneo tantùm, ne captioni locum relinquam, loquendo de principiis Peripateticæ Philoſophiæ peculiaribus, me excipere illas quæſtiones, quarum ſolutiones deſumptæ ſunt vel a ſolâ experientiâ omnibus hominibus communi, vel a conſideratione figurarum & motuum quæ Mathematicorum propria eſt, vel denique in Metaphyſicis a communibus illis notionibus quas a me admitti, ut & præcedentia, ex Meditationibus meis apparet.

Addo etiam, quod fortè videbitur eſſe paradoxum, nihil in eâ Philoſophiâ eſſe, quatenus cenſetur Peripatetica, & ab aliis diverſa, quod non ſit novum ; nihilque
171 | in meâ, quod non ſit vetus. Nam, quantum ad principia, ea tantùm admitto, quæ omnibus omnino Philoſophis hactenus communia fuere, ſuntque idcirco omnium antiquiſſima ; & quæ deinde ex iis deduco, jam ante in ipſis contenta & implicita fuiſſe tam clare oſtendo, ut etiam antiquiſſima, utpote humanis mentibus a naturâ indita, eſſe appareat. Contrà autem principia Philoſophiæ vulgaris, eo ſaltem tempore quo ab Ariſtotele aliiſve inventa ſunt, erant nova, nec jam meliora putari debent quàm tunc fuere ; nihilque ex iis deducitur quod non ſit controverſum, & ex more ſcholarum a ſingulis Philoſophis mutari poſſit, ac

15 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

proinde quod non ſit maxime novum, cùm quotidie adhuc renovetur.

Quantum ad Theologiam, cùm una veritas alteri adverſari nunquam poſſit, eſ|ſet impietas timere, ne 172
veritates in Philoſophiâ inventæ iis quæ ſunt de fide adverſentur. Atque omnino profiteor nihil ad religionem pertinere, quod non æque ac etiam magis facilè explicetur per mea principia, quàm per ea quæ vulgo recepta ſunt. Jamque hujus rei mihi videor ſpecimen dediſſe ſatis luculentum, in fine meæ reſponſionis ad quartas Objectiones[a], circà quæſtionem in quâ omnium difficillime Philoſophia cum Theologiâ ſolet conciliari. Et idem in aliis quibuſlibet, ſi opus ſit, præſtare paratus ſum, ac etiam oſtendere multa e contrà eſſe in vulgari Philoſophiâ, quæ reverâ pugnant cum iis quæ in Theologiâ ſunt certa, etſi id vulgo a Philoſophis diſſimuletur, vel ob longam iis credendi conſuetudinem non advertatur.

Non etiam metuendum eſt, ne meæ opiniones, | im- 173
peritam & novitatis avidam multitudinem alliciendo, nimis creſcant; cùm e contrà doceat experientia ipſas præcipue a peritioribus probari, quos non novitate, ſed ſolâ veritate, allicientes, nimium creſcere non poſſunt.

Nec magis metuendum eſt, ne Scholarum pacem perturbent; ſed contrà, cùm omnes Philoſophi tot controverſiis ſe mutuo vexent, ut nunquam majore in bello eſſe poſſint quàm jam ſunt, nulla melior ratio eſt

2 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 18 *même remarque*. — 24 *idem*.

a. Ci-avant, p. 252, l. 22 et suiv.

ad pacem inter ipſos conciliandam, hæreſeſque etiam, quæ quotidie ex iſtis controverſiis repullulant, minuendas, quàm ſi veræ opiniones, quales meas eſſe jam probavi, recipiantur : earum enim clara perceptio omnem dubitandi ac diſputandi materiam tollet.

Atque ex his patet, nullam reverâ eſſe rationem, ob
quam nonnulli tanto ſtudio reliquos homines ab iis
174 cognoſcen|dis velint avertere : niſi quòd, nimis evidentes & certas eas eſſe exiſtimantes, vereantur ne obſint famæ doctrinæ, quam ipſi ex aliarum minus probabilium cognitione quæſiverunt. Adeo ut hæc ipſa illorum invidia non exiguum ſit veritatis meæ Philoſophiæ argumentum. Sed ne fortè hîc videar de invidiâ falſò gloriari, ac ſolam Diſſertationem R. P.* in teſtimonium vocare poſſe, dicam quid nuper in recentiſſimâ harum Provinciarum Academiâ contigerit.

Doctor quidam Medicinæ[a], vir acerrimi ac perſpicaciſſimi ingenii, atque ex eorum numero qui, quamvis Scholarum Philoſophiam recte didicerint, quia tamen ei non credunt & ſunt ingenui, non ideo multum ſuperbiunt, nec ſe admodum doctos eſſe fingunt, ut aliis
quibuſdam in more eſt, qui ipſâ ſunt inebriati : legit
175 Dio|ptricam meam & Meteora, cùm primùm edita ſunt
in lucem, ac ſtatim aliqua in iis verioris Philoſophiæ principia contineri judicavit. Quæ colligendo diligentius, & alia ex iis deducendo, eâ fuit ſagacitate, ut intra paucos menſes integram inde Phyſiologiam[b] con-

5 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Henricus Regius, ou Henry de Roy, à Utrecht.

b. Voir t. II, p. 548-549, et t. IV, p. 240, *éclaircissement*.

cinnarit, quæ, cùm privatim a nonnullis viſa eſſet, eis
ſic placuit, ut Profeſſionem Medicinæ, ibi tunc fortè
vacantem, pro illo, qui antea ipſam non ambiebat, a
Magiſtratu petierint & impetrarint[a]. Ita profeſſor factus
officii ſui eſſe putavit ea potiſſimum docere, propter quæ
ad illud munus vocatus fuiſſe videbatur : præſertim
cùm ipſa vera eſſe, ac quæcunque cum iis pugnant falſa,
judicaret. Sed cùm id agendo magnam, pro ratione
loci, haberet auditorum frequentiam, quidam ſtatim ex
ejus collegis, ipſum ſibi præferri ad vertentes, manifeſte 176
inviderunt, ac perſæpe apud Magiſtratum conqueſti
ſunt, petentes ut ei nova iſta docendi ratio prohibere-
tur. Nec tamen aliud tribus annis potuerunt impe-
trare, quàm ut hortaretur ad vulgaris, tum Philoſo-
phiæ, tum Medicinæ principia ſimul cum ſuis docenda,
ut ita auditores ad aliorum etiam ſcripta legenda pa-
raret. Sentiebat enim prudens Magiſtratus, ſi nova iſta
vera eſſent, prohiberi non debere; ſi autem falſa, non
opus eſſe, quia ſponte intra paucos menſes eſſent col-
lapſura. Cùm autem e contrà creſcerent in dies, exco-
lerenturque potiſſimum ab honeſtiſſimis & ingenioſiſ-
ſimis quibuſque, magis quàm ab humilioribus aut
junioribus, qui faciliùs invidorum authoritate aut
conſilio ab iis audiendis revocabantur : novam etiam
provinciam Magiſtratus Medico dedit, ut nempe Pro- 177
blemata Phyſica, tum Ariſtotelis, tum aliorum, certis
diebus, lectione extraordinariâ explicaret[b], atque ita
majorem haberet occaſionem, quàm in ſolâ ſuâ Me-

a. Regius fut nommé professeur extraordinaire d'abord, le 6 septembre 1638, puis professeur ordinaire, le 18 mars 1639. Voir t. II, p. 529; cf. p. 305-306, 307, 334 et 527.

b. Voir t. III, p. 60.

dicinâ, de omnibus Physicæ partibus agendi. Et quievissent fortasse deinceps reliqui ejus Collegæ, ac veritati locum dedissent, nisi unus inter cæteros, qui tunc erat illius Academiæ Rector[a], omnes suas in eum machinas intendere decrevisset. Ut autem cujus generis adversarios habeam appareat, hunc paucis hîc describam.

Cluet Theologus, Concionator, Disputator; magnamque sibi apud plebejos homines gratiam potentiamque conciliavit, ex eo quòd, modò in Romanam Religionem, modò in alias quascunque a suâ diversas, modò in potentiores invehendo, ferventem & indomi-
178 tum pietatis | zelum præ se ferat, interdumque etiam dicteriis scurrilibus plebeculæ aures demulceat; quòdque, multos quotidie libellos, sed a nemine legendos, emittendo, varios Authores, sed sæpius contra se quàm pro se facientes, ac fortè ex indicibus tantùm notos, citando, & de quibuslibet scientiis, tanquam si earum gnarus esset, audacissime, sed & imperitissime, loquendo, admodum doctus indoctis videatur. Peritiores autem, qui sciunt quàm importunus in aliis provocandis semper fuerit, ac quàm sæpe, ubi fuit disputandum, convitia pro rationibus attulerit, turpiterque victus discesserit, si sint diversæ ab ipso religionis, palam irrident & contemnunt, eumque jam publice nonnulli sic exceperunt, ut nihil novi deinceps in ipsum scribi posse videatur; si verò

7 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Gisbertus Voetius, recteur de l'Université d'Utrecht, 16 mars 1641-16 mars 1642.

cum illo in religione conſentiunt, | etſi quantum 179
poſſunt excuſent & tolerent, in animo tamen non probant.

Poſtquam hic homo aliquandiu Rector fuit, contigit ut, cùm theſes Medico Præſide ab ejus auditoribus defendebantur, non daretur ipſis libertas ad argumenta quæ proponebantur reſpondendi, ſed ſcholaſticis & importunis ſupploſionibus turbarentur. Quas ſupploſiones non dico a Theologo per amicos fuiſſe excitatas, neque enim ſcio, ſed antea non fiebant; atque audivi a fide dignis, qui adfuerant, nullo eas nec reſpondentium nec Præſidis merito potuiſſe contingere, cùm ſemper prius inciperent quàm ipſi mentem ſuam explicuiſſent. Et interim rumor ſpargebatur, novam ibi Philoſophiam male defendi, ut ſcilicet inde inferrent homines, non dignam eſſe quæ publice doceatur.

Contigit etiam, cùm frequentes diſpu|tationes ſub 180
præſidio Medici haberentur, ac Theſes minus curioſe, ad arbitrium reſpondentium, ex variis & inconnexis quæſtionibus conflarentur, ut in quâdam Theſi poſuerint : *ex mente & corpore non fieri unum ens per ſe, ſed per accidens*[a]; vocando ſcilicet *ens per accidens* id omne quod ex duabus ſubſtantiis plane diverſis conſtaret, nec ideo negando unionem ſubſtantialem quâ mens corpori conjungitur, nec utriuſque partis aptitudinem naturalem ad iſtam unionem, ut patebat ex eo quòd ſtatim poſtea ſubjunxiſſent : *illas ſubſtantias dici incompletas, ratione compoſiti quod ex earum unione oritur;*

3 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 16 *même remarque.*

a. Voir t. III, p. 460 et suiv.

adeo ut nihil in ipſis poſſet reprehendi, niſi forſan modus loquendi minus in ſcholis uſitatus.

At verò hæc ſatis magna occaſio viſa eſt Rectori
181 Theologo ad Mèdicum circumveniendum, hære|ſeoſque condemnandum, & ita, vel invito Magiſtratu, ſi res ut ſperabat ſucceſſiſſet, de Profeſſione deturbandum. Nec obſtitit quòd, ubi Medicus advertit eam ab illo theſim non probari, ſtatim ipſum & reliquos ibi Theologiæ Profeſſores adierit, iiſque mentem ſuam explicando, affirmarit ſe nihil adverſus Theologiam ipſorum, & ſuam, ſenſiſſe aut ſcribere voluiſſe[a]. Nam paucis poſt diebus Theſes edidit, quibus, ut mihi certò nuntiatum eſt, hunc titulum voluit præfigere : *Corollaria admonitoria, ex authoritate S. S. Facultatis Theologicæ ad ſtudioſos propoſita ;* & addito : *Sententiam Taurelli, quem Heidelbergenſes Theologi appellarunt Atheum Medicum, & vertiginoſi juvenis Gorlæi, quâ ſtatuitur homo eſſe ens per accidens, multis impingere modis in*
182 *Phyſicam, Metaphyſicam, Pneumaticam & Theolo|giam &c.*[b]; ut nempe, iis ſubſignatis a reliquis omnibus illius loci Profeſſoribus Theologiæ ac Concionatoribus (ſi tamen ſubſignaſſent, id enim ignoro), mitteret ex collegis, qui dicerent Magiſtratui Medicum, eccleſiaſtico concilio, cum Taurello & Gorlæo, quos Authores fortè nunquam legit, mihi certe ſunt ignoti, hæreſeos eſſe damnatum : ut ita non poſſet Magiſtratus, cum plebis gratiâ, eum diutius in Profeſſorem retinere. Sed cùm jam Theſes iſtæ eſſent ſub prælo, fortè ad

2 *non à la ligne (édit. princeps).*

a. Cf. t. III, p. 463.
b. *Ibid.*, p. 487.

manus quorundam e Magiſtratu pervenerunt, qui Theologum ad ſe vocatum officii admonuerunt, atque ut titulum ſaltem mutaret, Facultatiſque Theologicæ publicâ authoritate ad calumnias ſuas non abuteretur, effecerunt[a].

At nihilominus perrexit in Theſibus edendis; ac de iis, ad imitationem R. P. *, per | triduum[b] diſputavit. 183
Et quia parum materiæ in ipſis fuiſſet, ſi egiſſet tantùm de illâ logomachiâ : *an compoſitum ex duabus ſubſtantiis dicendum ſit ens per accidens, necne,* alias quaſdam quæſtiones huic adjunxit, quarum præcipua erat *de formis ſubſtantialibus rerum materialium,* quas omnes, exceptâ animâ rationali, Medicus negarat; ille autem, quibuſcunque potuit rationibus, ipſas fulcire ac, tanquam Peripateticæ Scholæ Palladium, defendere conatus eſt. Atque, ut hîc non videar ſine cauſâ me alienis controverſiis immiſcere, præterquam quòd in Theſibus ſuis nomen meum expreſſerat, ut & Medicus ſæpe in ſuis, etiam inter diſputandum me nominabat, quærebatque ab opponente mihi nunquam viſo, num ipſi argumenta ſuggeſſiſſem ; & indigniſſimâ comparatione utens, ajebat eos, qui bus vulgaris Philoſophandi 184
ratio diſplicet, aliam a me expectare, ut Judæi expectant ſuum Eliam, qui eos deducat in omnem veritatem.

Cùm autem per triduum ſic triumphaſſet, Medicus, qui prævidebat ſe, ſi taceret, a multis habitum iri pro

5 *non à la ligne* (*édit. princeps*). — 25 *même remarque.*

a. Tome III, p. 488-489.

b. Le 18, 23 et 24 décembre 1641. — Le R. P.* est le P. Bourdin. Voir ci-avant p. 566, l. 20.

victo, si autem publicis disputationibus se defenderet, strepitus, ut antea, fore paratos ad impediendum ne audiretur : sumpsit consilium de responsione ad Theologi Theses edendâ, in quâ quidem ea omnia, quæ in istis Thesibus contra se aut sua dogmata continebantur, solidis rationibus refutaret; sed interim earum Authorem tam blande ac tam honorifice compellaret, ut ipsum sibi conciliare conaretur, aut saltem exulceratum ejus animum non irritaret[a]. Ac reverâ responsionem illam suam ita concinnavit, ut multi, qui lege-
185 runt, existimarint nihil in | eâ esse, de quâ Theologus queri posset, nisi quòd ibi vir pius & ab omni maledicendi studio alienus diceretur.

Sed etsi verbis non læderetur, sibi tamen magnam injuriam a Medico factam esse putabat, quia rationibus victus erat, & quidem rationibus ex quibus videbat aperte sequi se esse calumniatorem, & rerum quas jactaverat imperitum. Cui malo nullum aliud remedium potuit reperire, quàm ut potentiâ uteretur, ac responsionem illam sibi odiosam in urbe suâ prohiberi curaret. Audiverat forsan quod de Aristotele quidam dicunt, ipsum, cùm Philosophorum se antiquiorum opiniones solide refutare non posset, alias quasdam valde absurdas ipsis affinxisse, nempe illas quæ in ejus scriptis leguntur, ac ne fraus a posteris detegeretur,
186 omnes eorum libros diligenter perquisitos com|buri curasse. Quod noster, ut fidelis Peripateticus, imitari

13 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Voir t. III, p. 491-520, et p. 530. Cette réponse de Regius (rédigée en partie par Descartes lui-même) fut publiée le 16 février 1642 (*Ibid.*, p. 530).

conatus, congregavit Senatum ſuum Academicum[a], de libello in ſe a Collegâ edito conqueſtus eſt, eum prohibendum ac totam iſtam turbatricem Academiæ Philoſophiam eliminandam eſſe dixit. Aſſenſerunt plærique. Tres ex eorum numero[b], delegati ad Magiſtratum, idem ibi conqueſti ſunt. Magiſtratus, ut eis ſatisfaceret, pauca quædam exemplaria a Bibliopolâ auferri juſſit : quo factum eſt, ut reliqua cupidius emerentur, ac curioſius legerentur. Cùmque nihil in iis appareret, de quo Theologus juſte queri poſſet, præter ſolam vim rationum, quas declinare non poterat, omnes eum irriſerunt.

Ipſe verò interim non ceſſabat; congregabat quotidie Senatum ſuum Academicum, ut ei aliquid de iſtâ infamiâ impertiret. Magna pro | ipſo res erat : quæ- 187
rendæ erant rationes, cur reſponſionem Medici ac totam ejus Philoſophiam damnari vellet, nec ullas poterat invenire. At nihilominus prodiit tandem in lucem judicium, nomine Senatûs Academici, ſed quod ſoli Rectori tribuere æquius eſt. Cùm enim in omnibus conventiculis, quæ congregabat, ſederet ut judex eſſetque idem acerbiſſimus accuſator, Medicus autem nec audiretur, nec unquam adeſſet, quis dubitat quin facilè maximam ſuorum Collegarum partem eò quò voluit pertraxerit, ac ſuffragiorum numero alios a ſe diſſentientes ſuperarit? cùm præſertim aliqui eandem quam ille, vel etiam majorem, haberent occaſionem Medicum odio proſequendi; ac alii, viri pacifici, Rectori

12 *Non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Les 18 et 19 février 1642. (*Ibid.*, p. 530.)
b. Maetsius, Mathæus et Liræus. (*Ibid.*, p. 530-533 et p. 534-535.)

ſuo, quem noverant eſſe mordacem, non libenter
188 contradicerent. Hocque etiam inſi|gne, quòd nullus ex ipſis ut iſtius judicii approbator nominari voluerit, ſed unus[a], nec Medico ullâ familiaritate conjunctus, nec mihi unquam notus, ne particeps fieret infamiæ quam inde ſequuturam eſſe prævidebat, expreſſe petierit, ut nomen ſuum, tanquam non approbantis, in eo poneretur.

Iſtius autem judicii exemplar hîc apponam, tum quia fortè Reverentiæ tuæ non erit ingratum ſcire quid in his regionibus inter literatos agatur, tum etiam ut, quantum in me eſt, impediam ne poſt aliquot annos, cùm leves chartulæ, in quibus impreſſum eſt, erunt fortè omnes diſperditæ, utantur ejus authoritate maledici, ac fingant juſtas aliquas in eo fuiſſe rationes ad Philoſophiam meam condemnandam. Nomen tantùm Academiæ tacebo[b], ne quod heri aut
189 nudiuſtertius turbulentus ejus Re|ctor imprudenter fecit, ac fortaſſe cras vel perendie alius mutabit, ei apud exteros dedecori vertatur[c].

## IUDICIUM SUB NOMINE SENATŪS ACADEMICI ** EDITUM.

*Profeſſores Academiæ*, cùm non ſine gravi dolore vidiſſent libellum in lucem editum, menſe Febr.* CIↃ.IↃ.C.XLII.

8 *non à la ligne* (*édit. princeps*).

a. Cyprianus Regneri, professeur de droit. (*Ibid.*, p. 557-558.)

b. Descartes a remplacé par des astérisques, les noms propres *Ultrajectini* et *Ultrajectinæ* (ci-après l. 21 et 22), et *Ultrajecti* (p. 593, l. 16).

c. Ce texte du jugement, que nous avons déjà reproduit, t. III, p. 551-553, avait été envoyé à Descartes par Regius, le 31 mars 1642, *ibid.*, p. 557-558.

*hoc præſcripto titulo:* Reſponſio ſeu Notæ ad corollaria Theologico-Philoſophica, &c. ; *eumque ad ſingulare ejuſdem Academiæ detrimentum & ignominiam, excitandaſque in aliorum animis ſiniſtras ſuſpiciones, ſpectare animadverterent; viſum illis fuit, omnes & ſingulos certiores facere :*

PRIMÒ, *diſplicere ſibi eum agendi modum, quo collega alius in alium libros aut libellos publicè edat, præſertim expreſſo nomine; idque ob theſes, aut corollaria, de rebus in Acade|miâ controverſis, nullius nomine edito, diſputata.* 190

DEINDE, *ſe improbare eam propugnandi pro novâ & præſumptâ philoſophiâ rationem, quæ in prædicto libello frequentatur; utpote cum verborum inſolentiâ conjunctam, in eorum opprobrium, qui hîc & alibi contrariam & vulgarem, omnibuſque in Academiis receptam, philoſophiam ut veriorem profitentur. Veluti, cùm auctor prædicti libelli dicit :*

*Pag. 6 :* Jamdiu enim pernovi magnos meorum auditorum progreſſus, quos breviſſimo temporis ſpatio apud me faciunt, quoſdam male habere.

*Pag. 7 :* Termini, quibus alii ad nodos ſolvendos uti ſolent, nunquam ingeniis paulo perſpicacioribus plene ſatisfaciunt, ſed ſolis tenebris & nebulis animos eorum replent.

*Ibidem :* Verus ſenſus multo meliùs & promptiùs ex me percipitur, quàm vulgò ex aliis : | probat ipſa experientia quam multi meorum diſcipulorum in publicis diſputationibus cum honore jam ſæpius exhibuerunt, poſtquam tantùm paucos aliquot menſes meâ inſtitu- 191

17 *non à la ligne* (*édit. princeps*). De même pour tous les alinéas suivants qui précèdent le *Tertiò*, p. 592, l. 25.

tione fuiſſent uſi. Nullus autem dubito quin quilibet mortalium, cui tantùm eſt ſanum ſinciput, hîc nihil quicquam culpandum, ſed omnia laudanda, cenſeat.

*Pag. 9:* Miſera illa entia (ſcilicet formas ſubſtantiales, & qualitates reales) nullius plane uſûs eſſe perſpeximus, niſi fortè ad excœcanda ſtudioſorum ingenia, & ipſis in locum doctæ illius ignorantiæ, quam tantopere commendas, faſtuoſam quandam aliam ignorantiam obtrudendam.

*Pag. 15:* Contrà verò, ex opinione formas ſubſtantiales ſtatuente, facillimus eſt prolapſus in ſententiam eorum, qui animam dicunt corpoream & mortalem.

192 *Pag. 20:* Quæri poſſet, an non illa philoſophandi ratio potius Chorœbo[a] aliquo digna ſit cenſenda, quæ ad unum principium activum, nempe formam ſubſtantialem, omnia revocare ſolet.

*Pag. 25:* Atque hinc patet, non illos qui formas ſubſtantiales negant, ſed potius eos qui illas aſtruunt, eò tandem per ſolidas conſequentias adigi poſſe, ut fiant aut athei aut beſtiæ.

*Pag. 39:* Propterea quòd cauſæ, ab aliis hactenus etiam in minimis propoſitæ, ſint ut plurimum quàm maxime jejunæ & a vero alienæ, nec animo veritatis cupido ſatisfaciant.

TERTIÒ, *ſe rejicere novam iſtam Philoſophiam : primò, quia veteri Philoſophiæ, quam Academiæ toto orbe terrarum hactenus optimo conſilio docuere, adverſatur, ejuſque fundamenta ſubvertit ; deinde, quia juventutem a vetere &*
193 *ſanâ Philoſophiâ avertit, impeditque quominus | ad culmen*

a. Choræbus = Κόροιβος, μωρός τις μετρῶν τὰ κύματα (Suidas). — Cf. Callimaque, fr. 307.

*eruditionis provehatur : eo quòd, iſtius præſumptæ Philoſophiæ adminiculo, technologemata, in auctorum libris profeſſorumque lectionibus & diſputationibus uſitata, percipere nequit; poſtremò, quòd ex eâdem variæ, falſæ & abſurdæ opiniones partim conſequantur, partim ab improvidâ juventute deduci poſſint, pugnantes cum cæteris diſciplinis & facultatibus, atque inprimis cum orthodoxâ Theologiâ.*

*Cenſere igitur ac ſtatuere, omnes philoſophiam in hac Academiâ docentes in poſterum a tali inſtituto atque incepto abſtinere debere, contentos modicâ libertate diſſentiendi in ſingularibus nonnullis opinionibus, ad aliarum celebrium Academiarum exemplum, hîc uſitatâ: ita ut veteris & receptæ philoſophiæ fundamenta non labefactent, & in eo etiam atque etiam laborent, ut Academiæ tranquillitas in omnibus ſarta tecta conſervetur.* Die XVI*[a] 194
*Martij, 1642.*

Eſt autem notatu dignum, hoc judicium editum fuiſſe, cùm jam aliquandiu riſiſſent homines, quòd Rector librum Medici ſupprimi maluiſſet, quàm ad ipſum reſpondere; nec proinde eſſe dubitandum, quin omnes rationes, ſaltem eæ quæ ab illo potuerunt excogitari ad iſtud factum excuſandum, hîc expreſſæ ſint. Eas ergo, ſi placet, percurramus.

Primò dicitur libellum Medici *ſpectare ad detrimentum & ignominiam Academiæ, ac etiam ad ſiniſtras opiniones in aliorum animis excitandas*[b]. Quod non aliter poſſum interpretari, quàm quòd hac occaſione homines ſint

24 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. « Die XVII », texte officiel. Voir t. III, p. 553.

b. Page 591, l. 2-4.

ſuſpicaturi, vel potius cognituri, Academiæ Rectorem fuiſſe imprudentem, quòd manifeſtæ veritati ſe opponeret, ac malignum, quòd rationibus victus authoritate
195 tamen | vincere conaretur. Sed jam illa ignominia ceſſavit, quia non amplius eſt Rector[a]; nec Academiæ tantùm dedecoris eſt, quòd hunc habeat adhuc in Profeſſorem, quàm honoris, quòd habeat etiam Medicum, modò ſe illo indignam non præſtet.

Dicitur ſecundò ei *diſplicere unum collegam in alium libros edere, præſertim expreſſo nomine*[b]. Sed ob hanc rationem ipſe potius Rector, qui in hoc judicio erat accuſator & Præſes, ſolus reus eſſe debuiſſet, ſoluſque erat condemnandus. Ipſe enim antea, non laceſſitus, libellos duos, Theſium nomine, in collegam ſuum ediderat, eoſque etiam S. S. Facultatis Theologicæ authoritate munire conatus erat, ut innocentem circumveniret ac per calumniam everteret. Ac ridiculum eſt, ſi ſe excuſet quòd nomen ejus non poſuerit, cùm ipſa-
196 met ejus verba ante | edita citarit, eumque ita deſignarit, ut nemo poſſet dubitare quin ille eſſet quem impugnabat. Medicus autem ei tam modeſte reſpondit, ac nomen ejus tot elogiis ornavit, ut non contra ipſum, ſed amice potius ad ipſum ſcripſiſſe, ac eum honoris tantùm cauſâ nominaſſe, fuerit credendum[c]: ut & reverâ creditum fuiſſet, ſi Theologus rationes, utcunque ſaltem probabiles, ad eas Medici refellendas

8 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Le 16 mars 1642, les pouvoirs de Voetius comme recteur avaient pris fin. Il avait été remplacé par Matthæus. Voir t. III, p. 533, *fin*.

b. Page 591, l. 7-9.

c. Voir t. III, p. 494, l. 15, à p. 497, l. 21.

habuiſſet. Quid autem iniquius eſſe poteſt, quàm quòd Rector Collegam ſuum injuriarum reum faciat, ob id unum, quòd tam manifeſtas & veras rationes attulerit, ad rejicienda crimina hæreſeos & atheiſmi quæ ſibi ab illo fuerant impoſita, ut ſe ab ipſo per calumniam circumveniri non paſſus ſit?

At nempe improbat Theologus *eam propugnandi pro novâ & præſumptâ Philoſophiâ rationem*, quam | in Medici 197
libello ait frequentari, *utpote cum verborum inſolentiâ conjunctam, in opprobrium eorum qui vulgarem ut veriorem profitentur*[a]. Ipſe ſcilicet vir modeſtiſſimus verborum inſolentiam in alio reprehendit, quam tamen reverà nullam fuiſſe quiſque poteſt agnoſcere, ſi tantùm conſideret ipſa loca hìc citata, quæ hinc inde ex Medici libro, ut omnium maxime inſolentia atque ad invidiam concitandam aptiſſima, excepta ſunt; præſertim ſi etiam notetur, nihil eſſe uſitatius in ſcholis philoſophorum, quàm ut quiſque ſine ullis verborum delinimentis id quod ſentit loquatur, atque ideo ſolas ſuas opiniones veras eſſe, aliaſque omnes falſas, affirmet: aſſueſecit enim illos diſputandi uſus iſti libertati, quæ fortè in iis qui urbaniorem vitam ſequuntur durior eſſet. Item plæraque ex verbis, | quæ hîc citantur tanquam ſi 198
contrà omnes omnium locorum Philoſophos invidioſe dicta eſſent, non niſi de ſolo Theologo eſſe intelligenda, ut ex libro Medici clarum eſt; nec in plurali numero, & tanquam de tertiâ perſonâ, fuiſſe prolata, niſi tantùm ut illum minus offenderent. Ac denique ea quæ hîc

6 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Page 591, l. 11-12 et l. 13-16.

notantur de Chorœbo, item de Atheis aut beſtiis &c., non ſponte a Medico fuiſſe ſcripta, ſed prius injurioſe ac falſò a Theologo in ipſum jacta, quæ ut poſſet refellere, coactus fuit veris & evidentibus rationibus oſtendere illa nomina non ſibi, ſed potius adverſario ſuo, convenire. Quis ferat hominem tam importunum, ut ſibi velit licere alios per calumniam Atheos & beſtias vocare, ſeque ab iis cum veris rationibus modeſte refutari non patiatur? Sed feſtino ad illa quæ me magis ſpectant.

199 |Tres habet rationes ob quas novam Philoſophiam condemnat. Prima eſt *quod veteri adverſetur*[a]. Hîc non repeto quod ſupra dixi, meam Philoſophiam eſſe omnium antiquiſſimam, nihilque ab eâ diverſum eſſe in vulgari, quod non ſit novum. Sed tantùm interrogo an recte intelligat iſtam Philoſophiam quam condemnat, homo uſque adeo ſtolidus (aut, ſi mavult, malignus), ut eam in Magiæ ſuſpicionem voluerit adducere, quia figuras conſiderat. Interrogo etiam cur diſputari ſoleat in ſcholis. Haud dubie ad manifeſtam veritatem quærendam. Si enim jam haberetur, ceſſarent iſtæ diſputationes, ut patet in Geometriâ, de quâ non moris eſt diſputare. Sed ſi vel ab Angelo manifeſta illa veritas, tandiu quæſita & expetita, proponeretur, nunquid per eandem rationem eſſet rejicienda,
200 quia nempe iis, qui | ſcholarum diſputationibus aſſueti ſunt, nova eſſe videretur? At fortè inquiet non diſputari de principiis, quæ tamen a præſumptâ noſtrâ

10 Non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Page 592, l. 26-27.

Philoſophiâ evertuntur. Sed cur ea tam facilè everti ſinit? Cur rationibus non fulcit? Et nunquid ſatis oſtenditur ea eſſe incerta, ex eo quòd ipſis nihil certi hactenus ſuperſtrui potuerit?

Altera ratio eſt, *quòd juventus, iſtius præſumptæ Philoſophiæ adminiculo, technologemata in Authorum libris uſitata percipere nequeat*[a]. Quaſi verò neceſſe ſit ut Philoſophia, quæ ad veritatis cognitionem eſt inſtituta, doceat ulla vocabula, quibus ipſa non egeat! Cur non Grammaticam & Rhetoricam potius eo nomine condemnat, cùm earum magis officium ſit agere de verbis, ac tamen ab iſtis docendis adeo ſint alienæ, ut tanquam barbara rejiciant? Dicat ergo eas idcirco *juven|tutem* 201 *a ſanâ Philoſophiâ avertere, ac impedire quominus ad culmen eruditionis provehatur*[b]; nec magis eſt irridendus, quàm cùm de noſtrâ Philoſophiâ idem dicit: neque enim ab ipſâ, ſed a libris eorum qui vocabulis iſtis utuntur, ipſorum explicatio eſt requirenda.

Tertia denique ratio duas habet partes: quarum altera eſt manifeſte ridicula; & altera injurioſa & falſa. Nam quid tam verum & apertum eſt, ex quo non facilè *ab improvidâ juventute variæ, falſæ & abſurdæ opiniones deduci poſſint*[c]? Quòd verò ullæ ex meâ Philoſophiâ reverâ *conſequantur quæ pugnent cum orthodoxâ Theologiâ*[d], plane falſum eſt & injurioſum. Neque utar exceptione quòd ejus Theologiam orthodoxam eſſe non

4 non à la ligne (*édit. princeps*). — 18 même remarque.

a. Page 593, l. 1-4.
b. Page 592, l. 28, à p. 593, l. 1.
c. Page 593, l. 4-6.
d. *Ibid.*, l. 6-8.

putem : neminem unquam ideo contempſi, quòd alia quàm ego ſentiret, præſertim circa res fidei; novi
202 enim | fidem eſſe donum Dei ; quin & multos, qui eandem quam ille religionem profitentur, etiam Theologos, etiam Concionatores, colo & diligo. Sed jam ſæpe teſtatus ſum nolle me unquam ullis Theologiæ controverſiis immiſcere ; cùmque in Philoſophiâ etiam non agam, niſi de iis quæ naturali ratione clariſſime cognoſcuntur, non poſſunt pugnare cum ullius Theologiâ, niſi ſi quæ lumini rationis manifeſte adverſetur, quod ſcio neminem de ſuâ eſſe dicturum.

Cæterum, ne temere videar affirmare nullas ex rationibus a Medico allatis a Theologo ſolvi poſſe, duplex jam vel triplex ejus rei experimentum habetur. Jam enim duo vel tres libelli eâ de re editi ſunt, non quidem a Theologo, ſed pro ipſo, & a talibus, ut, ſi quid boni continerent, ei ſoli tribueretur, nec, eorum
203 nomine ſe tegendo, eos | ineptiſſima proferre permiſiſſet, ſi meliora habuiſſet.

Primus libellus editus eſt titulo Theſium ab ejus filio in eâdem Academiâ Profeſſore[a]. Cùmque in eo futilia tantùm patris argumenta ad formas ſubſtantiales aſtruendas ſint repetita, vel alia etiam inaniora adjuncta, nec ulla plane facta ſit mentio rationum Medici, quibus jam iſta omnia fuerant refutata, nihil aliud ex ipſo colligi poteſt, quàm ejus Authorem eas non çapere, vel certe docilem non eſſe.

11 non à la ligne (*édit. princeps*). — 19 même remarque. — 27 *idem*.

a. Paul Voet. Voir t. III, p. 558 et 561.

Alius libellus, & quidem geminus, prodiit ſub nomine illius ſtudioſi, qui in ſeditioſâ trium dierum diſputatione, Rectore præſide, reſponderat[a]; titulusque ejus eſt: *Prodromus ſive Examen tutelare orthodoxæ Philoſophiæ principiorum &c.* Atque in eo quidem omnia collecta ſunt, quæ ab ejus Authore, vel Authoribus, potuerunt hactenus excogi|tari ad rationes Medici 204
oppugnandas; nam etiam ſecunda pars, ſive novus *Prodomus* primo adjunctus eſt, ne quid omitteretur ex iis quæ Authori venerunt in mentem dum prior typis mandabatur. Sed tamen in iis omnibus, nulla, vel minima, ex rationibus Medici, non dicam ſolide, ſed nequidem veriſimiliter eſt refutata. Ideoque ille Author nihil aliud curaſſe videtur, quàm ut, craſſum volumen ex meris ineptiis compingendo, ac etiam *Prodromum* inſcribendo ut adhuc plura expectentur, caveret ne quis reſpondere dignaretur: atque hoc pacto, ſaltem coràm imperitâ plebe, quæ libros eo meliores eſſe putat quo craſſiores, ac ſemper eos qui audaciſſime ac diutiſſime loquuntur judicat eſſe victores, triumpharet.

Ego verò, qui plebeculæ gratiam non capto, nec aliud curo quàm | ut, veritatem quantum in me eſt 205
protegendo, probis & peritis gratificer ac propriæ conſcientiæ ſatisfaciam: ſpero me futiles iſtas aſtutias, aliaſque omnes quibus adverſarii uti ſolent, ita palam eſſe facturum, ut nemo iis in poſterum ſit uſurus, niſi qui pro calumniatore atque oſore veritatis aperte cognoſci non erubeſcet. Et quidem hactenus non parum profuit ad verecundiores cohibendos, quòd ab initio

a. Lambert Waterlaet. Voir t. III, p. 561.

rogarim omnes, ut si quid haberent quo ea, quæ in meis scriptis ut vera proposui, impugnarent, id ad me perscribere dignarentur, ac promiserim me iis responsurum[a] : viderunt enim se nihil posse coram aliis de me loqui quod mihimet ipsi non significarent, quin hoc ipso meritò in calumniæ suspicionem adducerentur. Sed multi hoc neglexerunt, ac quamvis reverâ nihil 206 invenirent in meis scriptis | quod possent falsitatis arguere, nec quidem fortè legissent, occulte tamen de ipsis maledixerunt : idque aliqui tanto cum studio, ut integros eâ de re libros conscripserint, non quidem in lucem emittendos, sed, quod multo pejus existimo, privatim coram credulis lectitandos[b] ; eosque partim falsis rationibus, sed multis verborum ambagibus tectis, partimque etiam veris, sed quibus tantùm impugnabant opiniones falsò mihi affictas, impleverunt. Nunc autem ego hos omnes rogo & hortor, ut scripta ista sua in lucem edant. Docuit enim me experientia melius hoc fore, quàm si ea, ut prius rogaram, ad me mittant ; ne, si fortè responsione digna non judicarem, ipsi interim vel me sibi respondere non posse falsò jactarent, vel se a me contemni quererentur ; neve etiam 207 nonnulli, quorum scripta | vulgarem, injuriam sibi a me fieri putarent, quòd meas responsiones iis adjungerem, quia, ut nuperrime de se ipso quidam ajebat, privarentur hoc pacto fructu quo poterunt gaudere si ea ipsimet edi curent, ut nempe per aliquot menses legantur, ac multorum animos imbuant & præoccupent, priusquam ad illa possim respondere. Hunc itaque ipsis

a. *Discours de la Méthode*, p. 75 de cette édition, l. 23.

b. Descartes vise ici Gassend. Voir ci-avant, p. 392.

fructum non invidebo ; quin etiam reſponſurum me eſſe non promitto, niſi ubi tales rationes invenero, ut eas paſſim a lectoribus ſolvi poſſe non putem. Quantum enim ad cavillationes aut convitia, voceſque alias quaſcunque a propoſito alienas, ipſas pro me potius quàm contra me facere arbitrabor, hoc argumento, quòd non exiſtimem quemquam iis in tali cauſâ eſſe uſurum, niſi qui plura cupiet perſuadere, quàm rationibus probare poſſit; quique | hoc ipſo veritatem ſe 208
non quærere, ſed eam velle impugnare, ac proinde ingenuum & probum non eſſe oſtendet.

Verùm non dubito quin etiam permulti viri candidi ac pii meas opiniones poſſint habere ſuſpectas, tum quia vident eas ab aliis reprehendi, tum etiam ob hoc ſolum quòd novæ eſſe dicantur, & non a multis hactenus fuerint intellectæ. Ac fortè non facilè ullus judicantium cœtus poſſet inveniri, in quo, ſi de iis deliberaretur, non multo plures futuri eſſent, qui cenſerent eſſe rejiciendas, quàm qui auderent ipſas approbare. Suadet enim ratio, & prudentia, ut de re nobis non omnino perſpectâ, non niſi juxta id quod in ſimili ſolet contingere, judicemus : ac tam multi hactenus novas in Philoſophiâ opiniones protulerunt, quas vulgatis & receptis, non meliores, ſed ſæpe periculoſiores eſſe cogni|tum eſt, ut non immeritò illi omnes, qui nondum 209
meas clare percipiunt, ſi ſententiam ſuam rogentur, eas dicturi ſint eſſe rejiciendas. Atque ideo, quantumvis veræ exiſtant, mihi nihilominus metuendum eſſe putarem, ne fortè a totâ tuâ Societate, ac univerſim ab omnibus cœtibus eorum qui docent, ut nuper à

11 non à la ligne (*édit. princeps*).

Senatu illo Academico de quo jam ſcripſi, condemnarentur; niſi eas a te, pro ſingulari tuâ benignitate ac prudentiâ protectum iri conſiderem. Sed, cùm eam Societatis partem regas[a], a quâ facilius quàm a reliquis mea. Specimina legi poſſunt, quia nempe præcipua eorum pars eſt Gallice conſcripta, te unum hac in re plurimum poſſe mihi perſuadeo. Nec verò aliam gratiam a te hîc peto, quàm ut vel ipſe illa examines, vel, ſi majora negotia impediant, non uni R. P.*[b], ſed
210 aliis magis ingenuis eam curam demandes; ac quemadmodum in forenſibus judiciis, cùm duo vel tres teſtes fide digni aliquid ſe vidiſſe affirmant, plus iis ſolis fidei habetur, quàm univerſæ aliorum hominum multitudini, quæ fortè conjecturis adducta contrarium putat : ita illis dumtaxat credas qui rem, de quâ judicabunt, perfecte ſe intelligere profitebuntur; ac demum ut, ſi quas habueris rationes quæ me ab inſtituto meo debeant revocare, ipſas me docere non graveris.

Etenim, in paucis illis Meditationibus quas edidi, principia omnia Philoſophiæ quam paro continentur; in Dioptricâ autem & Meteoris, particularia multa ex iis deduxi, quæ declarant quo ratiocinandi genere utar; ideoque, quamvis iſtam Philoſophiam nondum totam oſtendam, exiſtimo tamen, ex iis quæ jam dedi, facilè
211 poſſe intelligi qualis ſit futura. Nec, ut opinor, ſine

19 non à la ligne (*édit. princeps*).

a. Le P. Dinet administrait, comme provincial, « la province de Paris » (suivant les circonscriptions et dénominations de la Compagnie de Jésus).

b. Le P. Bourdin.

juſtà ratione malui quædam ejus ſpecimina præmittere, quàm integram exhibere priuſquam fuerit expetita. Quamvis enim, ut libere loquar, de ejus veritate non dubitem, quia tamen novi quàm facilè etiam veritas, a paucis invidis ſub ſpecie novitatis impugnata, poſſit a multis prudentibus condemnari, non certus ſum illam ab omnibus optari, nec volo invitis obtrudere. Quamobrem longe ante cunctos præmoneo me illam parare : privati multi cupiunt & expectant : unus quidem docentium cœtus judicavit eſſe rejiciendam ; at quia tantùm a ſeditioſo & inepto ſuo Rectore ad id permotum fuiſſe ſcio, nihil apud me habet authoritatis. Sed, ſi fortè alii plures eam nollent, ac rationes nolendi juſtiores haberent, privatis ipſos anteponendos putarem. Et omnino | profiteor me nihil ſcienter contrà prudentiorum 212 conſilia vel potentiorum voluntatem eſſe facturum. Cùmque non dubitem quin ea pars, in quam Societas tua ſe flectet, alteri debeat præponderare, ſummo me beneficio afficies, ſi tuæ tuorumque ſententiæ monere velis : ut, quemadmodum in reliquâ vitâ vos ſemper præcipue colui & obſervavi, ſic etiam hac in re, quam alicujus momenti eſſe puto, nihil niſi vobis faventibus ſuſcipiam. Vale.

FINIS.

# CORRECTIONS ET ADDITIONS

| | | |
|---|---|---|
| Page 4, ligne 13 : | quamtumvis, | *lire :* quantumvis. |
| 11, l. pénultième : | 556, | — (*sic pro* 566). |
| 18, l. 16 (var.) : | hos autem], | — *rétabli* (*second tirage*). |
| 26, l. 9 (var.) : | vel], | — *omis* ($1^{re}$ *édit.*). |
| 28, l. 24 (var.) : | Sed... pertinerent ?] | — *rétabli* (*second tirage*). |
| 31, l. 3-4 (var.) : | Quid... mutabile ?] | — *id.*, (*id.*). |
| 32, l. 3 (var.) : | ipſammet ſi] | — *corrigé* (*id.*). |
| 32, l. 4 (var.) : | figurâ] | — ex figurâ ($1^{re}$ *édit.*). |
| 33, l. 7 : | quod | — quòd. |
| 47, l. 7 (var.) : | illarum] | — illorum ($1^{re}$ *édit.*). |
| 48, l. 9 (var.) : | quarum] | — quorum (*id.*). |
| 66 (var.) : | *pro* 6 | *lire :* 7. |
| » » | » 11 | — 12. |
| 68, l. 21 (var.) : | *Ajouter :* « Ici les deux premières éditions commencent à diviser le texte en alinéas. » | |
| » l. 24 (var.) : | *pro* 24 | *lire :* 25. |
| » » | » 26 | — 27. |
| 77, l. 16 : | fingerem | *Note :* voir ci-après, p. 215, l. 13-14. Voir aussi tome III, p. 335, l. 7. |
| 85, l. 12 : | meâ | *lire :* meâ, (*virgule*). |
| » l. 14 : | comparante | — comparante, (*id.*). |
| » l. 26 : | quo minus | — quominus. |
| 95, l. 7 : | *après* quod *et* aut | *supprimer virgules.* |
| 96, l. 22 : | *après* eſſe | *virgule* (*au lieu de deux points*). |
| 97, *note* c : | p. 65, l. 28-30, | *lire :* p. 65, l. 29, à p. 66, l. 1. |
| » *note* d : | l. 11-14, | — l. 12-15. |
| 99, *note* a : | p. 66, l. 29, à p. 67, l. 3, — p. 67, l. 2-5. | |
| 125, l. 13 : | entia, bona, (*sic*, $1^{re}$ *et* $2^{e}$ *édit.*) *lire* (*peut-être ?*) : entia < et > bona. | |
| 131, l. 11 : | *après* unica | *virgule.* |

| | | |
|---|---|---|
| Page 133, l. 19 : | affertis | *lire :* affertis. |
| 133, *note* d : | p. 48, l. 24. | — Page 51, l. 30. |
| 140, *note* c : | l. 19-21. | — l. 20-22. |
| 155, l. 19 (var.) : | plurium | *rétabli* (*second tirage*). |
| 161, l. 19 : | quâm | quàm. |
| 166, var. : | | *ajouter :* (*1re édit.*). |
| 168, var. : | (*2e édit.*) | *lire :* (*1re édit.*). |
| 176, l. 9 : | *quidam* | — quidam (*non en ital.*). |
| 183, l. 16 : | *après* vifione | *virgule.* |
| 194, *note* a : | l. 24 | *lire :* l. 27. |
| 197, l. 15 : | ab | — ad. |
| 198, l. 2 : | *après* exordium | *deux points* (*au lieu de virgule*). |
| 209, l. 4 : | *ex eo quòd fim* | ex eo quod fim (*non en ital.*). |
| 213, l. 9-10 : | *après* refpondeo | *ponctuation* (*deux points*). |
| 214, *note* a : | l. 15 | *lire :* l. 16. |
| 236, l. 8 : | *ui* | — fuî. |
| 250, l. 12 : | *après* aër | *virgule à supprimer.* |
| 253, var. : | (*1re et 2e édit.*) | *à supprimer.* |
| 254, l. 2 (var.) : | » » | » |
| 268, l. 8 : | manifeftas | *lire :* manifeftes. |
| 273, l. 7 : | *après* infpectionem | *virgule.* |
| 275, l. 14 : | tangatur aut videatur | *lire :* tangantur aut videantur (*Desc.*). |
| 276, l. 25 : | *après* declarareque, | *virgule à supprimer.* |
| 282, l. 26 : | *après* poffe, | » |
| 289, l. 21 (var. : | & *pro* &c. | *faute corrigée à l'errata* (*1re édit.*). |
| 294, l. 5 (var.) : | *Disquis. Met.* | *ajouter : et Desc.* |
| » *note* a : | l. 8-17 | *lire :* 9-18. |
| 296, l. 8 : | infinitâ | — in finitâ. |
| » l. 21 (var.) : | *Voir ci-dessous* | *Voir Desc. et ci-dessous.* |
| 297, l. 1 : | Dici | *à la ligne* (*1re et 2e édit.*). |
| 300, l. 5 : | abeffe | *lire :* ab effe. |
| 301, *note* a : | l. 9-10 | — l. 9-11. |
| 302, *note* a : | Page 45. | Page 49. |
| 306, l. 7 : | reipfâ | *lire :* re ipfâ (*2e édit.*), *ou plutôt* teipfâ (Mens.), *cf. p. 309, l. 7.* |
| 311, l. 8 : | exfiftentibus | *lire :* exiftentibus (2e édit.). |
| 315, *note* a : | l. 1-6 | — l. 2-7. |
| » » c : | l. 21. | — l. 20. |
| 321, l. 21 : | *après* induere | *à la ligne.* |
| 322, *note* b : | l. 7-14 | *lire :* l. 8-15. |
| 324, *note* a : | l. 15-20 | — l. 16-21. |
| » » b : | l. 6-9 | — l. 8-11. |

| | | |
|---|---|---|
| Page 325, *note* a : | l. 10-26 | *lire :* l. 12-28. |
| » » b : | l. 27-31 | — l. 29, à p. 68, l. 2. |
| 326, » a : | l. 10-17 | — l. 12, etc. |
| » » b : | l. 11-18 | — l. 13-20. |
| » » c : | l. 12-14 | — l. 14-15. |
| 327, » a : | l. 25 | — l. 27. |
| 329, » a : | l. 14 | — l. 13. |
| 348, l. 9 : | Philoſopho acutiſſimo. *Voir p. 11, l. 20.* | |
| 350, l. 3 : | *après* veritatis | *point et virgule.* |
| 355, *note* a : | Page 261 | Page 262. |
| » » b : | l. 7 | *lire :* l. 5. |
| 363, » a : | p. 281, l. 12 | — 282, l. 7. |
| 371, l. 8 : | quid | — quod. |
| 383, l. 3 : | quim | — quin. |
| 388, *note* a : | l. 28 | — l. 29. |
| » » c : | l. 7 : *Et poſt nonnulla* *lire :* Et poſt nonnulla. | |
| 389, » fin : | Revius... | (Revius... |
| 393, II, 10 : | ipſe | *lire :* ipſi. |
| 402, Dub. X : | l. 28 | — l. 29. |
| 410, dernière l. : | dcirco | — idcirco. |
| 426, l. 29 : | ſacere | — facere. |
| 428, l. 22 : | Vide Mag. lib. 4, etc. *Note.* Mag(istri Sententiarum) liber IIII, Distinctio XLIIII, G : « Si » animæ sine corporibus sentiunt ignem cor- » poralem... De hoc Iulianus Toletanæ ec- » clesiæ episcopus, Gregorij dicta secutus, ita » scripsit : Si viuentis hominis incorporeus » spiritus tenetur in corpore : cur non post » mortem etiam corpore igneo teneatur ?... » (Pag. 548, PETRI LOMBARDI Episcopi parisiensis *Sententiarum Lib. IIII*, Parisiis, ex officina Ioannis Roigny, sub Basilisco et quatuor elementis, per Ioannem Aleaume Parisien. Theologiæ Professorem, in-4°, 1550.) | |
| 463, l. 21 : | *Lettre* H, | *en regard de l. 20.* |
| 469, l. 12 : | » M, | » l. 10. |
| 473, *note* c : | l. 12 | *lire :* l. 10. |
| 476, l. 27 : | quicquàm | — quicquam. |
| 478, l. 5 : | Ac | — At. |
| 479, *note* c : | p. 483 | — p. 482. |
| 482, l. 28 : | *après* illud | *virgule.* |
| 490, l. 11 : | & | « & |
| 494, l. 18 : | ais, | *lire :* ais; |
| 504, l. 17 : | averbis | — a verbis. |

| | | |
|---|---|---|
| Page 509, l. 22 : | ſumniandi | *lire :* ſomniandi |
| 519, *note* c : | *ajouter :* où le dernier mot est *cognoſco.* | |
| 541, l. 4 : | *après* deſtruebat | *un point* (*et non une virgule*). |
| 547, l. 4 (var.) : | *ajouter :* cf. p. 529, l. 28, et p. 545, l. 14-15. | |
| 554, l. 6 : | *après* ſed | *virgule à supprimer.* |
| 563, *note* a : | *l. 2 :* p. 558 | *lire :* p. 568. |
| 573, » a : | p. 455, l. 18-26. | — p. 233, l. 3. |
| 584, l. 1 : | quie; | — quie- |
| 590, *note* a : | *Ibid.* | — t. III. |
| 592, l. 8 : | faſtuoſam | — faſtoſam. |

# TABLE DES NOMS PROPRES[a]



a. Les chiffres **gras** renvoient au texte de Descartes (*Méditations* et *Réponses aux Objections*), les italiques au texte des Objections, et les autres aux notes ou éclaircissements. — Les noms en italiques sont ceux de personnages mythologiques, ou qui figurent dans des textes, sacrés ou profanes, cités au cours de ce volume, ou encore des désignations de sectes, peuplades, etc.

a. OVIEDO (François de), né à Madrid, en 1602, entra dans la Compagnie de Jésus en 1618. Il enseigna d'abord les humanités, puis cinq ans la philosophie, deux ans la théologie morale, et cinq ans la scolastique à Alcala et à Madrid, où il mourut le 9 février 1651. Il a laissé trois ouvrages : 1° *Integer cursus philosophicus ad unum corpus redactus* (t. I et II, Lyon, 1640 ; seconde édition, *ibid.*, 1641), Approb. Prov., 8 août 1638. — 2° *Tractatus Theologici, Scholastici et Morales* (*ibid.*, 1646). — 3° *De virtutibus Fide, Spe et Charitate* (*ibid.*, 1651).

# TABLE DES MATIÈRES

*Achevé d'imprimer*
*par* LÉOPOLD CERF
*12, rue Sainte-Anne, à Paris*
*le 28 décembre 1904*





